

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE BIBLIQUEST <http://www.bibliquest.org/> Volume n°7F Retour de Jésus-Christ

<i>LE CONSEIL DU SAINT</i> ou : les plans de Dieu et leur accomplissement par Darby J. N.	page 001
<i>DÉCOUPANT DROIT LA PAROLE DE LA VÉRITÉ</i> par C.I. Scofield	page 017
<i>Prophétie sur le Mont des Oliviers</i> Matthieu 24 et 25 William Kelly	page 036
<i>D'où venons-nous ? Où allons-nous ?</i> Par Espic André	page 056
<i>JÉRUSALEM — Palestine</i> Passé Présent Avenir par Bibliquest	page 057
<i>Prétériste</i> par (Bibliquest)	page 060
<i>Sionisme chrétien : bon ou mauvais ?</i>	page 061
<i>Des attentats meurtriers, des tours en feu, des tours qui s'écroulent</i> Par Bibliquest	page 062
<i>Les Temps des Nations et la Venue du Seigneur</i> Luc 21 v. 24 par Henri Rossier	page 065
<i>LE SAVIEZ vous ? Le Seigneur Jésus va revenir</i>	page 067
<i>Quelques questions fréquemment posées (FAQ)</i>	page 069
<i>ENLÈVEMENT DES SAINTS À LA VENUE DU SEIGNEUR</i> Henri Rossier	page 071
54 [La trompette selon 1 Cor. 15:52 et 1 Thes. 4:16] 1877	page 071
<i>Le retour du Seigneur Jésus Christ</i> par Michael Hardt	page 072
<i>Comment, d'après l'Écriture, devons-nous attendre le retour de notre Sauveur ?</i>	page 074
<i>Venue du Seigneur — Enlèvement</i> Paul Fuzier	page 076
<i>La VENUE et l'APPARITION du SEIGNEUR</i> par Henri Rossier (1918)	page 088
<i>L'Apparition du Seigneur</i> par Hamilton Smith	page 092
<i>La venue de Christ pour ses saints, est-elle la véritable espérance de l'Église ?</i> Par J.N. Darby	page 095
<i>La venue du Seigneur</i>	page 100
<i>L'ACCOMPLISSEMENT DU TEMPS — Galates 4:4</i> par Remmers A	page 101
<i>CONSIDÉRATIONS PRATIQUES SUR LA VENUE DU SEIGNEUR</i> Henri Rossier	page 103
<i>L'attente actuelle de l'Église et prophéties du retour personnel du Sauveur, par J. N. DARBY</i>	page 117
<i>Le TÉMOIGNAGE de DIEU pour le TEMPS ACTUEL et la VENUE du SEIGNEUR</i> par Henri Rossier	page 146
<i>Le signe du Fils de l'homme — Matthieu 24:30</i> par Christian Briem	page 151
<i>Paraboles de Matthieu 24 et 25</i> Matthieu 24:45 à 25:30 par Christian Briem	page 151
<i>L'AVÈNEMENT PERSONNEL du Seigneur Jésus-Christ</i> par W. J. Lowe	page 166
<i>JE M'EN VAIS... ET JE VIENS</i> par Monard Jacques André	page 172
<i>La Fin du Monde est-elle pour demain ?</i>	page 173
<i>Que se passera-t-il le jour «J» ?</i>	page 174
<i>Les deux Résurrections (SLE 1:489)</i>	page 175
<i>La Manne</i> SLE vol. 4 p. 478	page 175
<i>Millenium (Le) (SLE 12:503)</i>	page 176
<i>L'Antichrist</i> par (SLE)	page 176
<i>Apparitions de Jésus après Sa résurrection</i>	page 177
<i>Les « Aujourd'hui » dans l'évangile selon Luc</i>	page 177
<i>Conception virginale de Jésus Christ adapté de SLE vol. 4 p. 474</i>	page 178
<i>Innocence de Jésus</i>	page 178
<i>Joie du ciel</i> SLE vol.4 p.477	page 178
<i>Fin du monde.</i>	page 179
<i>Gouvernement mondial</i> par Bibliquest	page 180
<i>EN CE TEMPS-LÀ NAQUIT MOÏSE — Actes 7:20</i> par Christian Briem	page 181
<i>LA VRAIE ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE DE DIEU</i> par J.N. Darby	page 182

Bibliquest: <http://www.bibliquest.org/>

Un site pour la diffusion de l'évangile et de la vérité chrétienne selon la Bible (ou Saintes Écritures). Ce site a pour but

-de donner un accès commode et libre à la Parole de Dieu (= Bible = Saintes Écritures = Écriture Sainte. Elle comprend Ancien et Nouveau Testament)

-d'aider le lecteur à trouver le salut pour son âme

-de présenter les éléments essentiels de la vérité chrétienne selon la Bible

-d'aider le lecteur dans la compréhension de la Bible, qui est la Parole de Dieu

-de fournir des sources approfondies et abondantes pour aller plus avant dans la connaissance de la vérité chrétienne avec la Famille de sites complémentaires

-d'offrir la possibilité de correspondre pour trouver des réponses aux questions supplémentaires que vous vous posez.

« *Que dis-tu de toi-même ? Il dit : Moi, je suis la VOIX de celui qui crie dans le désert : Faites droit le chemin du Seigneur* » Jean 1:23

Ce que nous sommes

N'ayant d'autre objectif que d'amener les âmes à Christ et à la connaissance de Christ et à la marche avec Christ, nous n'aimons pas parler de nous (mais nous n'avons rien à cacher !) Quoi qu'il en soit, ce que nous sommes ressort de ce que nous publions, et l'orientation chrétienne évangélique en est évidente.

Ce que nous croyons

Bibliquest, comme les auteurs des ouvrages proposés, est profondément convaincu que les Saintes Écritures (la Bible tout entière) sont inspirées de Dieu. Ils en reconnaissent l'entière et immuable autorité et désirent encourager chacun à les lire chaque jour avec prière.

« *Toute écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice* ».

2ème épître de Paul à Timothée chapitre 3 verset 16

Parmi les points fondamentaux de «la vérité de l'évangile» que nous a fait connaître Jésus, le Fils de Dieu, on peut citer bien incomplètement :

Les Saintes Écritures

La divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible (Ancien et Nouveau Testament) qui est la Parole de Dieu, exempte d'erreur dans les originaux.

Dieu

Un seul Dieu, Tout Puissant, en trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit - Créateur de l'univers et de la terre, et de tout ce qui existe.

Jésus-Christ

Vrai Dieu et vrai homme, sa préexistence éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie parfaite parmi les hommes, sa mort sur la croix pour expier nos péchés, sa résurrection et son ascension corporelles, son retour personnel, effectif et prochain, pour chercher les siens et juger le monde. Jésus est vivant et glorieux.

L'Homme et le Péché

La responsabilité de tout homme devant Dieu : tous ont péché et méritent la condamnation.

Le Salut

-La justification, opérée par la grâce de Dieu en Jésus-Christ et reçue uniquement par la foi (repentance indispensable) ; la nécessité de la nouvelle naissance conduisant à une vie de piété, de sainteté et de témoignage à la gloire de Dieu, par l'action du Saint-Esprit.

-Le pardon des péchés et la vie éternelle offerts gratuitement à celui qui croit au Seigneur Jésus ; la condamnation éternelle de celui qui ne croit pas.

L'Église

-La descente de l'Esprit Saint sur la terre après l'ascension du Christ, pour former l'Église.

-L'Église (ou l'assemblée) est composée de tous les chrétiens nés de nouveau. Ils sont unis à Jésus Christ en un seul corps par l'Esprit Saint, comme les membres du corps à la tête.

-Localement les chrétiens se rassemblent autour du Seigneur Jésus, reconnaissent son autorité et se soumettent à la direction du Saint Esprit et non à celle d'un homme.

-Les dons de l'Esprit Saint et son action pour l'édification, la croissance du corps de Christ.

L'Avenir

-L'attente du Seigneur Jésus qui va venir ressusciter les croyants déjà morts, changer le corps des croyants vivants et les enlever ensemble au ciel avec lui.

-Le règne à venir de Christ sur la terre et le jugement final des vivants et des morts qui n'auront pas cru.

-La félicité éternelle des rachetés ; le châtimement éternel des pécheurs.

Qu'il puisse être dit de tous ceux qui aujourd'hui lisent ou entendent les Saintes Écritures

« *Vous avez accepté, non la parole des hommes mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la Parole de Dieu, laquelle opère en vous qui croyez* ». 1ère épître de Paul aux Thessaloniens chapitre 2 verset 13

Décharge de responsabilité

le contenu de ce site se veut ouvertement en faveur de la Bible et de la vérité qu'elle contient. Certains sujets relèvent de la controverse et les positions prises peuvent être considérées comme inacceptables par certaines personnes qui n'aiment pas la vérité biblique. Certaines conduites ou propos y sont positivement désapprouvés, voire condamnés : certaines personnes pourraient interpréter cela comme de l'incitation à la haine. Ce serait à tort, car Dieu aime le pécheur, même s'il hait le péché. Ceci AVERTIT le lecteur qui lit à ses propres risques.

LE CONSEIL DU SAINT ou : les plans de Dieu et leur accomplissement par Darby J. N.

http://www.bibliquest.org/JND/JND-Conseil_du_Saint_ME1898.htm

Bibliquest

Exposé à Genève 1839. Original en français dans ME 1898 p. 3-241

Paru dans CW 2 p.266 avec le titre « Le propos de Dieu »

Le sous-titre principal et les sous-titres du point 6 (Israël) ont été ajoutés par Bibliquest

Fait partie des premiers exposés de JND retrouvant la promesse de restauration d'Israël et distinguant entièrement la part des Juifs et celle de l'Église. Fait comprendre que le dispensationalisme (même que ce sujet ne soit pas traité directement, en tant que tel) n'est pas une doctrine singulière, mais fait partie du retour à l'Écriture sainte.

Table des matières abrégée

- 1 Introduction
- 2 L'Église
- 3 Christ héritier
- 4 Les saints jugent le monde
- 5 Le royaume du Père
- 6 Israël

Table des matières détaillée

- 1 Introduction page 001
- 2 L'Église page 002
- 2.1 L'Église et les Juifs, centres respectifs de la gloire céleste et de la gloire terrestre en Christ
- 2.2 Le repos de Dieu dans la nouvelle création par le moyen du dernier Adam
- 3 Christ héritier page 002
- 3.1 L'Église cohéritière avec lui par la résurrection
- 3.2 Toutes choses mises sous les pieds de l'homme
- 3.3 Christ, comme héritier, reçoit l'héritage par voie de promesse
- 3.4 Le rejet par la semence naturelle donne lieu à l'introduction dans les lieux célestes de la semence spirituelle comme cohéritière.
- 3.5 Christ élevé aux cieux prépare une place à l'Église, et peut accomplir les promesses faites à Israël. En attendant, l'Église est appelée.
- 3.6 À son avènement, Christ reçoit l'héritage avec l'Église ressuscitée
- 4 Les saints jugent le monde page 004
- 5 Le royaume du Père page 005
- 6 Israël page 005
- 6.1 Un peuple choisi
- 6.2 Quelques principes et voies de Dieu
- 6.2.1 Voies de Dieu avant le déluge
- 6.2.2 Le gouvernement placé entre les mains de l'homme
- 6.2.3 L'appel de Dieu : sa nécessité
- 6.2.4 L'appel d'Abraham qui sépare du monde
- 6.2.5 Deux principes concomitants en Israël : gouvernement et appel de Dieu
- 6.2.6 Promesses inconditionnelles : leur nécessité
- 6.2.7 L'alliance conditionnelle
- 6.3 Trois instruments médiateurs dans les relations de Dieu avec les hommes : Moïse Aaron et Marie
- 6.4 Histoire sommaire du peuple d'Israël jusqu'à la restauration finale
- 6.5 Relations de Dieu avec l'homme : la médiation
- 6.5.1 Médiation de Moïse — rappel des promesses faites à Abraham
- 6.5.2 Présentation du type de Christ : David
- 6.6 La prophétie comme témoin de la promesse
- 6.6.1 La prophétie donnée en temps de ruine
- 6.6.2 La prophétie concernant les temps de la fin
- 6.6.3 Trois classes de prophétie : avant, pendant et après la captivité
- 6.6.4 Le gouvernement du monde confié aux Gentils
- 6.6.5 Babylone, l'Assyrien et Israël — Ésaïe et autres prophètes d'avant la captivité
- 6.6.6 Prophètes pendant la captivité — Annonce de la victoire finale de Christ
- 6.6.7 Prophètes d'après la captivité
- 6.6.8 Prophéties annonçant le retour d'Israël vers Christ
- 6.6.9 Prophéties sur l'intervention de l'Éternel lui-même
- 6.6.10 Prophéties sur l'intervention de l'Éternel en jugement
- 6.6.11 Prophéties sur le bonheur pendant le règne
- 6.6.12 La restauration d'Israël se fera dans un contexte hostile
- 6.6.13 Prophéties sur les riches bénédictions finales
- 6.6.14 Sacrificature de bénédiction de Christ : Melchisédec — la part de l'Église

« Nous ayant fait connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir, qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps, savoir de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre » (Éphésiens 1:9, 10).

1 Introduction

Le bon plaisir de la Divinité a été que toute sa plénitude habitât et se manifestât en Christ, le Fils.

Tel était le Conseil du Saint : conseil plein de bénédiction. La manière dont Dieu nous l'a manifesté et dont nous y sommes associés, est infiniment intéressante pour nous.

Dans les pages suivantes, on n'a traité qu'une petite partie, et, pour ainsi dire, une partie extérieure de ce Conseil, partie qui cependant n'en est pas moins d'un profond intérêt.

C'est à dessein que Dieu s'est plu à l'accomplir d'une manière visible, afin que ce Conseil nous fût révélé par des vérités positives qui, tout en faisant entrer le chrétien en communion avec Dieu, qui en est la source, le préservent, lui faible créature, de substituer les écarts de son imagination aux saintes manifestations que Dieu nous a données de lui-même.

Le sujet que nous traitons est contenu dans la prière de l'apôtre Paul, à la fin du premier chapitre de l'épître aux Éphésiens. Ce sujet trouve une source plus profonde encore (à laquelle nous avons fait allusion) dans ce qui nous est annoncé à la fin du troisième chapitre de la même épître ; mais on ne peut point jouir véritablement du sujet dont Éphésiens 1 traite, sans avoir senti en quelque mesure la puissance d'Éphésiens 3.

Au reste, en communiquant ceci, je ne réponds qu'avec faiblesse aux désirs de quelques personnes, et j'ai la confiance que Dieu suppléera à ce qui manque.

2 L'Église

2.1 L'Église et les Juifs, centres respectifs de la gloire céleste et de la gloire terrestre en Christ

Deux grands objets sont offerts à notre contemplation par les prophéties et les témoignages des Écritures qui se rapportent au millénium : d'une part, l'Église et sa gloire en Christ ; de l'autre, les Juifs et la gloire qu'ils posséderont comme nation rachetée en Christ. C'est le peuple céleste et le peuple terrestre ; l'habitation et la scène de gloire de l'un étant les cieux, et de l'autre, la terre. Christ déploiera sa gloire dans l'un, selon ce qui est céleste ; dans l'autre, selon ce qui est terrestre. Lui-même, le Fils, qui est l'image et la gloire de Dieu, sera leur centre commun et le soleil qui les éclairera tous les deux. Et quoique le lieu qu'habite sa gloire dans l'Église soit le ciel, où il a mis une tente pour le soleil (Psaume 19:4), « les nations marcheront par sa lumière ». Il sera manifesté sur la terre, et la terre jouira de ses bénédictions. Lorsque tout sera accompli, Dieu sera tout en tous ; le tabernacle de Dieu sera avec les hommes, non pas descendant, pour ainsi dire, mais descendant du ciel.

Toutes ces choses, et la manière dont elles auront leur accomplissement, sont révélées en détail dans les Écritures. Bien que l'Église et Israël, dans leur union avec Christ, soient l'un et l'autre respectivement les centres de la gloire céleste et de la gloire terrestre, et qu'ils jettent l'un sur l'autre un éclat réciproque de bonheur et de joie, cependant chacun d'eux a une sphère qui lui est propre, et dans laquelle toutes choses lui sont subordonnées. À l'Église, les anges, les principautés et les puissances, avec tout ce qui appartient au ciel, domaine de sa gloire ; au peuple d'Israël, les nations de la terre.

Nous nous bornerons ici à l'histoire et à la condition de l'Église, d'une part, et à celles du peuple d'Israël, de l'autre.

« Au commencement Dieu créa », nous dit l'Ancien Testament ; « au commencement était la Parole », dit le Nouveau, pour annoncer la fondation d'une gloire plus relevée et plus durable que celle de la première création, fondation sur laquelle devait reposer la restauration de celle-ci, ruinée par la faiblesse de l'homme et par le péché.

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». En sortant des mains du Créateur, toutes ses œuvres étaient très bonnes. Le péché paraît, et elles sont souillées (comp. Colossiens 1:20, et Éphésiens 1:10). Pour un moment, Dieu, pour ainsi dire, se reposa en elles ; mais ce repos cessa. Les Écritures ne nous disent que peu de chose sur la souillure qui envahit les cieux ; tout ce que nous savons, c'est qu'il y eut des anges qui tombèrent. Mais c'était sur la terre et parmi les hommes que l'œuvre divine et magnifique de la rédemption devait être manifestée, et ce sujet nous est révélé dans toute sa plénitude.

2.2 Le repos de Dieu dans la nouvelle création par le moyen du dernier Adam

Le repos de Dieu, après la première création, fut court. Le repos de l'homme avec Dieu passa comme un songe au matin. Mais la bénédiction de Dieu ne devait pas passer de la même manière. Ce qui fut passager, à cause de la faiblesse du premier Adam, devait être rétabli sur un pied infiniment plus excellent, par le déploiement de la force et de la puissance du dernier Adam ; Dieu voulant réunir en lui toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre.

3 Christ héritier

3.1 L'Église cohéritière avec lui par la résurrection

C'est de cette réunion de toutes choses à Christ et en Christ, comme leur Tête (ανακεφαλαιωσις), que dépend le caractère et la substance de l'espérance de l'Église jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous. Sous ce point de vue, l'Écriture parle de Christ manifesté, comme étant l'héritier de toutes ces choses, et de l'Église, comme étant cohéritière avec lui. C'est là, en quelque sorte, le caractère formel qui lui est attribué à l'égard de toutes choses, afin que nous comprenions quelle est notre place avec lui. C'est ainsi qu'il est écrit que Dieu a établi le Fils « héritier de toutes choses » (Hébreux 1:2) ; qu'en lui, « nous avons été faits héritiers » (Éphésiens 1:11) ; que « nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Romains 8:17).

Ce titre glorieux de Christ, l'Héritier, a une origine plus glorieuse encore : Il est « le premier-né de toute la création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre... elles ont été créées par lui et pour lui » (Colossiens 1:15, 16). L'Église, les enfants de Dieu sont cohéritiers avec lui. Comment le sont-ils ? C'est ce que nous allons développer.

Christ reçoit l'héritage en sa qualité d'homme, d'homme ressuscité, auparavant notre compagnon de souffrance à cause du péché, et ensuite la Tête, le Chef, la source de toute bénédiction.

Remarquons d'abord que le premier Adam, « figure de celui qui devait venir », est un type du dernier Adam dont nous parlons. Il en est question dans ce sens, en Éphésiens 5:30, 31. Avant sa manifestation en résurrection et en gloire, le dernier Adam est en quelque sorte caché, comme le premier a été enseveli dans le sommeil. Ève, qui figure l'Église, est tirée de son côté, et Dieu la lui présente comme l'aide qui lui convient, pour être sa compagne dans le gouvernement et dans l'héritage de toutes les choses que Dieu lui a données dans le paradis.

Ainsi Christ, qui est Dieu aussi bien qu'homme, se présente l'Église à lui-même, lorsqu'il s'éveille dans sa gloire, pour qu'elle partage avec lui cette gloire et cette domination qu'il possède déjà en titre et par le don de Dieu. « La gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée » (Jean 17:22). Adam et Ève, pris collectivement, sont appelés Adam, comme s'ils n'étaient qu'un (Genèse 1:27 ; 5:2), bien que, dans un sens, Ève fût inférieure à son époux, et qu'elle fût venue après lui. Il en est de même de Christ et de l'Église, qui sont une seule personne mystique.

Ce type, familier à ceux qui lisent les Écritures, présente d'une manière très simple toutes les formes de la réalité préfigurée, avec cette exception que le dernier Adam, étant le Seigneur qui est du ciel (1 Corinthiens 15:47), est aussi le Chef et le Seigneur des choses célestes.

3.2 Toutes choses mises sous les pieds de l'homme

Voyons maintenant les passages qui parlent de la domination de l'homme, et de l'union de l'Église avec Christ dans cette domination. Il résulte clairement des termes mêmes dans lesquels ils sont conçus, que leur accomplissement n'a point encore eu lieu. Tous ces passages reposent sur le Psaume 8. L'Esprit Saint y dit : « Tu l'as couronné (l'homme, le Fils de l'homme) de gloire et d'honneur ; tu as mis toutes choses sous ses pieds » ; puis il nous apprend (Hébreux 2:7-9) que cela ne se voit point encore ; mais que Jésus a été couronné de gloire et d'honneur, afin qu'il fût désigné à l'Église comme Celui qui doit, comme homme, avoir toutes choses mises sous ses pieds. En attendant, et jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis, jusqu'à ce que les ennemis de Christ, qui retiennent injustement le pouvoir, viennent à lui servir de marchepied, en un mot, pendant la durée de l'économie actuelle, Christ est assis à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts : Il siège, comme ayant vaincu, sur le trône du Père. C'est ainsi qu'il donnera à celui qui vaincra, de s'asseoir sur son propre trône (Apocalypse 3:21), lorsqu'il en prendra possession pour régner.

Éphésiens 1:17-2:7, nous montre l'Église unie à Christ dans toutes ces circonstances, selon l'efficacité de la puissance par laquelle il a été ressuscité d'entre les morts ; le verset 7 du second chapitre en assigne la cause, le motif glorieux. Au chapitre 1, verset 22, nous retrouvons la citation du Psaume 8 : « Et il a assujéti toutes choses sous ses pieds », et l'apôtre ajoute : « Et l'a donné pour être chef (ou tête) sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous ».

Ainsi donc l'Église est unie à Christ, comme un corps dont il est la Tête, et sous les pieds duquel Dieu a mis toutes choses. Christ est « Tête sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps ». Ce caractère, c'est en sa qualité de ressuscité qu'il le possède, ainsi que le passage même l'établit clairement.

Mais ce dernier point est traité d'une manière spéciale dans 1 Corinthiens 15, versets 21 à 28, où nous retrouvons encore la citation du Psaume 8 : « Car puisque la mort est par l'homme, c'est par l'homme aussi qu'est la résurrection des morts ; car comme dans l'Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue ; ensuite la fin, quand il aura remis le royaume à Dieu le Père, quand il aura aboli toute principauté, et toute autorité, et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds : le dernier ennemi qui sera aboli, c'est la mort, Car « il a » assujéti toutes choses sous ses pieds ». Or, quand il dit que toutes choses sont assujétiées, il est évident que c'est à l'exclusion de celui qui lui a assujéti toutes choses. Mais quand toutes choses lui auront été assujétiées, alors le Fils aussi lui-même sera assujéti à celui qui lui a assujéti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous » (*).

(*) Dieu, mais non pas Christ considéré sous le point de vue de son caractère médiateur. Il n'est pas dit : Afin que le Père soit tout en tous, parce que, bien que Christ remette le royaume comme homme médiateur, il n'en est pas moins Dieu sur toutes choses, béni éternellement avec le Père et le Saint-Esprit.

Christ, en sa qualité d'homme ressuscité, règne donc sur un royaume qu'il remettra, afin que Dieu soit tout en tous. Toute cette administration et cette domination humaine, dont il est question au Psaume 8, prend fin, pour que la gloire de Dieu, purement et simplement, soit universelle.

3.3 Christ, comme héritier, reçoit l'héritage par voie de promesse

Christ, avons-nous vu, est l'héritier en titre en sa qualité de Créateur de toutes choses, toutes choses ayant été faites par lui et pour lui, le Fils ; il l'est aussi, parce qu'il est établi tel dans le conseil de Dieu, de sorte que Dieu agissant par voie de promesse, toutes les promesses se concentrent en Christ. « C'est à Abraham que les promesses ont été faites, et à sa semence. Il ne dit pas : « et aux semences », comme parlant de plusieurs ; mais comme parlant d'un seul, — « et à ta semence », qui est Christ » (Galates 3:16). « Autant il y a de promesses de Dieu, en lui (Christ) est le oui et en lui l'amen, à la gloire de Dieu par nous » (2 Corinthiens 1:20). Ainsi Christ est l'héritier, la semence à qui la promesse avait été faite.

3.4 Le rejet par la semence naturelle donne lieu à l'introduction dans les lieux célestes de la semence spirituelle comme cohéritière.

Relativement à cette terre, le peuple d'Israël, semence d'Abraham selon la chair, était, de tout le genre humain, le mieux placé pour recevoir le Seigneur dans un monde qui ne le connaissait pas. En venant chez eux, il venait chez soi (Jean 1:11). Ce peuple possédait la loi, les promesses, les alliances, les oracles de Dieu. C'est dans son sein que, selon la promesse, le Seigneur devait venir, et qu'il vint en effet (Romains 9:4, 5). C'est ce peuple qui, au milieu d'un monde perdu, possédait, par ses relations avec Dieu, le sabbat, ce signe qui devait lui rappeler l'espérance du repos de l'Éternel. Mais quand le Messie parut, bien que sa venue fût parfaitement en harmonie avec les prédictions de leurs propres prophètes, les Juifs ne le reçurent point. Ils dirent bien, et avec raison : Voici l'héritier, mais comme ils le haïssaient, ils ajoutèrent : « Venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous » (Marc 12:7). Ainsi s'évanouit la dernière espérance du repos de Dieu sur la terre. Après tout ce qui s'était passé, Dieu avait bien voulu envoyer encore son propre Fils ; mais cette épreuve acheva de démontrer que l'homme est entièrement dénué de toute ressource, et qu'il n'est que vanité, quoiqu'il se tienne debout (Psaume 39:5).

Mais cela ne fit qu'ouvrir la porte à une économie bien autrement admirable, bien autrement glorieuse. La terre et le peuple d'Israël comme nation furent mis de côté pour un temps, quoique les dons et l'appel de Dieu soient sans repentance. Le dessein qui était caché en Dieu dès les siècles (Éphésiens 3:9, 10) allait être révélé : c'est la réunion en un seul corps, et en Christ, du résidu juif et de la plénitude des gentils (Romains 11:25), pour les introduire dans les lieux célestes. La compagne et l'épouse de Celui qui avait été rejeté, mais qui est ressuscité, l'Église, est rassemblée parmi toutes les nations, pendant que son Époux est assis à la droite de Dieu, et elle resplendira de la même gloire que lui, lorsqu'il apparaîtra (Colossiens 3:4 ; 1 Jean 3:2).

Christ, en sa qualité de semence d'Abraham, est l'héritier des promesses. S'il eût pris possession de cet héritage pendant sa vie terrestre, il l'aurait possédé pour lui seul. En effet, après qu'il eut manifesté sa gloire comme Fils de Dieu, par la résurrection de Lazare, et comme Roi des Juifs, par son entrée dans Jérusalem, quand des Grecs vinrent aussi le chercher, il dit que l'heure était venue, où (malgré le rejet par les Juifs de la semence promise) le Fils de l'homme devait être glorifié ; mais le Seigneur ajouta aussitôt : « En vérité, en vérité, je vous dis : À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12:1-24).

C'est comme ressuscité que Christ devait entrer en possession de l'héritage avec l'Église, épi sorti de ce grain jeté dans le tombeau ; avec l'Église, désormais parfaitement justifiée (Romains 4:25). Ainsi Christ hérite les promesses, non pas comme venu en chair sur la terre, mais comme ressuscité. Il les hérite après avoir fait tout ce qui était nécessaire pour la rédemption de l'Église, et dans la puissance de cette vie qu'il a reprise, à laquelle il associe son Épouse. De cette union, il résulte que les âmes qui composent l'Église, lorsqu'elles sont nées du Saint-Esprit, sont considérées comme ressuscitées avec lui. En un mot, Christ est héritier en qualité d'homme ressuscité, de Tête ressuscitée de l'Église.

En Galates 3:17, Paul parle de la confirmation de la promesse faite à Christ, et ce qu'il dit s'accorde parfaitement avec ce que nous venons d'exposer. Au reste, l'apôtre ne fait que citer Genèse 22:18 : « Et toutes les nations seront bénies en ta semence, parce que tu as écouté ma voix ». Dans ces paroles, on voit, en effet, que la promesse faite à Abraham au chapitre 12, et relative à la bénédiction des nations, est confirmée à la semence du patriarche, après que celle-ci lui a été rendue par une résurrection en figure (Hébreux 11:19). Nous avons donc vu l'Écriture établir, sous différents points de vue, cette précieuse vérité, que l'Église a été rachetée pour être unie à Jésus, afin que, lorsqu'il prendrait possession de son héritage, il eût une compagne propre pour lui, qui lui fût associée en toutes choses, et parfaitement semblable à son Époux glorifié.

Pour l'entier établissement de ces choses, il était nécessaire non seulement que l'Église fût rachetée, mais encore que Christ fût allé lui préparer une place.

3.5 Christ élevé aux cieux prépare une place à l'Église, et peut accomplir les promesses faites à Israël. En attendant, l'Église est appelée.

La résurrection du Sauveur eut pour double résultat d'accomplir la rédemption de l'Église, et de placer Christ dans un lieu où il pouvait assurer les gratuités promises à David (Actes 13:34), c'est-à-dire confirmer en son propre nom toutes les promesses faites à Israël. D'ailleurs il fallait aussi qu'il prit possession des lieux célestes, afin d'établir le royaume des cieux et de remplir toutes choses (Éphésiens 4:10 ; comp. avec Jean 20:17). C'était aussi pour associer l'Église à cette gloire nouvelle, et pourtant éternelle, préparée avant la fondation du monde, et pourtant cachée aux siècles précédents, mais dont la manifestation avait été déterminée, selon la sagesse de Dieu, par le rejet du Messie par le peuple juif. Ici, il faut distinguer deux choses : Christ préparant une place, une habitation céleste ; — et Christ rassemblant d'entre toutes les nations ceux qui doivent être ses cohéritiers, appelant l'Épouse qui doit entrer en possession avec lui.

Ainsi, dans Jean 14:2, 3, le Seigneur dit : « Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ».

Dans Jean 17:24 : « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde ».

En Romains 8:29, il est écrit : « Ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né entre plusieurs frères ».

3.6 À son avènement, Christ reçoit l'héritage avec l'Église ressuscitée

En Colossiens 1:18, Christ est appelé « le chef (la Tête) du corps, de l'assemblée, le premier-né d'entre les morts ». Mais de quelle manière cela a-t-il lieu ? « Comme nous avons porté l'image de celui qui est poussière, nous porterons aussi l'image du céleste ». — « Tel qu'est celui qui est poussière, tels aussi sont ceux qui sont poussière ; et tel qu'est le céleste, tels aussi sont les célestes ». Ces paroles se lisent en 1 Corinthiens 15, qui traite exclusivement du sujet de la résurrection. C'est ainsi qu'il est encore écrit, en Romains 8:30, et cela non en vue de la sanctification, mais de la gloire : « Ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés », sans qu'il soit parlé de la sanctification. « Il transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Philippiens 3:21).

Le temps auquel ces choses seront accomplies est clairement enseigné dans l'Écriture. Christ est maintenant caché en Dieu, et notre vie y est cachée avec lui (Colossiens 3:3). Le temps actuel est celui pendant lequel sont rassemblés, par le Saint-Esprit, les membres de son corps, ses cohéritiers, tandis que lui est assis à la droite de Jéhovah, jusqu'à ce que ses ennemis soient faits le marchepied de ses pieds. « Par une seule offrande », dit l'apôtre, « il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés », — et « il s'est assis à perpétuité à la droite de Dieu, attendant désormais jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds » (Hébreux 10:12-14). Il a achevé tout ce qu'il y avait à faire pour notre rédemption, à nous ses amis ; et tandis qu'encore aujourd'hui il rassemble les siens, par la puissance du Saint-Esprit qu'il a envoyé et qui le révèle lui, et le Père par lui, il est assis, dans l'attente de la possession, et non encore dans la possession effective de la terre, de la création, jusqu'à ce que le nombre de ses cohéritiers soit accompli. Il siège sur le trône du Père ; c'est là que l'Église la connaît, actuellement.

Mais tandis qu'il attend, nous attendons aussi ; et même la création tout entière attend de son côté la manifestation des fils de Dieu. Quant au temps et au mode de cette manifestation, les Écritures sont claires.

Puisque nous devons être rendus conformes à l'image du Seigneur Jésus, il est évident que ce doit être par la résurrection et la glorification, car il est ressuscité et glorifié. C'est pourquoi il est dit que la création tout entière attend la révélation des enfants de Dieu ; « et non seulement elle », ajoute l'apôtre, « mais nous-mêmes aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps » (Romains 8:19, 23). Il est encore écrit : « Quand le Christ, qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Colossiens 3:4). « Nous savons que, quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3:2).

4 Les saints jugent le monde

Nous avons déjà vu que le Seigneur a dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14:3). C'est ce qui aura lieu, soit par la résurrection, soit en étant changés, car « nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés » (1 Corinthiens 15:51). C'est là l'entrée de l'Église dans la gloire, ainsi que nous en sommes instruits avec détails par 1 Thessaloniciens 4:16, 17. « Le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ».

On peut lire, dans Apocalypse 19, la description de cette scène : les noces de l'Agneau, puis le jugement subséquent de la terre, ou tout au moins des chefs de la révolte antichrétienne. Ce jugement est encore décrit en termes plus généraux, dans Jude, versets 14:15 : « Voici, le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades, pour exécuter le jugement contre tous », et nous lisons, dans Zacharie 14:5 : « L'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi ».

Ô temps heureux que celui où Christ se sera présenté l'Église à lui-même, comme une épouse « glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable » ! (Éphésiens 5:27). Parée de la beauté et de la gloire qui lui sont propres, voyant dans son Seigneur la beauté et la gloire du Père, elle est de plus associée à la gloire de son Époux, dans la puissance de cet amour dont il l'a aimée et par lequel il s'est donné pour elle, afin qu'elle fût parfaitement purifiée et qu'elle fût rendue glorieuse avec lui là où il est ; puis manifestée en gloire, tout entourée d'honneurs pareils à ceux qu'il reçoit lui-même ; rendue participante de toute sa gloire, de cette gloire que le Père lui a donnée, et cela parce qu'elle a été aimée, comme le Père l'a aimé, lui, Jésus. Associés au Seigneur de gloire, les saints jugeront les anges et le monde. Ils seront les ministres et les instruments qui dispenseront la lumière et les bénédictions de son règne sur une terre affranchie de toutes ses misères, et où Satan ne sera plus ; « car ce n'est point aux anges qu'il a assujéti le monde habité à venir dont nous parlons » (Hébreux 2:5). « Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts... ne

peuvent plus mourir » (Luc 20:35, 36). « Sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir », mais ils vivent et règnent avec Christ mille ans (Apocalypse 20:6). Bienheureux sont ces fidèles-là !

À la venue de Christ, ceux-ci (déjà ressuscités quant à leurs âmes) sont ressuscités quant à leurs corps, par son Esprit qui habite en eux (Romains 8:11). C'est là la résurrection, non de jugement, mais de vie (Jean 5:29), qui appartient à l'Église en vertu de son union avec Christ par le Saint-Esprit. Elle ne saurait donc concerner les méchants, bien qu'eux aussi doivent être ressuscités en leur temps par la parole du Fils, mais pour être jugés. Ceux donc qui sont du Christ ressusciteront à son avènement ; quant au reste des morts, leur résurrection aura lieu lorsque Christ, après avoir remis le royaume, s'assiéra, comme Fils de Dieu, sur le grand trône blanc pour juger les morts, et que le ciel et la terre se seront enfuis de devant sa face (Apocalypse 20:11).

Tels sont les enseignements de la parole de Dieu. La prise de possession du royaume par Christ est décrite dans Daniel ; mais ce sujet nous conduirait à notre seconde partie, la gloire terrestre ; nous le laisserons donc de côté pour le moment. Nous avons seulement voulu montrer ici la place que l'Église occupe dans cette scène, et la liaison qui existe entre cette doctrine bien comprise et les vérités les plus fondamentales et les plus consolantes qui font l'espérance et la joie du croyant.

5 Le royaume du Père

Il est un point de ce sujet que nous avons à peine effleuré, mais dont la contemplation nous entraînerait trop loin de notre but principal, et risquerait de nous le faire perdre de vue : c'est la place qu'y tient l'amour du Père, sujet également plein de puissantes consolations. C'est pour le règne du Père que Jésus a enseigné ses disciples à prier ; c'est dans le royaume du Père que « les justes resplendiront comme le soleil » (Matthieu 13:43), c'est-à-dire comme Christ, le Soleil de justice. C'est dans la gloire du Père que Christ doit paraître (Luc 9:26), et c'est là pour nous une circonstance bien réjouissante, du bonheur de ce grand jour. Ici, nous entrons dans des eaux plus profondes, et cependant plus calmes ; dans cette éternité, océan immobile et sans bornes d'une joie infinie, d'une joie dont nous connaissons cependant la longueur et la largeur, la profondeur et la hauteur, qui surpassent toute intelligence. Car c'est là que nous apprendrons ces choses ; c'est là que nous étudierons la gloire. Ici-bas, nous éprouvons peut-être plus profondément ce qu'est la grâce ; là, nous en serons la pleine manifestation, nous pécheurs, rendus semblables à Christ lui-même (Éphésiens 2:7).

Mais les passages que nous avons mis sous les yeux du lecteur, avec les réflexions qui y sont jointes, peuvent suffire pour guider ceux qui désirent s'enquérir de cette simple, mais réjouissante vérité, et en recevoir la révélation dans leurs âmes. Ils ne tarderont pas à éprouver qu'elle renferme toutes choses ; qu'elle est la plénitude de Celui qui, sans avoir eu de commencement, voulut naître, et qui, n'ayant point de fin, veut accomplir éternellement en nous cette joie infinie dont la jouissance même nous rendra capables d'en jouir dans une mesure toujours croissante. Nous aurons de grandes leçons à apprendre dans la gloire avec Christ, l'Agneau, en qui nous est révélé tout ce qu'est le Père. La vie que nous avons reçue nous donne dès maintenant un droit de propriété à toutes ces bénédictions.

Nous n'avons fait que tracer un simple aperçu de la place qu'occupera l'Église, lorsque Christ sera révélé dans sa puissance et sa gloire. Alors elle sera manifestée comme son Épouse, sa compagne, dans la même gloire que lui, et par elle, par son moyen, toutes choses seront bénies, car elle sera la sphère et l'intermédiaire du déploiement de la gloire et de la bénédiction de Christ.

6 Israël

6.1 Un peuple choisi

Nous avons vu, dans la première partie de ce traité, la grâce infinie de Dieu manifestée par l'exaltation de l'Église dans les lieux célestes.

Dans cette seconde partie, nous passerons à ce qui concerne le peuple terrestre, ce « peuple merveilleux dès ce temps et au delà » (Ésaïe 18). De même que nous avons vu dans l'Église la pleine manifestation de la grâce, de même nous verrons ici déployés, d'une manière suprême, toute la providence, tout le conseil, toute la patience et le support miséricordieux de Dieu, se manifestant en souveraineté et montrés déjà et qui le seront encore avant la fin de l'histoire de cette terre, théâtre merveilleux de toutes ses dispensations. Et voici quelle est l'importance de la chose : il fallait que Dieu choisit une nation entre toutes ; pour le faire, il était à la fois souverain et sage. Il choisit Israël ; il forma ce peuple pour lui-même, afin qu'il fût son témoin et racontât ses louanges (Ésaïe 43:10, 21). Suivons l'histoire de ce peuple de Dieu, à l'égard duquel « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Romains 11:29).

Les deux passages que nous venons de citer sont assez remarquables en eux-mêmes pour attirer toute notre attention sur Israël. Dieu a formé ce peuple pour lui-même, et c'est à son sujet qu'il est dit que « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance ». Il en résulte que la fidélité de Dieu d'un côté, et son caractère de l'autre, doivent se trouver spécialement manifestés dans cette nation. En effet, c'est dans la contemplation des dispensations de Dieu envers Israël que le grand apôtre des gentils s'écrie : « Ô profondeur des richesses et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies introuvables ! » (Romains 11:33).

Mais c'est sur la terre que les Juifs sont les témoins. Quant au ciel, « il n'y a pas Grec et Juif, circoncision et incirconcision, barbare, Scythe, esclave, homme libre ; mais Christ est tout, et en tous » (Colossiens 3:11). Par conséquent, ce témoignage agit sur les nations de la terre. Dieu lui-même, au milieu de ce peuple et par son moyen, agit sur ces nations et se manifeste parmi elles par sa justice et sa puissance envers Israël, par les relations d'Israël avec les nations, et de celles-ci avec Israël, et selon leur conduite à l'égard de ce peuple.

C'est donc là que toute sa providence trouve son centre, comme il est écrit : « Quand le Très-haut partageait l'héritage aux nations, quand il séparait les fils d'Adam, il établit les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël » (Deutéronome 32:8). Ainsi donc la fidélité, le caractère et le gouvernement providentiel de Dieu, se trouvent déployés sur la terre.

6.2 Quelques principes et voies de Dieu

J'essaierai d'exposer, selon les Écritures, quelques-uns des faits, des principes et des témoignages qui se rapportent à ce peuple et nous instruisent touchant les jugements et les voies de Dieu.

6.2.1 Voies de Dieu avant le déluge

Il y a une différence très nette entre les voies de Dieu avant et après le déluge. Depuis la chute, il y a toujours eu un peuple de Dieu et un monde des impies. Jamais Dieu ne s'est laissé sans témoignage. Les prophéties d'Enoch furent, pour ces temps-là, l'instruction du peuple de Dieu, et elles sont, de nos jours, l'espérance des fidèles. Cependant il n'y avait alors point de jugement manifesté, point de nation, point d'appel extérieur qui formât les croyants ou un peuple élu en un corps reconnu devant Dieu : il n'y avait, par conséquent, point de développement des principes du caractère de Dieu. C'était une race déchue, et la nature déchue de l'homme se manifestait et suivait son cours en dépit du témoignage de Dieu ; et Dieu ne fit rien jusqu'à ce que, le mal étant devenu intolérable, il le balayât de devant sa face par un jugement auquel nul ne put échapper, sauf le petit nombre de ceux qui se trouvaient dans l'arche. Le monde

périt, englouti dans les eaux. Dieu « se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre », car « la terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence », et Dieu la détruisit.

6.2.2 Le gouvernement placé entre les mains de l'homme

Le monde qui existe maintenant est un nouveau monde, gardé pour le feu au jour du jugement. Dans ce monde, il y a deux grands principes : le gouvernement placé entre les mains des hommes, et la séparation du monde par l'appel de Dieu.

Le premier est aisément corrompu ; et les hommes se montrent en cela, comme en toute autre chose, infidèles dans le maintien de la gloire de Dieu. Mais là où il y a la possibilité du mal, où il y a des principes qui, laissés à eux-mêmes, peuvent produire le mal et la misère, là le règlement de toutes choses sur des principes divins, selon la volonté de Dieu, est le premier principe de bonheur, principe qui, dans son caractère, embrasse toute l'étendue de la terre. Tel est le principe qui, dans sa racine, fut établi pour la première fois avec Noé, pour le gouvernement de ce nouveau monde qui sortait de la ruine causée par la corruption et la violence : « Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ». C'était la puissance de Dieu sur la vie, placée entre les mains de l'homme et dont il devait être responsable. L'exercice de ce pouvoir était la manifestation du jugement de Dieu, et rappelait la sainteté, l'autorité et la vigilance constante du Très-haut. Tel était du moins son vrai caractère. Mais pour que la valeur de ce principe de gouvernement fût acceptée dans ses détails, soit par les gouvernants, soit par les gouvernés, il fallait que la source d'où il émane fût reconnue. La valeur de ce principe était de rappeler au cœur et de représenter aux yeux l'autorité de ce Dieu qui l'avait établi, autorité qui, ainsi reconnue, réfrènerait les convoitises de la chair, avant qu'elles se manifestassent par des actes auxquels le pouvoir du glaive devait être appliqué, ou qui empêcherait les effets de ces convoitises, quand ils ne seraient pas assez graves pour tomber sous l'application immédiate de la loi.

Mais non seulement nous voyons le chef de ce nouveau monde manquer, dès le commencement, au gouvernement de soi-même, et, par conséquent, perdre le respect de celui qui aurait dû le premier lui obéir, c'est-à-dire son fils, nous apercevons de plus un esprit malin et méchant, qui savait comment détruire l'efficacité de ce pouvoir de gouvernement dans sa source, en se l'appropriant lui-même, se présentant comme la source des maux et des biens qui résultaient de la conduite de l'homme, ou qui étaient l'effet de la puissance et du gouvernement de Dieu. Et dans l'état de chute et de péché de l'homme, il était capable en quelque degré de justifier ses prétentions, ou au moins de les faire respecter.

6.2.3 L'appel de Dieu : sa nécessité

Là-dessus est introduit le second principe : l'appel de Dieu, principe qui, en mettant à part une personne, un peuple, une famille, une assemblée, reconnaissant le vrai Dieu, était capable de les rendre témoins de son caractère, et d'être le théâtre où il déploierait sa puissance selon ce caractère. « Et Josué assembla toutes les tribus d'Israël à Sichem, et il appela les anciens d'Israël, et ses chefs, et ses juges, et ses magistrats ; et ils se tinrent devant Dieu. Et Josué dit à tout le peuple : Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux ; et je pris votre père Abraham d'au delà du fleuve, et je le fis aller par tout le pays de Canaan » (Josué 24:1-3). Ce récit nous montre l'occasion et la nécessité de cet appel, chose inconnue avant le déluge, malgré tout le mal qui avait offensé Dieu à cette époque. « Vos pères ont servi d'autres dieux » : nouveau crime, nouveau piège de Satan, qui exigent de nouvelles mesures de la part d'un Dieu tout bon. Les luttes et la violence se manifestèrent au temps de Nimrod, et peut-être l'orgueil et l'ambition s'élevèrent contre Dieu, se montrèrent-ils aussi en ceux qui voulaient se faire un nom, de peur d'être dispersés. Là Satan fit découler le principe du gouvernement de la volonté et de la violence de l'homme, et la concentration du pouvoir du désir de se faire un nom. Mais le jugement de Dieu confondant les projets des hommes et les forçant à se disperser, suffit pour montrer la suprématie de sa puissance et humilier leur orgueil. Par la confusion des langues, ce jugement donna en même temps naissance à la séparation des hommes en nations et forma les liens de patrie, qui devaient être l'occasion de toutes ces organisations diverses que régit sa providence.

Mais tandis que l'orgueil de l'homme était confondu par le jugement de Dieu, et servait seulement à la manifestation de sa puissance et à l'accomplissement de ses desseins providentiels, le remplacement dans le cœur des hommes de son pouvoir par celui de Satan, sous la forme des faux dieux, comme étant la source du gouvernement et les auteurs des jugements, donnait occasion au Dieu tout-puissant qui peut toujours tirer le bien du mal, de manifester l'autre principe que nous avons mentionné, c'est-à-dire l'appel de Dieu. Ainsi Dieu se glorifie lui-même, même par la perversité et la folie de ses créatures.

6.2.4 L'appel d'Abraham qui sépare du monde

Dieu appela Abraham — type selon la chair et selon l'esprit de la famille de Dieu, et dépositaire de toutes ses promesses. Voici les termes de cet appel : « Et l'Éternel avait dit à Abram : Va-t'en de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai ; et je te ferai devenir une grande nation, et je te bénirai, et je rendrai ton nom grand, et tu seras une bénédiction ; et je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 12:1-3). C'était là dans son principe la séparation d'avec le monde, brisant tous les liens les plus forts et les relations les plus intimes, afin qu'il se donnât lui-même à Dieu seul, lui, son cœur, sa foi et sa confiance.

Le principe du gouvernement chez les nations et de l'autorité dans la famille subsistait dans toute sa force, mais Satan s'en était emparé, et notre Dieu, le Dieu de bonté, en attirant plus près de lui une famille et une nation, introduisait un nouveau et puissant principe pour faire valoir son nom, son caractère et sa grâce, au milieu de ce monde qui s'était retiré de ses jugements providentiels en se jetant entre les mains du grand adversaire de son bonheur, tout comme il l'est de la gloire de Dieu. Le manque de fidélité et de force dans l'homme placé sous sa responsabilité, s'était ainsi montré de nouveau d'une manière fatale au monde entier, parce que la faiblesse de l'homme l'avait placé sous la main et l'autorité de Satan, non seulement en conséquence du péché de toute la race humaine, mais par rapport au principe de gouvernement introduit pour le régir. Mais le principe de l'appel de Dieu maintenait sa suprématie d'une manière qui la plaçait au-dessus des effets de la responsabilité de l'homme, et en conséquence Dieu pouvait y ajouter des promesses inconditionnelles. C'est ce qui eut lieu par rapport à Abraham, et, dans ce qui suit, nous en verrons toute l'importance dans l'histoire du peuple élu. C'est là la différence entre l'appel extérieur en lui-même et le principe de gouvernement (deux choses néanmoins qui ont leurs droits clairs et positifs sur le cœur de l'homme), d'un côté, et d'un autre, la certitude des promesses et de l'appel de Dieu selon la grâce, soit pour les Juifs soit pour l'Église. Le droit de Dieu est reconnu par le croyant dans le premier cas, mais aussi l'entier manquement de l'homme en toutes choses ; la puissance efficace de Dieu est sentie et produit ses effets dans le second cas.

6.2.5 Deux principes concomitants en Israël : gouvernement et appel de Dieu

L'existence du principe de l'appel de Dieu a été développé sous diverses formes depuis le temps d'Abraham, mais Dieu a constamment maintenu le principe. Il y a eu dès ce temps, dans l'histoire du gouvernement du monde, plusieurs changements de la plus grande importance, dans lesquels s'est montré le gouvernement de Dieu ; et la vérité de ce gouvernement sera glorifiée dans les

résultats qui surgiront de ces événements dans les derniers jours. Ils sont les sujets dont traitent les prophéties de l'Ancien Testament, de même que les précieux sujets du Nouveau Testament sont la fidélité de Dieu à son appel quant à son ancien peuple, et la manifestation de cet appel sous une forme nouvelle qui conduit l'Église dans la connaissance et la jouissance des choses célestes — choses clairement révélées par l'Esprit Saint qui lui a été donné.

Ainsi, avant le déluge, nous voyons l'entière opposition entre l'homme déchu et le caractère de Dieu ; alors Dieu, après un simple mais puissant et patient témoignage, balaie de devant sa face cette masse d'iniquité et lave dans les eaux du déluge la terre souillée. Nous avons vu le principe de jugement et de rétribution introduit sous Noé, comme constituant le nouveau monde. C'est le principe du gouvernement. Puis nous avons trouvé, dans l'histoire d'Abraham, le principe de l'appel de Dieu. C'est le principe de la grâce, de la sainteté et de la suprématie de Dieu. Mais l'union de ces deux principes nous est aussi présentée dans les Écritures ; union très remarquable pour un temps, comme une nouvelle épreuve de la fidélité de l'homme placé sous sa responsabilité et dans des circonstances tout à fait particulières, et accompagnée aussi par une manifestation plus étonnante encore de patience de la part de Dieu. C'est ce qui fournira dans les derniers temps le sujet de cette louange solennelle : « Sa bonté demeure à toujours ». Quant à l'avenir, l'union de ces deux principes est la source d'un état de choses qui sera la manifestation de la puissance et de la sagesse insondables de Dieu, lorsqu'il prendra dans ses propres mains les rênes du gouvernement.

L'histoire de l'union de ces deux principes, soit sous la responsabilité de l'homme soit selon l'efficacité de la suprématie de Dieu, est celle du peuple juif. La loi en est le principe dirigeant, comme étant l'expression des conditions positives du gouvernement de Dieu. C'est, par conséquent, dans l'histoire de ce peuple que l'on doit chercher le centre de l'administration du gouvernement du monde. Elle renferme, dans le passé, d'un côté, le témoignage donné par un peuple élu à la connaissance du seul vrai Dieu contre les faux dieux des gentils, ainsi qu'il est dit : « Écoute, Israël : L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » ; d'un autre côté, on y voit le témoignage rendu aux principes du gouvernement du vrai Dieu, par la manière dont il agit envers son peuple élu, le béniissant ou le châtiant ouvertement selon sa conduite. « Je vous ai connus, vous seuls, de toutes les familles de la terre ; c'est pourquoi je visiterai sur vous toutes vos iniquités » (Amos 3:2). Dans l'histoire future d'Israël (que la prophétie nous présente), la souveraineté et l'efficacité de l'appel de Dieu seront clairement et ouvertement manifestées ; le gouvernement de toute la terre sera placé dans les mains du roi que Dieu a établi, et sera régi selon les principes d'une loi que Dieu aura écrite dans les cœurs de son peuple : ce sera une alliance abondante en précieuses et souveraines bénédictions qui démontreront en même temps les richesses de sa bonté et sa fidélité à ses promesses, et auxquelles les gentils participeront dans leur mesure, sur une terre qui sera remplie de la connaissance de la gloire de Dieu, comme le fond de la mer est couvert par les eaux (Habakuk 2:14).

6.2.6 Promesses inconditionnelles : leur nécessité

Mais si, d'un côté, la responsabilité de l'homme donnait indirectement occasion à la manifestation du caractère de Dieu ; de l'autre, la faiblesse de l'homme rendait nécessaire que Dieu établît l'espérance de ses promesses sur une toute autre base que celle de la responsabilité. Et, en effet, nous voyons dans l'histoire que nous examinons, qu'Israël reçut les promesses en Abraham selon l'appel de Dieu, d'une manière absolue et inconditionnelle. Sous la loi, Israël accepte ses promesses sous la responsabilité de son obéissance. Examinons plus en détail et sous ces deux rapports ce qui concerne ce peuple.

Les promesses de bénédiction furent données à Abraham sans conditions. Nous lisons, en Genèse 17 : « Abram était âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans ; et l'Éternel apparut à Abram, et lui dit : Je suis le Dieu Tout-puissant ; marche devant ma face, et sois parfait ; et je mettrai mon alliance entre moi et toi, et je te multiplierai extrêmement. Et Abram tomba sur sa face, et Dieu parla avec lui, disant : Quant à moi, voici, mon alliance est avec toi, et tu seras père d'une multitude de nations ; et ton nom ne sera plus appelé Abram, mais ton nom sera Abraham, car je t'ai établi père d'une multitude de nations. Et je te ferai fructifier extrêmement, et je te ferai devenir des nations ; et des rois sortiront de toi. Et j'établirai mon alliance entre moi et toi et ta semence après toi, en leurs générations, pour être une alliance perpétuelle, afin que je sois ton Dieu, à toi et à ta semence après toi. Et je te donne, et à ta semence après toi, le pays de ton séjour, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle ; et je serai leur Dieu » (v. 1-8). Puis Abraham reçut le sceau de la circoncision, ordonnance qui, si elle était négligée, entraînait, non la perte de la promesse comme nation, mais le retranchement de celui qui l'avait omise. La promesse inconditionnelle se trouve aussi au chapitre 15 : « Celui qui sortira de tes entrailles, lui, sera ton héritier », et encore : « Ainsi sera ta semence », puis, au verset 18 : « En ce jour-là, l'Éternel fit une alliance avec Abram, disant : Je donne ce pays à ta semence, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve Euphrate : le Kénien, etc. ». Cette promesse faite à Abraham est confirmée à Isaac, au chapitre 22, et à Jacob, dans la vision qu'il eut à Béthel et, dans les deux cas aussi, inconditionnellement.

6.2.7 L'alliance conditionnelle

Avec cela, comparons maintenant l'alliance faite avec le peuple au mont Sinaï. Dieu l'avait fait sortir d'Égypte à main forte, et l'avait conduit avec grâce et bénédiction jusqu'à cette montagne, pourvoyant à tous ses besoins et ne lui reprochant jamais ses murmures. « Israël campa là devant la montagne », et Dieu lui envoya par Moïse ce message : « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. Et maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez en propre d'entre tous les peuples ; car toute la terre est à moi ; et vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte. Ce sont là les paroles que tu diras aux fils d'Israël. Et Moïse vint, et appela les anciens du peuple, et mit devant eux toutes ces paroles que l'Éternel lui avait commandées. Et tout le peuple ensemble répondit et dit : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons. Et Moïse rapporta à l'Éternel les paroles du peuple » (Exode 19:4-8).

Alors la loi fut donnée, et ainsi l'alliance fut conclue sous l'expresse condition d'obéissance de la part du peuple, s'il voulait jouir des promesses que l'alliance renfermait. Et qu'arriva-t-il ? Précisément ce que l'on pouvait attendre de l'homme — de nos misérables cœurs. Avant même que Moïse, sortant de la présence de Dieu, fût descendu, apportant les détails de l'alliance et les commandements écrits du doigt de Dieu, le peuple s'était complètement détourné de l'Éternel, et s'était fait un dieu d'or.

De la part du peuple, l'alliance était rompue dans son principe fondamental, presque avant qu'il l'eût reçue. « Et quand le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne, le peuple s'assembla auprès d'Aaron, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous un dieu qui aille devant nous ; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé » (Exode 32:1). Quel oubli de la main de Dieu ! Mais l'Éternel prend le peuple au mot, et ne le reconnaît pas comme son peuple sous l'alliance qui avait été traitée avec lui. Il dit à Moïse : « Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu » (v. 7).

6.3 Trois instruments médiateurs dans les relations de Dieu avec les hommes : Moïse Aaron et Marie

Arrêtons-nous un moment à cette conjoncture importante, et considérons, dans ce peuple, le développement des relations de Dieu avec le monde et avec les hommes ; ensuite, nous reviendrons à l'histoire d'Israël. Depuis ce moment, nous voyons les trois grands instruments de ces relations, tenant leur place au milieu du peuple de Dieu : Moïse y était le représentant de la royauté. « Moïse nous

a commandé une loi, héritage de la congrégation de Jacob ; et il a été roi en Jeshurun, quand les chefs du peuple se réunirent ensemble avec les tribus d'Israël » (Deutéronome 33:4, 5). Aaron occupait la place de souverain sacrificateur, et Marie était là comme prophétesse. « Car je t'ai fait monter du pays d'Égypte, et je t'ai racheté de la maison de servitude ; et j'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Marie » (Michée 6:4 ; voyez aussi Exode 15 ; Nombres 12).

Ainsi nous voyons, dans le désert, le modèle des trois instruments médiateurs de la puissance de Dieu : l'un pour la communication de sa volonté ; le second, comme moyen de s'approcher de lui ; et le troisième, l'instrument de son gouvernement, le dépositaire de son pouvoir.

Moïse, à différentes périodes, a rempli ces trois fonctions. Dans les plaies infligées aux orgueilleux Égyptiens, Aaron agit comme prophète et Moïse était comme Dieu pour Pharaon — mais cela, au fond, ne change rien. Durant l'union des deux principes de gouvernement et d'appel, ces choses furent pleinement développées ; mais sous sa responsabilité à leur égard, le peuple juif s'est corrompu dans chacune d'elles.

6.4 Histoire sommaire du peuple d'Israël jusqu'à la restauration finale

Sous la sacrificature — alors que Dieu était leur roi et qu'il y avait seulement des juges suscités de temps à autre pour les maintenir dans leur héritage, quand leur infidélité les avait fait livrer entre les mains d'opresseurs étrangers — les fils d'Israël étaient en relation avec Dieu par le moyen du sacrificateur. Silo était le lieu où Dieu avait mis son nom. Mais quelle en fut la fin ? Un témoignage de jugement pour toutes les générations. « Allez à mon lieu qui était à Silo », dit Jérémie, « où j'ai fait demeurer mon nom au commencement, et regardez ce que je lui ai fait, à cause de l'iniquité de mon peuple Israël... Je ferai à cette maison... comme j'ai fait à Silo » (Jérémie 7:12-14). Sous la sacrificature, il y eut une entière corruption, même chez les sacrificateurs, ainsi que nous le voyons en 1 Samuel 2, et dans la scène touchante du chapitre 3 où I-Cabod fut imprimé sur le peuple de Dieu. Je ne dis pas que la sacrificature fut abolie ; loin de là : elle devait, au contraire, être un exemple de la patience de Dieu, jusqu'à ce que vînt Celui qui en remplirait efficacement toutes les fonctions.

Samuel était le représentant de la lignée prophétique, un juge aussi, gouvernant le peuple par le témoignage de Dieu, témoignage donné, ainsi que nous l'avons vu, contre l'état où se trouvait alors la sacrificature. C'est pour cette raison que Pierre dit : « Tous les prophètes, depuis Samuel et ceux qui l'ont suivi » (Actes 3:24). C'était donc là le gouvernement de Dieu par le prophète. Cependant le peuple n'en était point satisfait, et demanda un roi, et Dieu leur donna un roi dans sa colère, et l'ôta dans sa fureur (Osée 13:11). Un roi choisi selon la chair, alors que Dieu était leur Roi, ne servit qu'à montrer la faiblesse de tout ce que l'homme fait, la folie de tout ce qu'il désire. Néanmoins la royauté de Christ sur son peuple fut toujours dans les desseins de Dieu. Il leur donna un roi selon son cœur, et David et Salomon furent les types de la royauté de Christ, l'un en souffrant et vainquant tous ses ennemis, après avoir montré une obéissance complète ; l'autre, comme régnant en paix et en gloire sur un peuple heureux, obéissant et prospère. Là se termine le tableau. L'homme peut fournir des types, mais ne peut jamais accomplir parfaitement les fonctions de ce qui est vrai en Christ, et de ce qui sera accompli en lui. Le repos et la gloire dont Salomon jouit, furent la cause de sa chute. Il ne sut pas conserver sa droiture au milieu des dons de Dieu, mais, égaré par ses femmes, il servit d'autres dieux. La royauté, dernière ressource de Dieu pour maintenir ses relations avec son peuple, fut corrompue, précisément en ce en quoi Israël devait être le témoin de Dieu. Le royaume tomba et fut divisé ; néanmoins la maison de David, dans la sagesse de Dieu, conserva une tribu pour l'amour de David, son serviteur, et de Jérusalem, la ville qu'il avait choisie parmi toutes les tribus d'Israël ; car l'appel de David était selon la grâce, et le choix de Jérusalem était celui de Dieu (voyez 1 Chroniques 21:22 ; 22:7-14 ; 1 Rois 11:13, 32).

Après cela, la longue patience de Dieu attendit, enseignant, reprenant et avertissant par les prophètes. Car « l'Éternel, le Dieu de leurs pères, envoya vers eux par ses messagers, se levant de bonne heure et envoyant, car il avait compassion de son peuple et de sa demeure. Mais ils se moquaient des messagers de Dieu, et méprisaient ses paroles, et se raillaient de ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel monta contre son peuple et qu'il n'y eut plus de remède. Et il fit monter contre eux le roi des Chaldéens » (2 Chroniques 36:15-17). Le reste de leur histoire est courte. Le règne fut transféré aux gentils. Dieu, pour accomplir ses desseins, conserva et ramena un résidu, afin que son Christ apparût, au milieu du peuple, comme « serviteur de la circoncision, pour la vérité de Dieu, pour la confirmation des promesses faites aux pères » (Romains 15:8). Le prophète fut manifesté, le roi naquit, mais fut rejeté. L'histoire de cet événement de toute importance nous est donnée brièvement dans la controverse qu'il eut avec toutes les classes des Juifs, à la fin de son ministère (Matthieu 21:23, etc.). « Et enfin, il envoya auprès d'eux son fils, disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais les cultivateurs, voyant le fils, dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et possédons son héritage. Et l'ayant pris, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent ». Et leur jugement fut prononcé, et leur désolation annoncée dans ces paroles pleines d'une douloureuse tendresse : « Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes et qui lapide ceux qui lui sont envoyés, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matthieu 23:37-39). Ayant accompli son ministère auprès du peuple comme prophète, et maintenu leur cause (bien qu'ils soient sous un juste jugement jusqu'à ce jour) comme Aaron, mais n'étant pas encore sorti hors du voile (de sorte qu'ils sont ignorants de leur sort), il reviendra comme Roi, et occupera le trône de David, son père. « Il sera sacrificateur sur son trône » (Zacharie 6:13), selon la promesse : « Car les fils d'Israël resteront beaucoup de jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, et sans statue, et sans éphod ni théraphim. Ensuite, les fils d'Israël retourneront et rechercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, et se tourneront avec crainte vers l'Éternel et vers sa bonté, à la fin des jours » (Osée 3:4, 5). En ces jours, le gouvernement et le principe de l'appel seront réunis sous le règne de Christ, et « l'Éternel sera roi sur toute la terre. En ce jour-là, il y aura un Éternel, et son nom sera un ». Jérusalem sera de nouveau bâtie et habitée en sécurité, et Dieu dira : « C'est ici mon peuple ; et lui dira : L'Éternel est mon Dieu » (Zacharie 13 et 14).

6.5 Relations de Dieu avec l'homme : la médiation

Ayant ainsi brièvement suivi l'histoire de ce peuple, jusqu'à ce que la grâce lui rende le bonheur comme nation qui portera du fruit, et qui sera le peuple que le Seigneur bénit, histoire qui nous montre comment il a été la scène de la manifestation des principes du gouvernement de Dieu — je reprendrai l'étude de ses relations avec Dieu, sous le rapport de circonstances plus générales, bien que plus profondes et plus détaillées.

Nous avons vu les promesses inconditionnelles faites à Abraham ; la sortie d'Égypte par grâce et par le bras puissant de Dieu. Nous avons vu le peuple, conduit par la grâce au mont Sinaï, entrer dans une alliance basée sur son obéissance, puis briser tout lien qui l'attachait à Dieu en se faisant un dieu d'or. Mais cette circonstance donna lieu à la révélation d'un principe de la plus haute importance — la médiation — principe qui servit à la fois à maintenir la compatibilité du caractère de Dieu avec le choix qu'il avait fait d'un peuple méchant, et à donner occasion au déploiement de ce caractère en patience, en justice, en châtiments fidèles et en pitié. La médiation rappelait toujours à Dieu sa grâce, et jamais l'alliance d'obéissance, car alors il n'en était pas besoin ; elle infligeait peut-être parfois de sévères châtiments, dont la durée et la rigueur étaient proportionnées à la ferveur des supplications médiateurs. La médiation était

par conséquent la base de toutes les relations de Dieu avec son peuple, afin qu'il pût déployer toutes les richesses de sa grâce et de sa nature, et les manifester envers le peuple qu'il avait choisi et qui était aimé de lui, le Dieu juste, mais qui en fait manquait constamment à l'obéissance qui lui était due, et qui aurait été la source de bénédictions directes.

6.5.1 Médiation de Moïse — rappel des promesses faites à Abraham

La médiation maintenait les relations de Dieu avec son peuple, au milieu des transgressions de celui-ci, tandis qu'il faisait connaître toutes ses merveilles, jusqu'à ce que ses jugements eussent retranché les méchants et qu'il eût complété la bénédiction et la gloire de son peuple, sous la main protectrice de celui qui avait été le médiateur durant le temps de leurs épreuves : « Et l'Éternel dit : J'ai pardonné selon ta parole. Mais, aussi vrai que je suis vivant, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Éternel ! Car tous ces hommes qui ont vu ma gloire, et mes signes, que j'ai faits en Égypte et dans le désert, et qui m'ont tenté ces dix fois, et qui n'ont pas écouté ma voix ;... s'ils voient le pays que j'avais promis par serment à leurs pères ! Aucun de ceux qui m'ont méprisé ne le verra. Mais mon serviteur Caleb, parce qu'il a été animé d'un autre esprit et qu'il m'a pleinement suivi, je l'introduirai dans le pays où il est entré, et sa semence le possédera » (Nombres 14:20-24 ; lisez tout le chapitre).

Mais nous devons remarquer les preuves historiques de l'introduction de la médiation comme soutien de l'ancienne alliance, ou comme fondation d'une nouvelle. « Et l'Éternel dit à Moïse : J'ai vu ce peuple, et voici, c'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrace contre eux, et que je les consume, et je ferai de toi une grande nation. Et Moïse implora l'Éternel, son Dieu, et dit : Pourquoi, ô Éternel, ta colère s'embraserait-elle contre ton peuple, que tu (*) as fait sortir du pays d'Égypte, avec grande puissance et à main forte ? Pourquoi les Égyptiens parleraient-ils, disant : C'est pour leur mal qu'il les a fait sortir, pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus la face de la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, les serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, et auxquels tu as dit : Je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai à votre semence tout ce pays dont j'ai parlé, et ils l'hériteront pour toujours. Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple » (Exode 32:9-14). Tel était le principe.

(*) Dieu avait auparavant dit à Moïse : Ton peuple, que tu... etc.

Les conséquences de cette médiation, la conduite de Moïse envers le peuple, son retour vers Dieu avec de nouvelles supplications (lui-même se plaçant comme quelqu'un qui espère faire propitiation pour le péché des Israélites), et en même temps le détail des réponses que fait Dieu, tout cela se trouve dans ce qui suit, et au chapitre 33 de l'Exode. À la fin, Moïse supplie Dieu de lui faire voir sa gloire. Cela était impossible, mais l'Éternel promet de faire passer toute sa bonté devant lui. « Et l'Éternel descendit dans la nuée, et se tint là avec lui, et cria le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et cria : L'Éternel, l'Éternel ! Dieu, miséricordieux et faisant grâce, lent à la colère, et grand en bonté et en vérité, gardant la bonté envers des milliers de générations, pardonnant l'iniquité, la transgression et le péché, et qui ne tient nullement celui qui en est coupable pour innocent, qui visite l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur la troisième et sur la quatrième génération ! » (Exode 34:5-7). Alors, sur l'intercession réitérée de Moïse, l'Éternel lui annonce quelques modifications de ses dispensations, et lui dit à la fin : « Écris ces paroles ; car, selon la teneur de ces paroles, j'ai fait alliance avec toi et avec Israël » (v. 27).

Nous voyons ici une alliance fondée sur le rappel de l'alliance faite avec Abraham (l'intercession de Moïse arrêtant la main levée de Dieu), et la révélation d'un caractère spécial de relation avec le peuple ; caractère sur lequel est basée la nouvelle alliance avec Moïse le médiateur, et le peuple. Lorsque Moïse intercède au désert lors du retour des espions, son intercession se fonde sur ce caractère que Dieu prend comme étant les termes de la relation existant entre lui et le peuple. La réponse et les jugements de Dieu sont en accord avec ce caractère, sauf seulement une marque spéciale de miséricorde qui naissait des circonstances. Le chapitre 18 d'Ézéchiel (souvent cité avec des vues réellement incroyables) annonce que Dieu agissait envers le peuple à cause de la propre iniquité de celui-ci, et non selon l'alliance dont nous parlons. En réalité, il met fin à une importante application d'un principe important. On trouve la même chose dans Jérémie, qui termine la période de leur histoire dans leur pays, de même qu'Ézéchiel le fait hors du pays ; mais le premier ajoute à ses paroles la promesse d'une alliance nouvelle et d'un nouvel ordre de choses pour la maison d'Israël et la maison de Juda dans les derniers jours (Jérémie 31:27-37). On voit aussi que Daniel qui prophétisa touchant les quatre empires, confesse à la fois leurs transgressions passées et présentes.

Ayant ainsi retracé les allusions faites à cette alliance avec Moïse et le peuple, il reste une remarque très importante à faire, à laquelle donne lieu l'intercession de Moïse lors du péché qu'Israël commit en faisant le veau d'or. C'est ceci : l'Esprit de Dieu, toutes les fois qu'il fait allusion aux vraies espérances d'Israël, en réfère à l'alliance inconditionnelle traitée avec Abraham. Ainsi Moïse dit, comme nous l'avons vu : « Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, etc. » (Exode 32:13). De même, ayant prononcé les bénédictions qui suivraient leur obéissance, et les menaces des châtiments qui seraient la conséquence de leur rébellion, jusqu'à leur dispersion actuelle, le Dieu de miséricorde ajoute, en Lévitique 26 : « S'ils confessent leur iniquité et l'iniquité de leurs pères... et qu'ils acceptent la punition de leur iniquité, je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et aussi de mon alliance avec Isaac, et je me souviendrai aussi de mon alliance avec Abraham, et je me souviendrai de la terre » (v. 40-42 ; voyez aussi Michée 7:20). Telle était l'espérance de Zacharie, lorsqu'il fut rempli de l'Esprit Saint (Luc 1:72, 73) ; tel aussi le cantique prophétique dans le Psaume 105:6-10, 42. Selon la déclaration solennelle de Dieu, lorsque Moïse demanda : « S'ils me disent : Quel est son nom ? que leur dirai-je ? Et Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS ». Il dit aussi : « Tu diras ainsi aux fils d'Israël : JE SUIS m'a envoyé vers vous. Et Dieu dit encore à Moïse : Tu diras ainsi aux fils d'Israël : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous : c'est là mon nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération » (Exode 3:13-15). C'est pourquoi, en discutant ce sujet, Paul dit : « En ce qui concerne l'évangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont bien-aimés à cause des pères » (Romains 11:28). Dans le livre du Deutéronome, nous voyons le peuple, au moment où il va entrer en Canaan, placé sous le principe d'obéissance, et la jouissance des promesses dépendant de cette obéissance. Moïse rappelle aux fils d'Israël tout ce que Dieu a fait pour eux, et ajoute : « L'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour connaître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre jusqu'à ce jour... Vous garderez donc les paroles de cette alliance et vous les pratiquerez, afin que vous prospériez dans tout ce que vous ferez... afin que tu entres dans l'alliance de l'Éternel, ton Dieu... afin qu'il t'établisse aujourd'hui pour être son peuple, et pour qu'il soit ton Dieu, ainsi qu'il te l'a dit, et ainsi qu'il a juré à tes pères, à Abraham, à Isaac, et à Jacob » (Deutéronome 29). Comme il est dit, Moïse « mit devant eux la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ». En souvenir du serment fait aux pères, c'était une alliance de bénédiction, s'ils obéissaient, et de menaces, s'ils désobéissaient. Dieu ne promettait pas qu'ils posséderaient le pays, mais qu'ils y seraient éloignés, s'ils étaient fidèles ; qu'autrement, ils en seraient chassés ; mais que Dieu montrerait sa miséricorde envers eux dans les pays éloignés, si leurs cœurs se tournaient vers l'Éternel. C'est pourquoi l'apôtre cite le passage que nous trouvons en Deutéronome 30:12-14, comme gage de la justice de Dieu selon la foi, parce que l'observation de la loi était impossible dans un autre pays que celui d'Israël. Néanmoins, s'ils

étaient obéissants de cœur et se tournaient vers l'Éternel dans les pays où ils seraient dispersés, ils seraient exaucés et délivrés. Le retour de la captivité au temps d'Esdras, était un accomplissement partiel de cette promesse et de cette alliance. Mais, dans ce retour, il n'était pas question des promesses faites à Abraham. C'était un événement qui montrait la miséricorde et la fidélité de Dieu, mais qui n'était pas l'accomplissement de ses promesses et de l'alliance originelle, bien qu'il renfermât des conséquences importantes. Les promesses originelles, données sans conditions et garanties par le serment de Dieu, doivent avoir un accomplissement complet et dans toute leur étendue (*). C'est ce qui reste encore pour le peuple de Dieu. Josué donne l'histoire de leur accomplissement présent et terrestre, et le livre des Juges, celle de la chute d'Israël au milieu de la jouissance humaine de ces biens.

(*) Ce qui est dit en Deutéronome 32 va plus loin. Dieu n'y parle point selon l'alliance, mais selon sa souveraineté et ses pensées. Par conséquent la joie des Gentils avec son peuple y est introduite.

6.5.2 Présentation du type de Christ : David

Afin donc d'accomplir la pleine manifestation de la pensée et de la volonté de Dieu, il fallait non seulement la promesse faite à Abraham, puis la médiation (qui rendait témoignage à la complète violation de la loi), pour maintenir le poids et la vérité des promesses de Dieu, conformément à sa justice, jusqu'à ce qu'eût lieu l'accomplissement des promesses (médiation qui est le type de celle de Christ) ; mais il fallait aussi la présentation du type de Celui qui devait être l'instrument de leur accomplissement et le centre des bénédictions qu'elles comprenaient. Cela doit être par grâce à l'égard d'un peuple déchu et rebelle, et qui, par conséquent, était rejeté sur la miséricorde de Dieu. Cette présentation fut faite en David parmi un peuple qui, transgresseur sous le gouvernement immédiat de Dieu, voulut, dans sa méchanceté, un autre roi que Lui, afin d'être semblable aux nations. Après qu'ils eurent ainsi mis le comble à leur iniquité, Dieu, dans sa grâce, donna aux Israélites un roi qui fut un type remarquable de Christ. Oint comme roi, rejeté, chassé, poursuivi comme une perdrix sur les montagnes, mais juste, patient, obéissant sous le poids de ses souffrances, tel fut David, l'espoir d'Israël, quand Israël ne voulait pas mettre son espoir en lui ; rempli lui-même, au milieu de ses épreuves, de toutes ces glorieuses espérances que l'Esprit lui inspirait, ensuite vainqueur de tous ses ennemis, et régnant en gloire dans son fils Salomon. Ce sont là les choses que Dieu nous a données pour servir de type à Christ rejeté — Christ, l'espérance d'Israël. Et en fait, les Psaumes sont les prophéties de l'expérience ou l'expression de la sympathie de Christ dans toutes les souffrances de son peuple. Nous y voyons révélée l'âme de Christ, soit dans les circonstances par lesquelles lui-même devait passer au milieu de son peuple (et dans ce cas, les Psaumes prennent la forme de prophétie directe), soit dans les événements qui devaient survenir chez son peuple, et alors on voit son entière sympathie, ainsi que son Esprit l'exprime par des paroles telles que celles-ci : « Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse », ou, comme il le dit lui-même : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Dans chacun de ces cas, les Psaumes sont des cantiques qui présentent, non point une narration historique, mais l'âme, les sentiments, les pensées, la dépendance de l'Esprit de Christ dans les circonstances diverses détaillées. Chose admirable, qui nous donne la plus parfaite connaissance de Christ, et en même temps qu'elle leur donne un intérêt personnel, elle jette la lumière sur toutes les circonstances rapportées dans les récits évangéliques, et sur les prophéties dont l'accomplissement est encore à venir.

Nous trouvons, dans les évangiles, l'Esprit et les pensées de Christ sur tout ce qui se passait autour de lui. Nous les voyons aussi dans toute l'histoire prophétique des événements futurs. Les Psaumes nous introduisent dans son cœur, soit quant à la réalité de ses souffrances, soit quant à la perfection de sa sympathie pour son peuple. Les souffrances et le royaume de Christ sont l'accomplissement de toutes les promesses qui nous ont été présentées typiquement en David et en Salomon, et l'Esprit de Christ, comme au milieu de son peuple, nous présente dans les Psaumes tout ce qu'il était en eux.

6.6 La prophétie comme témoin de la promesse

6.6.1 La prophétie donnée en temps de ruine

Mais il y avait aussi des prophéties qui déclaraient positivement les choses ; nous dirons quelques mots de leur caractère. Elles commencent avec la chute anticipée de la puissance royale, ce dernier moyen de maintenir l'union (sous la responsabilité de l'homme) du gouvernement et du caractère de Dieu dans ceux qu'il avait appelés selon la chair. Afin d'entrer pleinement dans le caractère de ces prophéties, nous prendrons le prophète Ésaïe, qui commence la série de ce genre de prophéties. Il débute en établissant la chute et la ruine complète de la nation ; sa gloire à venir ; l'introduction des gentils dans cette gloire révélée, et il prend Israël lui-même à témoin que Dieu avait fait pour lui tout ce qui était possible, et qu'il n'avait produit que des grappes sauvages. Il déclare, néanmoins, qu'après les jugements, la grâce triomphera et répandra les bénédictions sur ce peuple rebelle et apostat. Après cela, le prophète est régulièrement établi dans sa mission, et va à la rencontre d'Achaz.

C'est sur ces dernières circonstances que je désire attirer l'attention de mes lecteurs. La première chose à remarquer, c'est que la promesse, et la prophétie comme témoin de la promesse, s'appliquent toujours à un état de chute. Adam innocent n'avait pas besoin de promesse. Israël, marchant en toute droiture sous la loi, et se réjouissant dans les bénédictions qui en découlaient, n'était pas l'objet de reproches de la part de Dieu, ni de promesses tendant à encourager les fidèles, accablés à la vue de la prospérité des méchants ou de la misère de la nation élue. Par conséquent, les promesses et la prophétie appartiennent également à la grâce. Elles s'adressent à des pécheurs, et sont l'intervention de Dieu pour donner un objet à la foi, ou pour la soutenir, là où elle existe déjà. C'est là leur caractère, comme nous le trouvons en Ésaïe 6, — la manifestation de la gloire de Christ, comme l'Éternel, le Dieu d'Israël, convainquant de péché la nation et même le prophète, mais fortifiant la bouche de celui-ci en la purifiant, afin qu'il rendît témoignage au milieu du peuple, au jugement de Dieu et aussi à sa fidélité, en préservant pour la bénédiction future la semence qui devait être la force de l'arbre dépouillé de toute sa gloire. J'ai dit la gloire de Christ, parce que Jean 12 le prouve. Le jugement avait été suspendu sur la tête du peuple durant des siècles, mais à la fin il est exécuté après qu'il a rejeté Christ, le vrai David (voyez Jean 12:40 ; Actes 28:26-27). L'autre partie de l'esprit de prophétie est l'intercession, l'esprit de foi qui reconnaît le peuple et la fidélité de Dieu, — la réponse (Ésaïe 6:11) quant à la durée du jugement de Dieu comme n'étant pas pour toujours, réponse qui est le soutien du résidu fidèle au milieu d'un peuple méchant. La gloire de Christ et son rejet (ses souffrances) sont les deux objets de la prophétie — rejet qui montre l'entière méchanceté que la gloire condamne, et devient le fondement de l'espérance qui trouve sa bénédiction et sa fin dans cette gloire. La répréhension a toujours lieu selon les circonstances actuelles et la violation de la loi, qui était la règle du gouvernement de Dieu, en même temps que l'idolâtrie qui détruisait le témoignage qu'Israël, comme peuple choisi, devait rendre à la vérité de l'unité du seul vrai Dieu, fournissait l'occasion à ces merveilleuses expositions de la grâce, dont les prophéties sont remplies, et aussi au détail de ces circonstances par lesquelles Dieu, par de justes jugements et par le moyen d'une nouvelle alliance, revendiquait ses droits au milieu d'un peuple ingrat.

6.6.2 La prophétie concernant les temps de la fin

C'est la raison pour laquelle les prophètes (je ne parle pas maintenant de Daniel, ni de l'Apocalypse), omettant la dispensation présente, passent des circonstances qui donnèrent lieu à la prophétie à celles dans lesquelles et par lesquelles les jugements de Dieu

sur l'infidélité (et c'est le sujet de la prophétie) se déploieront pleinement. Ils passent aux événements des derniers jours, quand Dieu se lèvera pour juger toutes les nations ; Israël, selon sa conduite comme peuple, et les gentils, selon leur conduite envers ce peuple, et quand la gloire de Christ, l'espérance des fidèles dans tous les âges, sera manifestée pour leur joie et leur complète félicité. Il est impossible de comprendre les prophéties, si l'on ne regarde pas aux circonstances des derniers jours. Certainement il y a eu des jugements remarquables qui sont tombés sur les Juifs et sur les gentils qui étaient en relation avec eux, mais rien qui accomplît les prophéties, parce qu'il n'y avait rien qui accomplît le but de Dieu. Dans ma pensée, telle est la signification du passage où Pierre, par le Saint-Esprit, dit : « Nulle prophétie de l'Écriture n'est d'une interprétation particulière » ; elle doit être un chaînon dans les conseils de Dieu, qui ne trouve son parfait accomplissement que dans les scènes solennelles et magnifiques des derniers jours. Toutes les nations qui ont persécuté Israël et qui ont outragé Dieu par leurs idoles et leur orgueil, y prendront part. Christ doit régner sur toutes les nations. La montagne de la maison de l'Éternel doit être élevée sur le sommet des montagnes, et les gentils y afflueront. Christ régnera en paix, mais les jugements doivent d'abord avoir lieu : « Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice ». Les conséquences de ces jugements sur Israël, et même sur les nations, se lisent dans Ésaïe, du chapitre 13 au 33. Ils contiennent aussi la gloire d'Israël, qui sera accomplie. On peut voir le même sujet traité brièvement en Jérémie 25.

6.6.3 Trois classes de prophétie : avant, pendant et après la captivité

Il y a dans l'Ancien Testament, après l'établissement du royaume, trois classes de prophéties. D'abord, celles qui précédèrent la captivité ; en second lieu, celles qui furent données pendant la captivité, et enfin celles qui suivirent la réédification de Jérusalem. Mais il y a un événement de la plus haute importance qui donne lieu à cette division, c'est-à-dire le fait que Dieu cesse de régner au milieu de son peuple, et place l'autorité et la domination sur toute la terre dans les mains des gentils. Jérusalem cessa d'être « le trône de l'Éternel », où son gouvernement était manifesté directement, où se trouvait l'arche de l'alliance, et où Dieu était assis entre les chérubins.

Par conséquent, il y eut des prophètes qui rendirent témoignage aux circonstances dans lesquelles se trouvaient les Juifs et les autres nations, tandis que le trône de Dieu était à Jérusalem, ou qui parlèrent des jugements de Dieu sur son peuple et sur les ennemis de celui-ci. Il y en eut d'autres qui parlèrent de l'état des gentils, durant le temps où l'autorité de Dieu en jugement fut confiée à leurs mains. Les prophètes qui vinrent après la captivité embrassent ces deux ordres de faits, et ont un caractère spécial à cause du rétablissement partiel des Juifs, pendant que l'empire gentil existait encore.

6.6.4 Le gouvernement du monde confié aux Gentils

Le changement dont nous parlons, changea l'état tout entier de la terre, en séparant le gouvernement de l'appel de Dieu, deux choses qui avaient été unies pendant longtemps chez le peuple juif placé sous sa responsabilité. Cette union avait manqué par l'infidélité d'Israël, quand Dieu lui-même le gouvernait, mais elle avait été relevée et établie de nouveau sous le règne d'un homme élu pour être le type de Christ. Depuis le temps de la destruction de Jérusalem et du renversement du trône de David, le gouvernement du monde fut dans les mains des gentils, et les temps des gentils commencèrent (voyez Daniel 2:37-38) sous une responsabilité, dont les effets sont décrits dans le livre de Daniel, dans l'Apocalypse et dans Zacharie, et qui sont caractérisés par ce qui est rapporté en Daniel 4. Les quatre grands empires qui, par leur orgueil et selon la providence de Dieu, ont saisi successivement le pouvoir suprême, et par conséquent se sont placés sous la responsabilité et y ont manqué, ces quatre empires, dis-je, sont bien connus.

Tout le temps de leur domination, Israël est « Lo-Ammi », c'est-à-dire « pas mon peuple ». C'est tout ce que nous avons à dire d'eux pour le moment.

6.6.5 Babylone, l'Assyrien et Israël — Ésaïe et autres prophètes d'avant la captivité

Avant cet événement, la prophétie était la voix de Dieu, jugeant les nations comme depuis son trône dans la terre promise. Le monde est vu dans son orgueil, s'élevant contre Dieu et son peuple, et Babylone se présentant seulement comme prenant la place où Israël avait régné. Par conséquent, sa destruction est prédite, mais son histoire et celle des nations qui lui ont succédé, ne sont pas données. La question est entre le Dieu d'Israël, Israël, et le monde. Il n'est pas fait mention de Babylone dans les premières prophéties d'Ésaïe, qui se terminent au chapitre 12. On voit, au chapitre 13, la destruction de Babylone qui représente le monde habitable. Au chapitre 14, il est dit : « Car l'Éternel aura compassion de Jacob et choisira encore Israël, et les établira en repos sur leur terre ; et l'étranger se joindra à eux, et sera ajouté à la maison de Jacob. Et les peuples les prendront et les feront venir en leur lieu, et la maison d'Israël les possédera, sur la terre de l'Éternel, pour serviteurs et pour servantes ; et ils mèneront captifs ceux qui les tenaient captifs, et ils domineront sur leurs oppresseurs » (v. 1, 2). Ici, Babylone est mise de côté, et remplacée par la restauration d'Israël dominant dans la terre de l'Éternel. « Et l'Éternel régnera sur eux, en la montagne de Sion, dès lors et à toujours. Et toi, tour du troupeau, colline élevée de la fille de Sion, à toi arrivera et viendra la domination première, — le royaume, à la fille de Jérusalem ». C'est l'accomplissement de la prophétie en Michée 4 : « Et il arrivera, à la fin des jours, que la montagne de la maison de l'Éternel sera établie sur le sommet des montagnes, et sera élevée au-dessus des collines ; et les peuples y afflueront et beaucoup de nations iront, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem, la parole de l'Éternel. Et il jugera au milieu de beaucoup de peuples, et prononcera le droit à de fortes nations jusqu'au loin ; et de leurs épées ils forgeront des socs, et de leurs lances des serpes ». J'ai cité tous ces passages comme étant nécessaires pour compléter la scène. Les détails appartiennent aux temps des gentils, et c'est la raison pour laquelle je renvoie à ce qui appartient à ces temps.

Mais plusieurs prophéties se rapportent à Israël, reconnu en quelque mesure, bien qu'infidèle. La grande question était entre Israël et le monde, avant et après l'existence des bêtes représentant les quatre empires, non pas comme étant sous leur domination, car les bêtes ne parurent que par le fait qu'Israël avait cessé d'exister comme peuple. L'Égypte, qui d'abord était le monde, avait déjà passé loin sous cet aspect : Dieu ayant appelé son fils hors d'Égypte (Osée 11:1). L'Assyrie était devenue le représentant du monde ; c'est pour cette raison que nous voyons tant de questions vitales entre Israël et l'Assyrie, et comme la dernière chose dans l'histoire du présent siècle.

Babylone représente le monde au temps de l'empire des gentils, lorsque Dieu leur eut donné le pouvoir, et elle était responsable de l'exercice de ce pouvoir. Daniel, nous l'avons dit, nous en a fait connaître le résultat, mais l'appel de Dieu (principe de toute importance) était séparé du gouvernement. Nous voyons, en Daniel 3, le caractère de l'union de la religion et du gouvernement sous les bêtes. La fidélité se montre en se tenant à part d'une telle union, tout en reconnaissant l'autorité du gouvernement, mais pour ce qui tient à la religion, elle en appelle à Dieu seul. Mais tant qu'Israël est encore appelé une nation, Babylone n'est pas en question.

Mais la question entre l'autorité du gouvernement de Dieu en Israël et le monde a toujours existé. Ninive et l'Assyrie ont été l'occasion de le montrer, et voici comment Dieu agit. Il permet au monde, comme exécuteur de ses jugements, de désoler son peuple pour son bien. Le jugement commence par la maison de Dieu ; mais si la mondanité et le péché de son peuple ont été châtiés par la mondanité

plus grande et le péché plus inique du monde, quelle sera la fin du monde lui-même ? En conséquence, nous avons deux prophètes dont le témoignage ne concerne que Ninive seule. L'un, le dernier témoignage donné au monde dans la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire Jonas, témoin qu'il y avait la plus grande et la plus ample miséricorde pour le monde lui-même devant Dieu ; l'autre, Nahum, témoin du jugement final : « L'Éternel a commandé à ton égard : on ne sèmera plus de semence de ton nom » (Nahum 1:14). Si « l'Éternel a détourné l'orgueil de Jacob, comme l'orgueil d'Israël », il y avait, par grâce, un résidu fidèle, bien que petit. Ici, il n'y avait rien qu'orgueil contre l'Éternel ; et qui pourra subsister au jour de sa colère ? Dans les prophéties qui mettent en contact l'état d'Israël et le monde, nous trouvons l'activité de l'Assyrien comme dernier instrument de la colère de Dieu, et le jugement d'Israël par son moyen ; mais à la fin l'Assyrien est détruit par Dieu lui-même.

Israël se trouve prisonnier à Babylone, ou, ce qui est pire, uni en désir, et en principe avec le roi du système apostat, ayant « fait une alliance avec la mort », et « un pacte avec le shéol », et disant : « Si le fléau qui inonde passe, il n'arrivera pas jusqu'à nous ; car nous avons fait du mensonge notre abri, et nous nous sommes cachés sous la fausseté » (Ésaïe 28), misérable refuge contre la justice et la colère de l'Éternel ! Le retour de Babylone, sous le règne de Cyrus, n'a rien changé en fait : « Voici, nous sommes aujourd'hui serviteurs », dit Néhémie qui sentait la réalité de la chose ; « et quant au pays que tu donnas à nos pères pour qu'ils en mangeassent le fruit et les bons produits, voici, nous y sommes serviteurs ; et il rapporte beaucoup aux rois que tu as établis sur nous à cause de nos péchés ; et ils dominent à leur gré sur nos corps et sur notre bétail, et nous sommes dans une grande détresse » (Néhémie 9:36, 37). Et le Seigneur lui-même, le Roi légitime des Juifs, s'unit lui-même, dans son infinie sagesse, à cette confession de l'état de son bien-aimé peuple Israël, lorsqu'il repousse la profane tentation des pharisiens et des héréditaires : « Rendez », dit-il, « à César les choses qui sont à César, et à Dieu les choses qui sont à Dieu ». Les misérables Juifs reçoivent une réponse, qui laisse peser sur leurs têtes le poids de leur méchanceté. Leur malice atteint son comble lorsqu'ils s'écrient : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » Quoique leur état ait varié selon le caractère, la force ou la faiblesse de ceux qui dominent sur eux, ils sont toujours sous la puissance des gentils.

Il en était tout autrement de l'Assyrien, la verge de l'Éternel : il les humilie. Mais l'Éternel, en choisissant Jérusalem, la met par sa puissance au-dessus des efforts de l'orgueil du monde. Ainsi, jusqu'au chapitre 13 d'Ésaïe, où l'histoire du monde commence, le prophète poursuit l'histoire d'Israël en relation avec le roi d'Assyrie. Les autres événements ne sont que des troubles passagers ; dans les chapitres 7 et 8, le roi d'Assyrie est le sujet des menaces prophétiques contre Israël ; et depuis les chapitres 9 et 10, d'après les circonstances du moment, le prophète montre la main étendue de l'Éternel sur le peuple, jusqu'à ce que, par son bras puissant, il prenne l'Assyrien pour être le bâton de son indignation qui est accomplie et cesse avec la destruction du roi orgueilleux (chap. 10:25). Aux chapitres 10 et 11, on voit la gloire, la joie et la paix d'Israël, et celles du monde dans la délivrance d'Israël, laquelle sera, ainsi que le dit l'apôtre, « une vie d'entre les morts » (Romains 11). Le chapitre 10 indique, d'une manière très frappante, tous les principes et les effets des jugements de Dieu, qui ne laissent de son peuple qu'un résidu fidèle, qui détruit complètement tous ses ennemis. Nous voyons là Dieu jugeant la terre, soit son peuple, soit le monde. Pour cette raison, après la destruction de Babylone et de son roi, qui avaient remplacé l'union de Dieu avec Israël, nous trouvons en Ésaïe 14:24, 25, la destruction des Assyriens sur les montagnes, et le pays purifié de tous ses ennemis. Alors la réponse aux messagers des nations sera que l'Éternel a fondé Sion, et que les pauvres de son peuple y trouvent un refuge (v. 32). Dans le reste des chapitres applicables à ce sujet, nous voyons les jugements de Dieu sur toutes les nations qui auront eu affaire avec Israël, soit celles qui sont proches, soit celles qui sont éloignées au delà des fleuves de Cush. Le sujet est aussi traité en rapport avec les derniers jours, l'occasion des prophéties étant quelquefois les Assyriens, quelquefois Nebucadnetsar. Nous y trouvons un mélange complet de dates et de circonstances, si on le rapporte au temps passé, mais exact cependant, même en détail, quant aux derniers jours, comme le montre la comparaison avec d'autres prophéties.

Entrer dans les détails serait vouloir expliquer presque toutes les prophéties. La plus légère attention nous montrera que ces choses s'appliquent aux derniers jours, par exemple le chapitre 18 et la fin du 19e. Mais nous en avons dit assez pour montrer la séparation qui s'effectue entre le gouvernement et l'appel de Dieu par la destruction de Jérusalem, et la remise du gouvernement ou du pouvoir dans les mains des gentils. Il y existe, et y existera jusqu'à la destruction du dernier des quatre empires, avec lequel se terminent les temps des gentils. Durant ces temps, l'appel de Dieu est resté avec quelques-uns des Juifs. Après la chute de leur nation, après que toute espérance fut perdue pour les Juifs dans leur état actuel, par le fait qu'ils ont rejeté le Messie, l'appel a lieu dans l'Église, non pour des bénédictions terrestres, mais pour des biens célestes, et Dieu, dans sa providence, permet au dernier empire d'exister jusqu'à ce qu'il s'élève contre lui et son Christ (voyez Apocalypse 16:14 ; 17:12, 14 ; 19:19-20). Mais cela appartient à l'histoire des nations, ou au caractère et à l'espérance de l'Église, dont nous avons parlé précédemment.

Il faut remarquer ici qu'au temps de l'invasion de l'Assyrien (type de ce qui arrivera dans les derniers jours), cet ennemi agit contre Israël et contre Juda ; il s'empare d'Israël et tombe devant Jérusalem. Le roi de Babylone (représentant des empires) prend Jérusalem. En conséquence, lorsqu'il est détruit, Christ reprendra cette ville. Alors commence la lutte entre lui, comme Roi sur Israël, et l'Assyrien, et la restauration d'Israël aura son plein accomplissement.

6.6.6 Prophètes pendant la captivité — Annonce de la victoire finale de Christ

Ainsi, parmi les prophètes de la captivité, Jérémie (qui prophétisait dans le pays) nous présente l'entière réjection de Juda, qui est Lo-Ammi (pas mon peuple) ; puis une nouvelle alliance traitée avec les deux parties du peuple, c'est-à-dire avec Juda et Israël ; sous cette alliance, une bénédiction complète est apportée à la nation et à la terre. Nous voyons dans le livre de Daniel l'histoire des quatre empires, jusqu'à leur fin, et les circonstances où se trouvent ceux qui jouissent de l'appel de Dieu. En Ézéchiel, il y a omission entière des quatre empires. Le prophète, ayant donné le récit de la destruction du Pharaon par le roi de Babylone des tentatives du premier étaient un dernier effort pour obtenir l'empire avant Babylone), passe immédiatement aux événements qui caractérisent le retour d'Israël et son rétablissement dans le pays qui lui appartient, et aux attaques que le dernier ennemi dirigera contre lui, et qui ne serviront qu'à manifester pleinement aux gentils la gloire de Dieu au milieu d'Israël. Ces derniers événements nous amènent à considérer de nouveau, dans la nation juive, la réunion du gouvernement et de l'appel de Dieu, mais sous la domination de Celui qui, dans la manifestation de sa gloire, rendra heureuse la terre entière ; sous le règne de Celui qui sera sacrificateur sur son trône, et qui maintiendra la plénitude de la bénédiction par sa présence dans son règne, et par la parfaite union, établie fermement en lui, des cieux et de la terre.

Nous citerons quelques passages comme preuve de l'accomplissement de ces choses : premièrement, du gouvernement de Christ en Israël, puissant pour subjuguier et chasser les ennemis de son ancien peuple ; et ensuite, du fait qu'il en sera le Bienfaiteur en paix, et par son peuple, celui de toute la terre, réunissant dans les deux cas la puissance et la justice, si longtemps séparées. La croix de Christ a été le renversement complet de la justice sur la terre ; car Celui qui était le seul Juste a été persécuté par le peuple qu'il aimait, dont il était le bienfaiteur et la gloire ; puis condamné par celui qui avait le gouvernement du monde, et qui, néanmoins, déclarait son innocence ; et enfin en apparence, quoique réellement dans un sens, abandonné de Dieu, à la justice duquel il en avait appelé. Voilà ce que la croix fut pour le monde. L'Église qui contemple ces choses dans leur lumière céleste, voit en elles, non pas le jugement du patient Jésus, mais celui du monde qui l'a rejeté. Elle voit la justice céleste dans l'abandon de Christ sur la croix —

l'amour divin s'étant pourvu d'un Agneau pour le sacrifice — une justice qui a fait valoir les droits de cette victime, non en secourant Christ dans ce monde pécheur et méchant, où il accomplissait l'œuvre du salut, mais en lui donnant la place qui était le seul réel témoin de sa justice et de la gloire de sa Personne, c'est-à-dire en le faisant asseoir dans le ciel à la droite de la Majesté. En conséquence, l'Église, participante de la justice et de la gloire de Christ, recherchera la communion des souffrances de son Chef, plutôt que la participation à cette fausse gloire qui l'a chassé de la terre (voyez Philippiens 3). Elle attend ce qu'il attend lui-même : que ses ennemis à lui soient mis pour marchepied de ses pieds,

Dans ces jours-là, la cause et les droits de Christ seront maintenus même sur la terre, et sa droite saura découvrir tous ses ennemis. Les Juifs souffrent les conséquences terrestres jusqu'à ce moment. L'empire qui a rejeté Christ dans son humiliation, et qui, ressuscité, sortira de l'abîme, s'opposera à lui lorsqu'il sortira de sa place dans la gloire, mais cet empire trouvera alors sa fin. Alors Christ s'unissant à son peuple terrestre, ou, au moins, au résidu fidèle, se soumettra à lui-même le monde entier par sa puissance. La petite pierre qui frappera la statue contemplée par Nebucadnetsar, deviendra une grande montagne qui remplira toute la terre.

6.6.7 Prophètes d'après la captivité

Voici le témoignage rendu par un prophète d'après la captivité, dans le passage où il parle de Christ se manifestant dans l'humiliation : « J'ai bandé pour moi Juda, d'Éphraïm j'ai rempli mon arc, et je réveillerai tes fils, ô Sion, contre tes fils, ô Javan, et je te rendrai telle que l'épée d'un homme fort. Et l'Éternel sera vu au-dessus d'eux, et sa flèche sortira comme l'éclair ; et le Seigneur, l'Éternel, sonnera de la trompette, et marchera avec les tourbillons du midi. L'Éternel des armées les protégera » (voyez Zacharie 9 et 10). « Je rendrai forte la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph, et je les ramènerai, car j'userai de miséricorde envers eux ; et ils seront comme si je ne les avais pas rejetés ; car je suis l'Éternel, leur Dieu, et je les exaucerai » (Zacharie 10:6). Et au chapitre 12:3 : « Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples, tous ceux qui s'en chargeront s'y meurtriront certainement ; et toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle ». Les détails de ces choses se trouvent dans ce chapitre et les suivants. Jérusalem aura été prise auparavant, comme il est prédit par Ézéchiël : « J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine ! Ceci aussi ne sera plus, jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le juste jugement, et je le lui donnerai » (Ézéchiël 21:32 ; voyez aussi Zacharie 14). Nous lisons la même vérité en Jérémie 51:19 et suivants : « La portion de Jacob n'est pas comme elles (les idoles) ; car c'est Celui qui a tout formé, et Israël est la verge de son héritage : son nom est l'Éternel des armées. Tu es mon marteau, mes armes de guerre ; et par toi je briserai les nations, et par toi je détruirai les royaumes, etc. ».

6.6.8 Prophéties annonçant le retour d'Israël vers Christ

Venons-en à des descriptions plus générales de la réunion de Christ avec le peuple d'Israël, au temps de sa restauration : « Les fils d'Israël », dit l'Esprit Saint par la bouche d'Osée, « resteront beaucoup de jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, et sans statue, et sans éphod ni théraphim. Ensuite, les fils d'Israël retourneront et rechercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, et se tourneront avec crainte vers l'Éternel et vers sa bonté, à la fin des jours » (Lisez depuis le verset 15 du chapitre 2, jusqu'à la fin du troisième chapitre).

6.6.9 Prophéties sur l'intervention de l'Éternel lui-même

Voici la promesse que nous trouvons en Jérémie 32:37 et suivants : « Voici, je les rassemblerai de tous les pays où je les ai chassés dans ma colère, et dans ma fureur, et dans mon grand courroux ; et je les ferai retourner en ce lieu ; et je les ferai habiter en sécurité ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu ; et je leur donnerai un seul cœur, et une seule voie, pour me craindre tous les jours, pour leur bien et le bien de leurs fils après eux ; et je ferai avec eux une alliance éternelle, que je ne me retirerai point d'auprès d'eux, pour leur faire du bien ; et je mettrai ma crainte dans leur cœur, pour qu'ils ne se retirent pas de moi. Et je me réjouirai en eux pour leur faire du bien, et je les planterai dans ce pays, en vérité, de tout mon cœur et de toute mon âme, etc. ». Puis au chapitre 33, verset 14 et suivants : « Voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où j'accomplirai la bonne parole que j'ai dite à la maison d'Israël et à la maison de Juda. En ces jours-là, et en ce temps-là, je ferai germer à David un Germe de justice, et il exercera le jugement et la justice dans le pays. En ces jours-là Juda sera sauvé, et Jérusalem demeurera en sécurité ; et voici comment on l'appellera : L'Éternel notre justice. Car ainsi dit l'Éternel : David ne manquera pas d'un homme assis sur le trône de la maison d'Israël... Ainsi dit l'Éternel : Si mon alliance touchant le jour et la nuit ne demeure pas, si je n'ai pas établi les ordonnances des cieux et de la terre, alors aussi je rejeterai la semence de Jacob et de David, mon serviteur, etc. ».

Aux versets 7, 8, et 9 du même chapitre, il est dit aussi : « Et je rétablirai les captifs de Juda et les captifs d'Israël, et je les bâtirai comme au commencement ; et je les purifierai de toute leur iniquité par laquelle ils ont péché contre moi, et je pardonnerai toutes leurs iniquités par lesquelles ils ont péché contre moi, et par lesquelles ils se sont rebellés contre moi. Et ce sera pour moi un nom d'allégresse, une louange et un ornement parmi toutes les nations de la terre, qui apprendront toute la bonté dont j'ai usé envers eux ; et ils craindront et trembleront à cause de tout le bien et à cause de toute la prospérité dont je les ferai jouir ».

En Ésaïe aussi, au chapitre 59, après avoir décrit l'état de péché et de ruine où se trouvait Israël, leurs transgressions s'étant multipliées devant l'Éternel et la vérité faisant défaut, le prophète annonce en ces termes l'intervention de l'Éternel : « Et il vit qu'il n'y avait personne, et il s'étonna qu'il n'y eût pas d'intercesseur ; et son bras le sauva, et sa justice le soutint. Et il revêtit la justice comme une cuirasse, et mit un casque de salut sur sa tête, et il revêtit, comme un habit, les vêtements de la vengeance, et se revêtit de jalousie comme d'un manteau. Selon qu'a été la conduite, il rétribuera, la fureur à ses adversaires, la pareille à ses ennemis ; aux îles il rendra la rétribution. Et, du couchant, ils craindront le nom de l'Éternel, et du lever du soleil, sa gloire. Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Éternel lèvera un étendard contre lui. Et le rédempteur viendra de Sion, et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de leur rébellion (ou : il détournera de Jacob l'impiété), dit l'Éternel ». Je prends ici le passage comme le cite l'apôtre (Romains 11:26), leçon soutenue par plusieurs anciennes versions, et qui ne change rien quant à la question que nous traitons ; mais l'application de ce passage par l'apôtre est d'une immense importance, parce qu'il l'applique à la restauration d'Israël, après que la plénitude des nations est entrée, c'est-à-dire à la gloire de la nation après la fin de l'économie de l'Église.

Il y a un autre long passage que nous devons citer. Après la résurrection des os secs, l'Esprit Saint, par la bouche d'Ézéchiël, dit : « Et il me dit : Fils d'homme, ces os sont toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, et notre attente a péri ; nous sommes retranchés ! C'est pourquoi prophétise, et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, et je vous ferai monter hors de vos sépulcres, mon peuple, et je vous amènerai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Éternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres, et que je vous aurai fait monter hors de vos sépulcres, mon peuple. Et je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous placerai sur votre terre ; et vous saurez que c'est moi, l'Éternel, qui ai parlé et qui l'ai fait, dit l'Éternel.

« Et la parole de l'Éternel vint à moi, disant : Et toi, fils d'homme, prends un bois, et écris dessus : Pour Juda, et pour les fils d'Israël, ses compagnons. Et prends un autre bois, et écris dessus : Pour Joseph, le bois d'Éphraïm et de toute la maison d'Israël, ses compagnons. Et rapproche-les l'un de l'autre, pour qu'ils soient un seul bois, et ils ne seront qu'un dans ta main. Et quand les fils de ton peuple te parleront, disant : Ne nous déclareras-tu pas ce que signifient pour toi ces choses ? dis-leur : Ainsi dit le Seigneur,

l'Éternel : Voici, je prendrai le bois de Joseph, qui est dans la main d'Éphraïm, et les tribus d'Israël, ses compagnons ; et je les mettrai sur celui-ci, savoir sur le bois de Juda, et je les ferai être un seul bois, et ils seront un dans ma main. Et les bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, sous leurs yeux. Et dis-leur : Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel : Voici, je prendrai les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés, et je les rassemblerai de toutes parts, et je les ferai entrer dans leur terre ; et je les ferai être une seule nation dans le pays, sur les montagnes d'Israël : un seul roi sera leur roi à tous ; et ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus divisés en deux royaumes. Et ils ne se rendront plus impurs par leurs idoles, et par leurs choses exécrables, et par toutes leurs transgressions ; et je les délivrerai de toutes leurs habitations où ils ont péché, et je les purifierai ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu. Et mon serviteur David sera roi sur eux, et il y aura un seul pasteur pour eux tous ; et ils marcheront dans mes ordonnances, et ils garderont mes statuts et les pratiqueront. Et ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, où vos pères ont habité ; et ils y habiteront, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils, à toujours ; et David mon serviteur sera leur prince à toujours. Et je ferai avec eux une alliance de paix, ce sera, avec eux, une alliance éternelle ; et je les établirai, et je les multiplierai, et je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours ; et ma demeure sera sur eux ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Et les nations sauront que moi je suis l'Éternel qui sanctifie Israël, quand mon sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours » (Ézéchiel 37:11-28).

6.6.10 Prophéties sur l'intervention de l'Éternel en jugement

Nous pouvons aussi lire Ésaïe 65 et 66, où nous trouvons le résidu élu de Juda et les jugements prononcés sur la nation méchante ; la bénédiction de la Jérusalem terrestre, après qu'une distinction positive a été faite entre les Juifs fidèles et les infidèles (chap. 65:13, 14) ; ensuite (66:13), l'Éternel adresse au résidu des paroles de consolation dans des termes de la plus grande tendresse ; puis enfin, nous avons le jugement de ses ennemis : « Car voici, l'Éternel viendra en feu, et ses chars, comme un tourbillon, pour rendre sa colère avec fureur, et son tancement avec des flammes de feu. Car l'Éternel entrera en jugement avec toute chair, par le feu, et par son épée ; et les tués de l'Éternel seront en grand nombre... Et moi,... leurs actes et leurs pensées sont devant moi. Le temps est venu de rassembler toutes les nations et les langues, et elles viendront et verront ma gloire. Et je mettrai au milieu d'eux un signe ; et j'enverrai les réchappés d'entre eux vers les nations : à Tarsis, à Pul, et à Lud, qui bandent l'arc ; à Tubal et à Javan, aux îles lointaines, qui n'ont pas entendu parler de moi et n'ont pas vu ma gloire ; et ils raconteront ma gloire parmi les nations. Et ils amèneront tous vos frères, d'entre toutes les nations, en offrande à l'Éternel, sur des chevaux, et sur des chars, et dans des voitures couvertes, et sur des mulets, et sur des dromadaires, à ma montagne sainte, à Jérusalem, dit l'Éternel... Car comme les nouveaux cieus et la nouvelle terre que je fais, subsisteront devant moi, dit l'Éternel, ainsi subsisteront votre semence et votre nom » (Ésaïe 66).

Nous voyons la même chose en Joël 3, et la manière dont elle s'accomplira, en Ésaïe 63 comparé avec Apocalypse 19. La promesse est fondée sur ce que déclare le Psaume 2. J'ai déjà cité les derniers chapitres de Zacharie ; je choisirai seulement trois passages d'autres prophètes, parmi quantité qui se présentent d'eux-mêmes. Le premier, relatif au rétablissement des Juifs ; le second, qui concerne le jugement des nations, et le troisième, qui a trait à la présence de Christ comme étant la force de la nation restaurée contre l'Assyrien. « Voici », dit l'Esprit Saint par le prophète Amos, « les jours viennent, dit l'Éternel, où celui qui laboure atteindra celui qui moissonne, et celui qui foule les raisins, celui qui répand la semence ; et les montagnes ruisselleront de moût, et toutes les collines se fondront. Et je rétablirai les captifs de mon peuple Israël, et ils bâtiront les villes dévastées et y habiteront, et ils planteront des vignes et en boiront le vin, et ils feront des jardins et en mangeront le fruit. Et je les planterai sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés de dessus leur terre que je leur ai donnée, dit l'Éternel, ton Dieu » (Amos 9:13-15). — « C'est pourquoi, attendez-moi, dit l'Éternel, pour le jour où je me lèverai pour le butin. Car ma détermination c'est de rassembler les nations, de réunir les royaumes pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie. Car alors, je changerai la langue des peuples en une langue purifiée, pour qu'ils invoquent tous le nom de l'Éternel pour le servir d'un seul cœur » (Sophonie 3:8, 9). Ce qui suit présente la joie d'Israël : « Exulte, fille de Sion, pousse des cris, Israël ! Réjouis-toi et égaye-toi de tout ton cœur, fille de Jérusalem ! L'Éternel a éloigné tes jugements, il a écarté ton ennemi. Le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de toi : tu ne verras plus le mal... L'Éternel, ton Dieu, au milieu de toi, est puissant » (v. 14-17). Voici une citation tirée du prophète Michée : « Maintenant, attroupe-toi, fille de troupes ; il a mis le siège contre nous ; ils frappent le juge d'Israël avec une verge, sur la joue (Et toi, Bethléhem Éphrata, bien que tu sois petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui doit dominer en Israël, et duquel les origines ont été d'ancienneté, dès les jours d'éternité). C'est pourquoi il les livrera jusqu'au temps où celle qui enfante aura enfanté ; et le reste de ses frères retournera vers les fils d'Israël. Et il se tiendra et paîtra son troupeau avec la force de l'Éternel, dans la majesté du nom de l'Éternel, son Dieu. Et ils habiteront en sûreté, car maintenant il sera grand jusqu'aux bouts de la terre. Et lui sera la paix, quand l'Assyrien entrera dans notre pays, et quand il mettra le pied dans nos palais » (Michée 5:1-5).

Ce qui suit décrit ce que sera Jacob au milieu des nations, et ce que Dieu sera au milieu de Jacob et des nations, car, ainsi que nous l'avons lu dans Zacharie 14:9 : « L'Éternel sera roi sur toute la terre ; en ce jour-là, il y aura un Éternel, et son nom sera un ». Nous voyons le royaume donné à Christ après la destruction de la quatrième bête (Daniel 7:13, 14). Dans le Psaume 82, nous voyons Dieu se levant pour juger la terre, parce que tous ont failli à l'obéissance et ont marché dans les ténèbres ; dans le Ps. 75, Christ célébrant le gouvernement de Dieu comme placé dans ses mains, et dans le Ps. 76, son rétablissement en Juda.

6.6.11 Prophéties sur le bonheur pendant le règne

Il y a à remarquer une conséquence signalée déjà de fait dans plusieurs des passages cités ; c'est la félicité effective de la terre sous le gouvernement de l'Éternel. L'appel à la joie universelle se trouve dans le Psaume 95 ; puis le Ps. 96 invite la terre à chanter à l'Éternel le cantique nouveau ; étant enseignée, elle chante le cantique dans le Psaume 97. Le Ps. 98 est l'appel adressé à Israël afin qu'il chante, et son cantique se trouve dans le Psaume 99. Les Psaumes 96 et 98 se terminent tous deux par un seul chœur général. Le même état de choses est décrit dans le Psaume 72, mais s'applique directement à Christ régnant comme Salomon.

Nous avons vu, dans les passages que nous avons cités, le jugement de Dieu sur son peuple infidèle, et l'appel de Dieu séparé de son gouvernement, et le gouvernement placé entre les mains des gentils, faits fournissant ensuite l'occasion (à cause du rejet du Messie par les Juifs) à la manifestation de l'appel céleste de Dieu à l'Église.

6.6.12 La restauration d'Israël se fera dans un contexte hostile

Nous avons vu la promesse de la restauration d'Israël mais au milieu de circonstances très contraires : leurs chefs mêmes, à Jérusalem, faisant alliance avec le shéol et avec la mort pour échapper au fléau de Dieu ; toutes les nations, conduites par leur orgueil et leurs passions marchant contre Jérusalem ; le juste jugement de Dieu sur son peuple : temps terrible décrit aussi par Jérémie : « Hélas ! que cette journée est grande ! Il n'y en a point de semblable ; et c'est le temps de la détresse pour Jacob ! » Mais aussitôt se fait entendre la voix de la délivrance : « Mais il en sera sauvé. Et il arrivera en ce jour-là, dit l'Éternel des armées, que je briserai son joug de dessus ton cou, et que je romprai tes liens, et les étrangers ne se serviront plus de lui ; et ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et

David, leur roi, lequel je leur susciterai » (Jérémie 30:7-9). En fait, toutes les nations de la terre s'assembleront contre Jérusalem, et diront : Où est ton Dieu ? Mais à cette parole, ce Dieu inconnu se montrera pour leur confusion, et les rassemblera comme des gerbes dans l'aire, pour être foulées (Michée 4:11-13). Jérusalem devient une pierre pesante pour tous les peuples. Le résidu fidèle échappe aux jugements (voyez Ésaïe 65:19), et le Sauveur se manifeste à lui. C'est avec justice qu'ils pleurent, mais David sera leur roi — ses pieds se tiendront sur la montagne des Oliviers (Zacharie 12:10-14 ; 13 ; 14:4). Alors l'appel et le gouvernement de Dieu seront unis de nouveau : « Et lui sera la paix, quand l'Assyrien entrera dans le pays ». L'indignation contre Israël aura pris fin ; sa terre sera délivrée de ses oppresseurs qui l'auront longtemps occupée, et ceux qui étaient dispersés parmi les nations y reviendront. « Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï, se tenant là comme une bannière des peuples ; les nations la rechercheront, et son repos sera gloire. Et il arrivera, en ce jour-là, que le Seigneur mettra sa main encore une seconde fois pour acquérir le résidu de son peuple, qui sera demeuré de reste, de l'Assyrie, et de l'Égypte, et de Pathros, et de Cush, et d'Elam, et de Shinhar, et de Hamath, et des îles de la mer. Et il élèvera un étendard devant les nations, et rassemblera les exilés d'Israël, et réunira les dispersés de Juda des quatre bouts de la terre. Et la jalousie d'Éphraïm s'en ira, et les adversaires de Juda seront retranchés ; Éphraïm ne sera pas rempli d'envie contre Juda, et Juda ne sera pas l'adversaire d'Éphraïm ; mais ils voleront sur l'épaule des Philistins vers l'ouest, ils pilleront ensemble les fils de l'orient. Edom et Moab seront la proie de leurs mains, et les fils d'Ammon leur obéiront » (Ésaïe 11:10-14).

6.6.13 Prophéties sur les riches bénédictions finales

Toutes les promesses faites à Israël s'accompliront à la lettre ; car quand est-ce que Dieu a manqué à ses promesses ? Mais la terre aussi se réjouira devant l'Éternel, lui-même venant la juger. Et nous avons vu, en Daniel 7, la domination sur toutes les nations placée entre les mains du Fils de l'homme ; son royaume qui brise la statue, image des empires des nations, devient une montagne qui remplit toute la terre. En parlant de l'Église, nous avons vu aussi qu'en ce temps-là Satan sera lié, et qu'il y aura un monde béni sous la domination de Christ, monde d'où la tentation extérieure et le tentateur seront bannis. L'Éternel exaucera les cieux, et les cieux exauceront la terre, et la terre exaucera le froment et le moût et l'huile, et eux exauceront Jizreël (c'est-à-dire la semence de Dieu) (Osée 2:21). Il y aura une chaîne de bénédictions ininterrompue et sans obstacles, descendant du trône de l'Éternel jusqu'à son peuple béni sur la terre ; et les nations se réjouiront avec lui.

Cet état se trouve décrit dans les Psaumes 96, 99, 72 ; dans Ésaïe 24 à 28, et même les chapitres suivants. Car c'est dans ces jours que la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer. Voilà la vérité des promesses ; ils se béniront dans le pays, par le Dieu de vérité. C'est là l'accomplissement longtemps attendu des prophéties, et la preuve que l'appel de Dieu est sans repentance, même sur la terre, la preuve aussi que sa bonté dure à toujours. C'est là aussi le serment fait à David, et auquel le Dieu fidèle n'a point manqué. Et nous voyons là le gouvernement de Dieu établi, non sur l'instabilité de l'homme placé sous sa responsabilité, mais sur l'efficacité de la puissance de Christ, le Fils de Dieu, Fils de l'homme, Fils de David, héritier de toutes choses. Là, même sur la terre, se voit la grâce de Dieu, triomphante dans la splendeur de sa justice : « La bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées. La vérité germera de la terre, et la justice regardera des cieux. L'Éternel aussi donnera ce qui est bon, et notre pays rendra son fruit. La justice marchera devant lui, et elle mettra ses pas sur le chemin » (Psaume 85:10-13). Depuis le Psaume 73 jusqu'à la fin du Ps. 77, nous avons la description de ce qui aura lieu dans le pays d'Emmanuel aux derniers jours. Les bénédictions de Noé, les promesses faites à Abraham, les espérances de David, s'accompliront toutes ensemble ; les hommes se réjouiront dans la bonté de l'Éternel, non au milieu des misères de leur propre faiblesse et des tentations de l'ennemi, mais dans la force d'un Dieu qui sera présent et de Christ, héritier légitime, le soutien et le Médiateur de toutes les bénédictions.

6.6.14 Sacrificature de bénédiction de Christ : Melchisédec — la part de l'Église

Je n'ai plus qu'un mot à dire, un seul caractère de Christ à ajouter. C'est dans ces jours-là qu'il sera manifesté comme le vrai Melchisédec, roi de justice, roi de paix, sacrificateur du Dieu Très-haut, possesseur du ciel et de la terre. Il sera souverain sacrificateur, non pas caché en Dieu, pour intercéder au dedans du voile, mais sorti pour bénir, de toutes les richesses et de l'abondance de sa maison, le peuple de Dieu déjà vainqueur de tous ses ennemis, et pour prononcer sur lui la bénédiction du Dieu Très-haut, possesseur maintenant en bénédiction des cieux et de la terre, et pour faire monter vers lui des louanges dignes de lui dans la bouche du souverain sacrificateur. Heureuse réciprocité de bénédictions ! Car si les bénédictions de Dieu sont le bonheur de son peuple, le bonheur de son peuple en Christ est la joie de Dieu. Il fallait bien faire un festin et se réjouir à cause de ceux qui étaient morts et étaient revenus à la vie, qui étaient perdus et étaient retrouvés. Le bonheur et la bénédiction de cette terre sont la joie de notre Dieu, le Dieu de grâce, et le second Adam ne manquera pas d'avoir cette partie de son héritage.

Bienheureux sont ceux qui sont cohéritiers avec lui, et qui, participants de la nature divine, peuvent avec des cœurs remplis de son amour se réjouir avec Dieu dans les bénédictions dont il revêt d'autres !

BIENHEUREUSE EST L'ÉGLISE DU SEIGNEUR !

DÉCOUPANT DROIT LA PAROLE DE LA VÉRITÉ par C.I. Scofield (revu, adapté et abrégé par Bibliquest)
http://www.bibliquest.org/Auteurs_divers/Scofield-Decoupant_droit_la_Parole.htm#TM4

Note Bibliquest sur l'intérêt de cette brochure

Dix esquisses de sujets figurant dans la Bible et qui sont essentiels pour avoir une compréhension correcte de la Bible en général (1. Les Juifs, les Gentils et l'Église de Dieu. 2. Les dispensations. 3. Les deux venues de Christ. 4. Les deux résurrections. 5. Cinq jugements différents. 6. La Loi et la grâce. 7. Les deux natures du croyant. 8. Position et état pratique effectif du croyant. 9. Le salut et les récompenses. 10. Les (vrais) croyants et les (simples) professants). — L'apôtre Pierre met en garde contre le danger de tordre l'Écriture Sainte (2 Pierre 3:16). Les chrétiens de Bérée sont loués pour le soin avec lequel ils contrôlaient par rapport à l'Écriture ce qui leur était prêché. Il est désirable que chacun étudie avec soin l'Écriture par lui-même, mais il est facile de s'égarer grossièrement dès le départ d'une telle étude. Cet ouvrage, étayé par de nombreuses citations bibliques, a pour but de donner des bases pour éviter ce danger. 2 Tim. 2:15 : « Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement (= découpant droit) la parole de la vérité » (2 Tim. 2:15).

Table des matières abrégée

1 Introduction	page 076
2 Les Juifs, les Gentils et l'Église de Dieu	page 076
3 Les sept dispensations	page 078
4 Les deux Venues	page 079
5 Les deux résurrections	page 082
6 Les cinq Jugements	page 083
7 La Loi et la Grâce	page 085
8 Les deux natures du croyant	page 088
9 La position et l'état pratique effectif du croyant	page 090
10 Le salut et les récompenses	page 092
11 Les (vrais) croyants et les (simples) professants	page 093

Table des matières détaillée

1 Introduction
2 Les Juifs, les Gentils et l'Église de Dieu
2.1 L'appel (comparaison de l'appel d'Israël et de celui de l'église)
2.2 Les règles de conduite
2.3 Les lieux d'adoration
2.4 L'avenir
2.4.1 Avenir de l'Église (céleste)
2.4.2 Avenir d'Israël (terrestre)
2.5 Conclusion sur la distinction entre Israël et l'Église
3 Les sept dispensations
3.1 1ère Dispensation — L'homme innocent
3.2 2ème Dispensation — L'homme sous la Conscience
3.3 3ème Dispensation — L'homme détenteur de l'autorité sur la terre
3.4 4ème Dispensation — L'homme sous la Promesse
3.5 5ème Dispensation — L'homme sous la Loi
3.6 6ème Dispensation — L'homme sous la Grâce
3.7 7ème Dispensation — L'homme sous le règne personnel de Christ
4 Les deux Venues
4.1 Deux lignes de prophéties
4.2 Les deux venues
4.3 Incrédulité en face des prophéties sur la venue du Seigneur
4.4 La seconde venue du Seigneur, future
4.4.1 Deux phases dans cette venue
4.4.2 La venue du Seigneur sera personnelle et corporelle
4.4.3 Contrastes entre les deux venues du Seigneur, passée et future
4.5 Ne pas interpréter symboliquement la venue du Seigneur
4.5.1 Ne pas confondre la venue personnelle du Seigneur avec de simples attributs de la divinité
4.5.2 Quelques événements qui ont été présentés à tort comme accomplissant la venue du Seigneur
4.5.3 La conversion d'un pécheur n'est pas la venue du Seigneur
4.5.4 La mort d'un chrétien n'est pas la venue de Christ, car :
4.5.5 La destruction de Jérusalem par les Romains n'était pas la seconde venue de Christ
4.5.6 La diffusion du christianisme n'est pas la seconde venue de Christ
4.5.7 Des événements doivent-ils précéder cette venue du Seigneur ?
5 Les deux résurrections
5.1 Plusieurs résurrections
5.2 Première résurrection
5.3 Résurrection de jugement
5.4 Résurrection des corps
6 Les cinq Jugements
6.1 Le jugement en rapport avec les croyants
6.2 Le jugement du péché chez le croyant
6.3 Tribunal de Christ, manifestation des œuvres des croyants
6.4 Le jugement des nations
6.5 Le jugement des morts qui n'ont jamais eu la vie de Dieu
6.6 Autres jugements :

7 La Loi et la Grâce

- 7.1 Distinguer les principes d'avec les dispensations
 - 7.2 En quoi la loi et la grâce se distinguent
 - 7.3 Qu'entend-on par « la loi » ? Les types qui s'y trouvent
 - 7.4 Mauvais usage de « la loi »
 - 7.5 Caractères de la loi
 - 7.6 Effets de la loi — Pourquoi la loi ?
 - 7.7 Ce que la loi ne peut pas faire
 - 7.8 Le croyant n'est pas sous la loi
 - 7.8.1 Romains 6
 - 7.8.2 Romains 7
 - 7.9 Quelle est la règle de vie du chrétien ?
 - 7.10 Qu'est-ce que la grâce ?
 - 7.11 Quel est le plan de Dieu dans la grâce
 - 7.12 La loi et la grâce ne peuvent pas être confondus
- ## 8 Les deux natures du croyant
- 8.1 La vieille nature
 - 8.2 La nouvelle nature
 - 8.3 La délivrance de la puissance du péché
 - 8.3.1 L'existence de la chair
 - 8.3.2 Conflit entre les deux natures
 - 8.3.3 Puissance pour surmonter la chair
 - 8.4 Vie chrétienne normale
- ## 9 La position et l'état pratique effectif du croyant
- 9.1 Position du croyant
 - 9.2 Position et état pratique effectif
 - 9.3 Exhortations pratiques au croyant basées sur sa position
- ## 10 Le salut et les récompenses
- 10.1 Le salut est un don gratuit
 - 10.2 Les œuvres qui plaisent à Dieu auront leur récompense
 - 10.3 Le salut est une possession présente
 - 10.4 Les récompenses seront accordées dans l'avenir
- ## 11 Les (vrais) croyants et les (simples) professants
- 11.1 Les croyants sont sauvés, les simples professants sont perdus
 - 11.2 Les croyants sont récompensés — Ceux qui n'en ont que la prétention sont condamnés

1 Introduction

Dans 2 Timothée, le croyant est présenté sous sept caractères différents. Il est considéré comme un enfant (v. 1) ; un soldat (v. 3) ; un athlète (v. 5) ; un laboureur (v. 6) ; un ouvrier (v. 15) ; un vase (v. 21) ; et un serviteur (v. 24) :

- comme enfant, Timothée est exhorté à se fortifier dans la grâce. La grâce va avec l'état de fils, tandis que la loi va avec la servitude (Galates),
- comme soldat, Timothée est exhorté à souffrir et à ne pas s'embarrasser des choses de la vie ; ce sont-là les éléments propres à tout bon soldat,
- comme vase, il doit être purifié, séparé ; comme serviteur, il doit être aimable, patient et doux ; et ainsi de suite pour ce qui concerne chacun de ces sept aspects de la vie comme chrétien,
- comme ouvrier (1 Tim. 2:15) : « Étudie-toi à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement [= découpant droit] la parole de la vérité ». Besoin de bien voir les parties distinctes, ou divisions de la Bible, sinon peu de profit et confusion et étude ennuyeuse.

Le but de cette brochure est d'indiquer dix choses à distinguer, les distinctions les plus importantes de la Parole de Dieu (= la Parole de Vérité). Que celui qui étudie la Parole fasse comme les habitants de Bérée (Actes 17:11) qui, avec noblesse, examinaient chaque jour les Écritures pour voir si les choses étaient ainsi qu'on leur disait.

2 Les Juifs, les Gentils et l'Église de Dieu

Le mot « Gentil » signifie « non Juif ». Les expressions « les Gentils » et « les nations » ont le même sens.

Texte-clé « Ne devenez une cause d'achoppement ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'assemblée de Dieu » (1 Cor. 10:32).

Plus de la moitié de son contenu la Bible a trait à une seule nation, le peuple d'Israël. Ils ont une place tout à fait à part dans les voies et les conseils de Dieu. Séparés du reste de l'humanité, ils sont entrés en alliance avec l'Éternel qui leur a fait des promesses spéciales, comme Il n'en a jamais fait à aucune autre nation. Leur histoire occupe presque tout l'Ancien Testament (récits et prophéties), les autres nations n'étant mentionnées que par rapport à eux.

Les communications de l'Éternel à Israël en tant que nation, ont trait à la terre. S'ils demeuraient fidèles et obéissants, la grandeur, les richesses et le pouvoir terrestres leur étaient assurés ; s'ils étaient infidèles et désobéissants, la nation serait dispersée par toute la terre (Deut. 28:64).

L'Écriture fait mention d'un autre corps, l'Église, qui elle aussi a des relations particulières avec Dieu et a reçu de Lui des promesses spéciales. Mais elle est très différente d'Israël :

- Israël est composé uniquement de descendants naturels d'Abraham, mais dans l'église la distinction entre Juifs et Gentils n'existe plus,
- La relation d'Israël avec Dieu est dans une relation d'alliance, tandis que l'église est une relation par naissance,
- pour Israël l'obéissance est source de grandeurs et de richesses terrestres ; l'église apprend à se contenter de la nourriture et du vêtement, et à s'attendre à la persécution et à la haine.
- autant Israël est rattaché aux choses temporelles et terrestres, autant l'Église est rattachée aux choses spirituelles et célestes.

Ni Israël, ni l'Église n'ont toujours existé. Israël commence avec l'appel d'Abraham. L'église n'existait pas encore durant la vie terrestre de Christ (ni avant), car Christ parle de Son Église comme étant future : Matt. 16:18 : « sur ce roc Je bâtirai mon assemblée » (le verbe bâtirai est au futur).

Conformément à Éph. 3:5-10, l'Église n'est jamais mentionnée dans les prophéties de l'Ancien Testament (elle était alors « un mystère caché en Dieu »). La naissance de l'Église se trouve en Actes 2, et la fin de sa carrière terrestre en 1 Thes. 4.

Dans la répartition des humains selon l'Écriture, une autre catégorie, distincte en tout point à la fois d'Israël et de l'Église : ce sont les nations (= non Juifs = « Gentils »). Pour comparer la position relative des Juifs, des Gentils (les nations) et de l'Église, on peut voir brièvement les passages suivants :

Les Juifs : Rom. 9:4, 5 ; Jean 4:22 ; Rom. 3:1, 2

Les Gentils : Éph. 2:11,12 ; 4:17, 18 ; Marc 7:27, 28

L'Église : Éph. 1:22, 23 ; 5:29-33 ; 1 Pierre 2:9

En comparant donc ce qui est dit dans les Écritures sur Israël et sur l'Église, on trouve un contraste complet tant quant à l'origine, l'appel, les promesses, l'adoration, les principes de conduite et la destinée future.

2.1 L'appel (comparaison de l'appel d'Israël et de celui de l'église)

Israël	L'Église
« Et l'Éternel avait dit à Abram : Va-t'en de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai » (Gen. 12:1).	« C'est pourquoi, frères saints, participants à l'appel céleste, et le souverain sacrificateur de notre confession » (Héb. 3:1).

« Car l'Éternel, ton Dieu, te fait entrer dans un bon pays, un pays de blé, et d'orge, et de vignes, et de figuiers... où tu ne manqueras de rien » (Deut. 8:7-9).	« Car notre citoyenneté est dans les cieux, d'où aussi nous deattendons le Seigneur Jésus Christ » (Phil. 3:20).
--	--

	« Et Jésus lui dit : Les renards ont des tanières... mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Matt. 8:20).
--	---

	« pour un héritage incorruptible... conservé dans les cieux pour vous » (1 Pierre 1:4).
--	---

« Et il dit : Je suis serviteur d'Abraham. Or l'Éternel a béni... Il lui a donné du ... bétail, et desommes nus... sans demeure fixe » (1 Cor. 4:11).	
---	--

l'argent, et de l'or et des serviteurs, et des servantes, et des chameaux, et des ânes » (Gen. 24:34-35).	« Combien difficilement ceux qui ont des biens entreront-ils dans le royaume de Dieu ! » (Marc 10:23).
---	--

« Et l'Éternel te mettra à la tête, et non à la queue ; et tu ne seras pauvre quant au monde, riches en foi et héritiers du royaume qu'il qu'en haut, et ... pas en bas, si tu écoutes les commandements dea promis à ceux qui l'aiment ? » (Jacques 2:5).	
--	--

l'Éternel, ton Dieu pour les garder et les pratiquer » (Deut. 28:13).	« Quiconque donc s'abaissera comme ce petit enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des cieux » (Matt. 18:4).
---	--

Cela ne veut pas dire qu'un Juif pieux, à sa mort, n'allait pas au ciel. La différence porte sur ce qui l'encourageait à la piété : c'était des bénédictions terrestres, et non pas célestes.

Dans la dispensation présente, ni les Juifs ni les Gentils ne peuvent être sauvés autrement que par la foi au Seigneur Jésus Christ, et en passant par la nouvelle naissance (Jean 3:3, 16) ; dans l'Église, il n'y a plus de distinction entre Juifs et Gentils (1 Cor. 12:2, 13 ; Gal. 3:28 ; Éph. 2:11, 14).

2.2 Les règles de conduite

Le contraste entre Israël et l'Église apparaît encore dans leurs règles de conduite respectives :

Israël	L'Église
« Quand l'Éternel, ton Dieu, t'aura introduit dans le pays où tu entres pour le posséder, et qu'il aura chassé de devant toi nations nombreuses... les détruiras entièrement comme anathème ; tu ne traiteras point alliance avec elles, et tu ne feras pas grâce » (Deutéronome 7:1-2).	« Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous font du tort et vous persécutent » (Matt. 5:44).

« œil pour œil, dent pour dent » (Exode 21:24-25).	« Injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous [le] supportons ; calomniés, nous supplions » (1 Cor. 4:13).
--	--

	« Mais moi, je vous dis : ... si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matt. 5:39).
--	---

Deut. 21:18-21	Luc 15:20-23 et Philémon 10, 11, 16.
----------------	--------------------------------------

2.3 Les lieux d'adoration

Israël ne pouvait adorer qu'en un seul lieu (tabernacle, ou temple à Jérusalem), et en restant à distance de Dieu, ne pouvant s'approcher de Lui que par des intermédiaires, les prêtres (sacrificateurs). L'Église, elle, adore partout où deux ou trois sont réunis au Nom du Seigneur Jésus ; elle a un libre accès à Dieu, et tous ceux qui la composent sont prêtres (sacrificateurs).

Comparez : Lévit. 17:8, 9 avec Matt. 18:20 — Luc 1:10 avec Hébr. 10:19, 20-22 — Nomb. 3:10 avec 1 Pierre 2:5

2.4 L'avenir

Dans les prophéties, la distinction entre Israël et l'Église est éclatante. L'Église sera enlevée de la terre, tandis qu'Israël restauré jouira de la puissance et de la splendeur terrestres.

2.4.1 Avenir de l'Église (céleste)

« Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures... je [Jésus] vais vous préparer une place... je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14:2-3).

« Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : ... le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes. 4:15-17).

« Car notre bourgeoisie [ou : citoyenneté] est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire » (Phil. 3:20-21).

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3:2).

2.4.2 Avenir d'Israël (terrestre)

« Et voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il régnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume » (Luc 1:31-33). (De ces sept promesses faites à Marie, cinq ont déjà été littéralement accomplies. Comment pourrions-nous être autorisés à dire que les deux restantes ne seront pas accomplies ?)

« Siméon a raconté comment Dieu a premièrement visité les nations pour en tirer un peuple pour son nom. Et avec cela s'accordent les paroles des prophètes, selon qu'il est écrit : Après ces choses, JE RETOURNERAI et je réédifierai le tabernacle de David, qui est tombé, et je réédifierai ses ruines et je le relèverai » (Actes 15:14-16).

« Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Qu'ainsi n'advienne ! Car moi aussi je suis Israélite, de la semence d'Abraham, de la tribu de Benjamin... par leur chute, le salut parvient aux nations pour les exciter à la jalousie... Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère-ci, afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux : c'est qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée » (Rom. 11:1, 11, 24-26).

« Et il arrivera, en ce jour-là, que le Seigneur mettra sa main encore une seconde fois pour acquérir le résidu de son peuple... Et il ... rassemblera les exilés d'Israël, et réunira les dispersés de Juda des quatre bouts de la terre » (Ésaïe 11:11-12).

« Car l'Éternel aura compassion de Jacob et choisira encore Israël, et les établira en repos sur leur terre » (Ésaïe 14:1).

« C'est pourquoi, voici, des jours viennent, dit l'Éternel, où on ne dira plus : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays d'Égypte ; mais : L'Éternel est vivant, qui a fait monter les fils d'Israël du pays du nord, et de tous les pays où il les avait chassés. Et je les ramènerai dans leur terre, que j'ai donnée à leurs pères » (Jér. 16:14-15).

« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, et je susciterai à David un Germe juste ; et il régnera en roi, et prospérera, et exercera le jugement et la justice dans le pays. Dans ses jours Juda sera sauvé et Israël demeurera en sécurité ; et c'est ici le nom dont on l'appellera : L'ÉTERNEL, NOTRE JUSTICE » (Jér. 23:5-6).

« Voici, je les rassemblerai de tous les pays où je les ai chassés dans ma colère, et dans ma fureur, et dans mon grand courroux ; et je les ferai retourner en ce lieu ; et je les ferai habiter en sécurité ; et ils seront mon peuple, et moi je serai leur Dieu » (Jér. 32:37-38).

2.5 Conclusion sur la distinction entre Israël et l'Église

On peut dire sans se tromper que la judaïsation de l'Église (c'est-à-dire l'adaptation de l'église de l'Écriture aux pratiques de la religion juive) a plus fait pour retarder son progrès, pervertir sa mission et la détruire spirituellement, que toutes les autres causes combinées. Laissant le chemin de séparation du monde à la suite du Seigneur et selon sa vocation céleste, elle s'est servie des textes juifs (de l'Ancien Testament) pour justifier ses efforts de civilisation du monde, ses acquisitions de richesses, ses rites imposants, ses magnifiques bâtiments d'églises, ses bénédictions sur les armées en guerre, et sa dissociation des fidèles en « clergé » et « laïcs ».

3 Les sept dispensations

L'Écriture divise le temps (de la création d'Adam jusqu'aux « nouveaux cieux et la nouvelle terre » d'Apoc. 21:1) en un certain nombre de périodes inégales, qu'on appelle généralement « dispensations » (traduit dans la version J.N. Darby par « administration » en Éph. 1:10 et 3:2) ; elles sont aussi appelées « économies », « âges » ou « siècles » (Éph. 2:7) ou « jours » (« jour du Seigneur » etc.). On peut compter sept de ces périodes ou dispensations.

Ces périodes se distinguent les unes des autres dans l'Écriture par des changements dans la manière d'agir de Dieu envers l'humanité, ou envers une partie de l'humanité, à l'égard du péché et de la responsabilité de l'homme. Chacune de ces dispensations peut être considérée comme une nouvelle mise à l'épreuve de l'homme naturel, mais chacune se termine par le jugement, manifestant l'échec complet de l'homme naturel dans chaque dispensation.

Cinq de ces dispensations, ou périodes de temps, sont déjà achevées ; nous vivons dans la sixième, probablement vers sa fin, et nous avons devant nous la septième et dernière, le millénium.

3.1 1ère Dispensation — L'homme innocent

Cette dispensation commence à la création d'Adam (Gen. 2:7) et va jusqu'à son expulsion du jardin d'Eden. Adam, créé innocent et ignorant le bien et le mal, fut placé dans le jardin d'Eden avec sa femme, Ève. Dieu lui avait donné la responsabilité de s'abstenir du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La dispensation de l'innocence finit par la première faillite de l'homme, si lourde de conséquences. Elle se termina par le jugement : « Il chassa l'homme ».

Genèse 1:26 ; 2:16, 17 ; 3:6 ; 3:22-24.

3;2 2ème Dispensation — L'homme sous la Conscience

Par la chute, Adam et Ève acquièrent et transmettent à leur race, la race humaine, la connaissance du bien et du mal. Cela donna à la conscience la capacité d'émettre des jugements moraux, à la suite de quoi la race humaine eut la responsabilité de faire le bien et d'éviter le mal. L'issue de cette dispensation de la Conscience, depuis Eden jusqu'au déluge (pendant cette dispensation il n'y avait ni gouvernement ni loi) fut que « toute chair avait corrompu sa voie sur la terre », et que « la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps ». Alors Dieu termina cette deuxième mise à l'épreuve de l'homme naturel par un jugement : ce fut le Déluge.

Genèse 3:7, 22 ; 6:5, 11, 12 ; 7:11, 12, 23

3.3 3ème Dispensation — L'homme détenteur de l'autorité sur la terre

Dieu sauva huit personnes hors du terrible jugement du déluge, et après que les eaux se furent retirées, Il leur donna le pouvoir et le gouvernement de la terre. C'était la responsabilité de Noé et de ses descendants. L'issue de cette dispensation du gouvernement humain fut la tentative impie de devenir indépendant de Dieu (à la tour de Babel), et le jugement de la confusion des langues.

Genèse 9:1, 2 ; 11:1-4 ; 11:5-8

3.4 4ème Dispensation — L'homme sous la Promesse

Parmi les descendants dispersés des bâtisseurs de la Tour de Babel, l'idolâtrie apparut (Josué 24:2). Alors Dieu choisit un homme Abram, et Il lui fit des promesses, à lui et à ses descendants. Certaines étaient des promesses purement de grâce et inconditionnelles. Celles-ci ont été littéralement accomplies, ou le seront à l'avenir. D'autres promesses, dites conditionnelles, dépendaient de la fidélité et de l'obéissance des Israélites. L'issue de cette dispensation de la promesse fut la violation de ces conditions, l'échec d'Israël, et le jugement de l'esclavage en Égypte.

Le livre de la Genèse commence par ces paroles sublimes : « Au commencement Dieu créa », et il se termine par ces mots : « Dans un cercueil en Égypte ».

Genèse 12:1-3 ; 13:14-17 ; 15:5 ; 26:3 ; 28:12, 13 ; Exode 1:13, 14.

3.5 5ème Dispensation — L'homme sous la Loi

La grâce de Dieu vint de nouveau au secours de l'homme sans ressources, et racheta (délibra) le peuple élu (Israël) de la main de l'opresseur. Ensuite, au désert de Sinaï, Dieu lui proposa l'alliance de la loi. Au lieu de demander humblement de poursuivre sous une alliance de grâce, le peuple répondit présomptueusement : « Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons ». Or l'histoire d'Israël au désert et en Canaan est un long récit de violations ouvertes et continues de la loi. Après de multiples avertissements, Dieu met fin à cette dispensation de la loi, à l'épreuve de l'homme au moyen de la loi par un jugement, la déportation en terre étrangère et la dispersion parmi les nations. Certes un petit résidu revint sous Esdras et Néhémie, et Christ naquit de lui au temps voulu, mais cette dispensation de la loi se termina par la crucifixion de Christ, et le peuple fut entièrement dispersé.

Exode 19:1-8 ; Rom. 3:19, 20 ; Actes 2:22, 23 ; Rom. 10:5 ; 2 Rois 17:1-18 ; Actes 7:51, 52 ; Gal. 3:10 ; 2 Rois 25:1-11.

3.6 6ème Dispensation — L'homme sous la Grâce

La mort expiatoire du Seigneur Jésus Christ ouvre la dispensation de la grâce pure, de la faveur imméritée. Dieu DONNE la justice, au lieu de l'exiger, comme sous la loi. Un salut parfait et éternel est désormais offert gratuitement aux Gentils et aux Juifs à condition de reconnaître son péché, de se repentir avec la foi en Christ.

« Jésus répondit et leur dit : C'est ici l'œuvre de Dieu, que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6:29).

« En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle » (Jean 6:47).

« En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24).

« Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main » (Jean 10:27-28).

« Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2:8-9).

Cette période de l'épreuve de l'homme sous la grâce se terminera par

· le jugement du monde incrédule et de l'Église apostate ; Luc 17:26-30 ; 18:8 ; Apoc. 3:15, 16 ; 2 Thes. 2:7-12.

· la descente du ciel du Seigneur pour enlever les saints ressuscités et les croyants encore vivants à sa rencontre en l'air (1 Thes. 4:16, 17).

Après cela viendra la brève période appelée « la grande tribulation » (Matt. 24:21, 22 ; Dan. 12:1 ; Soph. 1:15-18 ; Jér. 30:5-7), à la suite de laquelle le Seigneur reviendra personnellement pour régner sur la terre en puissance et avec une grande gloire, puis interviendront encore certains jugements (Matt. 24:29, 30 ; 25:31-46). Certains voient une dispensation autonome dans ces temps entre la 6ème et la 7ème dispensation.

3.7 7ème Dispensation — L'homme sous le règne personnel de Christ

Après les jugements purificateurs qui accompagneront le retour de Jésus sur la terre, Christ règnera 1000 ans sur la terre sur Israël restauré (période appelée ordinairement « Millénium »). Le siège de la puissance de Christ sera Jérusalem, et les saints, y compris les sauvés de la dispensation de la grâce, c'est-à-dire l'Église, Lui seront associés dans Sa gloire.

Actes 15:14-17 ; Apoc. 19:11-21 ; 20:1-6 ; Ésaïe 2:1-4 ; Ésaïe 11 (tout le chapitre).

Après cette période, Satan sera « délié pour un peu de temps », retrouvera accès au cœur naturel de l'homme, l'entraînera au mal et à la révolte et au combat contre le Seigneur et Ses Saints ; c'est ainsi que cette dernière dispensation se terminera, comme toutes les autres, par le jugement. Le « grand trône blanc » sera dressé, les méchants morts seront ressuscités et jugés définitivement ; puis, viendront « les nouveaux cieux et la nouvelle terre » et l'éternité commencera.

Apoc. 20:3, 7-15 ; 21 et 22.

4 Les deux Venues

Texte-clé : « Rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient » (1 Pierre 1:11).

4.1 Deux lignes de prophéties

Les prophéties de l'Ancien Testament font ressortir clairement deux « lignes » de prophéties concernant le Messie, apparemment contradictoires.

L'une de ces lignes de prophéties Le montre venant en faiblesse et dans l'humiliation, homme de douleur habitué à la souffrance, comme un rejeton qui sort d'une terre aride, n'ayant ni forme ni attrait ni beauté pour Le rendre désirable. Son visage est un sujet de moquerie, Ses pieds et Ses mains doivent être percés. Il doit être abandonné de Dieu et des hommes, et avoir Son tombeau avec les méchants. Voir : Ésaïe 53 (tout le chapitre) ; Dan. 9:26 ; Ésaïe 7:14 ; Zach. 13:6, 7 ; Ps. 22:2-19 ; Marc 14:27. C'est ce qui a été vu lors de la première venue du Seigneur, comme le montrent les évangiles.

L'autre ligne de prophéties nous présente un Souverain magnifique, auquel nul ne pourra résister, qui purifiera la terre par des jugements terribles, qui rassemblera Israël dispersé, qui restaurera le trône de David et lui donnera une splendeur plus grande que

celle de Salomon, et qui introduira, enfin, un règne de paix profonde et de justice parfaite. Voir : Ésaïe 11:1, 2, 10-12 ; Dan. 7:13, 14 ; Deut. 30:1-7 ; Mich. 5:1 ; Ésaïe 9:5, 6 ; Matt. 1:1 ; Ésaïe 24:21-23 ; Matt. 2:2 ; Ésaïe 40:9-11 ; Luc 1:31, 33 ; Jér. 23:5-8. C'est ce qui arrivera avec sa seconde venue, encore future.

4.2 Les deux venues

L'accomplissement des prophéties messianiques commença par la naissance du Fils de la Vierge selon Ésaïe, à Bethléhem selon Michée, et se poursuivit littéralement jusqu'à l'accomplissement complet de toutes les prophéties concernant l'humiliation du Messie, car le péché devait d'abord être ôté avant que le royaume puisse être établi. Mais les Juifs ne voulurent pas recevoir leur Roi sous cette forme « débonnaire, et monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une ânesse » ; ils Le crucifièrent : Zach. 9:9 ; Matt. 21:1-5 etc. ; Jean 19:15, 16.

La méchanceté des hommes n'a pas pour autant déjoué les plans de Dieu, car Ses plans comprenaient une seconde venue de Son Fils, en rapport avec les prophéties sur la gloire terrestre du Messie. Celles-ci s'accompliront de la même manière, précise et littérale, que celles sur Ses souffrances terrestres. Osée 3:4, 5 ; Actes 1:6, 7 ; Luc 1:31-33 (le verset 31 est déjà accompli) ; Actes 15:14-17 ; Matt. 24:27-30.

4.3 Incrédulité en face des prophéties sur la venue du Seigneur

Les Juifs étaient lents de cœur à croire tout ce que les prophètes avaient dit concernant les SOUFFRANCES de leur Messie ; et nous, nous sommes lents de cœur à croire tout ce qu'ils ont dit concernant Sa GLOIRE. C'est certainement nous qui méritons les plus grands reproches, car il devrait être plus facile de croire que le Fils de Dieu viendra « sur les nuées du ciel, avec sa puissance, et une grande gloire » que de croire qu'il viendrait comme le petit enfant de Bethléhem et comme le charpentier de Nazareth. Naturellement, nous croyons ce dernier point, parce qu'il s'est accompli, mais non point parce que les prophètes l'ont prédit, et il est temps de cesser de reprocher aux Juifs leur incrédulité. Si l'on se demande comment il leur était possible d'être aveuglés sur la signification évidente de tant de prophéties non équivoques, nous répondons qu'ils étaient aveuglés exactement comme beaucoup de chrétiens le sont quant à la signification tout aussi évidente de prophéties bien plus nombreuses concernant Sa gloire terrestre, et ils sont aveuglés par le processus de « spiritualisation » de l'Écriture. Autrement dit, les scribes d'autrefois enseignaient au peuple que les prophéties concernant les souffrances du Messie ne devaient pas être interprétées littéralement, et exactement de la même manière, des scribes modernes enseignent au peuple que les prophéties concernant la gloire terrestre du Messie ne doivent pas non plus être interprétées littéralement.

4.4 La seconde venue du Seigneur, future

4.4.1 Deux phases dans cette venue

La seconde venue du Seigneur comporte cependant une première phase au cours de laquelle les croyants chrétiens seront enlevés au ciel par le Seigneur comme Il l'a promis en Jean 14:1-3 (détails données en 1 Thes. 4:14-18) ; la deuxième phase de ce retour est Son apparition en gloire sur la terre pour exercer les jugements terribles (Apoc. 19:11-21) et établir son règne. Les passages de l'Écriture qui annoncent la seconde venue du Seigneur mettent l'accent tantôt sur le côté de la bienheureuse espérance des croyants qui attendent le Seigneur pour être pris auprès de Lui, tantôt sur la gloire de Son apparition pour le jugement et pour le règne.

Jean 14:1-3 nous donne quelques-unes des dernières paroles d'encouragement et d'exhortation que notre Seigneur adressa à ses disciples perplexes et affligés avant d'accomplir le sacrifice de la croix :

« Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ».

4.4.2 La venue du Seigneur sera personnelle et corporelle

Le Seigneur parle ici exactement dans les mêmes termes de Son retour et de Son départ. Celui-ci, nous le savons, fut personnel et corporel. On n'a pas le droit de dire que Son retour sera impersonnel et « spirituel », car d'une manière générale on n'a pas le droit de faire des interprétations forcées de textes tout simples quant aux expressions qu'ils utilisent, sauf si l'on y est contraint par d'autres passages catégoriques et absolus de l'Écriture. Or de tels passages n'existent pas sur le sujet qui nous occupe.

Nous n'avons pas été laissés dans le doute sur ce point vital, ni livrés à des conclusions de la raison, aussi irrésistibles seraient-elles. Au moment même où notre Seigneur disparaissait de la vue de Ses disciples, « deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel » (Actes 1:10-11).

1 Thes. 4:16, 17 va dans le même sens :

« Car le Seigneur Lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thes. 4:16-17).

« Attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (Tite 2:13). À l'égard de cette « bienheureuse espérance » nous sommes exhortés à « veiller » (Marc 13:33, 35, 37 ; Matt. 24:42 ; 25:13) ; à « attendre » (1 Thes. 1:10) et à nous « tenir prêts » (Matt. 24:44). La dernière prière de la Bible a pour objet le prompt retour de Christ (Apoc. 22:20).

« Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses » (Phil. 3:20-21).

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3:2).

« Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12).

4.4.3 Contrastes entre les deux venues du Seigneur, passée et future

Les textes suivants nous montrent d'une façon encore plus large le contraste entre les deux venues de notre Seigneur. Comparez :

Première venue (passée)

Deuxième venue (future)

« Et elle mit au monde son fils premier-né, l'emballota, et le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour euxtoutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de

dans l'hôtellerie » (Luc 2:7).

l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire » (Matt. 24:30).

« Mais maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9:26).

« Ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent » (Héb. 9:28).

« Car le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19:10).

« ... et de vous donner, à vous qui subissez la tribulation, du repos avec nous dans la révélation du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, exerçant la vengeance contre ceux qui ne connaissent pas Dieu, et contre ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ » (2 Thes. 1:8).

« Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde afin qu'il juge le monde, mais afin que le monde fût sauvé par lui » (Jean 3:17).

« parce qu'il a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts » (Actes 17:31).

« Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas, moi, je ne le juge pas ; car je ne suis pas venu afin de juger le monde, mais afin de sauver le monde » (Jean 12:47).

On pourrait multiplier ces contrastes presque à l'infini. Cependant nous avons donné suffisamment de preuves pour montrer que les promesses faites à Israël et à l'Église exigent impérativement un retour de notre Seigneur futur.

4.5 Ne pas interpréter symboliquement la venue du Seigneur

Du fait que la deuxième venue sera personnelle et corporelle selon ce que montrent ces nombreux textes de l'Écriture, cette venue ne représente donc pas la mort du croyant, ni la destruction de Jérusalem, ni la descente du Saint Esprit le jour de Pentecôte, ni la propagation graduelle du christianisme, mais la « bienheureuse espérance » de l'Église, c'est-à-dire ce moment où les saints qui « dorment » ressusciteront et où, ensemble avec les saints vivants qui seront « changés » (1 Cor. 15:51, 52), ils iront à la rencontre du Seigneur en l'air ; alors ceux qui sont maintenant enfants de Dieu, seront semblables à Lui, et les saints trouvés fidèles seront récompensés pour leurs œuvres de foi faites à cause de Son nom, après avoir été sauvés.

Nous croyons utile de considérer brièvement les nombreuses théories que l'on avance ici ou là à l'encontre de la doctrine scripturaire du retour personnel et corporel, ou second venue, de Christ : c'est ce que nous allons faire dans ce qui suit.

4.5.1 Ne pas confondre la venue personnelle du Seigneur avec de simples attributs de la divinité

Il est bien évident que les passages des Écritures parlant de Son apparition visible et corporelle, à la fin de cette dispensation, doivent être distingués de ceux qui ont trait à Ses attributs divins d'omniscience et d'omniprésence, en vertu desquels Il sait toutes choses et Il est toujours présent partout ; Matt. 18:20 et 28:20 sont des exemples de tels passages.

C'est une vérité bénie que, dans ce sens, le Seigneur soit toujours avec nous, jusqu'à la « consommation du siècle » (= la fin de notre ère). Mais L'HOMME CHRIST JÉSUS est maintenant personnellement et corporellement à la droite de Dieu, comme Actes 1:9-11 le déclare clairement :

« Et ayant dit ces choses, il fut élevé de la terre, comme ils regardaient, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux. Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici, deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel » (Actes 1:9-11).

« Mais lui, étant plein de l'Esprit Saint, et ayant les yeux attachés sur le ciel, vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu ; et il dit : Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Actes 7:55-56).

« Le Fils... ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux » (Héb. 1:3).

« Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1).

Une image imparfaite peut permettre de faire mieux comprendre ce fait que le Seigneur est à la fois présenté comme présent au milieu des Siens et comme situé dans le ciel à la droite de Dieu, d'où Il reviendra personnellement : Pendant les guerres, l'état major des armées est présent sur chaque champ de bataille au moyen de télécommunications, quoiqu'il ne soit présent visiblement et personnellement qu'au quartier général. Ainsi, notre Seigneur, en vertu de Ses attributs divins est réellement avec Son Église maintenant, mais Il sera visiblement et personnellement sur la terre lors de sa deuxième venue.

4.5.2 Quelques événements qui ont été présentés à tort comme accomplissant la venue du Seigneur

Les prophéties concernant le retour du Seigneur n'ont pas été accomplies par la descente du Saint Esprit au jour de la Pentecôte, ni par Sa manifestation en réveils puissants ou en réunions de prières bénies.

En effet :

- Cette interprétation annule pratiquement la doctrine de la Trinité — faisant du Saint Esprit une simple manifestation de Christ.
- Dans la promesse de Christ d'envoyer le Saint Esprit, Il parle nettement de Lui comme étant « UN AUTRE Consolateur » (Jean 14:16) ; et dans Jean 16:7 Christ dit : « Si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai ».
- Les auteurs inspirés des Actes, des épîtres et de l'Apocalypse font mention du retour du Seigneur plus de 150 fois après la Pentecôte et toujours comme étant à venir.
- Aucun des événements prédits comme devant accompagner la seconde venue de Christ ne s'est produit à la Pentecôte : ni la résurrection des saints endormis (1 Cor. 15:22, 23 ; 1 Thes. 4:13-16), ni le « changement » des croyants vivants à ce moment-là, par lequel ils « revêtiront l'incorruptibilité » (leur « corps corruptible » étant « rendu semblable au corps de Sa gloire » et allant à la rencontre du Seigneur en l'air — 1 Cor. 15:51-53 ; 1 Thes. 4:17 ; Phil. 3:20, 21), ni les lamentations de toutes les tribus de la terre lorsqu'elles verront le Fils de l'homme venant avec puissance et une grande gloire (Matt. 24:29, 30 ; Apoc. 1:7).

Ce sont là des phénomènes associés à l'événement du retour de notre Seigneur. Lorsqu'Il viendra, ces phénomènes auront lieu. Aucun de ces événements n'est arrivé ni à la Pentecôte ni lors d'aucune manifestation du Saint Esprit.

4.5.3 La conversion d'un pécheur n'est pas la venue du Seigneur

Il paraît trop puéril d'avancer une telle théorie comme une explication sérieuse de prophéties si nombreuses et si détaillées quant aux circonstances. Nous dirons simplement que :

- suivant l'Écriture, c'est exactement le contraire. La conversion est la venue d'un pécheur à Christ et non pas la venue de Christ pour un pécheur (Matt. 11:28 ; Jean 5:40 ; Jean 7:37 ; Jean 6:37).
- aucun des événements mentionnés ci-dessus, et devant se produire lors du retour du Seigneur, n'accompagne la conversion d'un pécheur.

4.5.4 La mort d'un chrétien n'est pas la venue de Christ, car :

- Lorsque les disciples comprirent que le Seigneur disait que l'un d'entre eux demeurerait jusqu'à ce qu'il vienne, le bruit courut parmi les frères « que ce disciple ne mourrait point » (Jean 21:22-24).
- Les écrivains sacrés parlent toujours de la mort du croyant comme étant son départ. Nulle part le retour du Seigneur n'est mis en rapport avec la mort d'un chrétien (voir Phil. 1:23 ; 2 Tim. 4:6 ; 2 Cor. 5:8). Étienne mourant vit le ciel ouvert et le Fils de l'homme — non pas venant, mais « DEBOUT à la droite de Dieu » (Actes 7:55, 56).
- Aucun des événements prédits comme devant arriver lors du retour du Seigneur n'accompagne la mort d'un chrétien.

4.5.5 La destruction de Jérusalem par les Romains n'était pas la seconde venue de Christ

En effet :

- Trois événements sont prédits en Matt. 24 et Luc 21:20-24 : la destruction du temple, la venue du Seigneur, et la fin du présent siècle, ou ère/âge (voir Matt. 24:13). C'est la confusion inutile de ces événements, alors qu'ils sont parfaitement distincts, qui a donné naissance à cette notion que l'accomplissement de l'un était l'accomplissement de tous.
- L'Apôtre Jean écrivit l'Apocalypse après la destruction de Jérusalem, mais il parle toujours de la venue du Seigneur comme étant un événement à venir (Apoc. 1:4, 7 ; 2:25 ; 3:11 ; 22:7, 12, 20). La dernière promesse de la Bible est : « Oui, je viens bientôt » ; la dernière prière, « Viens, Seigneur Jésus ».
- Aucun des événements prédits comme devant arriver lors du retour du Seigneur n'eut lieu lors de la destruction de Jérusalem (voir 1 Thes. 4:14-17 ; Matt. 24:29, 31 ; Matt. 25:31, 32, etc.).

4.5.6 La diffusion du christianisme n'est pas la seconde venue de Christ

En effet :

La diffusion du christianisme est progressive, tandis que les Écritures nous disent que le retour du Seigneur sera soudain et inattendu (Matt. 24:27, 36-42, 44, 50 ; 2 Pierre 3:10 ; Apoc. 3:3).

- La diffusion du christianisme est une suite de faits, ou un processus. L'Écriture parle invariablement du retour du Seigneur comme étant un événement.
- La diffusion du christianisme apporte le salut aux méchants, tandis qu'il est dit que la venue de Christ leur apportera, non pas le salut, mais une « ruine soudaine » (1 Thes. 5:2, 3 ; 2 Thes. 1:7-10 ; Matt. 25:31-46).

4.5.7 Des événements doivent-ils précéder cette venue du Seigneur ?

On dit quelquefois que cette seconde venue ne peut pas avoir lieu avant que le monde ait été converti par la prédication de l'Évangile et se soit soumis au règne spirituel de Christ pour mille ans.

Ce point de vue est tout à fait erroné, parce que :

- L'Écriture décrit clairement la condition de la terre, lors de la seconde venue de Christ — non pas comme jouissant des bénédictions millénaires, mais comme étant dans une grande perversité (Luc 17:26-32 avec Gen. 6:5-7 et Gen. 13:13 ; Luc 18:8 ; Luc 21:25-27).
- L'Écriture décrit tout le cours de cette dispensation, du commencement à la fin, dans des termes tels qu'ils excluent toute éventualité d'un monde converti (Matt. 13:36-43, 47-50 ; Matt. 25:1-10 ; 1 Tim. 4:1 ; 2 Tim. 3:1-9 ; 4:3, 4 ; 2 Pierre 3:3, 4 ; Jude 17-19).
- Le plan de Dieu dans cette dispensation est présenté comme visant, non pas la conversion du monde, mais en vue « d'en tirer un peuple pour son nom ». Après cela, Il « reviendra », et c'est alors seulement, non pas avant, que le monde sera converti. Voir Actes 15:14-17 ; Matt. 24:14 (« pour servir de témoignage ») ; Rom. 1:5 (« parmi », et non pas « de toutes les nations ») ; Rom. 11:14 (« quelques-uns », non pas « tous ») ; 1 Cor. 9:22 ; Apoc. 5:9 (« de toutes tribus », non pas « toutes les tribus de »).
- Il serait impossible de « veiller » et « d'attendre » en vue d'un événement que nous savons ne pas devoir arriver avant un millier d'années.

5 Les deux résurrections

Selon l'Écriture il est clair et certain que tous les morts ressusciteront. Aucune doctrine de la foi ne repose sur l'autorité d'autant de passages de l'Écriture. C'est une doctrine vitale pour la chrétienté : « Mais s'il n'y a pas de résurrection de morts, Christ n'a pas été ressuscité non plus ; et si Christ n'a pas été ressuscité, notre prédication donc est vaine aussi, et votre foi aussi est vaine » (1 Cor. 15:13-14).

5.1 Plusieurs résurrections

L'Écriture n'enseigne pas une résurrection unique, pour tous, en même temps. Du reste, une résurrection partielle des saints a déjà eu lieu : « Les sépulcres s'ouvrirent ; et beaucoup de corps des saints endormis ressuscitèrent, et étant sortis des sépulcres après sa résurrection, ils entrèrent dans la sainte ville, et apparurent à plusieurs » (Matt. 27:53).

Deux résurrections sont encore à venir ; elle diffèrent quant à l'époque et aux personnes objet de cette résurrection. Elles sont appelées notamment « la résurrection de vie » et « la résurrection de jugement », ou « la résurrection des justes et celle des injustes », « première résurrection » ou « résurrection d'entre les morts », et « résurrection des morts », etc.

Voici les textes sur ce sujet :

« L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement » (Jean 5:28-29).

Le mot « heure » impliquerait-il une résurrection simultanée de ces deux classes ? non, car « l'heure » du verset 25 dure déjà depuis plus de 1900 ans (voir aussi « jour » dans 2 Pierre 3:8 ; 2 Cor. 6:2 ; Jean 8:56).

5.2 Première résurrection

« Mais quand tu fais un festin, convie les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles ; et tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille : car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes » (Luc 14:13-14).

« Car, comme dans l'Adam tous meurent, de même aussi dans le Christ tous seront rendus vivants ; mais chacun dans son propre rang : les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue » (1 Cor. 15:22-23).

« Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus. (Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement » (1 Thes. 4:13-16).

Cette « résurrection de vie », « des justes », des « morts en Christ » est celle dont Paul parle en Phil. 3:11 : « si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts ». Il n'est pas dit « des morts ». S'il était parlé de résurrection des morts, cela impliquerait une résurrection simultanée de tous les morts. « D'entre les morts » implique nécessairement une sélection, c'est-à-dire qu'une partie « des morts » demeure. Si l'Apôtre avait pensé à une résurrection de tous les morts, comment aurait-il pu parler d'y parvenir « si possible » puisqu'il lui était impossible d'y échapper ?

En Apoc. 20:4-6, les deux résurrections sont de nouveau mentionnées ensemble, mais avec cette importante adjonction du temps qui s'écoulera entre la résurrection de ceux qui sont sauvés et de ceux qui ne le sont pas.

« Et je vis des trônes, et ils étaient assis dessus, et le jugement leur fut donné ; et les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu ; et ceux qui n'avaient pas rendu hommage à la bête ni à son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régneront avec le Christ mille ans : le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est ici la première résurrection. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection : sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui mille ans » (Apoc. 20:4-6).

5.3 Résurrection de jugement

Les versets 12 et 13 d'Apoc. 20 décrivent la seconde résurrection, celle « de jugement ».

« Et je vis les morts, les grands et les petits, se tenant devant le trône ; et des livres furent ouverts ; et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle ; et la mort et le hadès rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres » (Apoc. 20:12-13).

Le témoignage des Écritures établit donc clairement que les corps des croyants sont ressuscités d'entre les corps des incroyants, et qu'ils iront à la rencontre du Seigneur en l'air mille ans avant la résurrection de ces derniers.

5.4 Résurrection des corps

On doit retenir fermement que la doctrine de la résurrection concerne les corps de ceux qui sont morts. Les esprits détachés des corps arrivent instantanément dans un état conscient soit de félicité soit de tourment (Phil. 1:23 ; 2 Cor. 5:8 ; Luc. 16:22, 23).

6 Les cinq Jugements

L'expression « jugement général » que l'on rencontre si fréquemment dans la littérature religieuse, ne se trouve pas dans l'Écriture, et ce qui est plus important encore, l'idée que l'on désire exprimer par ces termes ne s'y trouve pas non plus. On parle pareillement de « jugement dernier », et Marthe parlait de manière vague et générale de « la résurrection au dernier jour » (Jean 11:24).

C'est une habitude déplorable pour le monde chrétien de parler du Jugement comme d'un grand événement à la fin du monde, avec comparution de tous les êtres humains, les saints, les pécheurs, les Juifs et les Gentils, les vivants et les morts, devant le « Grand Trône Blanc », pour y être jugés. Rien n'est plus éloigné de l'enseignement des Écritures.

L'Écriture parle de cinq jugements qui peuvent être classés en quatre catégories se différenciant par :

- les personnes objets du jugement,
- le lieu du jugement,
- l'époque du jugement,
- les résultats du jugement.

6.1 Le jugement en rapport avec les croyants

Leurs péchés ont été jugés.

Époque : l'an 30.

Lieu : La croix.

Résultat : la mort pour Christ, la justification pour le croyant.

« Et il sortit portant sa croix, et s'en alla au lieu appelé lieu du crâne, qui est appelé en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent » (Jean 19:17-18).

« LUI-MÊME a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24).

« Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu » (1 Pierre 3:18).

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous (car il est écrit : « Maudit est quiconque est pendu au bois ») » (Gal. 3:13).

« Celui qui n'a pas connu le péché, Il [Dieu] L' [Christ] a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui » (2 Cor. 5:21).

« Mais maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9:26).

« Ayant fait par lui-même la purification des péchés » (Héb. 1:3).

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8:1).

« En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24). Le même mot traduit par « jugement » se retrouve en Matt. 10:15, Héb. 9:27 et 2 Pierre 2:4. Un mot tout à fait différent est employé dans 2 Cor. 5:10 où il s'agit de manifestation de nos œuvres comme croyants.

6.2 Le jugement du péché chez le croyant

Époque : N'importe quand.

Lieu : N'importe où.

Résultat : Châtiés par le Seigneur si nous ne nous jugeons pas nous-mêmes.

« Mais si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (1 Cor. 11:31-32).

« Vous endurez des peines comme discipline : Dieu agit envers vous comme envers des fils, car qui est le fils que le père ne discipline pas ? » (Héb. 12:7).

Voyez aussi : 1 Pierre 4:17 ; 1 Cor. 5:5 ; 2 Sam. 7:14, 15 ; 2 Sam. 12:13, 14 ; 1 Tim. 1:20.

6.3 Tribunal de Christ, manifestation des œuvres des croyants

Époque : Lorsque Christ reviendra.

Lieu : Quand les croyants seront arrivés au ciel.

Résultat pour le croyant : « récompense » ou « perte » — « mais lui-même sera sauvé ».

C'est une pensée solennelle que, bien que Christ ait porté nos péchés en son corps sur le bois, et que Dieu nous assure qu'Il ne s'en souviendra plus (Héb. 10:17), chaque œuvre doit venir en lumière, et être manifestée et recevoir sa rétribution. La vie, les œuvres du croyant doivent être examinées par le Seigneur.

« C'est pourquoi aussi, que nous soyons présents ou que nous soyons absents, nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables ; car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal » (2 Cor. 5:9-10).

« Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou aussi toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Car nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu » (Rom. 14:10).

Il faut observer que ces deux passages, pris dans leur contexte, limitent la comparution aux croyants. Dans le premier, l'Apôtre parle de nous comme étant dans ce corps et loin (physiquement) du Seigneur, ou bien comme ayant quitté ce corps et étant auprès du Seigneur : ce langage ne pourrait pas être employé à l'égard des incrédules. « C'est pour cela aussi que nous nous efforçons » de Lui être agréables, « car il nous faut tous comparaître », etc. (2 Cor. 5:8, 9).

Dans l'autre passage (Rom. 14:10, 11), les mots « nous » et « frères » montrent aussi que ce passage est limité aux croyants. Le Saint Esprit ne mélange jamais ceux qui sont sauvés, et ceux qui ne le sont pas. S'il est parlé de comparaître devant le tribunal de Christ, cela ne contredit pas Jean 5:24 qui dit qu'il n'y a pas de jugement des personnes de ceux qui croient en Jésus. Devant ce tribunal, il s'agit d'une manifestation de tout le passé, avec des rétributions. L'Apôtre cite un passage d'Ésaïe pour prouver que « tout genou se ploiera », etc., et il ajoute, « ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même ».

Le passage suivant nous donne la base du jugement des œuvres.

« Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ. Or si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu ; et quel est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera. Si l'ouvrage de quelqu'un qu'il aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense ; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consumé, il en éprouvera une perte, mais lui-même il sera sauvé, toutefois comme à travers le feu » (1 Cor. 3:11-15).

Les passages suivants fixent l'époque de cette comparution au tribunal de Christ.

« Car le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Matt. 16:27).

« Et tu seras bienheureux, car ils n'ont pas de quoi te rendre la pareille : car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes » (Luc 14:14). Voyez 1 Cor. 15:22, 23.

« Ainsi ne jugez rien avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui aussi mettra en lumière les choses cachées des ténèbres, et qui manifestera les conseils des cœurs ; et alors chacun recevra sa louange de la part de Dieu » (1 Cor. 4:5).

Qu'il est donc réconfortant d'apprendre qu'en vue de cette inévitable revue et manifestation de notre pauvre et misérable travail, le Seigneur, dans Son amour patient, nous conduit et agit en nous maintenant de manière telle qu'Il pourra, alors, trouver quelque sujet de louange à notre actif.

« Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12).

« Désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera dans ce jour-là » (2 Tim. 4:8).

6.4 Le jugement des nations

Époque : L'apparition glorieuse de Christ (Matt. 25:31, 32 ; Matt. 13:40-41).

Lieu : La vallée de Josaphat (Joël 3:1 ; 2:12-14).

Résultat : Les uns sont sauvés, les autres sont perdus (Matt. 25:46).

Base : La façon dont on aura traité ceux que Christ appelle ici « mes frères » (Matt. 25:40, 45 ; Joël 3:3, 6, 7). Nous croyons que ces « frères » sont le Résidu juif, ceux qui se tourneront vers Jésus comme leur Messie durant « la grande tribulation » qui suivra l'enlèvement de l'Église, et qui se terminera par l'apparition glorieuse, de notre Seigneur (Matt. 24:21, 22 ; Apoc. 7:14 ; 2 Thes. 2:3-9). La démonstration de cette affirmation est trop longue pour être détaillée ici. Il est évident, toutefois, que ces « frères » ne peuvent pas être des croyants de la dispensation de l'église, car ils ne savent pas que des actes de bonté accomplis envers les croyants le sont, en réalité, envers Jésus Lui-même.

Comme ce jugement des nations vivantes est quelquefois confondu avec celui du « Grand Trône Blanc » de Apoc. 20:11, il est bon de noter les contrastes suivants entre les deux scènes :

Les Nations vivantes
Pas de résurrection

Le Grand Trône Blanc
Une résurrection

Les nations vivantes jugées
 Sur la terre
 Pas de livres
 Trois classes : brebis, boucs, « frères »
 Époque : Lorsque Christ apparaîtra.

« Les morts » jugés
 Ciel et terre disparus
 « Les livres furent ouverts »
 Une classe : « les morts »
 Après Son règne de 1000 ans.

Les saints seront associés à Christ dans ce jugement, et, par conséquent, ne peuvent pas en être les objets. Comp. 1 Cor. 6:2 avec Dan. 7:22 et Jude 14, 15.

En fait, le jugement du Grand Trône Blanc et le jugement des nations n'ont qu'un point commun : le Juge.

6.5 Le jugement des morts qui n'ont jamais eu la vie de Dieu

Époque : Après le Millénium (Actes 17:31 ; Apoc. 20:5, 7).

Lieu : devant le « Grand Trône Blanc » (Apoc. 20:11).

Résultat : Apoc. 20:15.

Quelques-uns sont peut-être troublés par le mot « jour », dans les passages comme Actes 17:31 et Rom. 2:16. Voir les passages suivants où « jour » signifie une période prolongée : 2 Pierre 3:8 ; 2 Cor. 6:2 ; Jean 8:56. « L'heure » de Jean 5:25 a déjà duré environ 2000 ans.

6.6 Autres jugements :

L'Écriture parle aussi d'un jugement des anges (1 Cor. 6:3 ; Jude:6 ; 2 Pierre 2:4). Luc 22:30 se rapporte probablement à des Juges comme il en existait sous la théocratie — un office administratif plutôt que judiciaire. Voyez Ésaïe 1:26.

7 La Loi et la Grâce

7.1 Distinguer les principes d'avec les dispensations

Une autre distinction importante de la Parole de Dieu est celle établie entre la Loi et la Grâce. Ces deux principes, si contrastés, caractérisent les deux dispensations les plus importantes — la dispensation juive et la dispensation chrétienne : « Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ » (Jean 1:17).

Cela ne signifie évidemment pas qu'il n'y avait pas de loi avant Moïse, ni qu'il n'y avait pas de grâce et de vérité avant Jésus Christ. La défense faite à Adam de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2:17) était une loi ; et la grâce était manifestée avec beaucoup de tendresse quand l'Éternel Dieu cherchait Ses créatures pécheresses et les revêtit de vêtements de peau (Gen. 3:21) — un beau type de Christ qui « nous a été fait justice » (1 Cor. 1:30). La loi, au sens d'une certaine révélation de la volonté de Dieu, et la grâce au sens d'une certaine révélation de la bonté de Dieu, ont toujours existé, et l'Écriture en fournit des preuves abondantes. Mais « la loi » dont parle surtout l'Écriture, a été donnée par Moïse ; elle domine et caractérise l'époque allant du Sinaï au Calvaire. De même, la grâce domine et donne son caractère particulier à la dispensation qui commence au Calvaire ; elle prend fin, comme caractéristique de dispensation, lors de l'enlèvement de l'Église.

7.2 En quoi la loi et la grâce se distinguent

Cependant, il est d'une importance vitale d'observer que l'Écriture ne confond jamais ces deux principes dans aucune dispensation. La loi a toujours une place et une œuvre tout à fait distinctes de celles de la grâce. La loi, c'est Dieu qui interdit et qui exige. La grâce, c'est Dieu qui cherche et qui donne. La loi est un ministère de condamnation ; la grâce, un ministère de pardon. La loi maudit ; la grâce rachète de cette malédiction. La loi tue ; la grâce donne la vie. La loi ferme toute bouche devant Dieu ; la grâce ouvre toute bouche pour Le louer. La loi met une grande distance entre l'homme coupable et Dieu ; la grâce rapproche l'homme coupable de Dieu. La loi dit : « Œil, pour œil, dent pour dent » ; la grâce dit : « Ne résiste pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre ». La loi dit « Tu haïras ton ennemi » ; la grâce : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent ». La loi dit : « Fais et tu vivras » ; la grâce : « Crois et tu vivras ». La loi n'a jamais eu de missionnaires ; la grâce doit être prêchée à toute créature. La loi condamne absolument l'homme le meilleur ; la grâce justifie gratuitement le plus mauvais (Luc 23:43 ; Rom. 5:5 ; 1 Tim. 1:15 ; 1 Cor. 6:9-11). La loi est un système de mise à l'épreuve ; la grâce, un système de faveurs. La loi lapide la femme adultère ; la grâce dit : « Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pêche plus ». Sous la loi, la brebis meurt pour le berger ; sous la grâce, le berger meurt pour la brebis.

Partout, les Écritures nous présentent la loi et la grâce en contraste absolu.

Le fait de les mélanger, si fréquent dans l'enseignement aujourd'hui, les altère toutes deux ; la loi perd son effet de terreur et la grâce perd son caractère immérité.

7.3 Qu'entend-on par « la loi » ? Les types qui s'y trouvent

Le terme « loi », dans le Nouveau Testament, signifie presque toujours la loi donnée par Moïse (Rom. 7:23 est l'une des rares exceptions) ; quelquefois il s'agit de toute la loi (à la fois ce qu'on appelle la loi morale, ou les dix commandements, et la loi cérémonielle ; Rom. 6:14 ; Gal. 2:16 et 3:2), d'autres fois il s'agit des commandements seulement (Rom. 3:19 et 7:7-12), et d'autres fois encore de la loi cérémonielle seulement (Col. 2:14-17).

Cependant dans la loi cérémonielle, on trouve des types merveilleux, les symboles magnifiques de la Personne et de l'œuvre du Seigneur Jésus Christ comme Sacrificateur et Sacrifice, notamment dans le Tabernacle (Exode 25 à 30), et les sacrifices du Lévitique (Lév. 1 à 7) qui feront toujours l'émerveillement et les délices de l'homme spirituel.

Il en est de même de certaines expressions des psaumes, qui seraient tout à fait inexplicables si on ne les comprenait que comme provenant d'un « ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres » (2 Cor. 3:7), mais qui deviennent tout à fait claires lorsque nous les rapportons à Christ ou aux rachetés :

« Mais qui a son plaisir en la loi de l'Éternel, et médite dans sa loi jour et nuit ! » (Ps. 1:2).

« Que tes compassions viennent sur moi, et je vivrai ; car ta loi fait mes délices » (Ps. 119:77).

« Combien j'aime ta loi ! tout le jour je la médite » (Ps. 119:97).

7.4 Mauvais usage de « la loi »

Trois erreurs ont troublé l'Église concernant les véritables rapports de la loi avec la grâce.

1. Le laxisme, ou rejet de toute règle de vie pour le croyant (= antinomisme) ; c'est l'affirmation que, les croyants étant sauvés gratuitement par la grâce, sans aucun mérite personnel, il n'est pas requis de vivre une vie sainte.

« Ils professent de connaître Dieu, mais par leurs œuvres ils le renient, étant abominables et désobéissants, et, à l'égard de toute bonne œuvre, réprouvés » (Tite 1:16).

« Car certains hommes se sont glissés parmi les fidèles, inscrits jadis à l'avance pour ce jugement, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renient notre seul maître et seigneur, Jésus Christ » (Jude 4).

2. Le Ritualisme ou l'attachement aux cérémonies. Sous sa forme première, il consistait à imposer aux croyants d'observer les ordonnances lévitiques.

« Et quelques-uns, étant descendus de Judée, enseignaient les frères disant : Si vous n'avez pas été circoncis selon l'usage de Moïse, vous ne pouvez être sauvés » (Actes 15:1).

La forme moderne de cette erreur est l'enseignement que l'observation des sacrements est essentielle au salut.

3. L'erreur des Galates, ou le mélange de la loi et de la grâce. Cela consiste à enseigner que la justification s'obtient partiellement par la grâce, et partiellement par la loi, ou autrement dit, que la grâce sert à rendre le pécheur capable de garder la loi.

Contre cette erreur, la plus répandue de toutes, Dieu a répondu par les avertissements solennels, la logique irrésistible et les déclarations positives de l'épître aux Galates.

« Je voudrais seulement apprendre ceci de vous : avez-vous reçu l'Esprit sur le principe des œuvres de loi, ou de l'ouïe de la foi ? Êtes-vous si insensés ? Ayant commencé par l'Esprit, achèveriez-vous maintenant par la chair ? » (Gal. 3:2-3).

« Je m'étonne de ce que vous passez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, à un évangile différent, qui n'en est pas un autre ; mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent pervertir l'évangile du Christ. Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème » (Gal. 1:6-8).

Ce qui suit va nous donner un aperçu de ce que l'Écriture enseigne sur cet important sujet. Dans les passages cités, il s'agit avant tout de la loi morale.

7.5 Caractères de la loi

« La loi donc est sainte, et le commandement est saint, et juste, et bon » (Rom. 7:12).

« Car nous savons que la loi est spirituelle : mais moi je suis charnel, vendu au péché » (Rom. 7:14).

« Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur » (Rom. 7:22).

« Mais nous savons que la loi est bonne, si quelqu'un en use légitimement » (1 Tim. 1:8).

« Mais la loi n'est pas sur le principe de la foi » (Gal. 3:12).

7.6 Effets de la loi — Pourquoi la loi ?

« Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? - Qu'ainsi n'advienne ! Mais je n'aurais pas connu le péché, si ce n'eût été par la loi ; car je n'aurais pas eu conscience de la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point » (Rom. 7:7 ; voyez aussi 7:13).

« C'est pourquoi nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi, car par la loi est la connaissance du péché » (Rom. 3:20).

« Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions » (Gal. 3:19).

« Or nous savons que tout ce que la loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la loi, afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde soit coupable devant Dieu » (Rom. 3:19).

(La loi n'a qu'un langage : « tout ce que dit ». Elle ne parle que pour condamner).

« Car tous ceux qui sont sur le principe des œuvres de loi sont sous malédiction ; car il est écrit : « Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire » » (Gal. 3:10).

« Car quiconque gardera toute la loi et faillira en un seul point, est coupable sur tous » (Jacques 2:10).

« Or si le ministère de la mort, gravé en lettres sur des pierres » (2 Cor. 3:7).

« le ministère de la condamnation... » (2 Cor. 3:9).

« Or moi, étant autrefois sans loi, je vivais ; mais le commandement étant venu, le péché a repris vie, et moi je mourus » (Rom. 7:9).

« La puissance du péché, c'est la loi » (1 Cor. 15:56).

Le but de Dieu en donnant la loi à la race humaine, qui avait vécu sans elle pendant 2500 ans (Jean 1:17 ; Gal. 3:17), était premièrement de donner à l'homme coupable la connaissance de son péché et, ensuite de lui montrer sa totale impuissance vis-à-vis des justes exigences de Dieu. Ainsi, la loi était purement et simplement un ministère de condamnation et de mort.

7.7 Ce que la loi ne peut pas faire

« C'est pourquoi nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi, car par la loi est la connaissance du péché » (Rom. 3:20).

« Sachant néanmoins que l'homme n'est pas justifié sur le principe des œuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus Christ, nous aussi, nous avons cru au christ Jésus, afin que nous fussions justifiés sur le principe de la foi en Christ et non pas sur le principe des œuvres de loi : parce que sur le principe des œuvres de loi nulle chair ne sera justifiée » (Gal. 2:16).

« Je n'annule pas la grâce de Dieu ; car si la justice est par la loi, Christ est donc mort pour rien » (Gal. 2:21).

« Or que par la loi personne ne soit justifié devant Dieu, cela est évident, parce que : « Le juste vivra de foi » (Gal. 3:11).

« Car ce qui était impossible à la loi, en ce qu'elle était faible par la chair, Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour le péché, a condamné le péché dans la chair » (Rom. 8:3).

« Et que de tout ce dont vous n'avez pu être justifiés par la loi de Moïse, quiconque croit est justifié par lui » (Actes 13:39).

« Car il y a abrogation du commandement qui a précédé, à cause de sa faiblesse et de son inutilité (car la loi n'a rien amené à la perfection), et introduction d'une meilleure espérance par laquelle nous approchons de Dieu » (Héb. 7:18-19).

7.8 Le croyant n'est pas sous la loi

7.8.1 Romains 6

Le chapitre 6 des Romains commence par établir la doctrine de l'identification du croyant avec Christ dans Sa mort, dont le baptême est le symbole (6:1-10) ; après l'avoir fait, il définit à partir du verset 11 les principes qui doivent gouverner la marche du croyant, sa règle de vie. C'est ce qui fait le sujet des douze derniers versets de ce chapitre ; le verset 14 nous donne le grand principe de sa

délivrance — délivrance, non de la culpabilité du péché, laquelle est obtenue par le sang de Christ, mais de la domination du péché, de l'asservissement au péché.

« Car le péché ne dominera pas sur vous, parce que vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce » (Rom. 6:14).

Mais afin que ceci ne donne pas prise au laxisme (ou : antinomisme = rejet de toute règle) venant insinuer qu'une vie sainte n'a donc aucune importance, l'Esprit s'empresse d'ajouter : « Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce ? — Qu'ainsi n'advienne ! » (Rom. 6:15). À quoi chaque cœur régénéré répond sans nul doute : Amen, Amen.

7.8.2 Romains 7

Le chapitre 7 des Romains introduit, ensuite, un autre principe de délivrance de la loi :

« C'est pourquoi, mes frères, vous aussi, vous avez été mis à mort à la loi par le corps du Christ, pour être à un autre, à celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions du fruit pour Dieu. Car, quand nous étions dans la chair, les passions des péchés, lesquelles sont par la loi, agissaient dans nos membres pour porter du fruit pour la mort ; mais maintenant nous avons été déliés de la loi, étant morts dans ce en quoi nous étions tenus, en sorte que nous servions en nouveauté d'esprit, et non pas en vieillesse de lettre » (Rom. 7:4-6 ; d'après le verset 7 nous voyons que ceci ne se rapporte pas à la loi cérémonielle).

« Car moi, par la loi, je suis mort à la loi, afin que je vive à Dieu » (Gal. 2:19).

« Or avant que la foi vînt, nous étions gardés sous la loi, renfermés pour la foi qui devait être révélée ; de sorte que la loi a été notre conducteur jusqu'à Christ, afin que nous fussions justifiés sur le principe de la foi ; mais, la foi étant venue, nous ne sommes plus sous un conducteur » (Gal. 3:23-25).

« Mais nous savons que la loi est bonne, si quelqu'un en use légitimement, sachant ceci, que la loi n'est pas pour le juste » (1 Tim. 1:9).

7.9 Quelle est la règle de vie du chrétien ?

« Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme lui a marché » (1 Jean 2:6).

« Par ceci nous avons connu l'amour, c'est que lui a laissé sa vie pour nous ; et nous, nous devons laisser nos vies pour les frères » (1 Jean 3:16).

« Bien-aimés, je vous exhorte, comme forains et étrangers, à vous abstenir des convoitises charnelles, lesquelles font la guerre à l'âme » (1 Pierre 2:11 ; voyez aussi v. 12-23).

« Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour » (Éph. 4:1-2).

« Soyez donc imitateurs de Dieu comme de bien-aimés enfants, et marchez dans l'amour, comme aussi le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, comme offrande et sacrifice à Dieu, en parfum de bonne odeur » (Éph. 5:1-2).

« Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière » (Éph. 5:8).

« Prenez donc garde à marcher soigneusement, non pas comme étant dépourvus de sagesse, mais comme étant sages ; saisissant l'occasion, parce que les jours sont mauvais » (Éph. 5:15-16).

« Mais je dis : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair » (Gal. 5:16).

« Car je vous ai donné un exemple, afin que, comme je vous ai fait, moi, vous aussi vous fassiez » (Jean 13:15).

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour ; comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour » (Jean 15:10).

« C'est ici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés » (Jean 15:12).

« Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime » (Jean 14:21).

« Quoi que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous pratiquons les choses qui sont agréables devant lui. Et c'est ici son commandement, que nous croyions au nom de son Fils Jésus Christ et que nous nous aimions l'un l'autre, selon qu'il nous en a donné le commandement » (1 Jean 3:22-23).

« C'est ici l'alliance que j'établirai pour eux après ces jours-là, dit le Seigneur : En mettant mes lois dans leurs cœurs, je les écrirai aussi sur leurs entendements » (Héb. 10:16).

L'amour d'une mère fournit une bonne illustration de ce principe. Les lois civiles des pays exigent que les parents prennent soin de leurs enfants, et elle inflige des peines à ceux qui les négligent volontairement. Mais le pays est rempli de mères heureuses qui prennent tendrement soin de leurs enfants, ignorant même l'existence d'une telle loi. La loi est dans leurs cœurs.

Il est bon, à ce propos, de se souvenir que la place attribuée par Dieu aux tables de la loi était dans l'arche du témoignage. Avec elles se trouvaient « le vase d'or contenant la manne et la verge d'Aaron qui avait bourgeonné » (types, l'un de Christ comme notre pain dans le désert, l'autre de la résurrection, l'un et l'autre parlant de grâce) tandis qu'ils étaient cachés à la vue par le propitiatoire d'or sur lequel était répandu le sang de l'expiation. L'œil de Dieu ne pouvait voir sa loi violée qu'à travers le sang qui avait satisfait complètement Sa justice et apaisé Sa colère (Héb. 9:4, 5).

Il appartenait aux « légalistes » modernes de retirer ces tables saintes et justes, mais qui « font mourir », de dessous le propitiatoire et de dessous le sang d'expiation, pour les dresser dans les églises chrétiennes comme étant la règle de la vie chrétienne.

7.10 Qu'est-ce que la grâce ?

« Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde » (Tite 3:4-5).

« Afin qu'il montrât dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus » (Éph. 2:7).

« Mais Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5:8).

7.11 Quel est le plan de Dieu dans la grâce

« Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2:8-9).

« Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (Tite 2:11-13).

« Afin que, ayant été justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers selon l'espérance de la vie éternelle » (Tite 3:7).
 « Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le christ Jésus » (Rom. 3:24).
 « Par lequel nous avons trouvé aussi accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes » (Rom. 5:2).
 « Et maintenant je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui a la puissance d'édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés » (Actes 20:32).
 « À la louange de la gloire de sa grâce dans laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé ; en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des fautes selon les richesses de sa grâce » (Éph. 1:6-7).
 « Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun » (Héb. 4:16).

Combien la grâce est complète, et renferme tout ! La grâce sauve, justifie, édifie, rend acceptable, rachète, pardonne ; elle donne un héritage, une position ferme ; elle prépare un trône duquel nous pouvons nous approcher avec assurance pour obtenir grâce et miséricorde, elle nous enseigne de quelle manière nous devons vivre et nous donne une bienheureuse espérance !

7.12 La loi et la grâce ne peuvent pas être confondus

« Or, si c'est par la grâce, ce n'est plus sur le principe des œuvres, puisque autrement la grâce n'est plus la grâce » (Rom. 11:6).
 « Or à celui qui fait des œuvres, le salaire n'est pas compté à titre de grâce, mais à titre de chose due ; mais à celui qui ne fait pas des œuvres, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est comptée à justice » (Rom. 4:4-5. Voyez aussi Gal. 3:16-18 ; 4:21-31).

Enfin :

« Ainsi, frères, nous ne sommes pas enfants de la servante, mais de la femme libre » (Gal. 4:31).
 « Car vous n'êtes pas venus à la montagne qui peut être touchée, ni au feu brûlant, ni à l'obscurité, ni aux ténèbres, ni à la tempête, ni au son de la trompette, ni à la voix de paroles, voix telle que ceux qui l'entendaient priaient que la parole ne leur fût plus adressée ; (car ils ne pouvaient supporter ce qui était enjoint : « Si même une bête touche la montagne, elle sera lapidée » ; et Moïse, si terrible était ce qui paraissait, dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ;) mais vous êtes venus à la montagne de Sion ; et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; et à des myriades d'anges, l'assemblée universelle ; et à l'assemblée des premiers-nés écrits dans les cieux ; et à Dieu, juge de tous ; et aux esprits des justes consommés ; et à Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance ; et au sang d'aspersion qui parle mieux qu'Abel » (Héb. 12:18-24).

Il n'est donc pas question de diviser ce que Dieu a dit du haut du Sinaï, d'une part en une « loi morale » et d'autre part une « loi cérémonielle ». Le croyant ne s'approche pas du tout de cette montagne.

Comme le bon vieux Bunyan disait :

« Par la foi au Seigneur Jésus, le croyant est maintenant à l'abri sous une justice si parfaite et si sainte que cette loi tonnante du Mont Sinaï ne peut y trouver la moindre faute ou le moindre manquement. C'est ce qui s'appelle LA JUSTICE DE DIEU SANS LA LOI ».

Si ces lignes tombent sous les yeux d'un incrédule, nous l'exhortons avec affection à se placer sous la véritable sentence de cette loi sainte et juste qu'il a violée : « Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Rom. 3:23). En Christ il trouvera un salut parfait et éternel, comme il est écrit « Si tu confesses de ta bouche Jésus comme Seigneur et que tu croies dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé » (Rom. 10:9) ; « car Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant » (Rom. 10:4, 8, 9).

8 Les deux natures du croyant

L'Écriture enseigne que chaque personne régénérée possède deux natures ; l'une, provenant de la naissance naturelle, est entièrement et désespérément mauvaise ; l'autre, la nouvelle nature, provenant de la nouvelle naissance et de Dieu Lui-même, est entièrement bonne.

8.1 La vieille nature

Les passages suivants démontreront suffisamment ce que Dieu pense de la vieille nature, ou nature d'Adam :

« Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu » (Ps. 51:5).
 « Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable ; qui le connaît ? » (Jér. 17:9).
 « Il n'y a point de juste, non pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence, il n'y a personne qui recherche Dieu ; ils se sont tous détournés, ils se sont tous ensemble rendus inutiles ; il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul » (Rom. 3:12).

Dieu ne dit pas que les irrégénérés ne soient jamais raffinés, ou cultivés, ou compétents, ou de caractère doux, ou généreux, ou charitable, ou religieux même ; mais Il dit que nul n'est juste, nul n'a de l'intelligence quant à Dieu ni ne Le cherche.

C'est une des épreuves de la foi des plus douloureuses que d'accepter l'estimation de Dieu sur la nature humaine ; d'admettre que nos amis, quelles que soient leur moralité et leur distinction, souvent scrupuleux dans l'accomplissement de leurs devoirs, pleins de sympathie pour les malheurs et les aspirations de l'humanité, ardents défenseurs des droits de l'homme, — tous ceux-là ont pourtant un parfait mépris des droits de Dieu, sont insensibles au sacrifice de Son Fils dont ils nient la divinité avec une insolence inqualifiable, et ils rejettent la Parole avec dédain. Telle dame de culture raffinée et de bonne famille, serait horrifiée de la grossièreté qui met en doute la parole de son semblable, et voilà que chaque jour elle fait Dieu menteur ! (1 Jean 1:10 ; 5:10). Et cette difficulté est d'autant plus grande que, du haut des chaires chrétiennes, on déverse continuellement des flots de louanges sur l'humanité.

Quel contraste frappant il y avait entre les apparences et la réalité au temps juste avant le déluge ! « Les géants étaient sur la terre en ces jours-là, et aussi après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes et qu'elles leur eurent donné des enfants : ceux-ci furent les vaillants hommes de jadis, des hommes de renom » (Gen. 6:4). Il semblait aux yeux des hommes que le monde s'améliorait constamment, et le résultat apparent des unions profanes entre les fils de Dieu et les filles des hommes, entre des gens pieux et des mondains, était d'amener la nature humaine à des niveaux supérieurs. Or c'est justement là que « l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps » (Gen. 6:5).

Voyez encore :

« Car du dedans, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les meurtres, les vols, la cupidité, les méchancetés, la fraude, l'impudicité, l'œil méchant, les injures, l'orgueil, la folie. Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l'homme » (Marc 7:21-23).

« Or l'homme animal ne reçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie ; et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement » (1 Cor. 2:14).

« Parce que la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le peut pas. Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Rom. 8:7-8).

« Nous aussi, nous avons tous conversé [= eu nos relations] autrefois dans les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et des pensées ; et nous étions par nature des enfants de colère, comme aussi les autres » (Éph. 2:3).

Par ces passages de l'Écriture nous voyons que l'homme inconverti a une triple incapacité. Il peut être doué, cultivé, aimable, généreux, ou religieux. Il peut payer ce qu'il doit, être fiable, laborieux, bon mari et bon père, ou même toutes ces choses ensemble ; mais il ne peut ni comprendre Dieu, ni obéir à Dieu, ni Lui plaire.

8.2 La nouvelle nature

Le croyant, au contraire, tout en ayant encore sa vieille nature inchangée et inchangeable, a reçu une nouvelle nature, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté véritables (Éph 4:24).

Les textes suivants montrent l'origine et le caractère de l'homme nouveau.

On verra que la régénération est une création, non pas une simple transformation : l'apport d'une chose nouvelle, et non pas le changement d'une chose ancienne. De même que nous avons reçu la nature humaine par la naissance naturelle, nous recevons la vie divine, nous participons à la nature divine par la nouvelle naissance.

« Jésus répondit et lui dit : En vérité, en vérité, je te dis : Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3:3).

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1:12-13).

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi dans le christ Jésus » (Gal. 3:26).

On notera la force de ces passages de l'Écriture en face de l'idée spécieuse et charmante (mais entièrement contraire à l'Écriture, même si elle est fort populaire de nos jours), d'une « paternité universelle de Dieu et de la fraternité universelle des hommes » — parole d'autant plus dangereuse qu'elle renferme une demi-vérité dans le second membre de phrase. Ce ne sont pas tous ceux qui sont nés qui sont enfants de Dieu, mais tous ceux qui sont nés de nouveau.

« ... Avoir revêtu le nouvel homme, créé selon Dieu, en justice et sainteté de la vérité » (Éph. 4:24).

« Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles » (2 Cor. 5:17).

Et cet « homme nouveau » est lié à Christ :

« Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi ; — et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20).

« Auxquels Dieu a voulu donner à connaître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystère parmi les nations, c'est-à-dire Christ en vous l'espérance de la gloire » (Col. 1:27).

« Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:3-4).

« Par lesquelles il nous a donné les très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez de la nature divine » (2 Pierre 1:4).

« Mais si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice » (Rom. 8:10).

« Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils : Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5:11-12).

8.3 La délivrance de la puissance du péché

8.3.1 L'existence de la chair

Mais cette nature nouvelle, d'origine divine, co-existe dans le croyant avec la vieille nature. Le même Paul qui pouvait dire : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi », disait aussi : « Car je sais qu'en moi, c'est-à-dire en ma chair, il n'habite point de bien » (Rom. 7:18) et, « je trouve donc cette loi pour moi qui veut pratiquer le bien, que le mal est avec moi » (Rom. 7:21). Job, « l'homme parfait et droit », est amené à dire : « j'ai horreur de moi » (Job 42:6).

8.3.2 Conflit entre les deux natures

Il y a conflit entre ces deux natures. Étudiez attentivement le conflit entre les deux « moi » dans Rom. 7:14-25. Cette expérience déconcerte et rend fort perplexes les jeunes convertis. Une fois la première joie de la conversion calmée, son attente reçoit une douche froide : le nouveau converti est déconcerté de trouver au-dedans de lui la chair avec ses habitudes et ses désirs d'autrefois comme avant sa conversion, et il en arrive à douter de son acceptation par Dieu. C'est un sujet de découragement et de grand danger. Le croyant, dans cette crise, demande à grands cris la délivrance, appelant sa vieille nature un « corps de mort ». La loi ne fait qu'aggraver son angoisse (bien qu'il soit un homme converti), et il trouve la délivrance de « la chair », de la puissance du péché, non pas en faisant un effort, ni en luttant pour garder la loi, mais en Jésus Christ notre Seigneur (Rom. 7:24, 25).

La présence de la chair n'est cependant pas une excuse pour marcher selon la chair. Il nous est dit que « notre vieil homme est crucifié avec Christ », et que dans ce sens, nous « sommes morts », et nous sommes appelés à traduire ce fait dans une expérience constante en « nous tenant pour mort » (Rom. 6:11), en mortifiant (« rendant morts ») nos membres qui sont sur la terre (Col. 3:5-7).

8.3.3 Puissance pour surmonter la chair

La puissance qui nous est donnée pour cela est celle du Saint Esprit qui habite dans chaque croyant (1 Cor. 6:19), et dont l'office béni est de vaincre la chair.

« Mais je dis : Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair. Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, afin que vous ne pratiquiez pas les choses que vous voudriez » (Gal. 5:16-17).

« Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez » (Rom. 8:13).
Au lieu donc d'opposer aux sollicitations de la vieille nature, la puissance de votre volonté, ou de bonnes résolutions, faites appel à l'Esprit de Dieu qui habite en vous.

Le chapitre 7 des Romains contient le récit du conflit entre un homme régénéré et son vieux moi (sa vieille nature) ; aussi est-il intensément personnel. « Je veux », « je ne fais point », « je ne veux pas », « je fais » : c'est la triste confession de la défaite qui trouve un écho dans tant de cœurs chrétiens. Au chapitre 8 il n'y a plus de tourment, car le croyant réalise sa position d'« homme en Christ », et qu'il n'est pas condamné quant à ce principe de péché actif en lui qui est « la chair » ; le conflit est désormais entre la « chair » et le Saint Esprit. « L'homme en Christ » est en paix et victorieux.

(Il est bien entendu qu'il s'agit ici de victoires sur la chair, sur les sollicitations intérieures au mal comme la convoitise, l'orgueil, la colère, etc. (Jacq. 1:13-15) ; les tentations extérieures (Jacq. 1:2 ; Hébr. 2:18) sont vaincues en ayant recours à Christ, notre grand Souverain Sacrificateur).

8.4 Vie chrétienne normale

Considérez attentivement les passages suivants :

« Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé, pour que nous ne servions plus le péché » (Rom. 6:6).

« Car nous sommes la circoncision, nous qui rendons culte par l'Esprit de Dieu, et qui nous glorifions dans le christ Jésus, et qui n'avons pas confiance en la chair » (Phil. 3:3).

« Car vous êtes morts [c'est-à-dire vous êtes morts en Christ], et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3).

« De même vous aussi, tenez-vous vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le christ Jésus » (Rom. 6:11).

« Mais revêtez le Seigneur Jésus Christ, et ne prenez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises » (Rom. 13:14).

« Ainsi donc, frères, nous sommes débiteurs, non pas à la chair pour vivre selon la chair » (Rom. 8:12).

9 La position et l'état pratique effectif du croyant

Une distinction de toute importance pour comprendre correctement l'Écriture, et spécialement les épîtres, doit être faite entre la position du croyant, et son état pratique effectif, ou sa marche. La position est le résultat de l'œuvre de Christ ; elle est parfaite et achevée dès l'instant où l'on reçoit Christ par la foi. Absolument rien dans la vie ultérieure du croyant n'ajoute quoi que ce soit à son droit d'être dans la faveur de Dieu, ni à sa parfaite sécurité. Cette position devant Dieu n'est acquise que par la foi seule ; et devant Lui, la personne la plus faible, pour autant qu'elle soit un vrai croyant au Seigneur Jésus Christ, a exactement le même droit que le saint le plus illustre.

9.1 Position du croyant

Les passages suivants font voir brièvement ce qu'est ce droit, cette position :

« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom » (Jean 1:12).

« Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu » (1 Jean 5:1).

« Si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers ; héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ » (Rom. 8:17).

« Pour un héritage incorruptible, sans souillure, inflétrissable, conservé dans les cieux pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est prêt à être révélé au dernier temps » (1 Pierre 1:4-5).

« En lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers » (Éph. 1:11).

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est » (1 Jean 3:2).

« Mais vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte » (1 Pierre 2:9).

« À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père » (Apoc. 1:5-6).

« Vous êtes accomplis en lui, qui est le chef de toute principauté et autorité » (Col. 2:10).

« Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par lequel nous avons trouvé aussi accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu » (Rom. 5:1-2).

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16).

« Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » (1 Jean 5:13).

« Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus » (Hébr. 10:19).

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph. 1:3).

« À la louange de la gloire de sa grâce dans laquelle il nous a rendus agréables dans le Bien-aimé » (Éph. 1:6).

« Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés, alors même que nous étions morts dans nos fautes, nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus » (Éph. 2:4-6).

« Mais maintenant, dans le christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ » (Éph. 2:13).

« Auquel aussi ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse » (Éph. 1:13).

« Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps » (1 Cor. 12:13).

« Car nous sommes membres de son corps, — de sa chair et de ses os » (Éph. 5:30).

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous » (1 Cor. 6:19).

Chacune de ces choses merveilleuses est vraie pour tout croyant au Seigneur Jésus Christ. Pas un seul article de ce glorieux inventaire ne peut être gagné ni par la prière, ni par le zèle dans le service, ni par la fréquentation de l'église, ni par des aumônes qu'on ferait, ni par le renoncement à soi-même, ni par une vie sainte, ni par tout autre genre de bonnes œuvres. Tout est un don de Dieu, fait par Christ à la foi, et de ce fait, appartient également à tous les croyants. Lorsque le geôlier de Philippes crut au Seigneur

Jésus Christ, il devint à l'instant même un enfant de Dieu, un cohéritier de Christ, un roi et un sacrificateur, et il avait droit à l'héritage incorruptible, inflétrissable et sans tache. Dès l'instant où il crut dans son cœur et confessa de sa bouche Jésus comme Seigneur, il fut justifié de tout, il eut la paix avec Dieu, une position en grâce et une espérance certaine quant à la gloire. Il reçut le don de la vie éternelle ; il fut accepté dans la même et pleine mesure où Christ Lui-même fut accepté ; il fut revêtu du Saint Esprit, scellé par Lui, par lequel aussi il fut baptisé dans le corps mystique de Christ, l'Église de Dieu. Au même instant, Il fut revêtu de la justice de Dieu (Rom. 3:22), vivifié avec Christ, ressuscité avec Lui, et assis en Lui dans les lieux célestes.

9.2 Position et état pratique effectif

C'est une tout autre question de savoir ce qu'était l'état pratique effectif du geôlier ; il était certainement bien en dessous de la position élevée qu'il occupait aux yeux de Dieu. Il ne devint pas d'un seul coup aussi royal, sacerdotal et céleste dans sa marche qu'il ne l'avait été instantanément quant à sa position.

Les passages, suivants montrent la manière dont ces deux choses sont constamment différenciées dans l'Écriture (les premières citations concernent les mêmes personnes, les Corinthiens, d'une part quant à leur position et d'autre part quant à leur état pratique effectif) :

Position devant Dieu

« À l'assemblée de Dieu qui est à Corinthe, aux sanctifiés dans le christ Jésus, saints appelés... Je rends toujours grâce à mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le christ Jésus, de ce qu'en toutes choses vous avez été enrichis en lui en toute parole et toute connaissance, selon que vous êtes le témoignage du Christ a été confirmé au milieu de vous, de sorte que vous ne manquez d'aucun don de grâce pendant que vous attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ, qui vous affermira jusqu'à la fin [pour être] irréprochables dans la

État pratique effectif

« Car, mes frères, il m'a été dit de vous, par ceux qui sont de chez vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le christ Jésus, de ce qu'en toutes choses vous avez été enrichis en lui en toute parole et toute connaissance, selon que vous êtes le témoignage du Christ a été confirmé au milieu de vous, de sorte que vous ne manquez d'aucun don de grâce pendant que vous attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ, qui vous affermira jusqu'à la fin [pour être] irréprochables dans la

journee de notre Seigneur Jésus Christ. Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, est fidèle » (1 Cor. 1:2-9).

« Et vous êtes enflés d'orgueil, et vous n'avez pas plutôt mené deuil, afin que celui qui a commis cette action fût ôté du milieu de vous » (1 Cor. 5:2).

« Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus, et par l'Esprit de Dieu » (1 Cor. 6:11).

« Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? » (1 Cor. 6:15)

« Et Jésus, répondant, lui dit : Tu es bienheureux, Simon Barjonas, car la chair et le sang ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux » (Matt. 16:17).

« Mais lui, se retournant, dit à Pierre : Va arrière de moi, Satan, tu Dieu, mais à celles des hommes » (Matt. 16:23).

« Rendant grâce au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume de son amour » (Col. 1:12-13).

« Mais maintenant, renoncez, vous aussi, à toutes ces choses : homme avec ses actions » (Col. 3:8-9).

9.3 Exhortations pratiques au croyant basées sur sa position

Sous la grâce, l'ordre divin consiste à donner premièrement la position la plus élevée possible, et ensuite, à exhorter le croyant à maintenir une marche, une manière d'être, en accord avec cette position. L'indigent est retiré du fumier, puis assis avec les nobles (1 Sam. 2:8) ; ensuite, il est exhorté à se comporter en noble. Voyez les exemples suivants :

Position devant Dieu

« Sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit annulé » (Rom. 6:6).

« Vous êtes la lumière du monde » (Matt. 5:14).

« Qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce, qui nous a été donnée dans le christ Jésus avant les temps maintenant en mon absence, travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement » (Phil. 2:12). (*)

« Il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le christ Jésus » (Éph. 2:6).

« Si vous êtes morts avec Christ aux éléments du monde, pourquoi, comme si vous étiez encore en vie dans le monde, établissez-vous des ordonnances ? » (Col. 2:20).

« Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:4).

« Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre » (Col. 3:5).

« Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur » (Éph. 5:8).

« Marchez comme des enfants de lumière » (Éph. 5:8).

« Car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres » (1 Thes. 5:5).

« Ainsi donc ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres » (1 Thes. 5:6).

« Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition de la sainteté » (Éph. 1:4).

« Si donc vous avez été ressuscités avec le Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu » (Col. 3:1).

« Afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous soyons sobres » (1 Thes. 5:6).

« C'est pourquoi exhortez-vous l'un l'autre et édifiez-vous l'un l'autre, chacun en particulier, comme aussi vous le faites » (1 Thes. 5:11).

vivions ensemble avec lui » (1 Thes. 5:9-10).

« C'est par cette volonté que nous avons été sanctifiés, par « Sanctifiez-les par la vérité ; ta parole est la vérité » (Jean 17:17).
l'offrande du corps de Jésus Christ [faite] une fois pour toutes »
(Héb. 10:10).

« Or vous êtes de lui dans le christ Jésus, qui nous a été fait « Or le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement » (1 Thes. sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption » 5:23).
(1 Cor. 1:30).

« Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux « Non que j'aie déjà reçu le prix ou que je sois déjà parvenu à la perfection » (Phil. 3:12).
qui sont sanctifiés » (Héb. 10:14).

« Nous tous donc qui sommes parfaits, ayons ce sentiment » « C'est pourquoi, laissant la parole du commencement du Christ, avançons vers l'état d'hommes faits » (Héb. 6:1).

« En ceci est consommé l'amour avec nous, afin que nous ayons « Celui qui dit demeurer en lui, doit lui-même aussi marcher comme toute assurance au jour du jugement, c'est que, comme il est, lui, lui a marché » (1 Jean 2:6).
nous sommes, nous aussi, dans ce monde » (1 Jean 4:17).

(*) Phil. 2:12 : Dans ce texte dont on a beaucoup abusé, le salut dont il est parlé n'est pas celui de l'âme, mais d'un salut par rapport aux pièges et obstacles qui pourraient empêcher le chrétien de faire la volonté de Dieu.

Il serait facile d'allonger cette liste comparative de passages montrant la distinction que fait l'Écriture entre la position et l'état pratique effectif du croyant. Celui-ci n'est pas mis à l'épreuve pour savoir s'il est digne, ou non, d'une position infiniment élevée ; mais, commençant par confesser son indignité absolue, il reçoit d'emblée une position qui est entièrement le résultat de l'œuvre de Christ. Quant à sa position, il est « parfait à perpétuité » (Héb. 10:14), mais s'il regarde au-dedans de lui-même, c'est-à-dire à son état pratique effectif, il doit dire : « Non que j'aie déjà reçu le prix ou que je sois déjà parvenu à la perfection » (Phil. 3:12).

On pourrait dire que toute l'œuvre ultérieure de Dieu à son égard, l'application de la Parole à sa marche et à sa conscience (Jean 17:17 ; Éph. 5:26), les châtements infligés par la main du Père (Héb. 12:10 ; 1 Cor. 11:32), le ministère de l'Esprit (Éph. 4:11, 12), toutes les difficultés et les épreuves du chemin du désert (1 Pierre 4:12-14), et la transformation finale lorsqu'il apparaîtra (1 Jean 3:2 ; Phil. 3:21), tout cela est destiné à amener le caractère du croyant en conformité parfaite avec la position qui est sienne dès le moment de sa conversion. En effet, il croît dans la grâce, mais non pas vers la grâce.

Un prince, tandis qu'il est encore enfant, n'est pas moins volontaire et ignorant que les autres petits enfants. Parfois, il peut être obéissant, docile et affectueux, et alors il est heureux et approuvé. D'autres fois, il peut être indiscipliné, volontaire et désobéissant, et alors il est malheureux ; il peut même être châtié — mais il n'en est pas moins prince ce jour-là comme tous les autres jours. On peut espérer, à mesure que le temps passe, qu'il apprendra à se soumettre volontairement et de bon gré à toute bonne voie. Il se conduira ainsi davantage en prince, mais il n'en sera pas plus réellement prince. Il est né prince.

En ce qui concerne chaque vrai enfant de Dieu, le but final est assuré : à la fin, position et état pratique effectif, caractère et position seront au même niveau. Mais la position n'est pas la récompense du caractère qui s'est amélioré : c'est le caractère qui se développe à partir de la position.

10 Le salut et les récompenses

Le Nouveau Testament contient un enseignement relatif au salut pour les perdus, pour les pécheurs, — et aux récompenses pour le service fidèle de ceux qui sont sauvés. Il est de toute importance pour comprendre correctement la Parole, que le chrétien fasse clairement la différence entre les deux. Les contrastes suivants soulignent cette distinction.

10.1 Le salut est un don gratuit

« Jésus répondit et lui dit : Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive » (Jean 4:10).

« Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; oui, venez, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait » (Ésaïe 55:1).

« Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie » (Apoc. 22:17).

« Car les gages du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le christ Jésus, notre Seigneur » (Rom. 6:23).

« Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2:8-9).

10.2 Les œuvres qui plaisent à Dieu auront leur récompense

Mais, en contraste avec la gratuité du salut, Dieu tient compte des œuvres :

« Et quiconque aura donné à boire seulement une coupe d'eau froide à l'un de ces petits, en qualité de disciple, en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récompense » (Matt. 10:42).

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice » (2 Tim. 4:7-8).

« Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12).

« Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans la lice (= l'arène) courent tous, mais un seul reçoit le prix ? Courez de telle manière que vous le remportiez. Or quiconque combat dans l'arène vit de régime en toutes choses ; eux donc, afin de recevoir une couronne corruptible ; mais nous, afin d'en recevoir une incorruptible » (1 Cor. 9:24-25).

« Et il lui dit : Bien, bon esclave, parce que tu as été fidèle en ce qui est très peu de chose, aie autorité sur dix villes » (Luc 19:17).

« Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, lequel est Jésus Christ. Or si quelqu'un édifie sur ce fondement de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu ; et quel est l'ouvrage de chacun, le feu l'éprouvera. Si l'ouvrage de quelqu'un qu'il aura édifié dessus demeure, il recevra une récompense ; si l'ouvrage de quelqu'un vient à être consumé, il en éprouvera une perte, mais lui-même il sera sauvé, toutefois comme à travers le feu » (1 Cor. 3:11-15).

« Ne crains en aucune manière les choses que tu vas souffrir. Voici, le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie »

(Apoc. 2:10). Il ne s'agit pas de recevoir « la vie ». Les saints qui souffraient à Smyrne avaient la vie, la vie éternelle, et souffraient pour la justice, mais il leur était promis une couronne de vie.

Les couronnes sont le symbole des récompenses — des distinctions gagnées. Remarquez qu'il est fait mention de quatre couronnes : celle de la joie ou de la réjouissance, la récompense du ministère (Phil. 4:1 ; 1 Thes. 2:19) ; celle de la justice, récompense de fidélité dans le témoignage (2 Tim. 4:8) ; celle de vie, récompense de la fidélité dans l'épreuve (Jacq. 1:12 ; Apoc. 2:10) ; et celle de gloire, récompense de fidélité dans la souffrance (1 Pierre 5:4 ; Hébr. 2:9).

10.3 Le salut est une possession présente

« Qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jean 3:36).

« En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24).

« En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle » (Jean 6:47).

« Qui nous a sauvés et nous a appelés d'un saint appel, non selon nos œuvres, mais selon son propre dessein, et sa propre grâce » (2 Tim. 1:9).

« Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va-t'en en paix » (Luc 7:50).

« Il nous sauva, non sur le principe d'œuvres accomplies en justice, que nous, nous eussions faites, mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint » (Tite 3:5).

« Et c'est ici le témoignage : que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils » (1 Jean 5:11).

Mais :

10.4 Les récompenses seront accordées dans l'avenir

« Car le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite » (Matt. 16:27).

« Car la pareille te sera rendue en la résurrection des justes » (Luc 14:14).

« Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre » (Apoc. 22:12).

« Et quand le souverain pasteur sera manifesté, vous recevrez la couronne inflétrissable de gloire » (1 Pierre 5:4).

« Désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur juste juge me donnera dans ce jour-là » (2 Tim. 4:8).

« Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle compte avec eux » (Matt. 25:19).

Le but de Dieu en promettant de récompenser avec des honneurs célestes et éternels le service fidèle de Ses saints, est (a) de les détacher de la poursuite des richesses et des plaisirs terrestres ; (b) de les soutenir au travers du feu des persécutions, et (c) de les encourager dans la pratique des vertus chrétiennes. Voyez :

Hébr. 11:8-10, 24-27 ; Col. 3:22-24 ; Hébr. 12:2, 3 ; Matt. 5:11, 12 ; Luc 14:12, 14 ; Jean 4:35, 36 ; Matt. 10:41, 42 ; Dan. 12:3 ;

Hébr. 6:10 ; Luc 12:35-37 ; 2 Tim. 4:8.

Finalement, soyons attentifs à l'avertissement d'Apoc. 3:11.

11 Les (vrais) croyants et les (simples) professants

Depuis que Dieu a eu un peuple mis à part pour Lui, ceux qui en font partie ont été douloureusement troublés par la présence au milieu d'eux de gens faisant également profession d'appartenir à ce peuple, sans en être en réalité. Cet état de choses continuera jusqu'à ce que « le fils de l'homme enverra ses anges, et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité... Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matt. 13:41-43).

L'Écriture nous parle clairement et à de multiples reprises de ce mélange d'ivraie et de froment (blé), de simples « professants » parmi les vrais croyants : Gen. 4:3-5 ; Matt. 13:24-30, 37-43 ; Exode 12:38 ; 2 Cor. 11:13, 15 ; Nomb. 11:4-6 ; Gal. 2:4 ; Néh. 13:1-3 ; 2 Pier. 2:1, 2 ; Néh. 7:63-65.

Ceux qui étudient la Bible ont souvent appliqué à tort aux vrais enfants de Dieu les avertissements et les exhortations réservés à ceux qui s'illusionnent eux-mêmes, voire aux hypocrites.

Il est impossible, dans une lecture rapide de Bible, de citer tous les passages qui font la distinction entre les vrais chrétiens, et la masse de ceux qui ne sont que de simples professants, formalistes, éventuellement hypocrites, ou légalistes égarés, qui travaillent pour acquérir leur propre salut, au lieu de travailler parce qu'ils l'ont déjà reçu comme un don gratuit.

Voyez Phil. 2:12, 13 et Éph. 2:8, 9.

Ce qui suit, cependant, indiquera suffisamment les lignes de démarcation :

11.1 Les croyants sont sauvés, les simples professants sont perdus

Comparez :

Vrais croyants

« Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va-t'en en paix » (Luc 7:50).

« Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières » (Actes 2:42).

« Mes brebis écoutent ma voix, et moi je les connais, et elles me suivent, et moi, je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais ; et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me croyait pas, et qui était celui qui le livrerait. Et il dit : C'est pour les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de mon Père » (Jean 10:27-29).

« Tout ce que le Père me donne viendra à moi ; et je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6:37).

« Or c'est ici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde

Ceux qui se prétendent croyants

« Et Simon crut aussi lui-même ; et après avoir été baptisé, il se tenait toujours auprès de Philippe... Mais Pierre lui dit :... Tu n'as ni part ni portion dans cette affaire ; car ton cœur n'est pas droit devant Dieu » (Actes 8:13-21).

« Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils fussent demeurés avec nous ; mais c'est afin qu'ils fussent manifestés comme n'étant aucun [d'eux] des nôtres » (1 Jean 2:19).

« Mais il y en a quelques-uns d'entre vous qui ne croient pas ; car Jésus savait, dès le commencement, qui étaient ceux qui ne croient pas ; et ils ne marchaient plus avec lui » (Jean 6:64-66).

rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour » (Jean 6:39).

« Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et« Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porteSeigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous fut fermée » (Matt. 25:10). dis : je ne vous connais pas » (Matt. 25:11-12).

« la justice... de Dieu par la foi en Jésus Christ envers tous, et sur« Ainsi, vous aussi, au dehors vous paraissez justes aux hommes, tous ceux qui croient » (Rom. 3:22). mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité...

Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au jugement de la géhenne ? » (Matt. 23:28, 33).

« Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire ;« Et le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut là car les noces de l'Agneau sont venues ; et sa femme s'estun homme qui n'était pas vêtu d'une robe de noces. Et il lui dit : préparée ; et il lui a été donné d'être vêtue de fin lin, éclatant [et]« Ami, comment es-tu entré ici, sans avoir une robe de noces ? Et il eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-le pieds et mains, emportez-le, et jetez-le dans les ténèbres de dehors » (Matt. 22:11-13).

« Moi, je suis le bon berger, et je connais les miens et je suis« Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé des connu des miens » (Jean 10:14) démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai

« Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau :« Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » (2 Tim. 2:19). jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité » (Matt. 7:22-23).

« En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui croit en moi, a la vie« Mes frères, quel profit y a-t-il si quelqu'un dit qu'il a la foi, et qu'il éternelle » (Jean 6:47). n'ait pas d'œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? » (Jacques 2:14).

« Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je« Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, et qui suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tuont goûté du don céleste, et qui sont devenus participants de m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde » l'Esprit Saint, et qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les miracles du siècle à venir, et qui sont tombés, soient renouvelés (Jean 17:24).

« Étant assuré de ceci même, que celui qui a commencé en vousencore à la repentance » (*) (Héb. 6:4-6).

une bonne œuvre, l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ » (Phil. 1:6).

« Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent« Or le juste vivra de foi ; et : Si quelqu'un se retire, mon âme ne pour la perte, mais de ceux qui croient pour la conservation deprend pas plaisir en lui » » (Héb. 10:38) l'âme » (Héb. 10:39)

(*) Ce passage, probablement plus qu'aucun autre de la Bible, a été tordu au détriment des enfants de Dieu, alors qu'entre eux et ces sortes d'« amateurs » il n'y a rien de commun. Ce texte nous dit jusqu'où on peut aller en essayant de professer le christianisme, sans pour autant s'abandonner entièrement à Christ, ce qui seul est la vraie conversion. Le verset 9 devrait préserver les vrais croyants de cette perversion du texte, car il établit distinctement que « les choses » qui accompagnent le salut sont « meilleures » que celles-ci.

11.2 Les croyants sont récompensés — Ceux qui n'en ont que la prétention sont condamnés

Comparez Matt. 25:19-23 avec Matt. 25:24-30 — Luc 12:42-44 avec Luc 12:45-47 — Col. 3:24 avec Matt. 7:22, 23.

Certains textes ne sont pas exempts de difficultés, mais la lumière viendra sûrement si l'on prie et étudie attentivement ce que dit effectivement l'Écriture, et qu'on se garde soigneusement et absolument de se servir d'un passage douteux ou obscur en contredire un autre qui est clair et positif. N'employez pas un « si » pour contredire un « en vérité », ni Héb. 6:6 pour contredire Jean 5:24.

Les cas de Judas Iscariote et de Pierre ne devraient présenter aucune difficulté. Judas ne fut jamais un croyant (voir Jean 6:68-71), Pierre n'a jamais cessé d'en être un (Luc 22:31, 32).

Finalement, il faudrait toujours se souvenir que ces principes doivent seulement nous guider pour découper droit la Parole de Dieu, mais non pas pour juger de l'état des personnes vivantes. Le jugement des simples professants ne nous a pas été confié ; il est réservé au Fils de l'homme. Voir Matt. 13:28, 29 et 1 Cor. 4:5.

Prophétie sur le Mont des Oliviers Matthieu 24 et 25 William Kelly

Bibliquest

L'original ne comprend que les quatre sections principales ; les autres sections et sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Bible Treasury vol. N4 p. 150, octobre 1902 ; édition en tiré à part en 1903

Commentaire détaillé de Matthieu 24 et 25 - Distingue bien les prophéties relatives aux Juifs (24:1-43) et celles relatives à l'Église (paraboles des dix vierges et des talents) ; la prédication de l'évangile du royaume (24:14) ; le jugement des vivants (25:31-46).

Tables des matières

- 1 1° Partie : Les disciples Juifs — Matthieu 24:1-44
 - 1.1 Plan général
 - 1.2 Les disciples et le résidu futur
 - 1.3 Chapitre 24 v. 1 à 2
 - 1.4 Chapitre 24 v. 3 à 24
 - 1.4.1 24:3-14
 - 1.4.2 24:15-31
 - 1.4.2.1 24:15
 - 1.4.2.2 24:16-20
 - 1.4.2.3 24:21-22
 - 1.4.2.4 24:23-26
 - 1.4.2.5 24:29-31
 - 1.5 À propos de l'interprétation de l'Écriture : elle n'est pas scellée
 - 1.6 Une prophétie pour des disciples Juifs
 - 1.7 Sabbat et jour du Seigneur
 - 1.8 Instructions pour des disciples Juifs — 24:20-22
 - 1.9 24:23-26
 - 1.10 24:28
 - 1.11 24:29
 - 1.12 24:30
 - 1.13 24:32
 - 1.14 24:32-36
 - 1.15 24:37-41
 - 1.16 24:42-44
- 2 La profession chrétienne — Matthieu 24:45 à 25:50
 - 2.2 Passage de l'ordre juif au christianisme
 - 2.2 Première parabole — 24:45-51
 - 2.2.1 Ceux qui professent avoir une relation avec le Seigneur
 - 2.2.2 Effets de ce que le cœur pense du retour du Seigneur
 - 2.2.3 Espérance ou inquiétude à la pensée du retour du Seigneur
 - 2.2.4 Effets de vues particulières sur la prophétie
 - 2.2.5 La bienheureuse espérance
 - 2.3 Parabole des dix vierges — 25:1-13
 - 2.3.1 Caractéristique du chrétien : sortir à la rencontre de l'Époux
 - 2.3.2 L'huile dans les vaisseaux
 - 2.3.3 Les dons-signes — miracles
 - 2.3.4 Le sommeil — Le cri de minuit et ses effets
 - 2.3.5 Comment se procurer l'huile — Les vierges folles à la recherche d'huile
 - 2.3.6 La porte fermée, mais le jugement ne fait pas partie de la parabole
 - 2.3.7 Encore la portée de la parabole et des vierges
 - 2.4 Parabole des Talents — 25:14-30
 - 2.4.1 Portée de la parabole
 - 2.4.2 Comparaison avec la parabole des mines de Luc 19
 - 2.4.3 Comparaison avec la parabole du méchant esclave de Matt. 24
- 3 La portion Gentile — Matthieu 25:31-46
 - 3.1 De qui parle ce passage ?
 - 3.2 Un jugement des vivants et non pas des morts
 - 3.3 Différence d'avec le jugement du grand trône blanc
 - 3.4 Le critère de jugement
 - 3.5 Nombre de classes de ceux qui comparaissent
 - 3.6 Une jugement antérieur au millénium
 - 3.7 Qui sont exactement ceux qui comparaissent ?
 - 3.8 La foi opérante par l'amour
 - 3.9 Différence d'avec les chrétiens
 - 3.10 Ce n'est pas le jugement dernier
 - 3.11 La prédication de l'évangile du royaume
- 4 La tribulation future
 - 4.1 Tribulations pour les chrétiens
 - 4.2 Qui sont les saints de la grande tribulation ?
 - 4.2.1 1° réponse de l'Écriture : Daniel — les fils de ton peuple
 - 4.2.2 Les disciples envisagés sont Juifs — comparaison des trois évangiles
 - 4.2.3 2° réponse de l'Écriture : Apocalypse 7 — la foule innombrable de Gentils
 - 4.2.4 3° réponse de l'Écriture : Apocalypse 3 — enlèvement prétribulationniste de l'église
 - 4.2.5 Preuves d'ordre moral — les chrétiens ne peuvent avoir part à la grande tribulation
 - 4.3 Aboutissement de la grande tribulation

1 1° Partie : Les disciples Juifs — Matthieu 24:1-44

1.1 Plan général

Dans ce discours le Seigneur développe d'abord l'avenir des disciples juifs, puis celui de la profession chrétienne, et enfin celui de toutes les nations mises à l'épreuve avec l'évangile du royaume, avant que ne vienne la fin, et que Lui-même règne. Telles sont les divisions simples de ces deux chapitres ; elles correspondent tant à ce qui s'est passé qu'à ce qui se passera en réalité. Dans la sagesse du Seigneur, ce discours a eu pour point de départ la remarque des disciples attirant Son attention sur la splendeur des bâtiments dont leur cœur ne s'étaient pas encore détaché. Ils croyaient que Jésus était le Christ et ils étaient nés de Dieu, mais leur cœur était encore attachés aux espérances d'Israël, et cela demeura même jusqu'au jour de Son ascension au ciel (Actes 1:6-11), bien qu'ils aient déjà fait de grands progrès lors de Sa résurrection d'entre les morts.

1.2 Les disciples et le résidu futur

Le Seigneur commence donc avec ses disciples au stade où ils en étaient ; or ceux-ci représentent assez bien ceux qui leur succéderont dans les temps futurs, quand le travail de rassemblement des chrétiens pour la gloire céleste aura été achevé, et que Dieu commencera à préparer son peuple sur la terre pour le règne et le retour du Fils de l'Homme. C'est aussi l'ordre historique. Il n'y a pas de meilleure division du sujet. Les disciples sont vus également dans cette relation-là tout au long de l'évangile en général, et spécialement lors de l'envoi des douze au chapitre 10 : « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Et quand vous irez, prêchez, disant : Le royaume des cieux s'est approché » (Matt. 10:5-7). Il est vrai que ces instructions ont été remplacées par le témoignage chrétien, comme nous le verrons de façon encore plus nette dans le discours sur la montagne des oliviers ; mais le verset 23 montre clairement que la mission juive reprendra au temps de la fin : « Car en vérité je vous dis : vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu ». Le christianisme est une parenthèse.

Au chapitre précédent (ch. 23), le Seigneur venait de dire aux foules et à ses disciples : « Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Toutes les choses donc qu'ils vous diront, faites-les et observez-les ; mais ne faites pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas » (Matt. 23:1-3). C'est bien les disciples qui étaient clairement visés, non pas comme chrétiens, mais comme juifs ; le langage non équivoque des v. 34 à 42 le confirme. Aussi triste que doive être la rétribution, un changement aura lieu dans le peuple avant Son retour. « Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Matt. 23:38-39). Ainsi la repentance d'un résidu sera l'étape préparatoire à Son retour. Certains souffriront jusqu'à la mort pour Son nom, d'autres seront préservés pour accueillir le Fils de l'Homme quand il viendra. Les Psaumes, les prophètes aussi bien que l'Apocalypse nous parlent de ces deux catégories.

1.3 Chapitre 24 v. 1 à 2

La première partie du discours (24:1-44) fait bien suite à cette fin du ch. 23.

« Et Jésus sortit et s'en alla du temple ; et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtiments du temple. Et lui, répondant, leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En vérité, je vous dis : Il ne sera point laissé ici pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas » (Matt. 24:1-2).

Le Messie rejeté prononce la sentence : elle était bien solennelle à entendre pour des Juifs croyants, qui regardaient justement au temple comme le grand témoignage public, ou extérieur, du seul vrai Dieu et de Son culte sur la terre. Il avait déjà été détruit, après l'apostasie des rois descendant de David, et après qu'il ait été converti en trône des idoles des Gentils. Pourtant, n'y avait-il pas eu un retour en grâce (non pas de tout Israël il est vrai, mais) d'un résidu juif de retour de Babylone pour reconstruire la ville et le temple, et attendre le Messie ? Hélas ! Celui qu'ils croyaient être le Fils de David, revêtu de l'onction, décréait maintenant une nouvelle démolition qui ne devait pas tarder, et dont l'exécuteur serait la dernière puissance mondiale des Gentils (non pas la première). La raison de cette prochaine démolition n'allait pas être l'idolâtrie, mais d'abord le refus des Juifs de leur propre Éternel-Messie, suivi de la crucifixion par le moyen des Gentils : c'était là les deux reproches prédits si longtemps à l'avance par Ésaïe contre le peuple élu (ch. 40 à 48 pour les idoles, et ch. 49 à 57 pour le rejet du Messie).

1.4 Chapitre 24 v. 3 à 24

« Et comme il était assis sur la montagne des Oliviers, les disciples vinrent à lui en particulier, disant : Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom ; disant : Moi, je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. Et vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais la fin n'est pas encore. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs. Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors plusieurs seront scandalisés, et se livreront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre ; et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs : et parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.

Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus » (Matt. 24:3-24).

1.4.1 24:3-14

Marc 13:3 nous apprend que ce sont Pierre, Jacques, Jean et André qui ont demandé quand ces choses — c.à.d la destruction du temple — arriveraient, et quel serait le signe de Sa venue et de la consommation du siècle. Dans l'évangile de Luc, nous trouvons la réponse complète à la première de ces questions, le renversement de la ville qui implique celui du temple, et Jérusalem foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que leurs temps soient accomplis. Ces temps ont commencé par le sac de Jérusalem par Titus, et Luc les distingue très nettement de la venue du Fils de l'Homme quand la rédemption des Juifs pieux approchera. Matthieu passe par-dessus la réponse à l'interrogation sur la ruine imminente, déjà donnée dans la parabole des noces (Matt. 22:7), et le Seigneur passe

ici directement à la seconde question qui relie très justement le signe de Sa venue et l'achèvement du siècle. La prophétie n'est pas d'interprétation particulière [2 Pier. 1:20 : « Aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même », voir note version JND].

Il est important de noter au v. 3 l'erreur inexcusable des versions anglaises, d'une part la version autorisée du Roi Jacques et d'autre part la version révisée. Elles ont confondu la « fin du siècle » avec la « fin du monde ». Il n'y a pas une ombre de fondement pour cette expression « fin du monde », car le siècle à venir (ou dispensation) de mille ans et plus, est postérieur au siècle qui dure encore, et antérieur à la scène éternelle. Ces choses étaient mieux connues même par les disciples encore pétris de leurs espérances et de leurs préjugés juifs, mais entièrement inintelligents des nouvelles relations du christianisme, vastes et célestes. Ceux-ci ne disent pas tout kosmou (« du monde »), mais tou aiwnoV (« du siècle ») ; et le Seigneur dans Matt. 13:38, 40 a bien mis en garde contre une telle confusion. Le champ semé était « le monde » ; le jugement sur l'ivraie et la manifestation du froment serait à la consommation du « siècle ». Le nouveau siècle [ou : nouvel âge : millénium] sera caractérisé par le roi régnant en justice (És. 32:1), quand le royaume du Père sera établi en haut et le royaume du Fils de l'Homme ici-bas, et que sa volonté sera faite sur la terre comme au ciel (Matt. 6:10).

Le Seigneur donne d'abord un premier tableau général de la ruine qui va arriver. L'amélioration morale, la vérité qui va prévaloir, la paix pour l'humanité, étaient déjà et sont encore des rêves trompeurs contre lesquels il leur fallait être en garde. Son rejet allait ouvrir la porte à beaucoup de faux prétendants qui égareraient beaucoup de gens. On entendrait parler de guerres et de bruits de guerres. Il ne pourra en être autrement que quand Il prendra son grand pouvoir et régnera (Apoc. 11:17) comme le prédit Ésaïe. Ses disciples ne devaient pas être perturbés ni trompés par ces choses. De tels malheurs devaient avoir lieu à cause du rejet du roi. Mais ce n'était pas encore la fin. Car au lieu de ne plus apprendre la guerre comme quand Il viendra dans Son royaume (És. 2:4), au contraire nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; à quoi se rajouteront des châtiments à caractère providentiel tels que famines, pestes et tremblements de terre en divers lieux. Pourtant ces choses ne sont que comme un commencement de douleurs de l'enfantement. Dans ce temps là ses disciples seraient des objets de persécutions, ils seraient trahis, et même tués par tous les Gentils à cause de Son nom. Pire encore, beaucoup seraient scandalisés, et il y aurait entre eux de la tromperie mutuelle et de la haine. Beaucoup de faux prophètes s'élèveraient et en égareraient beaucoup ; et à cause de l'abondance d'iniquité, l'amour de plusieurs serait refroidi. Mais celui qui persévérerait jusqu'à la fin serait sauvé.

Dans ces versets les propos du Seigneur se rapportent à des âmes ayant une espérance juive, et mises à l'épreuve par l'opposition juive et l'incrédulité haineuse de toutes les nations ; celui qui persévérerait reçoit une assurance spéciale. Le Libérateur viendrait en son temps (Rom. 11:26) ; mais on ne trouve pas un mot sur l'Église, et pas encore sur l'évangile dans sa profondeur. Pourtant « cet évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitée en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin ». Ce témoignage est riche en fruit partout, mais sans un mot de plus quant à son effet. Le changement pour les morts et pour les vivants, pour les cieux et pour la terre, est réservé à Celui qui est digne, Christ rejeté, Christ lors de Sa venue.

Le fait remarquable évident est que le Seigneur voit devant lui les disciples juifs des premiers jours et leurs homologues aux temps de la fin, mais sans aucune allusion à la lumière chrétienne et aux privilèges chrétiens situés entre deux. Les Actes des apôtres et l'épître de Jacques donnent assez de preuves claires qu'à Jérusalem il y avait de l'obstination dans ce domaine ; cette obstination a souvent frappé les lecteurs chrétiens, la trouvant étrange, et elle a perdu non seulement après le grand jour de la première Pentecôte, mais aussi à la veille de la destruction de la ville et du sanctuaire. Peu avant ces derniers événements, l'épître aux Hébreux donnait l'avertissement final de Dieu, et la preuve que le système juif était désormais caduc pour le chrétien. C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre comment le Seigneur a donné ses instructions aux disciples juifs avant que la fin ne vienne. Jusque là tout est assez général, mais à partir du verset 15 des choses beaucoup plus précises apparaissent, et le Seigneur lui-même se réfère au dernier chapitre de Daniel.

1.4.2 24:15-31

« Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent pas été abrégés, nulle chair n'eut été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme. Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles.

Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un de bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » (Matt. 24:15-31).

1.4.2.1 24:15

Nous voyons ici quelque chose de la marque terrible de l'iniquité juive avec son alliance coupable et fatale avec les nations, selon l'avertissement de Daniel. Il faut faire très attention ; car ceci avait aussi eu lieu par ordre d'Antiochus Épiphane longtemps avant la première venue du Messie. Une idole avait été établie dans le lieu saint, apportant la désolation sur tout ce qui était fait et présenté, et suscitant l'opposition sans compromis des Macchabées. Daniel 11:31 l'avait prédit entièrement et clairement, et les versets suivants annonçaient l'héroïsme pieux rejetant les abominations. C'est cette raison qui permet plus facilement de faire la distinction d'avec l'apostasie future, similaire mais encore plus monstrueuse. Jusqu'au verset 35 tout a été accompli ; mais dans ce verset 35, un blanc est sans aucun doute implicite, et cela conduit « jusqu'au temps de la fin », qu'on retrouve ici aussi dans l'évangile de Matthieu (24:13-14). Alors « le roi » (Dan. 11:36) des derniers temps apparaît, non pas « roi du Nord », comme Antiochus Épiphane en son jour, et encore moins « roi du Midi », mais un roi manifestement distinct de ces deux derniers. Car au temps de la fin, le roi du Midi heurtera contre lui, et le roi du Nord fondra sur lui (Dan. 11:40). Il est ainsi l'objet de l'hostilité de ces deux rois, et a pour sphère « le pays de beauté » entre ces deux puissances futures situées de chaque côté.

Sur un plan plus large, ce roi est aussi le grand ennemi religieux de l'Éternel et de son Christ. Durant son règne sur le pays d'Israël, il s'installera à la place suprême dans le temple de Dieu. Car il s'agit de l'homme de péché dont le portrait est dressé par l'apôtre en 2 Thes. 2, qui cite et applique les paroles de Daniel. En rapport avec cette abomination de la désolation future, le Seigneur se réfère à

Daniel 12:11 qui y rattache une période de 1290 jours, et 45 jours de plus pour arriver au temps béni que la foi d'Israël attend. Alors le prophète lui-même se reposera et se tiendra dans son lot (Dan. 12:13). Mais il y a mieux : le Fils de l'Homme règnera non pas seulement sur Israël, mais sur tous les peuples, nations et langues : sa domination sera une domination éternelle qui ne passera pas et son royaume sera un royaume qui ne sera pas détruit (Dan. 7:14).

1.4.2.2 24:16-20

Le Seigneur donne l'acte public d'apostasie comme le signal d'une fuite immédiate. On sait que certains anciens ou modernes ont interprété cela en rapport avec Cestius Gallus ou de Titus, mais il est hors de question qu'il s'agisse de l'un ni de l'autre. Aucun d'eux n'a mis d'idole dans le lieu saint ; et tandis que l'un a laissé amplement du temps pour fuir sans précipitation aucune, l'autre n'a donné aucun délai. La ville a été encerclée et mise à sac, et, bien loin d'y établir une idole, le vainqueur a cherché en vain à épargner le temple d'une ruine totale par le feu.

Cette erreur d'interprétation provient de ce qu'on n'a pas vu que le but divin était de présenter en Luc 21:20-24 la prise de Jérusalem par les Romains et son résultat. Mais dans le passage correspondant des évangiles de Matthieu et Marc, le Seigneur passe dessus cet événement, et ne traite que de l'iniquité et de la tribulation futures et sans pareilles. Il est expressément dit qu'elles seront suivies « immédiatement » de Sa propre venue dans les nuées avec grande puissance et gloire, terminant les mauvais siècles de l'homme, et ouvrant le jour si longtemps désiré de l'Éternel. Luc omet cette crise terrible.

Si donc on ne peut pas se tromper sur le signal de la fuite, il n'y a pas plus d'ambiguïté sur les disciples dont le Seigneur parle : « Alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ». Il ne peut s'agir de chrétiens, car ceux-ci auront été auparavant enlevés au ciel, comme nous le savons d'après d'autres écritures. Mais dès leur disparition, Dieu travaillera dans des âmes par Sa parole et Son Esprit pour avoir aussi un peuple terrestre ; et Il travaillera premièrement et spécialement parmi les Juifs, dont la masse sera alors trompée par l'Antichrist. Dans ce passage de Matthieu, il s'agit donc bien du résidu juif pieux. Le Seigneur souligne ici que le danger qu'il courront sera tellement imminent qu'il n'y aura pas de temps pour descendre du toit de la maison et entrer dedans pour y récupérer ses affaires : il faudra fuir sur-le-champ. Quand quelqu'un sera au champ, il ne faudra pas qu'il se retourne, même pour mettre son vêtement en sécurité. Il est touchant, dans une telle crise, de voir le Seigneur penser aux femmes gênées personnellement ou par leur bébé. Il insiste sur la prière pour que la fuite n'ait pas lieu en hiver ou de manière à déshonorer le sabbat. Un chrétien intelligent peut-il manquer de voir qu'il s'agit bien, ici, de Juifs pieux ? Depuis « le lieu saint » du verset 15 jusqu'au sabbat du verset 20, tout dirige les regards vers des disciples ayant cette nature de relation, dans ce temps futur et cette région limitée.

1.4.2.3 24:21-22

Telle est la tribulation qui vient ensuite (24:21, 22). « Vous avez de la tribulation dans ce monde » (Jean 16:33) est un principe qui s'applique aux chrétiens : mais il ne leur est jamais fait entrevoir de tribulation qui leur soit particulière ; ils doivent toujours s'y attendre. Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés (2 Tim. 3:12, 13). Par contre, durant les derniers 3 et 1/2 ans suivant l'établissement de l'abomination de la désolation dans le sanctuaire, il y aura une tribulation sans pareille, même pour les Juifs. Ce sera une action de Dieu en jugement par le moyen de leurs ennemis à cause de leur apostasie effrontée ; elle n'atteindra aucunement les chrétiens, sauf ceux qui ne le sont que de nom y participeront complètement. Les Gentils comme tels y auront leur part ; selon Apoc. 7 une foule de fidèles sort de « la grande tribulation », ayant lavé leurs robes et les ayant blanchies dans le sang de l'Agneau. Les Juifs et les Gentils seront donc visités dans les derniers jours, chacun selon leur mesure propre, mais les chrétiens ne seront plus alors ici-bas puisqu'ils seront dans le ciel avec Christ. Ces jours-là seront raccourcis à cause des élus, autrement aucune chair n'aurait été sauvée. Les disciples dont le Seigneur parle ici sont des disciples Juifs, préservés sur la terre pour Son royaume, non pas des chrétiens : ceux-ci endurent la souffrance et règnent avec Lui après avoir été changés à Sa venue, ce qui n'est même pas implicite ici.

1.4.2.4 24:23-26

Les indications des versets 23 à 26 ne sont pas moins claires. Elles supposent des dangers spécifiques aux Juifs, et des tromperies spécialement éprouvantes, mais pas du tout le genre de difficultés auxquelles les chrétiens sont exposés. Nous savons en effet que quand le Seigneur Jésus viendra pour nous, nous serons tous changés, morts ou vivants, et nous serons enlevés à Sa rencontre en l'air. La révélation en est faite de manière tellement précise dans la 1^o épître aux Thessaloniens — pour corriger une erreur de cette assemblée qui venait juste de commencer à se rassembler au nom du Seigneur — qu'on a peine à concevoir maintenant un chrétien qui ne soit pas au courant de ces choses. C'est pourquoi si quelqu'un disait à un chrétien que Christ est ici ou là, à Rome ou à Londres, il rejetterait ces propos, et traiterait le prétendant comme un faux christ, et ses porte-parole comme des faux prophètes. Même de grands signes et des prodiges ne sauraient valider une telle prétention, en contradiction si flagrante avec la parole du Seigneur. Les croyants juifs, par contre, n'ont pas eu une telle promesse, et ont eu besoin de l'avertissement préalable du Seigneur pour être gardés de ces pièges, et ils en auront encore besoin. Si donc on leur dit « il est au désert » ou « dans les chambres intérieures », ils ne devront pas le croire. « Car comme l'éclair vient de l'Orient et apparaît à l'Occident ainsi sera la venue du fils de l'homme ». Ce n'est point la manière dont l'apôtre Jean décrit Sa venue pour nous recevoir auprès de Lui, l'époux accueillant l'épouse. Ce qui est décrit ici est tout l'opposé de cela : l'éclair brillant convient pour décrire Sa présence judiciaire en faveur de disciples Juifs assaillis par des ennemis Juifs et Gentils, eux-mêmes animés d'une rage et d'une haine sataniques. La figure qui y est jointe le confirme pleinement : « Où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » ; ceux-ci sont les instruments rapides de vengeance divine sur la proie morte qui aurait dû être un témoignage vivant pour Dieu. Quel contraste avec Sa venue pour nous rassembler auprès de Lui ! Or celle-ci était justement le motif béni donné aux Thessaloniens trompés pour les délivrer de leurs troubles provenant de fausses affirmations selon lesquelles le jour du Seigneur était là (2 Thes. 2:1, 2).

1.4.2.5 24:29-31

Le Seigneur déclare ensuite que « aussitôt après la tribulation de ces jours », il y aura un renversement total de l'ordre gouvernemental supérieur : le soleil, la lune et les étoiles, « et les puissances du ciel seront ébranlées », ceci étant des signes physiques du grand changement en cours pour la terre. « Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans les cieux ». Son apparition là, en haut, sera le signe de Sa venue pour établir Son royaume et juger les vivants. « Et alors toutes les tribus du pays » (le contexte semble être plutôt en faveur de cette traduction plutôt que « toutes les tribus de la terre », le mot pouvant avoir les deux significations) se lamenteront : jamais pareil résultat n'est indiqué en rapport avec Sa venue pour enlever les chrétiens. « Car ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire ». Or le Seigneur fait plus qu'agir sur des hommes et par des hommes. Il a ses anges ; et c'est eux qu'Il enverra « avec un grand son de trompette, et ils rassembleront ses élus », c'est-à-dire ici, ceux d'Israël, aussi bien que de Juda, qui sont écrits dans le livre ; ils seront rassemblés « d'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout ». Ceci est comparable avec ce qu'on trouve dans de nombreuses références des Psaumes et des prophètes, spécialement Ésaïe.

1.5 À propos de l'interprétation de l'Écriture : elle n'est pas scellée

Pour interpréter l'Écriture nous avons besoin d'une puissance et d'une sagesse supérieures à la notre. Nous ne pouvons pas la comprendre en forçant la serrure : il faut la clef — or c'est la grâce qui la donne en Christ tel que la Parole et l'Esprit de Dieu nous Le montrent. Si vous avez Christ par la foi, vous avez déjà la clef. Appliquez-Le avec foi à la Bible, et le Saint Esprit vous rendra capable de la comprendre. Ce n'est pas une question d'esprit supérieur ou de grande connaissance, — car beaucoup de gens instruits se sont montrés insensés dans leurs erreurs. Un saint tout simple, qui ne connaît rien de plus que sa langue maternelle, peut comprendre la Bible s'il se soumet en toute simplicité au Seigneur, et met sa confiance en Son amour. C'est ce que produit l'Esprit de Dieu : ceci, et ceci seul, rend les hommes humbles, en leur donnant une entière confiance en Dieu et en Sa parole, rejetant loin tout ce qui obscurcit, égare ou prétend dominer leur esprit.

Permettez un conseil d'ami : lisez l'Écriture avec prière, mais en la croyant, et vous comprendrez ce qui est infiniment meilleur que tout ce qu'on trouve dans les divers schémas des hommes. C'est exactement pareil pour l'interprétation de la prophétie que pour la doctrine. Personne ne convaincra un chrétien qu'une partie de la Parole de Dieu est scellée, et une autre ouverte. Il fut un temps où il en était ainsi. Quand Daniel reçut autrefois ces communications sur lesquelles le Seigneur attire l'attention, il lui fut dit de sceller le livre (Dan. 12:9) ; quand Jean fut appelé à avoir les mêmes communications, et même de plus grandes encore, il lui fut dit de ne pas sceller le livre (Apoc. 22:10). Peut-être l'avez-vous déjà remarqué, et vous en avez vu la raison. Le principe est le suivant : les saints juifs ne pouvaient pas entrer dans la vraie et complète signification du futur avant la venue de Christ, tout au moins avant que la fin ne soit là. En effet dans les derniers jours de ce siècle (avant le millénium), le résidu pieux comprendra ces choses, mais les méchants ne les comprendront toujours pas. Vous ne pouvez pas séparer la condition morale d'avec l'intelligence réelle de la Parole de Dieu. Or le chrétien a déjà non seulement Christ, mais l'Esprit en vertu de la rédemption ; et par conséquent il est appelé et qualifié à sonder toutes choses, mêmes les choses profondes de Dieu (1 Cor. 2:10). Maintenant, elles sont révélées, pleinement et définitivement, y compris les choses à venir.

Quand la grâce de Dieu donne la foi et le désir de faire la volonté de Dieu, alors les âmes deviennent capables de comprendre aussi bien la doctrine que la prophétie. Elles apprennent que toutes les pensées révélées de Dieu se focalisent sur Christ, non pas sur le premier homme. Si vous ne vous mettez pas à chercher dans la prophétie des allusions à l'Angleterre, ou à l'Amérique, au choléra ou à la maladie des pommes de terre, ou à tout ce qui se passe de votre temps, si vous êtes délivré par grâce de toute idée préconçue de ce genre, alors avec Christ comme l'objet de votre âme, vous avez la bonne condition morale, parce que vous n'êtes plus absorbé, ni gouverné ni aveuglé par les idées des hommes. C'est pourquoi la seule manière de comprendre une quelconque des parties de la Bible est justement, par grâce, d'abandonner votre propre volonté et vos préjugés pour Christ ; on peut ainsi tout affronter. Nous n'avons plus peur de ce que Dieu a à révéler, et nous ne cherchons plus à lire dans la Bible quoi que ce soit de notre cru, mais nous sommes contents d'en recueillir l'interprétation de Dieu. Que tels puissent être véritablement notre mentalité et l'effort vers lequel tendent nos âmes !

1.6 Une prophétie pour des disciples Juifs

Ce qu'on a vu ne montre-t-il pas clairement que le Seigneur Jésus parle à des disciples en relation avec le temple, la Judée et Jérusalem, mais non pas à des chrétiens ? Voici encore d'autres preuves. Il dit : « Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ». Le jour du Seigneur est notre jour, le premier jour de la semaine. Les Juifs gardaient, et avec raison, les sabbats de l'Éternel. À cet égard, les langages européens sont plus corrects que la langue commune en Angleterre. La langue du pape, l'Italien, fait bien la distinction, elle parle toujours du samedi comme le jour du sabbat, et du dimanche comme le jour du Seigneur. Il est très curieux qu'il en soit ainsi là où règne tant d'obscurité sur presque tout.

1.7 Sabbat et jour du Seigneur

En Angleterre il y a longtemps eu beaucoup de confusion à propos du sabbat et du jour du Seigneur. Que cette remarque ne choque personne, car il s'agit d'une vérité certaine et importante. Le jour du Seigneur diffère du sabbat :

- non pas par un moindre degré de sainteté, mais par un degré plus grand,
- non pas par une prétendue liberté des chrétiens de faire leur propre volonté les autres jours, — mais par un appel à faire la volonté du Seigneur ce jour-là dans une séparation complète pour Sa gloire, à faire les saints services qui honorent Dieu par des œuvres de foi et du travail d'amour (1 Thess. 1:3).

En bref le jour du Seigneur diffère essentiellement du sabbat en ce qu'il est le jour de la grâce et non pas de la loi, le jour de la nouvelle création et non pas de l'ancienne. Saisir ce point se traduira par des différences importantes dans le cœur et dans la pratique. Supposez qu'un chrétien ait la force de marcher 30 km le jour du Seigneur, et de prêcher l'évangile six ou sept fois : serait-il coupable de transgresser la volonté de Dieu ? Personne n'oserait le penser, ici, j'espère. Pourtant si je suis réellement sous la loi du sabbat, qu'est-ce qui peut m'absoudre des obligations propres à ce jour ? Tous ceux qui sont sous la loi sont sous contrainte dans des limites bien précises. Les Juifs étaient-ils libres d'utiliser le sabbat pour un travail sans fin, même pour agir positivement et sciemment en bonté ? Nous avons à obéir selon la relation où nous sommes placés.

Il est vrai que le Fils de l'Homme est Seigneur du sabbat, mais les disciples juifs sont-ils aussi seigneurs du sabbat ? Vous n'êtes pas libre de faire ce que vous voulez, même si c'est le meilleur possible : les Juifs sont soumis à une règle stricte en rapport avec ce jour. Si le sabbat est votre jour, vous êtes tenus de le garder comme tel. Mais vous, chrétien, comme vous avez affaire avec le jour du Seigneur, cherchez à en comprendre la signification, et soyez vrais en rapport. Sans aucun doute le jour du Seigneur est le jour consacré au culte et au service du Seigneur. Ce n'est pas le dernier jour d'une semaine laborieuse, un jour de repos que vous partagez avec votre bœuf ou votre âne. C'est un jour consacré au Seigneur Jésus, spécialement pour la communion avec les Siens dans le monde. Il n'y a pas de péché à travailler avec ardeur pour les âmes ce jour-là ; au contraire un tel travail dans le Seigneur est bon et béni partout où il y en a, si c'est Lui qui dirige tout (c'est bien ce dont nous avons besoin).

1.8 Instructions pour des disciples Juifs — 24:20-22

Mais aux disciples juifs envisagés dans ce chapitre, il est dit de prier pour que le moment de leur fuite précitée n'ait pas lieu en hiver ou un jour de sabbat : un jour d'hiver les gênerait sérieusement à cause du temps, et un jour de sabbat restreindrait le trajet possible selon la mesure autorisée ce jour-là. Or en quoi ceci peut-il affecter des chrétiens ? Même les chrétiens d'origine juive ne sont plus soumis à de telles restrictions. En fait, le Seigneur ne parle pas de disciples chrétiens, mais de disciples juifs futurs, assujettis à la loi et à son rituel, et animés d'espérances juives.

Il est dit ensuite : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (Matt. 24:21). Tout ceci est très clair. Il n'est pas question de choses célestes, mais de Son royaume. Les personnes dont il s'agit cherchent à vivre ici-bas et à être les sujets du règne béni de gloire quand le Seigneur viendra. Il s'agit de gloire sur la terre, et non pas dans le ciel. « Car à cause des élus ces jours-là seront abrégés » (Matt. 24:22).

1.9 24:23-26

« Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christes et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas » (Matt. 24:23-26).

Il est clair et certain que les élus ici sont des Juifs. Un chrétien ne peut guère être trompé par de telles rumeurs, même un instant. Cela est pourtant bien considéré comme un danger considérable pour les disciples, selon le Seigneur Jésus. C'est que, étant Juifs et non pas chrétiens, ils pourraient être trompés par des cris annonçant Sa présence ici ou là sur la terre, tandis qu'aucun chrétien ne court un tel danger s'il attend le Fils de Dieu du ciel. Les disciples juifs y étaient, par contre, bien exposés. En effet, ils attendaient la venue du Seigneur sur la terre, et savaient que Ses pieds se tiendraient en ce jour-là sur la montagne des Oliviers (Zach. 14:4). De telles tromperies pouvaient donc bien les affecter. Mais il n'en est pas ainsi du chrétien. Il sait que sa part est d'être avec le Seigneur dans le ciel, et qu'il va être enlevé de ce monde en l'air pour rencontrer le Seigneur en haut. Or les tromperies dont il est question dans ce chapitre 24, ne s'adressent qu'à des gens qui attendent de rencontrer le Seigneur sur la terre. Toute la scène jusqu'ici est relative à des instructions du Seigneur données à des disciples en relation avec Jérusalem et la Judée, et elle n'a rien à faire avec des chrétiens qui s'attendent à rejoindre le Seigneur en haut.

On trouve ensuite une raison pour laquelle même des disciples Juifs ne devaient pas prêter l'oreille à de pareils bruits. « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'Homme » (Matt. 24:27). Certains commentateurs ont appliqué tout ceci à la conquête romaine ; mais l'armée de Titus n'est pas venue de l'est, ni comme un éclair, et elle n'a pas brillé jusqu'à l'ouest. C'est plutôt le contraire qui serait une figure correcte si les romains étaient visés ici. Le Seigneur Jésus a fait des mises en garde de manière très précise contre les fausses interprétations des hommes. La venue du Fils de l'Homme sera quelque chose de très différent, et surprendra tout le monde comme l'éclair. Il ne sera pas question d'aller ici ou là pour Le chercher.

Le Seigneur a donné ces points de repère prophétiques, comme des panneaux indicateurs bien établis, ce qui nous empêche d'être ballottés ça et là par tout vent de théorie. Nous pouvons voir clairement ce que l'Esprit a mis devant nous. Aucun passage n'a été omis sciemment, et on n'a pas fait violence au texte. Le seul désir est celui de donner le sentiment clair, précis et positif, de la pensée du Seigneur comme Il l'a communiquée par Ses propres paroles. Les disciples en ont fourni l'occasion pour d'autres qui se trouveraient en gros dans leur situation, en Judée à la fin du siècle.

1.10 24:28

Il est dit e ensuite : « Où que soit le corps mort là s'assembleront les aigles » (Matt. 24:28).

Ceci s'applique-t-il à l'église ou au chrétien, et que faut-il en faire ? L'église est-elle le corps mort ? Nous avons entendu quelque chose d'encore plus épouvantable. Des gens sont allés jusqu'à prétendre que c'était le Seigneur ! Voilà le résultat où on aboutit quand on interprète la prophétie sur une base fautive. Dès les premiers temps de l'église, les pères grecs et latins ont enseigné ces idées étranges, voire profanes. Beaucoup d'autres ont suivi leurs traces depuis, jusqu'aux temps modernes. Ces idées rustres sont à la fois irrespectueuses et entièrement hors de place. Un chrétien intelligent peut-il nier que ce sont des interprétations téméraires et indignes, quelle que soit la manière dont on prenne le corps mort (selon leur schéma), qu'on l'applique à l'église ou au Seigneur ? L'église unie à Christ par le Saint Esprit est Son corps (swma) : c'est un privilège merveilleux et une vérité bénie : l'église peut-elle être alors un corps mort (ptwma) ? Sûrement pas ; elle est Son corps vivant, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous (Éph. 1:23). Le Seigneur ne peut pas non plus être regardé comme un corps, ni mort ni simplement vivant, car Il est la Tête ressuscitée et glorifiée. Le Seigneur un corps mort ! Quels sont ces rêves ?

Mais tout cet effort d'interprétation repose sur une base fautive. On n'arrive pas à une signification cohérente de ce passage si on l'interprète en rapport avec l'église. Par contre, dès l'instant où on l'applique au peuple juif, il devient étonnamment vrai. La masse des Juifs sera en effet apostate à ce moment-là. Les aigles, ou les vautours, qui se rassemblent là, sont des figures du jugement divin exécuté sur le peuple coupable (*) par le moyen des nations hostiles de la terre. Quels que soient les instruments, ce sont les jugements de Dieu exécutés à ce moment là. Si les chrétiens étaient le corps mort, ils devraient être l'objet du jugement, car c'est sur lui que se rassemblent les aigles, figures des exécuteurs du jugement. Mais ceci n'a aucun rapport avec la venue du Seigneur pour le chrétien. Les chrétiens ne peuvent pas plus être les aigles ni des instruments de vengeance divine. Accepter pour eux cette représentation ou celle du corps mort, oblige à abandonner tout ce qui est la vérité et le caractère de l'appel du chrétien. Les saints transmués monteront sans aucun doute à la rencontre du Seigneur ; mais serait-il alors, Lui, le corps mort, et l'église les aigles ? Dans un tel schéma, on est forcé de choisir la moins mauvaise des interprétations ; c'est le cas, en général, pour les interprétations erronées. Mais faites l'application à ce que le Seigneur avait en vue, et toutes les discordances s'effacent. C'est le critère de la vérité scripturaire : quand les hommes insistent sur une fautive interprétation, le témoignage général de l'Écriture en est rendu confus, ou disloqué, ou contredit.

(*) Cela illustre l'importance d'exposer justement la parole de vérité, autrement dit, de découper droit la Parole (2 Tim. 2:15). C'est en négligeant ce point que le doyen Alford a écrit que l'accomplissement final de cette prophétie vise le monde entier, car c'est lui qui est maintenant le corps mort (ptwma). C'est confondre, dans ce discours, la partie juive avec celles concernant la chrétienté et les Gentils, qu'on trouve ensuite et séparément. Les jugements respectifs à chacun des cas n'ont pas le même caractère, et sont bien sûr, appliqués différemment et décrits différemment.

1.11 24:29

Le Seigneur ajoute ensuite : « Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (Matt. 24:29)

C'est ici que débute les paroles du Seigneur sur Son retour personnel, selon l'opinion courante (soutenue par le doyen Alford et d'autres). Mais cette interprétation renverse deux choses : elle détruit la force de l'expression « immédiatement après la tribulation de ces jours-là » au début de ce v. 29, et elle rompt la relation avec ce qui est la vraie transition vers les derniers jours, au v. 15, qui introduit les détails précis de cette époque-là, dans leur ordre (v. 15-26) ; ce verset 15 semble aussi dire que ces détails ont lieu en même temps que la prédication (v. 14) de l'évangile du royaume dans toute la terre habitée en témoignage à toutes les nations, « et alors viendra la fin ». Ensuite viennent les événements dans le temple, en Judée, et des préoccupations strictement juives à la fin des siècles. La référence à Dan. 12:11 le démontre clairement, car le prophète nous dit que « depuis le temps où l'[holocauste] continué sera ôté et où l'abomination qui désole sera placée, [il y aura] 1290 jours » avec, au v. 12, un supplément de 45 jours pour compléter l'introduction du temps de bénédiction. Que les hommes comptent comme ils veulent à partir du siège de Titus, 1335 années à la place de 1335 jours n'amène à rien de tel.

Quand le point de départ est erroné, toutes les manières de corriger sont vaines. Il s'agit réellement de la dernière crise, encore future, à Jérusalem et dans les environs, bien qu'il semble que l'évangile du Royaume continue à être diffusé par des Juifs pieux en dehors de cette zone, sur toute la terre à peu près à la même époque, les durées en jours mentionnées dans le prophète Daniel étant littéralement des jours de 24 h. comme ici au verset 22. Ce qui a induit en erreur bien des gens, c'est d'avoir confondu le langage et la vérité des passages commençant en Matt. 24:15 et Marc 13:14 (qui sont relatifs à des événements entièrement futurs) avec ceux, très différents, de Luc 21:20-24 qui est entièrement passé, hormis Jérusalem foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. En Luc 21 il s'agit exclusivement et sans équivoque du sac de la ville par les Romains, et des conséquences jusqu'à aujourd'hui, la référence au futur ne commençant en Luc 21 qu'à partir du v. 25. C'est une erreur de mélanger l'épisode romain de Luc avec la description manifestement différente de Matthieu et Marc qui l'omettent, et qui convergent directement et seulement sur le futur. Ces deux premiers évangiles parlent de l'abomination de la désolation et d'une tribulation sans pareille, sur lesquelles Luc garde le silence. Mais Luc parle des Romains assiégeant Jérusalem et de la désolation qui s'y lie, dont Matthieu et Marc ne disent pas un mot. Luc ne dit donc rien de cette tribulation sans pareille, mais il parle « de jours de vengeance... et d'une grande détresse sur le pays et de la colère contre ce peuple » (Luc 21:22-23). Les autres évangélistes sont entièrement silencieux sur le massacre épouvantable par les armées romaines, et l'envoi en captivité parmi toutes les nations ; ils ne disent rien non plus sur ce fait remarquable, et si long dans sa durée, de Jérusalem foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que leurs temps soient accomplis, ce qui n'est pas encore achevé. Il y a autant de soin dans la présentation de ce fait par Luc — bien cohérente avec le dessein de l'Esprit dans cet évangile — que dans l'omission de ce même fait par Matthieu et Marc — qui se concentrent sur les horreurs sans précédent du futur, omises par Luc.

Quant à la scène finale, elle est décrite par les trois évangiles, sauf que Luc ne dit pas « immédiatement après la tribulation de ces jours-là », puisqu'il n'a pas du tout fait allusion à cette tribulation-là. Par contre Luc rejoint Matthieu et Marc au sujet des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, tout en notant, à son habitude, l'état moral plus que Matthieu et Marc. Ensuite tous ces évangélistes parlent de la venue du Fils de l'Homme sur une nuée avec puissance et une grande gloire ; Luc seul ajoute « Quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes parce que votre rédemption approche » (Luc 21:28). Peut-on être si rempli de préjugés pour ne pas voir que les saints célestes que Luc a en vue ici ne sont pas les saints célestes ? Nous chrétiens, avons en effet déjà, en Christ, la rédemption par son sang, la rémission de nos fautes (Éph. 1:7), alors que ceux dont il est parlé ici doivent encore attendre Son royaume pour en jouir.

La présentation de Luc a d'autant plus de valeur qu'elle permet d'établir la vraie force de l'expression « cette génération ne passera pas que toute ces choses ne soient arrivées » (Matt. 24:34) ; et parmi « ces choses », il y a la fin de la suprématie Gentils sur Israël et sur Jérusalem. Le désir de limiter le sens de « cette génération » dans ce passage-ci, à la destruction de la ville par les Romains est ainsi à rejeter tout à fait. Ensuite à la consommation des siècles, l'empire romain reconstitué ne sera pas opposé aux Juifs apostats, mais plutôt du même côté que l'Antichrist, le roi de Palestine qui fait sa volonté (Dan. 11:36), quand, au temps de la fin, le roi du nord « fondra sur lui comme un vent de tempête, avec des chars et des cavaliers et avec beaucoup de navires » (Dan. 11:40). Mais ils périront tous les uns après les autres, de manière terrible, vaincus par le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Ces versets parlent incontestablement de temps futurs ; or, pour quiconque connaît un peu les prophètes, le futur prouve de manière encore plus décisive l'impossibilité d'interpréter les aigles comme représentant les armées romaines du passé, ou selon une idée encore plus enfantine, comme symbolisant l'église ou les chrétiens dans le futur — le résultat implicite et insultant de cette idée étant que le corps mort représenterait le Seigneur de gloire.

1.12 24:30

« Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront » (Matt. 24:30).

Le Fils de l'Homme apparaissant dans le ciel est, je présume, le signe de Sa venue pour exercer Ses droits sur la terre. Il ne s'agit pas ici des croyants montant à la rencontre du Seigneur avec joie, mais des tribus de la terre, ou au moins du pays, se lamentant quand le signe apparaît.

« Et ils verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » (Matt. 24:31). Ce verset donne aussi un éclairage de toute importance pour décider que la venue du Fils de l'homme est en rapport avec le pays, Israël (au moins les élus), et non pas du tout pour recevoir les saints célestes pour se les associer avec Lui dans la maison du Père.

Il n'est pas contestable que ce Fils de l'homme est vu venant sur les nuées du ciel, avant même d'envoyer ses anges rassembler des quatre vents les élus dont il est question ici. Or il est positivement révélé par l'apôtre Paul (Col. 3:4) que « quand Christ qui est notre [ou : votre] vie, sera manifesté, alors (tote, et non pas eita) vous aussi vous serez manifestés avec Lui en gloire ». Ce n'est pas au moment où nous serons changés et pris pour rencontrer le Seigneur en l'air (1 Cor. 15:52 ; 1 Thes. 4:17), mais quand nous serons manifestés avec Lui en gloire. Les saints célestes sont déjà avec Lui, quand Il vient judiciairement comme Fils de l'Homme ; car exécuter le jugement est la fonction qui Lui a été attribuée en tant que tel (Jean 5:27). Les saints célestes sont déjà avec Lui, non pas transportés à ce moment-là, eux qui sont appelés, élus et fidèles (Apoc. 17:14). Il ne s'agit donc pas d'anges, mais de saints, car les anges ne sont ni « appelés », ni qualifiés de « fidèles ».

Nous lisons en effet en Apoc. 19:14 que les armées qui sont dans les cieux Le suivront sur des chevaux blancs, vêtues de byssus blanc et pur, ce qui représente les justices des saints selon l'interprétation donnée juste avant. Les vêtements des anges sont en lin pur et brillant selon Apoc. 15:6. Les anciens, qui représentent les saints comme chefs de la sacrificature royale, sont vus en haut depuis Apoc. 4 jusqu'au ch. 19. Dans ce ch. 19, ils apparaissent d'abord en qualité d'épouse pour les noces de l'Agneau en haut, et ensuite ils L'accompagnent en tant qu'armées quand Il sort du ciel pour juger et faire la guerre en justice. C'est donc contraire à l'Écriture que nous puissions être sur la terre et Le voir apparaître comme le Fils de l'Homme glorieux dans le ciel, venant juger les vivants. Nous serons alors au contraire manifestés ensemble avec Lui, quand Il sera manifesté en gloire.

Le Seigneur l'avait déjà exprimé avant que Paul n'écrive 1 et 2 Thessaloniens et 1 Corinthiens 15 et Colossiens 3. Mais bien que ces paroles aient été prononcées oralement, Jean 14 n'a été écrit que longtemps après le départ de Paul pour être avec Christ, et Apocalypse ch. 4 à 19 l'a été encore plus tard. Les Écritures révèlent que Christ viendra certainement pour transmuier et transporter en haut les saints célestes — selon qu'Énoch (Jude 14) et Zacharie (14:5) l'ont dit, ces saints viendront avec Lui : cette vérité est répétée par l'apôtre en 1 Thes. 3:13 et 4:14 — puis dans les versets 15 à 17, il continue par une nouvelle révélation pour expliquer que cela aura lieu par le moyen de Sa venue pour eux, Lui descendant du ciel avec un cri de commandement qui les rassemblera en un instant autour de Lui. Il est clair, dès lors, que « les élus » (Matt. 24:31) rassemblés ultérieurement après l'apparition du Seigneur, ne sont pas des saints célestes, mais plutôt Son peuple restauré, le noyau d'un Israël pieux ; cela s'accorde avec le contexte.

Trop de gens insistent beaucoup sur le fait que ceux qui sont rassemblés sont « Ses élus ». N'allez pas trop vite, mes amis. Les « élus » ne sont pas nécessairement des chrétiens. Si on parle d'élus maintenant, c'est bien. Mais Dieu n'avait-il pas des « élus

célestes » avant même qu'il y ait des chrétiens ? Et après l'enlèvement au ciel de ces derniers, n'y aura-t-il pas des élus sur la terre ? Le Seigneur allait-il faire le vide et appeler cela la paix ? Dieu n'a-t-il plus le droit de faire grâce sur la terre, au motif que Sa souveraine grâce nous a donné, à nous et aux saints de l'Ancien Testament, nos places respectives dans le ciel ? Il y a eu des élus Gentils au temps des patriarches, et plus tard encore. Prenez Job par exemple, et ses amis sans doute pareillement : n'étaient-ils pas des élus ? Melchisédec, Jéthro et d'autres, n'étaient-ils pas des élus ? Faut-il énumérer les élus d'Israël du passé ? Nous trouvons clairement des élus Gentils, aussi bien que Juifs et chrétiens. Quand nous lisons un texte au sujet du christianisme, alors le terme élu doit être expliqué en rapport avec les chrétiens ; si nous lisons un texte au sujet d'un état juif, alors la phrase s'applique à l'élection des Juifs ; et ainsi pareillement avec les nations. Il faut se laisser guider par le contexte. Ici, comme le Seigneur est simplement en train de parler d'Israël, il n'y a pas d'ambiguïté de sens. Quand « ses élus » sont nommés, Il veut parler des élus parmi ceux qui ont été décrits, c'est-à-dire Israël. Ce n'est pas faire des règles arbitraires. N'est-ce pas en réalité un principe très clair et nécessaire pour exposer un sujet ?

Dans tout le contexte le Seigneur parle d'Israël et des espérances d'Israël. L'expression « ses élus » doit donc être interprétée en rapport avec l'objet en vue. Les élus sont rassemblés « d'un bout des cieux à l'autre », mais pour la terre, non pas pour le ciel (comparer Ésaïe 27 et 65 ; Romains 9:5, 7 et 28).

1.13 24:32

« Mais apprenez du figuier la parabole » (Matt. 24:32). Le figuier est un symbole bien connu d'Israël comme nation. C'est une confirmation de ce qui a été déjà dit. Dans l'évangile de Luc où le Seigneur a en vue les Gentils aussi bien que les Juifs, Il emploie précisément ce symbole, mais élargi d'une manière remarquable : Il dit « le figuier et tous les arbres » (Luc 21:29). Il n'est pas parlé de ces derniers dans Matthieu, parce que le passage concerné ne vise que les Juifs. Mais en Luc, Il se réfère aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs ; c'est pourquoi le Seigneur ajoute : « et tous les arbres ».

1.14 24:32-36

« Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela (ou : qu'il) est proche, à la porte. En vérité, je vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées » (Matt. 24:32-34).

Remarquez l'expression « toutes ces choses », depuis les premiers troubles jusqu'aux derniers, et le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il est clair ici que l'expression « cette génération » ne peut pas signifier, comme certains le prétendent, une simple période de trente ans ou une durée de vie d'homme. La phrase signifie, comme il est fréquent dans l'Écriture, une lignée marquée par certains caractères moraux entièrement indépendants d'une courte période de temps. C'est dans les Psaumes qu'on trouve particulièrement l'usage de ce mot « génération ». Un texte suffira à le démontrer de manière convaincante. Au Psaume 12:7 nous lisons : « Toi Éternel ! tu les garderas, tu les préserveras de cette génération, à toujours ». « Cette génération » est supposée subsister dans le temps ; or c'est une génération mauvaise, qui n'a pas de foi, obstinée et qui rejette Christ. « Cette génération », ou la race des Juifs non croyants, ne passera pas tant que ces choses n'aient pas eu lieu. Ainsi la même génération qui a crucifié le Seigneur de gloire continue d'exister, et sera encore là quand Il viendra sur les nuées du ciel.

Quelques-uns d'entre vous ont probablement lu, dans une revue respectable, un article qui a eu quelque retentissement. Il vante que les Juifs du jour actuel sont réellement ceux du temps de notre Seigneur — une race généreuse et noble de cœur (bien qu'ils aient fait cette erreur !), formant contraste avec leurs ancêtres rustres du temps de Moïse etc. Hélas pour l'appréciation de l'homme ! Quelle confession que « cette génération » n'a pas passé ! Il sont encore le même peuple orgueilleux, rempli de propre justice, et rejetant Christ comme autrefois.

Mais la grâce de Dieu en fera une génération nouvelle, « la génération à venir » (Ps. 22:31 ; 78:6). Le Seigneur jugera les non croyants à la fin, s'occupant d'eux en justice, après une longue et immense patience, et délivrant un résidu pieux dans Sa grâce. Le Messie a de grandes choses en réserve pour Israël. Il y aura en effet une double mouvement, d'une part la masse d'entre eux comblera la coupe d'iniquité que leurs pères ont commencée ; et d'autre part le résidu deviendra la semence sainte, l'Israël du jour millénaire. C'est aux premiers qu'il est fait allusion dans les paroles : « cette génération ne passera pas que toutes ces choses ne soient arrivées ». « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Mais, quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul » (Matt. 24:35, 36).

1.15 24:37-41

La comparaison suivante (v. 37-41) n'a rapport ni avec le figuier ni avec rien du monde physique. C'est une figure tirée des voies de Dieu dans l'Ancien Testament. « Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Car, comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Alors deux hommes seront au champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; deux femmes moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée » (Matt. 24:37-41).

S'il s'était agi de saints célestes, Énoch aurait été un type approprié ; mais comme le Seigneur a en vue des saints qui ne sont pas enlevés, mais portés à travers les eaux du jugement, c'est Noé qu'Il choisit avec à propos comme modèle du résidu qui sera sur la terre.

On retrouve à nouveau un contraste direct et évident avec le massacre aveugle et la captivité infligés par les Romains aux Juifs. Il y a ici, au contraire, une discrimination rigoureuse : un homme est pris et l'autre laissé, une femme est prise et l'autre laissée. Le Seigneur opérera avec un discernement parfait dans chaque cas : ce n'est pas ce qu'ont fait les Romains, ni aucune armée qui ait jamais pris une ville. Il est bien connu qu'en pareilles circonstances, on ne pense guère à faire des discriminations : on ne peut guère les éviter, si même on en avait le temps. Habituellement il y a un bain de sang complet, et souvent l'esclavage. C'est ce qui a spécialement eu lieu lors du sac de Jérusalem par Titus. Hélas ! de telles mœurs peuvent se reproduire aujourd'hui. Mais quand le Seigneur Jésus viendra pour le jugement des vivants, ce sera exactement l'inverse. L'un, homme ou femme, sera pris pour le jugement, et l'autre sera laissé pour la bénédiction dans le pays.

1.16 24:42-44

Le Seigneur achève cette partie de sa prophétie en disant : « Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci que si le maître de la maison eût su à quelle veille le voleur devait venir, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient » (Matt. 24:42-44).

Ici se clôt la portion de prophétie qui a trait aux Juifs. Elle a commencé par traiter du résidu juif, parce que c'est ce qu'étaient encore les disciples en réalité, même croyants. Christ les prend tels qu'ils étaient à ce moment-là — nous savons bien qu'ensuite ils sont

pourtant devenus chrétiens, et sont alors passés dans une nouvelle relation. Ils avaient déjà foi en Lui ; mais au lieu qu'Il commence à régner et à les bénir sur la terre, un autre ordre de choses a été fondé en relation avec Son ascension au ciel. C'est pourquoi ces mêmes disciples ont été intégrés dans une nouvelle forme de relation avec Dieu, dont le Saint Esprit envoyé ici-bas a été la puissance. Ils ont été enseignés à attendre, non plus la restauration du royaume par le Seigneur comme leur espérance propre, mais au contraire la venue du Seigneur pour les recevoir auprès de Lui, les prendre et les emmener dans la maison du Père dans les cieux. Telle est l'espérance chrétienne ; c'est ce qu'ils attendent. Le Seigneur les appelle d'entre toutes les familles de la terre pour Lui-même. Ils avaient attendu le Seigneur pour les établir sur la terre jusqu'au jour où le Seigneur est monté pour envoyer ici-bas le Saint Esprit.

Le christianisme est ainsi arrivé comme un pont-levis qui aurait ouvert pour les faire passer dans un domaine entièrement nouveau. C'est comme si, d'un côté du pont-levis, il y avait les disciples du commencement, et de l'autre côté, les disciples de la fin. Le pont-levis s'abaisse, et la chose nouvelle, l'église, passe dessus. C'est l'appel des chrétiens hors du monde, de ceux qui sont appelés en un seul corps, attendant jusqu'à ce que Christ vienne les recevoir auprès de Lui, et les prendre pour être là où Il est. Après avoir accompli la rédemption, le Seigneur Jésus s'est d'abord assis Lui-même dans les cieux. Les disciples sont ainsi devenus célestes (1 Cor. 15:48) et ont été transformés spirituellement (2 Cor. 3:18). Finalement, à Sa venue, le Seigneur Jésus les sortira entièrement de leur environnement naturel, et les transformera en la conformité de son corps de gloire (Phil. 3:21). L'état de choses sur la terre depuis la rédemption, et jusqu'à ce qu'Il vienne nous prendre pour être avec Lui en haut, est appelé, bien à propos, christianisme [Christianity, non pas Christianity ni Christendom].

On est d'accord que les saints d'autrefois, d'avant le christianisme, participeront à la résurrection, et brilleront aussi à la ressemblance de Christ, mais une différence énorme est intervenue entre temps. Depuis la croix, nous sommes introduits dans le salut, avec des relations nouvelles en union avec Lui. Le Saint Esprit donne une puissance nouvelle et incomparablement supérieure à ceux qui sont maintenant rassemblés à Son nom. Il est possible qu'Abraham, Isaac, Jacob aient été plus fidèles que beaucoup d'entre nous, peut-être plus que la plupart. Nous ne pouvons pas nous placer bien haut quant à nous-mêmes, mais nous nous glorifions en Dieu (Rom. 5:11) et de ce que Christ nous a donné. C'est Lui qui a réellement apporté « la grâce et la vérité » (Jean 1:17), ce qui rend notre infidélité encore plus manifeste ; car plus les privilèges chrétiens sont grands, plus notre infidélité est mesurée strictement. Mais l'espérance ne nous rend point honteux parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rom. 5:5).

Il est très frappant de voir apparaître ici l'expression « les fils de l'homme », qui n'est plus reprise ensuite que dans la troisième section, quand toutes les nations comparaissent. On verra en effet plus loin que la seule phrase contenant ce titre dans la portion relative aux chrétiens (25:13 ; versions selon le « Texte Reçu ») est illégitime. En Dan. 7 ce titre est utilisé quand Il vient s'occuper des puissances des nations (en particulier la dernière) en vue de délivrer le peuple juif et d'introduire Sa domination universelle sur tous les peuples et les langues. Ce titre est en rapport avec Sa présence sur la terre, et ne s'élève pas à Sa gloire céleste, ni à notre association avec Lui là-haut. Il fallait donc qu'il y ait la partie intermédiaire du grand discours, où le Seigneur communique à ceux qui l'entendaient autant qu'ils pouvaient le supporter, laissant au Saint Esprit envoyé ultérieurement du ciel le soin de les conduire dans toute la vérité (Jean 16:13). C'est dans cette partie que se montrent le manque de foi et d'espérance même chez ceux qui sont indiscutablement des saints, spécialement ceux qui s'appuient sur le frêle roseau des traditions humaines contre lequel le Seigneur a dirigé ses flèches les plus acérées.

2 La profession chrétienne — Matthieu 24:45 à 25:50

2.1 Passage de l'ordre juif au christianisme

À partir d'ici le Seigneur commence à découvrir une chose nouvelle, ce dans quoi les disciples allaient entrer. C'est évidemment le bon ordre. Le Seigneur avait commencé avec eux au stade où ils en étaient, et les mène alors à ce qu'ils allaient bientôt devenir, et aux nouvelles relations avec Christ mort et ressuscité, quand une puissance nouvelle leur serait donnée par le Saint Esprit. En signe de cela, vous noterez que le Seigneur ne fait plus allusion à la Judée, ni au temple ni aux prophètes ni au sabbat. Le Seigneur élargit maintenant ses propos en donnant des paraboles de nature générale, avec des vues d'ensemble, qui s'appliquent valablement partout, à Tombouctou comme à Jérusalem. Elles se rapportent au christianisme. Ce que Christ est venu établir par la mission du Saint Esprit, sur la base de Sa mort et Sa résurrection, n'est pas un de ces systèmes étroits des hommes, ni l'une de leurs vastes associations mondaines. Le christianisme n'est exclusif de rien, sinon du péché ; il est l'expression pratique de Christ, non seulement en grâce et en vérité, mais en effet pratique. Le Seigneur marque avec précision ce développement vers des principes plus larges de nature morale, embrassant tous les disciples chrétiens, n'importe où dans le monde et n'importe quand, jusqu'à ce qu'Il vienne. D'où ces trois paraboles qui en sont caractéristiques.

2.2 Première parabole — 24:45-51

2.2.1 Ceux qui professent avoir une relation avec le Seigneur

La première parabole est celle de l'esclave prudent en contraste avec le méchant. Il est question de service fidèle dans la maison, du devoir du plus élevé comme de celui qui est le plus bas ; mais il n'est pas question de l'activité excellente usant de dons spirituels variés et chacun trafiquant avec les biens du Seigneur, comme dans la parabole des talents au chapitre 25. La forme est très frappante. Nous avons une profession, vue comme n'étant qu'une, mais exercée et s'achevant très différemment ; tout ceci en relation avec le Seigneur, et non pas avec Israël comme précédemment.

« Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matt. 24:45-51).

C'était autre chose qu'avec la nation. Dans le judaïsme, il y avait auparavant une masse énorme non croyante ; elle tombait dans l'idolâtrie et dans toutes sortes de méchanceté, persécutant même les frères fidèles. Mais l'une des caractéristiques de la chrétienté est que tous professent Christ, que ce soit vrai ou faux ; c'est la raison pour laquelle elle est présentée ici comme un tout, ce qui est assez frappant. Le Seigneur, dans la parabole, dit que l'esclave fidèle et prudent sera établi sur tous Ses biens. Bienheureux est cet esclave-là que son maître, quand il viendra, trouvera faisant ainsi. C'est là la responsabilité de tous dans la maison. C'est pourquoi Il continue en disant : « mais si ce méchant esclave... » etc. Ils sont ainsi vus globalement, ce qui est surprenant. Qu'est-ce qui fait basculer vers la ruine ? C'est qu'« en son cœur », le méchant esclave dit : « mon maître tarde ». Il ne s'agit pas simplement d'une idée sur Sa venue : chacun aime avoir ses propres notions sur ce sujet, et prétend avoir les meilleures. Mais ceci se rapporte à ce qui est profond et réel, l'indifférence de cœur vis-à-vis de la venue du maître. Le méchant esclave dit dans son cœur « mon maître tarde à venir ». Il croit ce qu'il désire, et ce qu'il désire est que le Seigneur retarde sa venue.

2.2.2 Effets de ce que le cœur pense du retour du Seigneur

Il est très touchant de voir que c'est cette pensée du cœur repoussant Son retour qui, selon le Seigneur, est source de suppositions à l'intérieur, et de laxisme à l'extérieur. Ce méchant esclave, dès qu'il dit dans son cœur (c'est la réalité) : « mon maître tarde », il se met à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et à manger et à boire avec les ivrognes. Quel contraste avec Christ, et quel reniement pratique à Son égard ! Cela ramène le professant au niveau du monde, qui opprime en s'exaltant lui-même, acceptant la fréquentation étroite des impies et des immoraux. C'est pourquoi la part qui lui est attribuée à la venue du Seigneur, est avec les hypocrites. Le Seigneur ne le traite pas en Juif ou en Grec, mais selon sa responsabilité.

Quelle différence avec l'esclave fidèle et prudent ! Il attend et soupire après le Seigneur parce qu'il aime Celui qui nous a aimés le premier. C'est pourquoi il faut bien distinguer l'espérance de Christ d'avec la prophétie. On peut être très versé dans les questions prophétiques, et ne pas avoir cette espérance ; on peut avoir le cœur rempli de cette espérance, et ne pas connaître la prophétie. Il ne sert à rien de chercher à écarter les avertissements solennels au sujet de ce qui va éclater sur le monde de manière inattendue. Ce dont le chrétien a besoin, et à quoi il est appelé immédiatement après avoir cru en Christ pour avoir la vie et la rédemption, c'est d'attendre le Fils de Dieu venant du ciel, et cela va de pair avec le culte, le service et la marche. Si vous aimez quelqu'un, vous vous réjouissez de le voir. L'absence d'une personne aimée est éprouvante. Il peut y avoir de très bonnes raisons pour le retard, mais en tout cas celui-ci exerce la patience. L'espérance du retour proche d'un être aimé est la plus grande joie du cœur.

2.2.3 Espérance ou inquiétude à la pensée du retour du Seigneur

Le Seigneur donne ce sentiment d'espérance de Son prochain retour, et le fortifie. C'est l'espérance normale du chrétien : non pas le royaume, mais Christ. Certes il peut être entravé par certaines notions de prophétie, mais il y a, malgré tout, dans le cœur de tout vrai chrétien, un désir véritable de la venue de Christ. Toutefois, quand l'âme n'a pas la paix par le moyen du plein évangile, on a peur. Ceux qui en sont responsables sont ceux qui répandent un évangile incertain ; en maintenant ainsi les âmes dans la peur, ils font le plus grand tort à la grâce de Dieu. Ces propos ne visent pas ceux qui, carrément, falsifient Christ ou son œuvre, mais ceux qui ne prêchent qu'un évangile partiel, craignant de faire ressortir la pleine valeur du sacrifice de Christ et la parfaite délivrance que Sa mort et Sa résurrection ont opéré pour le croyant. Le résultat de telles carences dans l'enseignement est de rendre le chrétien plus prompt à s'alarmer qu'à se réjouir de l'espérance de la venue prochaine de Christ.

Ils ne reconnaissent pas le fait que, si Christ est agréé devant Dieu, le chrétien l'est aussi. Ils n'ont pas appris la vérité que, par sa mort, le Seigneur a non seulement effacé leurs péchés, mais a aussi entièrement condamné leur nature pécheresse — tout ceci afin qu'ils marchent maintenant dans l'Esprit, et qu'ils soient ensuite transformés en la parfaite conformité à l'image de Christ, en résurrection, à Sa venue (Rom. 8:1-4, 11, 29).

Y a-t-il un risque d'exagérer ce que Christ a opéré pour le croyant ? Si vous vous reposez sur Sa rédemption, toutes les difficultés du côté de Dieu disparaissent. Tout ce qui reste, c'est la nécessité d'un jugement quotidien de soi-même à l'égard de tout ce qui n'a pas été en accord avec l'œuvre de Christ, le devoir de Le servir maintenant, et la joie, celle d'être avec Lui et de Le voir bientôt, et d'adorer dès maintenant et pour toujours par grâce. Il a tout fait pour chacun de nous pour nous amener à Dieu, nous retirant de tout mal. Comment le croyant ne s'en réjouirait-il pas en Lui ? C'est pourquoi tous les chrétiens, n'importe où et n'importe lesquels, ont droit d'avoir joie et bonheur à la perspective de Sa venue, même si elle est malheureusement obscurcie pour beaucoup.

2.2.4 Effets de vues particulières sur la prophétie

Malgré toutes leurs notions imparfaites, il est certain que tous les chrétiens aiment Christ ici-bas, et en principe l'attendent. Dire cela ne plaira peut-être pas à certains de nos amis, prémillénaristes zélés, mais cette espérance est sûrement la part de tout cœur chrétien. Le mettriez-vous en doute pour S. Rutherford ? ou feu S. Waldegrave ? Pourtant le système de ce dernier, dans son livre « le Millénarisme moderne », était largement contraire à l'Écriture. Il croyait en effet que le temps de la première résurrection était terminé, et que nous sommes maintenant dans le court espace de temps avant que Christ s'asseye sur le grand trône blanc (Apoc. 20:11) ; c'est cela qu'il appelait Sa venue, quand les ciels et la terre auront disparu !

Certaines vues fausses sur la prophétie sont une entrave. Mais de même que la nouvelle nature se tourne vers Christ, de même elle soupire après le moment où nous serons pour toujours avec le Seigneur. Attendre Christ implique d'attendre Sa venue ; mais dès qu'on y met des formes précises et des propositions logiques, on a vite fait de faire des dégâts. Si on cherche à prouver que beaucoup de chrétiens ne s'attendent pas à la venue du Seigneur, on trouvera beaucoup de raisons pour le soutenir. Mais d'un autre côté, si on est comme un enfant, Dieu donne assez de preuves que, malgré tous les obstacles, ceux qui sont de Christ s'attendent à cette venue, et fondamentalement, soupirent après elle.

Que les enfants de Dieu se débarrassent de ces nuages de vapeurs nocives et malsaines qui s'élèvent constamment entre le Seigneur et eux. Qu'ils chérissent dans leurs âmes l'espérance qu'Il leur a donnée. — Si vous mettez le millénium au premier rang, il devient difficile de voir la venue de Christ avec clarté ; il agit comme un voile qui ternit l'espérance de ce jour-là. Il peut ne pas en détruire l'espérance, mais l'attente de Sa venue en est rendue nécessairement imparfaite. — Si c'est la grande tribulation que vous mettez au premier rang, elle aussi rabaisse la perspective, et affaiblit grandement l'espérance ; elle occupe du mal qui grandit, produit un effet déprimant, et remplit le cœur de troubles en rapport avec le jugement, et y jette son ombre de désolation. — Ce sont des erreurs de théoriciens. Les uns mettent une fausse attente entre vous et la venue du Seigneur, et entre-temps cela excite des rêveries en rapport avec l'attente de ce jour. Les autres produisent une sorte de cauchemar spirituel, un sentiment oppressant à la pensée que l'Église doit traverser une crise si redoutable.

Soyez assurés, mes frères, que l'Écriture nous délivre des rêves et des cauchemars. Elle donne au croyant le droit d'attendre Christ avec la simplicité d'un enfant, étant parfaitement convaincu de la vérité de la Parole de Dieu autant que de notre bienheureuse espérance. Il y aura un royaume de Dieu glorieux, mais c'est le Seigneur Jésus qui l'introduira à Sa venue. Sans aucun doute la grande tribulation arrivera, mais non pas pour le chrétien. Quand il est question de Juifs, elle se comprend facilement : pourquoi la grande tribulation vient-elle sur eux ? À cause de l'idolâtrie, oui, à cause de l'adoration de la Bête et de l'Antichrist. Pour eux c'est une rétribution morale, mais le chrétien n'en est pas affecté directement. Les malheurs prédits tombent sur les nations apostates et les Juifs apostats. Ceux qui auraient dû être les témoins de l'Éternel et de son Christ tomberont finalement dans le terrible piège d'accepter qu'on mette l'abomination dans le sanctuaire de Dieu.

2.2.5 La bienheureuse espérance

Quel rapport y a-t-il entre cela et l'attente de Christ par le chrétien ? La prophétie de notre précieux Sauveur laisse de côté toute allusion à quelque chose de particulier pour Israël. Sa venue sera certainement l'occasion d'un jugement solennel de tous ceux qui perversent la grâce et se livrent à l'injustice : ils recevront une sentence d'autant plus sévère que l'évangile révèle parfaitement Dieu en lumière et en amour, ce dont ils abusent au profit de la licence de la chair. Sur ce sujet, les Pères de l'Église enseignaient des choses fausses et profanes, mais l'Écriture enseigne au chrétien non seulement d'attendre Christ comme son espérance normale et

précieuse, mais aussi d'attendre Son apparition et Son royaume quand alors la volonté mauvaise aura été redressée, la justice récompensée et le mal écrasé pour toujours, à Sa gloire et à Son honneur. Oui nous aimons Son apparition et Son royaume, quand les orgueilleux auront été abattus, que les débonnaires hériteront de la terre, et que Satan aura été mis de côté et que le Seigneur aura été exalté publiquement, en l'absence de tout rival ou ennemi. C'est une bienheureuse espérance ; mais nous avons quelque chose d'encore meilleur et plus élevé : être avec Lui là où Il est, pour voir Sa gloire que le Père lui a donnée parce qu'Il l'a aimé avant la fondation du monde (Jean 17:24).

2.3 Parole des dix vierges — 25:1-13

Nous arrivons maintenant à la parabole des dix vierges. Elle est essentielle pour détacher le chrétien de la pensée que la première partie du discours le concerne : une telle idée pervertit complètement son jugement. Nous avons vu en effet qu'elle présente spécifiquement le peuple juif. Cette parabole est une similitude future du royaume des cieux.

« Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui ayant pris leurs flambeaux (*), sortirent à la rencontre de l'époux. Et cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles. Celles qui étaient folles, en prenant leurs flambeaux, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs flambeaux. Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs flambeaux. Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos flambeaux s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes. Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée. Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Matt.25:1-13).

(*) WK traduit flambeaux là où JND traduit lampes

2.3.1 Caractéristique du chrétien : sortir à la rencontre de l'Époux

Une autre erreur court de notre temps, opposée à la première, et selon laquelle la parabole des dix vierges ne s'applique pas spécialement aux chrétiens. Nous affirmons au contraire que cette parabole n'a rien à faire directement avec le résidu juif ; en effet, celui-ci n'est pas appelé à sortir pour aller à la rencontre de l'époux, ni ne pourrait avoir de l'huile dans ses vaisseaux, et il ne sera pas exposé à la tentation de s'endormir. Les Juifs devront ou bien demeurer là où ils sont, ou bien s'enfuir pour échapper à la mort s'ils refusent l'idolâtrie. Ceux qui survivent pour assister à l'apparition du Seigneur et être eux-mêmes délivrés, ne recevront le Saint Esprit qu'après Son apparition. Tout ceci forme contraste avec la position chrétienne. Mais beaucoup de ceux qui ont été des disciples juifs sont devenus chrétiens dans le vrai sens du terme, selon l'usage qu'en fait Pierre dans sa première épître, et Luc dans les Actes. Dans cette parabole le Seigneur montre le royaume des cieux fait semblable à dix vierges. Toutes sortent pour rendre leur témoignage à Christ comme le flambeau donne de la lumière. Elles devaient briller comme des lumières dans le monde. Chaque vierge a pris sa lampe et est sortie à la rencontre de l'époux.

Or ceci est une caractéristique chrétienne. L'Israélite ne se séparait pas du monde : il en était la tête (Deut. 28:13). Le chrétien, lui, sort à la rencontre de Christ qui est allé au ciel. S'il était Juif auparavant, il laisse derrière lui ses anciennes associations et ses anciennes espérances. S'il était du monde des Gentils, le plus grand des grands personnages ou l'homme de la plus basse extraction, il abandonne son ancienne condition, soit l'obscurité, soit la grandeur. Le chrétien oublie de bon gré tout ce qui est du monde. Il est appelé à sortir de tous les pièges pouvant saisir ou fasciner le cœur de l'homme. Le chrétien a un nouvel objet qui l'absorbe entièrement, et c'est objet c'est Christ, — Christ dans la joie et la bénédiction célestes. Ce n'est pas le juge qui vient traiter le cas des méchants. Si le chrétien sort à la rencontre de l'Époux, cette parabole donne-t-elle une image de terreur ? Certes, le chrétien sait que le même Jésus qui est l'Époux sera aussi le Juge ; il sait bien que Jésus va renverser tout ses opposants. Mais ce n'est pas pour les mêmes personnes qu'Il est Juge et Époux, pas plus que ce ne sera au même moment. Quel sens y aurait-il à faire une pareille confusion ? C'est à bon escient que le Seigneur introduit la si belle figure de l'Époux pour les chrétiens qui l'attendent.

Mais il y a encore d'autres éléments importants. Parmi les personnes qu'on trouve ici, certaines sont vraies, d'autres fausses. Elles ne sont pas présentées comme formant un tout unique, et l'idée d'une épouse (*) n'est pas le but de la parabole. Quand nous parlons de chrétiens réels ou de nom, nous ne pensons pas à l'unité, mais aux individus qui sortent. Christ voulait présenter la profession chrétienne : voilà pourquoi il introduit des vierges folles aussi bien que des sages. Il voit donc les chrétiens comme professant Son nom, soit en vérité soit faussement, mais il ne considère pas l'épouse de l'Agneau. Ce qui caractérise ici les chrétiens, c'est le fait de quitter tout objet terrestre pour sortir à la rencontre de l'Époux. Même le Juif le plus attaché à son ancienne religion (or l'ancienneté de leur religion pouvait faire pâlir d'envie toutes les autres), quand il devient chrétien, il laisse tout pour sortir vers Christ, comme le dit Hébreux 13:13 : « portant Son opprobre ».

(*) Il est pourtant étrange que cette idée soit appuyée par deux manuscrits à lettres onciales (D et X), huit en écriture courante, et plusieurs versions anciennes, y compris l'Itala et la Vulgate, outre des Pères grecs et latins : ils représentent les vierges comme allant à la rencontre de « l'Époux et l'épouse ». Bien sûr ce n'est qu'une fausse interpolation. S'il y avait eu la mention d'une épouse, l'attention aurait été détournée de l'achèvement parfait de la parabole, et cela aurait mis de la confusion, car les dix vierges qui sortent à la rencontre du Seigneur figurent les chrétiens réels ou de nom.

On a le même grand principe ici. Comme le chrétien, même Juif, est appelé à laisser derrière lui l'ancien ordre de choses, ainsi pareillement les vierges sortent à la rencontre de l'Époux. Cinq d'entre elles étaient sages, et cinq folles. Les folles prennent leurs flambeaux, mais sans huile, tandis que les prudentes prennent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs flambeaux.

2.3.2 L'huile dans les vaisseaux

Le résidu juif à la fin du temps pourrait-il avoir de l'huile dans ses vaisseaux ? Ils n'auront jamais cette onction tant que le Seigneur Jésus ne sera pas venu répandre l'Esprit sur eux. Car il est bien connu que l'huile est une figure de la puissance du Saint Esprit. Ce n'est pas simplement le lavage de la régénération par le Saint Esprit (Tite 3:5), si vital soit-il — le résidu juif l'aura sans aucun doute. Ils auront réellement le cœur purifié par la Parole. Mais les disciples juifs de la fin du temps ne recevront pas l'effusion de l'Esprit avant l'apparition du Seigneur : il leur faudra attendre ce jour-là. La puissance du Saint Esprit ne sera sur eux que lorsque le royaume sera venu. Une fois convertis, ils accueilleront le Seigneur de cœur, et diront : « Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ». Ils traverseront ensuite un profond travail intérieur. Selon Zacharie 12, ils se lamenteront comme on se lamente pour un fils unique quand ils verront le Seigneur Jésus. En ce jour-là, une source sera ouverte à Jérusalem pour le péché et pour l'impureté (Zach. 13:1), mais la puissance du Saint Esprit ne sera donnée qu'après qu'ils aient vu le Seigneur. C'est là une différence avec le chrétien, qui reçoit l'huile

ou l'onction de la part du Saint alors que le Seigneur est encore invisible et en haut. Le résidu juif ne le recevra que quand le Seigneur sera de retour.

Encore une fois, dans le cas du résidu juif, on ne voit pas du tout quelque chose qui corresponde aux dix vierges, une catégorie entière de gens sortant à la rencontre de l'Époux. Les disciples Juifs ne quitteront pas Jérusalem avant la mise en place de l'idole, avant que la tribulation soit imminente : alors seulement ils s'enfuiront de devant la puissance de l'ennemi et de ses terribles conséquences de la part de Dieu. C'est une fuite devant le fléau qui inonde (És. 28:18) comme rétribution et comme jugement à cause de l'iniquité du peuple. Il ne s'agit pas du tout de sortir à la rencontre de l'Époux dans une joyeuse espérance, comme dans notre parabole.

Le chemin et l'espérance du chrétien ne ressemblent pas à cela. Qu'il fasse jour ou nuit, le chrétien sort à la rencontre de l'Époux. Quelle est l'espérance chrétienne caractéristique ? C'est d'avoir un objet et un appel révélés dans le ciel, depuis le ciel, et pour le ciel. Cet objet c'est Christ, le Béni dont la grâce a été démontrée, et dont on attend la venue : c'est pourquoi le chrétien sort à la rencontre de l'Époux. Il n'en est pas ainsi du résidu juif ; ils attendent de voir le Seigneur venant les délivrer par l'abaissement de leurs ennemis. Comme Christ est monté au ciel, ainsi le chrétien attend d'être enlevé du monde ; le saint Juif attend la venue du Seigneur dans le monde avec un caractère judiciaire, ce que nous attendons aussi, sans aucun doute. La Parabole parle seulement du chrétien, et ne se réfère en aucune manière au résidu juif.

Voyons encore d'autres preuves. Il est dit que les vierges sages ont pris de l'huile dans leurs vaisseaux, mais non pas les folles. Ceci règle la question posée par une autre erreur. Plusieurs ont supposé que les vierges folles étaient des chrétiens qui ne sont pas pré-millénaristes. C'est attribuer une valeur tout à fait excessive à des notions correctes sur la prophétie. Bien d'accord que ceux qui attendent la venue du Seigneur avant son règne font preuve d'un jugement correct, tandis que ceux qui mettent le millénium avant la venue du Seigneur se trompent complètement. Mais comment être favorable à ceux qui mésestiment pareillement les chrétiens qui n'ont pas été enseignés comme vous et moi ? Ce sont des illusions d'auto-encensement, des manifestations creuses qui sentent la secte ou une école particulière. Nos meilleures bénédictions sont celles que Dieu confère à Ses enfants, au corps de Christ, et en d'autres termes à tous ceux en qui le Saint Esprit habite, et qui se reposent sur Christ et sur Sa rédemption. Voilà les personnes dont les vierges sages sont la figure. Le Saint Esprit est la source divine soutenant le témoignage, aussi bien que la puissance divine pour comprendre la Parole de Dieu et avoir communion avec le Père et le Fils.

Les vierges folles n'ayant jamais eu d'huile dans leurs vaisseaux, certains se demandent comment elles pouvaient avoir des flambeaux allumés. La réponse est facile. Elles pouvaient y mettre du feu, ce n'est pas compliqué. Les vierges folles ne sont pas de réels chrétiens. Le chrétien le plus faible, comme le plus fort, a de l'huile. L'apôtre Jean le dit, non pas aux pères ni aux jeunes gens, mais aux petits enfants. Il dit que le plus faible d'entre eux a l'onction de la part du Saint (1 Jean 2:27). Ceux qui n'ont pas d'huile ne peuvent pas être chrétiens au sens réel, complet et divin de ce nom. C'est pourquoi l'erreur en cause est un mal plus grave que la pensée de mettre le millénium avant ou après la seconde venue de Christ. Le cœur des vierges folles est étranger à la grâce du Seigneur : c'est un sujet plus important que des notions justes sur la parole prophétique.

Si vous avez Christ, si vous connaissez le sang d'aspersion, si vous vous reposez sur un Sauveur crucifié et ressuscité, vous avez sûrement de l'huile dans vos vaisseaux ; vous n'êtes pas l'une des vierges folles. Leur folie consistait dans une carence bien plus profonde que celle d'avoir un schéma prophétique juste ou faux. La vie religieuse des vierges folles était superficielle, non pas nécessairement hypocrite, mais bercée d'illusion, ignorant Dieu et Sa grâce. N'ayant donc pas l'Esprit de Christ, elles ne faisaient pas partie des Siens (Rom. 8:9). Les vierges folles n'avaient pas le Saint Esprit demeurant en elles : c'est ce que le Seigneur veut dire et ainsi qu'Il les traite.

2.3.3 Les dons-signes — miracles

Nous pensons souvent aux grands privilèges des premiers chrétiens ; nous voyons bien des passages de l'Écriture qui s'appliquent pleinement à eux, mais dont seul le principe est pour nous. Soyons attentifs au fait qu'il y a d'autres écritures dont l'application directe est plus positivement pour nous maintenant. C'est ce qu'on peut appeler une compensation divine. Nous ne pouvons que prendre l'esprit général de ce qui était dit aux Corinthiens. Ils avaient par exemple des langues et d'autres puissances miraculeuses parmi eux. Or nous ne les avons pas, c'est clair — seuls quelques enthousiastes prétendent les avoir. Hélas ! partout où on prétend avoir les dons-signes, on trouve bientôt qu'ils sont faux, ou pire.

Dieu, pour des raisons très sages, ne s'est pas plu à continuer ces pouvoirs miraculeux, c'est un fait. La condition présente de l'Église en fait une impossibilité morale pour Dieu d'accorder ces vertus extraordinaires. En effet, si le Seigneur les restaurait maintenant, où le ferait-il ? La plupart des gens estimerait qu'il faudrait commencer par eux. Mais si le Seigneur conférait ces pouvoirs aux différentes sectes de la chrétienté, ne serait-ce pas mettre Son sceau sur ce que Sa parole dit être un tort, comme si tout allait bien ? Comment pourrait-Il se contredire ? Peut-Il mettre son approbation sur les fragments de Sa maison brisée en morceau, et honorer sa condition déchu ? Nous sommes déjà prêts à être contents de nous, alors que nous n'avons pas ces pouvoirs ; nous sommes trop enclins à avoir une haute opinion de nous-mêmes, au-dessus de ce qui convient (Rom. 12 :3) ; le Seigneur ne veut pas contribuer à accentuer ces tendances.

Mais le Seigneur a laissé ce qui est infiniment meilleur ; il maintient tout ce qui est dû à Christ et bon pour l'âme, en tous ses vrais besoins. Il n'a rien ôté de ce qui est nécessaire à l'édification. Il donne encore la paix et la joie en croyant (Rom. 15:13). Maintenant comme autrefois, Il met cette puissance intérieure dans l'Église, sauf qu'autrefois Il la marquait d'une brillante signature devant le monde. Ceux qui recherchent la restauration de ces pouvoirs n'ont pas le sens de ce qui convient à notre condition déchu. C'est moralement très important pour le chrétien de connaître ce que l'Église était au commencement, et ce qu'elle est maintenant, et d'être affligé devant Dieu de la différence. Peut-on partager les sentiments d'un chrétien qui ne s'afflige pas de l'état de l'Église ? C'est bien d'avoir de la joie dans le Seigneur, mais il faut être humilié quant à nous-mêmes et quant à l'Église. N'est-ce pas nécessaire, par égard au Seigneur, de ressentir profondément la condition actuelle de la ruine ?

2.3.4 Le sommeil — Le cri de minuit et ses effets

Vous noterez que le Seigneur signale dans la parabole la déchéance par rapport à l'appel original. « Tandis que l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ». Quel état d'éloignement et d'oubli du retour du Seigneur ! C'était une insensibilité générale et totale à l'espérance. Une fois endormies, elles se tournaient peut-être d'un côté ou de l'autre pour avoir du repos. On ne pouvait plus dire d'elles qu'elles sortaient à la rencontre de l'Époux. Les vierges sages avec leur huile dans leurs vaisseaux s'endormirent comme les folles qui n'en avaient pas.

Remarquez maintenant le point suivant. À minuit le cri a retenti : « Voici l'époux, sortez à sa rencontre ». Ceci a-t-il eu lieu ? Dans une mesure, oui, ou plutôt c'est en train de s'accomplir maintenant. Le cri est un effet de la grâce divine : aucun signe apparent, pas d'avertissement extérieur, pas de prophétie en train de s'accomplir, comme pour le résidu juif au chapitre 24. Dieu travaille en nous de manière invisible, par Sa parole et Son Esprit. Le Seigneur intervient pour faire cesser cette si longue condition d'assoupissement de la chrétienté, non seulement pour les sages mais aussi pour les folles.

Il y a eu des temps où les hommes étaient impressionnés par la crainte du jour du jugement à venir, et ils cédaient à une panique douloureuse quand on criait que « la fin du monde » était proche. En l'an 600, on était sûr d'y être. Mais le temps passa sans que la fin du monde arrive, et ils s'assoupirent à nouveau. Alors en l'an 1000 (c'était sûrement un nombre fatal !), l'alarme sur toute la chrétienté occidentale fut encore plus grande, et le clergé en prit avantage pour amener les nobles comme le bas peuple à donner leur or et leur travail, leurs terres et leurs possessions, pour construire de grandes cathédrales et des bâtiments religieux dont certains existent encore, comme chacun sait. Cette peur a passé, la fin du monde n'était toujours pas là. Un assoupissement long et profond s'ensuivit. Il y eut ensuite des réveils partiels, à différentes périodes, gardant le même caractère. Lors de la « grande rébellion », quand les puritains vinrent au pouvoir en Angleterre, il y eut un ébranlement temporaire du pays ; des hommes hardis se levèrent et tentèrent d'établir la cinquième monarchie, c'est-à-dire le pouvoir effectif dans le monde au nom du Seigneur Jésus. De tels mouvements ont eu lieu à différentes époques, mais où a-t-on vu des gens « sortant à la rencontre de l'Époux » ? Rien n'en avait même l'apparence. Dans les siècles passés il y a eu des signaux d'alarmes, quelquefois très forts. On en a la manifestation dans l'hymne médiéval bien connu (c'est plutôt un chant funèbre) « Dies Irae » [= le jour de la colère], expression extrême de la terreur catholique. Tels étaient les sentiments au moyen âge. Dans des époques suivantes, les fanatiques protestants ont tenté de récupérer le pouvoir à leur profit. Mais cela se traduisait par s'emparer de la terre pour le présent, et non pas tout quitter pour aller à la rencontre de Christ. Le fait important est que deux caractéristiques spirituelles distinguent la vérité de l'erreur sur ce point ; elles sont très différentes des vues anciennes ou médiévales ou modernes. Ne sommes nous pas humiliés à cause du mal qui a été fait dans la chrétienté ? N'allons-nous pas prendre position pratiquement sur ce qui était la volonté du Seigneur dès le commencement ? Si, à l'origine, le Seigneur a appelé tous les chrétiens à sortir à Sa rencontre, ils devraient continuer à toujours chérir cela comme leur appel et la joie de leur cœur. Le réveil de l'espérance chrétienne de rencontrer le Seigneur fait reprendre la position originale, celle de sortir à la rencontre de l'Époux. Comment les croyants peuvent-ils poursuivre honnêtement ce qu'ils savent être faux et contraire à l'Écriture, s'ils attendent à tout instant le retour du Seigneur ? Quand le cœur et la conscience sont vrais devant Lui, l'effet pratique de cette attente est immédiat et immense. Comparez Luc 12:35-37 pour saisir l'attitude morale convenable.

2.3.5 Comment se procurer l'huile — Les vierges folles à la recherche d'huile

Les vierges folles, frappées de terreur, arrivent vers les sages en leur disant : « Donnez-nous de votre huile » ; mais c'est plus que ne peuvent les chrétiens, aussi les vierges sages les invitent-elles à aller s'en acheter elles-mêmes. Il y en a Un qui vend (*), mais qui vend gratuitement, sans argent et sans prix (És. 55:1) : ce serait fatal d'acheter, même à un apôtre. Le cri a été donné pour raviver l'espérance, et il a aussi eu pour effet de rappeler à l'attitude d'origine (la seule juste) des saints vis-à-vis de Christ. Il suffisait de disjoindre les vierges sages des autres, comme étant les seules prêtes à agir en conséquence. Pour les folles, c'était trop tard : Qui, hormis le Seigneur, pouvait leur donner ce qui leur manque ?

(*) On pense à deux idées, celles de Chrysostome et celle du doyen Alford, dont on hésite à dire laquelle est la plus éloignée de la vérité. Le premier pense que ceux qui vendent sont les pauvres, et qu'ainsi, ceux qui marchent dans l'amour ont une occasion indirecte de faire du bien. Le second en déduit un argument assez pauvre pour justifier un ministère nommé et payé.

Que signifie toute l'agitation qu'on a vue récemment ? Des gens zélés pour les formes religieuses, qui ne savent rien du christianisme, en réalité. Ce sont les vierges folles à la recherche d'huile, ne laissant aucune pierre sans l'avoir retournée, pour avoir ce qu'elles n'ont pas, la seule chose nécessaire — elles s'y prennent de toutes les manières, sauf la bonne. Il n'y a qu'un moyen de se procurer de l'huile : par Christ lui-même, et par Christ seul, sans argent et sans prix. Je me rappelle l'époque où des gens appelés ministres du Seigneur passaient leur temps à la pêche, à la chasse, au tir et à la danse. Des membres du clergé prenaient part sans honte aux plaisirs mondains. On n'entend plus guère cela aujourd'hui : l'illusion d'Oxford a changé les formes. Aujourd'hui le même genre de personnes affecte des airs graves, débordant d'activité partout où il y a de la religion. Les croyez-vous meilleurs que ceux qui chassaient ou dansaient ? Le zèle est là, mais est-il selon la connaissance ? Est-ce la manifestation de Christ, ou non pas plutôt de ce qu'ils appellent l'église sans Christ ? La forme trompe la plupart des gens.

L'état des gens est-il changé par les articles de mode ou la machinerie religieuse ? Sont-ils la preuve d'un réel renouveau ? La décoration des bâtiments d'églises, les costumes fantastiques pour le clergé, le goût moderne pour la musique d'église, les processions, les stations, tout cela ne fait que montrer les vierges folles à l'œuvre. Elles ne sont pas en état de rencontrer le Seigneur, et elles le redoutent. La rumeur même de ce qu'elles ne connaissent pas les trouble. L'effet de ce cri de minuit est de provoquer un redoublement d'activité. En effet le Seigneur réveille ceux qui Le connaissent, et qui sont sages par Sa grâce, pour sortir à la rencontre de l'Époux. Quant aux autres, ils sont quand même puissamment affectés par le cri et par ses effets, même si c'est indirectement et d'une manière qui leur est particulière, et ne vole pas plus haut que la nature humaine et les choses de la terre.

Ils essaient de masquer leur ignorance totale de la grâce de Dieu derrière une apparente « ardeur », comme on dit. Ils ne savent pas qu'ils sont loin de Dieu, et même morts dans leurs fautes et dans leurs péchés : ils sont aveuglés par leur confiance superstitieuse en la génération baptismale. Ils pensent, ou espèrent, qu'étant « ardents », ils seront, d'une manière ou d'une autre, du bon côté à la fin. Quelle illusion sans espoir ! Demandez-leur si leurs péchés sont effacés, et s'ils sont sauvés par grâce : ils vous répondront que le dire serait de la présomption. Ils ignorent autant que les païens ou les Juifs la vraie puissance et les vrais privilèges de la rédemption. Ils n'ont pas la certitude enseignée de l'Esprit Saint que le Fils de l'Homme est venu sauver les perdus. Si un salut présent existait, ou l'équivalent, leurs occupations n'auraient plus lieu d'être. Ni la grâce ni la vérité n'admettent en aucune manière l'importance religieuse qu'ils se donnent, ni leur effervescence et leur vaine parade. Comme pécheurs, il nous faut un Sauveur et un salut divin ; comme saints, recherchons un dévouement calme, mais entier, au Nom, à la Parole et à l'œuvre du Seigneur Jésus. Mais l'homme préfère ses propres œuvres ; et pour gagner le monde, il trouve que les représentations théâtrales des faits et des formes chrétiennes agissent beaucoup sur les masses, et attirent à la fois le superficiel, le sentimental, le désespéré et même le profane. Au milieu d'une telle comédie de religion, certains individus peuvent chercher à gagner des âmes avec un peu d'évangile ; mais pour eux, l'Église l'emporte sur Christ Lui-même. Dans son ensemble, le mouvement n'est rien d'autre que l'activité des vierges folles sans huile, qui en cherchent en vain du mieux qu'elles peuvent.

Enfin l'époux arrive ; « celles qui étaient prêtes entrèrent aux noces ; et la porte fut fermée ».

2.3.6 La porte fermée, mais le jugement ne fait pas partie de la parabole

Les vierges folles n'arrivent qu'après. Ce sont elles qui crient maintenant, mais d'horreur et de désespoir. Leur énergie religieuse s'est finalement révélée comme étant celle du vieil homme. Dans leur angoisse, elles disent « Seigneur, Seigneur ouvre nous ». Mais le Seigneur de paix, le Donateur de la vie et de la gloire n'a rien d'autre à leur dire que : « Je ne vous connais pas ». Ne vous figurez pas que ceci est dit à des croyants défailants. C'est dit à des vierges folles sans huile, à ceux qui portent le nom du Seigneur, mais n'ont

pas l'Esprit de Christ. C'est d'eux et à eux que le Seigneur déclare ne pas les connaître. « C'est pourquoi veillez » dit-Il, « car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (25:13).

La portion de phrase qui suit dans le texte reçu et la version autorisée du Roi Jacques (« en laquelle le Fils de l'Homme vient ») n'est pas supportée par les textes qui font autorité. Vous avez entendu parler des noms comme Griesbach, Scholtz, Lachmann et Tischendorf ; du doyen Alford, de T.S. Green, Scrivener, les Drs Tregelles, Westcott et Hort en Angleterre. Ce n'est pas une pensée particulière au moindre d'entre eux, car tous les critiques bibliques dignes de ce nom s'accordent sur cette omission pour dire que les meilleures autorités la requièrent. Des copistes ont tiré la phrase du chapitre 24 v. 42 et l'ont insérée pour faire sentir que le Juge vient. Mais c'est tout à fait hors de place dans le sujet sur lequel le Seigneur insiste ici, savoir la joie de la rencontre, le fait de sortir à la rencontre de Lui, l'Époux. Certes l'homme comme tel doit être jugé ; et toutes les tribus coupables se lamenteront devant le Fils de l'Homme. Mais l'appel et l'espérance du chrétien sont remplis d'autres attentes, des attentes joyeuses, malgré leur infidélité de la nuit tandis qu'Il tardait (les vierges ne se sont-elles pas toutes assoupies et endormies ?).

2.3.7 Encore la portée de la parabole et des vierges

Cette parabole du milieu, entre les trois, est une similitude du royaume des cieux. C'est la seule à donner une vue historique ou dispensationnelle de l'état de choses régnant parmi ceux qui ont professé Christ sur la terre tandis que Lui était en haut. C'est donc celle qui traite de l'attente constante de ceux qui choisissent d'entrer dans les intérêts de Son amour, et qui donne le résultat final atteignant les « fous », qui n'ont aucune part à l'onction de l'Esprit ; car rien d'autre ne peut rendre capable d'être « prêt » pour entrer avec Christ aux noces. Le temps déterminé par le mot « alors » de comparaison (25:1), après l'exécution du jugement sur le méchant esclave du ch. 24, va jusqu'aux vierges folles fermées dehors et désavouées par Christ : cela réfute la notion étrange selon laquelle il pourrait s'agir de saints. En effet la théorie, si tant est qu'elle mérite ce nom, selon laquelle un membre quelconque du corps de Christ pourrait être laissé en arrière lors de Sa venue pour recevoir les Siens auprès de Lui et les amener dans la maison du Père, — cette théorie est non seulement sans fondement, mais opposée au témoignage le plus clair de l'Écriture, et tout à fait indigne d'un esprit spirituel. Pensez au corps de Christ auquel il manquerait une oreille, ou un œil, ou un doigt de la main, ou un doigt de pied ! L'Épouse de l'Agneau dans la gloire, mutilée et déformée !

Mais il y a pire encore que cette théorie : certains vont jusqu'à faire la spéculation que des personnes ayant la vie éternelle, la connaissance du Père et du Fils, et la communion avec le Père et le Fils, pourraient être malgré tout condamnées aux tourments des flammes du Hadès pendant le règne de mille ans de Christ avec Ses saints glorifiés. Pourquoi ce sort ? Parce qu'elles n'ont pas été immergées dans les eaux du baptême en tant que personnes professant être croyant, et qu'elles n'étaient pas assez intelligentes pour accepter le prémillénarisme ! On sait bien qu'il y a des milliers de saints ni prémillénaristes ni immergés au baptême, et pourtant beaucoup plus intelligents, dévoués et spirituels, que des multitudes de ces anabaptistes, même de ceux qui ont pleinement accepté le prémillénarisme. Qui ressuscitera pour avoir part au royaume quand Il règnera, — pour être avec Lui avant, pendant et après le royaume, jouissant de Sa présence et de Son amour dans une gloire plus profonde et plus grande que le royaume ? Ce sont « ceux qui sont du Christ à sa venue » (1 Cor. 15:23), et non pas ceux qui se parent eux-mêmes de telle ou telle marque extérieure de vérité, correspondant à ce qu'ils ont ou ce qu'ils aiment. Le schéma qui nie cette certitude révélée en Jean 17:24, Rom. 5:17, 1 Thes. 4:17 (fin du verset) et Apoc. 22:5 est non seulement antiscrituraire, mais repoussant, et destructeur de tout jugement sain, et des affections les meilleures.

2.4 Parabole des Talents — 25:14-30

Dans la troisième parabole, celle des talents, il ne s'agit pas de la responsabilité collective dépeinte de manière si frappante dans la première parabole, ni de l'espérance céleste qui détache des autres objets et attache à la venue de Christ, mais il s'agit d'une sorte d'appendice.

« Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla et les fit valoir, et acquit cinq autres talents. De même aussi, celui qui avait reçu les deux, en gagna, lui aussi, deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle compte avec eux. Et celui qui avait reçu les cinq talents vint et apporta cinq autres talents, disant : Maître, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'as remis deux talents : voici j'ai gagné deux autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu un talent vint aussi et dit : Maître, je te connaissais, que tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu ; et, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi. Et son maître répondant lui dit : Méchant et paresseux esclave, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu, — tu aurais donc dû placer mon argent chez les banquiers, et, quand je serais venu, j'aurais reçu ce qui est à moi avec l'intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, cela même lui sera ôté. Et jetez l'esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matt. 25:14-30).

2.4.1 Portée de la parabole

Dans cette parabole, il s'agit du travail du Seigneur par le moyen de la diversité des dons. Comme Il est souverain, c'est la confiance en Lui qui fait la différence entre le serviteur « bon et fidèle » et le « méchant et paresseux », tandis qu'en Matt. 24, c'était une question de fidélité prudente et sage. Du zèle selon la confiance, il résulte bénédiction et fructification. Ici l'accent est mis sur la variété, et la responsabilité individuelle de la foi, en contraste avec l'incrédulité et l'aveuglement vis-à-vis de la grâce. Quand on connaît Christ (le serviteur inutile le professe), c'est une profonde iniquité d'être chrétien de nom ; rien n'est pire en général. Quand la confiance en Lui manque, tout est mauvais, même si c'est révélé par la crainte de se servir de ce que Christ a donné pour faire du profit. S'il avait réellement connu le Seigneur, le troisième serviteur aurait servi joyeusement, surtout qu'il avait un don de pouvoir. Mais il ne connaissait pas Christ de la part de Dieu, et il a été jugé d'après la méfiance et la fausseté à laquelle l'incrédulité cède facilement. L'incrédulité reçoit ce que la chair dit, selon ce que le cœur mauvais suggère quand il écoute les mensonges de Satan. Le Seigneur s'occupe de l'homme méchant comme le méritent ses calomnies. Tandis que ceux qui travaillent dans la confiance dans Sa grâce entrent dans la joie de leur Seigneur, ceux qui n'ont pas voulu travailler par méfiance à Son égard seront mis dans les ténèbres du dehors avec toutes leurs horreurs et leurs misères. La félicité avec Christ est au-delà de toute récompense, bien que cette dernière ait une place importante.

2.4.2 Comparaison avec la parabole des mines de Luc 19

La parabole des dix mines de Luc 19:12-27 mérite une mention, car elle est instructive. Elle est particulière à cet évangile et a été donnée avant la dernière visite à Jérusalem, tandis que la parabole des talents a été donnée quand cette visite tirait à sa fin. En Luc le même don est confié à chacun des esclaves, et la responsabilité et le bon usage chez certains sont fortement mis en évidence ; cependant, avoir autorité sur beaucoup de villes (Luc 19) est une récompense dans le royaume ; ce n'est pas entrer dans la joie du Seigneur (Matt. 25). Quelle erreur profonde d'attribuer plus de prix à l'honneur extérieur (Luc 19) qu'à la participation à la joie du Seigneur avec Lui-même (Matt. 25) ! Les esclaves bons et fidèles (Matt. 25) recevront aussi l'honneur extérieur, les deux récompenses étant également dans le royaume. Il y a une responsabilité dans le service actif.

2.4.3 Comparaison avec la parabole du méchant esclave de Matt. 24

Si par contraste avec le méchant esclave (Matt. 24:48), l'esclave fidèle et prudent (Matt. 24:45) fait ressortir la place générale dans la maison, dans la fidélité ou l'infidélité, la parabole des talents nous montre ceux qui trafiquent avec les biens de Christ, et cette bénédiction dans l'œuvre est basée sur la confiance en Lui et en Sa grâce.

3 La portion Gentile — Matthieu 25:31-46

3.1 De qui parle ce passage ?

Nous arrivons à la troisième section des paroles prophétiques du Seigneur : c'en est aussi la conclusion. Aucune partie de ce discours n'a été si peu comprise. Pourtant elle est clairement définie, bien distincte des deux autres par des marques internes qui devraient emporter la conviction de tout croyant. Mais tel a souvent été le sort de l'Écriture, non pas parce que la Parole de Dieu manque de clarté de langage et de certitude quant au sens, mais parce qu'elle va à l'encontre de la volonté de l'homme : celui-ci cherche dès lors à l'interpréter selon ses propres pensées. Toute écriture est pour nous, et, comme elle est de Dieu, elle est aussi profitable pour l'homme (2 Tim. 3:16) ; mais l'Écriture n'est pas toute à notre sujet. Ce n'est que du passage lui-même de cette écriture que nous pouvons apprendre avec certitude de qui il parle :

1) Nous avons eu d'abord un résidu juif croyant, sans la plénitude des privilèges chrétiens, et le Seigneur s'adressant à ceux qui en étaient alors les représentants, jusqu'à la fin de la dispensation. Puis il apparaît comme le Fils de l'Homme, et en ce jour-là, il délivre non pas seulement ces représentants, mais tous les élus de la nation, c'est-à-dire le « tout Israël qui sera sauvé » (Rom. 11:26) immédiatement après la tribulation sans pareille.

2) À la suite de cela, et sans faire la moindre allusion à la Judée, à la ville, au temple ni à quelque relation locale ou temporelle, le discours se met à embrasser, dans les trois paraboles intermédiaires, ce qui s'applique directement et exclusivement à la profession chrétienne, vraie ou fausse ; c'est pourquoi ces trois paraboles ont été rédigées en des termes de portée tout à fait générale. « Le fil de l'homme » n'apparaît plus, selon le témoignage concordant des meilleurs manuscrits, versions et citations anciennes de 25:13.

3) Il ne reste donc plus qu'à dire et ouïr au sujet des Gentils. Tout lecteur ou personne au courant sait que la masse de l'humanité, consacrée aux idoles et à ce qui n'est pas Dieu, a résisté jusqu'à ce jour au témoignage chrétien. Mais dans la première partie (Matt. 24:14) le Seigneur a donné l'indication remarquable que « cet évangile du royaume sera prêché dans toute la terre habitée (*) en témoignage à toutes les nations, et alors viendra la fin ». Il nous fait connaître ici le fruit de cette prédication ; si nous (chrétiens) sommes enlevés, cette prédication sera bien sûr faite par les Juifs croyants de ce temps-là, comme le suggère la place de ce passage, juste avant que la fin vienne.

(*) Même ceux qui essaient de limiter « le monde habité » à l'Empire Romain sont obligés ici d'abandonner cette idée, car ils admettent que, à ce même moment, la bête et le faux prophète en auront été bannis. Nous pouvons comprendre cette expression au sens restreint lorsqu'elle était employée par les Romains dans l'orgueil de leur puissance, et citée de cette manière par l'Écriture aussi bien que par les historiens profanes, et utilisée assez librement par les orateurs en Actes 17:6 et 24:5. Mais il n'est pas possible de garder ce sens restreint à cette expression en Actes 17:31, Romains 10:18, Hébreux 1:6, Apocalypse 3:10 et 14:14 pas plus qu'en Matthieu 24:14. Comparez aussi Matthieu 4:8 avec Luc 4:5.

C'est pourquoi la dernière section de ce discours a ses particularités propres, bien à leur place, bien distinctes des deux précédentes sections ; ces particularités ne concernent que cette section et sont caractéristiques. En effet, le fondement spécifique de la décision du roi se rapporte à la prédication de la bonne nouvelle du royaume diffusée par le seul moyen de Ses frères (des Juifs convertis, bien évidemment) avant « la fin », et dont on voit le résultat parmi toutes les nations : certains ont tenu compte du message et d'autres l'ont méprisé. C'est pourquoi cette décision est unique par les circonstances qui l'entourent, bien qu'elle ne mette en œuvre que des principes justifiables par d'autres écritures.

« Or quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations seront assemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront là à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Et quand est-ce que nous t'avons vu infirme, ou en prison, et que nous sommes venus auprès de toi ? Et le roi, répondant, leur dira : En vérité je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci [qui sont] mes frères, vous me l'avez fait à moi. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; infirme et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors eux aussi répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou être étranger, ou nu, ou infirme, ou en prison, et que nous ne t'avons pas servi ? Alors il leur répondra, disant : En vérité, je vous dis : En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi. Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes, dans la vie éternelle » (Matt. 25:31-46).

3.2 Un jugement des vivants et non pas des morts

Le Fils de l'Homme sera déjà venu. Ses jugements guerriers seront achevés, semble-t-il, non seulement ceux exécutés par l'apparition de sa venue (2 Thes. 2:8), mais aussi ceux exécutés lorsqu'il s'est mis à la tête de Son peuple comme en Ésaïe 63, Ézéchiel 38-39, Michée 6 et Zacharie 14. Maintenant le « Roi » (qu'on ne trouve qu'ici : 25:34, 40) entre en session judiciaire sur Son trône, où toutes

les nations doivent comparaître ; car alors tous les peuples, nations et langues doivent Le servir. Cela fait partie du jugement des vivants et de la terre habitée par l'Homme ressuscité que Dieu a destiné à cela, comme l'apôtre le proclame aux Athéniens (Actes 17:31). Ce jugement de l'homme vivant sur la terre, en plein milieu de sa vie active et égoïste, pour ne pas dire sordide et pécheresse, est un sujet sur lequel notre Seigneur et les apôtres ont beaucoup insisté, et qui abonde dans les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament ; mais la foi vivante l'a perdu de vue, même celle des saints de la chrétienté, tant des églises nationales que des non-conformistes. Pourtant même les credo le confessent, bien qu'on ne s'en rendît guère compte quand ils furent rédigés, et toujours moins après. Comme les Juifs ont mis aux oubliettes le jugement des morts, sauf pour en lancer la menace à la figure des Gentils, ainsi la chrétienté a pratiquement oublié le jugement des vivants. Ici, nous le voyons appliqué judiciairement par le Fils de l'Homme lorsqu'il commence à exercer Son royaume mondial. C'est pourquoi il est question des hommes en général, non pas seulement des Juifs ni, bien sûr, des chrétiens — nous avons déjà vu les uns et les autres — mais de « toutes les nations », quand le Seigneur sera venu et se sera assis sur le trône de Sa gloire comme ici.

3.3 Différence d'avec le jugement du grand trône blanc

Il y a un contraste complet et clair avec « le jugement devant le grand trône blanc », car alors, la terre et le ciel se seront enfuis de devant Sa face, et il ne sera plus trouvé de place pour eux (Apoc. 20:11). Devant ce trône blanc se tiendront « les morts », les grands et les petits. « Les morts » — il n'est parlé de personne d'autre — sont jugés là selon leurs œuvres tirées de l'enregistrement de tout ce qui a été fait dans le corps (2 Cor. 5:10), le livre de vie scellant cette conclusion par son silence. Il ne s'agit pas de la venue du Fils de l'Homme pour régner sur la terre (comme dans Matthieu), car les nations auront été détruites, et la terre et les cieux se seront enfuis. Notre Évangile montre au contraire le Fils de l'Homme venu sur terre, et toutes les nations rassemblées autour de Lui. Dans ce jugement de Matthieu, il n'y a que des vivants, car c'est à eux seuls que le terme « nations » peut s'appliquer. Dans le jugement au grand trône blanc, non seulement il n'y a que des morts, mais même que des morts méchants, car les morts justes auront été ressuscités longtemps auparavant pour la première résurrection, et depuis lors les justes ne sont plus morts.

3.4 Le critère de jugement

Le caractère du critère appliqué pour juger concorde avec le fait qu'il s'agit de toutes les nations vivantes à ce moment-là. Il n'y a pas d'investigation comme ce dont parle Romains 2 au jour où Dieu jugera les secrets des hommes par notre Seigneur Jésus, ou comme devant le grand trône blanc. Car alors, tous ceux qui auront péché sans loi, périront aussi sans loi, et tous ceux qui auront péché sous la loi seront jugés par la loi (Rom. 2:12-13) ; il y aura encore une autre condamnation bien plus terrible, pour ceux qui auront rejeté l'évangile, ou négligé un si grand salut, comme le déclarent d'autres écritures (Héb. 2:3). Mais dans ce jugement de Matthieu 25, il n'y a qu'un critère, tout simple, et applicable seulement à la génération des vivants d'entre toutes les nations de l'époque : comment avez-vous traité les messagers du Roi quand ils ont prêché cet évangile du royaume avant que la fin vienne ? Il était évident que la fin était maintenant arrivée ; le critère visait un fait public indéniable, mais qui prouvait s'ils avaient eu, ou non, foi dans le Roi qui venait. Ceux qui avaient honoré les hérauts du royaume, avaient montré leur foi par leurs œuvres ; et c'est aussi par leurs œuvres qu'avait été manifesté l'incrédulité de ceux qui avaient méprisés ces hérauts. Le critère n'est pas seulement juste, mais aussi conforme à la grâce, et « le Roi » se prononce en conséquence. La forme de jugement était nouvelle, autant que les circonstances ; mais il y a la même base pour décider à l'égard de tous les objets de la grâce de Dieu d'un côté, et à l'égard de tous les objets de colère de l'autre. Comme il en a été avant le déluge, ainsi il en sera quand le Fils de l'Homme sur son trône terrestre de gloire s'occupera de toutes les nations. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'Il est et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent (Héb. 11:6-7).

C'est bien ainsi qu'il en sera avec les bénis de ces nations. Leur conduite envers ceux qui ont prêché le royaume à venir démontrera leur foi, et, à leur grande surprise, la grâce du roi acceptera ce qu'ils ont fait à Ses frères, même les plus petits, comme s'ils l'avaient fait à Lui-même. Les épreuves et les souffrances de ces « frères » ont donné aux Gentils l'occasion à la foi d'opérer par l'amour (Gal. 5:6), ou de montrer son absence. C'est de cette manière que Rahab la prostituée a été justifiée par ses œuvres en recevant les messagers (Jacq. 2:25) ; mais sa foi est soigneusement constatée par l'apôtre Paul (Héb. 11:31) : en effet, sans la foi, ses œuvres auraient été mauvaises. Mais elle a jugé justement que l'Éternel et Son peuple étaient au-dessus du roi et du pays ; et ceci a été le point décisif pour elle, non seulement à ce moment-là, mais pour l'éternité. Ainsi en est-il des brebis, et malheureusement c'est l'inverse qui est vrai pour les chèvres.

3.5 Nombre de classes de ceux qui comparaissent

Ceux qui confondent Matt. 25:31-46 avec Apoc. 20:11-15 omettent un autre élément. Dans le jugement des morts (Apoc. 20), il n'y a qu'une classe : les morts qui n'ont pas participé à la résurrection des justes. C'est pourquoi seuls les injustes apparaissent, et sont jugés selon les œuvres de toute leur vie. Ici (Matt. 25) apparaissent non seulement les brebis et les chèvres, mais les frères du Roi, une troisième catégorie, hautement honorée ; personne n'est mort ou ressuscité, mais tous sont vivants. Peut-on concevoir un contraste plus frappant ? La vue traditionnelle n'est rien d'autre que l'outrage d'ignorance de cette écriture — même si c'est inconsciemment. Or beaucoup de chrétiens ne croient pas à cette écriture en toute simplicité, et ils ne peuvent donc pas la comprendre. L'état de résurrection est incompatible avec ce que nous trouvons ici. Si on le met en rapport avec le jugement des vivants, et en particulier de « toutes les nations », tout devient harmonieux. À la fin « du siècle » (24:14), Christ vient ; à la fin « du monde » Il ne vient pas. Il n'y a alors aucun monde à venir. Tout a disparu, pour reparaître ensuite, renouvelé pour l'éternité.

3.6 Une jugement antérieur au millénium

La décision du Roi est finale, ce qui a conduit à beaucoup de fausses interprétations sur les points caractéristiques, et à les confondre avec ceux d'Apoc. 20, où l'on voit aussi une décision finale. Or l'un des jugements est au commencement du règne des mille ans, et l'autre à la fin : il ne peut plus alors être question d'une venue du Seigneur prenant par surprise un monde négligent, comme Il l'enseigne Lui-même ; mais la terre et le ciel se seront enfuis. Une interprétation consistant à identifier ces deux jugements (voire trois !) comme n'étant qu'un, c'est perdre l'une ou l'autre de ces révélations extraordinaires et solennelles, voire les deux.

Remarquons le peu d'instruction des justes, bien qu'ils aient eu foi dans le royaume, et qu'ils aient donc traité ces prédicateurs comme il convient à la vérité. Nous voyons en effet que leur intelligence ne s'élève guère au-dessus de celle de leurs compatriotes incroyants. Mais leur cœur était juste par grâce, et le Roi le savait parfaitement puisque, d'emblée, Il les a mis à part à droite, et les autres à gauche. Il a permis que cette ignorance soit mise au jour pour pouvoir donner à tous une profonde leçon inoubliable. Ceci est tout à fait compatible avec des justes qui sont vivants, dans leur corps naturel. Mais un tel manque d'intelligence serait-il cohérent avec la condition de ressuscité ? Quand ce qui est parfait sera venu — et cela viendra sûrement à la résurrection des justes — ce qui est en partie disparaîtra (1 Cor. 13:10). Ce n'est pas du tout l'état de ces brebis, les justes d'entre les Gentils : le Roi ne leur communique que

devant Son trône ce que tout chrétien devrait maintenant savoir (ils devraient en savoir encore beaucoup plus, bien au-delà d'eux-mêmes). Pourtant le royaume leur était préparé, comme pour les justes en général, dès la fondation du monde (25:34).

Notez aussi que le feu éternel, auquel les Gentils non croyants de cette période sont livrés, est dit avoir été « préparé pour le diable et ses anges », non pas préparé pour les chèvres, sauf qu'elles s'y sont préparées elles-mêmes par leurs mauvaises voies. Comparez aussi Rom. 9:22. Le diable et ses anges ne sont pas encore jetés dans l'étang de feu au moment de ce jugement des vivants. Cela n'aura lieu qu'après le dernier effort de Satan à la fin du millénium comme Apoc. 20:10 nous le dit. Mais ici, les chèvres ont ce qui leur revient, comme la Bête et le Faux Prophète l'auront eu un peu avant selon Apoc. 19:20 ; eux aussi auront cette part étant vivants.

Les pré-millénaristes, Alford, Birks et presque tous les autres, sont dans la confusion presque autant que les post-millénaristes. La raison en est évidente : c'est l'erreur ancienne, et générale, qui lie l'examen de « toutes les nations » de notre chapitre, avec le jugement « des morts » d'Apoc. 20:11-15. La résurrection des nations n'est pas et ne peut pas être attestée en Matt. 25, tandis qu'en Apoc. 20, elle est établie de manière positive et essentielle. Quand ces choses sont brouillées ensemble, l'obscurité règne, et hélas ! c'est un tort irréparable empêchant d'annoncer la vérité avec clarté et puissance.

3.7 Qui sont exactement ceux qui comparaissent ?

Gardons à l'esprit que des faits prodigieux auront eu lieu juste avant le rassemblement des nations, ici. La plupart ignorent ces faits, malgré qu'ils soient de toute importance pour comprendre la situation. Les immenses armées de l'ouest auront été détruites d'en-haut par un coup qui les atteindra en même temps que la Bête et le Faux Prophète, pour la damnation de ceux-ci. Peu après, les multitudes de l'est, conduites par l'Assyrien prophétique (le roi du Nord de Daniel) auront été dissipées comme la balle du grain. Edom aura trouvé son jugement final (És. 63), de même que Gog et ses nombreux alliés (Éz. 38 et 39). Les Juifs et la chrétienté auront déjà été jugés, comme nous le voyons dans ce discours. C'est pourquoi « toutes les nations » appelées ici à comparaître sont composées de ce qu'il restera après ces exécutions partielles de jugement. Vu la situation, il ne peut s'agir que d'hommes vivants, placés très tardivement sous la responsabilité d'écouter « cet évangile du royaume » prêché par des Juifs craignant Dieu, et envoyés par le Seigneur, avant la fin, pour cette prédication.

Cela suffit à expliquer le critère particulier par lequel « les justes » sont distingués de leurs concitoyens incrédules. C'est par sa grâce qu'ont été bénis ceux qui ont reçu ces bonnes nouvelles. Maintenant c'est des lèvres mêmes du Roi qu'ils apprennent leur part de bénédiction. Autant ils sont stupéfaits d'apprendre l'estimation qu'il a faite de leur foi opérante par l'amour, autant ceux qui se sont endurcis dans l'incrédulité sont stupéfaits devant leur fin terrible. Nous n'avons aucune raison de penser que les brebis ou les chèvres auront jamais entendu le plein évangile de Dieu tel que des chrétiens le prêchent (les Juifs convertis eux-mêmes ne le connaîtront pas comme nous). Faisons place aux voies souveraines de Dieu : Il s'occupe, de manière variée et selon Sa sagesse, tant avec le futur qu'avec le passé. Mais pour toute âme pécheresse il faut la foi pour la vie éternelle et « la foi est de ce qu'on entend et ce qu'on entend par la Parole de Dieu » (Rom. 10:17-18). Ce n'est que de cette manière que l'homme déchu peut être amené dans une relation vivante avec lui. La mesure a beaucoup varié selon les époques, et variera encore, mais le principe demeure. Ceci ne s'applique bien sûr qu'à ceux qui entendent.

3.8 La foi opérante par l'amour

Notons ensuite spécialement qu'il n'y a pas la moindre allusion à la résurrection ici, ni pour « les justes » ni pour « les maudits ». Des deux bords, il s'agit de Gentils vivants, dans leur corps naturel, car il est dit expressément qu'ils viennent « de toutes les nations » quand ils sont assemblés devant le trône de gloire du Fils de l'Homme. Ce n'est pas comme en Apoc. 20:11-15 des pécheurs impénitents de tout âge et de toute nation, et de l'humanité avant qu'il y eût des nations comme avant le déluge. Ceux là sont tous morts, et ressuscitent finalement pour la résurrection des injustes, pour être jugés selon leurs œuvres. En Matt. 25:31... tous les Gentils reçoivent leur sentence décidée suivant la manière dont ils ont traité les frères du Roi, les messagers de « cet évangile du royaume ».

Le Seigneur avait dit que cet évangile devait être diffusé « dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations » (24:14). Le résultat solennel en est maintenant mis au jour. Certains ont montré non pas simplement de la bienveillance, ou du renoncement, ou de l'excellence morale à quelque degré, mais de l'amour, sous des formes variées, pour les serviteurs qui, au nom du Roi, ont prêché la même vérité qu'il avait Lui-même prêchée au début de Son ministère public (4:23). C'est de la foi qui opérait dans l'amour qu'ils ont manifesté. Si le Roi et son royaume à venir n'avaient été qu'un mythe à leurs yeux, ils auraient au moins ignoré ces messagers, comme des imposteurs. Mais ils ont cru que le message était de Dieu, contrairement à toutes les apparences, en conséquence de quoi ils ont traité ces prédicateurs avec bonté ; par grâce, leur part va être de jouir des résultats de ce qu'ils ont fait.

Les anciens, comme les modernes, rabaisent, dégradent, et détruisent la vraie force des paroles de Christ, prenant cette bonté comme celle à l'égard des « pauvres ». Pour Chrysostome par exemple, — l'un des meilleurs Pères de l'Église — ne pas donner aux pauvres est le mal fatal, même dans les paraboles où la chrétienté ressort plus qu'ici, mais c'est faux partout. Il ne s'agissait pas du bien fait aux brebis, mais spécifiquement de celui fait « à Mes frères », et même au moindre d'entre eux.

Le Roi fait donc la différence entre les deux classes de personnes par le seul critère juste applicable à « toutes les nations » assemblées devant son trône, et qui ont été atteintes par cette prédication, par grâce avant la fin. Maintenant la fin est venue, et une nouvelle ère a commencé. Le Roi a fait ce qu'aucun autre n'aurait pu : Il a séparé toutes ces personnes les unes des autres, individuellement et sans se tromper. Au lieu que ce soit elles qui Lui rendent des comptes, c'est Lui qui explique pourquoi Il en a mis certains à Sa droite et d'autres à Sa gauche. Il en donne Lui-même la raison, avec une majesté et un caractère touchant, mais pourtant juste ; ce caractère Lui est particulier et approprié en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Cependant cela tourne autour d'une question de foi — afin que ce soit selon la grâce (Rom. 4:16) — ou hélas ! d'incrédulité : là il n'y a plus de grâce, seulement le moi. C'est pourquoi Il dit aux justes étonnés : « En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères [peu importe l'œuvre vivante faite envers Ses messagers méprisés et souffrants], vous me l'avez fait à moi » (25:40). De l'autre côté, quelle terrible réponse les injustes entendent, à la suite du bref sommaire de ce qu'ils ont fait : « En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi » (25:45). C'était pourtant absolument juste.

Ainsi, au fond, tout repose sur Christ, bien que Sa grâce fasse grand cas ce que les autres estimerait banal. Mais si l'on ignore les circonstances spéciales de ces Gentils, on perd le point clef du sujet spécial de ce passage, et on passe à des généralisations en oubliant le principe. Prenez-en l'exemple de la note d'Alford sur « mes frères » (et il est loin d'être le moins intelligent des commentateurs sur ce sujet) : « Il ne s'agit pas nécessairement des saints avec Lui dans la gloire, — bien que ce soit eux d'abord — mais de tous ceux de la grande famille de l'homme (!). Beaucoup de ceux qui sont jugés ici n'ont peut-être jamais eu l'occasion de faire ces choses à l'égard de ceux qu'on peut appeler proprement des saints de Christ (!) ». Pourtant Dieu a pris soin ici que la prédication les atteigne effectivement, et que les circonstances de ces messagers donne l'occasion à tous les Gentils assemblés ici de pouvoir manifester la foi et l'amour, ou inversement, l'indifférence totale, et pire en général. La foi opérante par l'amour chez l'une des catégories, et l'insouciance complète chez l'autre, voilà ce qui détermine respectivement s'ils sont en état ou non d'hériter du royaume.

Dans le cas de tous les saints, les œuvres sont la preuve, — la foi en la Parole est l'instrument, — l'œuvre de Christ est le fondement — et la grâce de Dieu est la source.

3.9 Différence d'avec les chrétiens

Il est aussi bon d'observer que le Roi ne les appelle pas des fils par adoption, ce qui est la part des chrétiens (Gal. 3:26 ; 4:5), et ils ne manifestent pas que le Saint Esprit habite en eux, en sorte que, sur ces deux points, on ne peut affirmer rien de plus à leur sujet que pour les saints de l'Ancien Testament. Le Roi les appelle des « bénis » de Son Père, mais il n'ajoute pas de « votre Père », car ce n'est pas un privilège qu'ils peuvent connaître comme nous. Le Roi ne parle pas non plus de bénédictions selon les conseils de Dieu envers nous dans les lieux célestes, pour lesquels Il nous a choisis en Christ avant la fondation du monde (Éph. 1:3-4). Même Bengel a fait cette étrange confusion, comme d'autres avant et après lui : le Roi les invite à hériter du royaume préparé pour eux dès la fondation du monde. Ils sont élus et nés de Dieu, comme il le faut pour tous les saints ; mais ils ne règnent pas avec Christ dans ce jour-là, ni non plus « Ses frères » d'entre les Juifs qui auront survécu à la crise finale avant le royaume. Au contraire, ceux qui, avant « ce temps de la fin », auront été immolés pour Son nom, seront ressuscités pour régner avec Lui comme le montre Apoc. 20:4. Toutefois, ceux qui seront sauvés d'entre les Gentils comme d'entre Israël auront une place d'honneur distinguée au-dessus de tous ceux qui naîtront pendant le règne millénaire, selon ce que nous pouvons comprendre d'Apoc. 7 et 14. De même que les Juifs élus auront connu ce qu'est la chair sauvée (Matt. 24:22) de la tribulation qui atteindra le peuple rebelle, ainsi les Gentils élus sortiront de « la grande tribulation » dans leur propre région : ce point s'oppose entièrement au sort de l'Église dont le Seigneur déclare qu'elle sera gardée de « l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée toute entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » (Apoc. 3:10-11).

3.10 Ce n'est pas le jugement dernier

Si un « consensus universel » avait tant soit peu de valeur, il n'y a guère d'exemple où on en trouve de pareil que sur l'interprétation traditionnelle des brebis et des chèvres rassemblées devant le Roi. Trouve-t-on un seul commentateur connu qui n'ait pas évoqué, à propos de cette séance ce qu'on appelle « le plus grand jugement de toute l'humanité » à la fin du monde ? Les post-millénaristes sont au moins plus cohérents que la plupart des pré-millénaristes, parce que les premiers sont entièrement dans l'erreur, tandis que les seconds connaissent assez de vérité pour rendre leur système incohérent et se rendre eux-mêmes sans excuse. Cherchons à mener jusqu'au bout l'hypothèse : si les expressions utilisées s'appliquent à tous les morts ressuscités du tombeau, comment peut-on appliquer le critère de sentence aux hommes d'avant le déluge ? Ont-ils eu l'occasion de recevoir les frères du Roi dans leurs différentes épreuves, ou de les négliger à Son déshonneur ?

3.11 La prédication de l'évangile du royaume

Aucune mission d'autrefois ne peut être considérée comme correspondant à cette mission des frères du Roi. Noé a prêché en son jour pour avertir de la ruine qui allait venir par le déluge, mais il n'a prêché qu'à cette génération, et ce n'était pas « cet évangile du Royaume ». En outre, qui et où étaient « Ses frères » ? Où les trouver dans le monde de maintenant, depuis le déluge (2 Pierre 3:7). L'Éternel a donné la loi à Israël en son temps, mais c'était très loin d'être « cet évangile du royaume ». Où trouver, au temps de la loi, la prédication de « cet évangile » ? Or la loi et les prophètes ont été jusqu'à Jean (Luc 16:16) qui a commencé à prêcher que le royaume s'était approché, parce que le Messie, le Roi, était là ; puis le Seigneur et les douze ont prêché pareillement. Mais Son rejet a interrompu tout cela ; la croix a différé ce royaume, lui donnant entre temps une forme nouvelle et mystérieuse pendant Son absence dans le ciel (Matt. 13), jusqu'à ce que le cœur d'Israël se tourne vers le Seigneur et dise : Béni soit Celui qui vient au Nom du Seigneur. Un résidu juste reprend la parole avant la fin ; c'est le Seigneur qui le convertira et l'enverra au loin, et il prêchera ce royaume en témoignage à toutes les nations, avant que le Fils de l'homme apparaisse pour l'établir en puissance.

Pendant les nombreux siècles précédant cette mission extraordinaire auprès de toute la terre habitée, le fondement de la déclaration de jugement aura été généralement entièrement différent, comme le dit Rom. 2:12 pour l'humanité en général. Car Dieu ne fait pas acception de personnes, et, pour ce temps-là, Il jugera selon les secrets des hommes par Jésus-Christ (Rom. 2:11, 16), ce qui n'est guère le cas dans cette scène de Matt. 25. C'est pourquoi, il y aura une résurrection de vie pour ceux qui ont la vie, — la vie éternelle (ayant entendu la Parole de Jésus et ayant cru Dieu qui L'a envoyé), — et il y aura de la même manière à la fin une résurrection de jugement pour ceux qui, ne croyant pas, n'auront produit que des œuvres mauvaises. C'est le jugement d'Apoc. 20:11 etc. où tous ont été morts, et sont ressuscités et jugés selon leurs œuvres, et par conséquent perdus. Cela est en contraste évident et total avec la décision du Roi sur les Gentils vivants auxquels Ses frères (les Juifs convertis) auront prêché l'évangile avant la fin, et qui seront démontrés justes ou réprouvés selon leur comportement vis-à-vis des porteurs de « cet évangile du royaume ». Il est clair que le critère utilisé ici par le Roi ne convient qu'à des Gentils vivants, qui, suivant leur foi ou leur incrédulité dans le Roi, ont bien ou mal traités Ses frères auxquels ils ont été confrontés ; or le Roi statue dans les deux cas. Le caractère de ce critère de jugement est particulier et forcément déterminé par la brève mission de « cet évangile du royaume » avant la fin. Ce n'est pas du tout la fin du monde (kosmou), mais du siècle (ou dispensation, ou ère — aiwnov) où le Roi n'est pas encore venu régner sur la terre. Cette évaluation de tous les Gentils aura lieu quand Il sera venu dans Sa gloire, et se sera assis sur Son trône. Il est clair qu'Apocalypse 20 avec ses deux résurrections concorde exactement avec Jean 5:21-29, tandis que Matt. 25:31-46 diffère tant de l'un que de l'autre, ce qui n'empêche pas qu'il soit tout aussi vrai.

Il y a un lien intéressant entre Matt. 24:14 et Matt. 25:40, 45. « Ses frères » sont ceux qui, au temps de la fin, auront porté « cet évangile du royaume » à toutes les nations, et celles-ci sont bénies ou maudites par le décret du Roi selon leur comportement à l'égard de ceux qui leur auront effectivement apporté la parole de Dieu à ce moment-là. Ce ne sont pas des frères ayant le caractère chrétien intervenu entre temps, mais des Juifs convertis allant vers les Gentils. Or comme ces frères seront honorés par le Roi, les Gentils, eux, seront bénis dans la mesure où ils les auront reçus et traités avec bienveillance — le Fils de l'homme venant régner sur les uns et les autres. Il s'agit du siècle à venir, non pas du jugement des morts ; et le fondement de cette décision solennelle ne se raccroche valablement à aucune époque ou circonstance des Gentils, sinon la mission mémorable du résidu futur des Juifs pieux prêchant l'évangile du royaume juste avant la venue du Fils de l'homme pour mettre en place et établir ce royaume.

C'est donc un jugement profondément intéressant et important que celui-ci ; le Seigneur va l'exercer sur toutes les nations qui n'auront rien entendu d'autre que « cet évangile du royaume » avant la fin, et avant Son retour pour introduire Son royaume. L'application qu'en font les théologiens, anciens ou modernes, catholiques ou protestants, affaiblit et obscurcit ce que dit l'Écriture du jugement devant le grand trône blanc en Apoc. 20. Cela efface sa vraie application, bien particulière ; et cela crée un vide dans la révélation de Dieu, sans aucune autre Écriture pour venir le combler. Tenter de faire cadrer ce passage avec le jugement dernier après la fin du millénium et la destruction des rebelles, ne fait que créer de la confusion. Inversement, donnez à ce jugement sa place au début du millénium, et une lumière nouvelle brille sans interposition d'aucun voile.

4 La tribulation future

4.1 Tribulations pour les chrétiens

Il est clair que la grâce a donné au chrétien les plus riches privilèges en Christ, mais il est tout aussi clair qu'il doit s'attendre à la souffrance, à la moquerie, aux injures, à la persécution, en bref à toute sorte de tribulation dans le monde et de la part du monde. « Je vous ai dit ces choses », dit notre Seigneur, « afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez [non pas « vous aurez » comme pour des témoins mineurs] de la tribulation dans le monde; mais ayez bon courage : moi, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). De même dans le passage d'Actes 14:22 où l'apôtre cherche à affermir les âmes des disciples et à les exhorter à demeurer dans la foi, la Parole déclare que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu ». Le grand apôtre pouvait donc dire d'un côté : « je vous prie de ne pas perdre courage à cause de mes tribulations pour vous, ce qui est votre gloire » (Éph. 3:13), et d'un autre côté : « à vous il a été gratuitement donné, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui, ayant à soutenir le même combat que vous avez vu en moi et que vous apprenez être maintenant en moi » (Phil. 1:29-30). « Cette parole est certaine ; car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2:11-12). Nous pouvons ne pas être tous appelés à souffrir pour Lui, mais si nous ne souffrons pas avec Lui, comment pouvons-nous compter être glorifiés ensemble Lui ? (Rom. 8:17). C'est ici que nous différons essentiellement des saints de l'âge millénaire qui ne régneront pas avec Christ, mais sur qui Christ régnera.

4.2 Qui sont les saints de la grande tribulation ?

Mais voilà une toute autre question : qui sont les saints qui traversent la grande tribulation et qui en viennent ? La réponse ne saurait être donnée par des sentiments humains, ni par de braves gens s'attaquant à l'étude de la prophétie, mais elle vient par la lumière de Dieu donnée dans la parole prophétique. Il y a eu beaucoup d'accusations véhémentes — vous tordez les Écritures, vous prétendez à l'infaillibilité, vous êtes une minorité auto-désignée qui s'estime trop privilégiée pour être persécutée, vous avez la folie d'une auto-satisfaction exagérée, et même : vous faites partie des esprits séducteurs — mais toute cela ne fait que trahir un esprit de parti extrême, et l'ignorance de la seule vraie question : « Que dit l'Écriture ? »

Or la réponse à cette question est claire tant dans ce qu'elle affirme que dans ce qu'elle nie.

4.2.1 1^o réponse de l'Écriture : Daniel — les fils de ton peuple

En premier lieu vient le point principal selon lequel l'Ancien Testament annonce explicitement qu'au « temps de la fin », quand « Micaël se lèvera, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple », « il y aura un temps de détresse [ou : de tribulation] tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » (Dan. 12:1-4). Cela dépassera de beaucoup tout ce qui s'est passé lors des efforts de promotion de l'idolâtrie d'Antiochus Épiphane dont parle Dan. 11:31, 32. Il est bien alors parlé d'une « abomination qui cause la désolation » établie dans le sanctuaire, mais non pas d'une tribulation sans pareille, alors que celle-ci est prédite par Daniel 12 pour le temps de la fin, quand l'abomination qui cause la désolation sera à nouveau mise en place, mais pour la dernière fois. Il est incontestable qu'il ne s'agit ici que du peuple de Daniel, les Juifs qui, « en ce temps-là, seront délivrés, quiconque sera trouvé écrit dans le livre » (Dan. 12:1), autrement dit, le résidu futur, élu et pieux (*).

(*) À mon avis il n'est pas moins certain qu'en Dan. 12:2 on trouve une figure comme en És. 26:14-20, Éz. 37:1-14, Os. 6:1, 2 et 13:14 pour décrire la résurrection de la nation, — non pas les Juifs proprement dit, déjà si profondément éprouvés, — mais Israël comme mort parmi les nations, et qui se réveillera, les uns pour la vie éternelle, les autres pour un opprobre éternel. Mais comme cela peut donner matière à contestation, je ne fais que le noter en passant.

4.2.2 Les disciples envisagés sont Juifs — comparaison des trois évangiles

Il est tout autant incontestable qu'en Matt. 24, notre Seigneur se réfère à cette abomination établie dans le lieu saint pour que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes. Il se réfère aussi à la grande tribulation qui suivra, en des termes même plus forts que ceux de Daniel. Le contexte de Matth. 24 est aussi clair et certain que celui de Daniel pour monter que notre Seigneur envisage à cette époque des disciples Juifs, auxquels Il apportera la délivrance par Son apparition en gloire comme Fils de l'homme, provoquant la déroute des ennemis et entrant en jugement avec Israël d'une manière qui fasse un tri selon les personnes. Car les élus, non pas ceux issus des Juifs seulement (Matt. 24:22), mais ceux de tout Son peuple Israël (Matt. 24:31), seront rassemblés des quatre vents (les tribus y sont encore dispersées sans qu'on sache les distinguer), d'un bout des cieux jusqu'à l'autre bout. Le Seigneur s'adresse ici à Ses disciples d'une manière personnelle, qu'on ne retrouve pas dans la partie intermédiaire du discours, et encore moins dans ce qu'Il nous dit au sujet de « toutes les nations » en Matt. 25:31-46.

On observe la même chose en Marc 13 qui donne en substance la première partie de la prophétie de notre Seigneur comme l'évangile de Matthieu, mais avec des caractéristiques additionnelles propres sur le service de Son nom : voir Marc 13:9-12, 34. On n'y trouve aucune différence sur les indications qui nous intéressent ici, à savoir que dans la crise future seuls sont concernés « ceux qui sont en Judée », et qu'il est question de « chair » sauvée, et de « cette génération », etc. ; par contre il n'y a rien sur la résurrection ni sur l'enlèvement au ciel. Il ne s'agit que de disciples juifs, ainsi que d'une délivrance qui descend vers la terre avec manifestation de puissance et de gloire, et non pas de saints enlevés par le Seigneur pour être avec Lui comme en 1 Thess. 4.

Par contre, Luc 21:20-24 donne ce qu'on ne trouve ni en Matthieu ni en Marc (malgré la tradition), à savoir une prédiction explicite de la destruction prochaine de Jérusalem, et la grande détresse tombant sur le pays et sur le peuple. Seul Luc mentionne qu'ils seraient emmenés captifs parmi toutes les nations, ainsi que la sentence remarquable et encore en vigueur, selon laquelle Jérusalem serait foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que leurs temps soient accomplis. Luc parle aussi de « jours de vengeance », et c'est bien ce à quoi ils en étaient alors ; il laisse place pour d'autres événements à la fin, lorsqu'il parle d'angoisse des nations et d'hommes rendant l'âme de peur. Cela est bien conforme au caractère et au propos du troisième évangile, qui omet entièrement l'abomination de la désolation et la tribulation sans pareille sur lesquelles les deux premiers évangiles insistent tant. Dès les anciens temps jusqu'à aujourd'hui, ils sont légion ceux qui ont essayé d'identifier ce texte de Luc à ceux de Matthieu et Marc, mais ils ne font que détruire la portée exacte des uns et des autres. Ce n'est qu'à partir de Luc 21:25 que Luc rejoint ses prédécesseurs, Matthieu et Marc, pour traiter de ce qui appartient à l'évidence au temps de la fin. Ce sont les versets 20 à 24 qui sont spécifiques à Luc.

4.2.3 2^o réponse de l'Écriture : Apocalypse 7 — la foule innombrable de Gentils

En second lieu, Apocalypse 7:9-17 présente la vision d'une grande foule que personne ne peut dénombrer (distincte des 144000 scellés d'entre les 12 tribus d'Israël), de toute nation, et tribus et peuples et langues, se tenant devant le trône et devant l'Agneau. Leur position est entièrement différente de celle des anciens couronnés et assis sur des trônes, et des quatre animaux [ou : créatures vivantes] ; cela est si vrai que c'est l'un des anciens qui explique au prophète qui sont ces gens et d'où ils viennent. « Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavés leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ». Voilà une

preuve claire que la grâce délivrera une grande foule de Gentils croyants hors de « la grande tribulation » au temps de la fin. La notion traditionnelle que cette foule représente l'Église est contredite justement par la phrase elle-même qui restreint cette foule aux Gentils sauvés hors de la grande tribulation à venir. Ils forment donc un rassemblement spécial mis à part à la fin, tout à fait distinct des saints célestes de tous les temps dont un symbole propre [l'ancien] apparaît dans cette même scène. Il semble que c'est sur Jérusalem et ses alentours que tombera le maximum de sévérité de la tribulation future, car le Seigneur déclare qu'elle n'aura pas sa pareille ; mais il n'y a aucune raison de douter que cette tribulation n'atteigne aussi toutes les nations, même si c'est dans une moindre mesure. C'est « LA grande tribulation », peut-être incluse dans la description que fait Luc de « l'angoisse des nations » pour la même époque. Des saints Gentils, autant que des Juifs, arriveront à en sortir ce jour-là, sans toutefois former un seul corps comme dans l'Église maintenant : ce sont deux groupes expressément distincts de l'Église et distincts entre eux, comme Apoc. 7 l'atteste clairement.

4.2.4 3^e réponse de l'Écriture : Apocalypse 3 — enlèvement prétribulationniste de l'église

En troisième lieu il y a la promesse si appropriée aux vainqueurs de l'église à Philadelphie (Apoc. 3:10), bien qu'elle ne soit certainement pas exclusivement pour eux : « Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de (hors de, non pas : pendant) l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée toute entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre ». Cette heure peut inclure plus que « la grande tribulation » ; mais on ne connaît pas de chrétien intelligent dans les Écritures qui pense qu'elle inclut moins que cette tribulation. Les fidèles, les saints chrétiens, ont donc la promesse d'être gardés hors de cette heure. L'idée d'un refuge géographique comme l'enseignait B.W. Newton et d'autres, est fautive, car cette heure de l'épreuve atteindra la terre habitée toute entière. Les saints célestes (1 Cor. 15:43) seront enlevés avant que ne vienne cette crise, qui a un caractère rétributif pour les iniques d'entre les Juifs et les Gentils — ce qui est une nature d'affliction toute autre que ce qui est la part propre aux chrétiens.

Si nous sommes soumis à l'Écriture, il est sûr et certain qu'il n'y a aucune preuve que l'église, le corps des chrétiens, doive traverser la grande tribulation avant la fin de cette dispensation. Les textes pouvant servir de preuves s'appliquent expressément et exclusivement aux Juifs et aux Gentils, avec cette promesse si frappante que ceux qui gardent la patience de Christ en seront exemptés. Bien que l'assurance en soit donnée aux vainqueurs de Philadelphie, aucun saint ayant un jugement solide n'en restreindra l'application à ceux-ci, pas plus que pour les paroles de consolation accordées pareillement à chacune des sept églises.

4.2.5 Preuves d'ordre moral — les chrétiens ne peuvent avoir part à la grande tribulation

Mais ce n'est pas tout. À cause du manque de discernement spirituel qui caractérise le chrétienté maintenant comme de tout temps, une erreur absurde prévaut même parmi les étudiants les plus sérieux de la prophétie : selon elle, toute écriture qui est pour nous, pour notre édification et pour en faire usage, est forcément écrite à notre sujet. Il suffit d'y regarder d'un peu plus près pour faire disparaître une pareille hypothèse. Sommes-nous laissés dans l'incertitude, ou réduits à faire des devinettes ? Nullement. Ce n'est pas le temps qui va fournir les interprétations, ni l'histoire, comme des sages ont dit. Pour les écrits prophétiques, il en est comme pour toute l'Écriture, c'est le Saint Esprit qui donne l'interprétation. Lui qui a inspiré les écrivains de la Bible, c'est encore Lui qui donne de comprendre les pensées de Dieu qui s'y trouvent ; Il le donne à ceux qui s'attendent pour cela au Seigneur dans la dépendance, et qui pèsent donc non seulement le texte, mais le contexte, et les autres écritures qui se rapportent au même sujet.

Or ceux qui admettent trop rapidement comme une certitude que les membres de Christ auront part à la grande tribulation, ont un zèle qui les amène à dérailler encore plus, et à se laisser aller sans mesure aux invectives et aux sottises irréfléchies. Laissons cela de côté et cherchons à les aider dans la vérité et au moyen de la vérité, en tenant compte de tous leurs arguments.

On a prétendu que c'est « un mélange d'impatience et de couardise » qui fait attendre un enlèvement des saints avant la dernière tribulation ; et encore que « c'est justement cette persécution qui rendra simultanément TOUS les saints en tous lieux prêts pour l'apparition du Seigneur ». De telles pensées trahissent un total manque d'intelligence donnée de Dieu — et nous préférons nous taire sur l'esprit qui les anime. Souffrir pour la justice, et encore plus pour le nom de Christ, est un privilège élevé ; c'est aux membres de Christ que Dieu l'a donné dans la mesure la plus complète, quoique tous les saints l'aient eu en esprit depuis le commencement. En cela, comme en tout le reste, notre Seigneur a été plus grand que tous. C'est Lui qui a dit que « le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera comme son maître » (Luc 6:40). Et le grand apôtre ajoute que tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus seront persécutés (2 Tim. 3:12) : le fidèle, qui n'est pas du monde comme Christ n'en est pas (Jean 17:14), doit donc s'y préparer par-dessus tout durant tout son pèlerinage.

Mais la tribulation future est tout à fait différente dans sa source et son caractère. Dans son aspect le plus terrible, ce sera un châtement infligé par Dieu sur le comble de l'apostasie juive, quand l'abomination de la désolation sera établie dans le lieu saint. Ceux qui ont rejeté leur Messie, le Fils de Dieu, et l'ont crucifié par la main d'hommes iniques (Actes 2:23), adoreront l'Antichrist dans le temple de Dieu, où il se présentera comme étant Dieu (2 Thes. 2:4). Si ce temps-là est sans pareil quant à la sévérité de la peine judiciaire, c'est à cause de l'audace sans pareille de l'iniquité de cet Antichrist, et à cause de la puissance de Satan s'exerçant dans la Bête de l'ouest associée au faux prophète de l'est dans leur mépris de l'Éternel et de Son Christ. Quel est le rapport entre cette crise bien spécifique et le fait qu'il nous soit donné de souffrir pour Christ ?

Le Seigneur Jésus était bien loin d'appeler le Résidu juif à rester là où il était et à souffrir quand Dieu visiterait Son peuple coupable, non seulement à cause de leur apostasie finale, mais parce qu'ils se seraient prosternés devant l'homme de péché comme s'il était le vrai Dieu dans la maison de Dieu. Tout au contraire, le Seigneur Jésus commande au Résidu pieux de s'enfuir pour sauver leur vie, sans même prendre garde aux vêtements ou à quoi que ce soit d'autre qu'ils pourraient prendre. De la même manière, dans le cas moindre des jours de vengeance qui allaient tomber sur Jérusalem (pour faire périr les meurtriers et brûler leur ville ; Matt. 22:7), il n'était pas question du privilège de souffrir, mais de châtement rétributif de Dieu. C'est pour cela que le Seigneur poussait ceux qui tenaient compte de Sa Parole à s'échapper quand ils verraient Jérusalem environnée d'armées. Est-ce là « un mélange d'impatience et de couardise » ? Honte à un faux système qui égare les saints en mésestimant Christ et ignorant la Parole de Dieu.

4.3 Aboutissement de la grande tribulation

Sans aucun doute, cette tribulation sans égale sera courte. Nous savons aussi qu'il recommencera à y avoir des martyrs, dont un groupe correspondra au groupe précédent selon qu'Apocalypse 20:4 nous en donne l'assurance. Ceux qui mourront pour avoir rejeté la Bête auront part à la bienheureuse résurrection pour régner avec Christ, comme d'autres fidèles précédents (Apoc. 6:9-11). Ceux dont la vie aura été épargnée jouiront du royaume sous l'autorité de Christ. Daniel (7:18, 27) a déjà souligné la différence entre les saints des lieux très-hauts et le peuple de ces saints : les uns reçoivent le royaume d'une manière absolue, et possèdent le royaume pour toujours, et même éternellement ; aux autres il est simplement donné le royaume et la domination et la grandeur du royaume « sous tous les cieux ». Ces deux catégories de personnes sont des Juifs pieux, avec des convertis d'entre les Gentils, au temps de la fin ; mais ils ne sont point unis en un seul corps comme l'église ; celle-ci n'est plus vue que symboliquement, et dans les hauts lieux, dans ce temps de la fin des siècles — comme le montre le livre de l'Apocalypse.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Par Espic André

La Bible répond

(Éléments de base de PROPHÉTIE)

Nombreux sont ceux qui aujourd'hui sont tourmentés par ce cauchemar angoissant :

OÙ ALLONS-NOUS ?

Avec une précision extraordinaire, la Bible vient répondre à cette question.

Dans ce livre unique par son origine et par son contenu, nous trouvons tout ce qu'il nous est utile de savoir concernant notre planète et l'avenir placé devant chacun de nous. La Bible contient l'histoire morale complète de l'homme. Chaque individu a part à cette histoire. Que ce soit comme peuple ou comme individu, c'est un constat de faillite. MAIS ?

Dieu se révèle dans sa Parole. Dans le graphique ci-joint se trouve l'histoire de l'humanité en relation avec Dieu. Elle se divise en périodes (indiquées par un trait fort interrompu dans le tableau ; on les appelle quelquefois «dispensations»). Chacune de ces périodes est caractérisée par la manière dont Dieu se révèle à sa créature. En aucune période l'homme n'a répondu à la pensée de son Créateur, mais a en toutes ces périodes Dieu a maintenu un témoignage pour Lui.

Une croix se dresse au centre, car «Dieu prouve son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous» (Romains 5:8).

Nous vous invitons à voir ces diverses étapes et à contrôler dans votre Bible les passages cités en les replaçant dans leur contexte. Dieu lui-même, par Sa Parole, vous conduira dans toute la vérité.

La Bible s'ouvre par ces mots : «Au commencement Dieu créa les cieux et la terre» (Genèse 1:1)

Ésaïe 14:12 et Ézéchiel 28:12-18 font mention de ce qu'il advint de cette terre primordiale qui n' avait pas été créée «désolation et vide» (Genèse 1:2 et Ésaïe 45:18).

C'est d'un état chaotique que Dieu opère pour placer au centre d'une nouvelle création, la race humaine : «Dieu créa l'homme à son image» (Genèse 1:27) .

PÉRIODE DE LA CONSCIENCE

Par leur désobéissance, Adam et Ève acquièrent et transmettent la connaissance du bien et du mal ... et le péché. «Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé à tous les hommes en ce que tous ont péché» (Romains 5:12)

PÉRIODE DE LA LOI

La connaissance des exigences de Dieu ne fait que manifester l'incapacité pour quiconque de les accomplir. «Je leur donnai mes statuts et leur fis connaître mes ordonnances, — par lesquels, s'il les pratique, un homme vivra» (Ézéchiel 20:11).

Le Messie étant rejeté par les Juifs, ces derniers sont mis de côté pour un temps. Nous sommes dans le temps de la patience de Dieu. L'Évangile — la Bonne Nouvelle — est annoncée (voir Actes 10:36 à 43 ; Romains 10:12 et 13 ; Éphésiens 2:11 à 22). C'est aussi la

PÉRIODE DE LA GRÂCE ou faveur imméritée

«Quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils» (Galates 4:4)

Un salut parfait et éternel est offert maintenant gratuitement à chacun. «Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Év. selon Jean chapitre 3, verset 16)

«Tous les prophètes lui (Jésus) rendent témoignage, que, par son nom, quiconque croit en lui reçoit la rémission des péchés» (Actes 10:43)

«Notre Seigneur a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification» (Romains 4:25)

Dieu dit : «N'endurcissez pas votre coeur» «Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ?»

(Hébreux 2:3 ; 3:7-8).

Pour saisir ce salut, il suffit donc d'accepter à la fois l'appréciation de Dieu sur nous : pécheurs, perdus, et la valeur de l'oeuvre du Christ qui nous réconcilie avec Dieu.

Nous vivons une époque unique dans l'histoire de ce monde. Nous sommes à la veille de voir des prophéties s'accomplir, merveilleuses pour les uns, terribles pour les autres, alors que les hommes vont de plus en plus dans le mal, que l'incrédulité va croissant comme la Bible l'a annoncé, que plusieurs disent : «Où est la promesse de la venue du Christ ?»

Dieu seul connaît ce moment qui clôture à jamais la période que nous vivons. En effet le Christ viendra chercher et enlever vers Lui ceux (vivants et morts) qui lui appartiennent pour être avec Lui, éternellement selon Jean 14 :1 à 3, 1 ère épître aux Corinthiens 15:42 à 57 ; 1 ère épître aux Thessaloniens 4:16 et 17.

Très proche est la réalisation de cette promesse de Jésus-Christ d'enlever ceux qui lui appartiennent.

Ensuite s'abattront sur la terre des fléaux terribles (Apocalypse ch. 6 à 9).

«Voici c'est maintenant le temps agréable, c'est maintenant le jour du salut» (2 Corinthiens 6:2)

PÉRIODE APOCALYPTIQUE

Ici la longueur de ce temps nous est donnée par le prophète Daniel et d'autres. Ce sont des temps terribles comme on n'en a encore jamais vu. Il est écrit que les hommes rendront l'âme de peur, qu'une énergie d'erreur sera répandue sur tous ceux qui ont refusé de croire à la vérité pendant la période de la grâce. Les jugements apocalyptiques tombent, sur la terre habitée tout entière (1^{er} épître aux Thessaloniens 5:3 ; Apocalypse 3:10 ainsi que Apocalypse 6 à 19).

Toutes les prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament doivent s'accomplir. C'est le temps dont parle Ézéchiel (ch. 38 à 40), Daniel (ch. 7 à 11), le Christ (Matthieu, Marc 13, Luc 21) et Jean dans le livre de l'Apocalypse (ou Révélation) (ch. 4 à 19). Un reste d'Israël, après avoir traversé de terribles épreuves, reconnaîtra son Messie (Zacharie 12).

Cette période se clôt par l'apparition soudaine de Jésus Christ venant établir son Règne (Matthieu 24:30 ; 2 Thessaloniens 1:7 à 8 ; Apocalypse 1:7 ; Zacharie 14:4). À ce moment-là -seront manifestés ceux qui auront cru à l'Évangile du Christ venant, régner. Il y aura aussi une résurrection des fidèles morts depuis le début de cette période, et leur entrée dans le Règne (ère de paix de 1000 ans sous l'autorité du Christ ; Apocalypse 20:4 à 6).

Le diable sera lié (Apoc. 20:1 à 3). La Paix enfin régnera par le Christ ; mais ce temps limité (Apoc 20:7 à 8) se terminera par une révolte finale, la destruction de cette terre et le JUGEMENT DERNIER (Résurrection des incrédules et leur condamnation ; Apocalypse 20:11 à 15).

ÉTAT ÉTERNEL

Notre système solaire doit disparaître et sera suivi par une Nouvelle Création (Apocalypse 21 ; 2 Pierre 3:10 à 16) où la Justice habitera et où Dieu sera tout en tous (1 Corinthiens chapitre 15:20 à 28).

Jésus affirme : «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point»

Dieu dit de la Bible : «Ma Parole demeure éternellement»

Ce temps où nous vivons, nous emporte vers l'ÉTERNITÉ, Éternité de bonheur pour celui qui a mis sa confiance dans le Christ et dans son oeuvre parfaite, Éternité de jugement pour celui qui a refusé ou négligé de croire.

AU LECTEUR

OÙ PASSEREZ-VOUS L'ÉTERNITÉ ?

Dans le Ciel ou hors du Ciel ?

Dans la gloire ou dans la honte ?

Dans la lumière ou dans les ténèbres ?

AVEC JÉSUS OU AVEC LE DIABLE ?

JÉRUSALEM — Palestine Passé Présent Avenir par Bibliquest

Table des matières

- 1 Les origines : Jébus — La population
- 2 Pourquoi Jérusalem n'est pas restée intacte
- 3 Sion et la ville de David — Sa signification spirituelle
 - 3.1 Désobéissance
 - 3.2 Introduction de la royauté et de Sion
 - 3.3 Sion et la grâce de Dieu
 - 3.4 Jérusalem et son prix pour les fidèles ?
- 4 Une restauration de Jérusalem est-elle possible ?
 - 4.1 Dieu et son châtement sur le peuple
 - 4.2 L'introduction du christianisme a-t-elle supprimé la bénédiction finale d'Israël comme peuple sur la terre ?
- 5 Avenir de la Jérusalem terrestre
- 6 Les chrétiens et Jérusalem — Le problème palestinien
 - 6.1 Place et espérance du chrétien
 - 6.2 Les moyens du rétablissement — Le problème palestinien
- 7 Le temple
 - 7.1 Le temple d'Ézéchiél
 - 7.2 Le temple de l'Antichrist
- 8 Scènes finales à Jérusalem
- 9 Le royaume du Messie
- 10 Conclusion
- 11 Cartes schématiques de l'Israël futur au temps du royaume du Messie
 - 11.1 Carte d'Israël pendant le millénium : la répartition des différentes tribus d'Israël sur leur terre
 - 11.2 Deuxième carte : Zone de Jérusalem au temps du royaume du Messie

1 Les origines : Jébus — La population

L'ancien nom de Jérusalem était Jébus et ses habitants étaient les «Jébusiens».

Ceux-ci faisaient partie des populations idolâtres dont l'iniquité s'était développé au point que l'Éternel en décida la destruction quand cette iniquité fut venue à son comble (Gen. 15:16 ; Josué 11:3, 6, 20 ; 12:10 ; Deut. 18:12 ; voir 2 Pierre 3:7 pour le jugement correspondant sur le monde actuel).

Les Jébusiens subsistèrent un temps après la conquête du pays par Josué (Juges 19:11).

Le choix d'Israël, par l'Éternel, pour habiter ce pays à la place des Cananéens n'était pas dû à ce que Israël était un peuple meilleur, mais dû à ce que l'Éternel a aimé Israël (Deut. 7:7-8)

2 Pourquoi Jérusalem n'est pas restée intacte

Israël aurait dû répondre à l'amour de l'Éternel pour eux, et leur conduite aurait dû être à l'opposé de ce que les nations précédentes avaient fait. La dispersion ultérieure d'Israël et les châtements tombés sur ce peuple sont indiqués comme étant dûs à leurs égarements (Deut. 4:25-28 et bien d'autres passages). Quand l'iniquité de son peuple dépassait celle des Jébusiens, Dieu faisait tomber le jugement d'abord sur son peuple (Juges 19 à 20)

Mais même si l'Éternel châtie son peuple, Israël reste le peuple bien-aimé de l'Éternel, quoi qu'il arrive (Rom. 11:28-29).

3 Sion et la ville de David — Sa signification spirituelle

La ville fut prise par David après qu'il ait été reconnu comme roi par tout Israël (1 Chr. 11:4-9 ; 2 Sam. 5:6-9). Jérusalem comprenait la forteresse de Sion.

Le Psaume 78 est important pour comprendre le sens de ce que représente Jérusalem.

3.1 Désobéissance

Le peuple d'Israël a failli de manière répétée, péchant contre l'Éternel (v. 17), l'affligeant (v. 41), l'irritant (v. 17, 40, 56) et désobéissant malgré Ses soins persévérants (v. 38, 52-55) et attirant Sa colère (v. 58).

3.2 Introduction de la royauté et de Sion

Quand il n'y a plus rien à espérer du côté du peuple tellement leur égarement et leur péché est grand et sans espoir, alors Dieu choisit d'une part David comme roi, et d'autre part Sion, et introduit la bénédiction par leurs moyens : c'est ce qui s'appelle la grâce de Dieu. La grâce de Dieu est le seul espoir de l'homme, quel qu'il soit, pour obtenir la bénédiction.

Dans la suite de l'Écriture, David est le roi selon le coeur de Dieu, oint (= Messie) de l'Éternel, préfigurant LE Messie à venir dans la personne de Jésus (Psaumes 2, 8, 110 ; Matt. 22:41-46).

3.3 Sion et la grâce de Dieu

Sion reste toujours le lieu symbole de la grâce de Dieu (Héb. 12:22) — la grâce qui étend sa bonté sur l'homme quand il est complètement ruiné. C'est la même grâce qui s'exerçait envers le fils prodigue en Luc 15 et envers le croyant dans la période chrétienne (Rom. 1-8 ; Héb. 12).

3.4 Jérusalem et son prix pour les fidèles ?

Jérusalem avait normalement un prix extrêmement grand pour le cœur des fidèles, d'autant plus qu'ils réalisaient le lien qui était le sien avec la grâce de Dieu, les conseils de Dieu en grâce, et les conseils de Dieu se réalisant dans la personne du Messie Fils de David (Psaumes 122 ; 137:5).

La reconstruction des murailles de Jérusalem (Livre de Néhémie) était un point essentiel de la restauration du peuple en vue du jour où le Messie viendrait.

Les ennemis de Dieu et de son peuple ont toujours tout fait pour saboter cette reconstruction (Néhémie).

Les disciples n'arrivaient pas à imaginer que la ruine de Jérusalem puisse s'accroître ou que la ville puisse disparaître ; ils pensaient que Jésus, le Messie, allait tout rétablir d'un coup (Matt. 24:1 ; Actes 1:6).

4 Une restauration de Jérusalem est-elle possible ?

4.1 Dieu et son châtement sur le peuple

Dieu attend toujours que la conduite des siens réponde à son amour et à ses soins. Il commence le jugement par sa propre maison (1 Pierre 4:17). Les égarements du peuple d'Israël ayant été grands, la ruine de Jérusalem a été grande.

— Elle l'a d'abord été avant la venue de Jésus sur la terre (Lamentations de Jérémie).

— Elle l'a été encore plus après le rejet et le crucifixion du Messie (Matt. 23:28-31).

La relation entre les égarements du peuple d'Israël et les malheurs qui tombent sur eux sont abondamment affirmés dans l'Ancien Testament, soit par Moïse (Lévitique 26 ; Deut. 28 à 32), soit par les prophètes ; par exemple en Jérémie 30:14-15, l'Éternel dit : «je t'ai frappée d'une plaie d'ennemi, d'une correction d'homme cruel, à cause de la grandeur de ton iniquité : tes péchés se sont renforcés... Ta douleur est incurable ; je t'ai fait ces choses à cause de la grandeur de ton iniquité, parce que tes péchés se sont renforcés».

Mais si quelqu'un voulait justifier une quelconque action contre le peuple Juif, ce même prophète ajoute immédiatement après (30:16) : «Tous ceux qui te dévorent seront dévorés, et tous tes ennemis, oui, tous, iront en captivité, et ceux qui te dépouillent seront dépouillés, et ceux qui te pillent, je les livrerai au pillage». Celui qui touche à Israël touche à la prunelle de l'oeil de l'Éternel (Deut. 32:10 ; Zach. 2:8).

4.2 L'introduction du christianisme a-t-elle supprimé la bénédiction finale d'Israël comme peuple sur la terre ?

La bénédiction finale d'Israël demeure, tout simplement parce que ce que dit Dieu ne passe pas.

Le choix de l'Éternel et sa décision de bénir ne sont pourtant pas arrêtés par les manquements de l'homme en général, et du juif en particulier (Rom. 11: 28-29 déjà cité). C'est pourquoi la restauration finale de Jérusalem ne peut manquer d'avoir lieu.

Certains pensent que la séparation entre Juif et chrétien est définitivement abolie selon Éph. 2:14 et que les prophéties de l'Ancien Testament doivent être comprises spirituellement comme concernant l'Église. Cela est faux pour plusieurs raisons :

a) Le Nouveau Testament parle bien d'une Jérusalem d'en-haut (Galates 4), d'une Jérusalem céleste qui est l'Église (Apoc. 21:9-10), mais cela ne saurait annuler les promesses de Dieu quant à la Jérusalem terrestre.

b) La distinction juif-gentils est bien supprimée quant à l'Église chrétienne (Éph. 2:14 ; Gal. 3:28) dont le caractère est céleste, mais les promesses et le choix de Dieu quant à la terre restent inchangés : Romains 9 à 11 explique cela de la manière la plus formelle.

c) Les prophéties de l'Ancien Testament envers la restauration d'Israël, notamment dans Ésaïe (cf. ch. 35, 54, 60, 61 et bien d'autres) et Ézéchiel (ch. 40 à 48) sont si précises, même quant aux détails matériels, qu'il n'est pas raisonnable de les vider de leur sens par une soi-disante spiritualisation. Le témoignage surabondant des prophètes est irréfutable.

5 Avenir de la Jérusalem terrestre

Que va devenir Jérusalem ? Les événements que nous voyons préparent-ils la restauration glorieuse de Jérusalem ?

Les anciens prophètes nous renseignent abondamment sur ce sujet. Nous n'en donnerons que de courts extraits. Zacharie 12 à 14 est particulièrement utile.

a) Jérusalem est l'objet de jugements épouvantables selon Zach. 14:2 (cf. aussi Apoc. 11:13), mais ne sera pas détruite, contrairement à Babylone (Apoc. 16:17-21)

b) Zacharie 12:2-3 nous dit : «Je [l'Éternel] ferai de Jérusalem une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour ... je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples : tous ceux qui s'en chargeront s'y meurtriront certainement. En ce jour-là, dit l'Éternel, je frapperai de terreur les chevaux, et de délire ceux qui le montent ... je frapperai de cécité tous les chevaux des peuples».

Au vu de prophéties si claires on est stupéfait de voir les différentes nations s'occuper de plus en plus de Jérusalem : elles ne peuvent qu'en récolter ce qu'annonce la Parole.

c) Zacharie 12:10-11. «Je [l'Éternel] répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers moi, vers celui qu'ils ont percé, et ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique... en ce jour-là il y aura une grande lamentation à Jérusalem».

La chose importante que Dieu veut produire dans son peuple et en relation avec Jérusalem, c'est la confession du péché, notamment en rapport avec la crucifixion du Messie. Cela aura lieu, assez tardivement (= peu avant l'établissement du royaume terrestre du Messie), après que Dieu aura repris des relations actives avec son peuple, comme on peut le voir de Zach. 12:6-9.

Le travail moral que Dieu veut produire dans son peuple ne se borne pas à reconnaître le péché de la crucifixion ; on voit une confession personnelle (Zach. 12:12-14), un rejet de tout ce qui touche aux faux prophètes (ceux qui annoncent quelque chose quant au devenir du peuple alors que Dieu ne les a pas envoyés), une découverte de l'humanité du Seigneur Jésus (Zach. 13:5-6) et de ce qu'il a porté nos péchés (Zach. 13-7).

d) D'autres prophéties laissent entendre que Jérusalem sera dominée pendant un temps par des hommes opposés à Dieu et à Christ (És. 28:14-15 ; Daniel 11:36-39 ; Jean 5:43).

6 Les chrétiens et Jérusalem — Le problème palestinien

Les chrétiens doivent-ils lutter pour Jérusalem et la restauration de sa gloire terrestre ? Bien des chrétiens le croient, estimant contribuer à l'accomplissement des prophéties de la Bible.

6.1 Place et espérance du chrétien

Ce serait méconnaître la vraie nature, l'appel et l'espérance de l'Église qui sont célestes et non terrestres (Phil. 3:5-21 ; Éph. 1:3, 22, 23 ; Col. 3:1 et bien d'autres passages). Il n'y a pas de lieu saint sur la terre pour les chrétiens ; leur patrie est dans le ciel. Quelle tristesse et quel aveuglement de voir le soi-disant chef de la chrétienté (pape) s'occuper de promouvoir un statut de Jérusalem ! La Jérusalem d'en-haut, qui est notre mère (Gal. 4:26), est la nouvelle alliance (Gal. 4:24) dont les chrétiens bénéficient, même si elle est faite pour Israël (Hébreux 8).

La Jérusalem céleste est l'Église, l'Épouse de l'Agneau (Apoc. 21:9). Bien que céleste, elle descendra du ciel d'auprès de Dieu (Apoc. 21:2) pour manifester la gloire de Dieu aux nations (Apoc. 21:23-24).

6.2 Les moyens du rétablissement — Le problème palestinien

Les indications bibliques sur l'avenir de Jérusalem avant sa restauration finale montrent que l'Église ne peut y avoir aucun rôle positif. La vraie restauration de Jérusalem aura lieu par le Messie à son retour, et non par les arrangements politiques des hommes. Même certains partis ou écoles en Israël, aujourd'hui, en sont persuadés.

Le peuple actuel d'Israël soutient son droit à la terre de la Palestine selon la Bible. Le problème est que l'on ne peut pas utiliser une partie des prophéties de la Bible (ayant trait au rétablissement du peuple dans sa terre) et rejeter l'autre partie de la prophétie (ayant trait à Christ, son humiliation, ses souffrances, son rejet, la culpabilité qui s'y rapporte, la repentance annoncée en rapport avec ce rejet, et le royaume final sous le sceptre de Christ, dans la justice et la paix).

Inversement, nier l'avenir d'Israël dans sa terre et lutter contre eux, c'est se mettre en opposition avec Dieu lui-même. Les fautes du peuple ne sont pas une excuse suffisante pour échapper (voir le livre du prophète Abdias ; Ps. 105:14, 15 ; Amos 1 et bien d'autres passages).

Aucun des deux parties au conflit Israël-palestinien ne présente actuellement le respect de la Parole de Dieu et l'humiliation en rapport avec la mort de Christ. Chacun ignore ces questions, et le monde qui s'en occupe pour pousser à la négociation, ne fait pas mieux. Peut-on mettre Dieu de côté et penser trouver malgré tout des solutions en rapport avec son peuple ? C'est évident que non. L'aveuglement est général à cet égard.

6.3 Des conflits perpétuels ?

Nombres 35 donne une instruction intéressante au sort des meurtriers. Un homicide involontaire échappait au vengeur de sang en se réfugiant dans une ville de refuge. L'homicide volontaire devait passer en jugement devant les anciens de la ville qui vérifiaient bien la caractéristique involontaire du meurtre.

Bien que la crucifixion de Jésus ait été à l'évidence un meurtre volontaire, les Juifs sont au bénéfice de la prière du Seigneur (Luc 23:34) demandant à son Père, sur la croix, que le péché de sa crucifixion soit pardonné et mis au rang des homicides involontaires : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font».

Mais en cas d'homicide involontaire, si le meurtrier qui quittait la ville de refuge «avant le changement pour retourner dans sa terre, la culpabilité pesait sur lui tant qu'un nouveau Souverain Sacrificateur n'entrait pas en fonction : Israël aura paix et pardon quand Christ, le Messie, exercera la sacrificature pour son peuple (une sacrificature différente de celle de l'épître aux Hébreux).

7 Le temple

7.1 Le temple d'Ézéchiel

Ézéchiel fait la description détaillée d'un temple qui sera rebâti (Éz. 40 à 42). Il n'y a aucune ambiguïté pour comprendre que c'est futur. La gloire de l'Éternel (= la Schékinah = la nuée) y reviendra (Éz. 43). Mais contrairement à tous les efforts passés des hommes, et à leurs idées présentes, ce temple sera situé en dehors de la ville de Jérusalem, au nord (Éz. 48:8-15).

Il y aura à nouveau des sacrifices (Éz. 43:13-27 ; 44:15, 29 ; 45:13-25 ; 46:1-15).

Est-ce le temple qui pourrait être prochainement rebâti ? est-ce l'aboutissement de ce à quoi s'occupent certains groupes religieux en Israël, lesquels voudraient le mettre à la place des mosquées de l'esplanade ?

Nous ne le pensons pas, car la Parole de Dieu fait allusion encore à un autre temple qui devrait précéder celui d'Ézéchiel.

7.2 Le temple de l'Antichrist

Un temple sera reconstruit à Jérusalem, bien avant le rétablissement du royaume terrestre du Messie (2 Thess. 2:4 ; Apoc. 11:1), au temps de l'Antichrist.

Les marques de la présence de Dieu (la gloire de l'Éternel = la Shékinah = la nuée) n'y seront pas. Cette gloire avait été dans le tabernacle (Exode 40:34) et dans le temple (1 Rois 8:10) ; elle est partie avant la destruction de Jérusalem (Ézéchiel 10:18, 11:23) ; elle n'était pas dans les divers temples ultérieurs, ni celui d'Esdras-Néhémie, ni celui reconstruit par Hérode et qui existait au temps des évangiles.

Il semble que, pourtant, les fidèles adoreront dans ce temple intermédiaire selon Apoc. 11:1.

Ce point est un indication, pour les chrétiens, de ne pas attacher de valeur aux démarches de tous ordres faites en relation avec un nouveau temple (pose de premières pierres, tentative de reconstruction), sinon d'y voir un signe de progression vers les temps de la fin. Il ne s'agit en tout cas pas du temple du royaume terrestre du Messie selon Ézéchiel.

8 Scènes finales à Jérusalem

Jérusalem verra la mise à mort publique des derniers témoins de Dieu, les corps de ces derniers restant exposés aux regards du monde entier pendant quelque jours (Apoc. 11:7-9).

Les épreuves de Jérusalem seront alors encore très grandes, notamment avec ce qu'on peut comprendre des deux sièges de Jérusalem (pour plus de références sur ce sujet, voir Bibliquest, page «sujets prophétie», à la fin), avec Zach. 13:8-14:2 et Ésaïe 28 et Daniel 11:40 pour le premier siège dont l'issue est catastrophique, le deuxième siège se terminant au contraire par la délivrance de Jérusalem (Ésaïe 29 ; Daniel 11:45 ; Zach. 13:3-4)

La Parole présente ces épreuves épouvantables comme semblables aux opérations d'affinement de l'or et de l'argent pour les dégager des scories et produire ce qui est précieux (Zach. 13:9 ; Mal. 3:3)

9 Le royaume du Messie

Ce royaume du Messie est un royaume de mille ans selon Apoc. 20:4. Mais ce royaume ne s'achèvera pas par un échec comme les empires éphémères des hommes, mais par ce dont nous parle 1 Cor. 15:24 : le Christ remettra le royaume à Dieu le Père, et ensuite il y aura des nouveaux ciels et une nouvelle terre selon Apoc. 20:11 et 21:1.

Pendant le royaume terrestre du Christ, Jérusalem redeviendra le centre de la gloire de l'Éternel (Ésaïe 60) et de la louange universelle, et chaque nation y enverra des délégués pour adorer, chaque année (Zacharie 8:22 ; 14:16-19 ; És. 60:12).

10 Conclusion

Combien sont vains les espoirs de paix au Proche-Orient par la force et par la lutte armée ! Mais les peuples (aveuglés car ils ne tiennent pas compte de Dieu) se mêleront de plus en plus au devenir de Jérusalem, et s'y useront (Zach. 12 cité plus haut). Les efforts pour installer une paix sans Dieu sont une illusion complète.

Un temple sera rétabli sans la présence de Dieu (on ne peut pas savoir si cela aura lieu avant ou après l'enlèvement de l'Église) Dieu se sert de tout cela :

- pour manifester ce qu'est l'homme sans Dieu, son aveuglement, la vanité de ses efforts, et sa méchanceté extrême
- pour châtier son peuple et les nations
- pour produire le travail moral de repentance qui convient à l'introduction d'un royaume de gloire digne du Messie (Psaumes 2 et 110).

La place du chrétien fidèle est de se tenir à part de tous ces mouvements des peuples, et de servir et honorer son Maître avec zèle, en attendant Son retour.

Rom. 11:33-36 : « Ô profondeur des richesses et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies introuvables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ... ? À lui soit la gloire éternellement ! »

11 Cartes schématiques de l'Israël futur au temps du royaume du Messie

Ces cartes sont basées sur Ézéchiel 45 à 48 ; elles sont approximatives et représentent ce que nous comprenons de l'Écriture, celle-ci restant la seule référence fiable.

11.1 Cartes de la Palestine répartie entre les différentes tribus d'Israël

Voir carte établie selon les indications d'Ézéchiel, avec des annotations manuscrites indiquant les versets pertinents

Frontière nord : Ézéchiel 47:15-17, 20 ; 48:1

Frontière Sud : Ézéchiel 47:19 ; 48:28

Unité de longueur : la coudée (c)

Tribus au nord de Jérusalem : Ézéchiel 48:1-7

Tribus au Sud de Jérusalem : Ézéchiel 48:23-28

Chaque tribu a une bande de terrain, parallèle à l'équateur, de 25000 coudées de large (même largeur pour toutes)

Entre les 2 séries de tribus est la portion du Prince (Le Prince n'est pas le Messie différent du Messie) [Ézéchiel 45:7-8 ; 48:21-22]

11.2 Cartes des environs de Jérusalem au temps du royaume du Messie

Voir carte établie selon les indications d'Ézéchiel, avec annotations manuscrites des passages.

Au milieu de la « portion du Prince » (bande de terrain parallèle à l'équateur et ayant 25000 coudées de large), il y a une zone carrée appelée « Sainte Offrande élevée » de taille 25000 coudées sur 25000 coudées (Éz. 45:1-8 ; 48:20).

Cette zone se divise en 3 bandes de terrain :

1 zone des lévites, 25000 coudées sur 10000 coudées ; Éz. 45:5 ; 48:13, 14

2 zone des sacrificateurs et du Sanctuaire, 25000 coudées sur 10000 coudées ; Éz. 45:1-4 ; 48:8-12

3 zone de la ville (dont le nom est : « L'Éternel est là » Éz. 48:35), 25000 coudées sur 5000 coudées ; Éz. 45:6 ; 48:15-19

Une rivière sort du sanctuaire et se divise en deux, une partie allant à la « mer morte » (qui ne sera plus morte Éz. 47:8), et l'autre partie allant à la Méditerranée.

La partie allant à la mer ex-morte passera dans une vallée qui n'existe pas actuellement, mais qui sera formée lorsque le Seigneur aura posé ses pieds sur la montagne des Oliviers (Zach. 14:3-9)

Prétérisme par (Bibliques)

De quoi s'agit-il ?

C'est le système d'interprétation de l'Écriture qui considère que les prophéties sont le plus généralement accomplies.

Valeur

Parmi tous les systèmes d'interprétation, celui-ci est l'un des plus aberrant :

où a-t-on vu des lions manger de la paille et des loups habiter avec des agneaux (Ésaïe 11) ?

où a-t-on vu les aveugles voyant (Ésaïe 35), la paix régner d'une mer à l'autre (Ps.72) ?

où a-t-on vu l'homme de péché assis dans le temple à Jérusalem (2 Thes. 2 et Matt. 24) ?

où a-t-on vu une marque de la bête imposée avec interdiction d'acheter ou de vendre à quiconque n'a pas cette marque ? (Apoc.13)

où a-t-on vu Daniel se reposant dans son lot à la fin des jours (Daniel 12)

où a-t-on vu le temple d'Ézéchiel (ch.40 et suiv.) rebâti et les nations obligées d'aller chaque année adorer à Jérusalem (Zach.14) ? etc.etc.

Pour répondre à ces objections, on allègue une interprétation spiritualisante de l'Écriture. Mais justement celle-ci perd alors toute sa force et sa vérité ; on lui fait dire n'importe quoi.

La Parole de Dieu sait très bien distinguer, quand elle le veut, les prophéties qui, pour nous, sont du passé et celles dont l'accomplissement n'est pas encore réalisé. Ainsi, si on lit soigneusement, en détail et avec une version exacte de la Bible, on voit que Matthieu 24 concerne (à partir du v. 15 en tous cas) des événements futurs pour nous, tandis que Luc 21 qui ressemble beaucoup, s'en distingue dans les détails et correspond jusqu'au verset 24 à des événements passés pour nous. Matthieu 24 annonce l'abomination de la désolation (= l'idole) dans le temple de Dieu, tandis que Luc 21 annonce Jérusalem envahie d'armées. Mais Luc 21:24 nous parle du temps des nations, qui n'est manifestement pas encore fini et qui s'étend jusqu'à des événements futurs décrits dans les v. 25 et suivants qui ne sont manifestement pas encore accomplis.

Il y a aussi souvent des accomplissements partiels de prophéties. Quand on lit Actes 2:17-20 citant Joël 2, il est évident que les v. 17 et 18 sont accomplis dans le passé et les v. 19 et 20 restent à accomplir dans le futur.

Pourquoi alors y a-t-il des gens pour défendre le préterisme ?

Une première raison est que beaucoup de gens ne veulent pas croire à l'existence même des prophéties. Par un mouvement d'incrédulité, on ne conçoit pas que Dieu ait pu révéler l'avenir à des vrais prophètes, et on affirme, par exemple, que l'Apocalypse n'a pu que se référer à des événements contemporains, c'est-à-dire qu'elle a forcément décrit des persécutions traversées par les chrétiens dans l'empire romain. Même des chrétiens soutiennent ces opinions. Une autre motivation des préteristes (spécialement des

gens qui sont déjà chrétiens, au moins de nom) est de nier le dispensationalisme, et ils font cela en particulier parce qu'ils refusent la venue du Seigneur pour ravir Son église en tant qu'événement pouvant intervenir à chaque instant ; c'est l'attitude du méchant esclave de Matt.24 et des vierges de Matt.25, sans parler de Laodicée (Apoc.3). Il y a aussi la volonté d'accorder l'église avec le monde pour ne pas avoir des idées qui vont continuellement à contre-courant du monde ; or le dispensationalisme montre trop clairement que cette voie va à la ruine

Ce n'est pas pour rien que Paul met en garde contre les fables et que Jude met en garde contre les rêveurs qui se sont glissés parmi les fidèles. Mais pour tenir ferme, il faut se donner la peine de creuser la parole de Dieu, et il faut accepter l'opprobre de vivre à contre-courant de ce monde ; c'est ce que beaucoup de gens ne sont pas prêts à accepter

Est-il étonnant que de telles doctrines se répandent ?

Relisons bien 2 Timothée et Jude, et même 1 Jean et 2 Pierre. Dans ces épîtres on voit beaucoup d'annonces de graves dérives, de temps fâcheux, derniers temps, derniers jours, dernière heure ; Paul dit que cela ira de mal en pis. Jean parle d'antichrists. 2 Pierre annonce les faux docteurs. Les caractères des gens (chrétiens) du début de 2 Tim.3 sont épouvantables. Les fidèles sont isolés (2 Tim. 1 :15 ; 4 :3 ; 4 :16).

Faut-il se décourager ?

Y a-t-il des motifs de se décourager ? on voit Jude exhorter à combattre, Paul disant de prêcher la Parole en temps et hors de temps, Jean poussant à la communion avec le Père et le Fils, Jude exhortant à retirer les gens d'une maison en feu !! 2 Timothée est une épître où l'on voit misères sur misères, et en face seulement des encouragements à être énergiques !! Timothée avait un esprit de crainte, et Paul lui dit que Dieu nous a donné un esprit de puissance d'amour et de conseil / sobre bon sens !

Sionisme chrétien : bon ou mauvais ?

De nombreux éléments de cet article sont tirés de l'ouvrage «For Zion's sake» de Paul Richard Wilkinson, édité par Paternoster dans la série «Studies in Evangelical History and thought» (ISBN 978-1-84227-569-6).

On trouve dans le dictionnaire « Petit Robert » la définition suivante du sionisme : « Mouvement politique visant à l'établissement puis à la consolidation d'un état Juif (la nouvelle Sion) en Palestine ».

Mais réduire le sionisme à un mouvement politique est une vue tout à fait étroite du sujet.

Il y a un sionisme Juif qui peut être considéré comme une idéologie, ou une foi, ou une notion ou une idée ou une espérance ou un credo ou un mouvement, qui ont imprégné le peuple Juif dans toute son histoire. C'est l'idée, l'espoir ou la certitude que le peuple Juif reviendrait un jour dans sa terre d'autrefois (= Eretz Israël = la terre d'Israël).

Il y a un sionisme culturel qui fait de la terre d'Israël le centre spirituel national du judaïsme et qui a cherché à en faire un mouvement de masse.

Il y a eu et il y a un sionisme politique qui cherche à restaurer le peuple Juif dans sa terre comme autrefois, et à agir politiquement dans ce sens. Les motivations de ce sionisme politique ont été religieuses pour les uns, et non religieuses pour d'autres. Une fois l'état d'Israël créé en 1948, le sionisme a eu pour but d'affermir cet état, de le consolider et de l'étendre.

Le sionisme chrétien est un chapeau sous lequel on groupe beaucoup de chrétiens soutenant Israël. Il s'agit de chrétiens très divers mais qui reconnaissent le propos de Dieu vis-à-vis d'Israël développé dans les prophètes et qui voient dans la création de l'état d'Israël en 1948 un accomplissement de la prophétie. Il y a bien des désaccords entre eux sur l'interprétation de l'Écriture relativement à l'enlèvement de l'église, à l'identité et au rôle de l'antichrist, à la grande tribulation et à la seconde venue, mais on peut incorporer les éléments suivants dans la pensée du sionisme chrétien : 1. une distinction claire selon la Bible entre Israël et l'église. 2. L'enlèvement de l'église antérieur à la grande tribulation (prétribulationisme) et pouvant intervenir à tout moment. 3. Le retour des Juifs dans la terre d'Israël. 4. La reconstruction du temple. 5. La montée ou mise en place de l'antichrist. 6. La période de sept ans de la grande tribulation. 7. Le salut national des Juifs. 8. Le retour de Christ à Jérusalem. 9. Le règne de 1000 ans de Christ sur la terre.

Le sionisme chrétien proprement dit fait tous ses efforts pour favoriser la concrétisation et l'accélération de ce schéma. Certains ont été animés par des motifs humanitaires, d'autres par l'idée d'expier les crimes commis contre les Juifs au nom du christianisme, d'autres par le désir d'appliquer les concepts bibliques de libération et justice sociale. Mais le sionisme chrétien cadre bien avec une interprétation littérale de la Bible et des prophéties qui s'y trouvent.

La raison pour laquelle Biblistes s'intéresse à cette question est la suivante : J.N. Darby a longtemps été un parfait inconnu dans les sphères des grandes religions et dans les sphères politiques (sa tombe le rappelle par l'inscription de 2 Cor. 6:9). Mais le conflit palestinien perdurant et s'exacerbant, la guerre des idées se rajoute à celle des armes. Or des opposants à Israël, et parmi les plus violents, ont soutenu que l'origine du mal à la base de ce conflit, était dans le sionisme chrétien qui serait le plus grand danger menaçant la paix et la justice dans le monde, et les idées de Darby en seraient la cause en ce qu'elles ont façonné une bonne partie de l'Amérique, spécialement les conservateurs du sud.

Ce sujet avait été abordé brièvement dans un sujet d'actualité antérieur (1.10.2004) faisant lui-même suite à une réponse aux idées développées au début de la guerre d'Iraq quand la presse francophone avait essayé d'expliquer les idées du président Bush lorsqu'il soutenait que son combat allait dans le sens biblique et dans le sens de l'histoire.

Que faut-il penser du sionisme chrétien et de la prétendue contribution de J.N. Darby ?

1. L'ouvrage de Paul R. Wilkinson donne beaucoup de détails corrects là-dessus et qui correspondent aux pages sur la prophétie qu'on trouve sur Biblistes.

Le schéma de développement des événements futurs (ce que l'on peut appeler l'histoire prophétique = l'histoire du futur) est assez bien résumé dans le contenu des idées à la base du sionisme chrétien mentionné plus haut.

2. Toutefois ce n'est pas parce que nous croyons que l'histoire prophétique va se développer dans un certain sens que nous avons à faire des efforts pour aider à ce qu'elle se produise ainsi. Les prophètes de la Bible n'annonçaient pas les événements pour que les hommes aident à leur accomplissement, mais pour travailler dans les cœurs et les consciences pour les ramener à l'obéissance de Dieu. Les prophètes annoncent les châtements de Dieu pour toucher les consciences de ceux qui Lui désobéissent, et elles annoncent les temps de bénédiction pour encourager ceux qui veulent obéir à Dieu. Il en va encore de même aujourd'hui avec les prophéties relatives à Israël et au Moyen Orient : a) le monde a beau croire qu'il arrivera à faire une paix sans Dieu, il faut qu'il comprenne qu'on ne peut pas y arriver si on se courbe pas devant Lui et devant Sa Parole ; l'inanité des efforts de paix est annoncée en Zacharie 12:3. b) l'annonce du Messie et de Son royaume encourage à se tourner vers Celui qui seul donne la paix quand on reconnaît et confesse ses péchés.

3. Il ne faut pas mêler le temps de l'église avec le temps où Israël sera le centre des voies de Dieu quant à la terre. Les événements que nous voyons aujourd'hui ne sont que des amorces d'événements futurs dont parle la prophétie, mais ils ne sont pas l'accomplissement de la prophétie. La distinction de ces deux ères est très nettement faite par le Seigneur en Actes 1:6-9: les disciples s'enquerraient de quand le Seigneur rétablirait son royaume ; Il leur répond que cela ne les regarde pas. — Le temps de l'église est le temps où Dieu « invite à son grand souper » (Luc 14), où Il offre la grâce aux pécheurs et annonce qu'Il viendra prendre les Siens pour

les emmener au ciel. Le temps de l'église se termine par son enlèvement au ciel. L'accomplissement de la prophétie proprement dite recommence ensuite (il y a interruption entre la 69ème et la 70ème semaine de Daniel 9).

4. Même si l'accomplissement des prophéties ne relève pas du temps présent, cela n'empêche pas Dieu de favoriser le retour d'Israël dans sa terre. Ésaïe 18:4 est significatif à cet égard : « Car ainsi m'a dit l'Éternel : Je resterai tranquille, et je regarderai de ma demeure, comme une chaleur sereine sur la verdure, comme une nuée de rosée dans la chaleur de la moisson ». Entre temps, malheur à ceux qui s'attaquent à Israël, selon l'avertissement catégorique de Zacharie 2:8 : « Car ainsi dit l'Éternel des armées : ... celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil ».

5. Quel est le rôle de Darby dans tout cela ? simplement il a contribué, avec d'autres, à remettre en lumière des déclarations de l'Écriture tombées dans l'oubli ; ce n'était pas la première fois que des portions de l'Écriture tombaient dans l'oubli et étaient remises au jour (2 Chroniques 34:14-15 ; 30:26 et autres). Il a aussi contribué à ce que des chrétiens écoutent simplement ce que Dieu disait dans Sa Parole et croient que cela se passerait comme Il l'a dit et écrit. Déjà le prophète Ésaïe (8:20) disait : « À la loi et au témoignage ! S'ils ne parlent pas selon cette parole, il n'y a pas d'aurore pour lui ». Le Seigneur Jésus a lui aussi insisté sur l'accomplissement littéral de Sa parole (Matthieu 24:35 ; Marc 13:31). Et effectivement les éléments de pensée du sionisme chrétien tels que résumés plus haut se trouvent dans la Bible et Darby a contribué à les remettre en lumière ; mais il n'est pour rien dans le fait que ces événements soient dans la Bible, ce n'est pas lui qui a écrit la Bible !

L'enseignement de Darby sur ces sujets n'est pas un corpus de doctrines obscures et compliquées basées sur des prophètes tardifs. Dans ses "études sur la Parole de Dieu", on trouve déjà, très tôt et très courtement, cet enseignement formulé de la manière suivante en rapport avec Genèse 14 et la victoire d'Abraham sur les rois des nations : « Ce tableau donc nous représente le triomphe final de la famille de la foi sur le prince du monde, triomphe réalisé en Esprit par l'Église (et finalement dans la gloire), dans ses espérances célestes et dans son union avec Christ, et qui sera réalisé littéralement sur la terre par les Juifs, pour lesquels le Christ sera sacrificateur selon le type de Melchisédec. Ce type sera pleinement accompli dans la position qu'il prendra comme Sacrificateur sur son trône, Médiateur dans ce même caractère, bénissant l'homme de la part de Dieu, et bénissant Dieu de la part de l'homme ; Dieu, lui-même, prenant alors, complètement et réellement, le caractère de possesseur des cieux et de la terre ». Autrement dit, et en bref : on a déjà là [écrit avant 1880] l'annonce du triomphe futur et littéral des Juifs sur la terre, mais ceux-ci feront alors partie de la famille de la foi, ce qui est encore loin d'être le cas ; il n'y a de triomphe de l'Église que dans la gloire céleste.

6. La doctrine de Darby favorise-t-elle Israël à l'encontre des palestiniens et implique-t-elle que les chrétiens doivent aider Israël à réaliser ses objectifs et à prendre part au sionisme chrétien dans son aspect politique et activiste ? — La certitude que Dieu accomplira Sa parole et rétablira pleinement Israël dans sa terre n'entraîne pas qu'il faille y contribuer maintenant, car le changement moral nécessaire à l'accomplissement des voies de Dieu n'a pas encore eu lieu. La restauration d'Israël dont parlent aussi bien l'Ancien Testament (presque tous les prophètes) que le Nouveau Testament (spécialement Romains 11 et d'autres passages) implique absolument que le peuple d'Israël se repente et se tourne vers Dieu et reconnaissent Jésus comme Messie (voir spécialement Zacharie 12:10). Or actuellement on est loin de ce travail spirituel à l'échelon national, même si quelques individus l'ont réalisé. — Favoriser aujourd'hui une nation plutôt qu'une autre, c'est ignorer les châtiments de Dieu annoncés sur son peuple aussi bien que sur les autres nations ; c'est ignorer que nous sommes dans un monde ennemi de Dieu (1 Jean 2:15 ; Jacques 4:4) ; c'est ignorer que le chrétien n'a pas à attendre d'autre place que celle de Christ rejeté (Galates 6:14 ; Jean 15:18-27).

7. Y a-t-il de l'antisémitisme à dire qu'il faut qu'Israël se repente et reconnaisse Jésus comme Messie ? non car la Bible l'annonce ; et nous disons aussi que tous les hommes sont pécheurs devant Dieu (même si c'est pour des motifs différents) et ont besoin de se repentir. Romains 11 montre que, si la mise à l'écart temporaire d'Israël comme nation a permis la bénédiction des nations non juives dans le christianisme, la restauration d'Israël implique que les nations à leur tour tombent dans la désobéissance généralisée (ce qui saute aux yeux aujourd'hui) et deviennent par là l'objet du jugement prochain de Dieu. — La Bible distingue bien entre la masse du peuple d'Israël (qui aura plus tard un caractère apostat complet) et un résidu fidèle selon son cœur. Amalgamer les deux va dans le sens contraire de ce que Dieu opère (Apocalypse 7).

8. Les accusations contre Darby d'avoir une doctrine néfaste politiquement sont d'autant plus frappantes qu'il a longtemps été tenu pour inexistant. — Elles sont d'autant plus mal fondées qu'il a toujours insisté sur l'espérance céleste du chrétien, qui ne marche dans ce monde que comme un forain (ou nomade) et un étranger. C'est ce que disait Christ aussi (Luc 9:58) : « le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ». — Les ennemis de Christ ont cherché aussi à le salir politiquement (Marc 12:14 ; Jean 11:48-50) et à l'accuser de vouloir se faire roi (Matthieu 27:11), ce à quoi Il n'a pas répondu tellement l'accusation était malhonnête. — Ce genre d'accusation ne vient pas d'aucun rôle que Darby ait eu ou puisse avoir dans les conflits de ce monde, mais de ce que le diable veut bannir ou proscrire l'enseignement de Darby relatif au lien entre l'église et Christ lui-même, et relatif à l'espérance céleste du chrétien.

9. Finalement retenons que le sionisme chrétien en tant que croyance en l'accomplissement prophétique du retour des Juifs dans leur pays concorde avec l'enseignement biblique (Ézéchiel 37:21 et bien d'autres passages) et concorde également avec ce qu'a enseigné Darby dans la mesure où il avait une lecture littérale des Écritures.

Par contre le sionisme chrétien dans son aspect activiste politique ne concorde pas avec l'enseignement de la Bible pour l'église, et ne concorde pas avec ce qu'a enseigné Darby. Il est donc parfaitement déplacé de l'accuser d'en être la source ou de le favoriser.

[page principale | nouveautés | La Bible | la foi | sujets | études AT | études NT | Index auteurs + ouvrages + sujets | centres d'intérêt]

Des attentats meurtriers, des tours en feu, des tours qui s'écroulent La Bible en parle ! Par Biblistes

Q : Mille morts dans une tour en feu à Sichem, en Samarie [Juges 9:49] — 18 morts dans une tour qui s'écroule du temps de Jésus-Christ [Luc 13:4-5] — Qu'en dit la Bible ?

«Ces 18 sur qui tomba la tour de Siloé, croyez-vous qu'ils fussent plus coupables que tous les habitants qui habitent Jérusalem ? Non vous dis-je [c'est Jésus qui parle] ; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous pareillement» — Luc 13:4-5

Le feu avait été mis à la tour de Sichem par un audacieux sans droits, qui avait pris le pouvoir malhonnêtement, par ruse et par violence. Pour la tour de Siloé, l'origine de l'écroulement n'est pas indiqué.

Or les premiers mots de Jésus ne cherchent pas à identifier des coupables ou des responsables de la chute de la tour, ni à prendre des mesures pour que ça ne recommence pas — ça ne serait pas mal en soi, mais le plus urgent n'est pas là. Les paroles de Jésus ont un objectif : donner un avertissement pour que chacun tienne compte de cette catastrophe, et se tourne vers Dieu, dans la confession des péchés et la repentance pour trouver le salut.

Nous supplions nos lecteurs de mettre leur vie en ordre avec Dieu, et de recevoir le salut qu'Il offre aux pécheurs.

Q : Si cette catastrophe avait été un attentat meurtrier et ignoble, Jésus aurait-il parlé différemment ?

Les versets précédents nous le disent :

« En ce même temps, quelques-uns se trouvaient là présents, qui lui [à Jésus] racontèrent ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec leurs sacrifices. Et Jésus répondant, leur dit : « Croyez-vous que ces Galiléens fussent plus

pêcheurs que tous les Galiléens parce qu'ils ont souffert de telles choses ? Non vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous de la même manière » — Luc 13:1-3

Ce n'était pas l'action de terroristes étrangers au pays, mais il s'agissait d'un acte de terrorisme du gouverneur cherchant à s'imposer par la terreur. Ici encore, Jésus s'attache à réveiller les consciences des âmes pour les amener au salut par la repentance.

Q : Des actes de terrorisme aveugles constituent-ils une forme spéciale de mal de nature absolument exceptionnelle ?

Lire Job 1:8-22

Ce livre de Job dévoile Satan se déchaînant contre un homme juste et sa famille pour le faire tomber coûte que coûte. Il intervient de façon cachée par le moyen d'agents d'apparence plutôt banale : attaque par des bandes plus ou moins organisées, foudre, dégâts matériels importants, dégâts en vies humaines, écroulement d'une maison sous l'effet d'une tempête, la famille ensevelie sous les décombres. Tout cela est effectué selon une séquence rapide et brutale manifestant une brutalité sadique. Au ch. 2, Satan complète ses interventions en s'en prenant à la santé de Job. Meurtrier et menteur dès le commencement (Jean 8:44), il se plaît à asservir et avilir. C'est son habitude.

Q : Dieu n'aurait-il pas pu ou dû tout arrêter à l'avance ?

Lire Romains 9:20, 22, 23 ; Genèse 6:5-7 ; 9:11, 15 ; 2 Pierre 3:2-10

Le créateur peut tout, mais 1) ce n'est pas à la créature de demander des comptes à son Créateur, et 2) la somme de mal est telle partout, depuis longtemps, qu'il faudrait que Dieu anéantisse au plus vite le monde entier : est-ce vraiment cela qui est désiré ou désirable ? Veut-on vraiment que Dieu nous châtie chaque fois que nous nous comportons mal ?

Dieu préfère nous parler par sa parole pour nous ramener à Lui, attendant qu'on l'écoute : n'est-ce pas mieux ainsi ?

Q : Ne nous reste-t-il plus qu'à vivre dans l'angoisse et la terreur, sans plus pouvoir se fier à rien ?

Lire Matthieu 8:17 ; 11:28-30 ; Jean 10 ; Luc 10:29-37

Oui, toutes les certitudes humaines ou basées sur l'homme s'écroulent. On découvre combien le bonheur humain est fragile, factice, une vapeur paraissant et disparaissant (Jacques 4:14) ; on ne sait pas à quoi se raccrocher (Marc 9:22 ; Luc 8:43-44) ; tout le bonheur était du vent (Eccl. 1:2-3). Pourtant, il y a espoir. Dieu a voulu nous aimer, même ceux qui sont haïssables (Rom. 5:8 ; Tite 3:3), et donner son propre Fils (Rom. 5:10), qui a porté lui-même la malédiction (Galates 3:13). Il introduit les siens dans la sphère merveilleuse du royaume du Fils de son amour (Col. 1:13) où tout est justice, joie et paix (Rom. 14:17). Dieu s'est manifesté dans un homme, Jésus, venu porter nos misères, apporter la délivrance et nous donner une vie nouvelle et éternelle (Jean 3:14-16).

Lire encore Matthieu 7:24-29 — Parole de la maison bâtie sur le sable

Le sol de Manhattan est, dit-on, un roc solide. Pourtant, tout cela n'a pas empêché l'écroulement total des tours. Les appuis terrestres les plus solides vacillent ou vacilleront. Le roc solide par excellence, c'est Christ, le Fils du Dieu vivant (Matt. 16:16, 18). Celui qui s'appuie sur Lui ne sera pas ébranlé (Ps. 16:8). S'appuyer sur la gloire de l'homme, c'est s'appuyer sur un bâton de roseau qui vous perce la main (Ésaïe 36:6) ; s'enorgueillir de ses réussites et de ses réalisations, c'est l'orgueil qui va au-devant de la ruine (Prov. 16:18).

Q : La catastrophe de New York / Manhattan est-elle l'accomplissement de la chute de Babylone ?

Lire Apocalypse 18 ; 16:17-19 ; Genèse 11:1-9 ; Hébr. 11:8-10

La similitude entre l'écroulement des tours de New York et la description biblique de la ruine de Babylone ne peut que frapper tout lecteur de ces récits. Ces événements font au moins voir ce que pourront être les événements décrits dans l'Apocalypse. Pour connaître la portée de celle-ci et savoir si ces événements en sont l'accomplissement effectif, il faut voir de plus près le texte de l'Écriture sainte.

a) Babylone est décrite au ch. 17 de l'Apocalypse comme une femme en relation avec une bête, et au ch. 18 comme une ville représentant un système économique. La bête associée à Babylone est décrite au ch. 13. Pour la compréhension détaillée de ces images, on pourra se reporter aux études bibliques sur l'Apocalypse et sur la prophétie. On a toute raison de croire que Babylone représente ce qui restera de la religion chrétienne apostate après le retour de Jésus-Christ pour enlever son Église. Nous ne pensons donc pas que les événements de septembre 2001 soient l'accomplissement de l'Apocalypse, mais ils sont néanmoins un avertissement solennel, un signe illustratif avant-coureur, une sorte de préparation à des événements futurs.

b) Par contre Babylone et les tours américaines se relient à un autre texte de la Bible (Gen. 11:1-9) : L'histoire de la tour de Babel rappelle l'orgueil des gens de cette région qui refusant de se disperser sur la terre (Dieu voulait que les hommes remplissent la terre), voulant se donner de l'importance («se faire un nom» 11:4) en mettant Dieu de côté, affichèrent une prétention sans borne en décidant, sans Dieu, de construire une tour jusqu'aux cieux (11:4). Tout leur comportement et leur attitude ont été en contraste avec l'homme de foi Abraham.

En réalité le seul nom que ces gens se firent fut celui de Babel — qui signifie «confusion» — autrement dit un sujet de honte : c'est ce qui arrive quand on ne veut pas donner gloire à Dieu mais aux hommes. Leur projet n'aboutit pas, et la tour ne fut pas achevée.

Le principe biblique déjà énoncé que «l'orgueil va au-devant de la ruine» (Prov. 16:18) est le résumé de l'histoire de Babylone, tant sous la forme passée de Babel que sous la forme future de la Babylone de l'Apocalypse, que sous la forme intermédiaire décrite en Daniel 5 lorsque les doigts d'une main écrivirent tout seuls sur la muraille les lettres annonçant le jugement divin.

Nous ne pouvons que constater que la prétention et l'orgueil gonflent les nations actuelles pareillement à Babel ou Babylone de la Bible. Le résultat similaire qui les atteint n'étonne guère. Soyons-en tous conscient et soyons en garde pour nous-mêmes.

Q : Est-ce la faute à l'Islam ? Est-on en présence du grand combat entre le bien et le mal, comme l'a dit le président Bush ?

Lire Tite 3:1-7 ; Romains 3:10-12, 22, 23 ; 2:1

Le message de la Bible est que l'homme est perdu [tous les hommes et toutes les femmes], et que cela se traduit par des manifestations douloureuses de méchanceté. L'issue proposée est le salut en Jésus-Christ, le salut par la foi pour ceux qui croient en Lui et en son oeuvre à la croix pour porter nos péchés ; la réalité de cette foi implique la repentance des péchés.

Un tel message est en opposition avec la mise en accusation d'un groupe particulier, fût-il particulièrement mauvais et égaré. Le caractère mauvais de tous, et le besoin général de repentance, sont bien soulignés dans la Bible.

Le message de la Bible — perdition générale et salut proposé à tous — est aussi en opposition avec l'objectif de construction d'un monde de paix par les hommes de bonne volonté. Il n'y a pas de paix pour ceux qui sont loin de Dieu (Ésaïe 48:22 ; 57:21). Le processus de construction de la paix va s'écrouler en un instant, au moment d'aboutir : 1 Thes. 5:3 : «Quand ils diront paix et sûreté, alors une subite destruction viendra sur eux». Il est affligeant de voir les grands conducteurs religieux du monde insister sur la paix à construire sans annoncer la foi en Jésus-Christ comme seul moyen de salut (Actes 4:12).

Quant à la pensée que telle nation est du côté du BIEN et les autres du côté du MAL, elle manifeste l'ignorance de son propre état devant Dieu. Déjà Salomon dans la prière de la dédicace du Temple de Jérusalem demandait le pardon de Dieu pour le peuple quand chacun individuellement reconnaît la plaie de son propre coeur (1 Rois 8:38). Dans sa réponse, Dieu promet le pardon si chacun s'humilie et prie et revienne de ses mauvaises voies (2 Chr. 7:14). La question du bien et du mal ne se réduit pas à l'attentat de

Manhattan ; Dieu regarde tout, il fouille l'état de tous les coeurs (Gen. 44:11, 16), il voit tout (Ps. 139:1-6) ; chacun a des responsabilités qui lui sont particulières.

La paix sera indissolublement associée à la justice (vraie et complète) dans le règne de Christ (Ps. 85:10-13 ; 45:6 ; 101:7-8, etc.). Dira-t-on que l'Occident (nous ne nous dissociions pas moralement des USA) est en état moral suffisamment bon pour constituer les combattants du bien ? Ce serait un terrible aveuglement de le croire. Mais c'est un aveuglement peut-être encore plus terrible de croire bien faire en commettant des attentats et en développant la violence ; cet aveuglement se joint au pouvoir des ténèbres et de Satan (Luc 22:53 ; Actes 26:28) quand on justifie ces actions ignobles et ces suicides par la religion ou par l'espoir de gagner un paradis.

Q : Dieu ne veut-il pas soutenir les nations chrétiennes ?

Sont-elles vraiment chrétiennes ? et ce qui est chrétien parmi elles, est-ce du christianisme de nom, ou y a-t-il vraiment la vie de Dieu ? On sait que la communauté européenne a récemment renoncé à même faire allusion aux racines chrétiennes de l'Europe dans ses déclarations d'orientation.

Q : De tels raisonnements ne dissuadent-ils pas de travailler à la paix ?

Lire Rom. 12:18 ; 1 Pier. 4:15 ; Matthieu 5:9 ; Romains 5:1

Ces passages montrent surabondamment l'enseignement du Nouveau Testament : le croyant doit être un homme de paix. Ils illustrent merveilleusement l'amour de Jésus-Christ qui malgré la violence de l'homme le clouant à la croix, priait encore son Père pour le pardon de ces malfaiteurs (Luc 23:34). Voir aussi l'attitude vis-à-vis des ennemis préconisée par Jésus-Christ en Matt. 5:38-40.

Mais être un homme de paix au milieu du monde, faire le maximum pour procurer la paix autour de soi, et construire un monde de paix sont deux choses différentes, car le monde reste ennemi de Dieu (Jacques 4:4) même si Dieu l'a tant aimé (Jean 3:16).

Dieu est un Dieu de paix (Rom. 15:33 ; 16:20 ; 1 Cor. 14:33 ; 2 Cor. 13:11 ; Phil. 4:9 ; 1 Thes. 5:23 ; 2 Thes. 3:16 ; Hébr. 13:20). Le croyant a la paix avec Dieu (Rom. 5:1). Sans cette paix, sans la réconciliation avec le Dieu de paix, l'homme est ennemi de Dieu, pire même : il est ennemi dans son entendement = dans sa tête, dans son esprit (Col. 1:21). Ennemi de Dieu, il ne peut y avoir paix entre les hommes. La paix a été annoncée à la naissance de Jésus : «Paix sur la terre» (Luc 2:14), mais une fois que Jésus a été rejeté, à la fin de son ministère, le même évangéliste ne peut plus dire que «Paix au ciel» (Luc 19:38). Il n'y a pas de paix quand on met de côté le vrai Dieu, le Dieu de paix (Luc 19:42 et le reste du paragraphe ; voir Lévitique 26:27-39). Certes les hommes font des efforts pour construire la paix et un monde de paix, et pensent y arriver (Apoc. 6:2 ; «paix et sûreté» de 1 Thes. 5:3). Il n'y arriveront pas plus dans le futur (1 Thes. 5:3 ; Ps. 2:2-5) que dans le passé (Gen. 6:11, 12). C'est ce qu'exprime si bien la parabole du vigneron (Matt. 21:39). La paix ne sera retrouvée que quand le vrai roi de Paix (És. 9:6 ; Hébr. 7:1-3), Christ, sera reçu (Matt. 23:39 ; 21:4-10 ; Zach. 12:10 à 13:2).

Q : Le christianisme n'ayant pas réussi à s'imposer, n'est-ce pas une preuve d'échec et d'impuissance — donc de son inutilité dans les circonstances dures ?

Pourquoi Jésus est-il venu ici-bas ?

Il n'est pas venu conquérir le monde par sa doctrine, mais apporter la grâce aux pécheurs (Marc 2:17). Si on ne veut pas de lui, il va plus loin et s'adresse à d'autres (Matt. 8:34 à 9:1). Encore aujourd'hui, la grâce de Dieu se déverse sur ceux qui sont le plus éloignés. Si l'Occident ne veut plus de Christ, le christianisme explose en Chine et ailleurs.

Christ a été rejeté et crucifié. Son rejet par son peuple a été confirmé (Actes 4 à 7 et reste du livre ; 1 Thes. 2:15), et les nations n'ont pas fait mieux (1 Thes. 2:14). Il en sera ainsi jusqu'aux derniers jours (Apoc. 11:7-8). Le chrétien cherche à sauver des âmes «hors du feu» (Jude 23) sans se lasser, tout en sachant que le mal ne fait qu'empirer.

Le chrétien cherche à imiter Christ (1 Cor. 11:1 ; 1 Thes. 1:6) et Christ n'a pas cherché à gagner le monde par une action politique (Jean 6:15). La puissance de la Parole n'a pas changé (Jér. 23:29). Mais l'endurcissement du coeur de l'homme entraîne la colère de Dieu (Marc 3:5).

L'espérance attendue par le croyant selon l'Écriture est le retour de Christ (1 Thes. 4:14-18), une espérance céleste (1 Pier. 1:3-5). Il y aura un royaume de paix, mais seulement après des jugements terribles (Apoc. 19), le monde s'étant, entre temps, encore plus éloigné de Dieu, comme le montre Apoc. 6 à 18.

Comme le croyant attend ce retour de Christ, il garde une espérance heureuse malgré la dureté des circonstances, car son coeur est ailleurs, en-haut.

Q : Qu'en est-il du processus de paix ? les attentats leur donnent-ils un coup d'arrêt ?

Les réponses aux deux questions précédentes éclairent pour cette nouvelle question. Dans la mesure où le monde, en réalité, ne va pas vers la paix, les attentats ne sont pas un coup d'arrêt à un processus qui n'est qu'illusion.

Q : Les propos des principaux propriétaires des tours annonçant leur reconstruction ne sont-ils pas un signe encourageant, un message d'espoir et un gage de confiance malgré les nuages

Dieu parle aux hommes, une fois, deux fois, et trop souvent on n'y prend pas garde (Job 33:14). Non seulement Il se donne la peine de parler, mais Il travaille dans les coeurs (Jean 5:17 ; Job 33:29) ; Dieu cherche à détourner l'homme de l'orgueil (Job 33:17), à l'amener à la confession de ses péchés (Job 33:27), à lui faire comprendre ce qu'est la grâce de Dieu qui seule donne la vraie justice (Job 33:24-26), à le faire chercher en Dieu seul les vraies consolations (Job 35:9-10). Si au lieu d'apprendre ces leçons, on n'écoute rien, et qu'on se confie dans les forces de l'homme, et si on assure qu'on rebâtera plus grand et plus fort (noter l'expression d'Ésaïe 9:9, 10 : «... qui disent avec orgueil et hauteur de coeur : les briques sont tombées, nous bâtirons en pierres de taille» ; et celle de Malachie 1:4 «... nous sommes détruits, mais nous rebâtirons ce qui est ruiné»), alors on s'expose à la sentence divine (Mal. 1:4) : «Ainsi dit l'Éternel : ils bâtiront, mais moi je renverserai».

Q : La journée de prière nationale proclamée par le président Bush est-elle un signe d'espoir ?

La prière elle-même ne suffit pas. On a déjà vu qu'il faut une humiliation personnelle, individuelle et réelle de ses propres péchés, et un retour vers Dieu, et un abandon des voies mauvaises (1 Rois 8:38 ; 2 Chr. 7:14 ; Zach. 7:5-6). Nous n'avons pas d'information tendant à prouver une telle amélioration de l'état moral. On n'a jamais entendu dire que les peuples envisagent de cesser les meurtres journaliers par avortement de milliers d'enfants — ceci n'étant qu'une sorte de péchés entre beaucoup d'autres.

Q : Dieu ne fait-il pas de différences entre les péchés scandaleux et ignobles et les multiples péchés courants ?

Lire Amos 1 et 2

Ces chapitres 1 et 2 d'Amos montrent que Dieu voit tout partout, et en tient compte. L'expression sept fois répétée («J'enverrai un feu dans ses murs et il dévorera ses palais») montre un jugement qui atteint toutes les nations. Le peuple de Dieu est atteint comme les autres, mais Dieu y est spécialement sensible au peu de cas qu'on a fait de Sa Parole et de Ses commandements, dans les domaines moraux civils et religieux (2:4, 7, 8, 11) ; on a aussi fait taire les prophètes qui reprenaient (2:12 ; cf. 7:12-16). Ce «feu qui dévore les palais» nous parle une fois de plus de la gloire de l'homme que Dieu met par terre quand on n'a pas tenu compte de Lui. Mais la responsabilité des nations qui ont été marquées par le christianisme est particulièrement grande quand elles mettent la Parole de Dieu de côté.

Q : Toutes les religions ne doivent-elles pas unir leurs efforts de prière et de paix ?

Le regroupement de diverses religions les plus opposées n'a pas de valeur devant Dieu. Dieu n'accepte pas les religions inventées par l'homme (1 Rois 13). Réunir ceux qui estiment que Jésus est le seul nom par lequel il faille être sauvé (Actes 4:12) et les religions qui nient Jésus comme Sauveur n'a pas de sens. Il est vrai que la base de la plupart des oecuménismes est justement de refuser que Jésus soit le seul nom par lequel il faille être sauvé : mais alors, il n'y a pas d'espoir de salut.

Q : Le projet de guerre va-t-il permettre de se débarrasser des terroristes ?

«Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais la fin n'est pas encore. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs» (Matt. 24:6-8).

Nous croyons que ces versets de la Parole de Dieu parlent d'eux-mêmes. Le texte de Matt. 24 n'a pas fini de s'appliquer. Et Apocalypse 6 montre une progression (encore future) dans les catastrophes (cf surtout les 2°, 4° et 6° sceaux)

Q : Si on perd l'espoir d'améliorer le monde, alors cela ne revient-il pas à dire que les terroristes ont gagné et gagneront, qu'ils ont atteints leurs objectifs, et ont toute raison de poursuivre leur action ?

Lire le livre du prophète Abdias

On trouve une réponse par le moyen de ce livre du prophète Abdias. Ce livre fort court — puisqu'il n'a que 21 versets — traite d'un peuple particulier (les Édomites) et de son jugement par Dieu. Ce peuple était assez spécial en ce qu'il était tout petit parmi les nations, et se distinguait par son arrogance (v. 1 et 2), par une prétention sans borne (v. 3, 4), par un appétit sadique à contempler l'écrasement et la misère de ses adversaires (v. 12, 13), par une croyance à son invincibilité sur son territoire (v. 3), par une jouissance à assaillir les moindres de ses adversaires lorsqu'il les trouvait isolés (v. 14). Une telle nation est l'objet d'un jugement plus sévère que les autres nations en ce qu'il ne lui reste aucun réchappé au jour où Dieu intervient (v. 18 ; Joël 3:19).

Attention à se réjouir du malheur des autres : Dieu ne l'accepte pas (v. 12), pas plus qu'Il n'accepte qu'on «étouffe la miséricorde» (Amos 1:11).

Ces avertissements s'adressent à tous de tout bord. Et Dieu aura le dernier mot : v. 21 «le royaume sera à l'Éternel».

Les Temps des Nations et la Venue du Seigneur Luc 21 v. 24 par Henri Rossier

Bibliquest

ME 1918 p. 241, 261 ; sous-titres ajoutés par Bibliquest

Table des matières

- 1 - Événements du monde en relation avec la fin (possible) du « temps des Nations »
- 2 - Luc 21:24 et Matt. 24, Rom. 11:25, Daniel 7
- 3 - Sommaire de Luc 21 — Le passé et le futur — Prophéties de Zacharie
- 4 - Apocalypse 11:1-3 et le temps des Nations
- 5 - Ce qui manque pour que le temps des Nations soit accompli
- 6 - Comment le temps des Nations s'achève
- 7 - Ne pas mêler la Venue du Seigneur pour l'Église avec les événements prophétiques

Notes Bibliquest

- 1) Le terme Nations, dans cet article, a le même sens que le terme Nations qui désigne les peuples non-juifs.
- 2) Ce texte a été rédigé vers 1918 comme le font ressortir des allusions aux positions de l'Angleterre et de la Turquie, mais il garde son actualité bien que l'indépendance de l'état d'Israël pourrait sembler modifier la situation aujourd'hui. En effet cet événement est déjà envisagé par l'auteur (point 5 ci-dessous) et les raisons pour affirmer que le « temps des Nations » n'est pas achevé demeurent les mêmes encore aujourd'hui.

1 - Événements du monde en relation avec la fin (possible) du « temps des Nations »

Parmi les idées accréditées dans les milieux où l'on annonce aujourd'hui la prochaine Venue du Seigneur, il en est une, placée en tête des autres, et que l'on exprime par ces mots : «La crise à laquelle nous assistons indique la fin du temps des Nations» ; ou encore : «Les temps des Nations peuvent être considérés comme étant maintenant accomplis».

Pour appuyer cette pensée, on s'en réfère aux événements dont la Palestine est aujourd'hui le théâtre, et plusieurs pensent que la délivrance de Jérusalem, due à l'armée anglaise qui a libéré cette ville du joug de la Turquie, nous indique que les temps des nations ont pris fin en ce qui concerne l'ancien peuple de l'Éternel. Cette pensée, hâtons-nous de le dire, n'est nullement conforme aux Écritures.

À supposer que la libération de Jérusalem soit durable et que cette ville ne retombe pas aux mains de la Turquie et de ses alliés, cela ne veut point dire que les temps des nations aient pris fin ou soient accomplis. L'Angleterre, comme les autres peuples d'Occident, appartient aussi bien aux nations que l'empire turc ou ses alliés ; de fait, elle y appartient à bien plus forte raison que la Turquie, car elle faisait jadis, et fera de nouveau dans l'avenir prophétique, partie de cet Empire romain qui «foulait aux pieds» la nation juive. Sans doute, et tout le monde en convient, l'Angleterre est une puissance tolérante et libérale ; ses principes de gouvernement sont bien loin de la force brutale et de l'oppression sans scrupule ; elle ne «foule pas aux pieds» ce qu'on appelle les droits de l'homme, mais elle n'est pas appelée à mettre fin aux temps des nations. Une autre puissance accomplira ces temps : ce sera, comme nous allons le voir, le Seigneur lui-même, à son Apparition pour établir son Royaume.

La seule conséquence de l'intervention actuelle de l'Angleterre, comme instrument des voies gouvernementales de Dieu, sera de ramener dans son propre pays le peuple juif incrédule, cette nation depuis si longtemps dispersée et «foulée aux pieds» (És. 18:2). Sa réintégration dans son territoire pourrait être prochaine, mais elle aura pour effet de placer ce peuple, au bout de peu d'années, sous la domination de l'Antichrist. Le règne lui-même du faux Messie juif aura pour conséquence d'aggraver le joug intolérable de la Bête romaine qui pèsera sur Jérusalem et la Palestine.

Examinons ce sujet de plus près.

2 - Luc 21:24 et Matt. 24, Rom. 11:25, Daniel 7

Le texte invoqué en faveur de la thèse que les temps des Nations sont tout près d'être accomplis, ou ont déjà pris fin, est le suivant : «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis» (Luc 21:24) (*).

(*) On a essayé d'assimiler ce verset au passage de Rom. 11:25-26, où il est dit : «qu'un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée». Ce passage n'a aucun rapport quelconque avec celui de Luc 21. Il nous montre qu'en suite de l'infidélité d'Israël, les nations — l'olivier sauvage — ont été greffées sur l'olivier franc, — = sur l'arbre des promesses — et que l'endurcissement partiel survenu à Israël cessera quand la plénitude des nations, l'ensemble des élus d'entre elles, sera entrée

dans les bénédictions promises, bénédictions dont Israël a été privé par son incrédulité. Mais quand cette plénitude sera entrée, et non pas sortie, les relations de l'Éternel avec son ancien peuple seront reprises et alors «tout Israël sera sauvé» selon la parole d'Ésaïe [citée par Rom. 11] .

Dans ce chap. 21 de Luc, comme nous l'avons fait remarquer autre part (*), la prophétie du Seigneur diffère notablement de celle de Matth. 24. Tandis que l'Évangile de Matthieu nous parle de ce qui arrivera à Israël aux derniers jours, le chap. 21 de Luc fait allusion, dans les vers. 12 à 24, au jugement prochain qui allait frapper Israël à la suite du rejet de Christ. D'une part, les disciples qui se trouveraient à Jérusalem auraient à s'en retirer quand ils verraient cette ville environnée d'armées ; ils sauraient par là que sa désolation était proche ; d'autre part, ceux qui étaient en Judée devraient s'enfuir dans les montagnes. L'histoire nous raconte que cet ordre du Seigneur fut rigoureusement exécuté par ses disciples au moment où les armées romaines assiégèrent Jérusalem (an 70) (**). Quant aux Juifs incrédules, coupables de la mort du Messie, le siège de Jérusalem les fit «tomber sous le tranchant de l'épée» et ils «furent emmenés captifs parmi toutes les nations» (v. 24). Le Seigneur ajoute ensuite cette phrase : «Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis».

(*) Les temps de la fin, par H. R. point 5.1 — publié sur Bibliquest.

(**) Le chap. 24 de Matthieu (v. 15-20) nous montre qu'une scène semblable aura lieu pour le Résidu juif en Judée aux derniers jours, lorsqu'une idole (l'abomination qui cause la désolation) sera placée dans le lieu saint.

Remarquez que les nations dont il est question en Luc 21:24 sont en premier lieu celles qui constituent l'empire romain. D'après Daniel 7:7, 19, cet empire avait pour caractère «de dévorer, d'écraser et de fouler aux pieds ce qui restait». Les v. 25 à 27 de notre chapitre nous montrent quand les temps des nations seront accomplis : «Il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur, et à cause de l'attente des choses qui viennent sur toute la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire». Telle sera la fin. Sans aborder la comparaison si instructive entre Matth. 24 et Luc 21, résumons en quelques mots ce que ce dernier chapitre nous enseigne.

3 - Sommaire de Luc 21 — Le passé et le futur — Prophéties de Zacharie

1° Le Seigneur dit à ses disciples que, lorsqu'ils entendront parler de faux Christs, de guerres et de séditions, «la fin ne sera pas tout aussitôt».

«Alors» ajoute-t-il, «nation s'élèvera contre nation et royaume contre royaume ; et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes, et des sujets d'épouvantement, et de grands signes dans le ciel» (v. 10-11). Il serait difficile de ne pas voir combien ces mots correspondent aux événements qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux.

2° Avant toutes ces choses (v. 12-24) auront lieu celles qui ont suivi le rejet de Christ : persécution des fidèles, Jérusalem environnée des armées romaines, sa désolation proche (elle dure encore) ; fuite des disciples de Christ hors de Jérusalem et de Judée, qui eut lieu à la lettre au moment du siège de Jérusalem par Titus ; grande détresse sur le peuple et colère de Dieu contre lui, massacre, captivité et dispersion, et, pour finir, «Jérusalem foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis».

Les temps des nations ont eu un accomplissement historique partiel lors de la destruction successive des divers empires des nations qui ont dominé sur Israël, mais leur accomplissement réel et définitif, comme du reste celui de toute prophétie, est encore à venir. Les temps des nations accomplis, c'est leur jugement, leur subversion finale, l'angoisse et la peur qui s'empareront d'elles à la fin, lors de la venue du Fils de l'homme. Alors les nations auront beau s'irriter (Ps. 2), le temps de la colère de Dieu sera venu (Apoc. 11:17), et Luc 21:25-27 se réalisera. Alors aussi le rassemblement définitif de toutes les tribus d'Israël par le Seigneur lui-même aura lieu et il reprendra ses relations publiques avec son ancien peuple (voyez Matth. 24:31 et tous les prophètes).

3° Lorsque les temps des nations seront accomplis, Jérusalem ne sera plus jamais foulée aux pieds, car ces mêmes nations qui la foulaient aux pieds seront enfin détruites ou soumises au sceptre de fer du Messie. L'anéantissement de leurs armées aura finalement délivré Jérusalem de leur joug, certes plus lourd encore que celui de la Turquie.

4° Quand ces choses commenceront à arriver, les élus pourront lever la tête, car leur rédemption approche (v. 28). Pour les chrétiens de nos jours, les bouleversements actuels (v. 10-11) avant-coureurs de «l'heure de l'épreuve» dont l'Église sera gardée (Apoc. 3:10), sont le présage de sa délivrance prochaine par la Venue du Seigneur ; pour les fidèles du Résidu juif de la fin qui verront arriver ces choses (v. 31) (il ne dit plus : commenceront à arriver), elles seront le signe que le Royaume de Dieu est proche. Or ce Royaume sera introduit par l'Apparition du Seigneur.

5° C'est alors qu'on «verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et grande gloire».

Seuls les événements mentionnés sous le n° 1 sont des événements actuels ; ceux du n° 2 appartiennent à l'histoire du passé ; ceux des n° 3 à 5 sont des événements futurs. Il suffit de lire Zach. 12 pour se convaincre que ce sera la Venue du Fils de l'homme en jugement qui mettra fin aux temps des nations et délivrera Jérusalem de leur joug. Aux derniers jours, Jérusalem sera une coupe d'étourdissement pour tous les peuples d'alentour et «toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle». Le chap. 14 de ce même prophète nous montre que Jérusalem sera prise et que la moitié de la ville s'en ira en captivité. Il y a loin de là à l'occupation de Jérusalem par l'armée anglaise que l'on dit être l'accomplissement du temps des nations.

Notez qu'il s'agit en Zacharie du dernier jour, c'est -à-dire des événements qui précéderont immédiatement l'Apparition du Seigneur. Nous trouvons ici que toutes les nations, et non pas seulement l'une d'entre elles, participent à l'oppression de Jérusalem. La Bête romaine, unie à l'Antichrist, l'opprimera, surtout dans la personne des fidèles, le Résidu croyant de la fin ; la confédération assyrienne représentée par Gog l'assiègera (Éz. 38-39) quoique pour un temps très limité.

4 - Apocalypse 11:1-3 et le temps des Nations

Le chap. 11 de l'Apocalypse fournit une indication précieuse quant au temps où Jérusalem sera foulée aux pieds des nations. Tout lecteur intelligent de l'Apocalypse sait que le «petit livre» des chap. 10 et 11 contient les événements, déjà révélés dans l'ancienne prophétie, et qui concernent Jérusalem, le Résidu de Juda et leurs rapports avec la Bête romaine et le faux prophète. Ces événements auront lieu pendant la dernière demi-semaine de Daniel (v. 2, 3), c'est-à-dire avant l'Apparition de Christ pour établir son Royaume en puissance. Le prophète est appelé à mesurer à Jérusalem «le temple de Dieu et l'autel et ceux qui y adorent». En langage figuré il retient, comme appartenant à Dieu et place sous Sa protection immédiate un ensemble d'adorateurs cachés dans le lieu secret du culte de l'Éternel, près de l'autel du parfum, et destinés à être Ses témoins, tandis que la profession du Judaïsme, «le parvis qui est en dehors du temple» est rejeté. La raison en est donnée : «Il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la cité sainte quarante-deux mois». Il continuera donc à y avoir, tout à la fin de l'histoire du peuple juif, avant l'établissement du royaume, ce qui nous est annoncé en Luc 21:24, un temps où Jérusalem sera encore foulée aux pieds par les nations.

5 - Ce qui manque pour que le temps des Nations soit accompli

Notre conclusion est que les temps des Nations ne sont pas accomplis et ne le seront que tout à la fin, quand les pieds des nations auront foulé la cité sainte pendant quarante-deux mois. Entre l'accomplissement du temps des nations et le moment actuel de leur histoire se placent tous les événements de la prophétie non accomplie qui suivront la Venue prochaine du Seigneur. L'intervention actuelle de l'Angleterre pour la délivrance de Jérusalem peut avoir pour résultat la résurrection nationale du peuple juif, mais celui-ci ne retrouvera sa nationalité que pour se livrer, à plus ou moins bref délai, aux mains de l'Antichrist. Avant de recevoir le faux Messie qui «viendra en son propre nom», Juda aura rebâti son temple, rétabli sa religion, et pourra se considérer comme en sécurité, mais l'entrée en scène de «l'homme de péché» amènera moralement pour Juda et Jérusalem un esclavage plus terrible qu'aucun de ceux qui ont précédé. Extérieurement, le peuple jouira d'une prospérité matérielle plus grande qu'elle n'a jamais été, mais Dieu en sera exclu. Au bout d'un certain temps les pratiques extérieures de la religion juive seront définitivement abolies sous la pression de l'empire romain (Dan. 9:27) et le peuple incrédule sera irrésistiblement entraîné vers l'apostasie et l'idolâtrie. L'Éternel sera étranger à cette restauration nationale, quelque séduisant que soit son aspect, et quoi qu'elle accomplisse finalement les desseins du gouvernement de Dieu. Le chap. 18 d'Ésaïe décrit le retour des Juifs dans leur pays sous l'égide de puissances maritimes : «Ainsi m'a dit l'Éternel : Je resterai tranquille et regarderai de ma demeure, comme une chaire sereine sur la verdure, comme une nuée de rosée dans la chaleur de la moisson. Car avant la moisson, lorsque la floraison est finie et que la fleur devient un raisin vert qui mûrit, il coupera les pousses avec des serpes, et il ôtera et retranchera les sarments. Ils seront abandonnés ensemble aux oiseaux de proie des montagnes et aux bêtes de la terre ; et les oiseaux de proie passeront l'été sur eux, et toutes les bêtes de la terre passeront l'hiver sur eux» (És. 18:4-6. Voyez aussi 42:1-4). Dieu garde le silence et tout semble prospérer pour les méchants jusqu'au dénouement final. Pendant ce temps le Résidu persécuté s'écrie : «Seigneur, jusques à quand regarderas-tu ?» (Ps. 35: 17).

Le chap. 38 d'Ézéchiel nous renseigne aussi sur cette prospérité extérieure du peuple juif, quand un dernier ennemi, l'Assyrien, sous les traits de Gog, envahit à la fin des temps la terre d'Israël : «Il vient dans le pays délivré de l'épée et rassemblé d'entre beaucoup de peuples, sur les montagnes d'Israël qui ont été une désolation perpétuelle, vers ceux qui sont sortis d'entre les peuples et qui habitent tous en sécurité» (v. 8). Gog dit : «Je monterai dans un pays de villes ouvertes, je viendrai vers ceux qui sont tranquilles, qui habitent en sécurité, qui tous habitent là où il n'y a pas de murailles, et chez qui il n'y a ni barres, ni portes, pour emporter un butin et faire un pillage, pour tourner ma main sur des lieux désolés de nouveau habités et, sur un peuple rassemblé d'entre les nations, qui a acquis du bétail et des biens et habite le centre du pays» (v. 11-12). Un nouvel ennemi d'entre les nations surgit donc à la fin des temps contre ce peuple. Ésaïe, Ézéchiel, Joël, Zacharie, nous renseignent tous à son égard. Quand ce dernier ennemi sera détruit, alors le point final sera mis aux temps des nations.

6 - Comment le temps des Nations s'achève

Dans ces jours terribles de la fin, toutes les nations seront soulevées contre Jérusalem, chacune voulant en faire sa proie. La terre de la promesse deviendra le champ clos de leurs combats, Jérusalem le centre de leurs assauts. Au fond, cette lutte suprême, soulevée et conduite par Satan, aura pour objet de s'opposer à l'établissement du règne de Christ. Mais c'est à ce moment-là qu'il apparaîtra du ciel à la tête de toutes ses armées, qu'il se manifestera sur le mont des Oliviers aux yeux de ses témoins restés à Jérusalem, qu'il détruira l'Antichrist et la Bête romaine avec ses armées, qu'il anéantira Gog sur les montagnes d'Israël. C'est alors seulement que le trône de Dieu sera rétabli définitivement dans la cité sainte sous le règne glorieux du Messie.

Les temps des nations ont commencé lorsque, à la suite de l'infidélité d'Israël, la puissance fut confiée aux Nations dans la personne de Nebucadnetsar, et que Jérusalem tomba au pouvoir de ce monarque. Ces temps dureront jusqu'à la destruction finale du dernier empire des nations représenté par la Bête romaine ressuscitée (Apoc. 13:3). Cette destruction n'aura lieu que lorsque la pierre, détachée sans mains broiera la statue et sera devenue une grande montagne qui remplira toute la terre (Dan. 2:34). Jérusalem ne sera délivrée du joug des nations qu'à ce moment-là. Nous ne nous étendrons pas aussi longuement sur ce sujet, si l'idée que l'accomplissement des temps des nations est arrivée n'était pas une erreur dangereuse pour les âmes, attirées aujourd'hui par l'espérance de la Venue prochaine du Seigneur. On prêche ouvertement qu'aucun événement ne doit précéder cette Venue et l'on commence par la faire dépendre de «l'accomplissement des temps des Nations». C'est introduire une grande confusion dans l'espérance chrétienne ; c'est en outre effacer la distinction capitale entre la Venue du Seigneur et son Apparition. Les temps des nations ne seront accomplis que lorsque le trône de Dieu sera de nouveau établi à Jérusalem. Il faut à cet effet qu'Israël apostat ait été jugé et que le pouvoir oppresseur sous lequel gémit et gémera le peuple de Dieu, le Résidu fidèle aux derniers jours, ait été détruit. Alors «tout Israël» sera sauvé (Rom. 11:26) et toutes les nations, ou bien se soumettront de bon gré au sceptre de paix du roi de gloire, ou bien seront contraintes de se courber sous le sceptre de fer de Sa justice.

7 - Ne pas mêler la Venue du Seigneur pour l'Église avec les événements prophétiques

Nous avons insisté autre part sur le fait que la Venue du Seigneur est entièrement indépendante des événements prophétiques de la fin et n'y appartient nullement parce qu'elle est le dernier mot et le couronnement du temps de la grâce. Or le temps de la grâce comprend la formation de l'Église de Christ jusqu'à son enlèvement au devant du Seigneur à Sa venue. Que certains événements préparés par le Sionisme et favorisés par plus d'une nation puissent avoir lieu avant cette Venue du Seigneur, nous sommes loin de le nier. Ils pourraient préparer ce qui suivra immédiatement l'enlèvement des saints. Nous avons vu en Ésaïe 18 que le retour des Juifs dans leur pays ne concerne pas directement l'Éternel, si nous osons nous exprimer ainsi. Il se tient tranquille sans signe de désapprobation et paraît même favoriser ce mouvement. Les jugements sur ce peuple, quand ils se déchaîneront, n'en seront que plus terribles. Ce à quoi l'Éternel regarde et s'intéresse, c'est à la formation d'un Résidu juif fidèle et persécuté, au milieu des bouleversements futurs qui ébranleront le monde sur ses bases. Il aura les yeux sur ces «débonnaires», les gardera, les encouragera et les sauvera du sein de leur détresse. Leur nombre s'accroîtra pour qu'il trouve à son Apparition, au jour de Sa puissance, «un peuple de franche volonté, la rosée de ses jeunes hommes sortie du sein de l'aurore», de même qu'il prépare aujourd'hui, au milieu d'une profession sans vie, un peuple de témoins pour attendre sa Venue.

LE SAVIEZ vous ? Le Seigneur Jésus va revenir

Le Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, est venu une première fois sur la terre comme un homme. Il a séjourné dans ce monde ; il y a souffert ; il y est mort pour le salut de tous ceux qui croient en Lui. Sa résurrection, suivie de son ascension au ciel où il siège maintenant à la droite de Dieu, a inauguré la période actuelle de la grâce qui dure depuis près de 2000 ans. Période pendant laquelle le Saint Esprit forme l'Église du Seigneur, celle qui se compose de tous les chrétiens, les vrais croyants, nés de nouveau, convertis au Seigneur Jésus Christ. Mais ce temps de la grâce est sur le point de prendre fin d'une manière subite et extraordinaire par le retour de Jésus Christ

La Bible l'annonce. Jésus lui-même l'a promis aux siens : «Je reviendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Év. selon Jean, chap. 14 v.3). Il importe de savoir comment un tel événement se déroulera, quand il se produira, qui il concernera et enfin quelles conséquences il doit avoir présentement dans la vie de chacun.

COMMENT ?

Cette scène prodigieuse, qui peut devenir une réalité d'un instant à l'autre, nous est décrite par la Bible, dans les termes suivants : "Le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur en l'air; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur"

(1^o Épître aux Thessaloniens, ch. 4 v. 16 et 17).

Un autre verset précise que tout aura lieu en un clin d'œil - donc trop vite pour qu'il soit alors possible de se mettre en règle avec Dieu (1^o Ép. aux Corinthiens, chap. 15 v. 52).

Remarquons aussi que Jésus revient lui-même ne laissant à nul autre le soin et la joie de chercher les siens. Et ceux-ci n'attendent pas un événement ; ils attendent une Personne, celui qu'ils aiment sans l'avoir encore vu.

Le Lieu de la Rencontre ?

Ni sur la terre, ni au ciel, mais dans l'espace (1 Thessaloniens 4 v. 17)

Qui y Sera ?

Tous les rachetés par le sang de Jésus, de toutes races et de tous pays, c'est-à-dire aussi bien ceux qui dormiront en leur tombe, que ceux qui seront à ce moment-là vivants sur la terre, nul ne manquera à l'appel. Tous seront revêtus de corps ressuscités, glorieux ou simplement changés. Toute différence de secte et de religion sera abolie à tout jamais.

Les textes de Jean 14 et de 1 Thessaloniens que nous avons cités répondent à cette question. A ce grand départ vers Jésus et vers la gloire participeront des vivants et des morts, préalablement ressuscités. Mais les uns et les autres auront été des croyants. Le Seigneur Jésus prendra auprès de Lui tous ceux qui lui appartiennent par la foi en son sang rédempteur.

Il pourra se trouver ainsi des maris ou des femmes enlevés sans leur conjoint, des enfants sans leurs parents et inversement. Telles personnes considérées comme très religieuses seront laissées sur la terre, alors que d'autres partiront, auxquelles nous n'aurions peut-être pas pensé, mais qui menaient une vie paisible et fidèle dans la communion avec leur Seigneur. Le Seigneur connaît ceux qui sont siens et ne fera, soyons-en sûrs, aucune erreur.

Lors de ce rendez-vous sur la nuée, le chrétien retrouvera sans doute des êtres chers dont la mort l'aura pour un temps séparé. Mais ce qui remplira son regard et son cœur, ce sera le Sauveur lui-même qu'enfin il pourra contempler.

Ferez-vous partie de ceux qui seront enlevés à la rencontre du Seigneur? Ou de ceux qui seront laissés sur la terre pour le jugement ? C'est la question primordiale que chacun doit se poser.

Qui n'y sera pas ?

Toute personne non sauvée, non rachetée; celui qui s'appuie sur la Loi ou sur les pratiques religieuses extérieures, celui qui compte sur des œuvres mortes au lieu de se confier en l'œuvre parfaite et complète du Christ, tout comme l'incrédule, le moqueur, le débauché, tous ceux-là qui sont «sans Christ» seront absents.

LE CENTRE D'ATTRACTION.

De tous les caractères merveilleux de cette réunion, un surtout est bien au-dessus des autres: c'est que ce rassemblement se fera dans un but déterminé de «rencontrer le Seigneur». Autour de la personne glorieuse du Sauveur couronné de toutes ses couronnes, se grouperont les myriades de ses rachetés. Quelle joie pour le Rédempteur d'être entouré de la grande multitude de ceux qui sont le fruit du travail de son âme!, Lui qui a «livré son âme à la mort», tous fixeront leurs regards sur ce visage autrefois «défait plus que celui d'aucun homme» (Ésaïe 52 v.14) : quelle joie remplira tous les cœurs, et avec quelle perfection aura été préparée leur place auprès de Lui, car Jésus a dit «Je vais vous préparer une place, je vous prendrai auprès de moi afin que là où je suis, vous y soyez aussi» (Jean 14 v. 2-3).

Quand ?

Un autre caractère tout à fait singulier de cette grande réunion, c'est que pas une seule personne de tout ce rassemblement ne sait quand il doit avoir lieu. Peut-être le matin, peut-être l'après-midi, le soir ou pendant le silence de la nuit profonde. Peut-être cette année, cette semaine, peut-être aujourd'hui. Point de cloche pour convoquer l'Assemblée (ou Église; l'Assemblée est l'ensemble de tous les croyants, de tous les rachetés de Jésus). Elle sera convoquée par le «Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec la trompette de Dieu».

Si puissante, et si impérieuse sera la voix de Celui qui appellera, qu'en un clin d'œil, tous les rachetés seront ravis à Sa rencontre, pour être toujours avec Lui. «Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur»

(1 Thess. 4 v. 16 - 17)

Aucune date, aucun délai ne nous sont indiqués, ceci pour stimuler les affections des chrétiens pour les inciter à attendre le Seigneur à tout moment. Lui-même répète dans l'Apocalypse : "Je viens bientôt..." (chap. 3 v. 11, chap. 22 v. 7, 12, 20).

Près de 2 000 ans se sont écoulés depuis cette promesse, mais aujourd'hui bien des signes avant-coureurs annoncent l'imminence de ce retour, en particulier l'évolution morale et religieuse du monde christianisé décrite au chap. 3 de la deuxième Épître à Timothée: Égoïsme, orgueil, immoralité, contrefaçon de piété.

Mais la perspective du prochain retour de Jésus Christ doit avoir aussi des effets pratiques dans la vie de ceux qui sont sûrs de s'en aller à sa rencontre.

Conséquences dans la vie du chrétien

Attendre le Seigneur détache le chrétien du monde, fait de lui un étranger sur la terre. Il doit être continuellement prêt à partir. Ce qu'il fait, ce qu'il dit, doit pouvoir être approuvé du Maître quand il viendra : travailler consciencieusement, ne pas laisser de dettes, vivre en paix avec tous... Cette espérance est donc sanctifiante : "quiconque a cette espérance en Lui, se purifie comme Lui est pur"

(1^o Ép. de Jean, chap. 3, v. 3).

Attendre le Seigneur console le chrétien quand l'un des siens passe par la mort, s'endormant en Jésus; l'encouragement dans la maladie, la persécution, les épreuves de toute sorte.

Attendre le Seigneur incite le chrétien à avertir, avant qu'il ne soit trop tard, tous ceux qui n'ont pas l'assurance de leur salut.

Tel est le but de ce message: proclamer notre espérance que Jésus revient, vous inviter à l'attendre avec nous, et pour cela à croire en Lui comme au Sauveur mort pour vos péchés.

POUR CEUX QUI N'Y SERONT PAS

Ah! ce qui suivra la réunion est triste et solennel. Écoutez les paroles de ceux qui se trouvent dehors, derrière les portes fermées: «Seigneur! Seigneur! ouvre-nous!» Ceux qui ont fait profession de servir le Seigneur prononcent alors le mot «Seigneur». Mais, était-il leur Seigneur? Peut-être avaient-ils été baptisés, peut-être avaient-ils fait leur première communion, peut-être étaient-ils membres de leur église, peut-être s'asseyaient-ils sur les bancs de leur salle de réunion, mais malgré tout cela, jamais ils n'avaient été «nés de nouveau». - Et que dit le Seigneur en réponse à leur prière? «En vérité, en vérité, je ne vous connais point». Il n'y avait pas le lien de la foi, relation entre ces âmes et Lui, de sorte que maintenant, ils sont rejetés pour toujours!

LE TEMPS PASSE, L'Éternité s'approche.

Le Maître de la Maison ne s'est pas encore levé pour fermer la porte. «Il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance» (2 Pierre 3 v. 9). Le Christ est le seul Sauveur, et le Sauveur parfait. Son sang précieux, répandu à la croix, purifie de tout péché. Le prix de la rédemption a été payé, l'œuvre a été accomplie. Sa puissance de salut et son efficacité sont à vous dès que vous croyez personnellement en Lui comme votre Sauveur personnel.

Lecteur, seriez-vous prêt, si le Christ venait ce soir? Sinon, c'est maintenant le temps de la décision. Non pas le mois prochain, ni la semaine prochaine, ni demain, mais aujourd'hui.

«Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs» (Hébreux 4 v. 7).

«Voici, c'est maintenant le jour du salut» (2 Corinthiens 6 v. 2).

Il vient! ... Qui donc?

Il vient! Pourquoi?

Il vient! ... «Vous ne savez ni le jour ni l'heure».

POUR LE SAVOIR ET ÊTRE PRÊT POUR CE MOMENT

LISEZ LA BIBLE!

«Car DIEU a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Celui qui croit au FILS a la vie éternelle, mais celui qui désobéit au FILS ne verra pas la vie, mais la colère de DIEU demeure sur lui» (Jean 3 v. 16).

Les () indiquent les références à la Bible. Par ce Livre seulement nous pouvons vraiment connaître Dieu et Celui qu'Il nous a donné pour Sauveur: Jésus-Christ. Nous y trouvons la réponse à nos nombreuses questions, des certitudes pour cette vie et pour l'Éternité.

Quelques questions fréquemment posées (FAQ)

http://www.bibliquest.org/Sujets_prophetiques.htm#Apparition_du_Seigneur :

Question

Ce retour est-il une vérité biblique, car on n'en a guère entendu parler jusqu'au début du 19^e siècle?

Réponse

La Parole de Dieu elle-même prend soin de mentionner une vérité enfouie dans l'oubli pendant près de 1000 ans (Néhémie 8:14, 17) malgré l'existence d'un texte formel de l'Écriture.

Question

Même si vous ne donnez pas de date, n'est-il pas dangereux de prétendre annoncer un événement précis, au risque de se tromper entièrement?

Réponse

Notre Seigneur a insisté lui-même (Luc 12:37-48) sur l'importance de L'attendre en permanence; Il a montré dans ce passage la récompense spéciale prévue pour ceux qui L'attendent et Il a bien montré que c'est le fait de renoncer à cette attente constante et immédiate qui est une source de désordre (Luc 12:45).

Question

Ne risque-t-on pas de conduire à une amère déception ceux qui vont attendre maintenant un avènement prévu seulement pour la fin des temps? Ne risque-t-on pas de leur faire perdre la foi quand ils se trouveront en présence de la grande tribulation ou de l'antichrist?

Réponse

L'apôtre Paul, parlant de la venue du Seigneur que nous attendons, s'adressait à ceux qui étaient vivants de son temps (« nous les vivants »; 1 Thes. 4:17-17). Il n'a jamais été suggéré que cet événement soit différé, ou pour des temps lointains. Ce qui est une supposition risquée, c'est au contraire de penser que les croyants actuels se retrouveront dans la grande tribulation ou avec l'antichrist, d'autant plus que l'apôtre le réfute en 2 Thes. 2:1-8.

Question

L'apôtre annonçait cette venue de Christ du vivant de ses auditeurs, et cela n'a pas eu lieu: ne doit-on pas en déduire ou bien qu'il s'est trompé, ou bien qu'il faut revoir l'interprétation de ce qu'il dit?

Réponse

Il est vrai que l'apôtre annonçait la venue du Seigneur comme si elle devait arriver du vivant de ses auditeurs. Notre Seigneur faisait de même. Mais en même temps, ils s'exprimaient de telle manière qu'aucune date particulière n'était suggérée, et que rien dans leurs propos ne s'opposait à ce que la date effective de la venue soit longtemps après. Attendre la venue du Seigneur de manière imminente n'est pas une erreur, mais c'est montrer des affections vives et vivantes pour Celui qu'on attend. - Si on admettait que les écrits de Paul sont erronés, autant mettre toute la Bible de côté.

Question Problème

Il semble qu'entre les deux guerres mondiales et après la dernière guerre mondiale, beaucoup d'églises ou de milieux chrétiens parlaient de la (prochaine) venue du Seigneur, et que plus récemment, on en parle beaucoup moins. L'appel «Jésus revient» est même rarement entendu dans l'église aujourd'hui. Il y a comme un nouvel état d'esprit sur ce sujet parmi les chrétiens. Pourquoi se

singulariser et tenir obstinément à une doctrine dont on ne voit l'accomplissement pas plus maintenant que depuis 2000 ans ?

Réponse :

1. c'est justement la tendance contre laquelle le Seigneur met en garde dans la parabole des dix vierges (Matt. 25), on oublie le retour du Seigneur et on s'assoupit et on n'est pas prêt quand Il revient.
2. L'apôtre Pierre met en garde contre cet état d'esprit moqueur, disant «Où est la promesse de Sa venue ?» 2 Pierre 3:3-4. Or aujourd'hui beaucoup de ces moqueurs sont dans les places importantes de la société, ce qui conduit à un aveuglement généralisé. Le chrétien a d'autant plus besoin d'écouter l'exhortation de Pierre.
3. Beaucoup craignent le retour soudain de Christ. La pensée réelle de leur vie arrivant à sa fin, et d'avoir à faire face au jour de jugement est si effrayante qu'ils la rejettent. Comment cela est-il possible de la part de croyants? En accord avec Pierre, c'est que leurs vies sont dictées par la convoitise: «marchant selon leurs propres convoitises» (2 Pierre 3:3).

Question

y a-t-il des conséquences pratiques au fait d'attendre ou de ne pas attendre le Seigneur ?

Réponse : Bien sûr !

1. Danger de s'endormir spirituellement (parabole des dix vierges).
- 2 Attendre le Seigneur a un effet positif sur la recherche de sainteté (2 Pierre 3:11-12).
3. Matthieu 24:48-51 montre que le méchant esclave qui bat les autres serviteurs et fréquente les ivrognes, est celui qui n'attend plus le Seigneur.

Question

N'est-il pas cruel de prévoir un enlèvement des adultes en laissant leurs enfants sur la terre ?

Réponse : La Bible ne dit rien de précis sur cette question. S'agissant des enfants n'ayant pas atteint l'âge de responsabilité, on peut penser qu'ils seront enlevés par le Seigneur avec leur parents croyants (1 Cor. 7:14). On peut bien compter sur Dieu pour qu'Il fasse ce qui est juste et bon (Matt. 18:14 ; 20:7 ; Gen. 18:25).

Question

N'est-ce pas faire preuve d'imagination gratuite, voire farfelue, que d'annoncer une venue de Christ secrète ? D'autant plus que bien des passages suggèrent ou affirment un retour du Christ tout à fait visible ?

Réponse

La venue ou retour de Christ a deux phases bien différentes qu'il ne faut pas confondre : La première phase est l'enlèvement des croyants chrétiens au ciel par le Seigneur selon Jean 14:1-3 et 1 Thes. 4:14-18 ; la deuxième phase de ce retour est un retour du Seigneur AVEC ses saints (ce qui implique qu'ils l'ont déjà rejoints au préalable, 1 Thes. 3:13 et 4:14) en vue d'exercer ses jugements sur la terre (Apoc. 19:11-21; Matt. 25:31-46) et d'établir son règne terrestre. La première phase (l'enlèvement) est certainement invisible du monde (la rencontre a lieu en l'air, pas sur la terre + nous sommes ravis avec Lui dans les nuées; or en Actes 1 le Seigneur disparaît aux yeux des disciples dans la nuée + Matt. 23:39 Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez «Béni Soit celui qui vient au nom du Seigneur»: ce verset montre que le Seigneur ne sera pas vu avant d'être accueilli comme roi par son peuple, et donc pas vu lors de l'enlèvement des croyants + à partir de la crucifixion, le Seigneur Jésus n'a plus été vu du monde, mais seulement par des croyants (nombreux, 1 Cor. 15) + l'apparition du Seigneur à Paul sur le chemin de Damas était déjà telle que seul Paul a entendu et compris la voix, mais ceux qui étaient avec lui ne l'ont pas comprise ; comparer Actes 9:7 et 22:9 et ch.26 + même chose en Jean 12:28-29 + voir un commentaire sur Jean 16:10 + l'enlèvement d'Enoch en Gen.4 et Élie en 2 Rois 2, exemples de l'enlèvement de croyants, sont sans spectateur du monde + l'enlèvement de l'église a lieu entre les ch. 3 et 4 de l'Apocalypse, mais n'y est pas mentionné).

Par contre, la seconde phase de la venue du Seigneur, appelée son apparition, est visible pour le monde comme bien des passages l'attestent : le nom «apparition» l'indique + les habitants de Jérusalem verront Celui qu'ils ont percé Zach. 12:10 + les pieds du Seigneur se tiendront sur la montagne des Oliviers ; Zach. 14:4 + Matt. 23:39 + Matt. 24:27-30).

Question

N'est-il pas dangereux de prendre la Bible à la lettre ?

Réponse

Certains passages bibliques doivent être pris de façon symbolique quand le contexte le montre. En dehors de cela, l'Écriture montre que les hommes de foi, ou hommes de Dieu, ont toujours cru Dieu tout simplement, même quand ils avaient de la peine à comprendre. Abandonner le sens littéral de la Bible ôte toute certitude à ce que Dieu a bien pu vouloir nous dire ; c'est remplacer les déclarations de Dieu par l'imagination des hommes. Quand Dieu dit quelque chose, pourquoi Lui faire dire autre chose que ce qu'Il dit ?

Question

N'est-il pas artificiel de découper la venue du Seigneur en une première venue pour enlever l'église et une autre venue pour apparaître en gloire et en jugement ?

Réponse

Quand en Luc 4:16-21 notre Seigneur a lu dans la synagogue de Nazareth, le passage d'Ésaïe 61, Il s'est Lui-même arrêté en plein milieu du texte, après ce qui annonçait Sa venue en grâce et avant ce qui annonçait Sa venue en jugement / châtements. La première résurrection est aussi découpée en deux phases par la Parole, l'une au moment de l'enlèvement de l'église, l'autre après les jugements apocalyptiques (Apoc. 20:6).

Question

Qui va être enlevé lors de la venue du Seigneur ? Est-ce seulement certains chrétiens fidèles ? ceux qui marchent dans la sainteté ? les vainqueurs de l'Apocalypse, ch. 2 et 3 ?

Réponse

1 Cor. 15:51 répond catégoriquement «nous serons TOUS changés». Les encouragements et promesses du Seigneur quant à Sa venue (Jean 14:1-3 & 1 Thes.4:14-18) ne font jamais aucune distinction entre les chrétiens. La différence dans le sort qui attend les vainqueurs ne porte pas sur le fait d'être enlevé, mais sur la récompense obtenue. Tous les chrétiens seront-ils donc enlevés ? tous les vrais chrétiens, oui, c'est-à-dire tous ceux qui ont la vie de Dieu, ceux qui sont nés de nouveau. Ceux qui n'ont qu'une coloration chrétienne, ceux qui se bornent à faire profession de christianisme, sans avoir la réalité de la vie divine, ceux-là ne seront pas enlevés.

Question

L'annonce de la venue de Christ pour enlever l'église n'apporte-t-elle pas de l'eau au moulin du mouvement de déchristianisation ?

Réponse

L'Écriture donne l'assurance que les portes du Hadès ne prévaudront pas contre la vraie église bâtie par Christ (Matthieu 16v18), mais en même temps elle fait allusion à une apostasie correspondant à un abandon et une disparition du vrai christianisme sur terre : apostasie mentionnée en 2 Thes. 2v3 + la dernière église selon Apoc. 3 est vomie de la bouche du Seigneur + Romains 11 donne

l'image d'un olivier dont les branches (correspondent aux chrétiens des nations, selon ce que montre le contexte) vont être arrachées. Malgré cela, il y a toujours des témoins fidèles à Christ : de tous temps il y a eu un résidu fidèle

ENLÈVEMENT DES SAINTS À LA VENUE DU SEIGNEUR Henri Rossier

http://www.bibliquest.org/HR/HR-nt13-Venue_Seigneur_Enlevement.htm

ME 1918 p. 258 ; le présent texte, plus complet, a été publié à part en 1918

Cher frère,

En réponse à votre question au sujet des trois mots contenus en 1 Thess. 4:16 : Le «cri de commandement» (ou «de rassemblement», car le mot grec a ce double sens) ; la «voix de l'Archange» ; et «la trompette de Dieu» ; il faut, pour s'en rendre bien compte, les mettre en regard du mot : «la dernière trompette», en 1 Cor. 15:52.

Quoique ces deux passages n'aient pas un sens absolument identique, ils s'accordent en ceci, quant à leur forme, que tous deux font allusion à des coutumes militaires.

1 Cor. 15:52 parle de ce qui était en usage dans les camps romains. Pour lever le camp, les trompettes sonnaient trois fois. Au premier signal on pliait les tentes, au second les soldats s'équipaient pour le départ, et le troisième signal, c'est-à-dire la dernière trompette indiquait la levée du camp. C'est uniquement du troisième signal qu'il est question dans ce passage, car il insiste sur le fait que le départ des saints ressuscités ou transmués aura lieu en un clin d'oeil.

En 1 Thess. 4:16, cet événement, présenté de nouveau sous une figure militaire, a un caractère plus élevé, plus complet et beaucoup moins subit. Le Seigneur lui-même descend du ciel pour ravir les siens à sa rencontre en l'air. Leur départ ne nous est pas présenté comme s'effectuant en un instant, en un clin d'oeil, mais la scène se décompose, pour ainsi dire, en trois temps :

a) Le cri de commandement est poussé par le Commandant en chef lui-même. Lui seul, le Seigneur, a le droit de jeter ce cri et d'indiquer le moment du rassemblement.

b) Ensuite l'Archange, l'autorité qui occupe, dans la hiérarchie militaire une place subordonnée, mais immédiate après le Chef, fait entendre sa voix pour transmettre l'ordre.

ab) À ces deux appels les soldats dispersés se rassemblent.

c) Enfin la trompette retentit et le départ définitif a lieu.

Cette scène de 1 Thess. 4 aurait plutôt un aspect juif et non l'aspect gentil de 1 Cor. 15, mais elle a, avant tout, un caractère entièrement céleste. Le cri du Seigneur vient d'en haut, descend pour ainsi dire du ciel avec Lui. La voix de l'Archange est celle du chef des armées angéliques dans le ciel. L'Archange a une place importante dans l'histoire du peuple de Dieu (Dan. 10:13, 21 ; 12:1 ; Jude 9 ; Apoc. 12:7), — et son rôle ici n'a pas lieu d'étonner puisque son armée angélique est active pour transporter les saints. En effet, le moyen de transport est les nuées, mot qui signifie souvent l'armée des anges [voyez par exemple, Matth. 16:27 ; 24:30 ; 25:31 ; Marc 8:38 ; 13:26-27 ; Luc 9:26, Apoc. 1:7 ; (*)]. Enfin la trompette est la trompette de Dieu. Si elle fait penser à l'une des trompettes d'argent en usage pour la convocation de l'Assemblée, pour le départ des camps et pour rappeler le peuple en mémoire devant l'Éternel (Nombr. 10:1-10), elle rappelle bien plutôt «le son de la trompette» qui appela le peuple à sortir «à la rencontre» de Dieu en Sinaï [Ex. 19:16-19 ; (**)] comme il appelle, en 1 Thess. 4, les saints à aller «à la rencontre» du Seigneur dans les airs. Hormis cela, ces deux scènes diffèrent du tout au tout. La première est remplie de terreur, car il s'agit de rencontrer Dieu comme Juge, sans oser l'approcher, la seconde est une scène débordante de joie, car ayant été réconciliés avec Dieu par Sa grâce, nous allons rencontrer le Sauveur qui nous a approchés de Lui. Au moment où la trompette de Dieu retentit, les saints ressuscités et transmués sont ravis dans les nuées à la rencontre du Seigneur pour être toujours avec Lui.

Ainsi toute cette scène a une origine céleste et un caractère divin. C'est dans son caractère de Fils de Dieu que le Seigneur opère la première résurrection.

(*) La nuée a un autre sens : Elle est le lieu où la gloire habite, où elle se cache et d'où elle peut se manifester. Dans les nuées nous semble indiquer que la scène n'aura pas de témoins sur la terre (voyez aussi Act. 1:9). Quand le Seigneur viendra sur les nuées ou avec les nuées, tout oeil le verra (Apoc. 1:7).

(**) Note Biblique : En hébreu, il y a deux mots différents traduits en français tous les deux par «trompette». Il semble bien y avoir une différence de caractère de leur usage.

Pour les trompettes d'argent : Nombres 10 ; 31:6 ; 2 Rois 11:14 ; 12:13 ; 1 Chr. 13:8 ; 15:24, 28 ; 16:6, 42 ; 2 Chr. 5 ; 13 ; 15 ; 20 ; 23 ; 29 ; Esd. 3 ; Néh. 12 ; Ps. 98:6 ; Os. 5:8

Le 2° mot (chofar ; les juifs actuels utilisent une corne de bélier) se trouve en Exode 19:16, 19 ; 20 ; Josué 6:4, 8, 20 ; Lévit. 25 ; Juges 3:27 ; 6:34 ; 7 ; 1 Sam. 13:3 ; 2 Sam. 2 ; 6 ; 15 ; 18 ; 20 ; 1 Rois 1 ; 2 Rois 9 ; Néh. 4 ; Job 39 ; Ps. 47 ; 81 ; 150 ; És. 18 ; 27 ; 58 ; Jér. 4:19, 21 ; 6 ; 42 ; 51 ; Éz. 33:2 ; Os. 8:1 ; Amos 2:2 ; 3:6 ; Soph. 1:16 ; Joel 2:1, 15

54 [La trompette selon 1 Cor. 15:52 et 1 Thes. 4:16] 1877

http://www.bibliquest.org/JND/JND-Lettres_Fragments-Serie_47-59.htm#TM8

... La dernière trompette n'est qu'une allusion militaire, ni plus ni moins. Il y avait trois trompettes pour lever le camp parmi les Romains. À la première on pliait les bagages, à la seconde on se mettait en rang, à la troisième on se mettait ensemble en route. La trompette de 1 Cor. 15:52, est simplement celle de la résurrection des morts [non pas de la transmutation des vivants]. 1 Thess. 4 confirme l'explication ci-dessus : keleusma, cri de commandement, est le mot militaire pour rappeler les dispersés (il s'appliquait primitivement à ceux qui ramaient dans les galères) ; l'Archange passe le mot d'ordre, puis la trompette sonne et chacun est à sa place.

La venue et la prochaine arrivée du Sauveur est de toute importance, et l'ennemi cherche naturellement à en détourner les âmes ; mais cela y attirera l'attention de ceux qui sont enseignés de Dieu. L'attente présente du Seigneur se lie à tous les sentiments, à tous les devoirs, à toutes les relations chrétiennes.

Autre info

1 Cor. 15:51-52 indique que la résurrection des croyants morts et le changement (ou transmutation) des vivants a lieu en un clin d'oeil. Cela ne concerne pas l'enlèvement proprement dit, qui n'a lieu que dans une deuxième étape : la résurrection et le changement des vivants selon 1 Cor. 15:51-52 a lieu dans une première étape selon 1 Thes. 4:16. 1 Cor. 15 ne parle que de la résurrection et du changement des vivants, mais non pas de l'enlèvement.

Le retour du Seigneur Jésus Christ par Michael Hardt

http://www.bibliquet.org/HardtM/HardtM-FAQ-MH4-Retour_du_Seigneur_Jesus_Christ_L_avenir.htm

Table des matières

- 1 Le Seigneur Jésus Christ : Son Retour
- 2 Qu'attendent les chrétiens ?
- 3 Des événements doivent-ils se dérouler avant l'enlèvement ?
- 4 Que signifie l'enlèvement pour Christ ?
- 5 Que signifie l'enlèvement pour ceux qui sont à Christ ?
- 6 Comment savons-nous qu'il y aura une 'période de tribulations' ?
- 7 Que voulons-nous dire par 'tribulation' ou 'grande tribulation' ?
- 8 Quels saints traverseront la tribulation ?
- 9 Les chrétiens rencontrent-ils des épreuves et des tribulations ?
- 10 Que signifie l'expression « le jour du Seigneur » ?
- 11 Quand aura lieu la 'grande tribulation' ?
- 12 Qu'arrivera-t-il au milieu de la période de tribulation ?
- 13 Qu'est-ce que 'l'apparition de Christ' ?
- 14 Que signifie l'apparition pour Israël et pour l'Europe de l'ouest ?
- 15 Que signifie l'apparition, pour Christ ?
- 16 Que signifie l'apparition pour les chrétiens ?

1 Le Seigneur Jésus Christ : Son Retour

Christ a accompli l'œuvre à la croix (FAQ principale chapitre 2). Remonté au ciel, Il reste actif pour nous maintenant dans Ses diverses fonctions (FAQ principale chapitre 3). Et dans l'avenir Il reviendra. Ce retour aura lieu en deux phases : l'enlèvement et l'apparition.

Les questions et réponses ci-dessus cherchent à montrer quand ces deux événements auront lieu et quels sont leurs caractères respectifs.

2 Qu'attendent les chrétiens ?

Les chrétiens attendent la venue de Christ pour les prendre (ou les 'enlever') hors du monde. Cet événement est décrit en 1 Thessaloniens 4:16-17 :

« Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement... descendra du ciel ; ... puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, en l'air... ».

Ce passage nous apprend que (a) Christ viendra en personne, et que (b) cette rencontre aura lieu en l'air, et non pas sur la terre. Cette vérité de l'enlèvement n'était pas encore révélée dans l'Ancien Testament : « Voici, je vous dis un mystère: Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés... » (1 Cor. 15:51).

Certains chrétiens pensent qu'ils devraient attendre le royaume, ou même en préparer l'établissement. Cependant, Christ dit : «Oui, je viens bientôt », et la vraie espérance chrétienne est d'attendre cet événement. « Amen, viens Seigneur Jésus » (Apoc. 22:20). Voir aussi Jean 14:2-3 ; Matt. 24:45-50.

3 Des événements doivent-ils se dérouler avant l'enlèvement ?

Non, absolument rien. L'enlèvement peut se produire à n'importe quel moment. Dans le verset cité dans la question précédente, Paul dit « nous, les vivants... serons ravis ». Cela montre que, même les chrétiens du premier siècle attendaient — et nous devons attendre — la venue du Seigneur à chaque instant, et certainement pendant leur vie.

4 Que signifie l'enlèvement pour Christ ?

C'est l'événement que Christ attend actuellement. Il est l'Époux, et ce sera une joie pour Lui de prendre Son épouse pour être avec Lui. Il est bon de penser à cet aspect, comme Paul disait : « Or que le Seigneur incline vos cœurs à l'amour de Dieu et à la patience du Christ » (2 Thes. 3:5). Nous trouvons une image dans l'attente d'Isaac en rapport avec l'arrivée de Rebecca (Gen. 24:63).

Lorsque le Seigneur était encore sur la terre, Il pria, disant : « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire » (Jean 17:24).

5 Que signifie l'enlèvement pour ceux qui sont à Christ ?

Ce sera la bénédiction, la fin de toute souffrance, de toutes larmes, et de tout chagrin. Mais par-dessus tout, cela signifie que nous serons avec Christ pour toujours : « et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thess. 4:17). Cela est aussi souligné en Jean 14:3 : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ».

Ce sera l'accomplissement joyeux et béni de l'espérance et de l'attente de l'épouse. C'est ainsi que l'Écriture le décrit. Cela est-il vrai dans nos cœurs ?

6 Comment savons-nous qu'il y aura une 'période de tribulations' ?

La Bible nous le dit : Jérémie parle déjà d'un temps qui n'a point de semblable, un temps de détresse (30 :7). Daniel le confirme : «Et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » (Dan. 12:1), et le Seigneur en parle à nouveau : Matt. 24:21 et Marc 13:19.

7 Que voulons-nous dire par 'tribulation' ou 'grande tribulation' ?

C'est un temps de détresse exceptionnel après l'enlèvement des croyants de l'Église (voir Q 10). Elle atteindra :

- o D'un côté, toute la terre (Apoc. 3:10 ; Matt. 24:6-7) etc.
- o D'un autre côté, Israël : il y aura une tribulation pour Juda, venant de l'Assyrien (És. 28) comme discipline, et il y aura une tribulation spécifique pour le résidu des Juifs fidèles qui seront opprimés par l'antichrist (Matt. 24:15 et suiv.).

8 Quels saints traverseront la tribulation ?

Certains enseignent que les chrétiens, ceux qui composent l'Église (voir FAQ chapitre sur l'Église), traverseront la période de la grande tribulation. Mais est-ce ce que la Bible enseigne ? Pas du tout :

- o Jérémie 30:7 parle du 'trouble de Jacob' ; il s'agit donc de Juifs.
- o Daniel 12:1 parle du peuple de Daniel — encore une fois Israël.
- o Matt.24 parle des mêmes événements que Daniel et ajoute en plus, diverses preuves supplémentaires montrant ce sont les Juifs qui sont concernés : fuite dans les montagnes de Judée, fuite un jour autre qu'un jour de sabbat, etc.
- o Apoc. 3:10 s'adresse bien à l'Église (de Philadelphie), mais déclare que les fidèles seront gardés de l'heure de l'épreuve qui vient sur la terre habitée toute entière, — non pas qu'ils la traverseront.
- o Apoc. 7 montre que les anciens (dont l'Église fait partie) sont une classe distincte de ceux qui traversent la tribulation.

Tous les passages bibliques qui mentionnent la tribulation renforcent le même point : les saints qui traverseront la période de la tribulation ne font pas partie de l'Église, ce ne sont pas des chrétiens.

9 Les chrétiens rencontrent-ils des épreuves et des tribulations ?

Oui, bien sûr. Le Seigneur disait à Ses disciples : « Vous aurez de la tribulation dans le monde » (Jean 16:33). Dans un sens général, quiconque désire réellement suivre le Seigneur rencontrera des difficultés, et même de la 'tribulation' parce que le monde est hostile envers Christ. Quoi qu'il en soit, cela est bien différent de « la grande tribulation ».

Le passage de 2 Thess. 1:4 à 2:3 explique que les tribulations des Thessaloniciens étaient bien différentes de 'la grande tribulation' — qui est liée avec la venue du 'jour du Seigneur' (2:2) — voir Q 9).

10 Que signifie l'expression « le jour du Seigneur » ?

L'expression « le jour du Seigneur » (le « jour de l'Éternel » dans l'Ancien Testament) est utilisée pour décrire une période de temps (et non pas un jour de 24 heures). Cette période ne commencera qu'après l'enlèvement de l'Église (Q 1 à Q 4) et après les événements qui auront lieu au milieu de la période de la grande tribulation (2 Thess. 2:3, 4), voir Q 11).

Le jour du Seigneur est caractérisé par des jugements terribles (És. 13: 9 ; Joël 1:15 ; 2:1, 11, 31 ; Soph. 1:8, etc.) qui auront lieu avant l'apparition de Christ en gloire. Ce 'jour' comprend aussi la fin de cette terre (2 Pierre 3:10). Il englobe donc l'apparition du Seigneur en gloire (Q 12 à Q 15), et son règne millénaire.

Le chrétien ne traversera pas ces jugements (Q 7). Pour lui, le jour du Seigneur est lié avec la récompense et, par conséquence, la responsabilité (2 Cor. 1:14). Dans ce contexte, le jour du Seigneur est aussi appelé « le jour de Christ » (Phil. 1:10 ; 2:16).

11 Quand aura lieu la 'grande tribulation' ?

Pendant une période de sept ans — entre l'enlèvement de l'Église et le royaume. Dans la prophétie de Daniel concernant les 70 semaines (1 semaine prophétique = 7 années) en Daniel 9, il y a un intervalle indéfini entre la semaine 69 et la semaine 70 (Dan. 9:25-27). À la fin de la semaine 69, Christ est crucifié (le Messie est 'retranché'). Après cela, il y a le temps de l'Église — dans lequel nous vivons maintenant, — qui n'est pas mentionné par Daniel. Mais la semaine 70 reste encore 'non accomplie'.

Pendant les premières trois années et demi de cette période de tribulation, les jugements providentiels de Dieu tomberont sur la terre (famine, guerres, etc. — Apoc. 6 et suiv.). Les dernières trois années et demi seront bien pires, — un temps de détresse sans pareil : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (Matt. 24:21) ; c'est LA 'grande tribulation'.

Cette deuxième moitié est désignée par les expressions « un temps, des temps et une moitié de temps » (= 3.5 années), 42 mois, et 1260 jours en Apoc. 11 à 13 etc. L'oppression viendra de l'antichrist juif, et du gouvernement de l'empire romain rétabli (Apoc. 13). En outre, les jugements de Dieu tomberont sur la terre (Apoc. 6 à 19).

12 Qu'arrivera-t-il au milieu de la période de tribulation ?

Quatre événements importants se produiront au milieu de la 'semaine', c'est-à-dire après les premières 3.5 années de la période de tribulation :

- o Satan sera précipité du ciel sur la terre (Apoc. 12:7-9)
- o Les sacrifices cesseront (Dan. 9:27)
- o L'antichrist s'assiéra dans le temple et réclamera qu'on l'adore (2 Thess. 2:4)
- o 'L'abomination de la désolation' sera établie (Matt. 24:15).

13 Qu'est-ce que 'l'apparition de Christ' ?

Le Seigneur Jésus Christ reviendra sur cette terre en puissance, accompagné par des anges (2 Thes. 1:7) et par les saints (c'est à dire les croyants) qui auront été enlevés et emmenés au ciel (voir Q 1 et Q 2) — 2 Thess 1:10.

Cet événement avait été annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament (Dan. 7:13, 14). Il reviendra sur la montagne des Oliviers (Zach. 14) d'où Il était monté au ciel (Actes 1:11, 12)

14 Que signifie l'apparition pour Israël et pour l'Europe de l'ouest ?

Israël ou, plus précisément une minorité en Israël (le 'résidu' — voir Rom. 9:27, És. 10:10-22), réalisera que Christ est Celui qu'en tant que nation, ils avaient crucifié autrefois, et ils se repentiront et L'accepteront (Zach. 12:10-14 ; Apoc. 1:7). L'autre partie du peuple sera jugée.

L'Europe de l'ouest est décrite dans la prophétie comme l'empire romain (Apoc. 13), comme une confédération de 'rois' qui délèguent une partie de leur pouvoir au chef de cet empire (Apoc. 17:13). Tragiquement, « ceux-ci combattront contre l'Agneau », mais « l'Agneau les vaincra » (Apoc. 17:14 ; cf. 19:19). Il détruira les armées de l'Europe de l'ouest par le souffle de Sa bouche (voir aussi 'l'épée qui sort de Sa bouche' ; Apoc. 19:20).

15 Que signifie l'apparition, pour Christ ?

Ce sera le moment de gloire et de manifestation. Il avait refusé que les hommes le fassent roi (Jean 6:15), présentait Lui-même à Jérusalem en humilité (Zach. 9:9 ; Matt. 21:7-10), et Il avait été rejeté peu après. Mais à Son apparition, Il sera reconnu universellement (Phil. 2:10, 11), 'glorifié' et 'admiré' (2.Thess. 1:10).

Celui qui porta la couronne d'épines (malédiction) portera à ce moment-là 'beaucoup de diadèmes' (Apoc. 19:12), et le nom suivant sera inscrit sur Lui : « ROIS DES ROIS, ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS » (Apoc. 19:16).

16 Que signifie l'apparition pour les chrétiens ?

Bien que les chrétiens attendent l'enlèvement (Q1), ils aiment son apparition (2. Tim.4:8).

D'un côté, ce sera le jour de manifestation pour eux, quand les résultats de l'œuvre de Christ seront visibles (Phil. 1:6, 10 ; 4:1) et ils contribueront à la gloire et à l'admiration que Christ recevra (2 Thess. 1:10). D'un autre côté, et c'est encore plus important, ce sera le jour où leur Maître — Celui qu'ils ont suivi quand Il était rejeté — sera honoré et reconnu par tous. D'un autre côté encore, ce sera le jour des récompenses (2 Tim. 4:8).

Le jour de manifestation pour le 'Roi des rois' DOIT être un jour de joie pour Son épouse.

Comment, d'après l'Écriture, devons-nous attendre le retour de notre Sauveur ?

http://www.bibliquest.org/Rep_Salut/Rep_Salut-Dieu-Q147.htm

Bibliquest

Devons-nous attendre des événements particuliers avant que cette venue ait lieu ?

Que dit l'ÉCRITURE ? (Rom. 4:3)

Réponse à 150 questions touchant divers sujets bibliques ou de la vie chrétienne, posées par les lecteurs du périodique «le Salut de Dieu» entre 1873 et 1917 (par W.J.Lowe puis Élie Périer)

«Sondez les Écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi»

Jean 5:39

«Toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre» 2 Timothée 3:16, 17

«Et ils reçurent la parole avec toute bonne volonté, examinant chaque jour les Écritures pour voir si les choses étaient ainsi»

Actes 17:11

147. Comment, d'après l'Écriture, devons-nous attendre le retour de notre Sauveur ?

Bien des passages déclarent évidemment qu'il pourrait venir sans aucun signe préalable ; d'autres, au contraire, sembleraient démontrer que certains événements doivent s'accomplir auparavant : tels sont, par exemple, la manifestation de l'Antichrist et les jugements détaillés dans l'Apocalypse.

Le sens strict de l'expression : la venue du Seigneur, dans l'original, est plutôt l'état d'être présent, en contraste avec l'absence. Nos pensées se portent plus facilement sur les détails d'un grand fait historique que sur une vérité morale. Il résulte souvent de ce fait une certaine confusion dans l'esprit lorsqu'on parcourt les pages du saint livre de Dieu. Mais le Saint Esprit veut que nos âmes gardent toujours devant elles cette vérité, pour exercer notre conscience et attirer notre cœur en haut. L'Esprit de vérité nous occupe de Christ ; il forme nos cœurs et nos pensées en rapport avec sa personne glorieuse actuellement dans les cieux, et en rapport aussi avec son retour personnel, car nous allons le voir comme il est, et être avec lui pour toujours (1 Jean 3:2, et 1 Thessaloniens 4:17).

Or, dans les évangiles, deux choses sont constamment présentées : d'abord, le grand fait que le Seigneur va venir personnellement ; ensuite, qu'il peut venir d'un moment à l'autre, à une heure dont personne n'a connaissance, et que «le Père a réservée à sa propre autorité» (Marc 13:31-37 ; Actes 1:6-11). Ce peut être «le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin». La connaissance de ce moment béni entre tous, nous a été expressément cachée, afin de garder constamment nos cœurs en éveil et dans l'attente. Le Seigneur va venir, il s'agit de l'attendre avec «les reins ceints et les lampes allumées», diligemment occupé de ses intérêts, afin que chacun de ses bien-aimés puisse avoir part à la bénédiction (Luc 12:37, 43).

On pourrait même ajouter que le Seigneur, tout en étant déjà venu accomplir l'oeuvre que le Père lui avait donnée à faire, n'a pas encore accompli bien des choses prédites dans l'Ancien Testament comme dépendant de son avènement : il n'a pas voulu se laisser faire roi ; il n'était pas venu pour juger, mais pour sauver ; et s'il a montré sa gloire sur la montagne de la transfiguration, ce ne fut qu'un instant. En descendant de la montagne, il parle de ses prochaines souffrances et déclare à ses disciples que le chemin du rejet et de la tribulation est celui où ils auraient à le suivre. Comparez Jean 6:15 ; 12:47 ; 16:33, avec Matthieu 16:26-28 ; 17:1-12, et Psaume 96.

Quant aux détails de son avènement, il faut distinguer nettement :

1) La venue du Seigneur en rapport avec son oeuvre de rédemption déjà accomplie, et sa place actuelle dans le ciel. Nous en avons un exemple dans les paroles du Seigneur adressées au brigand repentant : «Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis». Le Seigneur indique clairement à ses disciples, dans le chapitre 14 de l'évangile de Jean, que son ascension auprès du Père devait leur ouvrir, à eux aussi, une place dans sa maison.

2) La venue du Seigneur envisagée en rapport avec la terre et l'accomplissement des prophéties, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament. Il faut nécessairement que bien des choses aient lieu pour que la terre soit en état de recevoir le Messie : elle doit être purifiée par le jugement. D'autre part, Dieu ne veut pas juger avant que le péché ne vienne à son comble. Il attend en grâce, pendant ce jour de salut.

Le premier aspect de la venue du Seigneur n'est pas lié à la prophétie. Il est question de la valeur de son oeuvre, de la gloire de sa personne et des conseils du Père qui l'a fait asseoir à sa droite (Jean 17:4, 5). Plus loin, dans le même chapitre, verset 24, le Seigneur dit : «Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde». Le Seigneur Jésus, dans cette prière, met en regard de son oeuvre, le Père qui la lui avait donnée à faire, et les siens pour lesquels elle avait été accomplie, envisageant toujours ces derniers comme ceux que le Père lui avait donnés, et auxquels, selon l'autorité reçue du Père, il avait communiqué la vie éternelle. Aussi, lorsqu'il leur parle de son prochain départ (chap. 14), il leur annonce qu'il va leur préparer une place dans la maison de son Père, et qu'il reviendra pour les prendre auprès de lui. On le voit, c'est une affaire toute personnelle, qui n'a rien à faire avec la terre. La maison est en haut ; il y entre comme le Fils ; la présence du Seigneur Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme dans la gloire céleste, a de fait préparé la place pour ceux qui sont à lui (comparez Hébreux 2:10-16). C'est là qu'ils doivent être pour toujours avec le Seigneur ; et afin qu'ils y soient, il va revenir pour les prendre. Jésus ne leur dit pas alors de quelle manière il reviendrait ; cela fut révélé plus tard à l'apôtre Paul (1 Thessaloniens 4:13-18). Mais le fait est clairement annoncé par le Seigneur lui-même. Par conséquent, lorsque, après sa résurrection, il se présenta à Marie de Magdala, il lui dit : «Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu», — comme pour lui dire : ce n'est pas sur la terre que vous pourrez dorénavant jouir de ma présence et de ma puissance, car je ne reste pas ici-bas ; mais toute votre bénédiction et la connaissance de la relation avec Dieu dans laquelle mon oeuvre vous place, dépendent de la place que je vais occuper dans la gloire auprès de mon Père. Et puisque le Seigneur doit revenir pour nous faire entrer avec lui dans cette gloire céleste,

notre bonheur est de l'attendre. C'est ce que le Seigneur dit au sujet de Jean, dans le dernier chapitre de son évangile : «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne...». Les disciples croyaient que cette parole impliquait que Jean ne mourrait pas du tout, mais le Saint Esprit nous montre que ce n'était pas ce que le Seigneur voulait dire. Il insistait sur l'attente continue qui devait caractériser le disciple pendant l'absence de son maître.

L'attente actuelle de l'Église et l'espérance bienheureuse de ceux qui en font partie, se lient donc de la manière la plus intime à la gloire actuelle de notre Seigneur Jésus Christ qui est assis à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts. Le sujet de la prophétie est tout différent : elle a bien annoncé que le Seigneur entrera dans sa gloire (Luc 24:25, 26 ; et comparez Psaumes 68:18 ; et 110:1 ; Daniel 7:13, 14, etc.). Mais elle est une lampe qui brille dans un lieu obscur (2 Pierre 1:19). Ceux qui sont du jour n'en ont pas besoin pour être assurés quant aux choses qui leur sont réservées de la part de Dieu. Car tout est lumière là où est le Seigneur. La parole prophétique a été rendue plus ferme par les choses que le Seigneur fit voir et entendre à ses disciples sur la montagne de la transfiguration (2 Pierre 1:12-21). Le chrétien est engagé à chercher les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu, et à y penser (Colossiens 3:4). L'apôtre Paul écrit ailleurs : «Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : «Paix et sûreté», alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur...». Remarquez ici comment l'apôtre distingue les chrétiens des gens du monde : eux, ils seront surpris par la destruction, mais «vous», croyants, vous n'êtes pas des ténèbres, en sorte que le jour, — le jour terrible dont les prophètes ont tant parlé (Joël 2:1, 2, 11 ; Sophonie 1:14-18, etc.), — vous surprenne comme un voleur ; et il continue : «Car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres» (1 Thessaloniens 5:1-5). Partout nous trouvons la même vérité, que l'espérance bienheureuse des chrétiens découle immédiatement de l'oeuvre de Christ, c'est-à-dire, elle est une chose qui lui est personnelle, une relation déjà formée avec lui et dont le bonheur éternel, pour nous, s'exprime par ces mots : «Ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» ; tous les détails de sa venue pour les croyants sont donnés dans le passage qui se termine par cette assurance divine et infiniment précieuse pour nos coeurs (1 Thessaloniens 4:13-17 ; voir aussi Tite 2:11-14).

Du moment où nous quittons cet aspect de la vérité qui se rapporte à la place actuelle du Seigneur dans les cieux, pour revenir à la terre (où règnent les ténèbres — Éphésiens 2:2, 3 ; 5:6-8, 6:11, 12), au monde qui a rejeté le Seigneur Jésus, la vraie lumière, et qui gît dans le méchant, — alors nous avons besoin de la lampe qui brille dans ce milieu obscur. Et nous trouvons, dans la Parole de Dieu, des témoignages abondants, et des plus clairs, au sujet des événements qui doivent se succéder, d'abord pour purifier la scène de ce monde par le jugement, ensuite pour y établir en gloire l'autorité universellement reconnue du Messie. Mais lorsqu'il viendra avec ses anges sur les nuées du ciel pour s'asseoir sur le trône de sa gloire, les saints de la période actuelle auront déjà été enlevés à sa rencontre pour être avec lui dans la maison du Père. Quand le Seigneur Jésus viendra pour régner, Dieu les amènera avec lui (1 Thessaloniens 4:14). Et notez que, dans l'Apocalypse (chap. 19), les noces de l'Agneau sont célébrées dans le ciel avant que les armées qui y sont en sortent pour accompagner celui qui «juge et combat en justice». Les chrétiens souffrent à présent avec le Seigneur, mais ils régneront avec lui, lorsqu'il régnera (2 Timothée 2:12 ; Apocalypse 20:4-6). Le Seigneur régnera sur la terre ; mais ses rachetés régneront avec lui. On comprend facilement cette différence ; elle est de toute importance. Les rachetés ont leur part de bénédiction dans le «royaume céleste» du Seigneur, comme dit l'apôtre (2 Timothée 4:18) ; et ils ne perdront pas cette bénédiction lorsque le Seigneur entrera en possession de son «royaume du monde» (Apoc. 11:15-18 ; 12:10-12) ; «alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père» (Matthieu 13:43). Les chapitres 21, 22 de l'Apocalypse nous fournissent un beau tableau du règne millénial du Seigneur. On voit la partie céleste dans la cité illuminée par la gloire de Dieu, l'Agneau en est la lampe, et la partie terrestre de ce règne dans les nations qui marcheront par sa lumière, jouissant des bénédictions qui leur parviennent par le «fleuve d'eau vive sortant du trône de Dieu et de l'Agneau».

Après l'enlèvement de l'Église, la terre sera livrée à elle-même, — il n'y aura plus un seul chrétien pour prier pour les autorités, — jusqu'au moment où son iniquité sera consommée par l'Antichrist. Alors le Seigneur viendra pour juger. Dans 1 Thessaloniens 4, il n'est pas dit que le Seigneur vient jusqu'à la terre. Au contraire, les siens sont enlevés à sa rencontre «en l'air» ; mais, plus tard, il viendra pour détruire l'Antichrist et rassembler ses élus des quatre vents des cieux, «ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'Orient» (Zacharie 14:1-5), et il est ajouté : «l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi».

La seconde épître aux Thessaloniens parle de ce terrible moment qui va arriver pour ce monde, dont le chef est déjà jugé (Jean 16:11), mais qui attend l'exécution de la sentence de la part de celui qui est lent à la colère, patient. Pour le monde incrédule, «le jour du Seigneur viendra comme un voleur» (2 Pierre 3:10).

Venue du Seigneur — Enlèvement Paul Fuzier

Bibliquest

Les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest

Table des matières abrégée

- 1 Avant l'enlèvement
- 2 Sur l'enlèvement de l'église
- 3 Enlèvement des saints et venue du Seigneur : une consolation et un stimulant
- 4 Sur la part du croyant qui déloge (mourir ou voir la venue du Seigneur)
- 5 Le règne de mille ans
- 6 À la veille de Son retour
- 7 Ce que nous avons à réaliser dans l'attente du Seigneur

Table des matières détaillée

- 1 Avant l'enlèvement
 - 1.1 Lot perdant ce qu'il a amassé sous l'effet du jugement de Dieu
 - 1.2 Dieu détournant Lot de Sodome et l'en arrachant
 - 1.3 Danger de découragement : Élie, disciples d'Émmaüs
 - 1.4 Marcher avec Christ : Élie et Élisée
 - 1.5 Marcher avec Dieu : Énoch
 - 1.6 Notre état avant l'enlèvement des croyants
- 2 Sur l'enlèvement de l'église
 - 2.1 Les passages qui en parlent
 - 2.2 Petits enfants
 - 2.3 Influence sanctifiante de la bienheureuse espérance
 - 2.4 Enlèvement d'une église en ruine ? le naufrage d'Actes 27
 - 2.4.1 Le travail de Dieu se poursuit
 - 2.4.2 La venue du Seigneur est proche, même s'il a encore beaucoup de travail à faire
 - 2.4.3 État de l'église enlevée
 - 2.4.4 Exemples de Enoch, Élie, Moïse
 - 2.4.5 ... glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable
- 3 Enlèvement des saints et venue du Seigneur : une consolation et un stimulant
 - 3.1 Attendre le retour du Seigneur
 - 3.2 Une consolation pour les Thessaloniens (1 Thess. 4:8)
 - 3.3 Un stimulant pour les croyants de Corinthe (1 Cor. 15:58)
 - 3.4 Résumé - conclusion
- 4 Sur la part du croyant qui déloge (mourir ou voir la venue du Seigneur)
 - 4.1 Deux possibilités : mourir et ressusciter, ou être vivants et transmués
 - 4.2 Encouragements rattachés au délogement
 - 4.2.1 Conformité à Christ
 - 4.2.2 Trophées de la victoire de Christ
 - 4.2.3 Goûter la présence du Berger dans la vallée de l'ombre de la mort
 - 4.2.4 Jouir déjà maintenant du bonheur parfait auprès de Christ
 - 4.2.5 Aujourd'hui dans le paradis. Parfait repos dans la présence de Jésus
 - 4.3 En attendant, désirer avec ardeur de Lui être agréable
- 5 Le règne de mille ans
 - 5.1 Événements qui suivent l'enlèvement de l'Église — Apostasie et anarchie
 - 5.2 Retour des Juifs en Palestine
 - 5.3 Prédication de l'évangile du royaume. Énergie d'erreur envoyée à ceux qui aujourd'hui refusent de croire la vérité
 - 5.4 La grande tribulation
 - 5.5 Action de Satan par le moyen des deux bêtes d'Apocalypse 13
 - 5.6 Apparition du Seigneur en gloire — Christ vient pour juger et revendiquer ses droits
 - 5.7 Ceux qui auront part à la première résurrection
 - 5.8 Le règne — Royaume céleste et royaume terrestre
 - 5.9 L'Église, sainte cité
 - 5.10 Bénédiction apportées à la terre — Gloires de Christ, exalté sur la terre
 - 5.11 Témoignage qui subsistera du jugement prononcé par Dieu en Éden
 - 5.12 Après le règne millénaire — Jugement définitif de Satan
 - 5.13 Jugement des morts devant le grand trône blanc
 - 5.14 Établissement de l'état éternel
- 6 À la veille de Son retour
 - 6.1 Prophétie passée, prophétie future
 - 6.2 Besoin de savoir l'avenir et risque de confusion
 - 6.3 Pas de prophétie particulière pour le temps actuel
 - 6.4 Ne pas négliger la prophétie
 - 6.5 Attente du Seigneur venant en personne
 - 6.6 Une attente fervente
 - 6.7 En attendant, l'Esprit nous entretient du Seigneur
- 7 Ce que nous avons à réaliser dans l'attente du Seigneur
 - 7.1 Attente du retour du Seigneur
 - 7.2 Vigilance - Veiller
 - 7.3 Sanctification
 - 7.4 Service
 - 7.5 Réaliser notre position céleste
 - 7.6 Le temps qui reste est restreint

1 Avant l'enlèvement

ME 1940 p.319

1.1 Lot perdant ce qu'il a amassé sous l'effet du jugement de Dieu

Lot avait levé ses yeux, contemplé toute la plaine du Jourdain et l'avait choisie (Genèse 13:10-13). Sans doute, « accablé par la conduite débauchée » de ceux au milieu desquels il habitait, « ce juste... tourmentait de jour en jour son âme juste à cause de leurs actions iniques » (2 Pierre 2:7-8), mais il demeura là. Ses biens, ses intérêts y étaient, -son cœur aussi selon ce qu'a dit le Seigneur lui-même : « là où est votre trésor, là sera aussi votre cœur » (Luc 12:34). Il avait, tout d'abord, dressé ses tentes jusqu'à Sodome, puis s'était « assis à la porte de la ville » tandis que le jugement allait tomber sur elle. Pour l'arracher à ce lieu, l'Éternel envoie deux anges : « Comme l'aube du jour se levait, les anges pressèrent Lot » ; il le fallait, car « il tardait » (Genèse 19:15-16), son cœur restant attaché à tout ce qui allait être consumé en un instant. L'Éternel « ayant pitié de lui », les anges le firent sortir de la ville. Mais, s'il fut préservé du jugement et put sauver sa vie (v. 17), de tout son labeur, des richesses qu'il avait amassées, il ne restait rien ! Il fut sauvé « comme à travers le feu » (1 Cor. 3:15).

1.2 Dieu détournant Lot de Sodome et l'en arrachant

Dans les jours qui ont précédé, n'avons-nous pas beaucoup ressemblé à Lot ? Nos intérêts ont été sur la terre et aussi nos cœurs, bien souvent. Nous avons si peu travaillé pour le Seigneur, et trop pour un monde à l'égard duquel il est écrit : « les cieus et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement... la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement » (2 Pierre 3:7-10). Aussi, notre Dieu a-t-Il voulu, par le moyen des circonstances que nous devons traverser, briser les liens qui nous rivaient si étroitement à la terre et nous amener à réaliser la vanité et la fragilité de ce qui avait captivé nos cœurs. La souffrance éprouvée, en bien des cas, ne donne-t-elle pas la mesure de notre attachement à tout ce que nous avions en bas ? Dieu poursuit un but : nous éloigner de Sodome, détacher nos cœurs d'un monde vers lequel nous avons tourné « d'autres regards que ceux du voyageur ». Que d'avertissements Il nous avait fait entendre, et c'était en vain ! Alors, Il nous a parlé d'une manière bien solennelle, qui devrait nous amener, chacun, à nous poser cette question Quand le Seigneur me prendra, est-ce un Lot qu'Il arrachera à Sodome ? Laisser ce monde avec regrets, en « tardant », l'Éternel « ayant pitié », être sauvé « comme à travers le feu », serait-ce notre seule perspective ? Que Dieu nous accorde d'avoir compris et retenu tout ce qu'Il a voulu nous dire !

1.3 Danger de découragement : Élie, disciples d'Émmaüs

Mais ; n'y aurait-il pas aujourd'hui un autre danger ? Tout est sombre autour de nous, les nuages s'accumulent à l'horizon, la route apparaît bien difficile : elle traverse la vallée de Baca. Que de souffrances à endurer pour tant de chers enfants de Dieu, des luttes, des persécutions peut-être... Non, dirons-nous, jamais nous n'aurons la force de supporter tout cela, mieux vaudrait n'avoir pas à aller plus loin ! Découragés, nous serions tentés de faire comme Elie, assis sous le genêt, demandant la mort pour son âme, s'écriant : « C'est assez, maintenant, Éternel, prends mon âme... » (1 Rois 19:4).

Ce n'est pas un Lot que le Seigneur voudrait enlever, ce n'est pas non plus un Élie sous le genêt, fatigué et lassé du chemin. Des forces pour la route à parcourir ? Oui, nous en avons besoin. Mais, Il le sait et Il y pourvoit, Celui qui nous dit comme au prophète autrefois par la bouche de l'ange : Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi » (v. 7). À nous aussi, le chemin paraît souvent « trop long », n'est-ce pas ? Mais il y a la nourriture nécessaire pour aller « avec la force de ces aliments... jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu » (v. 8). Quelle est-elle ? Christ dans la Parole, Christ lui-même, eau rafraîchissante, pain qui fortifie. Occupés de sa Personne, nourris de Lui, marchant avec Lui, le chemin ne sera plus « trop long » ! Il ne l'était pas pour les deux disciples tandis qu'ils allaient, à ses côtés, considérant « dans toutes les écritures, les choses qui le regardent » (Luc 24:27). Eux aussi étaient tristes — « quels sont ces discours que vous tenez entre vous en marchant, et vous êtes tristes ? » (v. 17), découragés peut-être. — « Or nous, nous espérions qu'il était celui qui doit délivrer Israël... » (v. 21). Mais lorsque « Jésus lui-même » s'est approché pour « marcher avec eux » (v. 15), leur tristesse a été changée en joie ! Pourquoi est-Il ainsi venu sur le chemin d'Émmaüs ? Sans aucun doute, parce qu'Il lisait dans les cœurs- de ces disciples et connaissait leur désir. On leur avait dit bien des choses : « Quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; ayant été de grand matin au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues, disant qu'elles avaient vu aussi une vision d'anges qui disent qu'il est vivant. Et quelques-uns de ceux qui sont avec nous sont allés au sépulcre et ont trouvé les choses ainsi que les femmes aussi avaient dit » (v. 23 et 24). Mais une seule comptait à leurs yeux : « Pour lui, ils ne l'ont point vu », qu'importait tout le reste ! C'est de sa Personne qu'ils avaient besoin et c'est cette Personne même qui vient à eux, répondre au désir de leur cœur. Si, au travers de nos circonstances difficiles et de nos sujets de tristesse, nous avons soif de Lui, Il sera là aussi pour marcher avec nous et nous occuper de sa Personne durant le voyage. Il nous fera faire des progrès dans la jouissance d'une heureuse communion avec Lui. « Il marcha avec eux » (v. 15), puis entra pour rester avec eux (v. 29), enfin, se mit à table avec eux (v. 30). Ils purent dire ensuite : « Notre cœur ne brûlait-il pas, au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait par le chemin et lorsqu'il nous ouvrait les écritures ? » (v. 32). Pussions-nous être de ceux qui le diront aussi !

1.4 Marcher avec Christ : Élie et Élisée

S'Il veut marcher avec nous et réjouir nos cœurs durant le voyage, il faut que nous marchions avec Lui. Alors, nos regards ne seront plus tournés vers le monde avec ses attraits, ni vers la terre avec ses luttes et ses souffrances, mais dirigés sur Lui seul. Marche de la foi qui ne compte que sur Dieu, ne s'arrêtant pas aux difficultés et aux impossibilités, car il n'y en a pas pour le Tout-Puissant. Joie douce et profonde puisée dans Sa communion, entretiens bénis et si précieux tandis que le chemin se poursuit !

Rappelons également (2 Rois 2) les deux prophètes Élie et Élisée marchant ensemble ; c'était aussi un douloureux voyage. Guilgal, Béthel, Jéricho leur rappelaient sans doute de doux souvenirs ; mais les sujets de tristesse ne manquaient pas, pour Élisée ; il y passait, mais ses regards n'étaient pas tournés en bas. Il sentait combien il aurait besoin du secours d'en-haut pour continuer la route et accomplir le service qui lui était confié. Ce secours, il l'avait instamment demandé : « Qu'il y ait, je te prie, une double mesure de ton esprit sur moi » (v. 9). Comment lui serait-il accordé ? « Si tu me vois quand je serai enlevé d'avec toi, il en sera ainsi pour toi » (v. 10). Nous sommes-nous représentés les derniers pas des deux prophètes, avant l'enlèvement ? Élisée avait demandé les forces et les ressources qui lui seraient nécessaires et il y avait une condition à remplir pour les obtenir : « Si tu me vois... » Pensons-nous qu'un seul instant, si court soit-il, ses regards aient été fixés sur un autre que son maître ? Quel chemin ils ont ainsi parcouru ensemble, au milieu de tant de sujets de tristesse, « marchant et parlant » dans une douce intimité, les regards d'Élisée n'étant dirigés que vers un seul objet : celui avec lequel il marchait ! Dans un tel sentier, les forces se renouvellent pour atteindre le but : « Bienheureux l'homme dont la force est en toi... passant par la vallée de Baca, ils en font une fontaine... ils marchent de force en force, ils paraissent devant Dieu en Sion » (Ps. 84:5-7).

1.5 Marcher avec Dieu : Énoch

Marcher avec Dieu, ce fut l'heureuse part d'Énoch. « Énoch marcha, avec Dieu » ; cela nous est dit une première fois (Genèse 5:22), répété ensuite (v. 24). Il faut arrêter notre attention de façon particulière sur de telles expressions. puisque Dieu a voulu les souligner dans sa Parole. Dans une telle marche, réalisée non pas un jour, mai, avec constance et persévérance, « trois cents ans », Énoch a sans doute éprouvé beaucoup de joie ; mais c'est un autre côté, bien plus précieux, qui nous est présenté : il a réjoui le cœur de Dieu ! « Avant son enlèvement, il a, reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu » (Hébr. 11:5).

1.6 Notre état avant l'enlèvement des croyants

Ne voyons-nous pas se préparer, semble-t-il, « l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière » ? Mais l'Église de Christ sera enlevée auparavant, comme Énoch l'a été avant le déluge. Celui que nous attendons se plaît à nous redire : « Je viens bientôt ». Ce n'est pas, comme Élie pour Élisée, un maître qui va partir ; c'est pour nous Celui qui va venir, Celui qui vient. À la veille de ce jour où ils vont le voir de leurs propres yeux, avant leur enlèvement, le Seigneur veut réveiller les cœurs et les affections des siens. Il veut pouvoir considérer un résidu fidèle, quelques-uns dont il puisse être dit qu'ils ont marché avec Dieu et qui auront reçu le témoignage « d'avoir plu à Dieu ». Nous n'avons sans doute que bien peu de temps pendant lequel nous est réservé le privilège d'être de ces quelques-uns.

Certainement, le Seigneur appellera à sa rencontre en l'air tous ses rachetés, aucun ne sera laissé en arrière. Mais dans quel état moral les trouvera-t-Il à son retour ? Quand Il me prendra, enlèvera-t-Il un Lot, arraché à Sodome, un Élie découragé qui demande la mort pour son âme, ou un Énoch qui a marché avec Dieu, réalisant le ciel sur la terre, de sorte que son départ ne paraît comporter aucune transition ? « Et il ne fut plus, car Dieu le prit » (Genèse 5:24). Dieu veuille laisser cette question sur le cœur et la conscience de chacun des siens, dans ces jours mauvais, pour un exercice profond qui produira des fruits à sa gloire !

2 Sur l'enlèvement de l'église

ME 1969 p.98

2.1 Les passages qui en parlent

Nous attendons la réalisation de la « bienheureuse espérance » dont parle l'apôtre dans son Épître à Tite (2:13) : « en un instant, en un clin d'œil », « les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (1 Cor. 15:52). Lorsqu'aura lieu cette première résurrection, appelée « résurrection de vie » ou encore « résurrection d'entre les morts » (Jean 5:29 ; Actes 4:2), tous les croyants de l'Ancien Testament d'une part (excepté Énoch et Élie, puisqu'ils ont été enlevés sans passer par la mort) et, d'autre part, tous ceux de la période actuelle qui auront passé par la mort « ressusciteront premièrement », « puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thess. 4:16, 17).

2.2 Petits enfants

Ouvrons ici une parenthèse à propos d'une question qui préoccupe nombre de parents chrétiens : qu'en sera-t-il, à la venue du Seigneur, des enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de responsabilité ? — Dans le gouvernement de Dieu, l'enfant participe aux bénédictions des parents, comme aussi à leur jugement. Ce principe général des voies de Dieu permet de penser qu'à la venue du Seigneur les enfants non encore responsables de parents croyants seront enlevés avec eux, et cela — 1 Cor. 7:14 nous autorise à le croire — même si un seul des parents est croyant. Par contre, les enfants non encore responsables de parents incrédules seront laissés avec eux ; si, pour ces parents, la porte de la grâce sera à jamais fermée, leurs enfants pourront, eux, entendre l'évangile du royaume et ils seront sauvés s'ils le reçoivent par la foi. — Si les enfants, n'ayant pas encore atteint l'âge de responsabilité, de parents croyants devaient être laissés tandis que leurs parents seront enlevés, on verrait alors de jeunes enfants non responsables, des bébés se trouvant, « en un instant, en un clin d'œil », privés de leurs parents, de leur affection, de leur aide, incapables de vivre seuls ! La plupart seraient, de la sorte, condamnés à mourir. Serait-il possible qu'il en soit ainsi ? Nous ne le pensons pas.

2.3 Influence sanctifiante de la bienheureuse espérance

La « bienheureuse espérance » nous réjouit et ranime nos cœurs parfois abattus ; elle doit aussi avoir sur nos vies une influence sanctifiante, selon ce qui est écrit : « Et quiconque a cette espérance en lui (c'est-à-dire : en Christ qui doit être manifesté) se purifie, comme lui est pur » (1 Jean 3:3). Nous soupignons après le moment où les luttes et les combats, les peines et les douleurs auront pris fin à jamais et cette pensée, reconfortante et encourageante, occupe nos esprits peut-être davantage que ce qui devrait avant tout nous rendre pleinement heureux : nous verrons le Seigneur et notre joie sera de contempler la sienne et d'en jouir avec Lui !

2.4 Enlèvement d'une église en ruine ? le naufrage d'Actes 27

Mais n'arrive-t-il pas aussi que, nous arrêtant sur notre état moral et spirituel, sur l'état des assemblées, nous éprouvions une réelle souffrance en nous disant : le Seigneur va ravir à sa rencontre en l'air une Église qui a failli à sa responsabilité, au sein de laquelle nous voyons tant de choses attristantes qui déshonorent son Chef ? De telles pensées nous conduiraient à estimer que le Seigneur va enlever ce qui pourrait être comparé, par allusion au récit d'Actes 27, à un navire qui a fait naufrage : « tous parvinrent à terre sains et saufs », mais « les uns sur des planches, et les autres sur quelques débris du navire » (v. 44). En sera-t-il vraiment ainsi, comme le supposent bien des croyants ? Il ne semble pas, et une pensée toute différente peut être solidement appuyée sur l'enseignement de l'Écriture.

2.4.1 Le travail de Dieu se poursuit

Dans ces derniers jours de l'histoire de l'Église sur la terre, au travers de tant de circonstances humiliantes, le Seigneur accomplit dans les siens comme aussi dans l'Assemblée, n'en doutons pas, un profond travail de cœur et de conscience. Que de difficultés ont été, entre ses mains, le moyen de réveiller des croyants et des assemblées ! Nous n'avons peut-être pas le sentiment qu'un tel travail soit ainsi opéré, car les fruits n'en sont pas toujours manifestés, mais ils le seront au temps convenable. C'est un travail intérieur, caché, que le Seigneur poursuit, et il pourrait nous dire comme à Pierre autrefois : « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite » (Jean 13:7). Ne continuerait-il pas jusqu'à son achèvement l'œuvre dont nous parle Éphésiens 5:26, cette œuvre de sanctification et de purification de l'Assemblée, Assemblée qu'il « nourrit » et « chérit » comme étant « sa propre chair » (ib. 29 — cf. Gen. 2:23) ? Certainement, et il l'accomplira jusqu'au moment où il se présentera « l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable », mais « sainte et irréprochable » (Éph. 5:27). Ce n'est pas lorsque l'Église sera dans la gloire que ce travail sera opéré, il l'est tandis qu'elle se trouve encore ici-bas et il sera achevé au moment où elle sera enlevée. L'Église présentera donc ces caractères, aux yeux de Dieu, lors de son enlèvement. On peut dire que le Seigneur viendra pour opérer

la première résurrection et la transmutation des vivants lorsque le dernier des élus sera manifesté et lorsque son travail dans les siens et dans l'Église sera mené à son terme.

2.4.2 La venue du Seigneur est proche, même s'il a encore beaucoup de travail à faire

Considérant l'état de l'Église tel qu'il apparaît à nos yeux, l'on serait alors conduit à estimer que la réalisation de la « bienheureuse espérance » ne saurait être proche, tant il y a à faire pour que l'assemblée revête les caractères indiqués dans ce verset 27 d'Éphésiens 5. Sans doute, le travail de Dieu se fait souvent lentement, très progressivement, mais il s'opère aussi parfois en bien peu de temps. Il n'a pas fallu longtemps, par exemple, pour que celui qui « respirait encore menace et meurtre contre les disciples du Seigneur » puisse être appelé par Ananias : « Saul, frère... » (Actes 9:1 et 17), et il ne faudra pas beaucoup de temps pour que « nous soyons tous changés » : « en un instant, en un clin d'œil » (1 Cor. 15:51, 52). En quelque domaine que ce soit, Dieu a le pouvoir d'accomplir de grandes choses en très peu de temps. Et nous avons l'assurance que, ayant « commencé en nous une bonne œuvre », il « l'achèvera jusqu'au jour de Jésus Christ » (Phil. 1:6) ; nous avons aussi la promesse de 1 Thessaloniens 5 : « Or le Dieu de paix lui-même vous sanctifie entièrement ; et que votre esprit, et votre âme, et votre corps tout entiers, soient conservés sans reproche en la venue de notre seigneur Jésus Christ. Celui qui vous appelle est fidèle, qui aussi le fera » (v. 23, 24). Tout le travail de la grâce divine en chaque croyant et dans l'assemblée sera conduit jusqu'à son achèvement et cela avant que l'Église ne soit enlevée ; les résultats en seront vus « au jour de Jésus Christ », « quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (2 Thess. 1:10).

2.4.3 État de l'église enlevée

Lorsque les noces de l'Agneau seront célébrées, l'Épouse sera « vêtue de fin lin, éclatant et pur, car le fin lin, ce sont les justices des saints » (ou : les justes actes des saints). Et il est dit d'elle qu'elle « s'est préparée ». C'est présentement que la « préparation » s'effectue, que les « justes actes » sont accomplis. Tout cela est le fruit de la grâce opérant dans le croyant et dans l'Église : « il lui a été donné d'être vêtue... » (Apoc. 19:7, 8). Tous les combattants ont part, bien qu'à des degrés divers, à la victoire d'une armée ; la grâce agit, en chacun des croyants et dans le moment actuel, en vue de ce triomphe qui sera à la gloire éternelle de Christ. Ce n'est donc pas une sorte de navire ayant fait naufrage que Christ enlèvera à sa rencontre en l'air, mais une Église « préparée », « sanctifiée » et « purifiée » que son Époux céleste pourra se présenter à Lui-même « glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable » mais « sainte et irréprochable ».

2.4.4 Exemples de Enoch, Élie, Moïse

La considération des types de l'Ancien Testament nous conduit à la même pensée. Énoch est une figure de l'Église, Élie des saints faisant partie de l'Église qui seront enlevés sans passer par la mort, Moïse de ceux qui sont appelés, en 1 Thessaloniens 4:16, « les morts en Christ ». « Énoch fut enlevé pour qu'il ne vît pas la mort ; et il ne fut pas trouvé, parce que Dieu l'avait enlevé ; car avant son enlèvement, il a reçu le témoignage d'avoir plu à Dieu » (Héb. 11:5) ; Élie n'a pas été enlevé alors que, découragé, sous le genêt, il demandait la mort pour son âme, mais dans toute la dignité et la puissance d'un vainqueur (2 Rois 2:1 à 14) ; enfin, Moïse n'a pas été retiré après qu'il a eu frappé le rocher au lieu de lui parler (cf. Nomb. 20:7 à 13) — comme le fut Aaron, à l'égard duquel la même sentence avait été prononcée (ib. 12 et 22 à 29) — mais après qu'il a eu gravi le sommet du Pisga, l'Éternel lui faisant voir « tout le pays » de la promesse, lui parlant et puis, après sa mort, l'enterrant « vis-à-vis de Beth-Péor », dans un sépulcre que « personne ne connaît... jusqu'à aujourd'hui ». L'Esprit de Dieu ajoute : « Et Moïse était âgé de cent vingt ans quand il mourut ; son œil n'était pas affaibli, et sa vigueur ne s'en était pas allée ». Et ce témoignage lui a été rendu : « il ne s'est plus levé en Israël de prophète tel que Moïse, que l'Éternel ait connu face à face... » (Deut. 34:1 à 7, 10 à 12). Rappelons encore qu'il est l'un des deux hommes qui apparurent en gloire sur la sainte montagne lorsque le Seigneur fut transfiguré ; et « ils parlaient avec lui », ils « parlaient de sa mort qu'il allait accomplir à Jérusalem » (Luc 9:28 à 31).

2.4.5 ... glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable

Enlever une Église en ruines ne conviendrait certainement pas à la gloire de Celui qui « a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle », qui, pendant le jour actuel, « la sanctifie, en la purifiant par le lavage d'eau par parole », « la nourrit et la chérit » (Éph. 5:25, 26, 29). Pour sa gloire, pour l'entière satisfaction de son cœur, il va enlever l'Assemblée telle qu'il se la présentera « à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable », mais « sainte et irréprochable » (ib. 27).

Certes, il nous convient de demeurer exercés et humiliés en présence de tant de misères, fruit amer et douloureux de notre infidélité ; mais que cela ne nous décourage en aucune manière. Fixons les yeux sur Celui qui va ravir à sa rencontre en l'air une Église triomphante. Quelle gloire pour Lui dans cet enlèvement et dans l'éternelle contemplation de tous les résultats de l'œuvre qu'il a accomplie pour elle et du travail qu'il aura opéré en elle !

3 Enlèvement des saints et venue du Seigneur : une consolation et un stimulant

Titre original : « Consolez-vous... », « Soyez fermes, inébranlables... » — 1 Thess. 4:8 — 1 Cor. 15:58

ME 1972 p. 3

3.1 Attendre le retour du Seigneur

Au début d'une nouvelle année de « la patience de notre Seigneur » (2 Pierre 3:15), il est précieux de pouvoir nous encourager et nous exhorter les uns les autres en rappelant à nos cœurs les promesses qu'il nous a faites, notamment celle de son retour : « Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14:2, 3). Ces paroles sont si simples, si claires que le plus jeune enfant dans la foi peut les comprendre, s'emparer de la promesse et en jouir. Le retour du Seigneur est une certitude ; ce qu'il a dit lui-même : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi » ne peut laisser place au moindre doute, à la moindre ambiguïté. Nous pouvons donc l'attendre, comme nous y sommes exhortés, avec une pleine confiance. Pour nous y encourager, il se plaît à nous dire : « Oui, je viens bientôt » (Apoc. 22:20).

Cependant, le Seigneur n'a pas fait connaître à ses disciples de quelle manière son retour aurait lieu, quel serait le déroulement des événements qui se produiront à ce moment-là. Les détails concernant sa venue pour l'enlèvement des saints devaient être révélés, plus tard, à l'apôtre Paul ; ils constituent dans leur ensemble l'une des quatre vérités fondamentales qui lui ont été confiées : la justice de Dieu — la table et la cène du Seigneur — le mystère de l'Assemblée, corps de Christ — l'enlèvement des saints à la venue du Seigneur. Paul présente ce dernier sujet plus particulièrement dans deux passages bien connus de nous tous : 1 Thessaloniens 4:13 à 18 et 1 Corinthiens 15:51 à 58.

3.2 Une consolation pour les Thessaloniens (1 Thess. 4:8)

Les Thessaloniens étaient préoccupés parce qu'ils croyaient que ceux qui étaient délogés, n'étant plus là lorsque le Seigneur reviendra, feraient une perte. D'une part, ils attendaient réellement le Seigneur, vivant la vérité qui leur avait été enseignée (1 Thess. 1:9, 10) et, d'autre part, ils ne pensaient pas tellement à eux-mêmes mais à ceux que le Seigneur avait repris à Lui : il n'y avait chez eux aucun égoïsme mais un amour vrai pour leurs frères et sœurs en Christ. Ils pensaient avec tristesse à ceux des leurs qui étaient délogés parce qu'ils étaient « dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment » ; l'apôtre, ne voulant pas qu'ils soient « affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance », cherche donc, en leur faisant part de ce qu'il pouvait leur dire « par la parole du Seigneur », d'abord à les instruire, ensuite à les consoler. C'est pourquoi le dernier paragraphe du chapitre 4 de la première épître qu'il leur adresse commence par ces mots : « Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance... » ; et se termine par ceux-ci : « Consolerez-vous donc l'un l'autre par ces paroles » (v. 13 et 18). Une telle instruction, une telle consolation ne sont-elles pas précieuses à nos cœurs, comme elles devaient l'être sans aucun doute au cœur des Thessaloniens ?

3.3 Un stimulant pour les croyants de Corinthe (1 Cor. 15:58)

De faux docteurs affirmaient aux croyants de Corinthe « qu'il n'y a pas de résurrection de morts » (1 Cor. 15:12). Aussi l'apôtre, écrivant à cette assemblée, démontre la folie de cet enseignement et établit avec force la doctrine de la résurrection, présentant la résurrection de Christ « prémices de ceux qui sont endormis » et la résurrection de « ceux qui sont du Christ, à sa venue », embrassant même tout l'espace de temps entre la résurrection de Christ et l'état d'éternité (ib. 20 à 28). Ce chapitre, que nous pourrions relire une fois encore avec profit et bénédiction, développe tout un ensemble de vérités capitales concernant la résurrection. Le dernier paragraphe donne quelques détails sur la manière dont les événements se dérouleront lorsque la première résurrection, la résurrection d'entre les morts, aura lieu. À ce moment-là, « nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » (ib. 51, 52). Mais ici, l'apôtre ne termine pas, comme il l'a fait en écrivant aux Thessaloniens, par une parole de consolation — quelque consolante que soit pour nous la lecture de ces versets — car les circonstances n'étaient pas les mêmes à Corinthe : la fausse doctrine qui y était présentée, niant la résurrection, ne pouvait qu'inciter les Corinthiens au relâchement dans le service et le combat, à une vie n'ayant pour objet que la recherche de ce qui pouvait satisfaire les désirs charnels — ce qui était déjà le cas pour quelques-uns parmi eux (ib. 29 à 34) — Perdre de vue pratiquement (nous les connaissons bien doctrinalement) les vérités concernant la venue du Seigneur, et son apparition à laquelle se lie le tribunal de Christ, peut nous conduire à de semblables défaillances ; gardons-nous de mésestimer ce grave danger ! — Aussi, le développement de son enseignement relatif à la première résurrection conduit l'apôtre, en terminant, à adresser aux Corinthiens cette pressante exhortation : « Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (ib. 58).

3.4 Résumé - conclusion

Nous avons besoin, n'est-il pas vrai, des deux paroles de l'apôtre, de celle qu'il adresse aux Thessaloniens et de celle qu'il dit aux Corinthiens : la pensée que le Seigneur vient est encourageante, réconfortante, c'est une douce consolation pour nos cœurs — ce doit être aussi un stimulant pour nous amener à demeurer « fermes, inébranlables », gardant « le bon dépôt » qui nous a été confié (cf. 2 Tim. 1:14), rejetant toutes les fausses doctrines répandues, de nos jours plus que jamais, au sein de la chrétienté, et « abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur ». L'œuvre que nous pouvons faire n'est pas la nôtre, gardons-nous de le penser, c'est, ce doit être celle du Seigneur. Elle doit être accomplie dans des conditions telles que tout ce qui est de l'instrument disparaisse, afin que l'on ne voie que le Seigneur lui-même dans ce qu'il a opéré. Le travail ainsi accompli — si obscur qu'il nous paraisse, puisque tout doit être fait de telle manière que l'on ne voie rien de l'ouvrier — « n'est pas vain dans le Seigneur ». Laissons au Seigneur le soin de l'apprécier, ce n'est pas notre affaire, et attendons avec patience le jour où il voudra, par pure grâce, donner la récompense au serviteur fidèle : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25:21, 23). Puisse-t-on être de ceux qui servent fidèlement le Seigneur en l'attendant du ciel !

Oh ! quand verrons-nous resplendir
Ce jour où doit paraître
Celui qui du ciel va venir,
Jésus Christ, notre Maître ?
Sainte journée,
Terme de nos travaux !
Foi couronnée,
Délicieux repos !
Chrétiens, encore un peu de temps,
Et le Seigneur de gloire
Viendra donner aux combattants
L'éternelle victoire !

Cantique 118, verset 3

4 Sur la part du croyant qui déloge (mourir ou voir la venue du Seigneur)

ME 1971 p.63

4.1 Deux possibilités : mourir et ressusciter, ou être vivants et transmués

L'espérance du croyant n'est pas la mort mais la venue du Seigneur. Quand « le Seigneur lui-même... descendra du ciel », « les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1. Thess. 4:16, 17). Morts en Christ « ressuscités premièrement », croyants encore en vie transmués, il n'y aura désormais aucune différence quant à la part éternelle des uns et des autres : « la rencontre du Seigneur, en l'air » sera pour tous les rachetés et, tous ensemble, « nous serons toujours avec le Seigneur ». N'est-il pas vrai que si nous avons à choisir — mais ce choix ne nous appartient pas — nous préférons sans doute nous trouver plutôt parmi « les vivants » qui seront transmués que parmi les morts ressuscités ? Envisager la mort, avec la séparation qu'elle entraîne, le brisement de liens qui nous unissent à tant d'êtres chers, membres de nos familles ou de la famille de Dieu, produit souvent dans l'âme une certaine crainte, une appréhension plus ou moins grande, et nous amène à désirer atteindre le port céleste sans avoir à suivre ce chemin. En outre et surtout, le fait que nous avons à vivre dans l'attente constante du Seigneur nous conduit à

appeler de tous nos vœux Celui qui nous dit : « Je viens bientôt », exprimant notre ardent désir de Le voir dans ce : « Viens » qui est aussi le cri de l'Esprit et de l'épouse (Apoc. 22:20, 17) ; par conséquent, attendant et désirant la venue du Seigneur, nous attendons et désirons par là même notre enlèvement sans passer par la mort.

Il y a donc pour le croyant, d'une part la certitude de la venue du Seigneur et, d'autre part une incertitude : bien qu'il puisse réaliser l'attente constante du Seigneur, il ne sait pas s'il sera appelé, ou non, à passer par la mort. La certitude doit réjouir nos cœurs, l'incertitude ne saurait les troubler : demeurer ici-bas, « il en vaut bien la peine » — « déloger » et « être avec Christ », cela est « de beaucoup meilleur » (Phil. 1:22, 23).

4.2 Encouragements rattachés au délogement

Afin d'encourager les croyants qui, à vue humaine, ont la mort devant eux, l'Écriture nous dit leurs privilèges — privilèges que ne connaîtront pas ceux qui seront transmués à la venue du Seigneur, si précieuse que soit la part de ces derniers. Il y a, dans la considération d'un tel sujet, un encouragement non seulement pour les croyants qui doivent « déloger » mais aussi pour ceux qui voient « s'endormir » tel membre de leur famille, ou de la famille de la foi, auquel ils sont particulièrement attachés.

4.2.1 Conformité à Christ

La « vive attente » et « l'espérance » de l'apôtre étaient qu'il « ne serait confus en rien » et que « Christ serait magnifié dans son corps, soit par la vie, soit par la mort » (Phil. 1:20). Il vivait à la gloire du Seigneur et s'il devait mourir, ce serait encore pour sa gloire : la mort serait pour Paul le chemin frayé par Christ, « un gain » puisqu'en y marchant il serait avec Christ jusqu'à son aboutissement, le parfait repos avec Lui. Il désirait « le connaître, lui, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort », et il ajoute : « si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts » (Phil. 3:10, 11). S'il pouvait se réjouir dans les souffrances et même en pensant à la mort, c'est parce qu'il savait que, dans un tel sentier, il serait bien davantage semblable à son Modèle. Dans les souffrances qu'il endurait, il réalisait une heureuse conformité à Christ et il avait conscience que s'il passait par la mort, il la réaliserait de plus près encore, atteignant la gloire par la résurrection d'entre les morts. Quel immense privilège pour lui — comme aussi pour les croyants appelés à passer par la mort — que de parvenir à la gloire du ciel par le même chemin que Christ : la mort et la résurrection. Un tel privilège n'est que pour « les morts en Christ » !

4.2.2 Trophées de la victoire de Christ

« Précieuse, aux yeux de l'Éternel, est la mort de ses saints » (Ps. 116:15). Pourquoi est-elle « précieuse » à ses yeux, la mort de l'un des rachetés de Christ ? Moment solennel que celui du départ : tout le long du chemin, l'ennemi a essayé de reprendre celui qui lui a été ravi par l'Homme fort, sans jamais pouvoir y arriver car le bon Berger veille sur ses brebis, acquises à si grand prix ; il n'y parvient pas davantage lorsque — dernier et suprême combat — la mort est là. Tout au contraire, celui qui « déloge » est à jamais délivré des pièges et de la puissance de Satan ; c'est un trophée de la victoire de Christ, définitivement arraché à l'implacable adversaire et introduit, comme fruit de l'œuvre de la croix, dans le repos de la présence de Jésus. Quelle gloire pour Christ ! Christ magnifié par la mort !

4.2.3 Goûter la présence du Berger dans la vallée de l'ombre de la mort

Par ailleurs, un croyant qui s'en va en paix peut goûter sans aucun nuage la présence de Jésus quand il traverse la sombre vallée et dire avec le psalmiste : « Même quand je marcherais par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal ; car tu es avec moi » (Ps. 23:4). La mort est une terrible réalité, Bildad l'appelle « le roi des terreurs » (Job 18:14), et, bien que ce soit pour le croyant un ennemi vaincu, qui ne peut plus rien sur lui — ce n'est plus que « l'ombre de la mort » — les rachetés de Christ appelés à passer par la mort éprouvent parfois, à des degrés divers, quelque chose de ce qu'elle est. — Rappelons ici les paroles prononcées peu avant son délogement par un de nos devanciers, dont le ministère a été en bénédiction dans les assemblées — paroles transcrites dans le « Souvenir » rédigé à l'occasion de son départ : « Oh ! la sombre vallée ! Chers frères, chères sœurs, qui la traversez, je n'aurais jamais pensé que vous méritiez tant de sympathies. Seigneur, console... », et ensuite : « Paix, tout est paix... Tout va bien ». Quel réconfort pour ceux qui traversent cette vallée que la présence de Jésus à leur côté, qui leur permet de dire : « Tout est paix... Tout va bien » ! Ne vaut-il pas la peine de passer par un tel chemin pour connaître un tel privilège en un tel moment ? Celui qui est là n'est-il pas le grand Vainqueur de Satan et de la mort, le bon Berger qui a mis sa vie pour ses brebis et qui veut les porter jusqu'au bercail céleste ? La brebis qui traverse « la vallée de l'ombre de la mort », n'a donc « aucun mal » à craindre ; elle peut dire à son Berger : « tu es avec moi ». Ce n'est pas seulement sa présence assurée, c'est sa présence réalisée !

4.2.4 Jouir déjà maintenant du bonheur parfait auprès de Christ

Certes, tous les rachetés encore en vie et transmués à la venue du Seigneur, épargnés d'avoir à subir dans leur corps la sentence prononcée sur l'homme pécheur, connaîtront un immense privilège, mais combien sont précieux les privilèges que peuvent seuls goûter les croyants amenés à « déloger » ! Outre ceux que nous venons de considérer, il en est un d'une inestimable valeur : pensons à la condition dans laquelle ils se trouvent pour attendre le jour de la première résurrection. Ils sont déjà dans le repos, jouissant auprès du Seigneur d'un bonheur parfait. Aurions-nous parfois l'égoïste pensée de désirer — ce ne serait qu'un irréalisable désir — leur retour auprès de nous pour jouir de leur affection et croyons-nous qu'ils préféreraient notre compagnie ici-bas à celle de Jésus dans le ciel ?

4.2.5 Aujourd'hui dans le paradis. Parfait repos dans la présence de Jésus

Le brigand repentant, sur la croix, a demandé que le Seigneur se souvienne de lui — à sa venue — dans son royaume. Le Seigneur lui a répondu, lui accordant bien davantage encore que ce qu'il avait souhaité ; il l'a assuré qu'il serait avec Lui — le jour même — dans le paradis. En considérant cette réponse et l'enseignement que nous avons rappelé de Phil. 1, nous pouvons dire que le croyant qui « déloge » est « avec Christ » — ce qui dépasse toute bénédiction terrestre — qu'il y est tout aussitôt, sans aucune attente et enfin, qu'il jouit du repos et de la félicité dans le paradis de Dieu. Pour les croyants délogés, plus de combats, plus de souffrances, plus d'interruptions dans la jouissance de la communion avec Christ ; plus jamais ils ne pourront attrister le cœur du Seigneur ou jeter du déshonneur sur son Nom. Labeur, agitation, chagrins, péché, tout est laissé derrière et pour toujours ! Considérons ce qu'abandonnent les croyants délogés : tout ce qui est d'ici-bas, tout ce qui se rattache à la première création — ce qu'ils conservent : vie éternelle, union avec Christ, bénédictions liées à la nouvelle création — ce qu'ils acquièrent : le parfait repos dans la présence de Jésus ; ils sont « avec Christ » et cette expression suffit à nous donner la certitude de leur inexprimable bonheur. Oui, « bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur... » (Apoc. 14:13).

4.3 En attendant, désirer avec ardeur de Lui être agréable

Demeurer ici-bas pour servir et attendre le Seigneur, ou bien « déloger » pour « être avec Christ », l'apôtre ne savait ce qu'il devait choisir ; il était « pressé des deux côtés ». Mais son désir était « de déloger et d'être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur » (Phil. 1:22, 23). C'est ce qu'il écrit aussi aux Corinthiens : « nous aimons mieux être absents du corps et être présents avec le Seigneur » ajoutant une parole qui est de nature à exercer la conscience du racheté : « C'est pourquoi aussi, que nous soyons présents (c'est-à-dire : vivants sur la terre à la venue du Seigneur) ou que nous soyons absents (déjà délogés à ce moment-là, absents du corps), nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables ; car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ... » (2 Cor. 5:8 à 10). Dans le début de ce chapitre, par deux fois l'apôtre parle d'ardeur ; d'abord au verset 2 : « désirant avec ardeur d'avoir revêtu notre domicile qui est du ciel » — ce sont les affections du cœur qui produisent cet ardent désir — ensuite au verset 9 : « nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables ». Avec ardeur, notre conscience exercée, appliquons-nous à être agréables à Celui qui nous a acquis par son sang précieux et devant lequel nous serons un jour manifestés — tous, morts en Christ ressuscités et croyants encore en vie à sa venue, transmués — « afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal ».

En attendant le Seigneur, puissions-nous « lui être agréables » — heureux, si nous avons à passer par la mort, d'atteindre la gloire par le même chemin que Christ, heureux encore si nous sommes parmi « les vivants qui demeurons » et qui seront transmués à sa venue !

5 Le règne de mille ans

ME 1973 p.141, 169

L'espérance chrétienne, c'est la venue du Seigneur pour opérer la première résurrection — la résurrection d'entre les morts — et la transmutation des croyants encore en vie sur la terre à ce moment-là. N'aurions-nous pas tendance à nous arrêter à ce premier acte de sa venue, parce qu'il nous concerne directement et constituera pour nous la fin des souffrances, laissant plus ou moins de côté le deuxième acte, l'apparition du Seigneur en gloire pour l'exercice des jugements — guerrier et judiciaire (Apoc. 19:11 à 21 ; 2 Thess. 1:6 à 10 ; Matt. 25:31 à 46) — jugements qui doivent précéder et amener l'établissement du règne millénaire ? Dans ce domaine, comme en bien d'autres, n'est-ce pas à nous que nous pensons d'abord, au lieu de penser au Seigneur et à sa gloire ? Sans doute, lorsque sera inauguré le règne nous aurons déjà été enlevés — « ravis... à la rencontre du Seigneur, en l'air », « changés », « transformés », rendus « semblables » à Christ (1 Thess. 4:17 ; 1 Cor. 15:51 ; Phil. 3:21 ; 1 Jean 3:2) — mais pourrait-il nous être indifférent que le Seigneur soit un jour exalté sur la terre où il a été méprisé, rejeté et crucifié ? Ne devons-nous pas nous réjouir à la pensée que ce que Christ a dit par la parole prophétique sera alors accompli : « Je serai exalté parmi les nations, je serai exalté sur la terre » (Ps. 46:10) ? — De telle sorte que la considération des différents passages de l'Écriture qui nous entretiennent du règne de mille ans doit être pour nous d'un profond intérêt, évoquant dans nos âmes les gloires de Christ et la bénédiction qu'il apportera à une terre aujourd'hui « assujettie à la vanité », dans la « servitude de la corruption », mais qui jouira alors « de la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Rom. 8:20, 21). La méditation de ce sujet est de nature à réjouir nos cœurs en les occupant de Celui qui s'est acquis, par sa mort à la croix, le droit à la domination universelle qui sera la sienne et dont nous parle le Psaume 8.

Nous ne désirons pas dans les pages qui suivent, et si même la possibilité nous en était donnée, reprendre tous les passages de l'Écriture qui nous parlent du règne et des bénédictions dont jouiront alors Israël et les nations. Nous nous proposons d'en considérer seulement quelques-uns qui paraissent suffisants pour donner un simple aperçu du sujet, sans entrer dans trop de détails.

Lorsque « Dieu vit tout ce qu'il avait fait... cela était très bon » (Gen. 1:31). Mais le péché est entré dans le monde par la désobéissance du premier homme (cf. Rom. 5:12) et « la création a été assujettie à la vanité, (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujettie », c'est-à-dire Adam, l'homme pécheur) — aussi, « toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (ib. 8:20 à 22). Les efforts de l'homme dans le passé, ceux qu'il déploie encore aujourd'hui et ce qu'il se propose de faire dans l'avenir, tout cela ne peut que manifester sa totale impuissance à rétablir ce qu'il a ruiné, à tirer la création de l'état dans lequel elle se trouve, à l'affranchir « de la servitude de la corruption ». Seule, la venue de Christ dans son règne l'amènera à « jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu ». C'est l'établissement du règne de mille ans qui apportera à la création la délivrance, à l'Israël de Dieu la guérison et la prospérité (Mal. 4:2), à Christ la gloire terrestre qui lui revient : « Il sera exalté et élevé, et placé très-haut », « Il fera tressaillir d'étonnement beaucoup de nations : des rois fermeront leur bouche en le voyant... » (És. 52:13 à 15).

5.1 Événements qui suivent l'enlèvement de l'Église — Apostasie et anarchie

Bien des événements, annoncés dans les livres prophétiques, suivront l'enlèvement de l'Église et précéderont l'inauguration du règne. Le Saint Esprit ayant quitté ce monde en même temps que l'Église, il n'y aura plus ici-bas ni « ce qui retient », ni « celui qui retient » (2 Thess. 2:6, 7). En conséquence, au point de vue religieux ce sera le plein développement de l'apostasie, avec la révélation de « l'homme de péché » (ib. 3) — la seconde bête d'Apoc. 13, en d'autres termes encore : l'antichrist — ; tandis qu'au point de vue politique, le renversement de l'ordre établi aboutira rapidement à un état d'anarchie tel que lorsque apparaîtra la première bête d'Apoc. 13 — le chef de l'Empire romain, alors reconstitué en une confédération de dix royaumes (cf. Dan. 7:7, 8 et 23 à 25 ; Apoc. 13:1 et 17:3, 12 à 14) — les hommes lui rendront hommage « disant : Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ? » (ib. 13:4).

5.2 Retour des Juifs en Palestine

D'autre part, le retour des Juifs en Palestine, déjà commencé présentement, se poursuivra rapidement (voir És. 18:1, 2 et 7) ; la masse du peuple rentrera dans l'incrédulité et apostasiera — ce sont les « deux parties » de Zach. 13:8 tandis que sera formé au milieu d'elle un résidu pieux — le « tiers » dont il est question dans le même verset — appelé à traverser la « grande tribulation » (ib. 9) et reconnu comme peuple de Dieu. Les Juifs rebâtiront alors le temple à Jérusalem et y recevront l'antichrist, ainsi que le Seigneur, quand il était ici-bas, l'a déclaré à ce peuple : « Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez » (Jean 5:43). L'antichrist est la seconde « bête » d'Apoc. 13, c'est aussi « le roi » de Daniel 11:36 ; ce « roi », qui sera un juif, « n'aura point égard au Dieu de ses pères », il « s'exaltera, et s'élèvera contre tout dieu, et proférera des choses impies contre le Dieu des dieux ». Tout ce passage du livre de Daniel (v. 36 à 39) nous dit quelque chose de l'activité de l'antichrist dans ces jours-là. Au milieu de la dernière semaine prophétique (cf. Dan. 9:27) il s'assiéra dans le temple, « se présentant lui-même comme étant Dieu » et se faisant adorer comme tel (cf. 2 Thess. 2:3, 4).

5.3 Prédication de l'évangile du royaume. Énergie d'erreur envoyée à ceux qui aujourd'hui refusent de croire la vérité

Au sein de cet état de choses et avant même que ne commence la dernière semaine prophétique, Dieu manifestera quelque chose de sa grâce en faisant prêcher l'évangile du royaume. Durant cette période, deux classes de personnes seront sauvées : les cent quarante-quatre mille scellés d'Apoc. 7 ; 1 à 8, d'autre part des gentils (ib. 9 à 17) ; mais parmi ceux qui dans le jour actuel auront

refusé ou négligé d'accepter l'évangile de la grâce, plus personne ne pourra l'être : « Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » (2 Thess. 2:11, 12). Ils n'ont pas voulu croire la vérité pendant le jour de la grâce, ils croiront alors au mensonge. Terrible sort de tous ceux qui seront sur la terre à la venue du Seigneur, n'ayant pas voulu de Jésus comme Sauveur !

5.4 La grande tribulation

Lorsque, au milieu de la dernière semaine prophétique, l'antichrist « s'assiera au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu », les Juifs pieux quitteront Jérusalem, selon les directions données par le Seigneur lui-même (cf. Matt. 24:15 et suivants) ; il ne restera dans la ville que le petit résidu, « un peuple affligé et abaissé », dont parle le prophète Sophonie (3:12). Ce sera alors la « grande tribulation » ; elle amènera les fidèles en Israël à confesser le péché de la nation, coupable d'avoir violé la loi de Dieu, rejeté et crucifié son Messie et ensuite, méprisé le témoignage du Saint Esprit. Jérémie 30:7 et Daniel 12:1, entre autres passages, annoncent cette « grande tribulation », appelée « le temps de la détresse pour Jacob » dans le premier des deux passages, et « un temps de détresse tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » dans le second. C'est d'elle également que parle le Seigneur dans les versets de Matt. 24 déjà rappelés et en Marc 13:14 et suivants. Tous ces passages disent ce que sera cette tribulation, « telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis le commencement de la création que Dieu a créée, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (ib. 19). Elle atteindra plus particulièrement les Juifs, mais aussi d'autres peuples puisque la « grande foule que personne ne pouvait dénombrer, de toute nation et tribus et peuples et langues », foule que voit Jean dans la scène rapportée en Apoc. 7 est constituée par « ceux qui viennent de la grande tribulation » (v. 9 et 13 à 17).

L'activité de l'antichrist s'exercera, au moins pendant une période, de concert avec celle du chef de l'Empire romain et, constamment, sous l'instigation de Satan, le « dragon » d'Apoc. 13:4. Satan est le « dieu de ce siècle » (2 Cor. 4:4), le prince ou le « chef de ce monde » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11) ; sous son premier caractère, il se manifeste par le moyen de l'antichrist, sous le second par le moyen du chef des dix royaumes — c'est-à-dire par le moyen des deux « bêtes » qui exerceront, l'une le pouvoir religieux (l'antichrist) et l'autre le pouvoir politique. C'est ainsi qu'il répondra aux deux grandes aspirations du cœur de l'homme.

5.6 Apparition du Seigneur en gloire — Christ vient pour juger et revendiquer ses droits

Sans entrer plus avant dans le détail de tous les événements qui se dérouleront alors et qui sont annoncés prophétiquement, laissant de côté ce qui concerne deux autres acteurs importants de ces scènes finales : le roi du nord (l'Assyrien d'És. 10) et le roi du midi (l'Égypte — Dan. 11:40 à 43), disons simplement que lorsque le moment sera venu de mettre un terme à l'activité des deux « bêtes », le ciel s'ouvrira et Christ apparaîtra — sur « un cheval blanc », emblème de guerre et de pouvoir victorieux — pour juger et revendiquer ses droits : « ses yeux sont une flamme de feu » — il exercera le jugement avec un discernement parfait — « et sur sa tête il y a plusieurs diadèmes » : la domination lui appartient et aucune gloire ne lui manque. Son nom s'appelle : « La Parole de Dieu » : Il porte lorsqu'il vient pour exercer le jugement le nom qu'il a porté quand il est venu ici-bas en grâce ; dans un cas comme dans l'autre, il est la pleine et parfaite expression de Dieu, Amour et Lumière. Le passage d'Apoc. 19 duquel sont tirées les citations qui précèdent (v. 11 à 21) nous dit que, dans leur folie, « la bête, et les rois de la terre, et leurs armées » oseront s'assembler pour combattre « celui qui était assis sur le cheval et son armée », c'est-à-dire Christ et les saints glorifiés, ces derniers vus à ce moment-là comme « armée » et non comme « épouse » ou comme « amis de l'époux ». Mais « la bête fut prise, et le faux prophète qui était avec elle, qui avait fait devant elle les miracles par lesquels il avait séduit ceux qui recevaient la marque de la bête, et ceux qui rendaient hommage à son image. Ils furent tous deux jetés vifs dans l'étang de feu embrasé par le soufre ; et le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche, et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair » (ib. 20, 21). La « bête » — le chef de l'Empire romain — et le « faux prophète » — l'antichrist — les deux instruments de Satan, ne connaîtront pas la mort du corps : ils seront « jetés vifs » dans l'étang de feu embrasé par le soufre ! Satan lui-même n'y sera précipité que plus tard ; à ce moment-là, il sera « lié pour mille ans », la durée du règne, et « jeté dans l'abîme » (ib. 20:1 à 3).

5.7 Ceux qui auront part à la première résurrection

La première résurrection sera dès lors achevée. Elle aura compris plusieurs phases : tout d'abord, celle des croyants de l'ancienne économie et des croyants de l'Église qui seront passés par la mort — les vivants étant transmués — à la venue du Seigneur de 1 Thess. 4:15 à 17 ; enfin celle des croyants qui, pendant la période suivant l'enlèvement de l'Église, scelleront de leur vie le témoignage rendu — c'est-à-dire : « les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu », vues « sous l'autel » lors de l'ouverture du cinquième sceau ; les « deux témoins » d'Apoc 11, qui représentent le résidu fidèle maintenu à Jérusalem, au foyer même de l'apostasie, et qui, mis à mort par la bête, se tiendront sur leurs pieds « après les trois jours et demi » et « monteront au ciel dans la nuée » ; ceux qui n'auront pas voulu rendre hommage à la bête et à son image ; les martyrs d'entre les nations, mis à mort pendant la dernière demi-semaine prophétique, mais ayant remporté la victoire sur la bête, et sur son image, et sur le nombre de son nom (Apoc. 6:9 à 11 ; 11:3 à 13 ; 13:15 à 18 ; 15:2 à 4). Apoc. 20:4 nous présente l'ensemble de ceux qui auront part à la première résurrection, à la venue du Seigneur et dans la période qui suivra ; ils sont « bienheureux et saints », « sur eux la seconde mort n'a point de pouvoir » et ils régneront avec Christ pendant les mille ans du règne, alors établi avec puissance et en gloire (ib. 6).

5.8 Le règne — Royaume céleste et royaume terrestre

Il y aura, durant cette période, deux sphères de bénédiction : le royaume du Fils de l'homme et le royaume du Père (cf. Matt. 13:41 à 43). Le royaume céleste, où se trouvent Christ et les saints célestes, est plus particulièrement en rapport avec le Père ; le royaume terrestre, où Juifs et gentils seront les sujets du Roi, est davantage en relation avec le Fils de l'homme. L'Église sera le siège de l'administration du royaume céleste, Jérusalem le centre du gouvernement du royaume du Fils. « Dans ce temps-là on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; et toutes les nations se rassembleront vers elle, au nom de l'Éternel, à Jérusalem » (Jér. 3:17). C'est à elle que s'adressent les paroles d'Ésaïe : « Lève-toi, resplendis, car ta lumière est venue, et la gloire de l'Éternel s'est levée sur toi... Alors tu verras, et tu seras rayonnante, et ton cœur frissonnera et s'élargira... l'Éternel sera ta lumière à toujours, et ton Dieu, ta gloire » (És. 60:1, 5, 19 — il faut lire tout le chapitre, que nous ne pouvons citer dans son entier). Ézéchiël termine son livre par cette parole : « et le nom de la ville dès ce jour : l'Éternel est là » — Jéhovah-Shamma (48:35). — Le temple sera rebâti, selon les indications données dans les chapitres 40 et suivants d'Ézéchiël et « la gloire de l'Éternel » entrant dans la maison sera le signe de la prise de possession de sa demeure par l'Éternel (43:4).

5.9 L'Église, sainte cité

L'Église est vue comme « sainte cité » — les matériaux qui la constituent sont des personnes, les « pierres vivantes » qui, dans l'économie présente, forment la « maison spirituelle » de Dieu (cf. 1 Pierre 2:4, 5) — Jérusalem céleste, « descendant du ciel d'au-dessus de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (Apoc. 21:10). Les versets 9 à 17 d'Apoc. 21 décrivent son aspect extérieur, les versets 18 à 23 disent sa nature et son caractère, tandis que depuis le verset 24 jusqu'au verset 5 du chapitre 22 sont placées devant nous les bénédictions qui seront dispensées par le moyen de l'Église, tout à la fois « sainte cité » et « épouse, femme de l'Agneau ». Jouissant de la relation la plus douce et la plus intime avec l'Agneau, elle exercera un précieux service de grâce envers le monde et cela, de telle manière que les instruments, en quelque sorte, disparaîtront pour que toute la gloire soit à Christ et à Lui seul. Elle maintiendra une sainteté parfaite et sera l'expression parfaite de l'amour (21:27 ; 22:2). — Le « fleuve d'eau vive » coulera en abondance, « sortant du trône de Dieu et de l'Agneau » ; ses eaux ne pourront être troublées : le fleuve est « éclatant comme du cristal ». L'arbre de vie sera « au milieu de sa rue, et du fleuve », avec ses fruits et ses feuilles (22:1, 2). Dans le paradis terrestre, il y avait deux arbres : l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gen. 2:9). Adam a mangé de ce dernier malgré la défense que Dieu lui en avait faite — c'est ainsi que la première création a été « assujettie à la vanité » (Rom. 8:20) — et il a dû être mis « hors du jardin d'Éden », « afin qu'il n'avance pas sa main et ne prenne aussi de l'arbre de vie et n'en mange et ne vive à toujours » (Gen. 3:6, 11, 12 et 22 à 24). Mais « dans le paradis de Dieu » il n'y a qu'un seul arbre, l'arbre de vie, « portant douze fruits, rendant son fruit chaque mois : et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations » (Apoc. 22:2). Le fruit de l'arbre de vie peut alors être mangé (cf. 2:7) ; ne sera-ce pas la seule nourriture ?

5.10 Bénédictions apportées à la terre — Gloires de Christ, exalté sur la terre

« Voici, un roi régnera en justice, et des princes domineront avec droiture ; et il y aura un homme qui sera comme une protection contre le vent et un abri contre l'orage, comme des ruisseaux d'eau dans un lieu sec, comme l'ombre d'un grand rocher dans un pays aride ». Ce « roi », c'est Celui dont David a annoncé la venue et le règne dans ses « dernières paroles » : « Celui qui domine parmi les hommes sera juste, dominant en la crainte de Dieu, et il sera comme la lumière du matin, quand le soleil se lève, un matin sans nuages : par sa clarté l'herbe tendre germe de la terre après la pluie » (És. 32:1, 2 ; 2 Sam. 23:1 à 4). — Le Psaume 72, composé par David — le verset 20 permet de le penser — « au sujet de Salomon » et qui concerne, prophétiquement, Celui dont Salomon n'était qu'un type, dépeint ce règne de justice et de paix. Le début du Psaume met en relief ces deux caractères : il est fait mention de la justice dans chacun des quatre premiers versets, de la paix au verset 3, de l'abondance de paix au verset 7. Le verset 8 nous dit l'étendue de la domination du Roi de justice et de paix : « Et il dominera d'une mer à l'autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux bouts de la terre » et les versets 9 à 11 soulignent le fait que tous se soumettront à son autorité : « Les habitants du désert se courberont devant lui, et ses ennemis lècheront la poussière. Les rois de Tarsis et des îles lui apporteront des présents, les rois de Sheba et de Seba lui présenteront des dons. Oui, tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront ». Mais l'autorité qu'il exercera sera empreinte de bonté et de miséricorde : « Car il délivrera le pauvre qui crie à lui, et l'affligé qui n'a pas de secours. Il aura compassion du misérable et du pauvre, et il sauvera les âmes des pauvres. Il rachètera leur âme de l'oppression et de la violence, et leur sang sera précieux à ses yeux » (v. 12 à 14). Un détail, au verset 15, mérite d'arrêter spécialement notre attention : « Et on priera pour lui continuellement ; et on le bénira tout le jour ». Il sera l'objet de prières continues, de louanges incessantes, de la part d'un peuple restauré et abondamment béni. Les deux côtés (v. 1, 2 d'une part et 3 d'autre part) du Psaume 134 seront alors pleinement réalisés. Par ailleurs, le verset 16 nous dit l'extraordinaire fertilité de la terre : « Il y aura abondance de froment sur la terre, sur le sommet des montagnes ; son fruit bruira comme le Liban », ce que David annonce aussi dans le Ps. 65 : « Tu as visité la terre, tu l'as abreuvée, tu l'enrichis abondamment : le ruisseau de Dieu est plein d'eau. Tu prépares les blés, quand tu l'as ainsi préparée. Tu arroses ses sillons, tu aplanis ses mottes, tu l'amollis par des ondées, tu bénis son germe. Tu couronnes l'année de ta bonté, et tes sentiers distillent la graisse. Ils distillent sur les pâturages du désert, et les collines se ceignent d'allégresse. Les prairies se revêtent de menu bétail, et les plaines sont couvertes de froment : elles poussent des cris de triomphe ; oui, elles chantent » (v. 9 à 13). Tout est de Lui : le mot « tu » se trouve dix fois dans ces versets ; et encore : ta bonté, tes sentiers (v. 11). Quelle gloire pour Christ dans son règne : « Son nom sera pour toujours ; son nom se perpétuera devant le soleil, et on se bénira en lui : toutes les nations le diront bienheureux. Béni soit l'Éternel, Dieu, le Dieu d'Israël, qui seul fait des choses merveilleuses ! Et béni soit le nom de sa gloire, à toujours ; et que toute la terre soit pleine de sa gloire ! Amen ! oui, amen ! » (Ps. 72:17 à 19).

Pendant ces jours heureux, il n'y aura plus de guerres et « on n'apprendra plus la guerre » ; il n'y aura plus d'idoles (És. 2:4 ; Michée 4:3 ; Mal. 1:11) ; mais il faudrait citer bien d'autres passages encore, qui mettent en relief tel ou tel trait de ce règne glorieux. És. 11:1 à 10, notamment, nous en donne une description souvent rappelée et toujours lue avec bonheur.

5.11 Témoignage qui subsistera du jugement prononcé par Dieu en Éden

Ajoutons ce qui a déjà été remarqué par d'autres : au sein d'un aussi magnifique ensemble, un triple témoignage subsistera du jugement prononcé par Dieu sur l'homme, sur le sol et sur le serpent : És. 66:24 ; Ézéchi. 47:11 ; És. 65:25. Ce triple témoignage fera d'autant plus ressortir la richesse de la bénédiction qui sera alors répandue par un Dieu de gloire, qui est aussi un Dieu de grâce. Oui, en vérité, il « donnera la grâce et la gloire » à un peuple enfin arrivé à la « maison », après avoir traversé « la vallée de Baca », et « paraissant devant Dieu en Sion » (Ps. 84).

5.12 Après le règne millénaire — Jugement définitif de Satan

Disons quelques mots, en terminant, de ce qui aura lieu lorsque le règne millénaire aura pris fin. « Satan sera délié de sa prison » (Apoc. 20:7). Les hommes, qui auront été si abondamment bénis pendant le règne, se laisseront pourtant entraîner par l'Adversaire, manifestant ainsi que le cœur humain est irrémédiablement mauvais : le bonheur, la prospérité, la justice, la paix ne peuvent le changer ! Le diable est alors définitivement jugé : « du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora » — les nations égarées par Satan — « et le diable qui les avait égarés fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète ». Ils y sont depuis mille ans et ce fait seul suffit à montrer que la doctrine de la non-éternité des peines est une fausse doctrine, d'autant plus qu'il est ajouté : « et ils seront tourmentés, jour et nuit, aux siècles des siècles » (8 à 10).

5.13 Jugement des morts devant le grand trône blanc

Le jugement de ceux qui sont morts sans Christ aura lieu ensuite devant le « grand trône blanc » (Apoc. 20:11). C'est la seconde résurrection, la résurrection des morts. Là, toute bouche sera fermée et tout homme sera trouvé coupable devant Dieu, sans qu'il y ait la moindre excuse à faire valoir ! Ceux qui comparaitront devant ce trône — où le Seigneur siégera comme Juge — sont ceux qui n'ont pas « cru au nom du Fils unique de Dieu » : le jugement prononcé sur eux (Jean 3:18) est alors exécuté. Ils ont accompli des œuvres qu'eux-mêmes croient bonnes ? Ils seront jugés « selon leurs œuvres ». Ils n'ont pas voulu accepter le bénéfice de l'œuvre de Christ, aussi leurs noms ne sont pas écrits dans le livre de vie, qui sera ouvert pour attester que leur nom ne s'y trouve pas. « Et si quelqu'un

n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu », où sont déjà la bête, le faux prophète et Satan lui-même (cf. Apoc. 20:11 à 15). Ils sont, et pour l'éternité, « dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges » (Matt. 25:41). Ce n'est pas pour eux que le feu éternel a été préparé, mais plutôt que d'écouter la voix de Dieu ils ont préféré écouter le diable et ses anges, aussi sont-ils avec eux pour une éternité de souffrance et d'indicible malheur !

5.14 Établissement de l'état éternel

Le jugement des morts ayant eu lieu devant le grand trône blanc, l'état éternel sera alors établi ; il est décrit en quelques mots au début du chapitre 21 de l'Apocalypse. Quelle paix remplit nos cœurs lorsque nous lisons : « Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » ! (v. 4). Telle sera notre part éternelle, celle de tous ceux qui ont mis leur confiance en Jésus et en son œuvre pour le salut de leur âme !

Mais en attendant ce « jour d'éternité », nos cœurs ne tressailleraient-ils pas à la pensée que dans ce monde où nous voyons toutes les souffrances, toutes les manifestations de violence et de corruption qui sont les conséquences du péché — dans ce monde où il a été méprisé, rejeté et crucifié, Christ sera exalté et glorifié ? « Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre ; tu as mis ta majesté au-dessus des cieux !... Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges, et tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu l'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as mis toutes choses sous ses pieds : les brebis et les bœufs, tous ensemble, et aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux, et les poissons de la mer, ce qui passe par les sentiers des mers. Éternel, notre Seigneur ! que ton nom est magnifique par toute la terre ! » (Ps. 8).

Heureux sommes-nous, nous réjouissant dans l'attente de la venue du Seigneur pour nous enlever à sa rencontre en l'air, de pouvoir chanter avec allégresse :

Tout mon cœur s'enflamme
Lorsque je te vois,
Des yeux de mon âme,
Ô grand Roi des rois,
Régner en puissance
Sur tout l'univers,
Et, par ta présence,
Briser tous les fers !

Seigneur ! quand sera-ce
Que ces temps heureux,
Où luira ta face,
Comblent nos vœux ?
Ton épouse crie :
« Viens, Prince de paix, »
« Viens, Prince de vie, »
« Régner à jamais ! »

6 À la veille de Son retour

ME 1941 p. 209:

6.1 Prophétie passée, prophétie future

Tout l'ensemble du témoignage prophétique se trouve résumé par les paroles inspirées de l'apôtre Pierre : « ... les prophètes qui ont prophétisé de la grâce qui vous était destinée se sont informés et enquis avec soin, recherchant quel temps ou quelle sorte de temps l'Esprit de Christ qui était en eux indiquait, rendant par avance témoignage des souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient.. » (1 Pierre 1:10-11). Les prophéties relatives aux souffrances de Christ ont eu leur accomplissement comme aussi celles qui concernent sa gloire dans la résurrection d'entre les morts et la place qu'il occupe à la droite de Dieu. Mais celles qui ont pour objet la manifestation de ses gloires au monde constituent la prophétie non encore accomplie. C'est de celle-là que l'on veut parler, en général, lorsqu'on dit plus brièvement : la prophétie. Elle nous présente l'exposé des voies de Dieu envers son peuple terrestre et envers les nations, embrassant l'ensemble des événements qui s'écouleront depuis la venue de Christ pour enlever son Église jusqu'à l'établissement, du règne millénaire et même jusqu'à la fin, jusqu'au moment où Christ aura remis le royaume à Dieu le Père et où Dieu sera tout en tous.

6.2 Besoin de savoir l'avenir et risque de confusion

On comprend donc quel intérêt éveillent actuellement les questions prophétiques. Les temps sont troublés, les nations dressées les unes contre les autres, le monde entier en plein désarroi... Chacun éprouve une certaine inquiétude à l'égard de ce que sera demain. On voudrait savoir ! Les hommes interrogent ceux qui prétendent « lire dans l'avenir » et veulent trouver dans leurs prédictions des raisons d'espérer. Bien sûr, le croyant s'abstient de le faire car il sait, plus ou moins, que la Parole condamne formellement de telles choses (voir entre autres passages : Lévit. 19:26-31 ; 20:6, 27 ; Deut. 18:9-14 ; Ésaïe 8:9). Mais le désir de savoir subsiste dans son cœur et le conduira peut-être à se tourner vers la prophétie comme l'incrédule se tourne vers les « devins » et les « pronostiqueurs » et à se livrer à cette étude dans un esprit de curiosité. Qu'arrive-t-il alors, bien souvent ? Les vérités essentielles sont méconnues, on applique à l'Église ce qui est écrit pour Israël, au jour actuel ce qui concerne la période postérieure à l'enlèvement de l'Église, on se laisse emporter par son imagination et ce ne sont qu'inquiétudes nouvelles et rongement d'esprit. Il n'y a en cela aucune édification, aucun bien pour l'âme ; le cœur est desséché, découragé et déçu.

6.3 Pas de prophétie particulière pour le temps actuel

Ne perdons pas de vue que nous n'avons pas d'événements prophétiques qui précèdent l'enlèvement de l'Église ; cela a été dit et écrit bien des fois, mais il est peut-être utile de le répéter encore pour ceux que l'ennemi cherche toujours à troubler. Le premier événement que les croyants attendent est la venue du Seigneur en grâce, dans les nuées, pour prendre les siens auprès de Lui. Il mettra un terme à la période actuelle qui est, comme on l'a remarqué, une parenthèse durant laquelle les temps prophétiques ne sont pas comptés. Jusque-là, la Parole ne nous dit rien des divers événements qui doivent se dérouler et qui préparent seulement les événements prophétiques. N'y cherchons pas des détails sur ce que doit être ou ce que doit faire telle ou telle grande puissance, nous nous

égarerons. N'essayons pas non plus de juger des événements actuels à la lumière des prophéties, car les bouleversements géographiques se succèdent à une cadence de plus en plus rapide et il est possible que beaucoup doivent encore se produire en très peu de temps, avant l'établissement de l'état de choses décrit dans la Parole pour le jour à venir. Cela aurait d'ailleurs pour effet d'occuper nos cœurs et nos pensées de ce qui est en bas, alors que le Saint Esprit se plaît à diriger nos regards en haut et à les fixer sur Celui qui vient. La Parole nous donne seulement, pour ce qui est de la période que nous vivons — parenthèse entre la soixante-neuvième et la soixante-dixième semaine prophétique — des indications générales semblables à celle-ci : « et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations » (Daniel 9:26). Ce « décret de désolations » concerne le peuple juif coupable d'avoir rejeté et crucifié son Messie. Il n'est pas besoin d'ajouter que cela s'accomplit à la lettre, sous nos yeux. Nous voyons ce peuple en détresse, persécuté, chassé et, à cet égard, c'est bien aussi pour nous, en un certain sens, « la parole prophétique rendue plus ferme » comme l'avait été pour Pierre, Jacques et Jean la vision anticipée de la gloire du royaume, lors de la transfiguration sur la sainte montagne.

6.4 Ne pas négliger la prophétie

L'apôtre Pierre ajoute, au sujet de la parole prophétique : « à laquelle vous faites bien d'être attentifs ». Nombre d'enfants de Dieu, comprenant combien il est dangereux de chercher dans les prophéties ce qui pourrait satisfaire notre curiosité et désireux d'éviter cet écueil, n'hésitent pas à dire : laissons la prophétie de côté. Ce serait oublier les enseignements de 2 Pierre 1:16-21. Ce serait oublier que le grand Objet de la prophétie c'est Christ, Celui que nous aimons parce qu'Il nous a aimés le premier. Est-ce que nos cœurs ne souffrent pas quand nous considérons ce monde où Il est méconnu et rejeté ? Est-ce que nous ne désirons pas le moment où, apparaissant dans toute sa gloire et sa puissance comme « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », Il sera « exalté sur la terre » et où, alors, « un roi règnera en justice » ? (Apoc. 19:11-16 ; Ps. 46:10 ; Ésaïe 32:1). Sans doute. Aussi, à ce titre, la prophétie ne peut nous laisser indifférents. N'aura-t-elle pas encore pour résultat pratique de nous détacher d'un monde sur lequel vont fondre les jugements inexorables dont elle nous parle ? Enfin, y aurait-il une portion quelconque de la Parole divine de laquelle nous oserions dire qu'il n'est pas bon de nous en occuper ? Ne serait-ce pas oublier que « toute écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre » ? (2 Tim. 3:16-17). Ne négligeons donc pas la prophétie. Il importe seulement de veiller quant à l'esprit dans lequel nous nous en occuperons.

Bien des écrits nous ont été laissés et conservés — aide précieuse dans cette étude — qui nous exposent, à cet égard comme à tous autres, ce que la Parole enseigne. C'est à cela que nous devons nous en tenir. Puissions-nous les lire davantage, mais surtout lire la Parole et ces écrits pour y chercher la Personne de Christ et ses gloires. C'est seulement ainsi que cette lecture pourra être faite avec profit pour nos âmes. « Bienheureux ceux qui gardent ses témoignages, qui le cherchent de tout leur cœur » (Ps. 119:2). Bienheureux est celui qui cherche Christ dans les Écritures comme objet suprême du cœur et des affections !

6.5 Attente du Seigneur venant en personne

C'est Lui que nous attendons ! Avant qu'ait commencé à luire le jour où « se lèvera le soleil de justice » (Mal. 4:2), Il se révèle à nous sous un autre caractère, comme « l'étoile du matin » qui déjà par la foi est levée dans nos cœurs. Entre le jour de ses souffrances et celui où sa gloire sera manifestée dans ce monde, il y a la nuit de son absence. C'est pendant cette « nuit » qu'Il est pour le cœur des siens « l'étoile brillante du matin » (Apoc. 22:16). Dans ce verset, le jour de ses souffrances est évoqué quand Il dit : « Moi, Jésus... », car Jésus c'est son nom d'Homme, celui qu'Il a pris dans son abaissement volontaire et son humiliation. Tandis que « la racine et la postérité de David » nous présente sa royauté en grâce pour les nations et sa royauté en gloire pour son peuple : comme « racine de David », Il règnera, sur les nations selon ce qui est écrit : « Et, en ce jour-là, il y aura une racine d'Isaï ; se tenant là comme une bannière des peuples : les nations la rechercheront, et son repos sera gloire » (Ésaïe 11:10). Comme « postérité de David », Il règnera sur le nouvel Israël, car Il est le vrai Fils de David, le vrai Salomon : « Et il sortira un rejeton du tronc d'Isaï, et une branche de ses racines fructifiera ; et l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui. » (Ésaïe 11:1). Lorsque l'ange s'adresse à Marie, il lui déclare : « ... tu enfanteras un fils et tu appelleras son nom Jésus » (Luc 1:31), annonçant ainsi sa première venue dans ce monde, pour y souffrir et y mourir, pour faire « l'abolition du péché par son sacrifice » (Hébr. 9:26), puis il ajoute : « Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il règnera sur la maison de Jacob à toujours, et il n'y aura pas de fin à son royaume » (v. 32-33), présentant en cela le jour de son règne et de sa grande puissance. C'est entre ces deux périodes qu'il y a la nuit de son absence dans laquelle nous sommes encore. Pendant tout ce temps-là, pour les siens, pour son Épouse, Il est « l'étoile brillante du matin ». Nous le connaissons comme Celui qui vient, nous jouissons de sa Personne sous ce caractère, et c'est seulement pendant « la nuit » que nous avons ce privilège. Encore faut-il que deux conditions soient remplies pour que nous puissions en apprécier toute la douceur : veiller et regarder vers le ciel. Seuls ceux qui veillent et ont les regards dirigés en haut peuvent jouir, dans le cœur, de l'éclat et de la beauté de « l'étoile du matin » !

6.6 Une attente fervente

Pendant si longtemps cette promesse du Seigneur a été perdue de vue : « Je reviendrai » (Jean 14:3). Par grâce, elle a été remise en lumière il y a plus d'un siècle. Sommes-nous assez reconnaissants pour cela ? Réalisons-nous, d'autre part, d'une manière pratique, que nous sommes à la veille du retour du Seigneur ? Il dit : « Je viens bientôt ». Sommes-nous prêts, tous et chacun, pour le moment glorieux — si proche peut-être — de la rencontre ? C'est d'une Personne, c'est de « sa rencontre en l'air » que le Saint Esprit veut occuper nos cœurs. N'était-ce pas ce dont Éliézer entretenait Rebecca durant le voyage ? Aussi l'épouse a-t-elle dit au serviteur : « Qui est cet homme qui marche dans les champs à notre rencontre ? » (Gen. 24:65). Elle a discerné une personne, entrevu une rencontre ! Isaac a levé ses yeux et Rebecca aussi a levé ses yeux : dans le cœur de Celui qui vient, dans les cœurs de ceux qui l'attendent il y a un même désir. Nous allons partir « à la rencontre du Seigneur en l'air » (1 Thess. 4:17), ce sera « la bienheureuse espérance » (Tite 2:13) enfin réalisée ! Mais déjà, nous tous qui sommes, par grâce, son Épouse bien-aimée, avons-nous comme Rebecca « levé nos yeux », ayant discerné une Personne et entrevu une rencontre ?

Vers Jésus élevons les yeux ;
 Bientôt ce Sauveur glorieux
 Redescendra du haut des cieux.
 Dans cette bienheureuse attente,
 Que notre âme soit vigilante :
 Soyons prêts, craignons de dormir ;
 Chrétiens, le Sauveur va venir !

6.7 En attendant, l'Esprit nous entretient du Seigneur

Il vient ! c'est le moment de la rencontre tant désirée. Éliézer prend alors la parole ; c'est pour raconter à Isaac « toutes les choses qu'il avait faites » (Gen. 24:66). Quel récit — ne l'entendons-nous pas ? — que celui de l'activité du Saint Esprit sur la terre pour former l'Épouse et la conduire vers le lieu de la rencontre ! Serait-ce le récit de nos misères, de nos manquements répétés ? Le Saint Esprit dirait-il alors combien souvent nous l'avons contristé pendant le voyage, combien de fois nous l'avons « éteint » dans son activité bienfaisante ? Non ! Nous pensons que dans cet instant il ne sera pas question de tout cela. Sa venue pour les siens est en rapport avec sa grâce ; tandis que c'est son apparition qui nous présente le côté de notre responsabilité : à son apparition se rattache notre manifestation devant le tribunal de Christ (Romains 14:10-12 ; 2 Cor. 5:10. Voir à ce sujet 2 Tim. 4:8). N'est-ce pas que nous entendrons le divin hôtelier (Luc 10:35) parler de ses soins en faveur de ceux dont il avait la charge ? N'est-ce pas qu'Éliézer devait raconter à Isaac comment Rebecca avait accepté tout ce qui venait de la maison d'Abraham — sa décision de cœur : « J'irai » — son voyage à travers le désert — ses regards tournés en avant, tandis qu'elle oubliait les choses qui sont derrière (cf. Phil. 3:14 et Ps. 45:10) — ses yeux « levés » — mais, par dessus tout, la personne d'Isaac distinguée de loin et la rencontre déjà entrevue et saluée. Oui, ce sera bien le récit non pas de ce que l'épouse a fait, mais de « toutes les choses qu'il avait faites », car tout cela c'est l'œuvre de l'Esprit dans le cœur.

Que rien en nous n'entrave cette action puissante et rafraîchissante du Saint Esprit ! Il réveille et réchauffe les affections de l'Épouse pendant le voyage, il s'unit à elle pour dire : Viens ! Il n'a qu'un objet à placer devant nous : Christ. Il n'a qu'un but à nous proposer : « la rencontre du Seigneur en l'air ».

Viens, Seigneur, viens !... C'est le cri de la foi
Que fait monter l'Épouse devant toi.
Accents d'amour !... qu'en ton Église,
Le Saint Esprit les réalise !

7 Ce que nous avons à réaliser dans l'attente du Seigneur

ME 1981 p.169

7.1 Attente du retour du Seigneur

Nous connaissons bien les paroles dites par le Seigneur à ses disciples avant d'aller à la croix, en particulier celles qui nous sont rapportées au début du chapitre 14 de l'Évangile selon Jean : « Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (v. 3). Nous savons aussi ce que l'apôtre Paul écrit aux Thessaloniciens dans le chapitre 4 de sa première épître (v. 15 à 18). Plusieurs autres passages nous parlent également de cette précieuse vérité du retour du Seigneur et nous lisons, à la dernière page de la Parole, ce que le Seigneur Jésus dit à l'Épouse : « Oui, je viens bientôt » (Apoc. 22:20). Répétons d'un même cœur : « Amen ; viens, Seigneur Jésus ». Mais ne nous contentons pas de savoir que le Seigneur vient bientôt, de dire : « Amen ; viens Seigneur Jésus ! », réalisons pratiquement la proximité de son retour, vivons dans l'attente constante de Sa venue !

7.2 Vigilance - Veiller

Qu'est-ce qui doit nous caractériser dans cette bienheureuse attente ? Tout d'abord, la vigilance. « Connaissant le temps, que c'est déjà l'heure de nous réveiller du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché... » (Rom. 13:11, 12). Et la suite du passage nous dit ce que nous avons à « rejeter » — « les œuvres des ténèbres » ; ce que nous avons à « revêtir » — « les armes de la lumière » ; et comment nous avons à nous conduire — « honnêtement, comme de jour » (v. 12 à 14). Dans son Épître aux Éphésiens, l'apôtre Paul écrit : « C'est pourquoi il dit : « Réveille-toi, toi qui dors, et relève-toi d'entre les morts, et le Christ luira sur toi » (5:13, 14 — citation d'Ésaïe 60:1). Un croyant qui dort est semblable, en apparence, à un mort. Certes, lui a la vie — en contraste avec le mort — mais cette vie ne se manifeste pas. Si nous dormons, il est nécessaire de nous « réveiller du sommeil ». — Une tendance à l'assoupissement conduit au sommeil ; le croyant qui n'a pas su veiller, qui s'est assoupi, dort parmi les morts, la vie qu'il possède est invisible. Rappelons à ce sujet un passage du livre des Proverbes : « Et je regardai, j'y appliquai mon cœur ; je vis, et je reçus instruction. Un peu de sommeil, un peu d'assoupissement, un peu croiser les mains pour dormir... et ta pauvreté viendra comme un voyageur, et ton dénuement comme un homme armé » (24:32 à 34).

Dans l'une des paraboles du royaume des cieux, dites par Jésus à ses disciples, et qui nous sont rapportées dans le chapitre 13 de l'Évangile selon Matthieu, il est question d'un « ennemi » qui vint semer de l'ivraie parmi le froment ; c'est « pendant que les hommes dormaient » qu'il a pu agir de la sorte. Lorsque les disciples lui demandent de leur exposer la parabole de l'ivraie du champ, Jésus répond : « l'ivraie, ce sont les fils du méchant ; et l'ennemi qui l'a semée, c'est le diable » (Matt. 13:24 à 30, 36 à 43). C'est donc pendant que nous nous laissons gagner par l'assoupissement, prélude au sommeil, que l'ennemi agit, et il n'est plus possible d'effacer les résultats de son travail jusqu'au temps de la moisson (ib. 28 à 30). Combien donc il est nécessaire pour nous de veiller et, si nous nous sommes laissés gagner par le sommeil, de « nous réveiller du sommeil », car « maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru : la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché ».

L'Évangile selon Luc nous parle d'une circonstance au cours de laquelle Jésus dit à ses disciples : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées, et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant il les servira » (12:35 à 37).

La parabole des dix vierges (Matt. 25:1 à 13) nous donne aussi un enseignement qui est une exhortation à manifester une sainte vigilance. Cinq d'entre elles avaient de l'huile dans leurs lampes, les cinq autres n'en avaient pas. « Elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ». Lorsque a retenti le cri de minuit : « Voici l'époux », l'état des cœurs a été manifesté : « celles qui étaient prêtes », qui avaient de l'huile dans leurs lampes, « entrèrent avec lui aux noces ». Pour les autres, « la porte fut fermée » et, à leur appel pour que s'ouvre la porte, elles reçurent cette réponse : « En vérité, je vous dis : je ne vous connais pas ». La conclusion de ce paragraphe est celle-ci : « Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure ». Que la vigilance nous caractérise tous en attendant le retour du Seigneur !

7.3 Sanctification

Mais aussi, la sanctification est nécessaire. L'apôtre Paul, dans son épître à Tite nous adresse une exhortation à cet égard : « Car la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue à tous les hommes, nous enseignant que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous vivions dans le présent siècle sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et

l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (2:11 à 14). Manifester les caractères indiqués dans le verset 12, en « attendant » la réalisation de la « bienheureuse espérance », c'est ce à quoi nous sommes appelés. — De même, dans sa 2e épître, l'apôtre Pierre, présentant « la venue du jour de Dieu », l'attente des « nouveaux cieux » et de la « nouvelle terre », nous dit : « en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés sans tache et irréprochables devant lui, en paix » (2 Pierre 3:11 à 14). Cela implique une sanctification réelle. Veillons-y !

7.4 Service

En attendant la venue du Seigneur, chacun de nous a un service à remplir, ne le perdons pas de vue. Imitons l'exemple des croyants de Thessalonique qui s'étaient « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient » (1 Thess. 1:9, 10). Servir et attendre, que ce soit vraiment notre précieuse part ! — Matthieu 25:14 à 30 nous donne la parabole des talents : celui qui a conscience d'avoir reçu quelque chose du Seigneur, des talents à faire valoir, que ce soit deux ou cinq, et qui est fidèle dans ce qui lui a été confié, entendra, au jour où tout sera manifesté du service accompli : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître ». Ce sont les mêmes paroles qui sont dites à celui qui avait reçu les cinq talents et à celui qui n'en avait reçu que deux. Ni la fidélité dans le service, ni l'approbation donnée au serviteur ne sont proportionnelles au nombre des talents reçus ; celui qui en avait reçu deux a été fidèle et entrera dans la joie de son maître autant que celui qui en avait reçu cinq. Quelle joie ce sera pour le cœur du Seigneur de considérer les fruits du service accompli par ceux qui auront été fidèles durant le temps de son absence ! Une joie à laquelle il voudra associer ceux qui auront été fidèles dans leur service, fidèles « en ce qui est très peu de chose » (Luc 19:17).

7.5 Réaliser notre position céleste

En attendant le Seigneur, nous avons aussi à réaliser notre position céleste : « Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire, selon l'opération de ce pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses » (Phil. 3:20, 21).

7.6 Le temps qui reste est restreint

Réjouissons-nous à la pensée que le Seigneur vient, qu'il vient bientôt ! Mais n'oublions pas qu'en l'attendant nous avons des caractères à manifester pour la joie de son cœur, pour sa gloire et la gloire de Dieu. Quand, à sa venue, Il nous prendra auprès de lui, dans les plusieurs demeures de la maison du Père, le temps sera à jamais passé durant lequel nous pouvons manifester un témoignage fidèle, accomplir ce qui nous est demandé, ce que nous sommes responsables de faire et que nous ne devons pas perdre de vue. Veillons à réaliser une réelle vigilance, une sainte séparation du monde, le service qui nous incombe, notre position céleste et également la patience à laquelle nous sommes exhortés dans l'Épître de Jacques : « Usez donc de patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur... Vous aussi, usez de patience ; affermissiez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche » (5:7, 8 — voir aussi le verset 11).

La VENUE et l'APPARITION du SEIGNEUR par Henri Rossier (1918)
http://www.bibliquest.org/HR/HR-Venue_et_Apparition_du_Seigneur.htm

Bibliquest

Distinction entre sa venue en grâce pour enlever les saints avec Lui, et son Apparition en gloire avec les saints et en jugement contre ce monde - Différence entre le jugement des vivants et le jugement des morts - Importance de ces distinctions pour assurer l'espérance du chrétien, et le conduire dans plus de justice et sainteté pratique - Distinction entre les différents termes : venue, apparition, manifestation, parousie, épiphanie.

Enseignement

Personne ne doute que la période actuelle de l'histoire du monde ne soit critique et solennelle au suprême degré. Des événements inouïs ont eu lieu et l'appréhension journalière d'événements nouveaux pèse lourdement sur les esprits des hommes. On entend exprimer partout la crainte que les commotions présentes n'en présagent d'autres, plus tragiques encore ; cependant un grand nombre de personnes se bercent de l'espoir qu'il se produira une accalmie et que le monde pourra jouir d'une paix, sinon définitive comme on l'espérait au début de cette guerre, du moins offrant quelque garantie de durée. Ces hommes pensent que des victoires, amenant un groupement plus favorable des nations, que des traités équitables entre elles, mettront le monde à l'abri dès conflits meurtriers qui l'ébranlent aujourd'hui jusque dans ses fondements. Nous ne nions point qu'une accalmie ne soit possible, car cela dépend des voies de Dieu, dont le chrétien connaît bien le but (l'établissement final du règne glorieux de Christ sur la terre), mais dont la marche ne lui est pas révélée : « Sa voie est dans la mer », nous dit le Psaume 77:19. — Cependant même cette espérance d'une accalmie, si restreinte soit-elle, pourrait aboutir aux plus cruelles désillusions, et, en tout cas, ceux qui sont au courant de la prophétie ne peuvent douter un instant que cet intervalle ne doive être de courte durée ; mais, encore aujourd'hui, Dieu use d'une grande patience envers les hommes et ne cessera que lorsqu'il n'y aura plus d'espoir. Il peut donc Lui convenir de donner au monde un dernier répit pour se convertir, une occasion suprême d'entendre des appels auxquels il a été sourd depuis tant de siècles.

Tout lecteur intelligent de la Parole de Dieu sait qu'un événement capital séparera la période actuelle déjà si troublée, d'une tribulation future, bien plus terrible encore, qui viendra « sur la terre habitée tout entière » — il sait aussi qu'un second événement capital, dernière manifestation des jugements du Seigneur avant le Millénium, inaugurerà le règne glorieux de Christ.

Le premier de ces événements est la Venue (parousia) du Seigneur, en grâce, pour prendre les siens auprès de Lui (*). Il ressuscitera tous les croyants endormis depuis le début de l'histoire de l'homme et enlèvera avec eux, au même instant, sans qu'ils aient à passer par la mort, les saints vivants sur la terre pour les introduire dans la maison de son Père. Cette rencontre avec le Seigneur aura lieu « sur les nuées en l'air ». Comme Il le fit jadis lors de la sortie hors d'Égypte des enfants d'Israël (Ex. 10:26), Dieu ne laissera pas même le moindre vestige de ses bien-aimés dans un monde sur lequel ses jugements vont s'abattre.

(*) Nous saisissons cette occasion pour établir une fois pour toutes, afin qu'il n'y ait pas occasion d'y revenir, la signification de certains termes, employés dans les Écritures au sujet de la Venue du Seigneur et des événements qui l'accompagnent, termes dont la valeur, ignorée d'un grand nombre de chrétiens, les entraîne à beaucoup de confusions. Nous recommandons aux lecteurs le contrôle scrupuleux de nos passages pour les mettre à l'abri de beaucoup d'erreurs propagées par les écrits du jour. Dans ce but, il est indispensable de consulter la version Pau-Vevéy qui donne seule une 'garantie d'exactitude scrupuleuse.

1° La Venue (parousia) du Seigneur. Ce mot Venue, a été contesté très à tort. Il signifie d'habitude à la fois le fait qu'une personne, absente jusqu'ici, est présente, et l'acte par lequel cette présence a lieu. La Venue du Seigneur ne doit pas être confondue avec la Venue (même terme grec) du Fils de l'homme (Matth. 24:3, 30, 37, 39). La première est en grâce, la seconde en jugement. Lorsque le Seigneur vient enlever son Église et ressusciter les saints endormis, c'est comme Fils de Dieu (Jean 5:21, 25) ; lorsqu'il vient exercer le jugement, c'est comme Fils de l'homme (Jean 5:27). Sa Venue en jugement aura lieu à son Apparition (Matth. 24:30). Les mots : «La puissance et la Venue (même terme grec) du Seigneur» (2 Pierre 1:16), sont sa présence en gloire dans son royaume, scène dont les disciples avaient eu l'avant-goût et comme le tableau sur la sainte montagne (Marc 8:1 ; 2 Pierre 1:16-18). Ces deux termes : la Venue du Fils de l'homme, et la Venue du Seigneur en puissance n'ont rien à faire avec la Venue du Seigneur pour ressusciter, transmuier et enlever les saints.

Voyez pour la Venue du Seigneur : 1 Cor. 15:23 ; 1 Thess. 2:19 ; 3:13 ; 4:15 ; 5:23 ; 2 Thess. 2:1 (8) ; Jacq. 5:7-8 ; 2 Pierre 3:4 ; pour la Venue d'hommes, expliquant que le sens de ce mot n'est pas simplement la présence : 1 Cor. 16:17 ; 2 Cor. 7:6, 7 ; Phil. 2:12.

2° La Révélation (apocalypsis) du Seigneur est la manifestation, soit devant l'âme, soit devant les yeux, du Seigneur, comme un Objet qui avait été caché jusqu'alors. Cette Révélation sera la joie de ceux qui ont cru et tournera à la confusion de ceux qui n'ont pas voulu le reconnaître par la foi au temps où il était caché, c'est pourquoi ce terme n'est pas seulement appliqué à la Révélation de la gloire du Seigneur, mais aussi à la Révélation du jugement qu'il exécutera.

Voyez pour la Révélation en gloire : Rom. 8:19 ; 1 Cor. 1:7 ; 1 Pierre 1:7, 13 ; 4:13 ; 5:1. Pour la Révélation en jugement : Luc 17:30 ; Rom. 2:5 ; 1 Cor. 3:13 ; 2 Thess. 1:7 ; 2:3, 6, 8 ; Apoc. 1:1. — Pour la Révélation à l'âme : 1 Cor. 14:6, 26 ; 2 Cor. 12:1, 7 ; Gal. 1:12 ; 2:2 ; Éph. 1:17 ; 3:3.

3° L'Apparition (epiphaneia) du Seigneur est le fait que Sa personne, invisible jusque-là, est enfin vue ou rendue visible. Telle fut la première Apparition de Christ, venant en grâce comme homme dans ce monde ; telle sera sa seconde Apparition en jugement et en gloire, quand «tout œil le verra» et qu'il continuera dès lors à être vu.

C'est lors de l'Apparition de Christ que les fruits de la conduite des chrétiens sont manifestés aux yeux de tous et que le règne du Seigneur est inauguré.

Voyez pour la première apparition de Christ : Tite 2:11 ; 3:4 ; Luc 1:79.

Pour la seconde Apparition : 1 Tim. 6:14 ; 2 Tim. 1:10 ; 4:1, 8 ; Tite 2:13 ; 2 Thess. 2:8 ; — pour le sens du mot : Actes 27:20.

4° La Manifestation (phanerôsis, phaneroô) de Christ est la mise en lumière, en évidence, de Celui qui est actuellement caché en Dieu, mais dont l'existence est déjà connue. Il en sera de même pour la manifestation des siens. Voyez entre autres : Jean 1:31 ; 2 Cor. 4:10, 11 ; 1 Tim. 3:16 ; Col. 3:4 ; 1 Jean 1,2 ; 3:2.

5° Le jour du Seigneur est toujours un jour de jugement et désigne dans le Nouveau Testament non pas un jour de 24 heures, mais une période, commençant après la Venue du Seigneur pour les siens, et embrassant les événements prophétiques jusqu'à l'Apparition du Seigneur, y comprise. En 2 Pierre 3, le jour du Seigneur s'étend au delà de cette Apparition jusqu'à la dissolution des cieux et de la terre actuels. Le jour de l'Éternel qui correspond dans l'Ancien Testament au «jour du Seigneur» désigne le temps de la colère et des jugements de Dieu, soit sur Israël, soit sur les nations. Après avoir été annoncé par les prophètes, ce jour a eu son accomplissement partiel aux temps passés, accomplissement qui n'est que l'avant-coureur des temps et des jugements prophétiques à venir. Ce sera le temps de «la détresse de Jacob» qui toutefois en sera délivré pour jouir de la bénédiction des derniers jours.

Voyez pour le jour du Seigneur : Actes 2:20 ; 17:31 ; 1 Cor. 3:13 ; 5:5 ; 2 Cor. 1:14 ; 1 Thess. 5:2 ; 2 Thess. 2:2 ; Hébr. 10:25, 27 ; Apoc. 6:17 ; 16:14. Pour le jour de l'Éternel, entre autres : És. 13:6, 9 ; Ézécl. 30:3 ; Jér. 46:10 ; Joël 1:15 ; 2:1, 11, 31 ; Amos 5:18, 20 ; Abd. 15 ; Soph. 1:7, 14 ; Mal. 3:2 ; 4:1, 5.

6° Le jour de Christ, et aussi le terme Ce jour-là, ont un sens étendu. Ce jour commence lorsque l'Étoile du matin, la Venue du Seigneur, qui n'est que l'aube de ce jour, a introduit les rachetés dans la gloire céleste. Le jour de Christ se continue devant le tribunal de Christ où a lieu la «promotion» des croyants, c'est-à-dire la distribution ou la perte des couronnes. Ce jour se termine, après les «noces de l'Agneau», par la manifestation publique du Seigneur avec ses saints portant leurs couronnes. Alors les conséquences de leur conduite seront, non seulement vues dans le ciel, comme lors du tribunal, mais manifestées aux yeux de tous quand le Seigneur apparaîtra.

Voyez Phil. 1:6, 10 ; 2:16 ; 2 Tim. 1:12, 18 ; 4:8.

7° La fin des jours est toujours dans l'Ancien Testament la période de bénédiction qui suit les derniers jugements, c'est-à-dire l'établissement du Règne millénaire et la restauration finale des Juifs et des nations. Voyez : És. 2:2 ; Jér. 23:20 ; 30:24 ; 48:47 ; 49:39 ; Daniel 10:14 ; Osée 3:5 ; Actes 2:17.

Dans le Nouveau Testament les derniers jours sont au contraire ceux du plein développement du mal, la chrétienté ne devant jamais être restaurée comme le sera Israël. Voyez : 2 Tim. 3:1 ; Jacq. 5:3 ; 2 Pierre 3:3.

8° L'heure. Ce mot est souvent employé par Jean pour indiquer une période de temps, soit très étendue, soit plus limitée. Voyez Jean 5:25, 28 ; Apoc. 3:10 ; 14:7 ; 18:10. En beaucoup d'autres passages l'heure est l'arrivée subite d'un jugement qui pourra se prolonger ensuite. Voyez : Matth. 24:36, 42, 44, 50 ; 25:13 ; Apoc. 3:3.

9° Le jour de Dieu est le jour qui succédera à la destruction des cieux. et de la terre, et au jugement des morts devant le grand trône blanc. Ce sera le jour éternel des nouveaux cieux et de la nouvelle terre où la justice habite (2 Pierre 3:12).

En contraste avec les appréhensions, les illusions et les haines que la guerre actuelle entretient dans l'esprit des hommes, quelle n'est pas la joie de tous ceux qui depuis longtemps attendent le Seigneur, de voir aujourd'hui l'espérance de sa Venue prochaine, naître, comme tout de nouveau, dans le coeur des croyants. Cette espérance se ranime en diverses contrées, en France, en Suisse, en Amérique et particulièrement en Angleterre. De très nombreux écrits en font foi. C'est un souffle puissant devant lequel devraient tomber les barrières au dedans desquelles Satan a réussi à parquer les brebis du Seigneur, les membres de Christ. Peut-être ces derniers n'ont-ils pas encore les yeux ouverts pour reconnaître ce péché et s'en humilier, mais le moment arrivera où ils verront que les sectes auxquelles les hommes donnent le nom d'églises ont été un instrument de l'Ennemi pour frapper d'impuissance et détruire le témoignage collectif des chrétiens. Que rencontre-t-on, en effet, dans les partis religieux qui divisent la chrétienté, sinon le mélange des enfants de Dieu avec le monde, la confusion entre une profession sans vie et ceux qui possèdent la vie et le Saint Esprit, le groupement des chrétiens autour de principes vrais ou faux qui ont usurpé la place de la personne bénie du Seigneur, enfin l'indifférence à ce qui a renié ou déshonoré son Nom ! Quelle joie de voir disparaître, à la Venue du Sauveur, les entraves qui retiennent captifs les chers enfants de Dieu, de voir les portes s'ouvrir, comme jadis celles de la prison de Philippes, et les liens de tous être détachés en un instant ! (Actes 16:26).

Dans les heures de violence, de corruption et de mensonge que nous traversons, au milieu des ténèbres croissantes qui envahissent le monde et le coeur des hommes, l'Esprit de Dieu, pareil au vent qui souffle où il veut et dont nous entendons le son, prépare les saints à cet événement prochain : la Venue du Seigneur. Le cri de commandement, la voix de l'Archange et la trompette de Dieu sont près de retentir. En vue de ce moment, l'Esprit agit pour réunir les enfants de Dieu au moyen d'une commune espérance. «Il faut, pour la gloire du Fils de Dieu», disait un frère, «qu'Il trouve, quand Il viendra, non pas des chrétiens isolés et dispersés, mais un peuple qui

l'attende». C'est pourquoi aussi nous voyons tout à la fin de la parole de Dieu, non pas seulement : «Que celui qui entend dise : Viens», mais, en premier lieu, une attente collective : «L'Esprit et l'Épouse disent : Viens !»

Un chrétien de notre connaissance fit une fois un rêve singulier. Il se voyait «porteur» dans la gare de sa ville natale, attendant que le train fût signalé pour ouvrir les portes des trois salles d'attente. Soudain le sifflet strident de la locomotive annonce l'arrivée du convoi. Notre homme ouvre aussitôt les portes des salles ; il veut crier : «Le train arrive», mais les mots : «Le Seigneur vient !» sortent de sa bouche. Une foule immense se précipite sur le quai ; les classes se confondent ; un seul objet les réunit. Tous les voyageurs se tiennent là, dans un silence solennel, les yeux levés vers le ciel, au lieu de se fixer sur la voie.

Cher lecteur ; aujourd'hui le signal est donné de nouveau. Les chrétiens l'avaient-ils entendu, il y a 80 ans, quand le cri de minuit : «Voici l'Époux vient, sortez à sa rencontre !» fut poussé pour la première fois après des siècles d'ignorance au sujet de l'espérance chrétienne ? Écoutez ce dernier appel ! abandonnez vos intérêts mesquins, vos barrières vermoulues ; jugez même ce que les hommes appellent «leur religion», religion qui est, hélas ! en voie d'aboutir à l'affreuse apostasie finale. Le dernier livre de la Bible se termine par ces mots : «Oui, je viens bientôt». Votre cœur répond-il : «Amen ! viens Seigneur Jésus ? » (Apoc. 22:20).

Nous avons dit plus haut qu'un second événement capital viendra clore pour un temps le jour du Seigneur ou l'ère des jugements prophétiques en inaugurant le règne glorieux et la domination universelle du Christ. Cet événement est l'Apparition ou la Révélation du Seigneur avec ses saints, second acte de sa Venue, car le premier acte les aura ravis à la rencontre du Seigneur dans les nuées, en l'air, pour les introduire dans la maison de son Père. C'est comme Fils de Dieu qu'il vient les prendre auprès de Lui. Lors de son apparition, appelée aussi «la Venue du Fils de l'homme» (Matth. 24:37, 39), il ramènera avec Lui tous les saints célestes pour établir son Royaume par l'exercice du jugement. Son Apparition est un des sujets constants des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament ; sa Venue est un mystère qui n'est révélé que dans le Nouveau (1 Cor. 15:51-55) ; mais ce mystère est si intimement lié à l'Apparition du Seigneur que ce dernier événement est présenté en 2 Thess. 2:8 comme «l'Apparition de sa Venue», c'est-à-dire comme en étant le second acte. Néanmoins un intervalle, rempli d'innombrables péripéties, sépare ces deux actes l'un de l'autre et comprend tous les événements et jugements prophétiques, qui précèdent l'établissement du royaume millénaire de Christ.

Il est très important de remarquer que le terme : le jour du Seigneur, jour de jugement, a toujours à faire avec Sa Révélation ou Son Apparition, et jamais avec Sa venue. La Venue du Seigneur, couronnement du jour de la grâce, nous introduira dans la gloire céleste ; Son Apparition, avènement du règne millénaire de justice et de paix, introduira le peuple d'Israël et les nations dans la gloire terrestre. Ce Règne, auquel les saints célestes seront associés, ne pourra être établi que par l'exécution de la justice rétributive confiée au Fils de l'homme. Tous les rachetés auront part à Sa Venue sans que leur conduite, bonne ou mauvaise, soit mise en question, car la grâce seule y sera en jeu ; toutefois l'espérance de Sa Venue est le ressort constant d'une marche de vraie sainteté et d'amour chez les chrétiens fidèles (voyez 1 Thess. 2:19 ; 3:12, 13 ; 5:23). Une fois introduits dans la gloire, les saints ressuscités ou transmués comparaitront, au jour de Christ, devant Son tribunal, non pour y subir un jugement personnel, puisque la Venue du Seigneur, les aura rendus semblables à Lui dans la gloire, mais pour y recevoir des couronnes en récompense de leur fidélité, ou pour en être privés à jamais si leur vie ici-bas n'a pas répondu à la justice pratique et à la sainteté, que le Seigneur attend des siens.

On ne peut assez insister sur le fait que l'Apparition du Seigneur, tout en étant absolument différente de Sa Venue, s'y rattache d'une manière intime et ne peut en être dissociée. Il est à craindre que le réveil actuel, si digne d'être accueilli avec une grande joie par tous ceux dont la Venue du Seigneur est l'espérance depuis longtemps, ne soit affaibli, si ces deux côtés de la vérité ne sont pas fermement maintenus et distingués. Déjà plusieurs écrits, publiés à ce sujet, font naître cette appréhension. On pourrait n'être au clair ni sur la portée, ni sur la suite des événements prophétiques qui, dans l'avenir, bouleverseront le monde — et les prophéties contiennent, en effet, plus d'un point obscur, révélé aux seuls croyants qui d'un cœur soumis s'attendent à l'Esprit de Dieu pour être instruits — mais ces événements ne font pas partie de notre espérance. L'espérance chrétienne est la Venue du Seigneur en grâce, jointe à son Apparition en gloire, bien qu'elles soient séparées l'une de l'autre par tous les jugements prémillénaires (1 Thess. 1:3, 10 ; Col. 1:27 ; 3:4 ; 1 Jean 3:2, 3) ; et, dans l'un et l'autre cas, tous les saints y participent. Mais, disons-nous, l'on ne peut assez insister sur le fait qu'à l'Apparition du Seigneur, la fidélité que nous lui avons montrée dans notre vie et notre témoignage ici-bas, sera pleinement manifestée par les couronnes que nous aurons reçues devant le tribunal de Christ.

L'Apparition du Seigneur elle-même a plusieurs caractères :

Elle est d'abord la Révélation (il n'est jamais parlé, au sujet de la Venue du Seigneur, ni de sa Révélation, ni de sa Manifestation) de sa justice en jugement, car, comme sa grâce sera glorifiée à Sa venue, il faudra que sa justice le soit à son Apparition. Dieu ne peut pas plus abandonner sa justice que son Amour. Le jugement que le Seigneur exécutera, quand le ciel s'ouvrira pour son Apparition avec ses armées, sera le jugement des vivants et non pas le jugement des morts.

L'Apparition du Seigneur est en second lieu l'inauguration (par le jugement) de son Règne de paix et de justice sur la terre ; elle est aussi la délivrance des saints, terrestres, Juifs ou Gentils, qui auront part au Royaume du Christ après avoir traversé la grande tribulation.

Comme troisième caractère de son Apparition, le Seigneur montrera que la simple foi en Lui a donné à ses rachetés le droit de partager la gloire publique de son règne. Il sera «admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1:10). Même au cas où leur infidélité les aurait privés de récompense, il sera publiquement manifesté que la grâce de Dieu a finalement triomphé de toutes leurs misères, et de toutes les chutes qui ont nécessité Ses châtiments et Sa discipline pendant leur carrière terrestre, pour les associer avec Lui dans son Royaume.

C'est enfin à son Apparition qu'il «sera glorifié dans ses saints» et nous devons insister sur ce point : Le monde verra que ceux qu'il avait méprisés, calomniés, persécutés, avaient été fidèles, avaient trouvé leur joie à suivre Jésus, à souffrir avec Lui et pour Lui, s'étaient appliqués à vivre saintement, justement et pieusement en attendant la bienheureuse espérance de sa Venue en grâce et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ (Tite 2:12-13). C'était ce qui faisait dire à l'apôtre Paul : «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son Apparition» (2 Tim. 4:7-8).

L'apôtre avait accompli toutes ces choses (et d'autres chrétiens, dès lors, ont suivi le même chemin), en vue de glorifier le Seigneur à son Apparition, et pour qu'il ait alors un cortège digne de Lui, dans la personne de Ses bien-aimés, auxquels il aura donné des couronnes comme marque publique de leur fidélité et de Son approbation. Aussi l'apôtre désirait-il que le nom de notre Seigneur Jésus Christ fût glorifié ici-bas dans ses chers Thessaloniens, afin que Christ lui-même pût se glorifier en eux à son Apparition (2 Thess. 1:10-12). C'est en vue de son Apparition que le Seigneur mettra sur leurs têtes des couronnes de justice, de vie, ou de gloire, récompenses de leur dévouement à leur Maître, mais qui serviront de parure à son cortège royal quand il entrera dans son Règne. Ils seront comme «les hommes forts de David» qui entouraient son trône au jour de sa puissance. Leur but n'avait pas été d'acquérir des récompenses, mais de glorifier leur Seigneur en le servant ; Lui, manifestera aux yeux de tous les récompenses octroyées devant son tribunal, afin de proclamer l'estime qu'il a fait de leur service. C'est alors que le Seigneur dira à ses esclaves : «Tu as été fidèle en peu de chose ; je t'établirai sur beaucoup : Entre dans la joie de ton Seigneur» (Matth. 25:21, 23).

Telle est, pour les chrétiens, l'immense importance pratique de l'Apparition de Christ. En affaiblir la portée serait faire bon marché de notre responsabilité et oublier qu'il faut que Christ soit glorifié dans ses saints pour Sa propre gloire et Sa propre joie. Quelques autres citations suffiront à prouver la liaison entre notre responsabilité et Son Apparition :

1 Tim. 6:14 : «Garde ce commandement sans tache et irrépréhensible jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus Christ».

2 Tim. 4:1 : «Je t'en adjure devant Dieu et le Christ Jésus qui va juger vivants et morts, et [je t'en adjure] par son Apparition et par son Règne, prêche la Parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte...» Ici toute l'activité du serviteur de Christ a lieu en vue de Son Apparition et de son Règne.

1 Pierre 4:13 : «En tant que vous avez part aux souffrances de Christ, réjouissez-vous, afin qu'aussi, à la Révélation de sa gloire vous vous réjouissiez avec transport». L'épreuve traversée pour Christ ici-bas aura sa pleine récompense, à la Révélation de Sa gloire.

1 Cor. 3:13 : «L'ouvrage de chacun sera rendu manifeste, car le jour le fera connaître, parce qu'il est révélé en feu» (cf : 2 Thess. 1:7). Le jour de la manifestation du Seigneur, qui est le jour de son Apparition en jugement, sera celui de la manifestation de notre oeuvre.

Il en est de même du jour de Christ, qui commence par la manifestation des saints devant le tribunal de Christ et se termine par leur manifestation publique. Ainsi :

Phil. 1:10 : «Je demande... que vous discerniez les choses excellentes, afin que vous soyez purs et que vous ne bronchiez pas jusqu'au jour de Christ». S'agit-il de marche et de responsabilité, c'est toujours à ce jour-là qu'elles doivent aboutir.

De même : Phil. 2:16, ils devaient être «sans reproche et purs, des enfants de Dieu irréprochables pour la gloire de l'apôtre au jour de Christ». C'est dans ce jour-là que l'apôtre recevra la récompense de son propre travail parmi les Philippiens.

Les chrétiens qui, autrefois, ignoraient ou combattaient la Venue du Seigneur, — c'est-à-dire l'espérance chrétienne proprement dite, — considéraient Son Apparition comme le jugement final par lequel devaient passer les justes et les méchants, les justes, avec l'espoir d'échapper à ce jugement, les méchants, pour être jetés en enfer. Ils confondaient à la fois la Venue du Seigneur, son Apparition, le tribunal de Christ, la fin du monde et le grand trône blanc. De plus, ils ne connaissaient pas la distinction si importante entre le jugement des vivants et le jugement des morts. Grâce à Dieu, la plupart de ses enfants sont revenus aujourd'hui d'une partie de ces erreurs. L'Apparition du Seigneur n'a rien à faire avec le jugement des morts, et encore moins avec le jugement des croyants, puisqu'il est dit de ceux-ci qu'ils ne viendront point en jugement, mais sont passés de la mort à la vie (Jean 5:24). Cette Apparition a lieu pour le jugement des vivants, exécuté sur les nations rassemblées par Satan contre Christ (Apoc. 19:11-21). Il n'est jamais dit qu'à Sa Venue le Seigneur apparaîtra. Comment le, monde pourra-t-il voir ce qui se passera en un clin d'oeil ? Quand Il viendra, ses saints seront ravis dans les nuées à Sa rencontre en l'air ; quand Il apparaîtra il viendra Lui-même avec les nuées et tout oeil le verra (Apoc. 1:7). À sa Venue ses saints seuls le verront tel qu'Il est et lui seront rendus semblables.

La conclusion de ce que nous venons de dire, c'est que la responsabilité des saints n'est pas mise en question à la Venue du Seigneur et qu'elle ne sera réglée qu'après leur introduction dans la gloire, devant le tribunal de Christ. Ensuite, lors de l'Apparition ou de la Révélation du Seigneur avec ses saints, les fruits de la sainteté quant à leur marche, de leur fidélité dans le service, de leur énergie dans la lutte, de leur persévérance dans la poursuite du but, de leurs souffrances pour le nom de Christ, seront pleinement et publiquement manifestés. S'ils n'ont pas pratiqué ces choses dans leur vie ici-bas, ils en éprouveront une perte et pourra-t-il leur être indifférent d'être obligés de confesser : J'ai déshonoré ton nom ; j'ai perdu ma couronne, et tu l'as donnée à d'autres ? Pour que nous puissions «aimer son Apparition», il faut que nous ayons à coeur de glorifier le Seigneur dans notre conduite ; autrement, jamais nous ne pourrions envisager avec joie le moment où nous serons manifestés publiquement et aux yeux de tous dans une lumière parfaite, après avoir déjà été manifestés à Dieu et à tous les saints glorifiés devant le tribunal de Christ. C'était en vue de ce tribunal que l'apôtre voulait être déjà manifesté à Dieu ici-bas (2 Cor. 5:11) : son coeur sans fraude, sondé et connu de Dieu Lui-même, ne cherchait pas à Lui rien cacher pendant sa vie dans ce monde.

La Venue du Seigneur est le moment où Il recueillera tous les fruits de Sa grâce ; son Apparition, le moment où ces fruits seront manifestés avec éclat, quand il associera les siens à la gloire de son Règne, et témoignera publiquement sa pleine approbation à ceux que le monde avait méprisés et fait souffrir parce qu'ils portaient le nom du Crucifié.

Quelque précieux que soit le réveil produit actuellement par l'Esprit de Dieu dans le monde, il est utile d'en signaler les lacunes à nos frères en Christ. L'Ennemi est toujours, prompt à se servir de notre ignorance ou de notre indépendance de la Parole, pour ruiner l'oeuvre de Dieu. Plusieurs des écrits qui tombent sous nos yeux confondent en beaucoup de points la Venue et l'Apparition du Seigneur. D'autres placent même les personnages et les événements prophétiques avant sa Venue. Cette confusion risque d'amoinrir d'une part la responsabilité du chrétien et pourrait nuire de l'autre à la libre et pleine joie de son espérance.

Aujourd'hui le Seigneur agit manifestement pour rassembler les siens. Soyons de ceux qui l'attendent journellement et que l'espérance de sa Venue délivre de tout lien incompatible avec elle. Soyons aussi de ceux qui aiment son Apparition et vivent non seulement dans l'attente «de la bienheureuse espérance», mais en vue de «l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ».

Puissent tous les chers enfants de Dieu qui s'intéressent au réveil actuel insister puissamment sur ces deux côtés de la vérité.

Entre la Venue du Seigneur et son Apparition s'intercalent presque (*) tous les événements prophétiques : Satan précipité sur la terre dès que l'Église est montée dans le ciel, l'Empire romain ressuscité avec ses dix rois et son chef impérial à Rome, le peuple juif incrédule rentré en Palestine pour y tomber bientôt sous le joug de l'Antichrist, le faux prophète, l'homme de péché, qui ne sera révélé qu'alors, la grande tribulation s'étendant au monde entier, la détresse spéciale du Résidu d'Israël, la domination et la chute de la grande Babylone, etc. Mais, pour nous, chrétiens, la Venue du Seigneur est d'un intérêt souverain et n'appartient en aucune manière aux événements prophétiques puisqu'elle est le couronnement de l'ère de la grâce. Elle dépasse en importance tout autre événement ; car c'est alors que nous le verrons, Lui, notre Sauveur bien-aimé, comme l'Étoile brillante du matin, dans la splendeur de sa beauté céleste et que nous lui serons semblables. Ceux qui dorment la nuit et s'enivrent la nuit ne verront pas cette Étoile. Énoch, après son enlèvement fut cherché sans doute, mais ne fut pas plus trouvé qu'Élie enlevé au ciel sur les chariots d'Israël et que l'Église enlevée dans les nuées. Quand le Seigneur se lèvera comme le Soleil de justice, au jour de son Apparition, quelle joie pour ses saints de le contempler dans sa magnificence et d'être associés avec Lui, comme ses compagnons dans la gloire et comme son Épouse bien-aimée sur le trône de Son Royaume !

(*) Nous disons «presque» à cause de la révolte de Gog et Magog après le Millénium.

Donne, ô Seigneur, à tous tes bien-aimés, de garder jusqu'au bout la «parole de ta patience». N'attends-tu pas patiemment toi-même de nous avoir avec toi ? Tes désirs se portent vers ton Épouse et vers le moment où l'ayant réunie, à toi pour toujours, tu te la présenteras glorieuse ! Mais, au cas où les tiens n'aient pas jusqu'ici gardé et cultivé cette espérance, que leurs oreilles et leurs coeurs s'ouvrent aujourd'hui à ces paroles que tu leur adresses peut-être pour la dernière fois : «Oui, je viens bientôt !» Donne aussi à tous tes rachetés la force et le courage de tenir ferme ce qu'ils ont, ta Parole et ton Nom, jusqu'à ta Venue, et de marcher dans la sainteté en vue de ton Apparition, afin qu'ils ne soient pas privés de leur couronne, au jour où Tu seras révélé !

L'Apparition du Seigneur par Hamilton Smith
http://www.bibliquest.org/HS/HS-Apparition_du_Seigneur.htm

Bibliquest

<http://www.stempublishing.com/authors/smith/Appearing.html> extrait de Scripture Truth, Vol. 42, 1965-7, pages 65-70

Nous attendons l'enlèvement de l'Église, mais la Parole attribue une importance toute particulière à l'apparition en gloire du Seigneur : jour des rétributions pour le monde, jour de repos et des récompenses pour le peuple de Dieu, et surtout jour de triomphe pour Christ (contrepartie de Son humiliation à Sa première venue).

Table des matières

- 1 Les passages qui présentent la vérité de l'Apparition
 - 1.1 Le témoignage de l'apôtre Paul
 - 1.1.1 Tite 2:11-13
 - 1.1.2 1 Timothée 6:14
 - 1.1.3 2 Tim. 4:1-2
 - 1.2 Le témoignage de l'apôtre Pierre
 - 1.3 Le témoignage de l'apôtre Jean
- 2 Les résultats de l'Apparition
 - 2.1 L'Apparition est le jour des rétributions pour le monde
 - 2.2 Pour le peuple de Dieu, l'Apparition sera le jour du repos et des récompenses
 - 2.3 L'Apparition sera le jour du triomphe de Christ

Quand l'histoire du monde sera achevée, il sera constaté que deux événements du temps surpassent incomparablement tous les autres : ce sont la première venue de Christ, Sa venue dans l'humiliation, et Sa seconde venue, l'apparition en gloire.

C'est sur la seconde venue de Christ sur terre, pour régner en gloire, que nous désirons nous arrêter. Ce grand événement n'est pas le simple rêve de quelques visionnaires, mais la sobre vérité de la Parole de Dieu. Beaucoup de chrétiens peuvent ignorer cette vérité, les chaires de la chrétienté peuvent souvent la pervertir, ou la taire entièrement, mais, en dépit de l'ignorance, de la négligence et de la perversion, la seconde apparition de Christ est clairement prédite par Dieu comme le prochain grand événement de l'histoire du monde.

Cette grande vérité occupe beaucoup plus de place dans la Parole de Dieu que ce que pensent beaucoup de croyants. Les prophéties de l'Ancien Testament sont pleines de brillantes descriptions des gloires du règne de Christ lors de son introduction par la seconde apparition. Dans le Nouveau Testament, celle-ci a une place de choix dans chaque Évangile ; elle est annoncée dans les Actes, et a une grande place dans les épîtres et l'Apocalypse.

Nous examinerons d'abord quelques passages qui établissent le grand fait de la seconde apparition.

Ensuite nous chercherons dans l'Écriture les principales raisons de l'importance donnée à cette apparition.

1 Les passages qui présentent la vérité de l'Apparition

En Hébreux 9:26-28, les deux apparitions de Christ figurent dans le même passage. Nous lisons d'abord qu'«en la consommation des siècles, Il a été manifesté (Il est apparu) pour l'abolition du péché par son sacrifice». Lorsque l'épreuve de l'homme au cours des âges a été achevée, et que tous les hommes se sont avérés être sous le péché, le grand jour s'est levé où Christ est apparu dans l'humiliation pour ôter le péché par Son sacrifice sur la croix.

Nous lisons ensuite dans le même passage qu'Il « apparaîtra une seconde fois », non pas pour traiter la question du péché, mais pour le salut, la pleine délivrance des Siens de toutes les oppressions et de toutes les puissances adverses sous lesquelles ils sont maintenus.

Nous avons donc là la première et la deuxième apparition du Seigneur Jésus. Tous ceux qui sont soumis à la Parole de Dieu admettront que ce passage établit clairement le grand fait que Christ va apparaître une seconde fois dans ce monde.

Il est bon cependant de se tourner vers d'autres passages des épîtres pour montrer que les apôtres Paul, Pierre et Jean s'accordent tous pour établir devant le croyant l'apparition du Seigneur Jésus comme la perspective glorieuse qui doit gouverner le croyant dans Son chemin, et le soutenir au milieu de ses peines et de ses épreuves.

1.1 Le témoignage de l'apôtre Paul

1.1.1 Tite 2:11-13

En Tite 2:11-13, les deux apparitions sont de nouveau placées devant nous. Au v.11, nous lisons : « la grâce de Dieu qui apporte le salut est apparue... » ; et, au v.13, il est dit que les croyants attendent « la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ ». Nous avons ainsi l'apparition de la grâce (v.11), et l'apparition de la gloire (v.13). La gloire va apparaître là où la grâce est apparue. La grâce mène à la gloire. Ce passage ne parle pas des croyants apparaissant en gloire dans le ciel, mais de la gloire apparaissant sur la terre. À l'heure actuelle, c'est la gloire de l'homme, telle qu'elle est, qui paraît ; dans un peu de temps ce sera la gloire de Dieu. La grâce nous apporte le salut. Étant sauvés, la grâce nous enseigne comment vivre sobrement, justement et pieusement, en vue de la gloire à venir. La manifestation de la gloire de Christ doit gouverner la vie.

1.1.2 1 Timothée 6:14

En 1 Timothée 6:14, il est donné à Timothée un certain commandement qu'il est exhorté à garder «sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ». Dans la première partie du chapitre, l'apôtre a parlé des maux de la chair — l'orgueil, l'envie, les querelles, les paroles injurieuses, les mauvais soupçons (1 Tim. 6:4) — et les convoitises qui engendrent beaucoup de douleurs, et de la cupidité (1 Tim. 6:9, 10). Puis s'adressant à l'homme de Dieu, il dit au v.11 : «fuis ces choses». En outre, nous ne devons pas seulement fuir le mal, mais nous devons poursuivre le bien, comme dit l'apôtre : «poursuis la justice, la piété, la foi, l'amour, la patience, la douceur d'esprit» (2 Tim. 2:22). De plus, il nous est rappelé qu'il y a un combat à mener. Les hommes sont engagés dans des combats d'une manière charnelle, pour des avantages matériels. Ce sont des combats misérables en vue de la vie présente. Nous avons à combattre le bon combat pour maintenir la vérité, en vue de la vie éternelle.

Ainsi, le commandement peut se résumer par ces trois mots : fuir, poursuivre et combattre. Nous ne devons pas oublier que combattre vient en dernier. Il est inutile d'essayer de se battre pour la vérité, si nous ne fuyons pas le mal et ne poursuivons pas le bien : ce n'est qu'alors que nous pourrions nous battre pour la vérité. Combattre sans fuir ni poursuivre n'aboutira qu'à la défaite.

Ce commandement (1 Tim. 6:14) doit être gardé, non pas simplement en vue de la mort ou en vue d'aller au ciel, mais en vue d'être manifesté «à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ» sur terre (1 Tim. 6:14), car, alors seulement, nous recevons la récompense d'une vie responsable ici-bas, avec toutes les souffrances, les douleurs et la peine qu'implique le fait de fuir, poursuivre, et combattre. Encore une fois, ce n'est pas en vue de produire de grands résultats ici-bas. Ce fait de fuir, poursuivre et combattre peut ne faire voir qu'un petit résultat actuellement ; parfois nous pouvons même être fatigués de la lutte, mais cherchons à garder le commandement, car cela aura une réponse glorieuse lors de l'Apparition.

1.1.3 2 Tim. 4:1-2

Passons à 2 Tim. 4:1-2 où nous trouvons un devoir supplémentaire prescrit aussi en rapport avec l'apparition du christ Jésus. Nous y lisons : «Je t'en adjure devant Dieu et le christ Jésus, qui va juger vivants et morts, et par son apparition et par son règne : prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte, avec toute longanimité et doctrine». Timothée reçoit ici la mission de prêcher avec insistance, en temps et hors de temps. Deux choses vont lui montrer l'urgence d'insister : Premièrement, le jugement va tomber sur ceux qui refusent l'évangile, et deuxièmement, pour ceux qui reçoivent cet évangile, les résultats glorieux à l'apparition du Seigneur Jésus Christ. Ici aussi, l'apparition est rattachée au règne de Christ, car l'apparition introduit le règne.

Dans un autre passage de ce chapitre (2 Tim. 4), Paul parle encore de l'apparition. Dans les versets 6-8, il parle de lui-même. Le vieil apôtre voit le moment de son départ approcher. Il a exhorté Timothée à combattre le bon combat, et ce qu'il prêchait à d'autres, il le pratiquait lui-même. Il dit donc ici : «j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Tim. 4:7). En contemplant un avenir brillant, il voit que le Seigneur lui a réservé une couronne de justice. Il avait exposé sa vie pour le Seigneur, et le Seigneur lui avait attribué une couronne. Il avait marché dans la voie de la justice (2 Tim 2:22) et suivi l'instruction de la justice (2 Tim 3:16) : il attendait désormais de porter la couronne de justice. Mais quand porterait-il cette couronne ? « Dans ce jour-là ». Quel est ce jour-là ? Était-ce le jour de la mort, ou le jour du martyre, ou le jour où son esprit bienheureux s'envolerait pour être avec Christ ? Ah non ! Ce serait le jour de l'apparition glorieuse de Christ sur terre. Quand Christ sortira couronné de plusieurs diadèmes, alors Paul aura sa couronne, et non seulement Paul, mais aussi tous ceux qui «aiment Son apparition». Aimer Son apparition suppose que nous vivons d'une manière qui convienne à Son apparition. Si nous ne marchons pas dans la voie de la justice, nous n'aimons guère la pensée de Son apparition. Immédiatement après, il parle de certains qui ne poursuivent pas la justice. Démas est retourné vers le monde ; il n'a pas « fui ces choses ». Alexandre a montré «beaucoup de méchanceté» envers l'apôtre ; il n'a pas « poursuivi le bien ». Ensuite, nous lisons que Paul a été abandonné de «tous» ; ils n'ont pas combattu le bon combat (2 Tim. 4:10, 14, 16).

1.2 Le témoignage de l'apôtre Pierre

En 1 Pierre 1, l'apôtre rappelle aux croyants que nous avons un héritage incorruptible, sans souillure, inflétrissable, conservé dans les cieux pour nous (v.4).

Puis au v.5, il nous dit qu'en chemin vers notre héritage, nous sommes gardés par la puissance de Dieu par la foi pour un salut prêt à être révélé au dernier temps. Toutefois, dans le temps présent, l'apôtre dit que nous sommes «affligés maintenant... par diverses tentations» (1 Pierre 1:6). Le peuple de Dieu est souvent encore accablé de multiples tentations ; pour notre consolation, l'apôtre nous dit trois choses en rapport avec ces tentations (1 Pierre 1:6-7).

Premièrement, l'apôtre dit qu'elles ne sont que «pour un peu de temps» (v.6). En Hébreux 11v25, nous lisons que les délices du péché ne sont que pour 'un temps'. Les plaisirs du monde et les peines des saints ne sont que pour 'un temps' ou 'un peu de temps'.

Deuxièmement, Pierre dit que ces tentations peuvent être nécessaires. Il n'y a pas d'épreuve ou de douleur que nous traversions, petite ou grande, dont nous n'ayons pas besoin. Notre Père n'afflige pas volontiers Ses enfants (Lam. 3:33), ni ne fait couler de larme inutile. Nous ne sommes pas toujours en mesure de comprendre la façon dont Il agit, ni de comprendre la nécessité de l'épreuve : un jour, nous le saurons. Le Seigneur peut avoir à nous dire ce qu'il dit à Pierre : «Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite». Dans «la suite» nous verrons toutes choses clairement, et nous chanterons,

«Avec miséricorde et avec jugement,
Il a tissé la toile du temps de ma vie,
Et même la rosée de la douleur
Reluisait de Son amour».

Troisièmement, pour nous consoler dans nos peines, il nous est dit que toutes les épreuves présentes auront une réponse glorieuse dans un jour à venir. Maintenant, c'est le temps de l'épreuve de la foi ; dans ce jour-là sera la récompense de la foi, lorsque les épreuves seront trouvées tourner à louange, et à gloire et à honneur. Mais quand sera ce jour ? Le jour de la mort, ou le jour où nous irons au ciel ? Ah non ! Ce sera à l'apparition (ou : la révélation) de Jésus-Christ (1 Pierre 1:7).

1.3 Le témoignage de l'apôtre Jean

Passons à 1 Jean 3v1-3. L'apôtre nous rappelle de quel amour le Père nous a fait don. Ce n'est pas simplement le fait de Son amour que Jean place devant nous, mais c'est la grandeur de cet amour qui nous a introduits dans la position d'enfants de Dieu. Le monde ne peut pas voir que nous sommes enfants de Dieu. Il ne nous connaît pas comme tels, car il ne l'a pas connu, Lui. Si le monde n'a pas pu voir que cet homme humble et béni, avec toute Sa perfection infinie, était le Fils de Dieu, il ne faut pas s'étonner qu'il ne puisse pas voir des enfants de Dieu dans ces pauvres gens défailants que nous sommes. Il le verra toutefois, mais au jour d'aujourd'hui, ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Maintenant nous ressemblons beaucoup aux autres hommes, nous avons les marques de l'âge, des maladies qui nous affectent et des traitements ; mais attendons un peu : au temps convenable pour Dieu, nous serons manifestés à la ressemblance de Christ. Quand sera-ce ? Pas quand nous mourrons ou que nous irons au ciel, mais «quand Il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est» ; voilà ce que dit Jean.

Ces passages suffisent à montrer que le Saint Esprit a utilisé les apôtres Paul, Pierre et Jean, pour manifester que la vie présente doit être gouvernée par la perspective de la seconde apparition de Christ en gloire.

2 Les résultats de l'Apparition

Nous pouvons nous demander : pourquoi est-il donné tant d'importance à la seconde venue du Seigneur Jésus Christ dans l'Écriture, plutôt qu'au fait que nous irons au ciel. Le ch. 1 de la seconde épître de Paul aux Thessaloniciens nous donne trois raisons précises de cette importance de l'Apparition.

Premièrement, ce sera le jour des rétributions pour le monde.

Deuxièmement, ce sera le jour du repos et des récompenses pour le peuple de Dieu.

Troisièmement et surtout, ce sera le jour du triomphe de Christ, la réponse glorieuse à Son humble chemin d'humiliation.

2.1 L'Apparition est le jour des rétributions pour le monde

Durant de longs siècles, Dieu, dans Sa miséricorde est resté un témoin silencieux, mais pas indifférent, de la progression du mal dans le monde, — ce monde qui a rejeté, et rejette encore, le Christ de Dieu. Mais quand Dieu interviendra enfin, ce sera en flamme de feu, pour punir les méchants. Les gens demandent : Pourquoi Dieu n'intervient-Il pas publiquement dans les affaires des hommes ? Pourquoi la guerre, la méchanceté et la corruption sont-elles permises ? — La réponse est évidente : c'est Sa miséricorde qui fait que Dieu n'intervient pas directement dans les affaires des hommes ; car quand Il le fera, Il devra agir en jugement contre tout le mal. Pour le moment, Dieu retient le jugement, tandis qu'en grâce Il proclame le pardon des péchés à un monde de pécheurs. Mais le jour de la grâce tire bientôt à sa fin, et sera suivi de l'intervention directe de Dieu. Ce passage (2 Thessaloniens 1:6-9) nous dit que lorsque Dieu interviendra, trois choses auront lieu en rapport avec le monde.

Premièrement, en ce qui concerne ceux qui auront persécuté le peuple de Dieu, la tribulation sera leur récompense (2 Thes. 1:6). Ensuite, quant à ceux qui «ne connaissent pas Dieu» et rejettent tous les témoignages de la création (Rom. 1:28), la vengeance s'exercera contre eux (2 Thes. 1:8). Troisièmement, quant à ceux qui auront ajouté à leur ignorance de Dieu le rejet positif de la révélation de Sa grâce dans l'évangile, ils seront punis d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de Sa force (2 Thes. 1:9).

Mais quand cela aura-t-il lieu ? Ce même passage nous dit clairement que ce sera à l'apparition de Christ, car nous lisons que ce sera «dans la révélation (ou : apparition) du Seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance» (2 Thes. 1:7).

2.2 Pour le peuple de Dieu, l'Apparition sera le jour du repos et des récompenses

Rappelons-nous que durant tous les siècles depuis la croix, et même avant la croix, l'histoire du peuple de Dieu a été une longue histoire de souffrances, de hontes et de persécutions continuelles dans l'une ou l'autre partie de ce monde hostile. Depuis la mort d'Abel avant le déluge jusqu'à la persécution de nos jours, il y a eu sans cesse de l'opposition et de la tribulation pour le peuple de Dieu de la part de ce monde qui hait Dieu.

Peut-être qu'aucune vraie estimation ne peut être faite du nombre effroyable de chrétiens mis à mort sous la Rome païenne, mais on a calculé que sous la Rome papale, et dans les autres persécutions religieuses, plus de cinquante millions de chrétiens ont été traqués à mort. Pensez à ce que cela signifie : Des millions et des millions d'hommes, de femmes et d'enfants abandonnés à la violence, aux outrages, au martyre et au massacre, dans les formes les plus hideuses que la haine diabolique et l'ingéniosité humaine ont pu concevoir. Pour combler les loisirs de la foule de la Rome cultivée, des chrétiens ont été jetés aux lions par milliers. Revêtus de peaux de bêtes sauvages, ils ont été livrés à des chiens jusqu'à la mort. Enveloppés de chemises de poix, ils ont été empalés sur des pieux, et brûlés pour éclairer les parties de plaisir de Néron. Plus tard, on les a soumis à toute sorte de tortures atroces dans les cachots de l'Inquisition. On les a mutilés des pires manières révoltantes ; on les a écartelés, enterrés vivants, brûlés un à un sur les bûchers, et massacrés par dizaines de milliers.

Remontant dans le temps de cette histoire de la persécution, rappelons-nous un fait, si mystérieux à première vue : l'absence d'intervention de Dieu. Tortures, martyres et massacres se sont poursuivis sans relâche sans que Dieu intervienne. Le monde, la chair et le diable semblaient avoir la voie libre, sans que Dieu y prête attention, en apparence. Les cris poignants du peuple de Dieu torturé montaient au ciel, mais les cieux restaient silencieux. Leurs mains s'élevaient en prière, mais aucune délivrance ne venait.

Dieu a-t-Il donc assisté en spectateur indifférent à la persécution de Son peuple ? Est-Il indifférent à leurs peines et à leurs épreuves ? Est-Il sourd à leurs prières, aveugle à leurs larmes ? Mille fois Non ! Dieu qui garde le registre de nos noms, et met nos larmes dans Ses vaisseaux (Ps.56:8), et qui tient le compte des cheveux de nos têtes (Matt. 10:30), ne saurait rester insensible à la douleur des Siens. Toutes les larmes versées, toutes les peines traversées, toutes les épreuves endurées pour l'amour de Christ, — tout aura une réponse glorieuse. Les peines et les épreuves ne sont pas oubliées, elles ne sont pas en vain, ni perdues, car Dieu dit : «elles seront trouvées tourner à louange, à gloire et à honneur» ; mais quand cela ? « À la révélation (ou : apparition) de Jésus Christ » (1 Pierre 1:7). On a fait tort à des millions de croyants et ils ont quitté le monde dans le déshonneur et la honte ; ils reviendront avec louange, honneur et gloire à l'apparition de Jésus Christ, quand Il viendra pour être glorifié dans Ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru. C'est pourquoi l'apôtre dit qu'«à vous qui subissez la tribulation », il sera donné «du repos avec nous dans la révélation du seigneur Jésus du ciel avec les anges de sa puissance» (2 Thes. 1:7).

2.3 L'Apparition sera le jour du triomphe de Christ

Le plus grand événement réservé à l'avenir de ce monde, est incontestablement l'apparition du Seigneur Jésus. Au point de vue importance, elle n'est dépassée que par la première apparition de Christ pour accomplir l'œuvre de l'expiation. Nous sommes heureux de considérer la croix se dressant toute seule dans sa dignité sans pareille dans le temps, et unique dans l'éternité. Les victoires de l'homme, qui apparaissent si considérables dans l'histoire de ce monde, vont être bientôt ramenées à leur propre insignifiance jusqu'à passer dans l'oubli absolu ; mais la puissante victoire de la croix restera le seul événement marquant de l'histoire du monde. La gloire des grandes victoires des hommes s'efface déjà dans le temps, et sera oubliée dans l'éternité ; mais le temps ne fait qu'ajouter un lustre nouveau à la croix, et l'éternité ne cessera jamais de déployer ses gloires. Mais tout en nous rappelant la gloire unique de la croix, n'oublions pas la gloire à venir du royaume qui sera introduit par la seconde apparition du Seigneur Jésus. Ce sera la réponse triomphante à Sa première apparition dans l'humiliation. Ce sera la réponse de Dieu à toute la honte, les insultes et les indignités que le monde a accumulées sur le Fils de Dieu à la croix. Environné de ces insultes, le Seigneur pouvait regarder au-delà de toute la honte, au-delà des souffrances et des douleurs, vers le jour de Sa gloire à venir, et Il pouvait prononcer ces paroles solennelles et triomphantes : «dorénavant vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel» (Matt.26:64). Il a été crucifié en faiblesse, Il viendra en puissance. À la croix l'homme L'a couronné d'une couronne d'épines ; à Son apparition, Il s'avancera couronné de plusieurs diadèmes. À la croix, il a porté en justice le jugement qui procure la paix ; à Sa seconde apparition, nous lisons, qu'Il «juge et combat en justice» (Apoc. 19:11). La dernière fois que l'homme a vu le Christ de Dieu, Il était cloué sur une croix entre ciel et terre. La fois suivante, le monde verra Christ venant avec les nuées, et «tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui» (Apoc. 1:7).

Puis sera manifestée la «gloire de sa force, quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru» (2 Thess. 1:10).

Nous apprenons ainsi de ce grand passage que l'apparition du Seigneur Jésus du ciel, avec les anges de Sa puissance, démontrera devant tout l'univers, d'abord que Dieu n'a pas été indifférent à tout le mal, la corruption et la violence qui se sont accumulés à travers les siècles ; ensuite que Dieu n'a pas été insensible aux douleurs de Son peuple ; et enfin que Dieu n'a pas passé sans autre sur le déshonneur et les injures que les hommes ont accumulés sur le Seigneur Jésus Christ.

La venue de Christ pour ses saints, est-elle la véritable espérance de l'Église ? Par J.N. Darby
http://www.bibliquest.org/JND/JND-Venue_de_Christ_est_elle_la_veritable_esperance_ME1873.htm

Bibliquest

Les subdivisions et sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest. ME 1873 p. 291

La venue et l'apparition, parousie et épiphanie, venue du Seigneur pour les saints et avec les saints. L'enseignement constant du Nouveau Testament est bien que le chrétien devrait attendre constamment la venue du Seigneur

Table des matières

- 1 Des vérités fondamentales qu'on conteste
- 2 Venue et apparition du Seigneur : Où est l'espérance ?
 - 2.1 Nous serons AVEC Christ lors de Son apparition
 - 2.2 Parousie et Épiphanie
 - 2.3 L'espérance du chrétien est d'être avec Christ
 - 2.4 Place des noces de l'Agneau
 - 2.5 Ne pas obscurcir les problèmes par des passages difficiles
 - 2.6 Importance de la puissance présente de l'espérance
- 3 Danger de détruire l'attente constante
 - 3.1 Attitude des serviteurs : « Mon Maître tarde à venir »
 - 3.2 L'attente du Seigneur et les sept églises d'Apocalypse
 - 3.3 Paraboles des dix vierges
- 4 Le Seigneur voulait-il qu'on l'attende tout de suite ?
- 5 Ce que les disciples / apôtres attendaient
 - 5.1 Actes 20
 - 5.2 Matthieu 28:19-20 et Luc 24:45
 - 5.3 1 Thessaloniens 4:15
 - 5.4 Jean 16:2, 4 ; Luc 12:40 ; Jean 2:18
 - 5.5 Parole de l'ivraie de Matt. 13
- 6 Matt. 24 — Des signes pour les Juifs ou pour l'Église ?
- 7 Conclusion : sur quoi faut-il insister ?

1 Des vérités fondamentales qu'on conteste

Les brochures qui sont l'occasion de ces pages sont remarquables, non par leur caractère intrinsèque, car elles ne sont au fond que la répétition des vues de Mr N. sur le sujet qu'elles traitent, mais parce qu'elles présentent les opinions du parti auquel leur auteur appartient, lorsque la puissance du mal des derniers jours devient si extraordinairement manifeste, et que toute chose prend peu à peu sa vraie place. J'ai dit souvent qu'il y a trois grandes positions de Christ, auxquelles répondent les pensées du chrétien : Christ sur la croix, Christ à la droite de Dieu, et Christ venant une seconde fois. La première de ces positions est le fondement de tout pour nous ; les deux dernières donnent, pour ainsi dire, son caractère chrétien actuel à l'Église. La séance de Christ à la droite de Dieu répond à la présence du Saint-Esprit sur la terre ; l'espérance de l'Église, en rapport avec la seconde, est, sans contredit, la venue de Christ pour recevoir les saints, à lui-même : quels que soient la gloire ou le règne qui suivront, notre vraie espérance est d'être toujours avec le Seigneur dans les lieux célestes. « Je reviendrai », disait Christ, « et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14:3).

Dans l'une des brochures qui nous a occupés dans un précédent article (*), on niait la présence du Saint-Esprit qui est le privilège du christianisme jusqu'à la fin, en conséquence de l'élévation de Christ comme homme à la droite de Dieu ; dans une autre brochure à laquelle nous répondons maintenant, on nie la véritable espérance du chrétien quant à la venue de Christ. Le système auquel ces traités appartiennent, se présente ainsi à nous comme la négation de la vraie puissance du christianisme dans ce qui le caractérise essentiellement, tel qu'il nous est donné dans les écritures du Nouveau Testament.

(*) Le Consolateur est-il venu ? — ou s'en est-il allé ?

2 Venue et apparition du Seigneur : Où est l'espérance ?

J'ai répondu déjà au traité relatif au Saint-Esprit ; je m'occupe maintenant de celui qui concerne la venue du Seigneur, et qui cherche à établir que nous ne devons pas attendre constamment le Seigneur, à moins que des signes avant-coureurs n'interviennent. À cette fin, l'auteur nie la différence qu'il y a entre la venue de Christ pour recevoir l'Église à Lui-même, et son apparition ; « car », dit-il, « nous n'avons pas seulement à servir le Seigneur jusqu'à son apparition, mais l'apparition elle-même est notre bienheureuse espérance » ; et encore : « Nous avons la preuve positive que l'Église demeure sur la terre jusqu'à l'apparition, et qu'elle n'est pas enlevée auparavant comme on l'a prétendu », rappelant l'exhortation de Paul à Timothée, à garder le commandement « jusqu'à l'apparition de Christ », prétendant que, « autrement, Paul eût dit, jusqu'à sa venue, et non pas jusqu'à son apparition ».

2.1 Nous serons AVEC Christ lors de Son apparition

C'est ici le pivot de toute la question, et nous pouvons y apprendre combien il est fâcheux de tirer des conclusions, au lieu de se soumettre simplement à la parole de Dieu. Il est clairement et positivement révélé que, quand Christ apparaîtra, nous apparaîtrons avec Lui en gloire ; et ainsi, il est tout simplement impossible que nous soyons sur la terre jusqu'à son apparition, et « alors », parce que nous apparaîtrons avec lui venant du ciel en gloire, « alors ». J'admets complètement que la glorieuse apparition du Seigneur est l'espérance des croyants ; mais pourquoi en serait-il autrement si nous apparaîtrons avec Christ, au lieu d'être sur la terre quand il apparaîtra ? Je pense qu'il en serait à bien plus forte raison ainsi. Sans doute, tout sera mis en ordre sur la terre alors, et cette pensée est bien réjouissante ; mais la chose n'est pas moins vraie si nous sommes les compagnons de Christ quand il viendra ; — et que nous devons venir avec Lui, cela toute l'Écriture l'affirme de la manière la plus positive. « L'Éternel mon Dieu viendra, et tous les saints avec toi » (Zach. 14:5). « Voici, le Seigneur est venu au milieu de ses saintes myriades » (Jude 14). Et encore : « Et les armées qui sont dans le ciel le suivraient sur des chevaux blancs » (Apoc. 19:14) ; et encore : « Et ceux qui sont avec lui, appelés, et élus, et fidèles » (Apoc. 17:14).

Nous voyons ainsi que les révélations directes et positives de la parole de Dieu contredisent les conclusions, qu'on veut tirer et qui ne peuvent même s'appuyer d'aucun argument raisonnable. Je puis, en effet, aimer l'apparition du Seigneur, pour que le monde dans

lequel je vis (et qui a été fait pour l'homme) soit mis en ordre, sans que je sois vivant dans ce monde quand le Seigneur apparaît ; et mon apparition avec Lui n'empêche en aucune façon cette joie, mais plutôt l'augmente. Je prie aussi mon lecteur de remarquer que, si Timothée et ceux qui étaient vivants alors sur la terre, avaient dû demeurer pour pouvoir jouir de cette joie, leur espérance était vaine, car certainement, ils ne seront pas sur la terre quand Christ apparaîtra ; tandis que s'ils viennent et apparaissent avec Lui, ils l'auront. Selon la théorie à laquelle nous répondons, un très petit nombre de chrétiens seulement auraient ce privilège, l'Église en général n'y aurait aucune part.

Mais on va plus loin, et on avance sérieusement que « l'apparition de Christ est la véritable et propre espérance de l'Église », et que la distinction entre cette apparition et la venue du Seigneur est « une distinction arbitraire ». Or, comme nous l'avons vu, l'apparition de Christ ne peut pas être l'espérance de l'Église, au point de vue sous lequel on veut nous la faire envisager tout à fait anti-scripturairement, car l'immense majorité de l'Église ne sera pas sur la terre alors, et ne peut pas y être : une très faible minorité seulement aurait part ainsi à l'espérance.

2.2 Parousie et Épiphanie

On devrait être prudent dans la manière dont on présente les choses qu'on avance ; on devrait avoir soin d'être bien informé quant aux vues qu'on reproche à d'autres et, bien plus, quant aux Écritures elles-mêmes. Mais on est mal informé. La « venue » et « l'apparition » ne sont point mises en contraste par ceux qu'on attaque, quoique « l'apparition » soit une chose déterminée et distincte, en sorte que nous lisons : 2 Thessaloniens 2:8, « l'apparition de sa venue » ; cependant, « la venue » est un terme général qui embrasse tout, comme plusieurs l'ont exprimé en disant que « c'est la seconde de ces deux choses (savoir la venue de Christ au monde, ce qui n'a pas eu lieu auparavant, lors de l'enlèvement de l'Église) qui est appelée son « épiphanie » ou sa manifestation, expression qui n'est jamais appliquée à l'enlèvement des saints, mais toujours à l'apparition de Christ en gloire avec les siens, tandis que le mot de « parousie » ou de venue est appliqué tantôt à l'un des événements tantôt à l'autre, selon que le décide le contexte, ou les personnes dont il s'agit, ou la manière dont l'événement est introduit ; car Christ peut venir, ou être présent, de différentes manières à des personnes différentes ».

J'ai moi-même, dans le traité : « L'enlèvement des saints et le résidu juif », discuté ce point à fond : « Les saints n'attendent-ils pas sa venue pour la terre, et son apparition ? Assurément ; mais non pas à l'époque où ils le rejoignent, car ce que j'attends, c'est qu'ils apparaissent avec Lui ». « L'apparition de Christ sera le plein établissement du pouvoir divin en gouvernement, et le résultat de la responsabilité ; l'enlèvement de l'Église et son entrée dans la maison du Père seront l'accomplissement de la grâce souveraine envers les saints », etc. L'apparition de Christ est la manifestation de sa gloire au monde : nous y aurons part avec Lui. « Il viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru » (2 Thes. 1:10), car la gloire que son Père lui a donnée, il nous l'a donnée, afin que nous soyons consommés en un, et que le monde connaisse que le Père l'a envoyé, et qu'il nous a aimés comme il l'a aimé (Jean 17:22-23). Ainsi sur la montagne de la transfiguration, Moïse et Élie apparaissent en gloire avec Christ ; mais quand ils entrent dans la nuée lumineuse d'où la voix du Père se fit entendre, — la gloire excellente, — les disciples sont effrayés. La « nuée » était connue comme la demeure de Dieu, mais qu'un homme, quel qu'il fût, dût entrer là, était une chose nouvelle. Les disciples virent le royaume et sa gloire — l'entrée dans la maison du Père a été pour eux une chose tout à fait nouvelle et étrange.

2.3 L'espérance du chrétien est d'être avec Christ

Que dirons-nous de ceux qui nient le caractère distinctif de cette entrée dans la maison du Père maintenant. Voici quelques passages qui parlent de cette espérance distinctive du chrétien et qui l'établissent clairement : « Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais, et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous y soyez aussi » (Jean 14:2-3). Ainsi encore, Jean 17:24, le Seigneur après avoir parlé de la gloire dans le passage que j'ai cité plus haut, ajoute : « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire... ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde ». Ainsi Paul aussi, dans 1 Thessaloniens 4:17, dit : « Nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur ».

Tous ces passages montrent clairement que la vraie, propre espérance du chrétien, n'est pas l'apparition de Christ, — non pas même la gloire, en tant que manifestée au monde, — non d'être à la droite ou à la gauche dans le royaume, quelque glorieux et immérité que cela puisse être, — mais d'être avec Christ lui-même. Ce n'est pas là l'apparition ; c'est un autre genre d'espérance, une espérance d'un caractère absolument différent : c'est être avec Christ pour toujours, et dans la maison du Père. C'est pourquoi l'apôtre, au chapitre 4 de la lettre aux Thessaloniens, n'ajoute rien ; mais ce passage fait voir très clairement quelque chose de plus. Les Thessaloniens pensaient et espéraient à peu près comme ceux auxquels je réponds ; seulement, ils paraissent avoir tiré la conclusion très naturelle que d'autres ont oubliée, savoir que les saints qui se seraient endormis, ne seraient pas présents pour voir Christ et le rencontrer. L'apôtre répond à cette pensée ; et comment ? Est-ce en disant : Oui, ils seront ressuscités, et puis eux et vous, qui l'aurez vu sans eux, dans une chair non changée (car autrement tout le système de nos opposants s'écroule), vous serez ravis dans les airs pour rencontrer le Seigneur alors déjà visible ? Nullement. Mais il dit : « Car si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus ». Quand Jésus viendra en gloire, il amènera ses saints avec Lui, comme nous avons vu. Et alors, l'apôtre explique comment les saints se trouveront avec Christ, pour venir avec Lui : ils iront au-devant du Seigneur en l'air.

2.4 Place des nocces de l'Agneau

Je voudrais rappeler ici en même temps que les nocces de l'Agneau sont placées au chapitre 19 de l'Apocalypse, avant que le Seigneur vienne avec les armées du ciel. Détruire, comme on voudrait le faire, la distinction entre ce dernier événement, et notre élévation en l'air pour être toujours avec le Seigneur, fausse moralement la nature de l'espérance de l'Église. La présentation de l'Église à Lui-même, la bienheureuse espérance qu'il nous prendra auprès de Lui afin que là où il est, nous, nous soyons aussi, la joie d'être toujours avec le Seigneur, sans rien ajouter à une pareille espérance, est noyée dans l'apparition en gloire, car c'est celle-ci, et non la joie d'être avec Jésus, dont on voudrait faire l'objet de notre attente. On veut, remarquez-le bien, que la venue et l'apparition du Seigneur soient une seule et même chose, et on perd complètement de vue le fait d'être avec Christ, comme résultat ; on ne fait nulle mention absolument de la vraie espérance distinctive, de la joie spéciale, de ce qui est l'essence de la venue de Christ pour le chrétien, qui sait quelle est la place du chrétien. Si ce système était vrai, « venue » et « apparition » seraient à peu près la même chose, et aussi on l'estime ainsi. Mais qu'est-ce que cela prouve à quelqu'un qui a appris des Écritures quelle est cette place bienheureuse ? — C'est qu'on n'a jamais eu de cette place la moindre idée ; et c'est tout.

2.5 Ne pas obscurcir les problèmes par des passages difficiles

Pour ce qui concerne les voies de Dieu en gouvernement, c'est le jour, l'apparition de Christ, qui est la grande et solennelle époque qui est placée devant nous ; et alors nous serons manifestés en gloire, chacun à la place qui lui aura été assignée auprès du Seigneur.

C'est pourquoi, c'est cet événement qui est placé devant nous, comme la grande manifestation publique à tous. Mais Dieu a quelque chose en réserve pour les affections et le cœur de ceux qui aiment le Seigneur ; et cette chose, ce n'est pas la manifestation de la gloire, mais c'est d'être avec Lui dans la joie commune et individuelle de sa présence, avec Lui dans la maison du Père. Il ne s'agit pas ici du tout d'apparition, la chose même est impossible. Sans doute, on peut faire des objections plausibles, en apparence, à la vérité et aux privilèges spéciaux des saints, on peut susciter des difficultés au moyen de passages obscurs, ou dans lesquels l'Écriture a à pourvoir à des faits publics et à des espérances qui se réaliseront plus tard. Il ne faut pas mépriser l'ignorance à l'égard de ces choses ; mais se servir de passages qui présentent plus ou moins de difficulté, pour empêcher les âmes peu avancées de recevoir les vérités auxquelles Dieu les amène, c'est l'œuvre de Satan ; et c'est ce qu'on cherche à faire. Beaucoup de chrétiens peuvent être ignorants de ce qui concerne le résidu juif et d'autres vérités du même genre ; il n'y a rien là non plus en soi-même de répréhensible ; mais se servir de passages qui, pour être compris, exigent cette connaissance, pour obscurcir les plus glorieuses et les meilleures espérances de l'âme, c'est faire l'œuvre de l'Ennemi. Comment ne comprend-on pas que c'est « d'être toujours avec le Seigneur » qui est la grande bénédiction de la doctrine qui nous occupe, et ce sur quoi nous insistons en distinguant entre la venue (parousia) qui embrasse la scène tout entière, et l'apparition (épiphanie) qui désigne la manifestation de Christ devant les hommes ?

2.6 Importance de la puissance présente de l'espérance

S'il s'agissait seulement de vues prophétiques, je n'aurais pas pris la plume ; mais j'écris ces lignes, parce qu'on veut renverser la puissance présente et la vraie et bienheureuse espérance distinctive du christianisme. Je ne sais trop si les objections de détail valent la peine d'être réfutées ? Ce que j'ai dit montre la fausseté et l'incrédulité pratique de la tendance, — relativement à l'espérance de l'Église, — des tristes doctrines que je réfute ; mais comme il se pourrait qu'il y eût des chrétiens qui ne sauraient pas immédiatement comment répondre, j'entre dans l'examen de quelques-uns des détails.

3 Danger de détruire l'attente constante

3.1 Attitude des serviteurs : « Mon Maître tarde à venir »

L'objet avoué qu'on poursuit, c'est d'empêcher et de détruire une constante attente de Christ, de montrer que cette attente a la même valeur, si on la tient à distance, que si elle est tenue proche ; — que c'est « une fâcheuse et fiévreuse agitation que d'attendre à toute heure le retour du Seigneur » ; — que si les saints des premiers temps ont eu ce sentiment, « c'était un sentiment faux », et que « la distance de l'objet n'affaiblit en aucune manière la puissance de l'espérance ». C'est parler clairement ! — Quelle différence y a-t-il entre ce langage et celui du « méchant serviteur » disant dans son cœur : « Mon maître tarde à venir ? » (Matt. 24:48-51). Le Seigneur exhorte à veiller parce que les hommes ne savent pas à quel jour ou à quelle heure leur maître viendra, et ensuite il fait l'application de la chose à ses disciples. Mais c'est parce que le méchant serviteur disait dans son cœur : « Mon maître tarde à venir », qu'il se mettait à battre les serviteurs et les servantes. C'est cela qui a été la cause de l'horrible iniquité dans laquelle l'Église est tombée.

C'est un fait que le Seigneur a tardé, chacun le sait. La question est celle-ci : L'Église aurait-elle dû avoir attendu constamment le Seigneur ? — Je dis : « avoir attendu constamment le Seigneur », ne pas avoir dit : « Mon maître tarde à venir ». Que disent nos opposants ? Je leur dirai ce que le Seigneur dit ; et que le Seigneur leur fasse la grâce d'y prendre garde : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira. Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces esclaves-là » (Luc 12:35-38). Était-ce là une agitation fiévreuse et malade ? Ce qui suit touche la question du service. On prétend que le délai donne du temps pour le service. Mais écoutez donc l'Écriture ici ; elle nous dit quel est, pour le service, l'effet de la pensée d'un délai possible. Et telle a été, hélas, l'histoire de l'Église !

Maintenant, mon lecteur me permettra de lui rappeler que ce délai sur lequel on insiste comme le fait dont il faut se préoccuper, et dont Dieu voudrait qu'on se préoccupât (*) — « l'histoire prolongée du progrès de l'Église dans le mal », — est déjà arrivé, et que c'est après cela qu'on craint une attente présente. Dieu, dans sa parfaite sagesse, parle sur ce point de manière à ce que l'attente demeure pour les saints une espérance présente, et à ce que, s'il y avait un délai et que la scène s'ouvrit, il y avait place pour cette scène, dans la manière dont la pensée était présentée ; la vigilance à laquelle les saints étaient exhortés au commencement, étant tout aussi possible qu'au commencement et plus recommandée encore.

(*) On nous dit en effet : « Il est évident d'après l'Écriture, qu'un état de choses régulier et détaillé qu'il faut trouver avant que le Seigneur vienne, est placé sous les yeux de l'Église... »

3.2 L'attente du Seigneur et les sept églises d'Apocalypse

On a été amené ainsi à traiter d'inconséquence la pensée d'envisager les sept églises de l'Apocalypse comme la scène prolongée, et d'attendre en même temps, ou de supposer que les saints des premiers temps pouvaient attendre, une venue immédiate de Christ. Mais voyez ici la sagesse de Dieu. Toutes les églises des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse étaient des églises existantes et contemporaines. Il n'y avait rien à attendre alors, quand la révélation fut faite. Quand la scène prolongée allait se clore, quand la scène prolongée est passée ou près de l'être, on peut regarder en arrière, et voir le progrès du mal développé dans l'Église professante. Quand elles furent données, c'étaient des scènes présentes devant les yeux des saints dans des églises existantes. Moi, je crois toujours, avec une foule de chrétiens, que les épîtres aux sept églises nous présentent un tableau de l'histoire progressive de l'Église professante, une histoire maintenant justement arrivée à son terme ; et qu'elle n'offrirait nulle perspective d'une histoire prolongée, mais tout le contraire. La promesse « Je viens bientôt » était la consolation des fidèles de Philadelphie alors, comme elle l'est des vrais saints maintenant. Tout ce que je vois dans les raisonnements de ceux qui rejettent cela, c'est que l'incrédulité leur a aveuglé les yeux quant à la sainte sagesse des voies de Dieu.

3.3 Paraboles des dix vierges

La parabole des vierges nous montre que l'Époux a tardé ; mais combien de temps ? La scène tout entière est l'affaire d'une nuit et des mêmes vierges ; elle nous apprend qu'il faut une patiente vigilance dans l'attente d'un moment inconnu (en quoi les vierges ont manqué), mais ne donne nulle idée d'une prolongation quelconque ; mais elle fournit un principe qui renferme un profond enseignement pour nous, là où nous avons appris par des faits le long délai qu'a subi la venue de l'Époux. Mais ceci, elle le montre clairement, est que la négligence dont l'Église s'est rendue coupable, c'est de ne pas avoir veillé toujours : comme l'Époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ; il fallut les réveiller, et les appeler à sortir de nouveau et à reprendre leur position première. Prétendre que le réveil subit de personnes qui dorment, par un cri de minuit, est le discernement de signes continus par un cœur vigilant capable de les apprécier, est digne du système de nos opposants. Il y a eu une scène prolongée ; mais que l'Église ait été

enseignée à l'attendre est déplorablement faux ; et vouloir se servir de ce fait, pour induire des âmes à penser qu'une attente continuelle était fautive, c'est, je le répète, l'œuvre de l'Ennemi. Les vierges n'auraient-elles pas dû veiller ? Leur avait-on enseigné qu'un ordre de choses régulier et détaillé, et qu'il fallait traverser, était placé devant l'Église ? La conclusion est : « Veillez, donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Matt. 25:13).

Il en est de même pour les esclaves (voyez Matt. 25:14 et suiv., Luc 19:12 et suiv.). L'homme s'en alla pour recevoir un royaume et pour revenir ; mais les esclaves sont les mêmes à la fin et au commencement ; et toute l'histoire, comme parabole, est supposée s'accomplir pendant la durée de la vie de l'homme et la durée de la vie des esclaves. Il n'y a pas de système ou d'ordre de choses prolongé. Maintenant que tout est passé, nous pouvons dire : il en a été ainsi ; mais la chose que les saints sont exhortés à attendre est toujours présentée comme une attente incertaine présente. Pierre assure les saints que Dieu ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, que c'était la patience de sa grâce qui donnait le délai, que Christ était prêt à juger, que même, le temps était venu de commencer le jugement par la maison de Dieu. La dernière parole de l'Écriture pour le cœur des saints, est : « Oui, je viens bientôt » (Apoc. 22:20). Je ne doute pas que, dans le livre de l'Apocalypse, il n'y ait eu des analogies dans la période prolongée, mais le livre s'applique, je n'en doute pas (comme je suis persuadé que les sept églises nous donnent l'existence prolongée de l'Église), littéralement au temps où l'Église ici-bas aura pris fin.

4 Le Seigneur voulait-il qu'on l'attende tout de suite ?

L'Écriture appuie donc sur cette parole : « Voici, je viens bientôt », et elle exhorte les disciples à être comme des hommes qui attendent leur maître. À cela on répond qu'il n'est pas croyable que le Seigneur aurait enseigné aux siens, il y a près de deux mille ans, d'attendre à toute heure un événement qu'il savait ne pas devoir s'accomplir avant que des siècles eussent passé, et que certainement le Dieu de vérité ne communiquerait pas une idée aussi fautive. Il est bien téméraire de parler ainsi. Ma réponse, c'est que le Seigneur dit à ses disciples de veiller, et d'être prêts à ouvrir aussitôt, à quelque moment qu'il vînt ; car quant à ce jour et à cette heure, aucun homme, ni les anges ni même le Fils, n'en avaient connaissance. Que dois-je croire ? la folle présomption des uns, ou le témoignage solennel du Seigneur ?

Quand on dit que les disciples avaient la fautive idée que le royaume de Dieu paraîtrait immédiatement, idée que le Seigneur répudia absolument, on s'oublie (voyez Luc 19:11 et suiv.). C'était pour le temps de sa vie ici-bas et non pour le temps de la vie de ses disciples que le Seigneur redressait leur pensée ; et Christ leur dit qu'il faut qu'il s'en aille d'abord, et puis qu'eux, les esclaves, devaient trafiquer jusqu'à ce qu'il vienne. Mais le Seigneur ne dit rien quant à un intervalle de temps quelconque ; il a toujours soigneusement évité d'en faire mention. Les serviteurs pouvaient l'attendre à chaque instant, et devaient travailler jusqu'à ce qu'il vînt.

5 Ce que les disciples / apôtres attendaient

5.1 Actes 20

Paul n'a jamais parlé de loups qui viendraient après son départ (voyez Actes 20), avant que son ministère fût terminé, et qu'il prit congé des saints avec la pensée qu'il ne les reverrait plus. — La parole du Seigneur à Pierre, qui était alors un homme d'un certain âge (car le Seigneur dit : « Quand tu étais jeune ») aurait pu, pour ceux qui en avaient connaissance, les induire à penser que Pierre devait mourir avant que le Seigneur vînt. Mais, pour ce qui est de l'Église en général, Pierre était mort quelque trente ans avant que ce récit qui le concerne ait été donné ; et Pierre et Paul, au moment même où ils vont mourir, disent alors qu'ils savent, ou ont reçu une révélation particulière, qu'ils doivent passer par la mort. Mais pourquoi cela, si l'espérance de l'Église n'était pas une attente présente de Christ ? — C'est pourquoi aussi, quand le Seigneur, à la même occasion, avait dit à Jean : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne », la parole se répandit que ce disciple ne mourrait pas : toutefois Jésus ne lui avait pas dit cela. Mais on voit par là ce que les disciples attendaient.

5.2 Matthieu 28:19-20 et Luc 24:45

C'est une erreur d'avancer « qu'il y a, entre ce temps et la mort de Pierre, un long temps de service, puisque les apôtres avaient reçu l'ordre d'annoncer l'évangile parmi toutes les nations, en commençant par Jérusalem ». Il n'y a rien de pareil. Le Seigneur leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Écritures, et pour qu'ils sussent que cette œuvre devait être faite (Luc 24:45 et suiv.). Dans Matthieu (Matthieu 28:19-20), il les envoie pour faire disciples toutes les nations, les baptisant, etc. ; et il ajoute : « Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle ». Mais ici il n'y avait pas d'ascension ; et il faut ou bien que le Seigneur ait voulu que les disciples regardassent la chose comme une attente actuelle durant le cours de leur vie, ou bien le temps dure encore maintenant, ce qui, selon la théorie de nos contradicteurs, et le Seigneur a dû le savoir, ne pouvait avoir d'application aux apôtres. Il ne s'attendait pas à ce qu'ils véussent deux mille ans. De plus, les apôtres n'ont jamais accompli cette mission du tout, mais l'ont abandonnée à Paul, qui alors enseigne la doctrine spéciale de l'Église et de l'enlèvement. Mais la venue de Christ pour recevoir à Lui l'Église, ne fait nullement partie de la révélation faite à Pierre. Pour lui, le Seigneur devait venir de la même manière qu'il l'avait vu s'en aller, et il ne va jamais plus loin que son apparition ni n'enseigne la doctrine de l'union des Juifs et des nations. Ces choses ne lui étaient pas confiées, à lui.

5.3 Thessaloniens 4:15

Tout cela n'a pas empêché Paul de dire : « Nous, les vivants qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur » (1 Thes. 4:15), non pas pour affirmer qu'il serait réellement de ce nombre, mais il était alors de cette classe qui, avec raison, attendait ainsi Jésus ; et il n'y a rien perdu. Il n'y avait pas de révélation que Christ viendrait immédiatement, mais les saints étaient positivement enseignés à l'attendre toujours. Si le temps avait été passé, Pierre aurait pu être saisi et crucifié pendant qu'on en parlait. Si Christ ne pouvait pas venir jusqu'à ce que Pierre mourût, Pierre aurait pu mourir à chaque instant. Cela n'affectait en rien l'attente générale des saints dans ces jours-là, et n'a pas d'application aujourd'hui : on n'en parle que pour discréditer ce que Christ très certainement enseigna, savoir que nous devrions toujours être dans l'attente. Pierre est mort ; et se servir de ce fait aujourd'hui, ce n'est qu'une preuve du dessein qu'on a de détruire l'attente de la venue de Christ.

5.4 Jean 16:2, 4 ; Luc 12:40 ; Jean 2:18

Quant à Jean 16:2, 4, les disciples sont avertis qu'ils seront persécutés ; mais comment ce fait devait les empêcher, dans la persécution, d'attendre Christ pour les en délivrer, c'est ce que je ne puis comprendre. Personne ne parle, pour la venue de Christ, d'une époque fixe rapprochée ; nous lisons tout au contraire que le temps n'était pas connu, de sorte que les hommes devaient toujours l'attendre, pour ne jamais suspendre leur service, mais pour être encouragés dans ce service. Avancer que ni temps, ni soudaineté, n'ont rien à faire avec la vraie espérance de l'Église, quand on veut dire par là que la venue du Seigneur n'est pas soudaine et n'a pas lieu à un moment où les hommes ne s'y attendent pas, est un audacieux défi jeté à l'Écriture. Je sais que la surprise est pour le monde ; mais prétendre que le Seigneur ne vient pas soudainement est une insigne fausseté : « À l'heure que

vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient » (Luc 12:40 ; Matt. 24:44). On cite 2 Timothée 3 ; mais on oublie que les paroles que nous y lisons, furent adressées à Timothée, lui-même alors vivant, précisément à la fin de la vie de l'apôtre, afin qu'il sût comment se conduire. On peut prétendre que l'apôtre se trompait en présentant ces choses comme une affaire de pratique immédiate, et peut-être que Jean était dans l'erreur quand il dit : « Nous savons que c'est la dernière heure » (1 Jean 2:18), parce qu'il y avait plusieurs antichrists ; on peut avancer que, si Christ savait qu'il y aurait à traverser deux mille ans d'un système ou ordre de choses régulier et détaillé, les apôtres étaient aveugles à cet égard et ont induit en erreur l'Église, les Timothée et les saints en général... ; mais nous, nous tenons ces paroles des apôtres pour des écritures inspirées, nous croyons que les derniers jours sont venus, quoique mille ans puissent être comme un jour pour le Seigneur et un jour comme mille ans.

5.5 Parole de l'ivraie de Matt. 13

La parabole de l'ivraie et du bon grain (Matthieu 13:24 et suiv.) prouve exactement le contraire de ce qu'on veut lui faire dire en prétendant qu'elle « montre clairement que le froment de Dieu reste sur la terre jusqu'à l'apparition de Christ en gloire ». J'ai déjà fait remarquer que Colossiens 3:4, déclare en toutes lettres le contraire, savoir que les saints apparaissent avec Christ. Est-ce que « assembler le froment dans le grenier », c'est apparaître ? Les saints sont ôtés du champ et cachés dans le grenier de Dieu ; — c'est le contraire d'apparaître. Le froment n'est pas assemblé avant que l'ivraie soit cueillie ; il l'est avant que l'ivraie soit brûlée. Les justes resplendent dans le royaume, mais ils sont premièrement assemblés dans le grenier, ce qui n'est pas « resplendir ». Resplendir est, de plus, un acte continu. L'ivraie est, avant tout, cueillie par les anges et liée en bottes toutes prêtes, — non brûlée alors ; le froment est assemblé dans le grenier. Après cela le jugement est exécuté. C'est là le temps de la moisson. La moisson c'est la fin du siècle. Personne ne peut dire que l'ivraie n'est pas en train d'être cueillie, maintenant : je crois que nous sommes là. L'Écriture ne dit pas que l'apparition de Christ en gloire, soit la fin du siècle, comme on le prétend. Les deux événements sont contemporains comme période générale, et ce peut être le grand acte final. Cependant, même alors, les méchants sur la terre attendent encore leur jugement. La moisson est la fin du siècle, ici dans ce passage en tout cas.

6 Matt. 24 — Des signes pour les Juifs ou pour l'Église ?

J'en viens maintenant à Matthieu 24. Je ne peux guère m'attendre à ce que ceux avec lesquels je raisonne ici, sachent quoi que ce soit du résidu juif, et des voies de Dieu envers ce monde ; mais je dois supposer qu'ils comprennent que le Seigneur parlait de Jérusalem et du temple, et que le « siècle » n'a rien à faire avec ce qu'on appelle la dispensation chrétienne ou l'Église. Le Seigneur parlait du temple : leur maison leur est laissée déserte (Matthieu 23:38-39), et les Juifs, car c'est d'eux qu'il s'agit, ne le verront plus, jusqu'à ce qu'ils disent : « Béni soit celui qui vient ». Les disciples Lui montraient les bâtiments du temple ; c'est là ce qui les intéressait, quoiqu'on en puisse dire ; et la question qu'ils adressent au Seigneur, est : « Dis-nous quand ces choses auront lieu ? » Les disciples ne savaient rien de l'Église, et n'en étaient nullement préoccupés dans leurs questions ; ils liaient la consommation du siècle, avec les désolations de Jérusalem et du temple ; et ainsi le Seigneur leur répond, leur disant seulement que cet évangile du royaume serait prêché d'abord parmi toutes les nations, avant que vint la fin du siècle. Le « siècle » était le temps du régime juif jusqu'au Messie, ce temps duquel il pouvait alors être dit (comme au ch. 13 de Matthieu) : ce siècle. Le christianisme n'est pas le siècle, ni un siècle du tout. C'est pourquoi le Seigneur dit aux disciples, que lorsqu'ils verront l'abomination de la désolation établie, ceux qui sont en Judée, doivent s'enfuir dans les montagnes, et que celui qui est sur le toit de la maison, n'en doit pas descendre. Pense-t-on que ce soit là un avertissement adressé à l'Église de Dieu, ou bien est-il pour ceux de Jérusalem ? Il n'y a pas de signes, si ce n'est le signe du Fils de l'homme dans le ciel ; mais il y a des événements qui identifient ceux auxquels le Seigneur s'adresse et dont il est question, avec Jérusalem et une délivrance terrestre : une chair sauvée (voir v. 22) ; le temps de la détresse de Jacob, dont il sera pourtant délivré ; la grande tribulation de Daniel 12, à laquelle le Seigneur nous renvoie expressément ; des séductions relativement à Christ, qui n'ont pas d'application aux chrétiens, parce que les chrétiens n'attendent pas Christ dans le désert ou dans les chambres intérieures, mais pour être ravis à sa rencontre en l'air. Je n'attends pas de mes opposants qu'ils comprennent comment il est impossible de faire l'application de tout cela à l'Église, parce qu'ils ne croient pas à l'Église ; mais j'ai le droit d'attendre que, quand le Seigneur parle de Jérusalem et de la Judée, et de fuir dans les montagnes, ils appliquent les paroles du Seigneur à ce à quoi le Seigneur les applique.

Je crois que « l'évangile du royaume » sera prêché à toutes les nations, avant que vienne cette fin (quoique l'apôtre en parle comme d'une chose faite au chapitre 1 de l'épître aux Colossiens) ; mais l'évangile du royaume sera ainsi prêché. Mais quand on vient me dire que ces signes devaient être pour les disciples des avertissements de la venue du Seigneur, je demande : Quels signes ? Et un avertissement pour qui ? Ce sont des signes et des événements qui devaient arriver pour être un avertissement à ceux qui seraient en Judée, qui ne pourraient pas faire plus du chemin d'un sabbat. Il s'agit d'un signe de jugement pour Jérusalem et le temple, là où sera le corps mort ; il n'est pas fait la moindre mention du ciel, ou d'être ravis pour rencontrer le Seigneur en l'air, mais il s'agit de quelque chose qui ne pouvait pas être si on croyait à cela, car la tentation était la présence de Christ dans le désert ou dans les chambres intérieures. C'est une triste chose de voir la peine que prennent ceux qui rejettent la doctrine de l'Église et de son enlèvement à la rencontre du Seigneur en l'air, pour rabaisser l'Église au niveau du judaïsme, même quand la Judée et Jérusalem sont expressément nommées comme la scène exclusive de ce qui se passe et des événements qui doivent s'accomplir. Je ne crois pas que j'aie rien de plus à ajouter. J'écris plutôt pour rendre témoignage que pour discuter à fond des choses qui ont été examinées déjà si souvent : la question ne peut pas être séparée de la doctrine de l'Église. Paul seul, pour ce qui est de la doctrine apostolique, Paul seul, dis-je, enseigne quant à l'Église, seul il parle de l'enlèvement. La pensée générale, envisagée de la terre et au point de vue de l'ordre des voies gouvernementales de Dieu, est la venue et l'apparition de Christ. Paul a enseigné une relation spéciale de l'Église avec Christ, finissant dans la réception de l'Église par Christ quand il se la présentera à Lui-même : cela, ces docteurs le rejettent avec persistance, cherchant à rabaisser l'Église autant qu'ils le peuvent au niveau du judaïsme. Ils rejettent, par conséquent, la mission particulière du Consolateur comme fruit de l'exaltation de Christ. Nous trouvons dans l'évangile de Jean la même vérité de l'enlèvement, pour les saints individuellement : cela aussi, bien entendu, on le rejette ; on cherche de toutes manières à déprécier la glorieuse vérité de l'Homme glorifié, et toutes les conséquences présentes et futures de cette exaltation. On n'ose pas nier qu'il n'y ait quelque différence ; on admet qu'il y a une corporation sur la terre qui n'existait pas auparavant, mais on fait tout ce qui est possible pour empêcher que les saints ne connaissent la gloire de la position de Christ, et ses conséquences pour ceux qui croient. Ce jugement peut paraître sévère, mais il y a un temps pour se taire, et un temps pour parler. Nous sommes arrivés à un moment de crise dans les voies de Dieu, et dans l'histoire du monde. Le mal est sans honte, et on ne veut pas de la vérité ; c'est, je pense, un temps pour parler.

7 Conclusion : sur quoi faut-il insister ?

L'apparition des brochures qui m'ont fait prendre la plume, me paraît providentielle, et j'estime heureux qu'elles soient précisément et directement opposées au témoignage que Dieu a suscité dans ce temps-ci, et que ce dont Dieu fait part à ses saints et qu'il leur enseigne, ces traités cherchent laborieusement à éliminer. Je n'ai pas à m'occuper des intentions de l'auteur mais de l'enseignement

de ses écrits. Je n'ai pas besoin de dire que j'admets la vivification de tous les saints ; j'admets que le Fils est la source bénie de la vie dans tous les temps, et que par son sang est le pardon des péchés qui ont précédé sa venue, comme de ceux de tous les temps ; j'admets la pensée générale de l'apparition de Christ, comme l'espérance de ce monde misérable : mais la gloire spéciale de l'Homme glorifié, ses conséquences dans l'envoi du Saint-Esprit, l'union de l'Église avec son Chef, l'habitation du Consolateur dans les saints individuellement, le fait que ceux-ci sont membres de son corps, de sa chair et de ses os, l'élévation de l'Épouse, et sa présentation à Lui-même, et l'enlèvement des saints, tout ce qui constitue caractéristiquement le christianisme, et le distingue de la piété et de la vie en général, — ce par quoi Dieu agit sur les affections et remplit les espérances de l'Église de Dieu maintenant, — tout cela est soigneusement éliminé...

Je crois que l'Église peut discerner des signes, comme les pharisiens auraient dû discerner « ce temps-ci » ; je crois que l'Église devrait par elle-même discerner ce qui est juste et vrai. Elle a tout l'avantage des signes en tant qu'avertissements, mais elle sait qu'ils précèdent les jugements du monde ; et son propre caractère céleste et paisible et le caractère céleste de son espérance, sont maintenus par l'enlèvement qui la retire de la scène dans laquelle elle a à garder la parole de la patience de Christ. Je ne peux pas estimer que ce soit un privilège de se trouver dans un temps de détresse qui est causé par l'infidélité, et par la réjection de Christ ; cependant c'est le temps de la détresse de Jacob, mais d'une détresse dans laquelle il se trouve par son assujettissement aux gentils, par le péché.

La venue du Seigneur

http://www.bibliquest.org/SLE/SLE-Venue_du_Seigneur.htm

Bibliquest

(SLE 12:507 + 2:492)

Comparaison entre l'enlèvement des saints et l'apparition. Parousie et Épiphanie. Révélation du Seigneur, jour de Christ, jour de Dieu, jour du Seigneur

Plusieurs termes ou expressions sont utilisés dans les Écritures concernant la venue du Seigneur, et ne doivent pas être confondus. Ils décrivent chacun un aspect ou un moment particulier de ce grand événement.

Dans son sens ordinaire, «parousie» signifie la présence comme résultat de la venue, d'où la «venue». Le terme se réfère généralement à l'enlèvement des saints (1 Cor. 15:23 ; 1 Thes. 4:15 ; 2 Thes 2:1), mais avec des exceptions. Par exemple, on le trouve associé au terme «apparition» («épiphanie») dans 2 Thessaloniens 2:8.

1. L'enlèvement des saints

Le terme «enlèvement» ne figure pas dans les Écritures. Il est employé pour désigner l'événement décrit en 1 Thessaloniens 4:17 : «Nous serons ravis ensemble». C'est la première phase de la venue du Seigneur lorsqu'il vient chercher l'Église. Cet événement n'est pas mentionné dans l'A.T. parce que l'Église n'est pas le sujet de la prophétie, mais d'une révélation (1 Thes. 4:15). Toutefois l'enlèvement des saints est symbolisé par celui d'Énoch (Gen. 5:24) et d'Élie (2 Rois 2:11).

2. L'apparition du Seigneur

L'apparition («épiphanie») du Seigneur est en relation avec sa venue sur la terre en puissance et en gloire pour juger la bête, le faux prophète et le monde comme système totalement opposé à Dieu (Apoc. 19:19-21). Le Seigneur viendra avec les saints, accompagné des anges par lesquels sa puissance s'exerce (2 Thes. 1:7-11). L'apparition du Seigneur n'est pas le jour du Seigneur, mais un événement qui prend place dans ce jour, à la fin de la grande tribulation. Cette apparition met un terme aux soixante-dix semaines annoncées par Daniel (Dan. 9:25-27) et est décrite dans És. 66:15 ; Zach. 14:4 ; Mal. 3:1-6 ; Matt. 24:15-31 ; Luc 21:28 ; 1 Thes. 5:1-12 ; 2 Thes. 1:7-10 ; 2:8. Cette seconde phase de sa venue est en relation avec Israël, les nations, et la terre, tandis que la première ne concerne que l'Église et les croyants de l'A.T.

3. La révélation du Seigneur

Le terme «révélation» signifie enlever un voile, une couverture. Dans le N.T., il est utilisé pour décrire l'action de mettre en lumière, de faire comprendre ce qui était caché. La «révélation» du Seigneur se réfère à sa venue en gloire, à la vue de tous (1 Cor. 1:7 ; 2 Thes. 1:7), en contraste avec l'enlèvement des saints qui restera invisible au monde. Dans le contexte juif, Pierre utilise le même terme dans sa première épître parce qu'il n'a pas en vue l'espérance de l'Église comme Paul, mais l'apparition du Seigneur sur la terre pour apporter le repos (1 Pi. 1:7, 13 ; 4:13).

4. Le jour de Christ

Le jour de Christ (Phil. 1:6 ; 2:16) ou la journée du Seigneur Jésus (1 Cor. 1:7, 8 ; 5:5 ; 2 Cor. 1:14) commence avec l'enlèvement des saints et est presque synchrone avec le jour du Seigneur, bien que son application soit différente. Le jour de Christ est en relation avec les saints et des événements dans les cieux, alors que le jour du Seigneur concerne la terre, Israël et les nations. Le jour de Christ comprend le tribunal de Dieu (Rom. 14:10), appelé aussi le tribunal de Christ (2 Cor. 5:10), suivi des noces de l'Agneau (Apoc. 19:7).

5. Le jour du Seigneur

L'expression «jour de l'Éternel» apparaît de nombreuses fois dans l'A.T. et correspond au «jour du Seigneur» dans le N.T. Le jour de l'Éternel désigne un jugement dévastateur et exterminateur, qui vient comme une destruction du Tout-Puissant (Joël 1 et 2 ; Zach. 12-14). Les mots «ce jour-là» et «jour de l'Éternel» sont souvent équivalents (És. 3:7). Au-delà d'un jugement contemporain sur un peuple ou un pays, les prophètes entrevoient que le jour de l'Éternel aura son plein accomplissement à la fin des siècles (comp. Soph. 1:7-18 avec 3:8-20). Le Seigneur viendra alors en gloire et détruira toutes les puissances politiques et religieuses avant d'établir son règne (2 Thes. 1:8-10 ; 2:2 ; Apoc. 19:17-21). Le jour du Seigneur débute après l'enlèvement de l'Église et s'achève au moment où le Seigneur établit son règne millénaire sur la terre.

De nombreux passages et expressions des Écritures permettent de distinguer les deux phases de la venue du Seigneur : l'enlèvement des saints et l'apparition du Seigneur en gloire (voir complément «La seconde venue du Seigneur», vol. 2, pour un tableau récapitulatif). Mais comment savons-nous que les deux phases de la venue du Seigneur sont séparées dans le temps?

A. Les 70 semaines (litt. septaines) de la prophétie de Daniel (Dan. 9:25-27)

Elles sont divisées en deux périodes de longueur inégale. La première, de 69 semaines, va jusqu'au moment où le Messie est retranché. La seconde, d'une semaine, correspond à un temps de grande tribulation. La période de l'Église (un mystère révélé dans le N.T.), est une parenthèse dans l'histoire prophétique d'Israël. Elle se place après la 69e et avant le début de la 70e semaine de Daniel.

L'Église est enlevée avant la «grande tribulation» qui dure trois ans et demi, soit la deuxième moitié de la 70e semaine (Rom. 5:9 ; 1 Thes. 1:10 ; 5:9; Apoc. 3:10). Ensuite le Seigneur vient pour régner sur la terre après la 70e semaine (Dan. 9:24 ; Matt. 24).

B. Apocalypse 1 à 3

Dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse, l'Église est vue sur la terre. Dans les chapitres suivants qui décrivent le temps de la tribulation, l'Assemblée n'est jamais considérée comme étant sur la terre.

C. L'Église sera enlevée avant la «grande tribulation».

En voici quelques raisons :

- a. Les croyants sont délivrés de la colère qui vient (1 Thes. 1:10 ; 5:9 ; 2 Thes. 2:13), de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière (Apoc. 3:10).
- b. Les tribulations que les croyants subissent sont pour les discipliner et les éduquer (Héb. 12:7), la «grande tribulation» est un temps de jugement.
- c. Israël a été mis de côté pendant la période de l'Église (Rom. 11:1-15). Il est impossible que la période relative à la formation de l'Église se superpose à celle qui amènera le relèvement d'Israël (Rom. 11:25).
- d. Le "mur de clôture" entre Juifs et nations est aboli au temps de l'Église (Éph. 2:14), tandis que cette distinction Israël / nations recommence après l'enlèvement de l'Église (Apoc. 7)
- e. Les saints du temps postérieur à l'Église ont un caractère semblable à celui des saints de l'Ancien Testament, différent de celui des chrétiens (Apoc. 6:10; 11:5-6; 15:3).

La seconde Venue du Seigneur

La Bible parle clairement de deux venues : la première où le Messie est annoncé, méconnu et rejeté (Jean 11:12) crucifié, puis ressuscité selon les nombreuses prophéties de l'A.T. (Dan. 9:26 ; 1 Cor. 15:3). Cette première venue se termine par son ascension (Luc 24:51). Mais, à plusieurs reprises le Seigneur a annoncé qu'il reviendrait. Cette seconde venue se déroule en deux actes bien distincts dans le temps : l'enlèvement et l'apparition. Pour faciliter la compréhension de ces deux événements nous reproduisons un tableau comparatif inspiré du travail d'un auteur contemporain.

Enlèvement, Venue en grâce (ou Parousie)

- 1 Christ vient sur la nue (1 Thes. 4:17)
- 2 Christ vient pour les siens (1 Thes. 4:16, 17)
- 3 L'enlèvement est un mystère, une vérité inconnue dans l'A.T. car l'Église n'est pas le sujet de la prophétie
- 4 La venue de Christ pour les siens n'est pas précédée de signes annonciateurs dans le ciel. Le monde n'en sera pas le témoin
- 5 Le jour de Christ relate les événements concernant les croyants dans le ciel (Phil. 1:6, 10 ; 2:16)
- 6 L'enlèvement est présenté comme une bénédiction (1 Thes. 4:18)
- 7 L'enlèvement s'adresse à l'ensemble des croyants vivants et endormis en Jésus (1 Thes. 4:13-18)
- 8 L'enlèvement n'est pas mentionné dans les évangiles synoptiques, mais Jean y fait souvent allusion
- 9 Ceux qui sont pris le sont pour la bénédiction, ceux qui sont laissés le sont pour le jugement
- 10 Aucune date n'est donnée des événements précédant l'enlèvement
- 11 Le titre de Fils de l'homme n'est jamais employé dans les passages relatifs à l'enlèvement
- 12 Christ vient comme l'étoile brillante du matin (Apoc. 22:16)

Apparition, Venue en gloire (ou Épiphanie)

- 1 Christ vient sur la terre (Zach. 14:4)
- 2 Christ revient avec les siens (2 Thes. 1:10)
- 3 L'apparition n'est pas un mystère, elle est le thème de nombreuses prophéties
- 4 La venue avec les siens est annoncée par des signes dans le ciel (Matt. 24:30). Elle sera vue du monde entier (Apoc. 1:7)
- 5 Le jour du Seigneur (2 Thes. 2:1-12) se déroule sur la terre et se continue jusqu'au grand trône blanc (pendant la période millénaire). Il fait place alors au jour de Dieu (2 Pi. 3:12)
- 6 L'apparition commence par des jugements (1 Thes. 5:3)
- 7 L'apparition concerne Israël d'abord, les nations ensuite (Matt. 24:1-25, 46)
- 8 L'apparition est fréquemment mentionnée dans les évangiles synoptiques, rarement par Jean
- 9 Ceux qui sont pris le sont pour le jugement, ceux qui sont laissés le sont pour la bénédiction (Matt. 24:37-41)
- 10 Un système élaboré de dates est donné soit en années, ou en temps, soit en mois ou en jours (La Parole emploie les expressions, équivalentes en durée, mais ayant chacune une portée morale particulière : un temps, des temps et une moitié de temps , 3 1/2 ans, 42 mois, et 1260 jours.)
- 11 L'apparition est présentée comme la venue du fils de l'homme (Matt. 24:27)
- 12 Christ vient comme le soleil de justice, apportant la guérison dans ses ailes (Mal. 4:2)

L'ACCOMPLISSEMENT DU TEMPS — Galates 4:4 par Remmers A
http://www.bibliquest.org/Remmers/Remmers-Accomplissement_du_temps.htm

ME 2001 p. 101-107

Table des matières

- 1 L'incarnation du Fils de Dieu
- 2 La succession des dispensations
- 3 Autres développements
- 4 L'époque fixée par le père

1 L'incarnation du Fils de Dieu

Les expressions « l'accomplissement du temps » (Gal. 4:4), « la fin des temps » (1 Pierre 1:20), « la fin de ces jours-là » (Héb. 1:2) et « la consommation des siècles » (Héb. 9:26) se rapportent toutes à la même époque : celle de la venue du Fils de Dieu dans ce

monde. Ce n'est pas encore l'œuvre de la croix elle-même, mais le premier pas du Fils de Dieu sur cette terre en vue de cela. Dieu intervient ainsi dans l'histoire de ce monde en envoyant aux hommes perdus son Fils bien-aimé, comme homme. Merveilleuse grâce !

Note de l'auteur: Les expressions mentionnées ici ne doivent pas être confondues avec la « plénitude des temps » de Éph. 1:11. Cette dernière expression désigne le règne de mille ans comme un parachèvement de tous les âges qui ont précédé. L'« administration de la plénitude des temps », c'est le règne de mille ans de Christ sur la terre et sur toute la création. Dans ce temps-là la paix et la justice régneront, et le Seigneur Jésus recevra tous les honneurs en tant que Fils de David et que Fils de l'homme.

Dès avant la fondation du monde, le Fils était préconnu du Père comme l'« agneau sans défaut et sans tache ». Il était écrit à son sujet dans le rouleau du livre des conseils de Dieu. Le mobile de ses actes était : « Voici, je viens..., c'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir » (Ps. 40:7, 8). Lorsque, par la séduction de Satan, le premier homme est tombé dans le péché, le Rédempteur a été annoncé pour la première fois. Il devait être la « semence de la femme » qui briserait la tête du serpent (Gen. 3:15). Mais des millénaires devaient encore s'écouler jusqu'à « l'accomplissement du temps » où le Rédempteur descendrait sur cette terre. Pourquoi ?

Dieu voulait qu'il devienne évident qu'il n'y a pas d'autre chemin pour aller à lui que celui de la grâce de son côté et de la foi du côté de l'homme. C'est seulement lorsque ce point a été clairement établi que Dieu a envoyé son Fils. Cela ne signifie évidemment pas que tous les hommes qui sont morts avant l'œuvre de la croix soient perdus. Durant les temps de l'Ancien Testament, celui qui croyait en Dieu et se repentait était pardonné. Il en était ainsi parce que Dieu, dans sa préconnaissance, pouvait supporter « les péchés précédents » (Rom. 3:25). Les hommes de tous les temps ont pu faire l'expérience, par la foi, de ces paroles de David : « Bienheureux celui dont la transgression est pardonnée, et dont le péché est couvert ! Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude » (Ps. 32:1, 2).

2 La succession des dispensations

Jusqu'à « l'accomplissement du temps » fixé par Dieu, différentes époques de l'histoire de l'humanité devaient se succéder. Il ne s'agit pas des civilisations et des empires de l'antiquité mentionnés dans les livres d'histoire, mais des économies ou dispensations révélées dans l'Ancien Testament. Dieu ne juge pas les hommes en premier lieu selon leurs réalisations sur la terre, et encore moins selon les performances dont ils tirent leur gloire, mais selon leur attitude envers Lui. Cette appréciation de Dieu, nous la trouvons dans tout l'Ancien Testament.

À la période vraisemblablement courte de l'innocence de l'homme, laquelle a pris fin à la chute, a succédé le temps de la responsabilité, dans lequel il a été manifesté « que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps » (Gen. 6:5). C'est pourquoi, à l'exception de la famille de Noé — « un homme juste,... parfait parmi ceux de son temps » — qui « trouva grâce » devant Dieu, toute chair a été détruite par le déluge.

Cependant, à peine ce jugement était-il passé que les hommes ont résolu de se faire un nom et de se bâtir une tour dont le sommet devait atteindre jusqu'aux cieux, de peur qu'ils ne soient dispersés sur la terre. Voulaient-ils ainsi se prouver à eux-mêmes ce dont ils étaient capables, établir l'unité humaine et atteindre le ciel par leurs propres efforts ? En fait, c'est précisément la dispersion qu'ils voulaient éviter, que Dieu a fait venir sur eux comme châtement (Gen. 11).

C'est alors qu'intervient l'élection d'Israël, le peuple terrestre de Dieu, dont l'origine apparaît déjà dans l'appel d'Abraham (Gen. 12). L'histoire de ce peuple occupe la plus grande partie de l'Ancien Testament. C'est l'histoire d'un peuple qui, de façon extérieure, était placé dans la faveur de Dieu. Mais au lieu de faire appel à la grâce de Celui qui les avait délivrés d'Égypte, les Israélites ont pensé pouvoir accomplir Sa volonté par leurs propres efforts — cette volonté qu'il leur avait donnée à connaître par la loi du Sinaï. Dans l'épître aux Romains, Paul nous enseigne quel a été le résultat d'une telle prétention : Les Juifs, aussi bien que les Grecs, sont « tous sous le péché » (Rom. 3:9).

Tout au long de la période d'environ 1500 ans qui s'écoule depuis le don de la loi en Sinaï, il est clairement manifesté que la connaissance de la volonté de Dieu ne peut à elle seule préserver l'homme du péché et, par là, de la perte éternelle. Certes, l'Israélite qui aurait pleinement observé la loi aurait été justifié devant Dieu (Deut. 6:25) ; mais cela était impossible. Non parce que la loi n'aurait pas été en mesure de conduire l'homme — elle qui est expressément déclarée « sainte », et le commandement « saint, et juste, et bon » (Rom. 7:12) — mais parce que l'homme, dans sa nature pécheresse, est incapable d'accomplir la loi divine.

Ce n'est que dans le Nouveau Testament que nous recevons la réponse à la question : « Pourquoi donc la loi ? » — « Elle a été ajoutée à cause des transgressions » (Gal. 3:19). En d'autres termes : « Or la loi est intervenue afin que la faute abondât » (Rom. 5:20). Le temps d'Israël sous la loi a donc servi, entre autres, à manifester l'incapacité de l'homme d'accomplir la volonté de Dieu par ses propres efforts.

3 Autres développements

Parallèlement à l'appel et à l'histoire du peuple terrestre de Dieu, l'Ancien Testament dépeint le développement de l'idolâtrie des peuples païens — idolâtrie sur laquelle le jugement de Dieu est révélé dans le Nouveau Testament. Sa puissance éternelle et sa divinité se discernent dans la création. Mais bien que les hommes aient ainsi pu connaître Dieu, ils ont préféré changer « la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles » (Rom. 1:18-25). L'idolâtrie, ainsi que toutes les religions imaginées par l'homme sont, selon la parole de Dieu, des égarements inexcusables.

À la suite de la première annonce faite par Dieu lui-même dans le jardin d'Éden, la venue du Rédempteur a été constamment prédite prophétiquement. Lors de la bénédiction de ses douze fils, Jacob fait mention de la venue du Prince de la tribu de Juda qui dominera sur les peuples (Gen. 49:10). Ésaïe dit : « Il sortira un rejeton du tronc d'Isaï, et une branche de ses racines fructifiera » (És. 11:1). Michée désigne Bethlehem, la ville de David, comme le lieu de la naissance du Rédempteur annoncé (Michée 5:2). Daniel prédit le temps précis de l'apparition du Messie (Dan. 9:25). Ce ne sont là que quelques-unes des très nombreuses prophéties de l'Ancien Testament concernant la venue de Christ. Ainsi, c'est aussi au point de vue prophétique qu'il peut être dit que « l'accomplissement du temps est venu ».

Celui qui tient entre ses mains « les lois des cieux » (Job 38:33) avait tout préordonné pour que, le moment venu, une étoile apparaisse et annonce la naissance du « roi des Juifs ». Des mages de l'orient l'ont vue et sont venus de loin pour rendre hommage au roi nouveau-né (Matt. 2).

Dieu avait aussi veillé à ce que les circonstances extérieures soient préparées pour la propagation de l'Évangile à tous les peuples de la terre. L'empire romain s'étendait sur le bassin méditerranéen ainsi que sur une grande partie de l'Europe. L'ensemble de l'empire était remarquablement desservi par les célèbres routes romaines. La langue parlée dans le bassin méditerranéen n'était cependant pas le latin, mais le grec, la langue quasiment universelle de l'époque, et c'est dans celle-ci que le Nouveau Testament a été écrit par la suite. C'est ainsi que tout a été préparé pour la venue du Fils de Dieu et pour la propagation universelle de l'Évangile.

4 L'époque fixée par le père

Puis est arrivée, selon l'image de l'épître aux Galates, « l'époque fixée par le père » (4:2). Cette époque a mis fin, pour Israël, au temps de la servitude de la loi. Le moment était arrivé où il avait été démontré que personne ne pouvait observer la loi et être justifié par elle. Cependant, ce moment de la naissance du Seigneur Jésus avait déjà été fixé, dans l'éternité passée, par les desseins souverains de Dieu.

« Mais, quand l'accomplissement du temps est venu, Dieu a envoyé son Fils » (Gal. 4:4). Dans la parabole des cultivateurs, le Seigneur Jésus évoque ainsi son envoi par le Père : « Ayant donc encore un unique fils bien-aimé, il le leur envoya, lui aussi, le dernier » (Marc 12:6). Cette expression révèle d'une façon saisissante que l'activité de Dieu envers ses créatures avait atteint son point culminant. Tous les autres moyens ayant été épuisés, le moment était venu pour que le Fils de Dieu soit envoyé. Le Fils était le don suprême ; Dieu le Père n'avait rien de plus élevé et il l'envoyait maintenant dans ce monde enveloppé de ténèbres.

La venue du Fils de Dieu est un événement unique dans l'histoire de l'humanité, quant au fait lui-même aussi bien qu'à ses résultats. Le Fils « a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » ; il a « été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs » (Héb. 9:26, 28).

Il était le Fils de l'amour du Père de toute éternité, son « nourrisson » et ses délices. Il ne devint pas Fils de Dieu lorsqu'il naquit comme homme à Bethléhem, mais il l'était de toute éternité. Il était en forme de Dieu, mais il « n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même ».

Christ est venu jusqu'à nous, devenant homme (« né de femme ») et Juif (« né sous la loi »). Il fallait qu'il devienne homme pour pouvoir être médiateur entre Dieu et les hommes, et Juif pour accomplir la loi et les promesses. Il est venu pour manifester Dieu dans ce monde et pour accomplir l'œuvre de la rédemption qui seule peut réconcilier des hommes perdus avec Dieu. Merveilleuse sagesse et insondable amour de Dieu ! « Grâce à Dieu pour son don inexprimable ! »

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES SUR LA VENUE DU SEIGNEUR Henri Rossier (sous-titré par Bibliquest)

http://www.bibliquest.org/HR/HR-Venue_Seigneur_Consid_pratiq_Revise_BBQ.htm

Bibliquest

Ouvrage majeur pour sensibiliser les chrétiens par rapport à la venue du Seigneur et l'attente de son retour

Table des matières

- 1 Passages Bibliques considérés :
- 2 Seconde venue, en deux actes : ce que dit la Parole de Dieu
 - 2.1 Parousie = Venue du Seigneur pour les Siens
 - 2.2 Epiphanie = Apparition du Seigneur avec les Siens
 - 2.3 Les deux résurrections
 - 2.4 Récompenses
 - 2.5 Autres noms utilisés pour la venue du Seigneur
- 3 La conduite chrétienne et le royaume — 2 Pierre 1:3-18
 - 3.1 Conduite et gouvernement
 - 3.1.1 La chaîne de vertus à joindre
 - 3.1.2 Effets d'une vertu manquante
 - 3.1.3 Le salut n'est pas remis en cause
 - 3.2 L'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur
 - 3.2.1 Pierre a assisté à la puissance et à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ
 - 3.2.2 L'entrée du Seigneur Jésus dans son royaume
 - 3.2.3 Les croyants entrant avec le Seigneur
- 4 Le royaume et l'Étoile du matin — 2 Pierre 1:16-20 ; Apoc. 2:26-28 ; 22:16
 - 4.1 Résumé de la vision de Pierre sur la montagne
 - 4.2 La prophétie : une lampe
 - 4.3 Le monde : un lieu obscur dont la prophétie éclaire les pièges
 - 4.4 Les vrais chrétiens fils de la lumière, fils du jour
 - 4.5 L'étoile du matin
 - 4.5.1 L'étoile du matin levée dans nos cœurs — 2 Pierre 2:19
 - 4.5.2 Apoc. 2:26-28
 - 4.5.3 L'étoile du matin et l'attente de l'époux — Apoc. 22:16
 - 4.6 Le royaume et l'étoile, pour la conscience et le cœur
- 5 «Je viens bientôt» — Apoc. 22
 - 5.1 Venue en jugement
 - 5.1.1 Bien des avertissements
 - 5.1.2 Une colère inéluctable
 - 5.1.3 22:7 Le premier « Je viens bientôt » — Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie
 - 5.1.4 22:12 Le second « Je viens bientôt » — Trop tard pour changer ?
 - 5.1.5 22:20 Le troisième « Je viens bientôt » — Le Seigneur parle au cœur de Son épouse
- 6 La conversion et la venue du Seigneur — 1 Thess. 1 et 2:13
 - 6.1 Recevoir la Parole de Dieu ou n'avoir qu'une simple profession de christianisme ? 1 Thes. 2:13
 - 6.2 La conversion : 1 Thes. 1:5, 9, 10
 - 6.3 1 Thes. 1:3, 10 La foi, l'amour et l'espérance, des réalités de vie dans l'attente du retour du Seigneur
- 7 L'attente du Seigneur et la vie chrétienne — 1 Thess. 3:10-13
 - 7.1 La conduite de l'apôtre et des Thessaloniciens réglée par la venue du Seigneur
 - 7.2 Conséquences fâcheuses d'un manque dans la foi et l'espérance. 1 Thes. 3:10
 - 7.3 Danger du matérialisme. Abonder en amour . 1 Thes. 3:12
 - 7.4 Amour envers tous. 1 Thes. 3:12
 - 7.5 Amour et dévouement
 - 7.6 Exercice de l'amour et son effet sur la sainteté 1 Thes. 3:12-13
 - 7.7 Notre sainteté pratique découle de notre amour 1 Thes. 3:12-13

- 7.8 « Sans reproche en sainteté, devant notre Dieu et Père, en la venue de notre Seigneur » 1 Thes. 3:13
- 7.9 « Devant notre Dieu et Père, en la venue de notre Seigneur avec tous ses saints » 1 Thes. 3:13
- 7.10 Douceur : Ne pas insister sur ses droits. Phil. 4:5
- 7.11 « Ne vous inquiétez de rien » (Phil. 4:6).
- 8 La venue du Seigneur et la résurrection des saints — 1 Thess. 4:13-18
- 8.1 Affligés en pensant que les morts ne participeraient pas à l'enlèvement 1 Thes. 4:13
- 8.2 Pas séparés de Christ. Résurrection juste avant l'enlèvement 1 Thes. 4:14-16
- 8.3 Le signal de rassemblement à l'enlèvement 1 Thes. 4:16-18
- 8.4 « Nous les vivants »
- 8.5 Quand on meurt : quel est le sujet d'affliction ? Qui rejoint qui ?
- 8.6 Gravité de perdre la venue du Seigneur comme espérance de l'âme
- 9 La venue du Fils de l'homme — Matt. 24:32-44 ; 1 Thess. 5:1-11
- 9.1 Signes prophétiques de Matt. 24
- 9.2 Un retour inopiné. Le jour du Seigneur qui vient « comme un voleur » en opposition avec la « bienheureuse venue »
- 9.3 Ne pas dormir, garder le caractère de « fils du jour »
- 9.4 Attendre la colère ou avoir l'espérance du salut. Ne pas s'illusionner
- 10 La venue du Maître de maison — Matt. 24:45-51
- 10.1 La chrétienté, la maison, le Maître et les esclaves
- 10.2 Le méchant esclave cesse d'attendre le Maître de manière imminente
- 10.3 Conséquences fâcheuses de cesser d'attendre le Maître
- 10.4 Caractères de l'esclave fidèle et prudent
- 11 La venue de l'Époux — Matt. 25:1-13
- 11.1 La parabole des dix vierges formant cortège pour l'Époux
- 11.2 Une image de la « profession » chrétienne
- 11.3 Le sommeil qui fait oublier la venue de l'époux
- 11.4 Avoir mis à profit le cri de minuit. Être prêts pour la venue de l'Époux
- 12 La venue de notre Maître et les récompenses — Matt. 25:14-30
- 12.1 Responsabilité de servir en l'attendant
- 12.2 L'état des cœurs manifesté
- 12.3 La vraie connaissance du Maître
- 12.4 Récompenses immédiates et futures
- 13 Le petit troupeau et le Seigneur revenant des noces — Luc 12:32-44
- 13.1 Ne pas être dans la crainte malgré l'absence du Maître rejeté
- 13.2 Rechercher le royaume du Père
- 13.3 Libre et pure grâce de Dieu, l'amour du Père
- 13.4 Détachés des choses terrestres et avoir un trésor dans le ciel
- 13.5 Veiller
- 13.6 La joie du Maître revenant de ses noces
- 13.7 Être occupés de la joie du Maître
- 14 Le jour de Dieu — 2 Pierre 3:11-14
- 14.1 Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété ?
- 14.2 Le jour de Dieu après les jugements du jour du Seigneur : Hâter sa venue
- 14.3 De puissants motifs pour « renier l'impiété et les convoitises mondaines, et vivre dans le présent siècle, sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ »

1 Passages Bibliques considérés

2 Pierre 1:3-20 ; 3:3,4, 11-14 — Apoc. 2:26-28 ; 22:7, 12, 16, 20 — 1 Thes. 1:13 ; 2:13 ; 3:10-13 ; 4:13-18 ; Phil. 4:4-6 — Matthieu 24 et 25 — Luc 12:32-44 — Tite 2:11-13

2 Seconde venue, en deux actes : ce que dit la Parole de Dieu

La venue du Seigneur est une espérance, l'espérance chrétienne elle-même. Elle exerce une influence vivifiante sur l'âme qui la possède, et sanctifie toute notre conduite. La description de la venue du Seigneur n'occupera donc que peu de place dans ces pages. Les lignes qui suivent suffiront pour éviter les malentendus.

2.1 Parousie = Venue du Seigneur pour les Siens

La venue ou Parousie (parousia) du Seigneur est sa seconde venue (Actes 1:11) (*), la première embrassant la vie de Jésus ici-bas. Cette seconde venue est un des grands sujets dont parle le Nouveau Testament. Elle se compose de deux actes, séparés par l'intervalle de temps plus ou moins long compris entre les chapitres 4 et 19 de l'Apocalypse.

Le premier acte est la venue du Seigneur pour les siens. À ce moment, tous les saints endormis depuis Adam seront ressuscités (*), et les saints vivants appartenant à l'Église (tous les vrais croyants, et non pas seulement certains, seulement des vainqueurs) seront transmués, pour être enlevés tous ensemble à la rencontre du Seigneur dans les nuées, en l'air. C'est ainsi que le Seigneur les recevra pour les introduire avec lui dans sa gloire céleste (1 Thess. 1:10 ; 4:15-18 ; 1 Cor. 15:51-54 ; Jean 14:1-3 ; Hébr. 9:28).

(*) C'est la résurrection d'entre les morts. La résurrection des morts pour le jugement n'aura lieu qu'après le règne de mille ans (Apoc. 20:7, 11-15).

2.2 Epiphanie = Apparition du Seigneur avec les Siens

Le second acte est la venue du Seigneur avec les siens. Ils seront alors manifestés avec lui en gloire devant le monde qui l'a rejeté. Il continuera à les manifester dans son royaume et durant l'éternité (Col. 3:4 ; 2 Thes. 1:10 ; 1 Jean 3:2 ; Apoc. 21).

Le premier acte n'a que les saints pour témoins et pour objets. C'est un acte de pure et entière grâce (Jean 14:1-3).

Le second acte, qui se lie à l'exécution du jugement contre le monde, a le monde pour témoin (Apoc. 1:7). Ce jugement est celui des vivants, qui précède le règne de mille ans. Il a un côté guerrier et un côté judiciaire (Apoc. 19:11-16 ; 2 Thess. 1:7-10 ; Apoc. 20:4 ; Matt. 25:31-46). Les saints y sont toujours associés (1 Cor. 6:2). Le jugement des morts n'a pas de relation directe avec ce second

acte ; il suit le règne de mille ans après la révolte finale de «Gog et Magog» et le jugement de Satan (Apoc. 20:7-15). C'est alors que seront introduits les nouveaux cioux et la nouvelle terre, en un mot les temps éternels (Apoc. 20:11 ; 21:1).

2.3 *Les deux résurrections*

La résurrection des méchants a lieu en vue du jugement des morts, tandis que la «première résurrection» 1. commence à la résurrection de Christ, «les prémices», 2. se continue par la résurrection et la transmutation de «ceux qui sont du Christ» à sa venue, et 3. se termine par la résurrection des saints qui ont été mis à mort par la «Bête», dans la période qui précède le millénium (1 Cor. 15:20-23 ; Apoc. 11:11-12 ; 20:4-6).

2.4 *Récompenses*

C'est encore au second acte de la venue du Seigneur sans que le moment en soit spécifié, que se lie l'importante question de la responsabilité des saints dans leur conduite. Alors ils recevront la récompense de leur service ; alors ils éprouveront la perte résultant de leur infidélité (Matt. 25:14-30 ; 2 Cor. 5:9-10).

2.5 *Autres noms utilisés pour la venue du Seigneur*

Le premier acte est appelé plus spécialement la venue, la Parousie (1 Thess. 4:15 ; Jacq. 5:7, 8 ; Apoc. 3:11, 22:20), la bienheureuse espérance (Tite 2:13).

Le second acte est appelé son apparition, son Épiphanie (2 Tim. 4:1, 8), l'apparition de sa gloire (Tite 2:13), l'apparition de sa venue (2 Thess. 2:8), la révélation du Seigneur Jésus (1 Cor. 1:7 ; 2 Thess. 1:7), sa manifestation (Col. 3:4), la venue du Fils de l'homme (Marc 13:26), le jour de Christ (Phil. 1:10), enfin le jour du Seigneur (1 Thess. 5:2). Le jour du Seigneur qui commence par la venue du Fils de l'homme en jugement (Marc 13:26), et qui vient comme un voleur (2 Pierre 3:10), se termine après le règne de mille ans, quand Jésus aura remis le royaume à Dieu le Père, par la destruction des cioux et de la terre actuels (2 Pierre 3:10). Ce jour fera place au jour de Dieu avec de nouveaux cioux et une nouvelle terre où la justice habite (2 Pierre 3:12-13).

Ces quelques mots, bien incomplets, suffisent pour donner un aperçu doctrinal du sujet.

3 *La conduite chrétienne et le royaume — 2 Pierre 1:3-18*

3.1 *Conduite et gouvernement*

3.1.1 *La chaîne de vertus à joindre*

Au début de ce chapitre, l'apôtre nous montre que la «divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété». L'activité de la vie chrétienne consiste à joindre les uns aux autres ces dons infiniment précieux que nous tenons de Dieu. Si nous désirons le glorifier, notre conduite doit être la manifestation non interrompue des choses qui regardent la vie et la piété. C'est une chaîne à laquelle aucun anneau ne peut manquer, sous peine de voir notre course brisée avant que le but soit atteint.

«Y apportant tout empressement», nous avons à «joindre» ces choses : À la foi envers Dieu, la vertu, ou l'énergie spirituelle qui nous sépare du mal, pour atteindre le but coûte que coûte ; la connaissance, ou l'intelligence des pensées divines, quant au chemin à suivre ; la tempérance quant à nous-mêmes, la patience quant aux difficultés, la piété — qui vit dans la communion de Dieu et cherche en toutes choses sa gloire — quant à nos relations avec Dieu et à la vie de nos âmes ; l'affection fraternelle quant aux rapports avec la famille de Dieu, l'amour quant aux rapports d'intimité avec le Père et le Fils.

3.1.2 *Effets d'une vertu manquante*

Hélas ! cela est arrivé trop souvent dans la vie des hommes de Dieu. Plusieurs d'entre eux, s'étant arrêtés avant la fin, ont cessé de joindre ces choses l'une à l'autre, et, au lieu de fournir toute leur carrière, n'en ont couru qu'une partie. Un seul, «le Chef et le consommateur de la foi», l'a courue d'une manière parfaite ; mais nous, pourquoi ne le suivrions-nous pas «sans faillir jamais ?» N'avons-nous pas reçu «de sa divine puissance» la force nécessaire pour l'accomplir ?

J'ai dit que les hommes de foi, et souvent les plus éminents, ont vu leur carrière brisée pour n'avoir pas «joint» ces choses. Ainsi, le juste Lot manqua de vertu dès le début de sa carrière ; Noé, David, de tempérance ; Moïse, Élie, de patience ; Salomon, de piété. On pourrait en multiplier les exemples. Quel fut pour ces croyants le résultat du manque d'empressement à «joindre» ces choses ? Lot fut sauvé comme à travers le feu, Noé perdit son titre de chef de la création renouvelée, l'épée ne s'éloigna plus de la maison de David, et ses dernières paroles furent : «Quoique ma maison ne soit pas ainsi avec Dieu» (2 Sam. 23:5). Moïse n'entra pas dans la terre promise, Élie dut oindre Élisée comme prophète à sa place, et pour Salomon, ce fut la cause de la division et de la ruine de son royaume.

3.1.3 *Le salut n'est pas remis en cause*

Est-ce donc que ces hommes de Dieu ne furent pas sauvés ? Certes, ils le furent, car on voit apparaître Moïse et Élie sur la sainte montagne, dans la même gloire que le fils de l'homme, mais tous ont failli. Quelques-uns d'entre eux ont, sans doute, été restaurés par la discipline, mais l'infidélité des autres les a privés de leur couronne.

En «joignant» fidèlement ces choses, nous «affermissons notre vocation et notre élection», non pas dans le cœur de Dieu, cela va sans dire, mais d'abord dans notre propre cœur, puis aussi dans celui de nos frères, comme on le voit en 1 Thes. 1:3-4 : «Nous souvenant sans cesse de votre œuvre de foi, de votre travail d'amour, et de votre patience d'espérance de notre Seigneur Jésus-Christ, devant notre Dieu et Père, sachant, frères aimés de Dieu, votre élection». Quiconque «joint» ces choses, marchera en avant avec la conscience bénie de la certitude de ses privilèges.

3.2 *L'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur*

Ces réflexions nous amènent au sujet spécial sur lequel je désire insister aujourd'hui. Les chrétiens auxquels l'apôtre s'adresse, avaient à vivre en vue de l'entrée dans le royaume. Dieu leur avait donné une espérance qui devait puissamment influencer sur leur marche et les remplir d'empressement à bien faire. «En faisant ces choses», dit l'apôtre, «vous ne faillirez jamais ; car ainsi l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera richement donnée». Le royaume éternel était la fin de leur course ; ils devaient le partager avec Christ. Lorsque le Nouveau Testament nous parle de responsabilité dans le service, il nous présente toujours comme but de notre course, la venue du Seigneur avec les siens dans son royaume, et non sa venue pour les saints.

Remarquons cette parole : «L'entrée vous sera richement donnée». Telle est la fin d'une marche fidèle. L'entrée est donnée à tous, mais non pas à tous «richement». Le chrétien peut avoir une riche ou une pauvre entrée. Cette dernière expression dépeint bien ce que notre infidélité nous fait perdre. Avons-nous l'espérance d'être sauvés comme à travers le feu, ou bien de trouver grande ouverte, au bout de notre course, la porte qui donne accès dans la gloire du royaume ?

3.2.1 *Pierre a assisté à la puissance et à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ*

Ces choses avaient une très grande importance aux yeux de l'apôtre ; car il dit : «C'est pourquoi je m'appliquerai à vous faire souvenir toujours de ces choses, quoique vous les connaissiez, et que vous soyez affermis dans la vérité présente». Mais les chrétiens auxquels il s'adressait, comme nous hélas ! étaient en danger de les oublier et de se laisser aller à l'assoupissement spirituel. Leur activité avait perdu son premier élan et leur espérance sa saveur. Aussi ajoute-t-il : «J'estime qu'il est juste, tant que je suis dans cette tente, de vous réveiller en rappelant ces choses à votre mémoire». Et plus loin : «Je m'étudierai à ce qu'après mon départ vous puissiez aussi en tout temps vous rappeler ces choses». Puis il ajoute : Quant à moi, j'ai vu ce royaume de mes propres yeux. J'ai assisté sur la sainte montagne à la puissance et à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. J'ai contemplé d'avance sa majesté future. Eh bien ! le Seigneur lui-même l'a eue, cette riche entrée ! Il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir !» Dieu l'a salué, moi l'entendant, du nom de Bien-aimé, objet de ses délices.

3.2.2 *L'entrée du Seigneur Jésus dans son royaume*

Telle est l'entrée du Seigneur Jésus dans son royaume. Toute puissance lui est donnée, dans le ciel et sur la terre, en vertu de son obéissance. Le témoin fidèle, le Chef et le consommateur de la foi, a «joint ces choses» d'une manière parfaite, et jusqu'au bout ; il sera acclamé avec les paroles du Psaume 24 : «Portes, élevez vos têtes ! et élevez-vous, portails éternels, et le roi de gloire entrera. Qui est ce roi de gloire ? L'Éternel fort et puissant, l'Éternel puissant dans la bataille. Portes, élevez vos têtes ! et élevez-vous, portails éternels, et le roi de gloire entrera. Qui est-il, ce roi de gloire ? L'Éternel des armées, lui, est le roi de gloire». C'est à lui que s'adressent encore les paroles du Psaume 45 : «Ceins ton épée sur ton côté, homme vaillant, dans ta majesté et ta magnificence ; et, prospérant dans ta magnificence, mène en avant ton char, à cause de la vérité et de la débonnairété et de la justice ; et ta droite t'enseignera des choses terribles... Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à perpétuité ; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de ton règne. Tu as aimé la justice et tu as haï la méchanceté ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons».

3.2.3 *Les croyants entrant avec le Seigneur*

Quant à nous, bien-aimés, nous ne pouvons entrer dans son royaume comme lui, mais nous pouvons y entrer avec lui. Il n'y entrera pas seul. Pierre l'avait vu sur la sainte montagne tel qu'il reviendra. Il l'avait vu avec Moïse et Élie pour compagnons, types des saints ressuscités et des saints transmués, qui formeront son cortège au jour de son royaume éternel. Si nous sommes fidèles, si nous «joignons ces choses» en vue de son apparition, les portails éternels qui s'élèveront pour lui ne s'abaisseront pas pour nous, et nous serons salués à notre arrivée par ces mots : «Bien, bon et fidèle esclave,... entre dans la joie de ton maître !»

4 *Le royaume et l'Étoile du matin — 2 Pierre 1:16-20 ; Apoc. 2:26-28 ; 22:16*

4.1 *Résumé de la vision de Pierre sur la montagne*

Sur la sainte montagne, Pierre avait eu la merveilleuse vision du «fils de l'homme venant dans son royaume» (Matt. 16:28). C'est là que les gloires qui devaient accompagner cette venue, lui avaient été révélées ; elles étaient restées gravées dans son cœur jusqu'au moment de déposer sa tente. 1. D'abord il avait contemplé la majesté du fils de l'homme, déclaré Fils de Dieu par la «gloire magnifique». 2. Il avait vu son visage resplendissant comme le soleil et ses vêtements blancs comme la lumière. 3. Ses regards s'étaient arrêtés ensuite sur les saints célestes qui l'accompagnaient. 4. Il avait été témoin des entretiens que l'on a dans la gloire et s'était familiarisé avec eux. 5. De ses propres oreilles il avait entendu la voix du Père lui parler du Fils de son amour. 6. Ses compagnons et lui, représentant pour ainsi dire la scène inférieure et terrestre du royaume, avaient été illuminés des rayons du soleil de justice qui se levait sur la montagne.

4.2 *La prophétie : une lampe*

Cette vision confirmait la prophétie tout entière, car le sujet auquel aboutit toute prophétie c'est le royaume du Christ et surtout dans sa partie terrestre. En mentionnant la parole prophétique, l'apôtre ajoute : «À laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur». La prophétie, dans sa portée pour nos consciences, est une chose bien importante et trop négligée. Tout en nous parlant du royaume, elle nous renseigne sur la manière dont il sera établi. Il ne pourra l'être que par le jugement. Pourquoi ? Parce que le monde est entièrement corrompu, et que ce n'est pas la corruption que le Seigneur prendra comme sphère de son royaume dans ce monde. Le monde est un «lieu obscur» et ténébreux ; la prophétie est une lampe qui nous permet de constater son état actuel et qui projette sa lumière sur la condition finale des hommes, quand le Seigneur viendra «et tous les saints avec lui».

4.3 *Le monde : un lieu obscur dont la prophétie éclaire les pièges*

Les fidèles étaient en danger de se laisser gagner par le sommeil au milieu de ces ténèbres. La lampe prophétique leur en faisait voir l'horreur, et discerner les pièges cachés ; elle les séparait du monde par la crainte. Comment s'associer à ce qui allait être balayé par le jugement ? Comment faire des plans d'avenir dans un monde qui n'a pas d'avenir ? Comment s'établir dans un lieu où tout allait être ébranlé et détruit ? Oui, nous faisons bien d'y être attentifs, et je crois que la négligence actuelle des chrétiens au sujet de la prophétie, a porté ses tristes fruits en abaissant les barrières qui les séparaient autrefois du monde.

4.4 *Les vrais chrétiens fils de la lumière, fils du jour*

Mais déjà maintenant nous avons mieux que la lampe. L'apôtre ajoute : «Jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire». Nous sommes fils de la lumière, et fils du jour. Enfants du royaume, nous sommes rendus capables d'avoir part au lot des saints dans la lumière. En attendant, nous sommes déjà délivrés du pouvoir des ténèbres et, si nous n'avons pas encore été transportés dans le royaume du roi de justice, de paix et de gloire sur la terre, nous l'avons été dans un royaume infiniment plus grand et plus glorieux, dans le royaume céleste du Fils de son amour. Déjà nous jouissons en Christ des relations de fils et de tout l'amour du Père qui repose sur lui. Le jour se lèvera bientôt ; puissions-nous marcher comme des fils du jour !

4.5 *L'étoile du matin*

4.5.1 *L'étoile du matin levée dans nos cœurs — 2 Pierre 2:19*

La prophétie éclaire la terre ruinée ; le soleil de justice éclairera la terre renouvelée. Il n'a pas encore paru ; cependant nous en déjà connaissons la splendeur, comme Pierre qui la contempla sur la sainte montagne. Mais l'apôtre mentionne encore une autre lumière, celle de l'étoile du matin : «Et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs». Si le soleil éclaire la terre, l'étoile du matin a le ciel pour domaine. Elle attire les yeux vers elle-même et vers ces espaces infinis où brille sa pure lumière. L'étoile du matin est un astre gracieux et plein d'une fraîcheur merveilleuse. Il est levé bien avant l'aube, et celui qui veille toute la nuit a seul le privilège de le voir.

L'étoile du matin, c'est le Christ céleste quand il apparaîtra aux yeux des siens. Nous ne le voyons pas encore, mais nous sommes au moment précis où il va paraître ; car «la nuit est fort avancée, et le jour s'est approché» (Rom. 13:12). Déjà cette étoile s'est levée dans nos cœurs, déjà l'espérance céleste occupe nos pensées et remplit nos affections, et cette espérance c'est notre Sauveur en personne.

4.5.2 Apoc. 2:26-28

4.5.2.1 Une part avec Christ dans le gouvernement de Son royaume — Apoc. 2:26-28

Au chap. 2, v. 26-28 de l'Apocalypse, nous trouvons de nouveau le royaume et l'étoile du matin réunis. Dans ce passage, le Saint-Esprit n'indique pas, comme en 2 Pierre 1, à ceux qui réalisent pratiquement ici-bas la vie qu'ils ont reçue de Dieu, la porte d'entrée du royaume. Mais Jésus lui-même offre à celui qui vaincra, une même part avec lui dans le gouvernement de son royaume. «Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin — je lui donnerai autorité sur les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père». C'est au Seigneur Jésus-Christ, au fils de l'homme, déclaré Fils de Dieu, que ces choses sont données au Ps. 2 : «Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession, les bouts de la terre ; tu les briseras avec un sceptre de fer ; comme un vase de potier, tu les mettras en pièces» (voyez Apoc. 19:15). Nous partagerons son gouvernement ; nous paîtrons les nations avec lui. Pas un homme n'osera s'élever contre le Christ, sans être immédiatement brisé par lui.

4.5.2.2 L'étoile du matin possédée elle-même — Apoc. 2:26-28

Le Seigneur ajoute : «Et je lui donnerai l'étoile du matin». C'est là bien plus que le royaume et le gouvernement ; bien plus même qu'une espérance céleste, que l'étoile «dans le cœur» : c'est l'astre, c'est l'étoile du matin, la personne elle-même, qu'on possède ; comme si nous l'entendions nous dire : Je me donnerai moi-même à vous dans le ciel, avec le même caractère dans lequel je suis venu, pour vous revêtir de ma grâce et de ma beauté célestes ; je serai votre part précieuse en haut, avant que je sois manifesté au monde !

Pour obtenir une telle part, ne vaut-il pas la peine de lutter sans cesse et de vaincre ; de contredire, sans nous lasser, par toute notre vie, les principes sataniques qui régissent le monde ? Cette part nous est présentée ici comme récompense. À ceux qui vaincront il donnera le royaume, mais ils l'auront Lui, lui-même, comme leur part spéciale dans le repos et dans la béatitude des lieux célestes !

4.5.3 L'étoile du matin et l'attente de l'époux — Apoc. 22:16

4.5.3.1 Immenses bénédictions, avenir glorieux

Nous retrouvons une troisième fois le royaume et l'étoile du matin en Apoc. 22:16. Ici, nous voyons les bénédictions s'étendre et s'élever encore, acquérir enfin une intimité qui n'est pas atteinte dans les passages qui précèdent. Un cri se fait entendre tout du long de ce chapitre : «Je viens bientôt». Dans le passage qui nous occupe, le Seigneur se présente d'abord comme venant en sa dignité de roi. Il est «la racine et la postérité de David». Il est la source, aussi bien que l'héritier de toutes les grâces assurées à l'Oint de l'Éternel ; ces grâces du royaume, il veut les donner aux siens comme récompense. Il déclare bienheureux ceux qui gardent les paroles de la prophétie de ce livre (v. 7). Il déclare encore bienheureux ceux qui lavent leurs robes, ceux qui ont eu recours au sang de l'Agneau, comme à l'unique source de leur purification (v. 14). Mais dans ce chapitre, il ne leur donne pas seulement, comme au chap. 2, le gouvernement de la terre et des nations ; il les introduit dans la région la plus élevée du royaume, il leur octroie la sphère céleste. Entrer dans la cité, avoir droit à l'arbre de vie du Paradis de Dieu, se nourrir de ses fruits, telle est leur part ; le fleuve d'eau vive sortant du trône de Dieu et de l'Agneau, les rafraîchit éternellement ; leur privilège est de servir le Seigneur dans sa gloire, de voir sa face ; de manifester publiquement et pleinement ses perfections, en portant son nom sur leurs fronts. Ils sont dans la pleine lumière du soleil d'éternité ; ils règnent aux siècles des siècles ! (22:1-5).

Cet avenir glorieux, nous allons l'atteindre ! Serions-nous donc tentés de suivre d'autres chemins que le seul chemin qui y conduit ? Comptons sur la grâce, soyons fidèles, combattons le bon combat, achevons la course, gardons la foi, et ces choses seront à nous pour toujours !

4.5.3.2 L'époux qui vient

Jésus ajoute : «Je suis l'étoile brillante du matin». Par ce seul mot, il se dépeint lui-même à nous, comme lui seul peut se dépeindre. Au chap. 2 de l'Apocalypse, il est notre part dans le ciel avant d'être manifesté au monde. Ici, il se présente devant nos yeux, dans sa splendeur personnelle, comme celui qui vient. Comme jadis Isaac va au-devant de Rebecca, il vient au-devant de son Épouse. Il n'envoie pas de messager pour nous chercher, non, pas même le chef des anges ; il vient lui-même. Peut-il nous donner une plus grande preuve de son amour ? Il n'est pas encore présent, mais il vient. Et nous, disons-nous comme Rebecca : «J'irai» ? Sommes-nous partis à sa rencontre ? Le Saint-Esprit, notre Éliézer, nous parle de lui tout le long de la route, faisant appel à nos affections pour notre Époux. Prêtons-nous une oreille attentive à tout ce qu'il nous rapporte de lui ? S'il en est ainsi, nous répondrons de tout notre cœur à ce cri, lointain d'abord, qui de plus en plus se rapproche : Je viens bientôt, oui, je viens bientôt. Viens, dit l'épouse, d'accord avec son Éliézer qui le connaît, lui, si bien. Amen ; viens, Seigneur Jésus !

4.6 Le royaume et l'étoile, pour la conscience et le cœur

Un Christ venant dans son royaume fait appel à notre conscience ; l'Étoile du matin s'adresse à notre cœur. Ne négligeons ni l'un, ni l'autre. Dans les deux cas, il s'agit de lui. Aimons à la fois, son apparition et sa venue ; il nous trouvera quand il viendra, tels qu'il désire nous avoir, et son cœur en sera satisfait !

5 «Je viens bientôt» — Apoc. 22

5.1 Venue en jugement

5.1.1 Bien des avertissements

Si l'Apocalypse est un livre de jugements, la venue du Seigneur qui doit les exécuter, en est proprement le sujet principal. Une des premières paroles du chapitre 1 est : «voici, il vient avec les nuées». À divers titres, les chapitres 2 et 3 sont remplis de sa venue. «Je viens à toi et j'ôterai ta lampe de son lieu», dit-il à Éphèse. Et à Pergame : «Je viens à toi promptement, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche» (*). Il dit aux fidèles à Thyatire : «Ce que vous avez, tenez-le ferme jusqu'à ce que je vienne». À Sardes . «Je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai sur toi». À Philadelphie enfin : «Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne».

(*) Les deux citations qui précèdent ont, il est vrai, un caractère très général.

Les chap. 4 à 11, nous décrivent les préparatifs de sa venue, jusqu'à ce que ces mots retentissent : «Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu», et : «Nous te rendons grâces, Seigneur... de ce que tu as pris ta grande puissance et de ce que

tu es entré dans ton règne». Au chap. 19, nous le voyons sortir du ciel, monté sur un cheval blanc, et venant pour juger et combattre en justice. Enfin, au chap. 22, nous entendons le cri qui va nous occuper : «Je viens bientôt».

5.1.2 Une colère inéluctable

La lecture de ces nombreux passages nous prouve que le Seigneur vient de deux manières absolument distinctes : en grâce ou en jugement ; or l'Apocalypse nous entretient avant tout de la dernière. Pourquoi vient-il comme juge ? Parce que l'Église responsable (ou la chrétienté), le monde (ou ceux qui «habitent sur la terre»), et le peuple juif, sont dans une telle condition, qu'il ne reste au Seigneur, après tant de longue patience, qu'à les frapper dans sa colère. Nous trouvons donc dans le livre de l'Apocalypse, la ruine complète de l'homme amenant le jugement de Dieu par la venue de Christ, tandis que sa venue en grâce n'y comprend qu'un petit nombre de passages. Le livre tout entier se résume, au chap. 22, par ce cri pressant répété trois fois : «Je viens bientôt».

Il vient, avons-nous dit, en grâce ou en jugement, pour le bonheur ou pour le malheur.

5.1.3 22:7 Le premier « Je viens bientôt » — Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie

C'est pour le bonheur, au v. 7 : «Voici, je viens bientôt. Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre».

Que signifient ces mots : «Garder les paroles de la prophétie» ? C'est mettre en pratique, c'est réaliser les deux grandes vérités dont nous venons de parler, la ruine de l'homme et le jugement de Dieu, les réaliser par une sainte séparation de ce qui doit être jugé. C'est aussi vivre en vue de la prochaine apparition de Celui auquel nous appartenons. Le premier cri : «Je viens bientôt», s'adresse proprement aux croyants qui traverseront les événements de l'Apocalypse, aux 144000 scellés d'entre les Juifs et à l'immense multitude sauvée d'entre les nations (chap. 7). Il vient bientôt pour eux, afin de les introduire dans la béatitude de son royaume. Mais l'Église aussi, peut s'appliquer cette promesse de Christ, elle aussi doit garder les paroles de la prophétie de ce livre ; elle aussi doit aimer l'apparition du Seigneur.

Au v. 10, l'ange parle au prophète : «Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre ; le temps est proche». Il n'en est plus aujourd'hui, il n'en sera plus désormais, comme au temps de Daniel auquel il fut dit : «Et toi, Daniel, cache les paroles et scelle le livre jusqu'au temps de la fin» (Dan. 12:4). Ici, le livre n'est point scellé, car le temps est proche. Dieu veut que l'écrit prophétique soit grand ouvert, que chacun puisse en prendre connaissance. Sans doute, le monde ne peut le comprendre, et quand on le lui présente en disant comme Ésaïe : «Lis ceci, je te prie», il répond : «Je ne puis, car il est scellé», ou bien : «Je ne sais pas lire». Mais comment les chrétiens mêmes, disent-ils : «Ce livre est obscur, et je n'y comprends rien ?» Cependant ce livre n'est pas scellé. Pourquoi donc ne le comprennent-ils pas ? Cela vient de ce que nous ne gardons pas la prophétie, et c'est notre mondanité qui nous en empêche ; cela vient encore de ce que la venue du Seigneur n'occupe pas de place dans nos cœurs, et n'a que peu d'intérêt pour nous.

5.1.4 22:12 Le second « Je viens bientôt » — Trop tard pour changer ?

Frères, le temps est proche, si proche que le moment vient où il ne sera plus possible de rien changer à l'état moral et à la destinée des hommes. Ils sont déjà comme sur la plate-forme de l'échafaud ; un instant encore, et leur tête sera placée sous le couteau, attendant le coup fatal. Alors il sera trop tard pour s'amender. «Que celui qui est injuste, commette encore l'injustice ; et que celui qui est souillé, se souille encore ; et que celui qui est juste, pratique encore la justice ; et que celui qui est saint, soit sanctifié encore».

Le Seigneur vient : il est si proche, qu'il trouvera chacun de nous dans sa condition actuelle et définitive. Alors pour les injustes et les souillés retentira cette parole : «Il est trop tard !» — Ah ! pour ceux-là, qu'il est terrible ce mot : «Je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre» (v. 12). Ce second : «Je viens bientôt», sonne comme le glas de l'agonie des pécheurs !

5.1.5 22:20 Le troisième « Je viens bientôt » — Le Seigneur parle au cœur de Son épouse

Le troisième : «Je viens bientôt» (v. 20), s'adresse à l'Épouse qui veille en attendant son Époux. Elle est comme une sentinelle, les yeux fixés, non pas sur la terre encore ensevelie dans les ténèbres, mais sur le ciel, pour y voir paraître l'astre avant-coureur du jour.

Comment l'Épouse ne tressaillerait-elle pas à ce cri ? Hélas ! combien de chrétiens n'y ont pas même répondu ! Combien d'entre eux répondent à tout ce qui les sollicite sur la terre, tandis que la venue du Seigneur les laisse indifférents. Frères, entendez-vous ce cri : «Je viens bientôt» ? Que celui qui entend, dise : «Viens». Âmes travaillées, âmes malheureuses, avez-vous soif de choses meilleures ? «Que celui qui a soif, vienne». Vous tous auxquels s'adresse la Parole aujourd'hui, venez, achetez sans aucun prix : «Que celui qui veut, prenne gratuitement de l'eau de la vie !»

À la voix de Jésus se déploie dans le cœur de l'Épouse, le cycle entier des saintes affections celles qui naissent de la conscience du lien qui l'unit à l'Époux ; le besoin d'attirer à Christ le cœur de tous les saints ; enfin ses désirs pour les âmes altérées qui ne sont pas encore venues à la source rafraîchissante.

Bien-aimés, que ce soient aussi nos désirs et nos joies jusqu'à ce qu'il vienne !

6 La conversion et la venue du Seigneur — 1 Thess. 1 et 2:13

6.1 Recevoir la Parole de Dieu ou n'avoir qu'une simple profession de christianisme ? 1 Thes. 2:13

On est bien embarrassé de nos jours, lorsqu'on cherche à se rendre compte de l'état réel des âmes. La chrétienté professante est remplie de personnes qui n'approuvent pas le rationalisme et l'incrédulité modernes, qui disent accepter comme étant la parole de Dieu, l'Écriture et les vérités qu'elle contient, qui professent avoir reçu Christ et connaître la croix. Ces personnes vont chaque dimanche écouter un prédicateur plus ou moins fidèle, plus ou moins persuasif et éloquent, puis sortent de là plus ou moins édifiées ou satisfaites, habiles à comparer les mérites respectifs de ceux qui leur ont parlé... Tout cela ne fait pas que l'on soit un chrétien. Il y a une différence fondamentale entre l'état de ces âmes et celui des Thessaloniciens. L'apôtre Paul dit à ceux-ci : «Nous rendons sans cesse grâces à Dieu de ce que, ayant reçu de nous la parole de la prédication qui est de Dieu, vous avez accepté, non la parole des hommes, mais (ainsi qu'elle l'est véritablement) la parole de Dieu». La puissante parole de l'apôtre, l'excellence de sa prédication, le mérite de celui qui leur parlait, et certes Paul avait à un haut degré toutes ces qualités, n'était pas ce qui les avait attirés. En l'entendant ils avaient, par la foi, reçu sa parole, comme la véritable parole de Dieu. D'emblée, ils avaient affaire d'une manière vivante avec Dieu et non avec l'homme.

L'évangile avait sans doute été accompagné au milieu d'eux d'actes de puissance (1:5), de signes qui caractérisaient alors l'action apostolique, mais l'autorité divine de cette Parole avait été démontrée d'une tout autre et bien plus merveilleuse manière, car l'apôtre ajoute : «Laquelle aussi opère en vous qui croyez». Cette autorité avait été démontrée par les fruits que la Parole avait produits dans leur cœur. Or cela manque et manquera toujours à un simple professant.

6.2 La conversion : 1 Thes. 1:5, 9, 10

Le premier de ces fruits, c'est que la Parole les avait remplis de joie (*), non pas de la satisfaction passagère d'avoir entendu un discours édifiant, mais de la joie de l'Esprit Saint (1:6). Ainsi pour eux, la Parole était de Dieu, leur foi l'avait saisie comme telle, et l'Esprit Saint qui la leur apportait, les avait remplis de joie en l'entendant.

(*) Nous ne parlons ici que des vérités présentées dans ce chapitre, car l'Esprit de Dieu agissant dans le cœur des pécheurs y produit toujours la repentance.

Les saints de Thessalonique n'en étaient pas restés là. Immédiatement cette Parole avait opéré en eux un autre fruit, la conversion. Ils s'étaient « tournés des idoles vers Dieu » ; ils avaient abandonné leur religion, pour servir Celui qu'ils avaient appris à connaître par sa Parole, le Dieu vivant et vrai (en contraste avec des idoles qui n'étaient que mensonge), « et pour attendre des cieus son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient ».

Ainsi, le but de leur conversion était atteint. Serviteurs du vrai Dieu, ils s'étaient immédiatement mis à attendre des cieus le Seigneur Jésus ; non pas comme juge, remarquez-le bien, mais comme Sauveur, comme Celui dont le caractère est de nous délivrer de la colère à venir. Dès leur conversion, ces chrétiens, tout ignorants qu'ils fussent encore, avaient une espérance, celle de la venue prochaine de Christ. Ce qui était futur, c'était la colère qui ne pouvait nullement les atteindre, puisque la venue du Seigneur devait les en abriter.

Cher lecteur chrétien, le but de ta conversion, de ce qui constitue le premier pas de ta carrière chrétienne, ce but est-il atteint ? As-tu abandonné tes idoles d'autrefois, quand tu étais dans la chair, pour servir le vrai Dieu et pour attendre du ciel son Fils ressuscité ? Et si tu ne l'as pas fait, si tu n'attends pas Jésus du ciel, quel nom faut-il donner à ton christianisme ?

6.3 1 Thes. 1:3, 10 La foi, l'amour et l'espérance, des réalités de vie dans l'attente du retour du Seigneur

Remarque bien, lecteur, que ces Thessaloniciens n'étaient pas des chrétiens avancés, très versés dans la doctrine. C'étaient de petits enfants en Christ, fort ignorants même quant aux détails de la venue du Seigneur. Cette épître nous le prouve, car l'apôtre leur écrit pour les éclairer à ce sujet. Ils en savaient beaucoup moins que nous, qui avons sur la venue de Christ l'enseignement complet de la Parole. Ils n'auraient pu dire comment Il viendrait, comment nous serions enlevés à sa rencontre, ce qui arriverait à leurs frères endormis dans le Seigneur. Mais nous qui savons toutes ces choses, attendons-nous Jésus comme eux ? Remarquons encore que leur espérance n'avait pas été un enthousiasme de la première heure. À travers mille difficultés, ils avaient persévéré dans cette attente. Le monde haïssait, méprisait, persécutait ces chrétiens, mais leur rendait témoignage. Le monde disait qu'ils avaient abandonné leur ancienne religion pour en suivre une nouvelle, dont le trait principal était d'attendre du ciel celui qu'ils appelaient leur Sauveur. Leur marque distinctive dans le monde entier était cette espérance, cette chose folle et ridicule aux yeux des hommes. Et comment le monde savait-il que les Thessaloniciens servaient Dieu et attendaient le Seigneur ? Non par ce qu'ils disaient, mais par ce qu'ils faisaient. Leur vie était caractérisée par un ensemble d'actes qui provenaient manifestement de la foi, par un travail incessant qui avait l'amour pour motif, et par une patience remarquable au milieu de dures persécutions, patience qui avait pour cause cette bienheureuse espérance de notre Seigneur Jésus-Christ (1:3).

Tout était réalité dans la vie des Thessaloniciens. Ils ne pouvaient rencontrer que souffrance, dans un monde dont tout ce qu'ils possédaient par la grâce les avait séparés désormais, mais ils le traversaient pleins de joie, servant Dieu, attendant à chaque instant des cieus leur Sauveur, remplis de foi, d'amour, de patience ; glorifiant ainsi chaque jour le Dieu et Père auquel le Sauveur les avait amenés. Et maintenant, je le demande encore, ce tableau est-il un portrait ressemblant de ce que nous sommes ?

7 L'attente du Seigneur et la vie chrétienne — 1 Thess. 3:10-13

7.1 La conduite de l'apôtre et des Thessaloniciens réglée par la venue du Seigneur

Nous avons déjà montré que l'attente du Seigneur ne caractérisait pas les Thessaloniciens seulement à leur conversion. La persécution qui suivit leur fournit l'occasion de manifester la patience de leur espérance. Paul lui-même, quoique vieilli dans la carrière, et bien qu'il fût un père, et non pas un petit enfant dans la foi, avait toujours marché, comme eux, dans l'activité du « premier amour », et les années n'avaient pas affaibli la fraîcheur de sa vie chrétienne. Le chap. 2 nous présente l'apôtre dans son « œuvre de foi », dans son « travail d'amour » (nous y reviendrons), enfin dans sa « patience d'espérance », car lorsque Satan cherchait à entraver son ministère (v. 17-20), il avait devant les yeux la venue du Seigneur et savait qu'il trouverait alors, et alors seulement, la rémunération de son service. « Quelle est », leur dit-il, « notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous, devant notre Seigneur Jésus, à sa venue ? » (2:19). Ainsi la venue du Seigneur, qui réglait toute la conduite de ces petits enfants dans la foi, exerçait de même son influence bénie sur tout le ministère du grand apôtre des gentils. Étant ensemble de la même famille, et en ayant les caractères, ils possédaient, malgré des mesures de connaissance bien diverses, le même secret de la vie chrétienne. Leur christianisme était fort simple : connaissant et aimant personnellement le Seigneur, ils vivaient dans son attente journalière.

7.2 Conséquences fâcheuses d'un manque dans la foi et l'espérance. 1 Thes. 3:10

Le passage qui fait le sujet principal de cette méditation (3:10-13), nous montre que la foi des Thessaloniciens courait quelques dangers. Ici, « la foi » n'est pas seulement l'acceptation du témoignage de Dieu quant à l'œuvre de Christ, car reçue dans le cœur, cette foi est complète ; mais la foi est aussi l'ensemble de la doctrine chrétienne reçue par la foi, et à ce point de vue, il y manquait quelque chose (voyez v. 10). Toute l'instruction de cette épître prouve que les détails de leur espérance leur faisaient encore défaut. Satan cherchait à mettre cette lacune à profit. On voit, au chap. 4, qu'ils étaient en danger d'être « affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance » et, dans la 2^e épître, que l'Ennemi avait réussi en quelque mesure à leur enlever leur attente. Il leur insinuait que « le jour du Seigneur était là » (2:2) (c'est-à-dire le jour du jugement), puisqu'ils traversaient des tribulations ; qu'ils pouvaient donc s'être trompés en attendant Jésus, venant du ciel pour les délivrer de la colère à venir.

Révisé jusqu'ici

7.3 Danger du matérialisme. Abonder en amour. 1 Thes. 3:12

Le fait est que les chrétiens qui ne sont pas familiers avec la venue du Seigneur, courent le risque de tomber dans les pièges du tentateur, et ainsi de rendre vain tout le travail de l'Esprit de Dieu pour eux (1 Thess. 3:5). Si nous perdons la connaissance de l'espérance chrétienne, notre âme est en danger de perdre aussi d'autres vérités élémentaires qui sont à la base de la foi. La question : « Où est la promesse de sa venue ? » sert de fondement au matérialisme des moqueurs de la fin (2 Pierre 3:4). Mais cette attente de Christ qui influe sur notre service et importe à notre foi, agit encore sur d'autres éléments de notre vie chrétienne. On peut même affirmer qu'elle n'est étrangère à aucun des éléments de cette vie. C'est ainsi qu'au chap. 3 de notre épître, l'apôtre ne peut parler de la sainteté sans introduire la venue du Seigneur :

«Quant à vous, que le Seigneur vous fasse abonder et surabonder en amour les uns envers les autres et envers tous, comme nous aussi envers vous, pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints».

7.4 Amour envers tous. 1 Thes. 3:12

Arrêtons un peu notre attention sur ce passage. Nous y voyons que Paul désirait pour les saints de Thessalonique un exercice surabondant de l'amour fraternel et cela, non seulement dans le cercle restreint de leurs relations chrétiennes, mais «envers tous» (*). Que ne rencontre-t-on aujourd'hui cet amour qui déborde envers tous les membres de Christ ! Combien souvent l'on traite en étrangers (comme s'ils n'étaient pas des frères), les enfants de Dieu avec lesquels on ne marche pas ! Combien souvent l'amour est remplacé par une sorte de camaraderie, joignant ensemble les membres de chacune des sectes diverses qui divisent la pauvre Église du Seigneur !

(*) Il n'est pas dit ici : «Envers tous les hommes», quoique cela aussi soit vrai (voir 5:15).

7.5 Amour et dévouement

L'apôtre avait été, sous les yeux des Thessaloniciens, un modèle de cet amour dont il parle. Il pouvait leur dire en toute vérité : «Comme nous aussi envers vous», car il le leur avait prouvé. «Comme une nourrice chérit ses propres enfants, ainsi, vous étant tendrement affectionnés, nous aurions été tout disposés à vous communiquer non seulement l'évangile de Dieu, mais aussi nos propres vies, parce que vous nous étiez devenus fort chers». Son travail au milieu d'eux avait été le vrai «travail d'amour» : «Car vous vous souvenez, frères, de notre peine et de notre labeur ; c'est en travaillant nuit et jour pour n'être à charge à aucun de vous, que nous vous avons prêché l'évangile de Dieu» (2:7-9).

7.6 Exercice de l'amour et son effet sur la sainteté 1 Thes. 3:12-13

L'exercice de l'amour fraternel a des conséquences infiniment précieuses pour l'état de nos âmes ; on le voit dans ces paroles de l'apôtre : «Pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté, devant notre Dieu et Père». Ces deux choses, avec l'amour qui en est la source, caractérisent la personne de Christ : Il est amour ; il est le Saint ; il est irréprochable, lui qui n'a jamais «rien fait qui ne se dût faire».

Ces choses dépeignent aussi notre position actuelle en Christ. Dieu qui nous voit en lui, nous voit nécessairement tels que lui : «Il nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour» (Éph. 1:4).

Elles dépeignent encore notre condition future : «Pour vous présenter saints et irréprochables et irrépréhensibles devant lui» (Col. 1:22). «Le Christ a aimé l'assemblée... afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable» (Éph. 5:27).

Mais un chrétien ne peut se borner à savoir qu'il est parfait en Christ, et qu'il sera parfait dans la gloire. Ayant la vie divine, il cherchera à réaliser ici-bas les caractères qu'il possède. C'est pourquoi, nous retrouvons encore ces mots, quand il est question de notre marche ici-bas. Telle fut avant tout la marche de l'apôtre : «Vous-mêmes, vous êtes témoins, et Dieu aussi, combien nous nous sommes conduits saintement, et justement, et irréprochablement envers vous qui croyez, ainsi que vous savez comment nous avons exhorté chacun de vous, comme un père ses propres enfants» (1 Thess. 2:10). Son amour pour eux avait été la source de sa conduite envers eux. Telle devait être aussi la marche des Philippiens. L'apôtre leur écrit : «Je demande ceci dans mes prières, que votre amour abonde encore de plus en plus... afin que vous soyez purs et que vous ne bronchiez pas jusqu'au jour de Christ» (Phil. 1:9, 10).

7.7 Notre sainteté pratique découle de notre amour 1 Thes. 3:12-13

Cette vérité quant à notre marche chrétienne est de toute importance. Souvenons-nous que notre sainteté pratique découle de notre amour, et que la première n'existe pas où le second est absent. L'amour fraternel nous lie à la famille de Dieu et nous sanctifie, en nous séparant moralement de ce qui n'est pas né de lui. Dès lors nous ne pourrions aimer ou cultiver ce que le monde recherche, et nous trouverons notre plaisir aux choses célestes avec ceux qui les connaissent et les aiment. Lorsque l'amour fraternel s'affaiblit et que le chrétien n'y abonde plus, un certain vide se produit dans le cœur : le monde y trouvant une place à occuper, se hâte d'en profiter ; il s'introduit d'abord tout doucement, secrètement pour ainsi dire, mais bientôt il règne en maître, et la sainteté, la séparation pratique pour Dieu, finit par n'être plus qu'un mot vide de sens.

7.8 « Sans reproche en sainteté, devant notre Dieu et Père, en la venue de notre Seigneur » 1 Thes. 3:13

Revenons maintenant à notre passage : «Pour affermir vos cœurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père». Ici, il ne s'agit pas proprement de notre marche, comme en Phil. 1:9, 10, mais de l'état de nos cœurs. L'exercice de l'amour fraternel affermit les cœurs des fidèles dans un état irréprochable et dans la sainteté devant Dieu, en leur donnant l'heureuse conscience de ces choses. Mais comment pourraient-ils se contenter de la manière dont ils représentent Christ ici-bas ? Ce serait arriver en fin de compte à être satisfaits d'eux-mêmes, et se livrer à la dangereuse illusion qu'il est possible d'atteindre la perfection pratique dans ce monde. C'est pourquoi l'apôtre ajoute : «en la venue de notre Seigneur, Jésus avec tous ses saints». Nous ne trouverons la perfection de ces choses qu'à la venue du Seigneur, mais soutenus par cette espérance, nous les réalisons plus complètement en attendant d'un moment à l'autre leur pleine réalité. Les yeux fixés sur Jésus, nous nous efforçons d'être déjà trouvés par lui tels que nous serons quand il viendra avec tous ses saints.

Je ne puis, je ne dois pas avoir une mesure de sainteté inférieure à celle-ci. Comment ne pas marcher dans l'amour, quand je pense que le Seigneur Jésus va nous introduire tous ensemble avec lui devant Dieu le Père ? Alors l'échange d'amour entre Christ et nous, entre nous et Dieu, sera complet et remplira éternellement la maison du Père de son parfum ! Comment ne pas vivre dans la sainteté, si nous attendons d'un moment à l'autre sa venue, où le caractère de «tous les saints» répondra parfaitement au sien !

7.9 « Devant notre Dieu et Père, en la venue de notre Seigneur avec tous ses saints » 1 Thes. 3:13

Je ne pense pas que la venue du Seigneur soit ici la manifestation de Jésus-Christ avec tous ses saints devant le monde. Ce passage nous les présente dans l'acte de venir, mais comme manifestés «devant notre Dieu et Père». La première étape de notre voyage céleste est notre rencontre avec lui, «sur les nuées en l'air» ; la seconde, son arrivée avec nous dans la maison du Père et en sa présence. C'est là que nous serons ce que nous resterons toujours, saints, irréprochables en amour, comme lui ; que nous serons non plus seulement en Christ, mais avec Christ et semblables à lui. C'est dans ce caractère qu'il présentera l'assemblée à son Père, comme il se la présentera à lui-même. C'est de là que nous sortirons avec lui pour être manifestés devant le monde.

L'attente du Seigneur est donc le ressort, la force, l'encouragement de la sainteté quant à l'état de nos cœurs et à notre marche. Aussi, pouvons-nous répéter avec l'apôtre les précieuses paroles qui terminent cette épître : «Or le Dieu de paix lui-même vous sanctifie

entièrement ; et que votre esprit, et votre âme, et votre corps tout entiers, soient conservés sans reproche en la venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Celui qui vous appelle est fidèle, qui aussi le fera» (1 Thes. 5:23-24). Amen.

Nous avons montré que la sainteté ne peut être séparée de l'amour qui en est le point de départ ; ni de la venue du Seigneur qui en est le point d'arrivée. Cette venue influe de même sur toutes les autres qualités chrétiennes, la pureté, la sobriété, la justice, la piété (1 Jean 3:3 ; Tite 2:11-13). Telle sera notre conduite, si nous attendons «la bienheureuse espérance».

7.10 Douceur : Ne pas insister sur ses droits. Phil. 4:5

Disons encore quelques mots de l'influence que la venue du Seigneur exerce sur nos sentiments. Je ne parle pas de nos affections et de notre joie, qui sont pour ainsi dire inhérentes à l'attente du Sauveur. Le connaître, c'est l'aimer ; l'aimer, c'est le désirer et se réjouir de sa venue. Mais je fais allusion à ce qui nous est dit en Phil. 4:5 : «Que votre douceur soit connue de tous les hommes ; le Seigneur est proche». Ici, la douceur est «le caractère d'un homme qui n'insiste pas sur ses droits». Moralement, nul n'est autorisé à violer mes droits, à s'emparer, par exemple, de ce qui est mien, à me chasser de chez moi, à me priver de ma famille, de ma liberté, etc. Le Seigneur lui-même avait des droits ici-bas ; il était roi et né pour cela ; il pouvait réclamer comme étant à lui le pouvoir, la possession de toutes choses, les plus hautes dignités, l'hommage de tous. Mais a-t-il revendiqué ses droits ? Non ! il s'est laissé accuser à tort, juger d'une manière inique, et il n'a pas protesté. Il s'est vu ravir sa royauté, son héritage, sa dignité, sa liberté, sa vie — et il n'a pas ouvert la bouche. Il a été comme une brebis muette devant celui qui la tond.

Et nous, chrétiens, agissons-nous de même ? La moindre atteinte à nos droits nous exaspère. On nous fait tort, et cela nous paraît si peu supportable que nous en appelons au monde lui-même pour nous venger de notre adversaire. Nous oublions ce précepte : «Que votre douceur soit connue de tous les hommes». Ou plutôt, nous oublions le moyen de le réaliser. «Le Seigneur est proche !» Comment insister sur mes droits, lorsque j'attends la venue prochaine, immédiate, du Seigneur ? Je puis les abandonner aux mains des hommes qui me les arrachent ; j'ai mieux à attendre, car je vais partager sa gloire céleste avec lui. Quelle folie ce serait, de vouloir établir mes droits et les faire reconnaître au milieu d'un monde que je vais quitter dans un instant ! Le Seigneur revendiquera plus tard mes droits dans son royaume terrestre, comme les siens propres ; mais en attendant je les abandonne ; l'Ennemi ne me les aura pas ravis pour longtemps.

7.11 «Ne vous inquiétez de rien» (Phil. 4:6).

L'apôtre ajoute : «Ne vous inquiétez de rien» (Phil. 4:6). C'est comme si les mots : «le Seigneur est proche», reliaient ce qui précède à ce qui suit. L'attente du Seigneur me fait aussi bien abandonner mes droits, que déposer tout souci. M'inquiéterai-je d'aujourd'hui, de demain, des circonstances difficiles, des obstacles suscités par Satan, de l'état de l'Église, de la ruine du témoignage ? L'Esprit répond : «De rien». À quoi bon s'inquiéter ? le Seigneur vient mettre fin à toutes ces difficultés. N'allez pas croire que ce soit de l'indifférence ; le chrétien ne peut être indifférent au mal : «mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu, par des prières et des supplications avec des actions de grâces». Les difficultés, les soucis, les angoisses poussent l'âme à la dépendance, à la prière, à la confiance ; elle remet tout à Dieu dont la paix garde notre cœur.

D'autres passages nous montrent la consolation que la venue du Seigneur apporte aux âmes en deuil (1 Thess. 4:13-18), l'encouragement dont elle comble les cœurs troublés et craintifs (Jean 14:1-3), la patience qu'elle communique dans les difficultés : Et nous aussi, usons de patience, affermissons nos cœurs, car la venue du Seigneur est proche ! (Jacq. 5:7, 8).

8 La venue du Seigneur et la résurrection des saints — 1 Thess. 4:13-18

8.1 Affligés en pensant que les morts ne participeraient pas à l'enlèvement 1 Thes. 4:13

Les Thessaloniciens, bien qu'ils fussent de petits enfants dans la foi, avaient néanmoins reçu dès l'origine un grand nombre de vérités importantes. Cette première épître fait continuellement allusion aux choses qu'ils connaissaient déjà. «Vous savez», ce mot typique de toutes les lettres apostoliques pour désigner la connaissance chrétienne, revient souvent dans ces chapitres. Ainsi, pour ne pas sortir de notre sujet, les Thessaloniciens savaient eux-mêmes «parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit» (5:2). Très au fait des temps et des saisons dont la prophétie nous entretient, ils n'avaient pas besoin qu'on leur écrivit ces choses, mais sur un point particulier, ils étaient «dans l'ignorance» ; ils ne savaient pas ce que deviendraient, à la venue du Seigneur, ceux des leurs qui s'étaient endormis. Quand un de leurs frères était enlevé par la mort, ils étaient profondément affligés et semblaient ne pas conserver pour les saints endormis, l'espérance qu'ils avaient pour eux-mêmes (5:13).

Nous n'avons pas lieu de supposer qu'ils eussent le moindre doute sur le bonheur des âmes de ceux qui s'étaient endormis au Seigneur. Certes, ils n'auraient pas été chrétiens s'ils avaient mis ce bonheur en question ; mais eux, qui se réjouissaient à chaque instant d'être enlevés auprès du Seigneur sans passer par la mort, estimaient que les saints endormis éprouvaient une perte du fait de leur départ. Ils pouvaient penser, qu'eux Thessaloniciens, qui allaient être enlevés auprès du Seigneur, à sa venue, devanceraient avec des corps transmués et incorruptibles, ceux qui étaient morts en Christ, et que ces derniers ne les rejoindraient peut-être que plus tard, à la résurrection des justes. L'état de l'âme après la mort n'étant pas dans leur pensée l'état définitif, ils estimaient que leurs frères endormis seraient privés d'un avantage, alors qu'eux auraient, depuis longtemps peut-être, atteint la perfection (*). Au reste, leurs craintes, fruit de leur ignorance, montraient combien le premier amour était vivant dans leur cœur, car ils étaient plus affectés de la prétendue perte éprouvée par leurs frères, qu'occupés de leur propre gain.

(*) Ce sont du moins les conclusions que l'on peut tirer de la lecture attentive de ce passage.

8.2 Pas séparés de Christ. Résurrection juste avant l'enlèvement 1 Thes. 4:14-16

Sur tous ces points, l'apôtre leur donne l'enseignement clair et précis de la parole de Dieu. Il commence par leur montrer que le sort des saints endormis ne peut se séparer de celui de Christ. «Si nous croyons que Jésus mourut et qu'il est ressuscité, de même aussi, avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus» (v. 14). Jésus-Christ est entré dans le domaine de la mort, mais pour la vaincre ; il est sorti en résurrection de ce lieu dont il a brisé les portes. Il a fait cela pour nous, et l'a fait si complètement, que désormais notre passé, notre présent et notre avenir sont liés aux siens. Nous sommes morts avec lui, ressuscités avec lui, quant à l'état de nos âmes ; il reste encore, si nous nous endormons, la résurrection de nos corps. À quel moment aura-t-elle lieu ? C'est ce que les Thessaloniciens devaient apprendre. L'apôtre leur montre d'abord que les saints endormis, Dieu les amènerait avec Christ, qu'ils ne pouvaient pas plus être séparés de lui à sa venue qu'ils ne l'étaient dans sa mort et sa résurrection. Ensuite, par la parole du Seigneur, il leur dévoile un mystère qui ne leur avait pas encore été révélé, c'est qu'à la venue du Seigneur, eux les vivants ne devanceraient aucunement ceux qui s'étaient endormis. La résurrection de ces derniers prendrait place alors, et aurait lieu premièrement, puis viendrait la transmutation des saints vivants. La première résurrection se lie donc à la venue du Seigneur pour enlever les saints. C'est à ce moment-là que la victoire de Christ sur la mort est confirmée, et qu'il en récolte pleinement les fruits. Par la résurrection de Christ, la mort était vaincue et annulée (2 Tim. 1:10). Par la résurrection de «ceux qui sont du Christ, à sa venue», la mort sera «engloutie en victoire». Il sera prouvé, d'une manière éclatante, qu'en vertu de l'œuvre du Sauveur elle n'a conservé aucun

pouvoir, même sur le moindre atome de la poussière des saints. Sa proie lui échappe, sans qu'elle en puisse rien retenir. Toutefois la mort elle-même, ce dernier ennemi, ne sera abolie (1 Cor. 15:26) qu'au moment où toutes choses ayant été assujetties sous ses pieds, Christ remettra le royaume à Dieu le Père. Alors, au seuil des temps éternels, la mort et le hadès seront jetés dans l'étang de feu (Apoc. 20:14).

8.3 Le signal de rassemblement à l'enlèvement 1 Thes. 4:16-18

L'apôtre leur révèle ensuite, que le Seigneur lui-même, descendant du ciel, donnerait le signal du rassemblement des siens et de leur départ, signal transmis par l'archange, et proclamé par la trompette. Le départ s'effectuerait quand tous seraient réunis, les morts en Christ ressuscités étant les premiers au rendez-vous ; alors, tous ensemble partiraient à la rencontre du Seigneur sur les nuées, et «ainsi», dit l'apôtre, «nous serons toujours avec le Seigneur». Quelle consolation dut remplir le cœur des Thessaloniens à l'ouïe de ces choses !

8.4 « Nous les vivants »

Ce qu'ils avaient jadis encore à apprendre, nous le savons maintenant par la parole de Dieu. Il pourrait sembler que, devant une révélation aussi claire, les chrétiens de nos jours devraient attendre journalièrement le Seigneur. Hélas ! il n'en est rien. L'attente du Seigneur ne peut être une chose actuelle, si sa personne elle-même n'a pas de réalité pour l'âme. Les chrétiens pourraient-ils dire aujourd'hui comme l'apôtre : «Nous, les vivants, qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur» (4:15, 17). Il ne dit pas «demeurerons», car cette venue est pour lui une chose présente, dont le moment peut n'être pas retardé au delà d'une vie humaine. Le chrétien qui réalise son espérance ne s'attend pas à mourir : «Non pas», dit-il, «que nous désirions d'être dépouillés, mais... d'être revêtus» (2 Cor. 5:4). Il fallait à Pierre une révélation spéciale pour savoir qu'il mourrait (2 Pierre 1:14).

Ayant oublié la venue actuelle du Seigneur, on perd aussi de vue l'immense importance de la résurrection. On s'habitue, sinon doctrinalement, du moins (ce qui est plus grave) en pensée, à considérer l'état de l'âme après la mort, comme l'état de perfection définitive pour les chrétiens. On dit d'une âme délogée : «Elle nous a devancés auprès du Seigneur», et l'on n'a pas d'autre espérance que celle d'aller la rejoindre après la mort.

8.5 Quand on meurt : quel est le sujet d'affliction ? Qui rejoint qui ?

Les Thessaloniens n'étaient pas proprement affligés de la perte qu'ils éprouvaient par le départ des leurs ; ils croyaient que ceux qui s'étaient endormis avaient fait eux-mêmes une perte, puisqu'ils ne se trouveraient pas avec eux quand le Seigneur viendrait. Ils étaient affligés à la pensée qu'eux devanceraient les saints endormis et seraient, avant eux, rendus semblables à Christ. Ils apprennent ici, non pas que leurs frères les avaient devancés, mais les devanceraient à la venue du Seigneur. La mort n'était pas pour eux la fin de la vie chrétienne, et le seul chemin pour entrer dans la béatitude céleste, tandis que, pour beaucoup de chrétiens qui placent la perfection dans l'état de l'âme séparée du corps, la venue du Seigneur c'est la mort, et le : «Viens, Seigneur», signifie : être sur le point de mourir. «Ils nous ont devancés dans le ciel où nous les rejoindrons...», pensée dans le fond étrangère à la révélation chrétienne, quoique bien appropriée à la connaissance d'un saint de l'Ancien Testament (2 Sam. 12:23). Or l'Écriture nous montre ici que nous ne nous rejoindrons pas dans le ciel, mais que nous, qui demeurons en vie ici-bas, serons enlevés avec les saints premièrement ressuscités, pour nous rendre ensemble auprès du Seigneur. Que, dans cet heureux moment, nous nous reconnaissons les uns les autres, je n'en doute pas (les disciples reconnurent bien sur la sainte montagne, Moïse et Élie qu'ils n'avaient jamais vus) ; mais la «consolation» n'est nullement dans ce fait qui préoccupe si souvent les chrétiens. Elle est dans le fait que nous irons ensemble à la rencontre du Seigneur, et que nous serons ainsi toujours avec le Seigneur.

8.6 Gravité de perdre la venue du Seigneur comme espérance de l'âme

Perdre la venue du Seigneur comme espérance de l'âme, c'est donc perdre beaucoup plus qu'on ne pense. C'est perdre de vue sa personne ; c'est envisager la mort comme fin du croyant ; c'est considérer l'état de l'âme après la mort comme l'état définitif du chrétien ; c'est oublier la résurrection d'entre les morts, ou plutôt la renvoyer au jour de la résurrection des morts et du jugement dernier ! Que de trésors perdus ! Et quand on cherche à réveiller les chrétiens à ce sujet, il ne manque pas d'âmes qui traitent la venue du Seigneur de chose secondaire. Secondaire ! quand c'est une vérité à laquelle tout se rattache, et sans laquelle il n'y a ni espérance, ni consolation véritable, ni assurance, tandis que, pour qui attend le Seigneur, sa venue est le signal de la résurrection, du rassemblement des saints, d'une victoire entière sur la mort, d'une conformité éternelle avec lui !

9 La venue du Fils de l'homme — Matt. 24:32-44 ; 1 Thess. 5:1-11

9.1 Signes prophétiques de Matt. 24

Ces passages nous présentent un aspect nouveau de la venue du Seigneur : son apparition comme «fils de l'homme», pour juger les vivants sur la terre. Apparue autrefois en grâce, pour souffrir, pour être rejeté des Juifs et des nations, puis crucifié, le fils de l'homme, auquel Dieu a «donné tout le jugement», reviendra, et la vengeance qu'il tirera de ses ennemis sera terrible. Matt. 24:1-31, décrit les signes prophétiques qui précéderont et accompagneront la venue du Messie, en rapport avec le peuple juif qui l'a rejeté. Ayant déjà montré dans un article précédent l'application pratique de la prophétie à nos consciences, je puis me dispenser d'aborder de nouveau ce sujet. Qu'il suffise de mentionner ici que les «signes» de Matt. 24 n'ont aucun rapport avec le lever de l'étoile du matin, c'est-à-dire avec la venue du Seigneur en grâce, mais qu'ils précèdent l'apparition du Soleil de justice. Il y aura sur la terre, au temps de la fin, un corps de témoins juifs, le vrai Israël, le «résidu» de la prophétie, qui sera averti par des signes du jugement imminent de ses persécuteurs, et de sa prochaine délivrance. En ce même temps, une innombrable multitude d'entre les nations (non pas hélas ! de la chrétienté apostate), sera convertie par «l'Évangile du royaume». Ces croyants accepteront pour Seigneur celui qui sera sur le point de paraître comme fils de l'homme, juge et roi, et se soumettront à lui. Ils seront bénis pour avoir écouté et secouru le résidu d'Israël, au temps de sa tribulation (Matt. 25:31-46).

Les v. 32-34 du chap. 24, se rapportent aux disciples juifs de la fin. Le Seigneur leur dit : «Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte» (v. 33) et : «Cette génération (juive) ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées» (v. 34). Cependant les vérités contenues dans ces versets dépassent de beaucoup la sphère du peuple d'Israël. Quand le fils de l'homme viendra, il ne trouvera le monde changé ni dans son caractère, ni dans ses occupations. Les hommes seront les mêmes qu'aux jours de Noé. «Dans les jours avant le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage,... et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous». Un seul, Noé, le huitième homme de foi, entra dans l'arche avec sa maison et fut «laissé», pour devenir la souche d'une race nouvelle dans un monde purifié par le jugement. Il en sera de même à la fin des temps. Le jugement, distinguera les justes des méchants. Ces derniers seront «pris», comme autrefois les hommes iniques, tandis que, pareils au juste Noé, les autres seront laissés.

9.2 Un retour inopiné. Le jour du Seigneur qui vient « comme un voleur » en opposition avec la « bienheureuse venue »

Mais il importait tout particulièrement au Seigneur, de faire connaître aux disciples qui l'entouraient, l'attitude qu'ils avaient à prendre à l'égard du retour du « fils de l'homme ». Ce serait un retour inopiné. Nul ne pouvait en savoir, ni le jour ni l'heure, pas même les anges des cieux. Cette connaissance était réservée au Père seul (v. 36). La proximité de ce jour se révélerait par des signes (v. 33), mais tous en ignoraient la date. Ce qu'ils devaient savoir, c'est que le fils de l'homme viendrait subitement comme un voleur (v. 43). Vous avez donc à veiller, dit le Seigneur, car le voleur vient dans la nuit, et « vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient ». Le fils de l'homme, dont la venue allait surprendre les hommes comme un voleur, n'a pas ce caractère pour les disciples : il est leur Seigneur, et c'est lui qu'ils doivent attendre dans une continuelle vigilance.

Ces choses n'intéressent-elles que les disciples juifs ? 1 Thess. 5, nous montre qu'elles s'appliquent aussi aux chrétiens. « Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ». Les Thessaloniciens connaissaient par la prophétie les signes de la venue du Fils de l'homme, en opposition avec la bienheureuse venue du Fils de Dieu, dont le chap. 4 les avait entretenus. « Car vous savez vous-mêmes, parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit ». Les hommes seront atteints par une subite destruction. « Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur ; car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres ».

9.3 Ne pas dormir, garder le caractère de « fils du jour »

La raison pour laquelle le jugement ne peut nous atteindre, c'est que nous appartenons déjà à ce jour qui est encore à venir, ayant été délivrés du pouvoir des ténèbres et engendrés pour être des fils de lumière. En quoi donc le jour du Seigneur touche-t-il nos consciences ? L'Esprit Saint ajoute : « Ainsi donc ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres ; car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit ; mais nous qui sommes du jour, soyons sobres ». Dormir et nous enivrer serait renier notre caractère de fils du jour. Nous n'avons que ce motif, mais combien puissant pour veiller et pour refuser toutes les boissons capiteuses par lesquelles le monde et Satan cherchent à endormir nos âmes. Nous appartenons à une autre sphère, à celle de la lumière éternelle !

9.4 Attendre la colère ou avoir l'espérance du salut. Ne pas s'illusionner

Nos veilles seront-elles remplies de la crainte que la colère ne nous atteigne nous-mêmes ? Nullement, car nous n'avons pas à nous défendre du jugement, mais du monde qui sera jugé : « Revêtant la cuirasse de la foi et de l'amour, et, pour casque, l'espérance du salut ; car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ ».

La foi et l'amour nous rendent invulnérables aux coups de Satan et du monde, en nous attachant à Dieu, à Christ, à tout ce qui est né de lui. Quand je jouis de ces choses excellentes, celles d'ici-bas ont perdu le pouvoir de m'atteindre. L'espérance du salut nous remplit d'assurance en face de cette colère future qui ne nous est pas destinée. C'est ainsi que le chrétien fidèle attend le jour du Seigneur. Ce jour ne le touche pas personnellement ; mais il atteint sa conscience, et c'est une chose infiniment salutaire au milieu des dangers de toute sorte qui menacent notre vie chrétienne.

Mais peut-être la chrétienté professante se croira-t-elle à l'abri de ce jour ? Elle s'en crée l'illusion, car elle se vante de porter le nom de Christ. Qu'elle se détrompe. Sardes, qui représente la chrétienté sous sa forme la plus éclairée, le protestantisme, reçoit cet avertissement du Seigneur : « Souviens-toi comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai sur toi » (Apoc. 3:3). La religion la plus orthodoxe, ne sauve pas ceux qui la professent du terrible jour du Fils de l'homme. Ils seront complètement assimilés au monde. Étant sans la repentance qui accompagne la foi, leur sort ne différera pas de celui des impies. Mais quant à nous, « exhortons-nous l'un l'autre » à veiller et à être sobres !

10 La venue du Maître de maison — Matt. 24:45-51

10.1 La chrétienté, la maison, le Maître et les esclaves

Après la venue du Fils de l'homme, voici celle du Maître de maison. Ce passage ne nous parle ni du monde proprement dit, ni d'Israël, mais de la maison de Dieu, comme elle fut établie et organisée après le départ du Seigneur. Composée de tous ceux qui lui appartenaient par la foi, elle aurait dû être le modèle de « l'administration de Dieu » (1 Tim. 1:4) dans ce monde. Cette maison devait contenir la profession chrétienne dans sa réalité, et non la profession sans vie, fruit de l'infidélité de l'Église. Cependant, telle qu'elle est aujourd'hui, la chrétienté reconnaît encore le Seigneur pour son Maître, aussi la traite-t-il selon sa profession.

10.2 Le méchant esclave cesse d'attendre le Maître de manière imminente

La maison de Dieu abrite des esclaves responsables, établis par le Maître lui-même pour y accomplir leur ministère. Comment ont-ils répondu à la confiance que le Maître avait mise en eux ? La parole de Dieu nous l'apprend : « Le méchant esclave (*) dit en son cœur : Mon maître tarde à venir ». Il commence par abandonner l'attente du Maître. Son intelligence accepte peut-être encore la vérité de sa prochaine venue, tandis que son cœur la renie. Combien cela est sérieux à considérer ! Le premier pas du déclin est l'abandon de la venue actuelle du Seigneur. L'esclave ne dit point : Mon maître ne viendra pas, mais simplement : Il tarde à venir, ce qui prouve que la venue du Seigneur n'a plus de réalité pour ses affections.

(*) Il est utile de remarquer que, dans cette parabole, l'esclave est un être collectif.

10.3 Conséquences fâcheuses de cesser d'attendre le Maître

La conséquence de son infidélité est qu'il « se met à battre ceux qui sont esclaves avec lui », usurpant dans la maison du Maître des fonctions que ce dernier ne lui a nullement conférées. Il domine sur ses compagnons de service et les traite durement selon sa fantaisie, comme s'il était d'une autre classe qu'eux. N'est-ce pas l'image de ceux qui s'arrogent une autorité dans la maison de Dieu où le Seigneur seul a le droit de dominer ? — Ensuite, il se met « à manger et à boire avec les ivrognes », c'est-à-dire qu'il s'allie avec un monde enivré des convoitises que Satan lui présente (1 Thess. 5:7). Il n'est pas dit, comme en Luc 12:45, que cet homme s'enivre, bien que ce relâchement y conduise tôt ou tard ; mais il s'associe à ce que Dieu hait et perd son caractère de serviteur, alors même qu'il le maintiendrait peut-être encore extérieurement.

10.4 Caractères de l'esclave fidèle et prudent

Mais il y a dans la maison du Maître un esclave fidèle et prudent. Il sait que son Seigneur l'a établi sur les domestiques de sa maison, non pour qu'il s'éleve, mais afin de servir les autres, et de leur donner « leur nourriture au temps convenable ». Cet esclave a un but en s'acquittant de sa mission, c'est que « le maître, lorsqu'il viendra, le trouve faisant ainsi ». Heureuse espérance qui lui suffit, car ce qui importe au Seigneur, c'est la manière dont ses esclaves se conduisent dans sa maison en rapport avec sa venue. Oui, bienheureux

l'esclave fidèle : sa constance à servir les autres, tout en servant son Maître et en l'attendant, lui fait obtenir une rémunération à laquelle sans doute il ne songeait pas : le Maître l'établit sur tous ses biens. Le serviteur infidèle verra paraître son Seigneur «en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas». Son manque de vigilance et son oubli de la venue du Maître seront la cause même de son jugement. Il sera détruit, coupé en deux, lui qui avait estimé qu'on pouvait séparer la profession de la vie. Il aura «sa part avec les hypocrites», car un hypocrite est, comme lui, un homme qui se pare d'un caractère religieux dont il n'a pas la réalité. «Là seront les pleurs», les signes d'une douleur sans fin, «et les grincements de dents», une éternelle et impuissante rage d'avoir perdu l'occasion, rage qui ne sera tempérée par aucun sentiment de tendresse, car, ayant méprisé l'amour, les réprouvés ne le comprendront jamais !

11 La venue de l'Époux — Matt. 25:1-13

11.1 La parabole des dix vierges formant cortège pour l'Époux

Ces versets nous présentent le Seigneur sous l'aspect d'un Époux qui vient. Les dix vierges sortent à sa rencontre ; elles ne forment en apparence qu'une troupe homogène, mais composée, en réalité, de deux partis, avec des caractères moraux entièrement opposés. «Cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles». Ces vierges sortent. Dans cet acte, il n'est pas proprement question de sa venue pour nous prendre auprès de lui, mais de notre responsabilité, car notre devoir est d'aller à sa rencontre. Pour sortir, il faut quitter comme Abraham l'endroit que l'on habite, son pays et sa parenté ; oublier, comme l'épouse du Ps. 45, son peuple et la maison de son père ; mais ce que nous quittons aurait-il quelque valeur, quelque pouvoir de nous retenir, quand il s'agit d'aller au-devant de l'Époux ? Les vierges sont appelées à former son cortège quand il entrera aux noces. Aussi se munissent-elles de lampes, ou plus exactement de flambeaux (voir Jean 18:3) qui doivent être alimentés d'huile, et portent-elles dans des vases cette indispensable provision. À quoi servirait, en effet, un cortège de nuit sans flambeaux ? Ferait-il honneur à Celui qu'on escorte ? La personne de l'Époux ne doit-elle pas être mise en lumière aux yeux de la foule, par ceux qui l'accompagnent ?

Les vierges folles, en prenant leurs lampes, avaient oublié de se munir d'huile. Personne ne s'en serait douté jusqu'à l'heure de la formation du cortège. Au moment de les allumer, leurs lampes pouvaient même donner un semblant de lumière ; car on les entend dire aux prudentes : «Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent», mais cette lumière ne pouvait durer que le temps de consumer la mèche de leurs flambeaux.

11.2 Une image de la « profession » chrétienne

Ce récit nous présente une grande vérité : c'est que, si la profession chrétienne appartient à tous, car les vierges folles ont les mêmes lampes que les prudentes, la profession ne suffit nullement pour mettre en lumière la personne de l'Époux. Sa venue démontrera que la profession seule ne vaut pas mieux que les ténèbres les plus profondes. Ce qui donne sa valeur à la profession, c'est la vie qui l'accompagne. L'huile est ordinairement dans la Parole l'emblème du Saint-Esprit, et l'Esprit et la vie sont inséparables l'un de l'autre. La profession et la vie forment ensemble le témoignage. Nous avons à rendre témoignage à l'Époux au-devant duquel nous sommes sortis. Les vierges qui ne le font pas sont «folles». Funeste pensée, folie insigne, en effet, que de s'imaginer pouvoir escorter l'Époux, au jour des noces, avec des apparences et sans la réalité du témoignage ! La seule chose qui donne à l'escorte le droit d'entrer aux noces, c'est la lampe avec son huile.

11.3 Le sommeil qui fait oublier la venue de l'époux

Cette parabole constate encore un fait affligeant : «Comme l'Époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent». Leur sommeil dura longtemps... il a duré des siècles. Les vierges entrèrent, sans doute, en quelque endroit pareil à celui dont elles étaient sorties au commencement, car «au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre». Elles avaient retrouvé un lieu favorable à leur sommeil. Au début, le peuple chrétien avait brisé tout ce qui tendait à l'enchaîner, pour aller à la rencontre de Jésus ; mais le monde, l'amour du bien-être, les mille attractions du «lieu obscur», eurent bientôt amorti ce premier zèle. Or à un moment donné, dans les siècles passés, ce cri : «Voici l'Époux», a retenti au milieu du christianisme professant. Cependant l'Époux n'a pas encore paru. Il s'écoule un certain temps entre le cri et sa venue. Cet intervalle, ne l'oublions pas, suffit pour éprouver la condition morale de chacun de nous. Les lampes des vierges folles ont le temps de s'éteindre et de prouver, hélas ! qu'elles sont inutiles au cortège ; les vierges prudentes ont le temps de «se préparer» et d'être à leurs places quand l'Époux viendra. Souvenons-nous que si nos lampes ne brillent pas avant qu'il vienne, nous ne pourrions pas entrer aux noces avec lui.

11.4 Avoir mis à profit le cri de minuit. Être prêts pour la venue de l'Époux

Je désire être bref, mais les questions se pressent sous ma plume. Nous avons tous entendu le cri de minuit. Nous a-t-il laissés indifférents ? Avons-nous mis à profit l'intervalle qui nous sépare du moment de sa venue ? Serions-nous tentés peut-être de nous assoupir et de nous endormir une seconde fois ? Souvenons-nous bien qu'il n'y aura pas de nouveau cri. Le temps est court, l'instant arrive. L'Époux va-t-il nous trouver veillant ? Serons-nous surpris par son arrivée ? Que de questions sérieuses ! Pussions-nous y répondre par les faits, ou plutôt par le seul fait d'être trouvés par lui comme ses témoins. «Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces».

Et les autres ? «Allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes !» Il est trop tard ; elles ont manqué l'occasion offerte à toutes de s'en procurer sans aucun prix. «Comme elles s'en allaient pour en acheter, l'Époux vint». Elles se hâtent maintenant, elles arrivent avec leurs flambeaux éteints ; la porte est fermée. Elles heurtent : «Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !» Il est trop tard ! Elles sont laissées dans les ténèbres du dehors, avec leurs lampes inutiles, séparées à toujours de Celui qui leur a dit : «Je ne vous connais pas !»

Veillons donc ! car nous ne savons ni le jour, ni l'heure.

12 La venue de notre Maître et les récompenses — Matt. 25:14-30

12.1 Responsabilité de servir en L'attendant

Toutes les paraboles que nous venons de méditer s'occupent de l'attitude des fidèles et des simples professants, en l'absence du Seigneur. Celle-ci insiste d'une manière encore plus particulière sur son absence : «C'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays.... Et aussitôt il s'en alla hors du pays». Le Maître s'en étant allé, qu'avons-nous à faire jusqu'à son retour ? Telle est la question qui se pose ici. Il ne s'agit pas, comme dans la parabole du maître de maison, d'un ministère à l'intérieur et de «donner aux esclaves leur nourriture au temps convenable» ; mais de trafiquer au dehors avec les talents qu'il confie à chacun. C'est le service individuel au milieu de ce monde. Un serviteur est autre chose qu'un témoin. Les dix vierges devaient être les témoins de l'Époux à sa venue, mais notre service consiste à administrer ce qu'il nous a confié, en le faisant fructifier pour lui pendant son absence. Le Maître remet ses biens à chacun de ceux qui ont la prétention vraie ou fausse de le servir. Ce que sont les talents, je ne saurais l'énumérer, car c'est tout ce qui est à lui, tout ce qu'il nous confie, tout ce que nous pouvons employer à son service, dons, facultés, fortune, choses

matérielles ou spirituelles, peu importe leur caractère ou leur qualité. Il remet donc les talents «à chacun selon sa propre capacité». Lui seul en est juge et nous mesure selon cette dernière ; c'est son affaire et non pas la nôtre. Notre affaire est de trafiquer fidèlement de ce qu'il nous confie.

Remarquez que le Maître ne donne à ses esclaves aucun commandement, aucune direction spéciale sur la manière dont ils devront agir. Quand il leur remet les talents, il ne leur dit pas ce qu'ils doivent en faire, mais, les ayant donnés, il s'en va aussitôt hors du pays. Il en est encore de même aujourd'hui ; le Seigneur est absent dans le ciel, nous laissant ici-bas avec la responsabilité de le servir.

12.2 L'état des cœurs manifesté

L'état des cœurs se manifeste bientôt. Les esclaves fidèles connaissent leur Seigneur et lui sont soumis. S'il ne les aimait pas, pourrait-il leur montrer une telle confiance en leur remettant ses biens ? Comment, après cela, douter un instant de son amour ? Aussi font-ils tout pour y répondre. Il ne leur vient point à la pensée de considérer les talents comme leur appartenant, car ils savent qu'ils ont en mains les biens de leur Maître. Pourquoi donc les leur remettre, sinon pour les faire fructifier ? Aussi désirent-ils que, lorsqu'il viendra, il soit satisfait du résultat de leur activité. Cette dernière découle évidemment pour les serviteurs fidèles, de ces quatre faits : le Seigneur est notre Maître ; il nous aime ; nous avons confiance en lui, et nous l'attendons. Son absence se prolongera «longtemps» peut-être (v. 19), mais ses esclaves l'attendent en le servant.

Ayons de tels motifs pour le servir, et nous travaillerons pour lui ; et quand il viendra régler compte avec nous, nous en aurons la récompense. Toutefois les esclaves fidèles ne travaillent nullement en vue de cette récompense ; ils ne désirent qu'une chose : c'est que le Maître reçoive l'intérêt de ses talents et qu'il en soit satisfait.

12.3 La vraie connaissance du Maître

Le méchant esclave dit : «Maître, je te connaissais», lui qui, avec la prétention de le connaître, est le seul auquel le Maître soit complètement étranger ! Il le juge «un homme dur, moissonnant où il n'a pas semé et recueillant où il n'a pas répandu», un Maître exigeant. Certes il a le droit d'exiger, mais est-ce là son caractère ? Ah ! comme les autres esclaves étaient mieux instruits ! Ne le connaissant pas, celui-ci ne peut avoir ni confiance en lui, ni intelligence de son but et de ses pensées. Il est complètement étranger à la grâce. Sa vie étant restée stérile pour celui qu'il a si outrageusement méconnu, il est jeté dans les ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents.

12.4 Récompenses immédiates et futures

Voyons maintenant quelle est la récompense des bons serviteurs ? D'abord, ayant été fidèles en ce qui leur avait été confié, ils reçoivent davantage. «Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance». Résultat immédiat de notre fidélité, nos richesses spirituelles s'accroissent par l'usage. Dieu veuille que chacun de nous en fasse l'expérience !

Ensuite, le Maître adresse ces paroles à ses serviteurs : «Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître». Il nous donne la précieuse assurance de cette approbation pour laquelle nous avons travaillé ; mais il ne veut pas rester notre débiteur. C'est «peu de chose» que notre service, il le sait bien, et nous aussi, mais il nous offre en échange une part dans son glorieux royaume. À nous pauvres esclaves, il veut octroyer encore de plus grandes bénédictions, en nous faisant partager sa propre joie. Ce qui fait ses délices à lui, deviendra nos délices pour l'éternité !

13 Le petit troupeau et le Seigneur revenant des noces — Luc 12:32-44

13.1 Ne pas être dans la crainte malgré l'absence du Maître rejeté

Le Seigneur allait quitter les siens ; car définitivement le monde le rejetait. Un complot qui devait aboutir à la croix, s'était déjà formé contre lui (11:53-54). Sans doute les apparences contredisaient encore ce que Satan tramait dans les ténèbres, car jamais sa «popularité» n'avait brillé d'un tel lustre : Les foules se rassemblaient par milliers autour de Jésus, de sorte qu'ils se foulaient les uns les autres (12:1). Mais lui voyait et connaissait ce que recouvrait l'hypocrisie du cœur humain. C'est à ce moment, qu'en présence de la multitude, il se met à parler à ses disciples. Il s'isole avec ce pauvre résidu angoissé, sur lequel son départ projette déjà son ombre, et, ouvrant tout son cœur à ses bien-aimés, les exhorte, les encourage, leur adresse consolation sur consolation. Un volume ne suffirait pas pour méditer ce chapitre divin ; mais une parole y domine : «Ne craignez pas». Devant tout ce qui pourrait abattre ce faible troupeau, que son Berger allait laisser comme à la merci des loups, il leur répète : «Ne craignez pas». La puissance et la haine des hommes qui va jusqu'à tuer le corps, votre propre insignifiance, ne doivent pas vous inquiéter ; Dieu a soin de vous et vous aime. Vous courez des dangers en me confessant, mais je vous confesserai devant les anges de Dieu. On vous traînera devant les synagogues et devant les juges ; ne craignez pas, car la puissance du Saint-Esprit vous enseignera. Les hommes sont contre vous : Dieu lui-même, et le Fils, et le Saint-Esprit sont pour vous. Ne soyez pas en souci pour la vie, ne soyez pas en peine de ce que vous mangerez et de ce que vous boirez et comment vous serez vêtus ; vous avez un Père qui sait que vous avez besoin de ces choses !

Il les exhorte aussi : «Tenez-vous en garde, dit-il, contre le levain des pharisiens qui est l'hypocrisie». «Voyez, et gardez-vous de toute avarice» ; et certes, nous avons besoin de ces tendres exhortations, mais il veut avant tout remplir de confiance ces cœurs troublés et craintifs : «Ne craignez pas ; ne craignez pas !»

13.2 Rechercher le royaume du Père

Puis il introduit le passage de ce chapitre que nous désirons méditer : «Recherchez son royaume» (v. 31). Le royaume de qui ? Du Père ! Ce royaume du Père n'est pas celui du fils de l'homme. Il n'a pas, comme ce dernier, une sphère terrestre où resplendira sa gloire. C'est le royaume céleste où le Père a son domicile. Ce nom de Père, comme il parle au cœur d'êtres craintifs, faibles, sans défense et sans connaissance ! Ne renferme-t-il pas sa protection, ses soins journaliers, son amour, tout son amour pour ceux qu'il a engendrés, qu'il appelle ses enfants ? — C'est aux lieux où ces choses se trouvent, que le Seigneur veut élever l'âme de ses disciples. Oh ! comme nous serons portés au-dessus des craintes, des soucis desséchants de cette vie, si nous cherchons le royaume du Père ! Toutes les choses terrestres dont nous avons besoin «nous seront données par-dessus», car nous aurons le Père ; elles nous seront données à titre de supplément, pour parfaire le poids des choses éternelles que nous trouverons dans son royaume !

13.3 Libre et pure grâce de Dieu, l'amour du Père

Le Seigneur résume encore une fois toutes les exhortations qui précèdent, par un mot : «Ne crains pas, petit troupeau» (12:32). Après avoir détaillé tous nos sujets de crainte, il dit : «Ne crains pas !» Vous êtes le petit troupeau au milieu de cette multitude hostile. Cela convient bien à son amour que les enfants de Dieu ne soient que cela. Nous ne pouvons nous confier dans notre nombre, dans notre force ou notre intelligence, mais nous pouvons nous confier en lui. Et voyez quelles grandes choses le Père a faites pour le petit troupeau ! «Il a plu» — entièrement en dehors de nous, qui sommes sans mérite pour l'obtenir — il a plu «au Père» — qui nous a mis

en relation avec lui-même comme ses bien-aimés — «de nous donner» — non pas de nous prêter pour un temps, en nous accordant une jouissance passagère, mais — «de nous donner», de nous donner en propre «le royaume», — le royaume du Père, le ciel ! Comme cette libre et pure grâce de Dieu, comme cet intérêt et cet amour du Père, sont faits pour remplir de confiance les cœurs du petit troupeau !

13.4 Détachés des choses terrestres et avoir un trésor dans le ciel

Le royaume est à nous, nous le possédons, nous pouvons y entrer aujourd'hui et demain et chaque jour.

Mais, pour en jouir, j'ai quelque chose à faire. Pour entrer dans ma maison, il me faut en avoir la clef. Le Seigneur place cette clef dans la main de ses disciples ; il leur révèle le secret par lequel ils peuvent prendre aujourd'hui possession de ce qu'ils auront à jamais.

«Vendez ce que vous avez, et donnez l'aumône ; faites-vous des bourses qui ne vieillissent pas, un trésor qui ne défaille pas, dans les cieux, d'où le voleur n'approche pas, et où la teigne ne détruit pas ; car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur». Le secret qu'il me confie est de n'avoir ici-bas rien que je possède en propre, de rompre tous les liens qui me rattachent aux choses terrestres en les considérant comme des entraves, et d'employer ces choses, dont il laisse l'administration entre mes mains, à donner l'aumône, — à faire du bien aux pauvres et aux déshérités, devenant ainsi comme la main du Père qui sait qu'ils ont besoin de ces choses. Alors nous nous faisons un trésor dans les cieux ; nous montrons par nos actes que les biens incorruptibles ont seuls de la valeur, et quand nous avons, pour ainsi dire, constitué notre trésor, nos cœurs le suivent. Ces trois choses se lient : le renoncement, l'acquisition du trésor, et le cœur suivant le trésor. Si je me fais «des bourses qui vieillissent», mon cœur s'y attachera nécessairement. Un beau jour, elles périssent et me sont dérobées. Alors, pauvre cœur misérable, que deviens-tu, quand ton trésor a disparu ?

13.5 Veiller

Mais, notre cœur ayant suivi notre trésor, nous avons encore une chose à faire. «Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra, et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt». Nous avons à prendre ici-bas une certaine attitude en attendant celui qui nous a quittés, mais qui est sur le point de revenir. On peut avoir les reins ceints pour le service, pour la marche, pour le combat et pour le culte. Dans ce passage, ils doivent être ceints pour l'attente. Nous avons à veiller sur nos pensées, sur nos affections, sur tout ce qui pourrait nous distraire et nous empêcher d'entendre les pas de l'époux qui s'approche. C'est bien l'attitude d'un serviteur, mais d'un serviteur qui se tient près de la porte, attentif au moindre bruit, pour ouvrir aussitôt que la main du maître heurtera. Les lampes allumées ne sont pas ici le témoignage, mais la vigilance qui combat contre le sommeil. Que nos reins soient donc ceints et nos lampes allumées, en sorte qu'il nous trouve veillant, car avec ces deux choses nous attendrons le Seigneur.

13.6 La joie du Maître revenant de ses noces

Cette expression est bien frappante : «À quelque moment qu'il revienne des noces». Sans doute, la relation de l'Époux avec son Église ne fut révélée qu'à la suite de l'exaltation du Seigneur et de la descente du Saint-Esprit, et cela peut en quelque mesure expliquer le vague intentionnel de cette parole. Mais ne pouvons-nous pas y voir encore autre chose ?

L'événement capital de la maison, c'est le mariage du maître et le moment où il vient, ramenant son épouse. Cela introduit et établit un tout nouvel état de choses, en contraste avec ce qui a précédé. Le gouvernement et l'ordre de la maison sont désormais complets et définitifs. C'est aussi le moment de la joie du maître, son cœur satisfait ayant obtenu ce qu'il désire et se reposant enfin sur celle qu'il possède comme l'objet de ses affections. Il amène son épouse dans le lieu où elle habitera désormais, lieu orné par lui et préparé pour elle. Ce jour est aussi celui de la joie des serviteurs qui voient leur maître répandant sur tous ceux qui lui appartiennent l'expression de son bonheur et de sa satisfaction.

13.7 Être occupés de la joie du Maître

Voilà ce qui occupe le cœur d'un esclave fidèle. Comment penser à autre chose ? Fera-t-il attendre à la porte ce maître chéri et respecté ? Il tient à lui prouver que tout est prêt pour le recevoir en ce jour de fête joyeuse et solennelle. Aussi espère-t-il son arrivée de moment en moment. Le temps s'écoule et ne lui paraît pas long ; son affection donne des ailes à la marche des heures. Que son Seigneur vienne à la seconde ou à la troisième veille, «bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et s'avançant, il les servira». Il leur donne plus que le royaume, plus que ses biens, plus même que la joie de leur Seigneur. Ce qu'il fait pour eux dépasserait la mesure, s'il y avait une mesure à l'amour. Nous le verrons, revêtant, lui, le Maître, les insignes du serviteur, de ce qu'il a toujours été, de ce qu'il veut toujours rester pour nous ; nous le verrons s'abaissant, aimant à s'abaisser dans la gloire ! Pourquoi ? Pour servir lui-même ses esclaves. Et comment nous servira-t-il ? Comme lui, le serviteur par excellence, sait servir. Ce ne sera plus la rédemption, ni le lavage de nos pieds (Marc 10:45 ; Jean 13:4) ; il nous aura devant lui, parfaits nous-mêmes dans l'amour. Nous comprendrons cet amour sans limite et nous le laisserons faire. Nous ne dirons pas comme Pierre : Tu ne t'abaisseras jamais à de telles fonctions. Nous ne nous étonnerons pas de l'entendre nous dire : Mon service est la réponse au tien : La réponse à mon service !... Une telle parole ne peut que m'humilier profondément aujourd'hui, mais dans la gloire je comprendrai, en l'adorant, que son service glorifie éternellement son amour, et je le laisserai m'aimer avec délices, lui donnant en échange tous les mouvements d'un cœur capable de sonder l'amour parfait de mon Seigneur et de mon Sauveur.

14 Le jour de Dieu — 2 Pierre 3:11-14

14.1 Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété ?»

Cette dernière parole sert d'épilogue à nos méditations. Elle nous parle de l'établissement des temps éternels. Nous en avons besoin au milieu de ce monde révolté contre Dieu, et qui court à sa dissolution. L'apôtre Pierre saisit la lampe prophétique pour nous éclairer sur l'état moral des hommes de la fin, en nous rappelant «les paroles dites à l'avance à leur sujet par les saints prophètes», qui nous ont annoncé que les impies se moqueraient de «la promesse de sa venue». Cette venue est pour eux une fable de vieilles femmes. Ils disent que «toutes choses demeurent dans le même état depuis le commencement de la création». Ils professent l'immutabilité de la matière, et ignorent volontairement que l'existence et la destruction du monde dépendent d'une parole de Dieu. Le monde fut créé (Hébr. 11:3), subsiste et sera détruit par cette parole (2 Pierre 3:5-7). Déjà le déluge l'a submergé une fois. Ces hommes ne veulent pas le croire, et ne voient pas que «les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies». «Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elles seront brûlées entièrement».

Cette vérité est un motif puissant pour notre conduite chrétienne : « Toutes ces choses devant donc se dissoudre, quelles gens devriez-vous être en sainte conduite et en piété ? » Attachés à cette parole, nous ne pourrions vivre avec le monde et comme lui, ni conserver des liens avec ce que nous savons devoir être entièrement brûlé.

14.2 Le jour de Dieu après les jugements du jour du Seigneur : Hâter sa venue

Mais la crainte de nous trouver liés à cet état de choses ne peut être notre seul, ni même notre principal motif. Le jour du Seigneur sera suivi d'un autre jour, le jour de Dieu. C'est à cause de lui que « les cieus en feu seront dissous et que les éléments embrasés se fondront ». Ce sera le jour de la pleine et définitive stabilité de toutes choses. Nous l'attendons, car le jour du jugement ne peut être l'objet de notre espérance. Le jour du Seigneur introduira le règne de la justice sur la terre purifiée par le jugement ; après ce règne, quand il aura détruit « le premier ciel et la première terre », il introduira le jour de Dieu, qui resplendira dans de nouveaux cieus et sur une nouvelle terre dans lesquels la justice habite.

Nous attendons ce jour, mais nous sommes exhortés à hâter sa venue.

Comment donc pouvons-nous le hâter ? En manifestant dès maintenant dans toute notre conduite les caractères stables de justice et de sainteté qui appartiennent à ce jour. Quelles gens devrions-nous donc être ? « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, étudiez-vous à être trouvés sans tache et irréprochables devant lui, en paix ; et estimez que la patience de notre Seigneur est salut ».

14.3 De puissants motifs pour « renier l'impiété et les convoitises mondaines, et vivre dans le présent siècle, sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ »

Frères bien-aimés ! le Seigneur vient. Nous allons le voir comme Étoile du matin, comme Sauveur, comme Maître, comme Seigneur, comme Époux ; nous reviendrons avec lui en gloire pour régner avec lui comme Roi, puis le jour de Dieu apparaîtra. En attendant, le mal règne dans le monde et nous en souffrons, si nous ne souffrons aussi de nos propres et humiliantes expériences. Ne craignons pas et ne perdons pas courage. Estimons que la patience de notre Dieu est salut : que cette pensée nous soutienne. N'avons-nous pas, au milieu du bouleversement de toutes choses, les plus puissants motifs pour « renier l'impiété et les convoitises mondaines, et vivre dans le présent siècle, sobrement, et justement, et pieusement, attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » ? (Tite 2:12-13).

L'ATTENTE ACTUELLE de l'ÉGLISE et PROPHÉTIES qui ÉTABLISSENT la VÉRITÉ du RETOUR PERSONNEL du SAUVEUR, exposées en ONZE SOIRÉES à Genève (1840) par J. N. DARBY
http://www.bibliquest.org/JND/JND-Attente_actuelle_00.htm

Bibliquest

ouvrage donnant, avec une rare ampleur, une vue d'ensemble sur les pensées de Dieu en relation avec l'homme et Christ, et leur réalisation (ses voies) depuis Adam jusqu'en l'éternité future, mais surtout ce qui attend l'Église, les nations et Israël sur la terre ; très nombreuses citations bibliques à l'appui.

le mot économie est fréquemment utilisé dans le sens de dispensation ; il dérive du mot grec *oikonomia*, traduit ailleurs par administration

TABLE DES MATIÈRES

- 1° Soirée : 2 Pierre 1 — Introduction
- 2° Soirée : Éphésiens 1 — L'Église et sa gloire
- 3° Soirée : Actes 1 — Seconde venue de Christ
- 4° Soirée : Luc 20:27-44 — Première résurrection ou Résurrection des justes
- 5° Soirée : Daniel 2 — Progrès du mal sur la terre
- 6° Soirée : Daniel 7:15-28 — Les deux caractères du mal : Apostasie ecclésiastique et apostasie civile
- 7° Soirée : Psaume 82 — Jugement des nations, qui deviennent l'héritage de Christ et de l'Église
- 8° Soirée : Romains 11:21 — Promesses absolues de bénédictions terrestres faites à Israël
- 9° Soirée : Ézéchiel 37 — Bénédictions terrestres faites à Israël (Suite)
- 10° Soirée : Ésaïe 1 — Bénédictions terrestres faites à Israël (Suite)
- 11° Soirée : Apocalypse 12 — Résumé et Conclusion

Première Soirée : 2 PIERRE 1 — Introduction

Le chrétien doit chercher à connaître non seulement le salut qui est en Christ, mais aussi tous les fruits de ce salut. Il doit non seulement s'assurer qu'il est dans la maison de son Père, mais encore jouir des privilèges de la maison.

« Dieu nous a appelés par la gloire et par la vertu » (2 Pierre 1:3).

Dans la gloire de Christ et de l'Église, Dieu nous donnant un avenir que lui-même a rempli de ses desseins, l'étude de cette précieuse vérité vient remplir nos pensées de la manière la plus utile ; et c'est sûrement un des buts qu'il s'est proposés en nous dispensant la prophétie, laquelle, nous révélant ses intentions, nous fait, en qualité d'amis (Jean 15:15 ; Éph. 1:9), participer aux pensées qui l'occupent. Il ne pouvait nous donner un plus tendre gage de son amour et de sa confiance (Gen. 18:17), ni rien qui eût pour nos âmes une efficace plus sanctifiante. En effet, si c'est par le but qu'ils poursuivent que les hommes sont caractérisés, notre conduite dans le présent se ressentira de l'avenir qui fait notre espérance ; elle en portera nécessairement le reflet et la couleur. Ceux qui n'ambitionnent que dignités, ceux qui ne rêvent que richesses, ceux qui n'attendent leur bonheur que des plaisirs du monde, agissent chacun selon ce qui est dans son cœur ; leur vie respective est réglée par les objets qu'ils affectionnent. Il en est de même de l'Église. Si les fidèles comprenaient leur vocation, qui est de participer à une gloire à venir toute céleste, qu'arriverait-il ? Ils vivraient ici-bas comme des étrangers et des voyageurs. En connaissant les prophéties qui regardent cette terre, ils comprendraient mieux la nature des promesses faites aux Juifs, les distingueraient de celles qui nous concernent, nous chrétiens ; ils jugeraient l'esprit du siècle, et s'affranchiraient de préoccupations humaines, et de soucis toujours funestes à la vie chrétienne ; ils apprendraient à s'appuyer sur Celui qui a tout réglé, qui connaît l'issue des choses dès le commencement, et à se livrer tout ensemble à l'espérance qui leur a été donnée, et à l'observation des devoirs qui en découlent.

On prétend que le véritable usage à faire des prophéties est de montrer la divinité de la Bible par celles qui sont déjà accomplies. C'est bien un des usages qu'on en peut faire, mais ce n'est pas là le but spécial pour lequel elles ont été délivrées. Elles sont données, non au monde, mais à l'Église, pour lui communiquer les pensées de Dieu, et lui servir de guide et de flambeau avant l'arrivée des événements qu'elles annoncent, ou durant le cours de ces événements. Que dirait-on d'un homme qui n'emploierait toutes les

confidences d'un tendre ami que pour se convaincre plus tard qu'il a dit la vérité ? Hélas ! où en sommes-nous ? Avons-nous à ce point perdu le sentiment de nos privilèges et de la bonté de Dieu ? N'y a-t-il donc rien pour l'Église dans toutes ces saintes révélations ? car, certes, l'Église n'en est pas à se demander si Dieu, son céleste ami, a dit la vérité.

Mais il y a plus : la plupart des prophéties, et, dans un certain sens, on peut dire toutes les prophéties, s'accomplissent à l'expiration de l'économie qui nous concerne ; or, à cette époque, il sera trop tard pour être convaincu de leur vérité, ou pour les employer à en convaincre autrui : le jugement éclatant qui tombera sur ceux qui en doutent, en sera la démonstration assez évidente. Je prends un exemple dans les prédictions du Seigneur. À quoi bon l'avertissement qu'il avait donné à ses disciples de s'enfuir dans telle ou telle circonstance, s'ils n'avaient point compris ce qu'il disait, ni cru d'avance à la vérité de sa parole ? C'était précisément cette connaissance et cette foi qui les distinguaient de tous leurs compatriotes incrédules. Il en est de même de l'Église : les jugements de Dieu vont frapper les nations ; l'Église en est avertie ; grâce à l'enseignement du Saint Esprit, elle le comprend, le croit, et échappe aux malheurs qui doivent arriver.

Mais on objecte : ce sont des idées purement spéculatives. — Ruse de Satan ! Si, m'élevant au-dessus du présent, au-dessus du sentiment de mes besoins et des circonstances du moment ; si, franchissant le domaine des êtres matériels, je m'élançais dans l'avenir, dans ce champ livré à l'intelligence de l'homme, tout y sera vague et sans influence, ou je le remplirai soit de mes pensées, soit des pensées de Dieu. Mes pensées ! voilà la spéculation. Les pensées de Dieu, c'est la prophétie qui les expose et les développe ; car la prophétie est la révélation des pensées et des conseils de Dieu relativement à l'avenir. Quel est l'être portant le nom de chrétien qui ne jouisse pas de la perspective que «la terre sera pleine de la connaissance de l'Éternel, comme les eaux couvrent le fond de la mer» ? Eh bien ! c'est une prophétie. Si nous demandons : comment s'accomplira-t-elle ? Ce n'est pas de la bouche de l'homme que doit sortir la réponse ; la parole de la même prophétie nous instruit sur ce point, et fait taire les imaginations et la vaine gloire de nos coeurs orgueilleux.

En effet, bien que la communion de Dieu nous soulage et nous sanctifie, bien que cette communion, qui doit être éternelle, nous soit déjà donnée, Dieu a voulu agir sur nos coeurs par des espérances positives, et il a fallu qu'Il nous les communiquât pour qu'elles fussent efficaces, et que notre avenir ne fût ni vague, ni rempli de fables ingénieusement imaginées. Or, le Dieu de grâce et de bonté en soit loué ! notre avenir n'est ni vague, ni rempli de fables ingénieusement imaginées. «Car», dit l'apôtre, lorsqu'il veut entretenir la piété, la vertu, l'amour fraternel, la charité dans les âmes des fidèles, et faire qu'ils puissent se souvenir continuellement de ces choses, «ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir». Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne. Et nous avons la parole prophétique rendue plus ferme, (à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur), jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos coeurs, — sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même. Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint» (2 Pierre 1:16-21).

En étudiant les traits les plus généraux de la prophétie, nous examinerons ces trois grands sujets : l'Église, les nations, et les Juifs. En poursuivant cette étude, nous trouverons, selon la mesure de lumière qui nous est donnée, un résultat des plus doux, à savoir le plein développement des perfections de Dieu selon les deux noms ou caractères sous lesquels il s'est révélé dans ses relations avec nous. Aux Juifs, c'est comme l'Éternel qu'il se révèle (Exode 6:3) ; à l'Église, c'est comme Père. Jésus, par conséquent, est présenté aux Juifs en qualité de Messie, centre des promesses et des bénédictions de l'Éternel envers leur nation ; à l'Église, il apparaît comme Fils de Dieu, réunissant à Lui ses «plusieurs» frères, et partageant avec nous son titre et ses privilèges. Nous sommes «enfants de Dieu», «membres de sa famille» et «cohéritiers du Premier-né», qui est l'expression de toute la gloire de son Père. Dans la consommation des siècles, quand Dieu réunira toutes choses en Christ, alors sera aussi réalisé le plein sens du nom sous lequel il s'est révélé à Abraham, chef des fidèles, de ce nom sous lequel il a été célébré par Melchisédec, type de ce sacrificateur royal, qui sera le centre comme l'assurance de la bénédiction de la terre et des cieux réunis, du nom de «Très-haut, possesseur des cieux et de la terre».

Deuxième Soirée : ÉPHÉSIENS 1 — L'Église et sa gloire

Des trois objets que je vous ai indiqués dans notre première soirée comme devant faire l'objet de notre étude, celui de l'Église et de sa gloire est le premier que nous allons considérer. Il nous introduit, comme nous l'avons dit, à celui du Père, caractère sous lequel Dieu s'est révélé à nous, et d'où découlent pour l'Église les fruits de la grâce et toutes les circonstances de son état dans la gloire, comme elles découlaient pour Israël du nom de l'Éternel. À cela nous pouvons ajouter un autre principe signalé dans l'épître aux Éphésiens, et étroitement lié à notre sujet principal, c'est que le Père a donné l'Église à Christ comme son Épouse, de sorte qu'elle participera pleinement à toute sa gloire. En nous adoptant pour ses enfants, le Père nous a associés aux droits et à la gloire du Fils, premier-né entre plusieurs frères. Comme Épouse de Jésus, nous jouissons de tous les privilèges qui Lui appartiennent en vertu de son incomparable amour.

Le Père aime le Fils et lui a donné toutes choses. Voilà le premier grand principe que je désire poser. Et comme le Fils a glorifié le Père, ainsi le Père glorifie le Fils.

Second principe : nous participerons à la gloire du Fils, comme il est dit (Jean 17:22) : «La gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée». Et c'est afin que le monde sache que le Père nous aime comme il aime Jésus lui-même. En nous voyant dans la même gloire, le monde sera convaincu que nous sommes les objets du même amour ; et la gloire que nous aurons au dernier jour ne sera que la manifestation de cette précieuse et étonnante vérité.

Ainsi, l'espérance de l'Église, ce n'est pas seulement d'être sauvée, d'échapper à la colère de Dieu, mais d'avoir la gloire du Fils lui-même. Ce qui fait la perfection de sa joie, c'est d'être aimée du Père et de Jésus ; puis, comme conséquence de cet amour, d'être glorifiée. De plus, le Père a voulu communiquer la pleine connaissance de ces richesses, et nous en donner les arrhes par la présence du Saint Esprit dans tous les sauvés.

Avant de développer par d'autres témoignages de la parole de Dieu ces idées, que nous n'avons puisées qu'à cette source, faisons quelques remarques sur le chapitre que nous avons lu.

Dès les premières lignes, Dieu se présente comme Père, et sous les rapports déjà indiqués.

Il est «notre Père» (v. 2), et le «Père de notre Seigneur Jésus Christ».

Jusqu'au verset 8 inclusivement, l'apôtre expose le salut. Dieu «nous a prédestinés pour nous adopter pour lui... à la louange de la gloire de sa grâce» ; et ce salut est actuellement accompli : «nous avons la rédemption par son sang».

Dans les versets 8-10, nous voyons que cette grâce du salut nous introduit par sa puissance actuelle, par le Saint Esprit, dans la connaissance du propos arrêté de Dieu quant à la gloire de Christ ; preuve touchante, comme nous l'avons dit, de l'amour de Dieu, qui nous traite en amis, et qui tranquillise notre âme d'une manière ineffable, en nous faisant voir où aboutiront tous les efforts et toute

l'agitation des hommes de ce monde. Voici ce propos arrêté de Dieu : Dieu réunira toutes choses en Christ, tant celles qui sont aux cieux que celles qui sont sur la terre.

Jusqu'à ce 8^e verset, nous avons vu notre prédestination à l'état d'enfants du Père, ou l'accomplissement actuel du salut : «Nous avons la rédemption par son sang». Dans ce qui suit, nous avons le propos de Dieu, quant à la gloire de Christ, en relation avec toutes choses ; ensuite depuis le 11^e verset, notre participation, encore future, à la gloire ainsi désignée, et de plus le sceau du Saint Esprit nous est accordé pendant que nous sommes dans l'attente de cette gloire. «En qui nous avons aussi été faits héritiers... afin que nous soyons à la louange de sa gloire». Avant le 8, verset, c'était «à la louange de la gloire de sa grâce» ; maintenant, c'est «à la louange de sa gloire» (v. 12) ; et puis, «ayant cru, vous avez été scellés du Saint Esprit de la promesse, qui est les arrhes de notre héritage jusqu'à (*) la rédemption de la possession acquise, à la louange de sa gloire» (v. 14). Le reste du chapitre est une prière de l'apôtre pour que les fidèles comprennent leur espérance, et la puissance de la résurrection et de l'exaltation de Christ, à qui l'Église est unie, puissance qui a agi en eux.

(*) note biblique : «jusqu'à» au lieu de «pour», texte initial de 1840 conforme à la note de traduction JN Darby à Éphésiens 1:14 Cette position de l'Église rachetée, qui jouit de la rédemption, et qui attend aussi la rédemption de l'héritage, a son type parfait en Israël. Ce peuple, racheté d'Égypte, n'entra pas en Canaan, mais dans le désert, tandis que la terre de Canaan était encore au pouvoir des Cananéens. La rédemption d'Israël était accomplie, la rédemption de l'héritage ne l'était pas. Les héritiers étaient rachetés, mais l'héritage n'était pas délivré des mains de l'ennemi. «Ces choses, dit l'apôtre, leur arrivèrent (aux Israélites) comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement, à nous (l'Église) que les fins des siècles (économies) ont atteints» (1 Cor. 10:11).

Christ attend le moment où il doit prendre l'Église à lui, pour que tout lui soit assujéti, assujéti non pas de droit seulement, mais de fait, ce moment solennel où l'Éternel mettra tous ses ennemis pour le marchepied de ses pieds. Jusqu'à ce que soit arrivée cette époque, gardée comme un secret dans les profondeurs des conseils divins (*), il siège à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts.

(*) C'est pourquoi il me semble qu'il est dit, dans Marc 13, que le Fils même n'en pourrait dire l'heure ni le jour, parce qu'il était lui-même l'objet de ce décret de l'Éternel. Il recevra toutes choses de la main de Dieu en qualité d'homme serviteur, comme aussi maintenant Dieu l'a souverainement élevé. Parlant comme prophète, Christ annonçait sa venue comme le jugement terrible qui devait tomber sur la nation incrédule ; mais le conseil de Dieu quant à ce jugement, ou du moins quant au moment de son arrivée, était renfermé dans ces paroles : «Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que ...». Christ, serviteur anéanti, s'attendait (comme toujours, et c'était sa perfection) à la volonté de son Père, et à recevoir le royaume quand le Père le voudrait. On doit remarquer que le Psaume 110 et Marc 13, se rapportent parfaitement au même objet : les ennemis sont les Juifs qui le rejetaient (Luc 19:27).

Christ prendra l'héritage de toutes choses comme homme, afin que l'Église, rachetée par son sang, puisse hériter de toutes choses avec Lui, cohéritière purifiée d'un héritage qui aura été lui-même purifié.

Rappelons donc ces deux principes :

1^o Christ, dans les conseils de Dieu, possède toutes choses ;

2^o En qualité d'Épouse de Christ, l'Église participe à tout ce qu'il a, à tout ce qu'il est, sauf à sa divinité éternelle, bien que, dans un sens, nous participions de la nature divine (2 Pierre 1:4).

Venons-en aux passages qui développent les pensées que nous avons émises.

Toutes choses, disons-nous, sont à Christ.

Il est «établi héritier de toutes choses» (Héb. 1:2). Elles lui appartiennent de droit, puisqu'il en est le Créateur (Col. 1:15-18). Remarquez dans ce passage deux primautés de Christ : Il est d'abord appelé «premier-né (ou chef) de toute la création», puis, «premier-né d'entre les morts», chef de l'Église qui est son corps. Distinction qui jette beaucoup de lumière sur notre sujet. Toutes choses ont été créées pour lui comme par lui. Aussi les possédera-t-il comme homme, second Adam, auquel Dieu a voulu, dans ses conseils, assujétir toutes choses.

C'est ce que nous lisons dans le Ps. 8, qui est appliqué à Christ par Paul (Héb. 2:6), et qui est effectivement comme la pierre angulaire de la doctrine de l'apôtre sur ce sujet. Il cite ce psaume trois fois dans ses épîtres, dans des passages qui présentent l'idée principale de l'assujétissement de toutes choses à l'homme-Christ, sous trois aspects différents, dont chacun est important pour nous.

1^o D'après Héb. 2:6, la prophétie n'est pas encore accomplie, mais l'Église a, dans l'accomplissement partiel de ce qui est annoncé dans le passage, le gage de son accomplissement total. Toutes choses ne sont pas encore assujéties à Jésus ; mais, en attendant, Jésus est déjà couronné de gloire et d'honneur, gage certain que ce qui reste s'accomplira dans son temps. Sous l'économie actuelle, dont l'objet est le rassemblement des cohéritiers, toutes choses ne lui sont pas assujéties ; mais Lui est glorifié, et les fidèles reconnaissent ses droits. Nous avons donc en Héb. 2, l'application du passage ci-dessus du Ps. 8:5, 6, et nous sommes avertis que l'assujétissement de toutes choses au second Adam n'a pas encore eu lieu.

2^o Dans Éph. 1:20-23, nous voyons également Jésus exalté, souverainement élevé à la droite de la Majesté dans les lieux très hauts, et l'assujétissement de toutes choses sous ses pieds est aussi offert à notre attention, mais comme devant avoir pour effet l'introduction de l'Église dans la même gloire. Jésus nous est présenté dans cette gloire comme chef de l'Église, son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous, autre vérité sur laquelle nous avons insisté.

3^o Ensuite, dans 1 Cor. 15, ce même fait, la glorification de Jésus et l'assujétissement de toutes choses à lui, nous est montré, mais sous un autre point de vue, c'est-à-dire comme devant avoir lieu à la résurrection, selon la puissance de laquelle Jésus a été déclaré dernier Adam, et comme un royaume qu'il possédera comme homme, et qu'il doit rendre à Dieu le Père. Alors lui-même, comme dernier Adam, doit être assujéti à Celui qui lui a assujéti toutes choses — au lieu de régner comme homme, ainsi qu'il le faisait auparavant, sur toutes choses — toutes, hormis Celui qui les lui aura assujéties.

Il s'agit donc d'un assujétissement encore à venir de toutes choses à Christ, d'une domination qu'il partagera avec l'Église en tant qu'elle est son corps, et qui aura lieu, par conséquent, à la résurrection de ce même corps, de l'Église ; il s'agit enfin d'un pouvoir qu'il remettra à Dieu le Père, dans les temps arrêtés afin que Dieu soit tout en tous.

Christ, glorifié sans personne, à l'heure qu'il est et pendant que l'Église se rassemble, est assis sur le trône de Dieu, attendant qu'elle soit au complet, que le moment soit venu où il sera investi de sa puissance royale, et que l'Éternel ait mis ses ennemis pour le marchepied de ses pieds.

Une distinction assez importante ressort des passages que nous avons cités, et je dois vous la faire remarquer : c'est, outre la réconciliation de l'Église, la réconciliation de toutes choses. Vous avez dû l'entrevoir dans les paroles par la lecture desquelles nous avons commencé notre réunion : nous avons entendu que le propos arrêté de Dieu est de réunir toutes choses en Christ ; que la réconciliation de l'Église est présentée, dans les versets qui précèdent le 8^e, comme une chose accomplie, et la gloire comme une chose future, dont nous n'avons encore que les arrhes par la présence du Saint Esprit en nous après avoir cru. Mais nous voyons, au chapitre 8 de l'épître aux Romains, que la délivrance de la création doit avoir lieu à l'époque de la manifestation des enfants de Dieu. Quant au présent, c'est-à-dire pendant que Christ est assis à la droite de Dieu, tout est dans un état de misère, toute la création reste enchaînée à la corruption. Il est vrai que nous sommes rachetés, et même que le prix du rachat est déjà donné pour la création, et de

plus que nous avons reçu les prémices du Saint Esprit comme arrhes de la gloire ; mais c'est en attendant que le Dieu Fort entre dans l'exercice de sa puissance, qu'il règne et soit le possesseur de fait, comme il l'est de droit, des cieus et de la terre. Attachés par le corps à la création déchue, comme par l'Esprit nous le sommes à Christ, nous avons, d'un côté, la certitude d'être des enfants acceptés, rendus agréables dans le Bien-aimé, et la joie de l'héritage en espérance par l'Esprit qui en est les arrhes ; mais, de l'autre côté, par le même Esprit, nous exprimons, en tant que nous sommes dans le corps, les soupirs et les gémissements de la création, aux misères de laquelle nous participons par ce corps mortel. Tout est en désordre, mais nous connaissons Celui qui nous a rachetés et nous a faits héritiers de toutes choses, qui nous a initiés à l'amour du Père. Nous jouissons de ces privilèges ; mais, comprenant aussi la bénédiction qui se répandra sur l'héritage quand Christ le prendra et que nous apparaîtrons en gloire, sentant en même temps le triste état où se trouve actuellement cet héritage, nous servons, par l'Esprit, de canal à ces soupirs qui montent au trône du Dieu de miséricorde.

Le passage déjà cité, en partie, de l'épître aux Colossiens constate cette distinction très clairement. Il est dit, verset 20 : «Et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieus. Et vous (les fidèles)... il vous a toutefois maintenant réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort». L'Église est déjà réconciliée. Les choses des cieus et de la terre, il les réconciliera plus tard, selon l'efficacité de son sang déjà répandu (*). L'ordre des cérémonies du grand jour des expiations exprimait typiquement cette réconciliation, mais en rapport spécial, quand on en vient aux détails, avec la part que les Juifs auront à ces bénédictions.

(*) il faut remarquer qu'il s'agit ici de choses, et nullement des pécheurs restant dans leur incrédulité.

Nous voyons très clairement en Colossiens 1:16, quelles sont les choses qui se trouvent comprises dans cette réconciliation : «Toutes choses ont été créées par lui et pour lui». Tout ce qu'il a créé comme Dieu, il en héritera comme le restaurateur de toutes choses. Y eût-il un brin d'herbe, pour ainsi dire, qui ne fût pas assujéti à la puissance de Christ en bénédiction, Satan aurait conquis quelque chose sur Christ, sur ses droits et sur son héritage. Or, c'est le jugement qui donnera gain de cause à Christ.

En outre, Christ, quand il viendra, sera la source de la joie pour toutes les intelligences créées, joie réfléchie et rehaussée par la bénédiction qui se répandra sur toute la création ; car la joie de voir le bonheur d'autrui, et même celle qui découle de l'affranchissement de la création de la servitude de la corruption, est une partie divine de nos jouissances ; nous la partageons avec le Dieu de bonté.

Pour nous, c'est dans «les lieux célestes» que nous trouverons notre place. Les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes dont nous jouissons dès à présent, en espérance et entravés de mille manières, seront dans ce jour-là pour nous des choses naturelles, notre état physique et normal, si je puis dire ainsi. Mais la terre ne manquera pas d'en ressentir les effets. Les puissances spirituelles de méchanceté dans les lieux célestes (Éph. 6:12) y seront remplacées par Christ et son Église ; elles cesseront d'être les causes continues et fécondes des misères d'un monde assujéti à leur puissance par le péché. L'Église, au contraire, avec Christ, réfléchissant la gloire à laquelle elle participe, et jouissant de la présence de Celui qui en est pour elle la source et la plénitude, rayonnera sur le monde en bénédiction ; et les nations de ceux qui sont sauvés marcheront à sa lumière. «Aide semblable à lui» [Gen. 2:18] dans sa gloire, toute pleine des pensées de son Époux, et jouissant de son amour, elle sera le digne et libre instrument de ses bienfaits, comme elle sera, par son état même, la vivante démonstration de leur efficacité. Car Dieu a fait ces choses pour montrer, «dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le Christ Jésus» [Éph. 2:7]. La terre jouira des fruits de la victoire et de la fidélité du dernier Adam, et en sera le magnifique témoignage à la vue des principautés et des puissances, comme elle est maintenant, par le dégât qu'a fait le péché, le témoignage de la faiblesse, de la ruine et de l'iniquité du premier Adam. Sans doute, la joie la plus excellente, la joie des joies sera la communion de l'Époux et du Père ; mais être témoin de sa bonté, y avoir part et en être l'instrument envers un monde déchu, certes, c'est goûter les joies divines ; car Dieu est amour.

Chers amis, c'est cette terre que nous habitons, que Dieu a voulu prendre pour en faire le théâtre de la manifestation de son caractère et de ses oeuvres de grâce. C'est dans cette terre que le péché est entré et qu'il s'est fixé ; c'est ici que Satan a déployé son énergie pour le mal ; c'est ici que le Fils de Dieu a été humilié, qu'il est mort, qu'il est ressuscité ; c'est sur cette terre que le péché et la grâce ont déployé tout leur effet ; c'est sur cette terre que le péché a abondé, et si la grâce y a surabondé. Si Christ est caché maintenant dans le ciel, c'est sur cette terre qu'il sera révélé ; c'est sur elle que les anges ont le mieux pénétré les profondeurs de l'amour de Dieu ; c'est sur elle qu'ils en apprendront les résultats quand ils seront manifestés dans la gloire. Sur cette terre où le Fils de l'homme a été humilié, le Fils de l'homme sera glorifié. Si cette terre en elle-même est peu de chose, ce que Dieu y a fait et ce que Dieu y fera ne sont pas peu de chose pour Lui. Pour nous (l'Église), les lieux célestes sont la cité de notre demeure, car nous sommes des cohéritiers (non l'héritage) : nous sommes héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ ; mais l'héritage est nécessaire pour la gloire de Christ, comme les cohéritiers sont l'objet de son plus tendre amour, ses frères, son épouse.

Je viens de vous exposer, chers amis, brièvement et faiblement, je le reconnais, quelle est la destinée de l'Église ; l'Esprit seul peut nous faire sentir toute la douceur de la communion de l'amour de Dieu, et l'excellence de la gloire qui nous est donnée. Mais, du moins, je vous ai présenté assez de passages de la Parole pour vous faire comprendre, avec l'aide du Saint Esprit, ce que je demande pour vous comme pour moi-même, les pensées dont j'avais à coeur de vous faire part ce soir. Il en résulte très clairement que nous vivons pendant le temps dans lequel les héritiers sont rassemblés, et qu'il est une autre économie à venir que nous verrons prendre place à la venue du Sauveur, celle où les héritiers auront la jouissance de l'héritage de toutes choses, celle où toutes choses seront soumises à Christ et à son Église comme unie à lui et révélée avec lui. Ce qui suivra ultérieurement ne fait pas maintenant le sujet de nos recherches ; j'entends cette dernière période, où Dieu sera tout en tous, et où Christ lui-même, comme homme, sera assujéti à Dieu, et chef d'une famille éternellement bénie, dans la communion du Dieu qui l'a aimée, et qui aura son tabernacle au milieu d'elle, Dieu Père, Fils et Saint Esprit, éternellement béni. Amen.

C'est en s'occupant de ces sujets pleins d'espérance par l'Esprit, que l'Église sera détachée du monde et revêtira le caractère qui lui sied comme fiancée de Christ, à qui elle doit tout son coeur et toutes ses pensées.

Troisième Soirée : Actes 1 — Seconde venue de Christ

note Bibliquest : une fausse doctrine répandue à l'époque soutenait l'idée d'un millénium par le St Esprit, avant ou sans le retour du Seigneur. Cette idée est réfutée ci-après

Je désire vous parler de la venue de Christ. Plusieurs sujets se lient à ce fait principal, par exemple, le règne de l'Antichrist ; mais je me bornerai ce soir au fait même de la venue du Seigneur.

J'ai ouvert cette séance par la lecture d'Actes 1, parce que la promesse du retour du Seigneur nous y est désignée comme l'unique espérance des disciples, et le premier objet qui a dû fixer leur attention, lorsqu'ils suivaient en vain des yeux le Seigneur, qui s'éloignait en l'air et allait se cacher en Dieu.

Dans ce chapitre, il y a trois choses à remarquer à l'occasion de l'enlèvement du Seigneur. La première, c'est que les disciples désiraient savoir quand et comment Dieu rétablirait le royaume d'Israël. Or, Jésus ne dit pas que ce royaume ne sera pas rétabli, mais bien le contraire ; il dit seulement que l'époque de cette restauration n'est pas révélée. La deuxième, c'est que le Saint Esprit devait

venir ; et la troisième, c'est que, pendant que les disciples avaient les yeux levés vers le ciel, deux anges leur dirent : «Pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel».

Ils devaient attendre le retour de Christ.

Si nous étudions l'histoire de l'Église, nous la verrons décliner exactement dans la proportion dans laquelle elle a perdu de vue le retour du Seigneur et que l'attente du Sauveur a disparu des cœurs. En oubliant cette vérité, elle s'est affaiblie, mondaniée. Mais, désirent ne point sortir de la sphère de la Parole, je me propose de vous démontrer par elle comment cette pensée du retour de Christ dominait l'intelligence, soutenait l'espérance, inspirait la conduite des apôtres, et je vais le faire par des citations textuelles des divers livres du Nouveau Testament.

Actes 3:19-21 : «Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés : en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la présence du Seigneur, et qu'il envoie Jésus Christ ...» Le Saint Esprit est venu ; il est demeuré avec l'Église ; mais les temps de rafraîchissement viendront «de devant la face du Seigneur» quand il enverra Jésus Christ. Il est impossible d'appliquer ce passage au Saint Esprit, puisqu'il était déjà, à cette heure-là, descendu, et qu'il disait par la bouche de l'apôtre : «Lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses ...» Et, de fait, le Saint Esprit n'a pas rétabli toutes choses. Celui qui doit venir, selon ce passage, ne doit pas venir pour juger les morts, ni pour que le monde soit brûlé et détruit ; c'est, avant tout, pour le «rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes».

Je vous cite ces passages pour vous faire comprendre ce que j'entends par la venue du Seigneur ; ce n'est pas le jugement des morts, ce n'est pas le grand trône blanc ; c'est le retour de Jésus Christ en personne, présent et visible, quand il sera envoyé du ciel. Si vous comparez ces versets avec ce qui se trouve en Apoc. 20, vous verrez clairement que la venue de Jésus Christ et le jugement des morts sont deux événements distincts ; que, lorsque le jugement des morts aura lieu, il n'est pas parlé de Christ revenu du ciel sur la terre ; car il est dit qu'alors le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face.

Le Seigneur reviendra sur la terre.

Je vais vous montrer comment lui-même d'abord, puis le Saint Esprit par les apôtres, ont continuellement dirigé notre attention sur ce retour personnel.

Matt. 24:27-30 : «Alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel». Certes, l'expédition de Titus contre Jérusalem n'est pas la venue du Seigneur dans les nuées du ciel. Ce n'est pas là non plus le jugement des morts devant le tribunal du grand trône blanc ; à cette époque-là la terre n'est plus, tandis qu'à celle du passage cité, les nations de la terre sont présentes, et qu'il s'agit d'un événement qui concerne cette terre. «Et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront». Ce n'est pas un millénium à la suite de l'exercice de la puissance du Saint Esprit ; ce sont les tribus de la terre qui se lamenteront quand elles verront le Seigneur Jésus. Verset 33 : «De même... quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte».

Matt. 24:42-51. La fidélité de l'Église dépendait de l'attention continuelle qu'elle donnait à cette vérité du retour de Christ. Dès le moment qu'elle a dit : «Mon Maître tarde à venir», elle a commencé à dominer tyranniquement et à devenir mondaine. «Soyez prêts», dit Jésus, «car... le Fils de l'homme (non pas la mort) vient ...»

Matt. 25:1-13. L'attente du retour de Christ est la mesure exacte, le thermomètre, si je puis dire, de la vie de l'Église. Comme le serviteur devint infidèle du moment qu'il eut dit : «Mon Maître tarde à venir», il en est de même des dix vierges, puisqu'il est dit qu'elles s'endormirent toutes. De plus, ce n'était ni le Saint Esprit, ni la mort, que les vierges devaient attendre fidèlement ; car ni la mort, ni le Saint Esprit ne sont l'Époux de l'Église. Toutes les vierges se trouvaient dans la même situation ; les sages (les vrais saints), comme les folles qui manquaient de l'huile du Saint Esprit, s'endormirent ensemble, oublièrent le retour immédiat de Christ.

Dans Marc 13, nous avons à peu près les mêmes choses. Le verset 26 nous interdit de l'appliquer à l'invasion des Romains (*) ; et, quand il est dit, verset 29 : «Cela est proche, à la porte», il n'est pas question du jugement des morts ni du grand trône blanc. Il ne sera pas question de maison, dans ce jour-là.

(*) Je saisis cette occasion pour vous faire remarquer que, bien qu'il y ait eu, lors de la prise de Jérusalem par Titus, des circonstances en partie semblables, à certains égards, à celles qui doivent arriver plus tard quand s'accompliront ces prophéties de Marc 13 et Matt. 24, en sorte que les disciples aient pu faire usage des avertissements qu'elles renferment (ce que j'admets, quoique le fait en soit bien peu certain), il y a des difficultés insurmontables à vouloir appliquer «l'abomination de la désolation» à l'armée de Titus ou aux enseignes romaines, car il y a une période qui date de cet événement, et dont on ne voit aucun accomplissement en comptant de la prise de Jérusalem. Aussi, a-t-on été obligé de rapporter cette partie de la prophétie au papisme, qui, à coup sûr, n'a rien à faire avec l'invasion de Titus. Le passage de Luc a plus de rapport aux événements qui ont eu lieu lors de la prise de Jérusalem par cet empereur ; mais, encore une fois, vouloir y appliquer les passages qui nous occupent, c'est se donner une peine inutile.

On ne compte que quatre passages, dans le Nouveau Testament, qui parlent de la joie de l'âme délogée. La première occasion, c'est lorsque le brigand avait dit au Seigneur : «Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume». C'est à la venue de Jésus en gloire qu'il pensait, vérité qui était familière aux Juifs. Et le Seigneur lui répondit : Tu ne dois pas attendre pour cela que je revienne, «aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis». La deuxième circonstance est celle d'Étienne qui dit : «Seigneur Jésus, reçois mon esprit». La troisième, lorsque Paul dit : «Absents du corps et... présents avec le Seigneur» (2 Cor. 5). La quatrième (Phil. 1:22, 23) : «Ce que je dois choisir, je n'en sais rien... déloger et... être avec Christ, car cela est de beaucoup meilleur». En effet, il est beaucoup plus avantageux d'attendre la gloire, en étant présent avec Christ dans le ciel, qu'en restant ici-bas ; non qu'on soit dans la gloire quand on déloge, mais on est quitte du péché, à l'abri du péché, et l'on jouit du Seigneur sans pécher. Oui, c'est un état beaucoup meilleur, mais c'est aussi un état d'attente, comme celui où se trouve Christ lui-même, assis à la droite du Père, et attendant ce qui reste.

Luc 12:35 : «Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ...» Ici, nous retrouvons la parabole du serviteur infidèle. Seulement, le Sauveur ajoute que le serviteur «qui a connu la volonté de son maître, et qui ne s'est pas préparé (voilà la chrétienté)... sera battu de plusieurs coups ; et celui qui ne l'a point connue (les païens)... sera battu de peu de coups». Tous seront jugés, mais la chrétienté est dans un état infiniment pire que celui des Juifs et des païens.

Luc 17:30 : «Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme sera manifesté».

Luc 21:27 : «Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire».

Le figuier, dont le Sauveur parle à cette occasion, est spécialement le symbole de la nation juive. «Veillez donc, ajoute-t-il, afin que vous soyez estimés dignes... de vous tenir devant le Fils de l'homme».

Ces deux chapitres de Luc, savoir 17 et 21, comme Matt. 24 et Marc 13, concernent les Juifs.

On peut ajouter Luc 19, où les serviteurs appelés, et les ennemis qui ont rejeté l'homme noble, sont très clairement les serviteurs de Christ et la nation juive (voir les v. 12, 13, 27).

Jean 14:2 : «Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures... Je vais vous préparer une place. Et... je reviendrai».

Le Seigneur lui-même reviendra prendre l'Église, afin que l'Église soit là où il est.

Actes 1:11 : «Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière ...».

Actes 3:20. Voici la prédication de l'apôtre aux Israélites : Convertissez-vous et Jésus reviendra. Vous avez tué le Prince de la vie, vous avez renié le Saint et le Juste ; Dieu l'a ressuscité. Repentez-vous et il reviendra. Mais ils n'ont pas voulu se convertir. Pendant trois ans, Jésus avait vainement cherché du fruit sur le figuier. Au contraire, les vigneron ont tué le fils de celui qui les avait établis dans la vigne. Le Fils de Dieu, Jésus, a demandé leur pardon sur la croix, d'où sa voix est toujours efficace, en disant : «Pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font». Maintenant, le Saint Esprit, par la bouche de l'apôtre, répond à l'intercession de Jésus : «Je sais que vous l'avez fait par ignorance» : repentez-vous donc, il reviendra ; «repentez-vous... en sorte que viennent des temps de rafraîchissement de devant la face du Seigneur ...». Mais nous savons qu'ils ont obstinément résisté au Saint Esprit (Actes 7:51).

Verset 21. «Et qu'il envoie Jésus Christ... lequel il faut que le ciel reçoive, jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes de tout temps».

Voilà le grand but de tous les conseils de Dieu. Comme nous avons vu le secret de sa volonté, que Dieu réunirait toutes choses en Christ, nous voyons ici qu'il en a parlé (*) par la bouche de tous ses saints prophètes. Comment toutes ces choses doivent-elles s'accomplir ? Est-ce par l'effusion du Saint Esprit ? Non, parce qu'il est dit que c'est quand il aura envoyé Jésus. Sans doute, je crois que le Saint Esprit sera répandu, et il le sera spécialement sur les Juifs ; mais, dans le passage cité, l'événement aura lieu par la présence de Jésus. Le ciel est ici hors de question. Il ne peut y avoir de révélation plus explicite que les choses dont ont parlé les prophètes recevront leur accomplissement par l'envoi de Jésus. Je ne sais comment on peut éluder la force et la simplicité de cette déclaration.

(*) C'est-à-dire ici de la partie terrestre.

Nous voyons la chute, la ruine de l'homme, nous voyons même toute la création assujettie à la corruption. L'Épouse désire que l'Époux soit manifesté. Ce n'est pas le Saint Esprit qui rétablira la création, ni qui est l'héritier de toutes choses ; c'est Jésus. Quand Jésus apparaîtra dans la gloire, le monde le verra, tandis qu'il ne peut voir le Saint Esprit.

Tout genou se ploiera au nom de Jésus. L'oeuvre du Saint Esprit n'est pas de rétablir toutes choses ici-bas, mais d'annoncer Jésus qui reviendra. Encore une fois, c'est le Saint Esprit qui était en Pierre qui a dit «lequel il faut que le ciel reçoive» ; reçoive qui ?...non le Saint Esprit, il était là déjà ; et notre part, c'est de le croire.

Maintenant je passe aux épîtres, afin que, par elles encore, nous reconnaissons que la venue du Sauveur était l'attente vivante et constante de l'Église.

Nous voyons, Rom. 8:19-22, toute la création en suspens jusqu'au moment de cette venue, qui est clairement marquée, si l'on compare Jean 14:1-3, et Col. 3:1, 4.

1 Cor. 1:7 : «Vous ne manquez d'aucun don de grâce pendant que vous attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ».

Éph. 1:10, dont nous avons déjà parlé. Puisque, au dernier jugement, les cieux et la terre auront passé, c'est avant cette époque que Dieu réunira en Christ toutes choses.

Phil. 3:20, 21 : «Car notre bourgeoisie est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur, qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire ...».

Col. 3. «Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire».

Les deux épîtres aux Thessaloniens roulent entièrement sur ce sujet.

1 Thess. Tout y est en vue de la venue de Christ ; tout ce que dit Paul de sa joie et de son oeuvre s'y rapporte.

Premièrement, la conversion même se rapporte à cette vérité (1:10).

Les fidèles de Thessalonique, qui avaient été pour modèles à ceux de la Macédoine et de l'Achaïe, et dont la foi était si célèbre qu'il n'était besoin d'en rien dire, avaient été convertis «des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient». Il est remarquable que cette église, une des plus florissantes de celles auxquelles les apôtres ont écrit, soit justement celle que le Seigneur a choisie pour lui révéler avec le plus de détails les circonstances de son avènement. «Le secret de l'Éternel est pour ceux qui le craignent».

Voilà donc la foi des Thessaloniens ; on parlait dans tout le monde de leur foi, savoir, qu'ils attendaient Jésus des cieux. Et c'est là notre affaire d'avoir cette foi, cette même foi que les Thessaloniens ; et il faut, comme eux, attendre le Seigneur avant la période de mille ans. Ils ne disaient certainement pas : Il s'écoulera mille ans avant que le Seigneur arrive.

2:19 : «Car quelle est notre espérance... N'est-ce pas bien vous devant notre Seigneur Jésus, à sa venue ?»

3:13 : «Pour affermir vos coeurs sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints». C'est l'idée qui domine les pensées et les affections de l'apôtre.

4:13-18. Il est remarquable que la seule consolation que donne l'apôtre à ceux qui entouraient le lit de mort d'un fidèle, est son retour avec Jésus et leur mutuelle rencontre. On dit : «Oh ! soyez tranquille, il est allé dans la gloire, bientôt vous le suivrez». Non, cela n'est pas venu à la pensée de l'apôtre ; au contraire, la consolation qu'il donne à ceux qui assistaient aux derniers moments des fidèles, c'est : Soyez tranquilles, Dieu les ramènera. Il faut qu'il se soit fait un changement immense dans les sentiments habituels des chrétiens, puisque la seule consolation que donne l'apôtre est tenue pour une folie aujourd'hui. Les fidèles de Thessalonique étaient tellement pénétrés de la pensée du retour de Christ, qu'ils ne s'imaginaient pas pouvoir mourir avant cet événement ; et, lorsqu'un d'entre eux délogeait, ses amis s'affligeaient en pensant qu'il ne serait pas présent à ce moment-là. Or Paul les rassure en leur disant que «avec lui, Dieu amènera ceux qui se sont endormis par Jésus». Nous pouvons comprendre, par cet exemple, combien l'Église a mis de côté l'espérance qui occupait l'esprit des premiers fidèles ; combien nous sommes éloignés des pensées apostoliques, que nous avons remplacées par l'idée d'un état intermédiaire de bonheur (l'âme séparée du corps), état vrai sans doute et supérieur de beaucoup au nôtre sur la terre, mais vague, et qui même est aussi un état d'attente. Jésus lui-même attend, et les saints endormis attendent. Je ne désire pas affaiblir la vérité de cet état intermédiaire de bonheur ; voici comment l'apôtre en parle (2 Cor. 5:2) : «Car aussi nous qui sommes dans la tente, nous gémissons, étant chargés ; non pas que nous désirions d'être dépouillés, mais nous désirons d'être revêtus, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie... Nous avons donc toujours confiance, etc.». C'est-à-dire : Si le corps mortel n'est pas absorbé par la vie (n'est pas transmué), la confiance que j'ai n'est pas interrompue à la mort ; j'ai déjà reçu la vie de Christ dans mon âme, elle ne peut pas manquer. Il peut arriver que je déloge, mais la vie de mon âme n'en reçoit pas d'atteinte : j'ai déjà la vie de Christ ; si je déloge, je serai avec Lui.

Encore une remarque sur 1 Thess. 4:15-17 : «Nous, les vivants (ceux qui seront restés vivants sur la terre pour l'arrivée du Seigneur)... nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants (ceux qui seront restés)... nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur».

Si l'apôtre avait attendu un millénium du Saint Esprit, avant la venue de Jésus, comment aurait-il pu dire : Nous qui vivons encore à la venue de Christ ? C'était donc chez lui une attente continue de la venue de Christ, dont il ne savait pas le moment, mais qu'il avait raison d'attendre. S'est-il trompé en cela ? Non, pas du tout ; il ne faisait qu'attendre ; et cette attente avait cela de bon, qu'elle le

maintenait dans un parfait détachement du monde. Si l'on attendait d'un jour à l'autre l'arrivée du Seigneur, où seraient tous ces plans que l'on fait pour sa famille, pour sa maison, pour flatter l'orgueil de la vie, pour s'enrichir ? C'est la nature de l'espérance que nous avons qui forme notre caractère, et, quand le Seigneur viendra, Paul jouira des fruits de son attente. L'espérance qui l'animait produisait ses beaux fruits ; c'était à l'occasion de cette espérance qu'il disait : «Que votre esprit, et votre âme, et votre corps tout entiers, soient conservés sans reproche en la venue de notre Seigneur Jésus Christ» (1 Thess. 5:23).

1 Thess. 5:2-4. Remarquez que ce jour ne doit pas surprendre les fidèles comme un larron.

2 Thess. 1:9, 10 ; 2:3-12. Au lieu du monde béni par un millénium sans la présence de Jésus, vous verrez l'homme de péché empirant toujours jusqu'à ce qu'il soit détruit par l'apparition de la venue de Christ. Il est pour moi de toute évidence que ce millénium de l'Esprit seulement est une fausseté, parce que le mystère d'iniquité, qui se mettait en train du temps de l'apôtre Paul, devait se poursuivre jusqu'à ce que fût manifesté l'homme de péché, qui sera détruit par l'apparition de la venue de Christ lui-même, par le souffle de sa bouche. Or, dans cet état de choses, où y a-t-il place pour un tel millénium ?

Pour le sens de l'expression «esprit (*) de sa bouche», voyez Ésaïe 11:2.

(*) note Biblique : la traduction JND utilise le mot «souffle».

1 Tim. 6:14-16 : Garde «ce commandement, sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ, laquelle le bienheureux et seul Souverain, le roi de ceux qui règnent et le Seigneur de ceux qui dominent, montrera au temps propre, lui qui seul possède l'immortalité, qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir, — auquel soit honneur et force éternelle ! Amen».

2 Tim. 4:1 : «Je t'en adjure devant Dieu et le Christ Jésus, qui va juger vivants et morts, et par son apparition et par son règne».

Tite 2:11-13. La grâce est apparue, nous enseignant la manière de vivre, premièrement ; et, secondement, l'attente de la gloire. L'apparition de la grâce est déjà arrivée ; elle nous enseigne à attendre l'apparition glorieuse.

Héb. 9:28 : «Ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent». Comme Souverain Sacrificateur, lorsqu'il aura terminé son oeuvre d'intercession, il sortira du sanctuaire. Voyez aussi Lévi. 9:22-24.

Jacq. 5:9 : «Le Juge se tient devant la porte».

2 Pierre 1:16-21 : «Car ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté... Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir». Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne. Et nous avons la parole prophétique rendue plus ferme, (à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur), jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos coeurs, sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'Écriture ne s'interprète elle-même. Car la prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé (*), étant poussés par l'Esprit Saint».

(*) Ce passage explique aussi Matt. 16:23. Voyez 17:1 ; Marc 9:1, 2 ; Luc 9:27, 28.

La transfiguration était donc comme un spécimen, un échantillon de la venue de Jésus en gloire.

1 Jean 3:2-3 : «Nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est». Nous ne lui serons semblables que lorsqu'il apparaîtra, pas avant. «Et quiconque a cette espérance en lui se purifie». Sachant que, lorsque Jésus apparaîtra, je lui ressemblerai, je dois être autant que possible, dès maintenant, tel que Jésus. Voyez la puissante efficace de cette vérité du retour de Christ, et quel effet pratique découle de cette attente. Cette espérance est pour nous la mesure de la sainteté, comme elle en est le motif.

Ceux aussi qui sont dans le ciel (Apoc. 5:10) disent dans leurs chants : «Ils régneront sur la terre», et c'est là le langage des fidèles qui sont déjà en haut entourant le trône. Ils disent : Ils régneront, et non pas : Ils règnent ; ils sont eux-mêmes dans un état d'attente, comme Jésus Christ lui-même : attendant ce qui reste, que ses ennemis soient mis pour le marchepied de ses pieds.

Étudions encore la parabole de l'ivraie et du bon grain (Matt. 13). L'ivraie, c'est-à-dire le mal que Satan a fait là où le blé a été semé, doit croître jusqu'à la moisson, qui est la fin de cette économie. Le mal qu'il a causé par les hérésies, les fausses doctrines, les religions fausses, tout ce mal doit continuer et croître et mûrir ; cette ivraie doit augmenter, pulluler dans le champ du Seigneur jusqu'à la moisson. Voilà une révélation positive, qui contredit formellement l'idée d'un millénium par le Saint Esprit sans le retour du Seigneur. Maintenant, nous avons vu que la venue de Christ se lie à toutes les pensées, à tous les motifs de consolation et de joie, et à la sanctification de l'Église, même au lit de mort, et que celui qui quitte ce corps, Christ le ramènera. Nous avons aussi vu en passant, d'un côté, que c'est la venue du Sauveur qui sera le moyen du rétablissement de toutes choses, et, de l'autre, que le mal doit augmenter dans le champ du Seigneur jusqu'à la moisson.

Que le Seigneur applique ces vérités à nos coeurs, chers amis, d'un côté, pour nous détacher des choses de ce monde, et, d'un autre, pour nous attacher à sa venue, à lui-même en personne, afin que nous nous purifiions, comme il est pur. Certes, il n'y a rien de plus pratique que ces vérités, rien de plus propre à nous détacher d'un monde qui doit être jugé, en même temps qu'à fortifier notre communion avec Celui qui va venir pour le juger. Non, il n'est rien qui puisse mieux nous montrer ce que doit être notre purification, et la provoquer en nous, rien qui puisse autant nous consoler, nous ranimer et nous identifier avec Celui qui a souffert pour nous, afin que nous qui souffrons nous régnions avec lui, cohéritiers en gloire. Assurément, si l'on attendait le Seigneur de jour en jour, il y aurait un renoncement qui ne se voit guère parmi les chrétiens d'aujourd'hui. Que nul ne dise : «Mon Maître tarde à venir !».

Quatrième Soirée : Luc 20:27-44 — Première résurrection ou Résurrection des justes

Le sujet sur lequel je me propose de vous parler ce soir est la résurrection, et spécialement la résurrection des justes comme tout à fait distincte de celle des méchants.

Nous avons parlé de Christ héritier de toutes choses, de l'Église cohéritière avec Lui, et de la venue de Christ avant les mille ans pour régner, avènement qu'il ne faut pas confondre avec le jour de la résurrection des méchants et du jugement qui se tient devant le trône blanc, lequel n'aura lieu qu'après le millénium. Maintenant, nous avons à voir l'Église participer à cette venue de Christ ; c'est ce qui s'effectue par la première résurrection.

Je n'ai pas besoin de vous parler de la résurrection de Jésus comme étant le sceau de sa mission : sous ce rapport, je la regarde comme une vérité admise ; il suffit de vous citer pour ce premier point, Rom. 1:4, où l'apôtre nous dit que Jésus Christ a été «déterminé Fils de Dieu, en puissance, par la résurrection des morts (*)». La résurrection était le grand fait qui démontrait que Jésus est le Fils de Dieu ; mais c'était aussi, en même temps, le grand thème des prédications des apôtres, la base de leurs épîtres et de tout le Nouveau Testament.

(*) Ce n'est pas exclusivement par sa résurrection à Lui, quoique ce fût là la première et la plus importante preuve. Le lecteur fera bien d'être attentif à l'expression : «d'entre les morts», employée ailleurs, expression qui se distingue de celle-ci. Elle indique l'introduction d'une puissance divine dans l'empire de la mort, puissance qui en fait sortir quelques-uns de manière à les distinguer complètement

des autres. C'est ce qui étonnait les disciples (Marc 9:10). La résurrection était la croyance de tout Juif orthodoxe ; mais ce qu'ils ne comprenaient pas, c'était une résurrection d'entre les morts.

Disons-nous bien, chers amis, en passant, que la difficulté sur les sujets que nous traitons ne provient pas de ce que la parole de Dieu ne soit pas simple, claire et convaincante ; mais de ce que, le plus souvent, des idées préconçues nous en dérobent le sens naturel. Il est des habitudes de penser qu'on s'est faites en dehors des Saintes Écritures ; on apporte des idées à cette Parole plutôt que de les en rapporter ; on trouve alors des inconséquences, de l'incompatibilité dans ce qui nous est présenté, et nous ne soupçonnons pas que cette incompatibilité n'est due qu'à des idées tout humaines.

La doctrine de la résurrection est importante sous plus d'un rapport. Elle lie nos espérances à Christ et à toute l'Église ; en un mot, aux conseils de Dieu en Christ ; elle nous fait comprendre que nous sommes entièrement affranchis en Lui, par notre participation à une vie dans laquelle, étant unis à Lui par le lien de l'Esprit, nous trouvons, par la puissance de ce même Esprit, la force pour le glorifier même dès maintenant ; elle établit notre espérance de la manière la plus solide ; elle exprime enfin tout notre salut, en ce qu'elle nous introduit dans une nouvelle création par laquelle la puissance de Dieu nous place, dans le dernier Adam, au-delà de la sphère du péché, de Satan et de la mort. L'âme en délogeant va à Jésus, mais n'est pas glorifiée. La parole de Dieu parle d'hommes glorifiés, de corps glorifiés, jamais d'âmes glorifiées. Mais, comme je l'ai dit, des préjugés, des enseignements humains ont pris la place de la parole de Dieu, et l'attente de la résurrection a cessé d'être l'état habituel de l'Église.

La résurrection était la base de la prédication des apôtres.

Actes 1:22 : «Il faut donc que... quelqu'un d'entre eux soit témoin avec nous de sa résurrection». Voilà le sujet constant de leur témoignage. Voyons maintenant les termes mêmes de ce témoignage.

2:24 : «Lequel Dieu a ressuscité ...».

De même (v. 32) : «Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, ce dont nous, nous sommes tous témoins».

3:15 : «Et vous avez mis à mort le Prince de la vie, lequel Dieu a ressuscité d'entre les morts ; ce dont nous, nous sommes témoins».

4:2. Nous voyons que cette doctrine de la résurrection était reconnue pour la doctrine publiquement prêchée par les apôtres, laquelle n'était pas que l'âme en mourant ira dans le ciel, mais que les morts revivront.

Comme les pharisiens étaient ce qu'il y avait de plus opposé au Seigneur pendant qu'il était sur la terre, c'est-à-dire les faux justes, opposés au seul vrai Juste, vous verrez de même Satan susciter après sa mort les sadducéens, qui étaient ennemis de la doctrine de la résurrection (Actes 4:1 ; 5:17).

Actes 10:38, 40, 41. Pierre rend témoignage à cette même vérité fondamentale devant le centurion Corneille et ses amis. Paul la prêchait de même aux Juifs d'Antioche en Pisidie (Actes 13:34), leur disant : Dieu vous donne les grâces assurées de David, en ce qu'il a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts.

Actes 17:18, 31. Il annonçait au milieu des savants gentils cette doctrine, qui était la pierre d'achoppement de leur sagesse charnelle. Socrate et d'autres philosophes croyaient bien à l'immortalité ; mais, quand ces savants et d'autres curieux entendirent parler de la résurrection du corps, ils se moquèrent. Un incrédule peut discourir de l'immortalité ; mais, s'il entend parler de la résurrection des corps, il tourne ce sujet en dérision. Et pourquoi ? Parce que, au moyen de l'immortalité de l'âme, il peut s'exalter lui-même, il peut rehausser sa propre importance. C'est quelque chose qui s'allie à l'homme tel qu'il est ; mais la poussière ressuscitée ! en faire un être vivant et glorieux, c'est une gloire qui n'appartient qu'à Dieu, une oeuvre dont Dieu, Dieu seul est capable ; car, si Dieu, qui a réduit en poussière tous les éléments de notre corps, peut de nouveau les réunir et en faire un homme vivant, assurément il peut tout faire.

Voyez encore, Actes 23:6 : que l'apôtre ait eu raison ou non d'en appeler aux préjugés des pharisiens, l'important est qu'il affirme directement que c'était pour la prédication de cette doctrine qu'il était mis en cause. En 24:15, il expose la même vérité ; en 26:8, il la présente au roi Agrippa comme la chose en question ; de même aussi verset 23.

On voit par ces passages que la résurrection était constamment le fond de la prédication des apôtres et l'espérance des fidèles.

Venons-en maintenant à la seconde partie de notre sujet, la résurrection de l'Église à part, ou la résurrection spéciale des justes.

«Il y aura, nous a dit l'apôtre, une résurrection, tant des justes que des injustes» ; mais la résurrection des justes et de l'Église est une chose tout à fait à part, qui n'a point de rapport avec celle des méchants, qui n'a pas lieu au même moment que cette dernière ni d'après le même principe ; car, bien qu'elles doivent l'une et l'autre être accomplies par la même puissance, il y a dans la résurrection des justes un principe particulier, savoir, l'habitation du Saint Esprit en eux, qui est étranger à la résurrection des méchants.

Remarquez que la vertu de la résurrection embrasse la vie, la justification, la confiance, la gloire de l'Église. Dieu lui-même nous est présenté sous le nom du Dieu qui ressuscite les morts, qui introduit sa puissance dans les dernières profondeurs des effets de notre péché, dans le domaine de la mort, pour en faire sortir les hommes par la puissance d'une vie qui dès lors les met au-delà de toutes les funestes conséquences du péché, une vie auprès de Dieu.

Rom. 4:23-25. C'est en Dieu «qui ressuscite les morts» que nous sommes appelés à croire : c'est la résurrection de Jésus qui est la puissance, l'efficacité de notre justification. Voilà la vérité que nous présente ce passage. Notre union à Jésus ressuscité, voilà ce qui fait que nous sommes acceptés de Dieu. Nous devons nous voir déjà au-delà du tombeau.

C'est pourquoi la foi d'Abraham était une foi justifiante : il ne regardait pas à son corps qui était déjà amorti, mais il croyait en un Dieu «qui ressuscite les morts» ; c'est pourquoi sa foi lui a été imputée à justice. La résurrection de Jésus était la grande démonstration, et, en même temps, quant à tous ses effets moraux, l'établissement de cette vérité, que l'objet de notre foi est que Dieu ressuscite les morts. Nous voyons cette vérité nettement exprimée dans l'épître de Pierre (1 Pierre 1:21). L'application nous en est faite à nous-mêmes par notre union avec le Seigneur.

Col. 2:12 : «Étant ensevelis avec lui dans le baptême, dans lequel aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi en l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts». L'Église donc ressuscite d'abord, parce que Christ est ressuscité comme son chef. La résurrection de l'Église n'est pas une résurrection qui ait le jugement pour but ; elle est simplement la conséquence de son union avec Christ qui a subi le jugement pour elle.

Nous voyons aussi dans ce passage comment ces vérités se tiennent. La résurrection de l'Église est une chose spéciale, parce que l'Église participe à la résurrection de Christ ; nous sommes ressuscités non seulement parce que Jésus Christ nous appellera du tombeau, mais parce que nous sommes un avec Lui. C'est pourquoi aussi, en participant à la foi, nous sommes déjà ressuscités avec Christ, ressuscités quant à l'âme, quoique nous ne le soyons pas encore de fait quant au corps. La justification de l'Église c'est qu'elle est ressuscitée avec Christ.

C'est ce même fait qui est exprimé dans Éph. 1:18 et suiv. et 2:4-6. Paul ne disait jamais : «Du moment que je suis sauvé, je m'en contente» : il savait que c'est l'espérance qui rend l'âme active, qui excite les affections, qui anime et dirige tout l'homme, et il désirait que l'Église eût le coeur plein de cette espérance. Il ne doit pas nous suffire de dire : «Je suis sauvé» ; ce n'est pas assez pour l'amour de Dieu, qui n'est pas satisfait si nous ne sommes pas participants de toute la gloire de son Fils, et certes, nous ne devons pas être indifférents à sa volonté.

Éph. 2:6, nous présente la même vérité.

La présence du Saint Esprit dans l'Église, voilà ce qui caractérise notre position devant Dieu. Ainsi que l'Esprit témoigne que nous sommes enfants de Dieu, qu'il est notre consolateur, qu'il nous aide dans nos infirmités, et nous rend capables de servir Dieu ; de même, c'est à cause du Saint Esprit qui est en nous que nous serons ressuscités, et c'est ce qui fait aussi que le principe de la résurrection de l'Église est tout autre que celui de la résurrection des méchants. Notre résurrection est la conséquence de la demeure du Saint Esprit en nous (Rom. 8:11) : différence bien essentielle. Le monde ne reçoit pas le Saint Esprit, parce que le monde ne le voit pas et ne le connaît pas. Or notre corps est le temple du Saint Esprit ; et comme notre âme, par conséquent, est remplie, du moins doit être remplie de la gloire de Christ, ainsi notre corps, qui est le temple du Saint Esprit, sera ressuscité selon la puissance du Saint Esprit qui habite en nous, pour participer à la gloire ; ce qui ne saurait se dire des méchants.

C'est la résurrection qui, nous ayant introduits dans le monde du dernier Adam, même dès maintenant comme participant à cette vie, nous introduira de fait dans un monde nouveau dont il sera le chef et la gloire, puisqu'il l'a acquis et qu'il y règne comme un homme ressuscité.

Observez encore que, parmi les passages où il est question de la résurrection, aucun ne parle d'une résurrection simultanée des méchants et des justes, et que ceux qui concernent la résurrection des justes en parlent comme d'une résurrection distincte.

Tous ressusciteront. Il y aura une résurrection des justes et une des injustes, mais elles n'auront pas lieu ensemble. Je citerai successivement les passages qui s'y rapportent.

On sait que c'est à la venue de Christ que nous devons ressusciter (Phil. 3:20, 21 ; 1 Cor. 15:23).

L'idée d'une résurrection des justes était familière aux disciples du Sauveur, et elle nous est représentée comme telle par le Saint Esprit. Luc 14:14 : «La pareille te sera rendue en la résurrection des justes».

Je suis pleinement convaincu que la manière dont l'espérance des chrétiens se rattache exclusivement à l'immortalité de l'âme n'a pas sa source dans l'Évangile, qu'elle vient au contraire des Platoniciens, et que ce fut justement lorsque la venue de Christ était reniée dans l'Église, ou du moins commençait à être perdue de vue, que ce fut à cette époque même que la doctrine de l'immortalité de l'âme commença à remplacer celle de la résurrection. C'était au siècle d'Origène. Il n'est pas besoin de dire que je ne doute pas de l'existence éternelle de l'âme ; je signale seulement le fait que cette idée a remplacé la doctrine de la résurrection du fidèle — et sa mort par conséquent a remplacé sa résurrection comme époque de sa joie et de sa gloire.

Mais, pour en venir aux preuves directes, lisons Luc 20:35, 36 : «Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là et à la résurrection d'entre les morts». Donc, la résurrection dont il s'agit ici n'appartient qu'à ceux qui en seront rendus dignes. «Ceux qui seront estimés dignes d'avoir part à ce siècle-là», c'est-à-dire ce monde de joie, le règne de Christ. Donc cette résurrection d'entre les morts appartient à cette période-là, et non pas seulement à l'éternité. «Car aussi, ajoute le Seigneur, ils ne peuvent plus mourir ; car... ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection». Les méchants seront ressuscités pour être jugés, mais ceux-là seront ressuscités, parce qu'ils ont été rendus dignes d'obtenir la résurrection que Jésus a obtenue. Nous voyons dans le passage cité la preuve d'une résurrection qui concerne seulement les enfants de Dieu : ils sont fils de Dieu étant fils de la résurrection. Être fils de Dieu et avoir part à cette résurrection, c'est le titre et l'héritage des mêmes personnes.

Jean 5:25-29 : «En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils aussi d'avoir la vie en lui-même ; et il lui a donné autorité de juger aussi, parce qu'ils est fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement». On oppose ce passage à la résurrection des justes à part des injustes ; mais nous verrons qu'il énonce, et même explique, et fortifie les preuves de la vérité qui nous occupe.

Deux actes de Christ sont présentés comme les deux attributs de sa gloire, l'un qui consiste à vivifier, l'autre à juger. Il vivifie ceux qu'il veut, et tout jugement lui est confié, afin que tous, même les méchants, honorent le Fils comme ils honorent le Père. Jésus a été outragé ici-bas : eh bien ! Dieu le Père pourvoit à ce que les droits de la gloire de son Fils soient reconnus. Il vivifie ceux qu'il veut, leur âme premièrement, puis leur corps. Ceux-ci le glorifient de bon gré. Quant aux méchants, la manière de revendiquer les droits de Jésus à leur égard, c'est de les juger. Dans l'oeuvre de vivification, le Père et le Fils agissent de concert, parce que les vivifiés doivent être en communion avec le Père et le Fils. Mais, quant au jugement, le Père ne juge personne, parce que ce n'est pas le Père qui a été outragé, mais le Fils. Les méchants honoreront Jésus Christ malgré eux, quand ils seront jugés. En quel temps ces choses seront-elles accomplies ? Elles le seront pour les méchants lors du jugement, tant des vivants, que des morts, devant le grand trône blanc. Elles s'accompliront pour les enfants de Dieu, lorsque leurs corps participeront à la vie déjà communiquée à leurs âmes, à la vie de Christ lui-même, lors de la résurrection des justes. La résurrection pour ceux-ci n'est pas une résurrection de jugement ; c'est simplement, pour le redire encore, l'acte envers les enfants de Dieu de la puissance vivifiante de Jésus, qui a opéré déjà quant à leurs âmes, et qui, lorsque Dieu le trouvera bon, opérera aussi quant à leurs corps. «Ceux qui auront pratiqué le bien, dit notre texte, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement».

On objecte : Jésus a dit (v. 28) : «L'heure vient en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix» ; donc, les méchants et les justes doivent évidemment ressusciter ensemble. — Mais il est dit, trois versets avant celui-là (v. 25) : L'heure vient, et elle est maintenant, où ceux qui auront entendu la voix du Fils de l'homme vivront. Heure comprend ici tout l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la venue du Sauveur, et, sous ce mot, sont renfermés deux états de choses bien différents, vu que les morts ont entendu la voix du Fils de l'homme de son vivant, et qu'ils l'entendent depuis plus de dix-huit siècles déjà. Voici donc ce qui nous est exposé : l'heure (*) viendra pour la vivification de l'âme ; c'est une heure qui dure depuis près de vingt siècles ; et l'heure aussi viendra pour le jugement.

(*) Pour l'emploi de ce mot, voyez Jean 5:35 ; 16:4, 25, 26 ; Luc 22:53 ; 1 Jean 2:18 ; 2 Cor. 7:8 ; Philém. 15.

Le mot heure a le même sens dans les deux passages ; c'est-à-dire, qu'il y a un temps de vivification et un temps de jugement ; il y a une période pendant laquelle les âmes sont vivifiées, et une période où les corps seront ressuscités. La résurrection, pour moi, c'est seulement l'application de la puissance vivifiante de Jésus Christ à mon corps. Je serai ressuscité, parce que je suis déjà vivifié en mon âme. La résurrection est le couronnement de toute l'oeuvre, parce que je suis enfant de Dieu, parce que l'Esprit habite en moi, parce que, relativement à mon âme, je suis déjà ressuscité avec Christ.

Il y a une résurrection de vie, qui appartient à ceux qui auront été d'abord vivifiés dans leurs âmes, et une résurrection de jugement, pour ceux qui auront rejeté Jésus.

1 Cor. 15:23. Ici, se voit très clairement la liaison qui se trouve entre la venue de Christ et la résurrection des morts, et l'ordre de la résurrection nous y est très explicitement exposé. Christ est les «prémices de ceux qui sont endormis» ; «de ceux qui sont endormis», et non pas des méchants. Ceux qui sont du Christ ressusciteront à sa venue ; après cela viendra la fin, époque où il rendra le royaume à Dieu le Père. Quand il arrivera, il prendra le royaume, mais à la fin il le rendra. L'apparition de Christ aura donc lieu avant la fin ; ce sera pour la destruction du méchant ; il viendra pour purifier son royaume. Christ, les prémices : puis, ceux qui sont du Christ, à sa venue ; puis, la fin.

1 Thess. 4. Lorsque Christ viendra, il ramènera les croyants avec Lui, et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront premièrement. C'est le complément de nos espérances ; c'est le fruit de notre justification, la conséquence de l'habitation du Saint Esprit en nous. Les justes qui ont passé par la mort ressusciteront d'abord ; puis, les justes vivants seront transmués, et ils iront ensemble en l'air à la rencontre du Seigneur. C'est ici une chose qui appartient exclusivement aux fidèles, à ceux qui dorment en Christ, et qui seront, dès ce moment-là, pour toujours avec le Seigneur.

Phil. 3:10 et suivants : Pour connaître Jésus Christ «et la puissance de sa résurrection... si en quelque manière que ce soit je puis parvenir à la résurrection d'entre les morts».

Pourquoi parler ainsi, s'il est vrai que bons et méchants doivent ressusciter ensemble et de la même manière ? Cette résurrection d'entre les morts est justement cette «résurrection première» que Paul avait toujours devant les yeux. «Je consens, veut-il dire, à tout perdre, à tout souffrir, si, coûte que coûte, je parviens à la résurrection des justes : voilà tout mon désir».

Évidemment, «la résurrection d'entre les morts» était une chose qui regardait exclusivement l'Église. Elle pouvait dire comme l'apôtre : «Je cours droit au but pour le prix de l'appel céleste de Dieu dans le Christ Jésus».

Quant à la période ou à l'intervalle qui s'écoule entre la résurrection des fidèles et la résurrection des méchants, c'est là une circonstance qui est tout à fait indépendante du principe même, c'est-à-dire de la distinction des deux résurrections ; notre foi sur ce point doit dépendre entièrement d'une révélation expresse, qui n'a d'importance toutefois que parce que Dieu l'a ainsi voulu pour sa gloire. Cette période ne se trouve mentionnée que dans l'Apocalypse, sous l'expression de mille ans. Entre les deux résurrections mille ans s'écoulent ; le seul point sur lequel donc je cite ce livre est celui de la durée du règne du Fils de l'homme sur la terre. Nous régnerons avec Lui mille ans. Le passage se trouve dans le 20^e chapitre de l'Apocalypse : «Et je vis des trônes ...».

Le monde saura alors que la grâce nous a été donnée, que nous avons été aimés comme Jésus lui-même a été aimé du Père.

Si la première résurrection, celle des justes, n'est pas littérale, pourquoi la seconde, celle des injustes, le serait-elle ? Comme objet de notre espérance, et source de notre consolation et de notre joie, c'est peu de savoir que tous, même les injustes, ressusciteront ; mais la chose précieuse, essentielle, c'est de savoir que la résurrection des fidèles sera la consommation de leur bonheur ; que, par elle, Dieu accomplira son amour envers nous ; qu'après avoir donné la vie à nos âmes, il donnera la vie à nos corps, et fera, de la poussière de la terre, une forme appropriée à la vie qui nous a été donnée de la part de Dieu. Nous ne voyons jamais dans la parole de Dieu des esprits glorifiés, mais toujours des corps glorifiés. Il y a la gloire de Dieu, et la gloire de ceux qui seront ressuscités.

Quant à cette expression : La vie et l'immortalité ont été mises en évidence par l'Évangile (2 Tim. 1:10), l'immortalité veut dire l'incorruptibilité du corps, et non l'immortalité de l'âme.

Je désire, chers amis, que la connaissance de cette vérité, par la puissance de Christ, de laquelle dépend tout son accomplissement, nous vivifie en nos cœurs pour nous rendre parfaits. Car cette connaissance, dans toute son étendue, est ce que les Écritures appellent «la perfection». Christ ainsi a été rendu parfait quant à son état et à sa position devant Dieu ; nous aussi, nous sommes maintenant parfaits par la foi, en reconnaissant que nous sommes ressuscités avec Lui, comme nous le serons plus tard quant à nos corps. Que votre corps, votre âme et votre esprit soient conservés sans reproche pour la venue de notre Bien-Aimé ; que cette vérité de la résurrection de l'Église soit liée, dans nos esprits, à toutes les vérités précieuses de notre salut consommé en Christ, et s'accomplisse par la plénitude de notre salut quant à nos corps mêmes !

Cinquième Soirée : Daniel 2 — Progrès du mal sur la terre

Nous avons parlé jusqu'ici de l'union de Christ et de l'Église, qui lui est semblable ; de la venue de Christ proprement dite, et de la résurrection de l'Église, par laquelle elle a part à cette gloire de Christ comme cohéritière.

Le sujet qui va nous occuper ce soir n'est pas aussi plein de joie et de bonheur ; mais il faut que nous connaissions bien le témoignage que Dieu rend du mal qui est en l'homme. J'espère, chers amis, que la conséquence en sera de nous rendre sérieux. La vue du progrès du mal et du jugement qu'il attire, a pour effet, d'abord, de nous faire éviter ce mal ; puis, de nous convaincre de la puissance de Dieu, qui seul peut l'ôter. «Prenez garde que vous ne refusiez pas celui qui parle», etc. (Héb. 12:25-29). Voilà la pensée de l'apôtre sur le grand changement qui aura lieu quand la puissance du mal sera renversée.

Ce que j'ai à vous présenter ce soir tend à vous montrer ceci, qu'au lieu de pouvoir espérer un progrès continu du bien, nous devons attendre, au contraire, un progrès du mal ; et que l'espérance que la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel avant l'exercice de son jugement et la consommation de ce jugement sur la terre, est une fausse espérance.

Nous avons à nous attendre au mal, jusqu'à ce qu'il devienne si flagrant qu'il faudra que le Seigneur le juge.

Premièrement, je vous montrerai que le Nouveau Testament nous présente constamment le mal comme allant en croissant jusqu'à la fin, et que Satan l'augmentera jusqu'à ce que le Seigneur détruise son pouvoir ; secondement, je tâcherai de vous montrer le caractère que revêtira le mal sous sa force extérieure, comme une puissance séculière.

En d'autres termes, ce que j'ai à dire revient à ces deux points :

Premier point : l'apostasie qui a lieu dans la chrétienté même. Second point : la formation, la chute et la ruine de la puissance mondaine de l'Antichrist, dans le sens d'une puissance visible.

Je commence par Matt. 13:36, la parabole de l'ivraie. Vous savez qu'elle nous présente cette circonstance, que, pendant que les hommes dormaient, l'ennemi a semé l'ivraie dans le champ du maître de maison ; et que, sur la demande des serviteurs si l'ivraie doit être arrachée, il leur est répondu que non, que le bon grain et l'ivraie doivent croître ensemble jusqu'à la moisson. C'est donc la sentence du Seigneur, que le mal que Satan a fait dans le champ où la bonne semence de la Parole a été semée, y demeure et mûrisse jusqu'à la fin. C'est une déclaration expresse que les efforts des chrétiens n'aboutiront pas à ôter le mal jusqu'au jour du jugement : «Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson».

«La moisson», c'est la fin du siècle, c'est-à-dire de l'économie actuelle.

Ce qui agit maintenant dans le règne de Dieu, c'est la grâce, et non pas le jugement ; nous n'avons point à juger le monde. Lors même que nous pouvons dire de quelqu'un : C'est un enfant de Satan — il est par là-même hors de notre juridiction ; c'est de l'ivraie. Nous avons affaire avec la grâce ; c'est-à-dire, je ne puis pas toucher au mal que Satan a produit ; mais je puis agir comme instrument de la grâce, car Dieu nous permet de semer du bon grain.

L'ivraie, ce ne sont pas simplement des hommes méchants, ou des païens, car ces derniers n'ont pas été semés parmi le bon grain. L'ivraie, c'est quelque chose de mal qui a été fait par l'Ennemi, après que Jésus Christ eut semé le bon froment. Ce que je puis appeler hérésie, corruption de la vérité, restera donc jusqu'à la moisson ; le mal que Satan a produit par la religion corrompue subsistera jusqu'à la fin ; tous nos efforts doivent tendre non à ôter l'ivraie, mais à recueillir les enfants de Dieu, à rassembler les cohéritiers de Jésus Christ (*).

(*) On lit, dans 2 Sam. 23:1-7, une prophétie très remarquable du jugement des méchants, qui ne peuvent être pris avec les mains de l'homme (v. 6), et de la beauté et de la bénédiction de la venue de Celui qui régnera en justice, et dont les bienfaits seront mis en regard de la fidélité qu'il met à garder son alliance pendant notre état de misère.

1 Tim. 4:1 : «L'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps quelques-uns apostasieront de la foi, s'attachant à des esprits séducteurs et à des enseignements de démons, disant des mensonges par hypocrisie...»

On ne doit pas s'attendre au progrès universel de l'Évangile proprement dit ; il pourra y en avoir, et il y en aura certainement autant qu'il sera nécessaire pour le rassemblement des membres de la famille de Dieu ; mais ce que nous devons attendre, c'est ce qui est renfermé dans ces paroles comme tableau des derniers temps : Il y en a qui «apostasieront de la foi» (comp. 2 Pierre 2:1-3).

2 Tim. 3:1-5 : «Or sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux ...». Est-ce que nous devons nous en tenir à ce que disent les hommes ? Non, mais à ce que dit Dieu. Voyez le langage que tient Jérémie à Hanania (Jér. 28:6 et suiv.). On nous répondra que la connaissance de l'Éternel remplira la terre comme les eaux le fond de la mer. Je crois sans doute que la connaissance de l'Éternel remplira la terre, mais ce n'est pas là la question ; la question est : Comment cela s'accomplira-t-il ? Je réponds : Par des jugements de Dieu. «Lorsque tes jugements sont sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice».

Revenons à notre passage : «Les hommes seront égoïstes ...». Ce ne sont pas les païens, ce sont les chrétiens, les chrétiens de nom ; car il est dit : «ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la puissance». Les caractères qu'indique l'apôtre comme appartenant à ceux qui professent le christianisme sont les mêmes que ceux des païens, tels qu'ils sont dépeints, dans le plus bas degré de leur avilissement, au commencement de l'épître aux Romains, et à peu près dans les mêmes termes. Et il est ajouté concernant ces hommes des derniers temps : Ils «iront de mal en pis».

Nous voyons la même attente du mal en 2 Tim. 4:1-4 : «Je t'en adjure devant Dieu», etc.

Une chose à remarquer c'est que l'ivraie était déjà semée du vivant même des apôtres ce qui est très heureux pour nous. Si cela était arrivé plus tard, nous n'aurions pas eu le témoignage de la Parole à cet égard pour nous en avertir, nous diriger quand ces événements fâcheux seraient arrivés, et pour nous communiquer la parfaite lumière de Dieu sur cet état de choses.

1 Pierre 4:17 : «Car le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu». Comparez ces paroles avec Actes 20:28-31 : «Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau au milieu duquel l'Esprit Saint vous a établis surveillants pour paître l'assemblée de Dieu, laquelle il a acquise par le sang de son propre Fils. Moi je sais qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux».

Ces choses commencèrent du vivant des apôtres.

1 Jean 2:18. On voit par ce passage que «les derniers temps» signifient non pas le temps de Jésus Christ, mais le temps de l'Antichrist. Il y avait des précurseurs du grand Antichrist. Ce qui caractérise les derniers temps, ce n'est pas l'Évangile répandu sur toute la terre, mais la présence de l'Antichrist.

Jude. Cette épître est proprement un traité sur l'apostasie, et, dans le verset 4, nous trouvons une description succincte de son caractère. L'apôtre annonce qu'il a été nécessaire d'exhorter les croyants à combattre pour ce qu'ils avaient déjà reçu ; que parmi eux se glissaient, déjà dans ce temps-là, des gens qui étaient des fauteurs de l'apostasie ; et cela doit continuer jusqu'au jugement de Jésus Christ ; car nous voyons qu'après avoir décrit leur caractère plus en détail, il ajoute, verset 15, que c'est cette classe même qui doit être l'objet du jugement du Seigneur, quand il reviendra ; c'est-à-dire que le mal, qui s'est manifesté dans l'Église dès le commencement, doit durer jusqu'à la venue de Christ. Dans le verset 11, nous avons les trois sortes d'apostasie et les hommes caractérisés par leur esprit : l'apostasie naturelle, l'apostasie ecclésiastique, la révolte ouverte, sur laquelle tombera le jugement. Nous voyons premièrement le caractère de Caïn : apostasie de la nature, haine, injustice ; deuxièmement, le caractère de Balaam : enseignement de mauvaises choses pour une récompense ; c'est une apostasie ecclésiastique ; et troisièmement, le caractère de Coré, c'est-à-dire de celui qui s'est élevé contre les droits de la sacrificature et de la royauté, la royauté de Christ dans les types de Moïse et d'Aaron.

Hélas ! ce qui rassemblera le monde, ce n'est pas l'Évangile, c'est le mal. «Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits immondes ...», etc. (Apoc. 16:13, 14). On peut discuter pour décider à quoi les traits de ces trois esprits impurs s'appliquent, mais on est sûr que ce n'est pas à l'Évangile, mais au mal.

Mais, nous dira-t-on, on voit que la puissance temporelle de la chrétienté corrompue a disparu par le jugement, et l'on prétend que la destruction de son influence donnera place à l'Évangile. Or l'Esprit dit : «Les dix cornes (rois) que tu as vues et la Bête (empire romain), celles-ci haïront la prostituée (puissance ecclésiastique) et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu ; car Dieu a mis dans leurs coeurs d'exécuter sa pensée, et d'exécuter une seule et même pensée, et de donner leur royaume à la Bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies» (Apoc. 17:16, 17). Voilà ce que les chrétiens désireraient, la destruction de l'influence de la prostituée sur le monde. Mais, sa puissance extérieure serait-elle détruite, les royaumes seront-ils donnés à Jésus Christ ? Au contraire, les rois donneront leur puissance à la Bête. Longtemps la prostituée a dominé la Bête ; à la fin, sa domination et ses richesses lui seront ôtées, mais seulement pour que les dix cornes donnent leur puissance à la Bête, que toute incertitude soit dissipée, et que sa volonté et son caractère blasphématoire soient pleinement manifestés dans sa dernière apostasie. C'est la puissance de corruption et de séduction qui cédera le pas à la puissance de rébellion ouverte contre Dieu.

2 Thess. 2:3-12 : «Ce jour-là ne viendra pas que l'apostasie ne soit arrivée auparavant et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition, qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu».

Voilà ce qui doit arriver avant que le jour du Seigneur vienne. Il faut prendre les choses comme la parole de Dieu les dit. Les chrétiens, ayant vu dans l'Écriture la promesse que la terre doit être remplie de la connaissance de l'Éternel, ont dit : «Eh bien, nous l'en remplissons» ; tandis que, dans l'Écriture, cet événement est attribué à la gloire du Christ.

Le souffle de sa bouche, par lequel le Seigneur détruira l'inique, n'est pas l'Évangile, mais la force et la puissance de Christ en jugement. Voyez És. 11:4 : «Par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant» ; És. 30:33 : «Le souffle de l'Éternel» allume le jugement.

Nous verrons que cet Antichrist réunira les caractères de la méchanceté qui ont paru dès le commencement. Premièrement, l'homme en Eden a voulu faire sa propre volonté ; deuxièmement, s'exalter comme Dieu ; troisièmement, il s'est mis sous la conduite de Satan. Eh bien, ce sont les trois choses que nous verrons se reproduire dans l'Antichrist ; toute l'énergie de l'homme s'exaltant contre Dieu. C'est là ce qui se produira à la fin sous la dernière forme de l'empire romain, ou quatrième Bête. C'est le fruit mûri du coeur humain, qui est lui-même un Antichrist.

Vous savez qu'il y a eu trois Bêtes successives : l'empire de Babylone, puis l'empire des Perses, puis l'empire des Grecs, ou d'Alexandre spécialement, et qu'une quatrième est l'empire romain. Mais ce dernier a un caractère tout à fait à part.

Au commencement, ou plutôt avant le commencement de ces quatre monarchies, vous savez que le trône de Dieu sur la terre était à Jérusalem. Au-dessus de l'arche où était sa loi, dans son temple, l'Éternel manifestait sa présence d'une manière sensible. Eh bien, au commencement de la période actuelle, qui est celle des gentils, le trône de l'Éternel a été ôté de Jérusalem. Vous trouvez cela décrit très clairement dans les chapitres 1-11 du prophète Ézéchiël. La gloire de l'Éternel que le prophète avait vue près du fleuve Kébar, au premier chapitre, il la voit partir de Jérusalem au onzième ; de la maison, 10:18, 19 ; de la ville, 11:23. C'est un fait très remarquable que la gloire de l'Éternel a quitté son trône terrestre. De plus, au même instant, cette puissance terrestre a été transférée de Jérusalem

aux gentils (gouvernement des hommes) ; c'est ce que nous voyons dans Daniel 2:36-38 : «C'est là le songe, et nous en dirons l'interprétation devant le roi. Toi, ô roi, tu es le roi des rois, auquel le Dieu des cieus a donné le royaume, la puissance, et la force, et la gloire ...».

Vous voyez que, par la destruction du dernier roi des Juifs, la domination humaine a passé aux gentils dans la personne de Nébuchadnetsar. Ce roi a commencé par établir la fausse religion par la force ; il a fait une statue pour que tout le monde l'adorât, et il s'est enorgueilli ; et voilà pourquoi il a été comme une bête pendant sept ans ; c'est-à-dire qu'au lieu de se tenir comme un homme humblement devant Dieu, comme devant Celui qui lui avait donné la puissance, d'un côté il s'est exalté lui-même, et, de l'autre, il s'est mis à ravager le monde pour satisfaire sa volonté.

Omettant la deuxième et la troisième monarchies, qui n'ont pas pour nous en ce moment une importance aussi directe, et poursuivant le caractère de la quatrième, nous y rencontrons certains traits dignes de remarque. Les Juifs sont dans un état de captivité depuis Nébuchadnetsar jusqu'à ce jour. Il est bien vrai qu'il y a eu un retour de ce peuple de la captivité, mais sans qu'il ait cessé d'être sous la puissance des gentils ; le trône de Dieu n'a nullement été rétabli, et, si Dieu a permis que les Juifs rentrassent momentanément dans leur pays, c'est qu'il a voulu faire paraître son Fils au commencement de la quatrième monarchie. Et, en effet, c'est au moment où la quatrième monarchie, sous sa forme impériale, était devenue la puissance universelle, c'est justement alors que le Fils de Dieu, de droit Roi des Juifs et des gentils, leur a été présenté. Et qu'ont-ils fait ? Ils l'ont crucifié. Les grands sacrificateurs, qui étaient les représentants de la religion de la terre, selon Dieu, et Ponce Pilate, celui de la puissance terrestre, se sont unis pour rejeter et mettre à mort le Fils de Dieu. Voilà la quatrième monarchie coupable d'avoir rejeté les droits du Messie. Les Juifs, comme nous le verrons plus en détail dans une autre réunion, sont mis de côté, et alors a lieu l'appel de l'Église pour les lieux célestes. Mais, quant à ce qui regarde l'état de l'Église sur la terre, nous l'avons vue altérée par la semence du Malin, et l'apostasie qui en résulte ; nous avons vu ensuite que la corruption de la chrétienté fera place à une révolte plus ouverte et plus prononcée de la Bête elle-même, c'est-à-dire de cette même quatrième monarchie, sous une nouvelle et dernière forme encore à venir. C'est ce qui donnera lieu à son jugement (Dan. 7:9-11, 13, 14) : «Je vis jusqu'à ce que les trônes furent placés (*), et que l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête, comme de la laine pure ; son trône était des flammes de feu ; les roues du trône, un feu brûlant. Un fleuve de feu coulait et sortait de devant lui. Mille milliers le servaient, et des myriades de myriades se tenaient devant lui. Le jugement s'assit, et les livres furent ouverts. Je vis alors, à cause de la voix des grandes paroles que la corne proférait, je vis jusqu'à ce que la Bête fut tuée ; et son corps fut détruit et elle fut livrée pour être brûlée au feu». Versets 13 et 14 : «Je voyais dans les visions de la nuit, et voici, quelqu'un comme un fils d'homme vint avec les nuées des cieus, et il avança jusqu'à l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. Et on lui donna la domination, et l'honneur, et la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues, le servissent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, un royaume qui ne sera pas détruit».

(*) On traduit ordinairement «roulés» ; mais «placés» est plus exact. C'est ainsi que traduisent les Septante et bon nombre d'autres autorités.

Voilà le royaume donné au Fils de l'homme lorsque la quatrième Bête est détruite. Or, ce jugement et cette destruction de la quatrième monarchie ne sont pas encore arrivés. Je citerai comme preuve Dan. 2:34, 35 : «Tu vis, jusqu'à ce qu'une pierre se détacha sans mains ; et elle frappa la statue dans ses pieds de fer et d'argile, et les broya ; alors furent broyés ensemble le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la balle de l'aire d'été ; et le vent les emporta, et il ne se trouva aucun lieu pour eux ; et la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne qui remplit toute la terre». C'est-à-dire qu'avant que la pierre coupée sans main s'étende et remplisse toute la terre, elle détruit complètement la statue ; or, argent, airain, fer, terre sont emportés comme la balle de l'aire. Eh bien, cela n'est pas le moins du monde accompli. Dans l'action de la pierre, il ne s'agit pas d'un changement du caractère de la statue ; c'est un coup, un coup soudain ; c'est un coup qui brise, qui détruit, qui ne laisse pas même de trace de l'existence de la statue, comme il est dit ici, qu'«il ne se trouva aucun lieu pour eux» ; l'empire romain, les pieds, et, avec les pieds, tout le reste, disparaît. Par ce seul coup tout est pulvérisé, détruit, anéanti, et, après ce jugement, la pierre qui a frappé la statue devient une montagne qui remplit toute la terre.

Chers amis, est-ce que le christianisme a frappé la quatrième monarchie quand il a commencé à s'étendre ? Au contraire, l'empire romain a continué d'exister, il est devenu chrétien lui-même ; bien plus, les pieds de la statue n'existaient pas à cette époque. L'acte de destruction qui est signalé dans la chute de la petite pierre sur les pieds de la statue, ne représente nullement la grâce de l'Évangile, n'a aucun rapport avec l'oeuvre que l'Évangile accomplit. Enfin, c'est après la destruction totale de la statue que la pierre commence à grandir, c'est-à-dire que la connaissance de la gloire de l'Éternel, qui doit remplir toute la terre, ne commencera à se répandre qu'après que la quatrième Bête aura été jugée et détruite.

Reste une difficulté qui peut se présenter dans l'histoire de cette Bête. On peut alléguer que l'empire romain n'existe pas aujourd'hui. C'est une preuve de plus à l'appui de ce que nous venons de dire. Apoc. 17:7, 8 : «L'ange me dit... La bête que tu as vue était, et n'est pas», c'est-à-dire que l'empire romain, en tant qu'empire, a cessé d'exister ; mais qu'est-ce qui suit ? Mais elle doit «monter de l'abîme et aller à la perdition ; et ceux qui habitent sur la terre... s'étonneront». Elle existait ; puis elle n'existe plus, puis elle sortira de l'abîme. Elle aura proprement un caractère diabolique, elle sera l'expression de la puissance de Satan.

Ce que nous apprenons donc, en général, sur le caractère de cette Bête, c'est que : 1° dès son commencement, l'empire romain a été coupable du rejet de Jésus comme Roi de la terre ici-bas ; 2° que plus tard, dans cette quatrième monarchie, il y a une petite corne qui dit de grandes choses ; et, enfin, 3° que cette quatrième Bête, après avoir cessé d'exister pour quelque temps, sortira de l'abîme pour exister de nouveau, et puis être détruite, à cause des grandes paroles que la petite corne profère. Cela se lie avec 2 Thess. 2:9 : Et quant à la venue du méchant, il est, «selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge» ; et sa destruction se trouve au verset 8.

Il y a encore une description de la dernière tête de la Bête (voir Apoc. 17:11), qui est la Bête même.

Dan. 11:36, etc. Le rapport entre ce passage et 2 Thess. 2:9, est reconnu : nous y voyons la même exaltation de soi-même contre Dieu. Cette dernière épître y ajoute la force de Satan, parce que le Méchant est présenté dans son caractère d'apostasie et d'iniquité ; tandis qu'en Dan. 9, c'est dans son caractère terrestre et royal. Quant au troisième caractère d'iniquité que nous avons signalé, la volonté de l'homme y apparaît clairement : «Le roi agira selon son bon plaisir».

Je désire vous faire remarquer aussi ce qui est décrit dans Jean 5:43. La nation juive recevra celui qui viendra en son propre nom.

Voilà l'iniquité du coeur de l'homme parvenue à son comble sous le dernier chef de la quatrième monarchie.

És. 14:13-15, dépeint son exaltation de lui-même sous le titre de roi de Babylone : «Tu as dit ...».

Ce sont exactement tous les privilèges, tous les droits de Christ que ce roi s'arroge. «Je monterai aux cieus» ; c'est ce que Christ a fait. «J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu» ; le trône de Christ est au-dessus des puissances. «La montagne de l'assignation, au fond du nord», c'est le palais du grand roi, le roi d'Israël à Jérusalem. «Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-haut». Christ doit venir sur les nuées ; il est l'image du Dieu invisible. «Toutefois, on t'a fait descendre dans le shéol, au fond de la fosse».

Ce soir j'ai heurté des idées bien chères, justement chères aux âmes fidèles, je veux dire leur espérance que l'Évangile doit s'étendre sur toute la terre pendant l'économie actuelle. C'était bien à l'Église d'accomplir cette tâche, de faire retentir la proclamation de la gloire de Christ partout ; mais, de fait, si nous nous exprimons selon la Parole nous verrons tout ce qui est efficace, tout ce qui est puissant dans ce monde, nous verrons tout cela en activité, mais sans égard à Dieu ; tous les moyens de l'homme, toutes ses facultés, tous ses talents, toutes ses connaissances seront déployés ; tout ce qui peut séduire le cœur et dominer l'esprit, tout ce qu'il y a de ressources dans le caractère et dans la nature de l'homme, mais sans aucune conscience, étonnera le monde, et l'entraînera sur les traces de l'Antichrist et lui fera reconnaître la Bête, parce qu'on veut accomplir la gloire de l'homme, s'exalter contre Dieu, et non servir Christ, ni s'humilier sous Lui. «Car quiconque s'élève, sera abaissé».

Mais, nous dira-t-on, c'est décourager toutes les entreprises que nous pourrions faire pour la propagation de l'Évangile sur la terre, si elles ne doivent aboutir qu'à un semblable résultat. — Oui, si l'on conçoit de fausses espérances, on s'est déjà trompé. En effet, s'attendre à de grandes choses, et voir toutes ses espérances déçues, ce n'est certes pas encourageant. Et il est bien vrai que cette vue des progrès du mal semble offrir peu d'encouragement à nos efforts ; mais c'est parce que nos espérances ont été fondées sur nos propres pensées. Mais le véritable effet de ces vues est exactement le contraire. Est-ce que le fait que Dieu avait dit à Noé : Je vais détruire le monde, et que Noé était pleinement convaincu que le jugement de Dieu allait bientôt venir, l'empêchait de prêcher à ses contemporains ? C'est précisément, au contraire, ce qui l'y poussait, afin de gagner ceux qui avaient des oreilles pour écouter. La conviction que le faux christianisme se montrera plus raffiné, plus corrompu dans le monde, cette conviction ne donnera que plus d'énergie et d'action à l'amour de celui qui croit ; et la proximité des jugements de Dieu, au lieu de paralyser nos efforts, nous poussera aussi avec infiniment plus de force, de suite, de fidélité, à présenter l'Évangile, le seul moyen de faire éviter aux hommes les justes malheurs qui les menacent.

Quand je dis que l'ivraie, au lieu de diminuer, continuera de croître, est-ce à dire que le bon grain ne puisse augmenter aussi ? Nullement. Si le mal doit empirer pour le jugement, Dieu donne en même temps efficace au témoignage qui doit en séparer le bien. Je crois que c'est toujours ainsi que Dieu procède. Si nous voyions trois mille âmes converties en un jour à Genève, on dirait : Voici le millénium, l'Évangile va se répandre par toute la terre. — Eh bien, il n'y en a peut-être pas trois cents de converties en une année. La conversion de plusieurs milliers de personnes à Jérusalem, qu'est-ce que cet événement prouvait, sinon que Dieu allait juger cette ville, et qu'il sauvait de la génération perverse ceux qui devaient être sauvés ? Toutes les fois que nous voyons le mal croître, et Dieu agir pour en retirer ceux qui croient, c'est seulement un signe que le jugement de Dieu est proche. On ne peut le nier, Dieu agit visiblement de nos jours, nous devons Lui en rendre grâces de tout notre cœur, et c'est ce qui me prouve encore plus que le temps approche où Dieu va retirer les siens du monde.

Il y a deux signes de l'imminence du jugement : l'un que le mal grandit, que l'impiété augmente, que toutes les ressources de l'homme se déploient d'une manière étonnante ; l'autre, que des chrétiens se retirent de cet état de choses. Eh bien, il n'y a rien là qui doive nous empêcher de travailler à l'oeuvre de Dieu. Je vois que le bien s'opère, se répand, s'étend, que Dieu sépare ses enfants du mal ; je vois, d'un autre côté, tous les principes du Méchant se développer visiblement ; je vois dans la parole de Dieu une déclaration expresse que l'économie présente va prendre fin, et le mal arriver au plus haut degré, jusqu'à ce que le Méchant soit détruit par l'avènement de Christ.

Rom. 11:22. Voici pour conclure, l'avertissement que le Seigneur nous donne : «Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : la sévérité envers ceux qui sont tombés ; la bonté de Dieu envers toi, si tu persévères dans cette bonté ; puisqu'autrement, toi aussi, tu seras coupé».

Est-ce que l'Église a répondu à cette bonté de Dieu ? La chrétienté s'est complètement corrompue, les gentils ont été infidèles aux dispensations de Dieu à leur égard. L'Église peut-elle être rétablie ? Impossible. Comme l'économie juive a été retranchée, la chrétienté le sera aussi. Que Dieu nous fasse la grâce de nous tenir fermes dans notre espérance, et de nous appuyer sur sa fidélité, qui ne nous manquera jamais !

Sixième Soirée : Daniel 7:15-28 — Les deux caractères du mal : Apostasie ecclésiastique et apostasie civile

Jusqu'à présent, chers amis, nous n'avons parlé que du bonheur qui appartient à l'Église, sauf que, dans notre dernière soirée, nous avons retracé les progrès que fera le mal sur la terre jusqu'à la fin. Ce mal présente un double caractère, sur lequel je me propose de dire encore ici quelques mots, attendu que les relations qui existent entre la puissance du mal et les jugements qui l'attendent, intéressent spécialement les enfants de Dieu. Quand le mal est venu à son comble, Dieu le détruit.

Les versets que j'ai lus en commençant sont l'interprétation que l'ange donne à Daniel de la vision que ce prophète a eue des Bêtes ; et, comme il arrive toujours dans l'interprétation des prophéties symboliques, ils renferment plusieurs traits nouveaux. Ici, par exemple, dans l'explication donnée à Daniel, est ajouté tout ce qui arrivera aux saints ; mais, enfin, ce que j'ai lu de Dan. 7:15-28, et le chapitre entier se rapportent à la Bête qui s'exalte, et s'élève contre le Dieu Tout-puissant.

J'ai dit, chers amis, qu'il y a deux caractères du mal qui se développent sur la terre : le premier, c'est l'apostasie ecclésiastique et le second, l'apostasie de la puissance civile elle-même.

Premièrement, l'état d'apostasie de l'Église vue dans sa responsabilité extérieure ; il est arrivé. Quant au principe de son existence, il y en aura une manifestation plus ouverte plus tard. De l'autre côté, la puissance civile s'élèvera contre Celui à qui appartient le gouvernement, contre Christ que Dieu établira Roi sur la terre. C'est par la quatrième Bête (empire romain) que cette révolte arrivera.

Avant d'entrer directement dans notre sujet d'aujourd'hui, je désire faire quelques remarques sur Matt. 25, sur lequel nous reviendrons quand nous parlerons des nations ; car tous les peuples de la terre qui existeront à la fin des temps, seront ou soumis à Christ, et par conséquent sauvés, ou en rébellion, et par conséquent détruits. Mais, pour lever des doutes quant au sujet de ce chapitre, il faut en dire quelques mots. On croit ordinairement que le jugement dont il s'agit dans ce chapitre est le jugement dernier, le jugement général : on se trompe. C'est le jugement des nations vivantes, sur cette terre, et non pas celui des morts ; aussi, n'en ai-je pas parlé quand nous traitons de la résurrection des morts. Dans ce chapitre de Matthieu, je le répète, il n'est pas du tout question de la résurrection : il s'agit du jugement des gentils. On voit, dans le 24° et le 25° chapitre, le jugement des Juifs, ce qui arrivera aux Juifs ; puis ce qui arrivera aux croyants ; puis, ce qui arrivera aux gentils. C'est le jugement des vivants, et non pas celui des morts.

Je dis que c'est le jugement des vivants. C'est ce qu'on lit : Il rassemblera toutes les nations et il les séparera comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres. Ce qui a donné lieu de croire qu'il s'agit du jugement des morts, c'est qu'il est dit que les méchants s'en iront dans les tourments éternels, et les justes, dans la vie éternelle. Mais cela veut dire seulement que le jugement des vivants sera final comme le sera celui des morts. Certainement, quand Dieu juge les vivants, son jugement envoie les uns aux peines éternelles, et les autres à la vie éternelle. Le jugement des vivants est aussi certain que celui des morts. Nous pourrions en parler en son lieu.

Dans notre dernière soirée, j'ai parlé principalement de l'ivraie et de l'apostasie ecclésiastique, des progrès du mal en rapport avec la révélation, et de ce qui est arrivé dans la sphère de l'Église en tant que sur la terre. Maintenant nous avons à voir l'apostasie de la puissance civile sous sa forme extérieure, et le jugement qui la frappera de la part de Dieu ; car sa colère tombera sur cette puissance civile. Si le mal ecclésiastique a quelque peu disparu à la fin, sous le rapport d'une puissance séculière et de sa forme extérieure, et si

le mal civil s'est exalté, le mal ecclésiastique n'en reste pas moins vivace ; seulement, il n'a pas la suprématie : voilà la différence. En d'autres termes, ce n'est nullement que la puissance ecclésiastique s'améliore ; seulement, elle ne s'exerce pas de la même manière, et son influence n'en est que plus pernicieuse. Ce n'est plus une puissance ecclésiastique disposant du bras séculier, qui est montée sur la Bête, et qui la domine ; aussi, a-t-elle un caractère plus mystérieux, et par conséquent plus dangereux. L'influence occulte de cette puissance continue, mais elle est privée de son éclat extérieur ; car, par leur orgueil, les hommes, préparant les voies au fils de perdition, s'élèvent maintenant et se coalisent contre Dieu.

Quoique le mal ecclésiastique soit toujours le pire, cependant, comme nous venons de le dire, l'apostasie civile elle-même aura lieu et se manifestera. Vous savez que toute puissance civile est de Dieu ; or, de même que l'Église perd son caractère par sa révolte contre Dieu, le gouvernement civil aussi se trouve en état de révolte ou d'apostasie quand, au lieu d'être soumis à Dieu, il s'élève contre Dieu qui lui avait communiqué son autorité.

L'Esprit de Dieu étant la vraie force de l'Église, la révolte de l'Église commence quand, au lieu d'être assujettie à Christ, elle n'obéit qu'à la volonté et à la puissance de l'homme, s'appuie sur l'homme, et renonce à la vérité pour suivre le mensonge. Christ est le chef ; le Saint Esprit est l'unique force par le moyen de laquelle l'Église agit, et, quand l'Église n'est pas dirigée par le Saint Esprit, et n'est pas, dans ce sens, véritablement assujettie à Christ, la chrétienté est moralement apostate. Eh bien, la puissance civile se trouvera, à la fin de l'économie actuelle, dans ce même état de révolte, et il faut rappeler que l'apostasie dans l'ordre civil est quelque chose de beaucoup plus extérieur et de beaucoup plus saillant que dans l'Église. Cela aura lieu au sein de la chrétienté, et, à ce qu'il paraît même, le mal ecclésiastique en sera la source et le principal moteur. C'est ce qui s'est toujours vu. Lorsque Absalom était en révolte contre David, il avait un conseiller, Akhitophel (2 Sam. 15). La source première de cette rébellion était sans doute Satan, mais c'était toujours Akhitophel qui dirigeait la conjuration contre le roi. Lorsque les enfants d'Israël, Dathan et Abiram, se révoltèrent contre Moïse, on appela cela la révolte du lévite Coré, qui les avait séduits. De même, Dieu accuse les sacrificateurs et les prophètes, dans le royaume de Juda, de l'iniquité du peuple, parce que ce sont leurs mauvais conseils que la puissance civile a suivis. Et voilà ce qui est arrivé dans la chrétienté, c'est-à-dire que ceux qui auraient dû édifier l'Église, être la sagesse de Dieu, rappeler au gouvernement ses devoirs devant Dieu, étant eux-mêmes en révolte contre Dieu, ont caché la vérité, ont pris une forme qui a séduit le monde, et entraîné la puissance civile dans les mêmes égarements.

Il y aura une révolte de cette dernière, mais la puissance ecclésiastique en sera l'âme.

Que voyons-nous à Armagédon ? Un faux prophète qui tombe avec la Bête. Depuis le commencement jusqu'à la fin, toujours il y a une Bête, et, avec la Bête, le faux prophète ; c'est l'un ou l'autre qui dirige le mal ; mais, à la fin, la Bête prend le dessus, pouvant agir plus librement et plus directement ; aussi, est-ce la Bête qui se trouve enfin l'objet direct du jugement. C'est là ce que nous dit le 7^e chapitre de Daniel.

Dès le moment que la Bête, ou la puissance civile de la quatrième monarchie, se mettra en révolte contre Dieu, cette monarchie se trouvera en relation avec les Juifs, et c'est ce qui nous ramène à l'histoire de ce peuple. Vous savez, chers amis, que, lorsque la quatrième Bête parut sur la scène de ce monde, il y avait des Juifs à Jérusalem ; vous savez que Christ a été présenté comme Roi des Juifs à la quatrième Bête, devant Ponce Pilate ; qu'il a été rejeté dans ce caractère de Roi des Juifs, qu'il ne perdra jamais. À la fin des temps, le même fait se reproduira : les Juifs, rétablis dans leur terre, sans être convertis, se trouveront en relation avec la quatrième Bête ; il y aura des saints parmi eux, et cette quatrième Bête, et particulièrement celui qui la représentera en Palestine, s'exaltant contre Dieu, se mettra en opposition directe aux droits de Christ comme Roi des Juifs. Cette opposition à Christ s'élèvera, il est vrai, beaucoup plus haut qu'autrefois ; car elle s'arrogera les droits de Christ comme Roi des Juifs, et c'est alors que Christ, venant du ciel, la détruira avec l'Antichrist, prendra le résidu des Juifs comme son peuple terrestre, et mettra toutes les nations sous ses pieds.

Ce que je viens de dire vous fait comprendre qu'il y a beaucoup de choses qui s'appliquent aux saints, c'est-à-dire au résidu fidèle d'entre les Juifs, et non pas à l'Église. Par exemple, nous savons que, durant le temps de l'apostasie ecclésiastique, il y a eu bien des persécutions contre les fidèles ; mais, dans les derniers temps, quand il sera question de la persécution des saints, elle s'exercera contre le résidu des Juifs, dont le sang sera répandu comme de l'eau.

Si l'on prend l'histoire de la Bête d'une manière très générale, même dès l'époque de Tibère Auguste et des autres empereurs ; si l'on prend la Bête même, non sous son caractère païen, mais comme étant sous l'influence du christianisme corrompu dans le moyen âge, on voit qu'il y a eu, à cette époque aussi, des persécutions contre les saints, et l'on peut dire qu'alors aussi les saints ont été mis à mort. Mais, quand on vient au moment où la puissance civile lèvera ouvertement l'étendard de la révolte, au moment où ces faits prophétiques se réaliseront pleinement, c'est sur les Juifs que tomberont les persécutions. Dès qu'il s'agit des droits de Christ comme Roi des Juifs, ce sont les Juifs qui apparaissent sur la scène, parce que les Juifs sont le peuple terrestre de Dieu. Mais qu'en sera-t-il alors de l'Église ? Elle sera entièrement hors de la scène lors de ces dernières persécutions.

Avant que nous citions les chapitres de l'Écriture qui traitent du Méchant, c'est-à-dire de la puissance civile apostate, substituée à la puissance ecclésiastique apostate, insistons encore sur ce principe, c'est qu'il n'est point vrai que la révolte de la puissance ecclésiastique soit moins fâcheuse parce qu'elle n'a pas la suprématie. Comme nous l'avons déjà remarqué, c'est cette puissance, au contraire, qui est le conseiller secret de tout le mal. Le seul changement qu'il y ait, c'est que la puissance ecclésiastique cesse d'avoir, extérieurement, la prépondérance ; et c'est ce qui a induit en erreur. Parce qu'on ne l'a regardée que des yeux de la chair, et qu'on a vu qu'elle ne pouvait pas déposer des rois, on a cru que toute cette puissance ecclésiastique avait absolument disparu. On n'a pas fait attention à ce que les enfants de Dieu doivent voir dans la parole de Dieu, c'est-à-dire que son existence morale survivrait à la destruction de son influence politique, et que c'était précisément elle qui conduirait la puissance politique proprement dite à la révolte contre Dieu, et enfin à sa destruction. Je ne veux pas dire que ce ne soit pas la volonté de l'homme qui, de sa propre force, conduise la Bête à sa perte ; je crois qu'il en est bien ainsi ; mais, en attendant, c'est l'apostasie ecclésiastique qui s'est arrogé la puissance de Dieu, ou qui a fermé la porte à la manifestation de la volonté de Dieu, et par ses corruptions et ses machinations, entraîne les habitants de la terre à reconnaître et à adorer la Bête.

J'en viens aux passages qui se rapportent à ce que nous venons de dire :

D'abord, la fin du chapitre 7 de Daniel, où est la quatrième Bête ; ensuite, Apoc. 16, et spécialement 17, où se trouvent deux choses tout à fait différentes, la grande prostituée, ou Babylone, et la Bête. Dans le chapitre 17, c'est la femme vêtue de pourpre (puissance tout l'élément principal est ecclésiastique) ; elle était montée sur la Bête (puissance civile). Après cela, «les dix cornes... haïront la prostituée (puissance ecclésiastique) et la rendront déserte et nue, et mangeront sa chair et la brûleront au feu ; car Dieu a mis dans leurs cœurs... de donner leur royaume à la Bête».

Examinons maintenant les passages qui concernent les sources du mal, et plus particulièrement de celui de cette puissance qui est en révolte contre Dieu, de la quatrième monarchie, et voyons la forme que revêtira la révolte.

Le chapitre 12 de l'Apocalypse montre la source de cette puissance : le grand dragon roux. Nous y sommes comme admis dans les coulisses de la scène, et nous voyons aussi la puissance de Satan désirant détruire Celui qui doit gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, Christ ; et, en Christ et avec Christ, l'Église. C'est proprement la puissance de Satan, et le grand combat. La parole de Dieu met en contraste le Père et le monde, la chair et l'Esprit, Satan et le Fils de Dieu ; ici, c'est le grand dragon, ou Satan, qui veut

dévoré Celui qui doit gouverner les nations avec un sceptre de fer ; mais c'est dans le ciel que nous le voyons. Ensuite, v. 9, il en est chassé, événement qui n'a pas encore eu lieu.

Ici naît pour quelques esprits une difficulté. Parce que Satan est chassé de la conscience, ce qui est vrai (*), on s'imagine qu'il est chassé du ciel. Il est parfaitement vrai que Satan n'a pas de pouvoir sur notre conscience, si nous avons compris la valeur du sang de Christ ; il est vrai aussi, bien que nos consciences soient purifiées, que Christ intercède dans le ciel, où Satan accuse les enfants de Dieu. Nous voyons, Éph. 6:12, que les malices spirituelles sont dans les lieux célestes ; il y aura donc une bataille dans le ciel, bataille qui sera l'effet non d'un acte d'intercession ou de sacrifice, mais de puissance ; qui se livrera peut-être par le moyen des anges, mais qui sera toujours une oeuvre de puissance. En même temps, bien que Satan doive être précipité du ciel, il le sera sur la terre ; mais il ne sera pas encore lié dans l'abîme, et les fruits de sa malice ne seront pas encore à leur terme ; aussi, descendra-t-il «en grande fureur, sachant qu'il a peu de temps».

(*) C'est dire que son pouvoir d'accusation est annulé par la vertu du sang et de l'oeuvre de Jésus Christ.

Satan, précipité du ciel sur la terre, y agira par l'intermédiaire de l'empire romain. Apoc. 13 décrit ce qui apparaîtra sur la scène quant aux moyens providentiels par lesquels il assurera son pouvoir sur la terre. «Je vis monter de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes (*)». Voilà les instruments terrestres. Cette Bête réunira les caractères des trois autres Bêtes.

(*) Il est à remarquer que le Dragon a ses couronnes sur ses têtes ; la Bête du 13^e chapitre les a sur les cornes. Il n'en est pas question sur la Bête dans sa toute dernière forme.

Nous voyons ici la puissance du Dragon s'établir dans l'empire romain, la Bête à sept têtes et dix cornes.

«Je vis l'une de ses têtes comme frappée à mort», c'est-à-dire une des formes gouvernementales de l'empire romain ruinée. Mais enfin la plaie mortelle est guérie, et la forme détruite, rétablie. De plus, si nous comparons les caractères et les actes de la petite corne de la même Bête de Daniel, nous verrons que la petite corne, c'est-à-dire cette petite corne de Daniel «qui proférait de grandes choses», et qui détruisait trois des dix cornes, nous verrons qu'elle imprime tout son caractère à la Bête elle-même ; elle devient son expression morale devant Dieu ; ainsi, nous pouvons dire, par exemple, que Napoléon était l'empire français, parce qu'il représentait toute la force de l'empire. Cette Bête sera la puissance civile, l'empire romain apostat, ou en révolte ouverte contre Dieu.

Mais il y a aussi une autre Bête (qui n'est pas l'empire romain), qui exerçait la puissance de la première devant elle.

Versets 11- 14 : «Et je vis... Et elle séduit ceux qui habitent sur la terre». Voici quelque chose qui ressemble à la puissance de Christ, et qui plus tard au milieu des Juifs revêtra la forme du christianisme ; mais, comme le comprend l'apôtre, c'est Satan.

C'est donc la seconde Bête qui séduira les habitants de la terre, et qui fera qu'ils suivront la première, c'est-à-dire la puissance civile, l'empire romain.

Et la Bête avait reçu un coup mortel. C'est ce qui est arrivé à la forme impériale ancienne de l'empire romain ; mais la plaie doit être entièrement guérie. Nous voyons ici que la Bête perd son caractère impérial pendant un temps, et que sa plaie est ensuite guérie, et c'est quand elle est ainsi rétablie que, dans toute la terre étonnée, on va après elle.

On reverra donc encore sur la terre la Bête impériale, et, dans toute la terre, on sera dans l'admiration. Mais nous avons aussi vu que la seconde Bête, par les grands prodiges qu'elle fait, séduit les habitants de la terre. Eh bien, cette seconde Bête paraîtra, à la fin, sous le caractère non d'une Bête, mais d'un faux prophète, c'est-à-dire que toute sa puissance séculière sera perdue. Ce ne sera plus une Bête ravisseuse et dévorante ; ce caractère sera entièrement effacé, et l'on verra le faux prophète (*), que l'on reconnaîtra pour la seconde Bête, à la parfaite ressemblance de son caractère : en somme le personnage qui a fait les choses que la seconde Bête a faites, mais qui paraît sous cette nouvelle forme (comp. Apoc. 13:14, avec 19:20).

(*) Le faux prophète n'est pas Mahomet. C'est la seconde Bête qui a exercé toute la puissance de la première Bête devant elle ; or, Mahomet ne l'a pas exercée.

Si nous prenons le côté moral des événements déjà accomplis, nous savons qui a exercé toute la puissance en présence de la puissance civile ; mais il y a encore une puissance séductrice, qui fera des prodiges de toute espèce, et qui séduira les habitants de la terre.

Nous verrons plus tard la suite de tout cela. En attendant, résumons ce que nous avons dit. Le 12^e chapitre nous présente le Dragon dans le ciel comme l'origine, la cause première de toute cette révolte ; le 13^e nous montre, comme agent providentiel visible, l'empire romain sous la forme impériale. Cette Bête a été blessée à mort, mais sa plaie mortelle est guérie ; il y a aussi en sa présence une autre puissance qui séduit les habitants de la terre, et c'est quand la plaie de la première Bête est guérie, que tout le monde est dans l'admiration, et va après elle. Ajoutez ici la circonstance du 19^e chapitre, c'est que la seconde Bête cesse d'en être une, et apparaît à la fin comme faux prophète.

Dans le chapitre 17, il y a une description de la première Bête, qui nous fournit d'autres particularités la concernant. Versets 7 et 8 : «Et l'ange me dit : Pourquoi es-tu étonné ? Je te dirai, moi, le mystère de la femme et de la Bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes. La Bête que tu as vue était, et n'est pas, et va monter de l'abîme et aller à la perdition ; et ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la fondation du monde au livre de vie, s'étonneront, en voyant la Bête, — qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente».

Elle «va monter de l'abîme», c'est-à-dire devient positivement la puissance de Satan à la fin ; et c'est précisément ce qui arrivera quand Satan, étant chassé du ciel, événement qui aura lieu quand l'Église aura été enlevée dans le ciel, sera en grande fureur sur la terre. Alors, sous son influence, la Bête (l'empire romain) qui a été, et n'est pas, et qui est présente, reprend sa force et sa forme, c'est-à-dire que la puissance civile, au lieu d'être soumise à Dieu, prend entièrement le caractère de Satan, et se signale, après lui et à son instigation, par une révolte ouverte contre la puissance de Dieu.

Pour chercher toutes les marques auxquelles on peut reconnaître cette dernière forme de la puissance de la Bête, il faut attendre que la tête impériale de l'empire romain, le huitième roi d'Apoc. 17:11, fasse son apparition dans le monde, et c'est ce qui doit arriver pour sa ruine.

Quand l'empire romain existait autrefois sous sa forme païenne, il n'y avait pas dix rois ; mais, quand cette Bête existera de nouveau (souvenons-nous toujours que c'est l'empire romain), dix rois lui donneront leur puissance ; ce ne sont pas dix rois qui la remplacent. De plus, c'est après avoir été détruite qu'elle existera de nouveau, c'est-à-dire que ce n'est pas la Bête païenne, ce n'est pas l'histoire du pré-moyen âge, où certains rois barbares (si même on en peut trouver dix) ont remplacé l'empire. Mais qui «sera présente» ; c'est-à-dire que la plaie mortelle sera guérie, et que la Bête impériale reparaitra.

Les dix rois «donnent leur puissance... à la Bête», c'est-à-dire qu'il y aura un chef impérial, ou empereur, et dix rois qui lui donneront leur puissance ; les royaumes continueront d'exister, mais ce sera une confédération de royaumes, comme nous avons vu sous Napoléon les royaumes d'Espagne, de Hollande, de Westphalie, etc. Ce n'est que pour m'expliquer que j'y fais allusion.

Il y a eu la Bête, il a pu y avoir dix rois, mais jamais dix rois donnant leur puissance à la Bête qui n'était pas, et qui existait de nouveau. «Les sept têtes sont sept montagnes». C'est toujours l'empire romain. «Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés ; l'un est», savoir la tête impériale qui existait du temps de Jean ; «l'autre n'est pas encore venu, et, quand il sera venu, il faut qu'il demeure un peu de temps. Et la Bête qui était et qui n'est pas, est, elle aussi, un huitième» roi (parce que les sept sont passés) ; «et elle est d'entre les

sept, et elle s'en va à la perdition», c'est-à-dire qu'il y aura une huitième tête, une tête particulière, qui réunira toute la puissance de la Bête, qui sera la Bête même, et qui, tout en étant une tête à part, est une des sept. C'est la tête impériale, mais sous une forme nouvelle ; car il y a dix rois qui donneront leur puissance à cette huitième Bête, et c'est dans cette forme qu'elle ira à sa ruine. C'est justement ici que l'avènement de Christ et de l'Église se lie avec le sujet que nous traitons (Apoc. 19, et 2 Thess. 2).

Je dois encore vous citer Dan. 11:36-45 : «Le roi agira selon son bon plaisir ...» (comp. avec 2 Thess. 2:3, 4 et suiv.). Nous voyons dans Dan. 11, que ce n'est plus une question de suprématie ecclésiastique ; il s'agit dans ce chapitre de guerres entre puissances civiles en Orient. Avec le verset 36 commence l'histoire de l'Antichrist, du roi «qui agira selon son bon plaisir», comme nous avons vu la petite corne faire également sa volonté, et qui enfin, après divers incidents, va à Jérusalem et y trouve sa fin. C'est un roi comme un autre, un roi de la terre, mais exerçant sa puissance dans la terre sainte. Il n'est pas question de la forme du christianisme, celle-ci avait précédé l'apparition du Méchant dans les Thessaloniciens ; on voit que le roi a tout à fait dépassé les questions ecclésiastiques ; c'est un roi de cette terre qui se trouve en butte aux attaques du roi du Midi et du roi du Nord.

Une remarque sur 2 Thess. 2, pour notre consolation au milieu de ce triste concours d'événements. «Or nous vous prions, frères, dit l'apôtre, par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et par notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser... troubler». Ceux qui aiment la vérité échapperont entièrement à cette énergie d'erreur, à laquelle, au contraire, seront livrés, par le jugement de Dieu, ceux qui n'ont pas reçu l'amour de la vérité, et qui ont pris plaisir à l'iniquité. Voilà le mal qui vient, et il importe que le monde en soit averti, parce que quelques-uns peuvent en être salutairement effrayés, et conduits à penser à la vérité de Dieu. Et pourquoi cela est-il annoncé aux enfants de Dieu ? C'est afin qu'ils en retirent la plus grande consolation, et qu'ils soient détachés de tout ce qui entraîne à cette fin même. Je dis que nous ne nous trouverons pas compris dans cette catastrophe, mais que, prévenus des jugements qui auront lieu à ce dénouement terrible, nous sommes conduits à nous détacher, dès maintenant, des causes qui l'attirent par leur nature et par la justice de Dieu.

L'apôtre, dans l'assemblée des Thessaloniciens, avait beaucoup parlé de ces choses, et leur avait enseigné à attendre la venue du Sauveur. Or, qu'est-ce que Satan avait fait ? Il avait tâché d'épouvanter les fidèles, en leur disant que le jour du Seigneur était là. Non, dit l'apôtre ; je vous conjure par la présence du Seigneur et par notre rassemblement auprès de lui, qui doit précéder ce jour-là, je vous conjure de ne pas vous laisser troubler comme si nous y étions déjà. Ce jour viendra sur le Méchant, et non pas sur vous, puisque vous serez déjà montés vers Christ, et que vous l'accompagnerez personnellement dans ce grand jour où il reviendra.

Le jour est là, disaient les séducteurs, le jour est arrivé. Non, répond l'apôtre, ce jour ne viendra pas que vous, fidèles, n'ayez été d'abord enlevés dans les nuées, et que le Méchant n'ait été révélé.

Ces consolations sont confirmées dans le second passage cité : Cet homme qui viendra «en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité».

J'ajouterai seulement que nous avons dans ce chapitre la description du caractère moral, de l'iniquité du Méchant sans frein et du pouvoir de Satan. Dans le 11^e chapitre de Daniel, nous avons le tableau du caractère extérieur du Méchant.

Ce soir, chers amis, j'ai cherché à vous exposer quelque chose qui est probablement un peu en dehors de votre manière de considérer ces sujets ; j'ai tâché de faire ressortir la distinction et l'union à la fois de la puissance civile et de la puissance ecclésiastique, ainsi que la distinction et l'union à la fois de la révolte ecclésiastique et de la révolte civile. Les deux choses sont étroitement liées, puisque nous voyons que la seconde Bête exerce toute la puissance de la première Bête devant elle, et que le faux prophète, qui est cette seconde Bête, se trouve jeté dans l'étang de feu avec la première.

Nous remarquons aussi que ce fait se lie avec celui de la présence des Juifs à Jérusalem, au voisinage de laquelle la Bête trouvera sa fin, événement qui terminera la présente économie, en manifestant la puissance de Christ sur la terre ; ce qui nous amènera à voir l'union de Christ avec le résidu des Juifs, et, à la suite de cela, la mise de toutes les nations sous son sceptre.

Nous n'avons parlé que de la quatrième Bête.

Il y a deux points dignes de remarque dans l'histoire d'Israël : premièrement, les nations qui se trouvaient liguées contre Israël, quand ce peuple était reconnu de Dieu, et, secondement, les nations qui l'ont emmené en captivité. Jusqu'ici, ce n'est que de ce qui est appelé «les temps des gentils» [Luc 21:24] que nous avons parlé, cette période pendant laquelle le royaume s'est trouvé transféré des Juifs aux gentils, c'est-à-dire aux quatre Bêtes de Daniel. Ézéchiël, lui, parle des nations avant ces quatre Bêtes et après, mais jamais des «temps des gentils» mêmes.

C'est pendant la période qui embrasse l'histoire de ces quatre Bêtes, que prend place la chrétienté, et qu'a lieu la révolte morale. La puissance ecclésiastique, nous l'avons vu, a servi d'instrument pour amener un tel résultat. Elle s'est mise à la place de Dieu, ôtant la foi et en même temps dégoûtant la raison : elle a mis de côté la religion naturelle en prétextant les droits de la révélation, et cela pour corrompre et perdre cette révélation même, de sorte que les hommes n'eussent point d'autre objet qu'eux-mêmes. Cette puissance, ayant joué un tel rôle dans le drame d'iniquité perpétré par l'ennemi de nos âmes et de notre Seigneur, succombera elle-même à la malice et à la violence de la volonté humaine qu'elle a émancipée. Aussi incapable, par ses prétentions à la religion, de servir ouvertement Satan qu'elle le sera de servir Dieu avec sincérité, incapable, en un mot, de vérité, elle deviendra la lâche conseillère d'une iniquité dont elle ne peut pas se constituer l'acteur. Elle provoquera des crimes qu'elle n'ose pas consommer, et dont la puissance civile deviendra le chef et l'exécuteur. Chers amis, quand la conscience naturelle est plus droite que les formes religieuses, c'en est fait de l'Église : elle est près de sa chute, et le chandelier sera ôté là où elle aura été l'instrument de plus d'iniquité que le monde n'en saurait imaginer ; car, comme il a été dit, la corruption de ce qu'il y a de plus excellent est la pire des corruptions. Quant à l'Antichrist proprement dit, il niera que Jésus soit le Christ, il reniera le Père et le Fils (1 Jean 2:22) ; il ne confessera pas Jésus Christ venu en chair (2 Jean 7) ; il reniera tout : le Père et le Fils, Jésus le Messie, Jésus venu comme vrai homme. Voilà son caractère, ses actes, sa forme, la source de sa puissance. Voilà ce qui lui confèrera le trône. Nous l'avons déjà vu, ce sera une espèce d'imitation satanique de ce que Dieu a fait : le Père a donné le trône au Fils, et l'Esprit agit selon la puissance du Fils dans l'Église devant Lui ; de même le Dragon (Satan) donnera son trône à la Bête, et une grande autorité, et la seconde Bête (puissance spirituelle, vrai Antichrist et faux prophète) exercera toute la puissance de cette dernière (puissance civile) devant elle (Apoc. 13:12).

Le jugement décidera, chers amis, dans un tel état de choses. Que Dieu nous rende attentifs au vrai caractère et à la fin de l'orgueil de l'homme. La force de sa volonté peut employer et mettre en usage tous les moyens que Dieu lui a départis, et ils sont grands ; et les résultats, aussi longtemps que Dieu le laisse agir dans sa patience, seront grands aussi ; mais c'est l'homme qui en sera le centre ; le sentiment de sa responsabilité envers Dieu n'y entre pour rien ; Dieu est en réalité déshonoré et dégradé ; le but le plus élevé, le plus digne que l'homme puisse se proposer, Dieu lui-même, manque dans tout cela. Au reste, chers amis, c'est le même principe et la même source de péché depuis le commencement jusqu'à la fin. L'homme agissant par sa propre volonté pour satisfaire ses convoitises, avide de connaissances pour lui-même, s'exaltant jusqu'à Dieu, désobéissant et, par conséquent, agissant sous l'influence et par l'énergie de Satan, tel est le caractère de l'Antichrist, telle est l'histoire d'Adam dans sa première chute, son premier péché.

C'est le commencement et la consommation du même mal, dont l'évidence en même temps que le contraste a paru dans la mort de notre bien-aimé et parfait Sauveur, qui en a fait pour nous l'expiation. Que son nom de grâce et de gloire soit éternellement béni, et

qu'il grave ces choses dans vos coeurs ! Il préservera assurément son Église de tous ces malheurs qui menacent le monde, car son Église est unie à Lui.

Septième Soirée : Psaume 82 — Jugement des nations qui deviennent l'héritage de Christ et de l'Église

Le dernier verset de ce Psaume renferme le sujet qui doit nous occuper ce soir : «Lève-toi, ô Dieu ! juge la terre ; car tu hériteras toutes les nations». C'est Dieu qui doit juger la terre, et, à la suite de ce jugement, avoir en partage toutes les nations.

Nous avons parlé de Christ, héritier de toutes choses avec l'Église sa cohéritière, puis de l'avènement de Christ, ou du moment où il prend son héritage, et de la résurrection de l'Église, ou du moment où l'Église ressuscitée participe avec Lui à cet héritage. Les âmes des saints endormis, heureuses avec Lui, attendent elles-mêmes la résurrection de leurs corps, pour jouir de la plénitude de la bénédiction et de la gloire ; c'est pourquoi un chrétien peut désirer la mort, parce qu'il est par là délivré de toute affliction et de toute peine ; mais il attend la résurrection pour la consommation de sa gloire. Nous avons parlé du progrès du mal, et prouvé que, loin que le monde soit converti par la prédication de l'Évangile, l'ivraie doit croître et mûrir jusqu'à la moisson. Et, dans notre dernière soirée, nous avons vu le mal atteindre sa plus haute expression dans la Bête qui va à la destruction, dans l'apostasie de la puissance civile de la quatrième monarchie, et dans le faux prophète qui exerce sa puissance devant elle, et qui est détruit avec elle.

Nous avons vu qu'il y a deux Bêtes, et que la seconde se transforme dans le faux prophète (comp. Apoc. 13, avec la fin de 19).

Maintenant la scène s'étend un peu, et nous verrons non seulement la quatrième Bête détruite, mais toutes les nations jugées. Toutes les races d'hommes existant sur la terre, qui se sont formées à la suite de la division des enfants de Noé, se trouveront à la fin rassemblées et jugées de la part de Dieu ; tout ce qui est hautain, orgueilleux, sera abattu par sa puissance et sa gloire afin que Dieu, dans une pleine bénédiction, jouisse du royaume, et qu'il ait l'héritage de toutes les nations.

J'ai traité, dans notre dernière réunion, la partie la plus difficile, le point où les deux économies se rencontrent, et où le mal causé par l'apostasie de l'économie actuelle exige l'intervention de Dieu et, par conséquent, le jugement qui termine cette économie. J'ai parlé de cette apostasie de l'Antichrist spécialement, parce que c'est en effet la consommation même de l'apostasie. Mais, du moment que l'événement a lieu, il y a aussi le jugement de toutes les nations. Dieu ne juge pas seulement la révolte dernière de l'Antichrist ou de la Bête ; mais, ayant fait éclater sa puissance, le moment de sa colère étant venu, il juge toutes les nations.

C'est ce qu'on lit, en Apoc. 11:15-18 : «Et le septième ange sonna de la trompette : et il y eut dans le ciel de grandes voix, disant : Le royaume du monde de notre Seigneur et de son Christ est venu, et il régnera aux siècles des siècles. Et les vingt-quatre anciens qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces et rendirent hommage à Dieu, disant : Nous te rendons grâce, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, celui qui est et qui était, de ce que tu as pris ta grande puissance et de ce que tu es entré dans ton règne. Et les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés, et pour donner la récompense à tes esclaves les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits et grands, et pour détruire ceux qui corrompent la terre».

Poursuivons les passages qui traitent du même sujet.

Nous avons vu que le Seigneur Jésus, le Messie, le vrai Roi de toute la terre, s'est présenté à la quatrième Bête et aux Juifs, c'est-à-dire à l'Empire Romain et aux Juifs ; aux gentils, dans la personne de Ponce Pilate, et aux Juifs, dans la personne du souverain sacrificateur. Il s'est présenté au monde et aux siens, et il a été rejeté. Mais nous verrons qu'il est un sens beaucoup plus étendu, dans lequel il est dit que les nations sont irritées, et que la colère de Dieu éclate contre elles par le jugement remis entre les mains de son Fils.

Dans le Psaume 2, nous voyons deux choses. Premièrement, que le Fils est sacré Roi sur Sion, la montagne de sa sainteté, et qu'il a l'héritage des nations : Sion, voilà son trône ; mais son héritage, ce sont les nations. Secondement, sa manière de traiter ces nations, manière tout à fait opposée à l'Évangile : «Tu les briseras avec un sceptre de fer». Le sceptre de Christ, si on veut l'employer comme figure dans le langage de l'Évangile, est un sceptre de bonté et d'amour ; c'est tout ce qu'il y a de plus doux, de plus puissant dans son amour ; ce n'est point un sceptre de fer. Mais il s'agit ici des rois de la terre. Maintenant donc, ô rois ! adorez le Fils. Le décret de Dieu est que son Fils soit oint ; c'est-à-dire que Dieu a voulu établir Jésus roi de toute la terre, et il invite les rois de la terre à se soumettre à Lui. Il leur dit : Je vais parler dans ma colère : je donne l'héritage des nations à Christ ; il vous brisera avec un sceptre de fer, il vous mettra en pièces ; maintenant donc, soumettez-vous à Lui, à mon Fils, Roi en Sion. Ces rois suivent leurs propres conseils ; leur parti est pris selon la sagesse de l'homme, et ce n'est pas à Christ, Roi en Sion, qu'ils pensent. Allez leur parler de Christ, Roi en Sion, vous passerez aussitôt pour être hors de sens. Cependant, Dieu l'a décrété sûrement, irrévocablement, et c'est ce qu'il fera, malgré les rois de la terre ; il établira Christ Roi en Sion, et lui donnera pour héritage les nations, et pour sa possession les bouts de la terre. «Maintenant», dit-il par la bouche de Michée, «il sera grand jusqu'aux bouts de la terre» (5:4).

À la naissance de Christ, nous voyons la haine éclater à la moindre apparence de sa royauté. Dès qu'on entend dire : Il y a un roi, on cherche à s'en défaire. Mais, à la fin, est-ce que les nations écouteront l'invitation qui leur est faite de se soumettre à Lui ? Nous trouvons la réponse dans le Psaume 82. Il faut que ces juges de la terre, ces Élohim rendent compte de leur conduite ; «ils ne connaissent ni ne comprennent». «Moi j'ai dit : Vous êtes des dieux», parce que Dieu lui-même les avait placés comme ayant une autorité sur la terre, et parce que les autorités qui existent sont établies de Dieu ; mais Dieu peut les juger. Ce ne sont pas les chrétiens qui tiennent le langage ci-dessus, c'est Celui qui a le droit de juger ceux qu'il a nommés juges, de destituer ces puissances subalternes, afin de faire éclater sa grande puissance et d'agir en Roi.

Nous voyons encore (Ps. 9:1-7) que le lieu où ce jugement s'exercera est la terre d'Israël, et que le Seigneur se révélera par cet acte de sa puissance. Verset 5 : «Tu as tancé les nations, tu as fait périr le méchant (l'Antichrist)... Tu as aussi rasé des villes, leur mémoire a péri avec elles». La fin du Psaume 5:15-20, n'est pas le langage de l'Évangile, c'est la demande prophétique, la juste demande du jugement ; c'est là ce qui explique les Psaumes dans lesquels les chrétiens trouvent quelquefois de fort grandes difficultés, faute d'avoir compris la différence des économies. Convertir le méchant, lui faire grâce, voilà l'Évangile ; nous avons tout autre chose ici, parce que ce n'est pas l'Évangile. Une fois que l'Évangile a eu son cours, Christ réclame le jugement contre le monde. Ce n'est pas Christ à la droite du Père pour envoyer le Saint Esprit, et assembler ses cohéritiers ; mais c'est Christ demandant justice, la demandant généralement, par son Esprit, dans la bouche des humbles et des débonnaires de la nation juive, contre l'homme orgueilleux et violent. Si Dieu n'exécutait pas le jugement, le mal ne ferait qu'empirer, sans qu'il y ait aucun soulagement pour les fidèles. Dieu ne l'exécute que lorsque le mal est arrivé à son comble. L'Antichrist et les nations s'élèveront contre Dieu et contre son Christ, et il faudra que la terre soit débarrassée de ces ennemis, pour faire place au règne de Dieu lui-même. Ce n'est pas David qui demande à dominer sur ses ennemis, mais c'est Christ qui demande le jugement, parce que le moment est venu.

Dans le Psaume 10, vous verrez cette même vérité. L'Éternel est Roi, et les nations ont été exterminées (v. 15, 16).

J'ai voulu, chers amis, vous faire remarquer comme principe général, dans ces Psaumes, le jugement terrible de Dieu sur la méchanceté des nations, Dieu agissant en juge au milieu des juges.

Un passage, Ésaïe 2:12-22, nous présente encore le grand jour de Dieu sur la terre : «Il y a un jour de l'Éternel des armées contre tout ce qui s'exalte et s'élève... pour frapper d'épouvante la terre». Ce n'est pas pour le jugement des morts, c'est pour le jugement de la terre.

Pour vous faire voir encore que ce jugement s'appliquera à toutes les nations, et que c'est par ce moyen que Dieu veut remplir la terre de la connaissance de son nom, je vous citerai Sophonie 3:8 : «C'est pourquoi, attendez-moi, dit l'Éternel, pour le jour où je me lèverai pour le butin. Car ma détermination c'est de rassembler les nations, de réunir les royaumes pour verser sur eux mon indignation, toute l'ardeur de ma colère ; car toute la terre sera dévorée par le feu de ma jalousie». L'ordonnance de Dieu, c'est d'assembler les nations, afin de répandre sur elles son indignation. C'est là un jugement terrible. Quant à notre attente à nous, que la connaissance de l'Éternel remplisse la terre, nous la voyons au verset 9. La chose arrivera après qu'il aura exécuté le jugement, et chassé les méchants. Ce passage en est la révélation très explicite.

Pour le dire en passant, cette même vérité, que la connaissance de Dieu se répandra par l'effet de ses jugements, nous est présentée en Ésaïe 26:9-11 : «Est-il fait grâce ? l'homme n'apprend pas la justice, mais dans le pays de la droiture il fait le mal. Mais, lorsque les jugements de Dieu sont la terre, les habitants du monde apprennent la justice».

Certainement, l'ordonnance de l'Éternel est d'assembler les royaumes, afin de répandre sur eux son indignation et toute l'ardeur de sa colère. Ce sera un jour terrible, et un jour auquel le monde doit s'attendre.

Un autre passage, à l'appui de la même vérité, se lit au Psaume 110 : «L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds». Jésus est assis à la droite du Père, jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour son marchepied. Jusque-là, il agit par son Esprit pour assembler les chrétiens, il envoie le Saint Esprit, le consolateur ici-bas, pour convaincre de péché, de justice et de jugement ; mais Dieu mettra un jour les ennemis de Christ pour marchepied de ses pieds ; et c'est pourquoi Jésus dit que «le Fils même ne connaît pas le jour où ces choses doivent arriver». Il a été écrit qu'il doit hériter de toutes choses. Voilà ce qui a été prophétisé de moi ; l'Éternel m'a dit : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit tes ennemis à être ton marchepied. Ce n'est pas telle année, ou tel jour ; mais je vais être assis à la droite de Dieu «jusqu'à ce que», c'est-à-dire jusqu'au moment où le Père accomplira ce conseil ; car le Seigneur Jésus, toujours Dieu éternellement béni, reçoit le royaume comme Homme-Médiateur. Or voici l'accomplissement du décret : «L'Éternel enverra de Sion la verge de ta force ...». Nous voyons le terme de cette économie très clairement marqué. Christ est assis à la droite de l'Éternel, jusqu'à ce que l'Éternel mette ses ennemis sous ses pieds. Après cela, il dit : «Domine au milieu de tes ennemis !» Voilà ce que l'Éternel accomplira encore, lorsque le Seigneur, au moment où sa puissance devra s'exercer, «brisera les rois au jour de sa colère. Il jugera parmi les nations, il remplira tout de corps morts, il brisera le chef d'un grand pays».

Jérémie 25:28. C'est au sujet continuellement présenté à nos âmes par la parole de Dieu, et c'est la fin de tout ce que nous voyons autour de nous. «Et il arrivera que, s'ils refusent de prendre la coupe de ta main pour boire, alors tu leur diras : Ainsi dit l'Éternel des armées : Certainement, vous en boirez». Voyez encore le verset 31.

Il est encore deux points que je dois vous faire remarquer. Premièrement, c'est à Jérusalem surtout que tout ce désastre aura lieu ; secondement, Dieu a nommé toutes ces nations dans sa Parole, et nous verrons reparaître sur la scène, au moment du jugement de Dieu, tous les descendants de Noé, dont nous trouvons l'énumération dans la Genèse ch. 10. Nous les retrouverons à peu près toutes ou sous la Bête ou sous Gog.

Quant aux passages qui concernent Jérusalem, nous pouvons citer Joël 3:1 et 9-17 ; Mich. 4:11-13 ; Zach. 12:3-11 : «Et il arrivera, en ce jour-là, que je ferai de Jérusalem une pierre pesante pour tous les peuples : tous ceux qui s'en chargeront s'y meurtriront certainement, et toutes les nations de la terre seront rassemblées contre elle. En ce jour-là, dit l'Éternel, je frapperai de terreur tous les chevaux, et de délire ceux qui les montent, et j'ouvrirai mes yeux sur la maison de Juda, et je frapperai de cécité tous les chevaux des peuples. Et les chefs de Juda diront en leur cœur : Les habitants de Jérusalem seront ma force, par l'Éternel des armées, leur Dieu. En ce jour-là, je rendrai les chefs de Juda semblables à un foyer de feu au milieu du bois et à une torche de feu dans une gerbe, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour, et Jérusalem demeurera encore à sa place, à Jérusalem. Et l'Éternel sauvera premièrement les tentes de Juda, afin que la gloire de la maison de David et la gloire des habitants de Jérusalem ne s'élèvent pas contre Juda. En ce jour-là, l'Éternel protégera les habitants de Jérusalem, et celui qui chancelle parmi eux sera en ce jour-là comme David, et la maison de David sera comme Dieu, comme l'Ange de l'Éternel devant eux. Et il arrivera, en ce jour-là, que je chercherai à détruire toutes les nations qui viennent contre Jérusalem. Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplications ; et ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un premier-né. En ce jour-là, il y aura une grande lamentation à Jérusalem, comme la lamentation de Hadadrimmon dans la vallée de Meguidon». Zach. 14:3, 4 : «Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations comme au jour où il a combattu au jour de la bataille. Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là, sur la montagne des Oliviers, qui est en face de Jérusalem, vers l'orient ; et la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, vers le levant, et vers l'occident — une fort grande vallée ; et la moitié de la montagne se retirera vers le nord, et la moitié vers le midi».

Il est dit (Actes 1:11) que Jésus reviendra «de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel», et l'on voit ici que cela va jusqu'au point où ses pieds se tiennent sur la montagne des Oliviers (comp. Ézéchi. 11:23). Dans ce jour-là, ses pieds se tiendront debout sur le mont des Oliviers, dit l'Esprit par Zacharie (14:4). «Ses pieds», les pieds de l'Éternel. Bien qu'il ait été homme de douleurs, Jésus est l'Éternel, comme il l'a été dès l'éternité.

Quant au second point, il est à remarquer que les nations, les descendants de Noé, se trouveront soit sous la Bête, soit sous Gog, les deux principales puissances. Si vous consultez le dixième chapitre de la Genèse, vous y verrez, verset 5, les îles des gentils divisées par leurs terres. Dans le dénombrement des enfants de Japhet, vous avez Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Méshec et Tiras. De ces peuples, vous trouvez Gomer, Magog, Tubal, Méshec sous les mêmes noms (Éz. 38) à la suite de Gog ; vous y trouverez aussi Pérès (ou les Perses), qui était uni à Madaï (les Mèdes), et des mains duquel celui-ci reçut la royauté, comme nous le voyons en Dan. 5, et ailleurs, de sorte que, de toutes ces nations, il ne reste en dehors que Javan et Tiras. L'énumération d'Ézéchiel renferme toutes les nations qui comprennent, la Russie, l'Asie Mineure, la Tartarie et la Perse, toutes les peuplades dont se compose la Russie, ou qui sont sous son influence, sous la domination de Gog, prince de Rosh (Russes), Méshec (Moscou), et Tubal (Tobolsk). (*)

(*) Rappelons que ceci a été écrit en 1840 (Éd.)

Les enfants de Cham nous sont indiqués, Gen. 10:6. De ceux-ci, il est vrai, Canaan a été détruit, et son pays est devenu celui d'Israël. Cush et Puth se trouvent sous Gog (Éz. 38:5) ; ceux de Cush, seulement en partie, et voici pourquoi : une partie de la famille de Cush s'établit sur l'Euphrate, une autre sur le Nil, c'est-à-dire au nord et au midi d'Israël ; ceux du nord sont donc, par leur position, en rapport direct avec les partisans de Gog. Mitsraïm ou l'Égypte (car Mitsraïm n'est que le nom hébreu qui désigne l'Égypte), le reste de Cush et de Puth, vous le retrouverez en Dan. 11:43.

Maintenant, parmi les enfants de Sem, Hélam est la même chose que le pays des Perses dont nous avons déjà parlé. Assur se trouve nommé dans le jugement qui aura lieu aux derniers temps (Mich. 5 ; És. 14:25 ; 30:30-33 ; dans la coalition du Ps. 83 ; et dans d'autres endroits aussi). Arpacsad est un des ancêtres des Israélites. La famille de Joktan manque ici ; c'est un peuple de l'Orient. Aram ou la Syrie a été déplacé par Assur, et se trouve indiqué sous le titre de roi du Nord. Il en est de même de Lud, semble-t-il. Javan se trouve dans le dernier combat (Zach. 9:13). De toutes ces nations, Tiras est la seule, outre Joktan, qui ne se trouve pas nommée

pour ce dernier jugement. Je ne parle que de la parole de Dieu ; les auteurs profanes réunissent Tiras à Javan, mais je n'ai pas à m'en occuper.

Aujourd'hui, nous voyons la Russie étendre sa puissance précisément sur les nations qui se trouvent sous le sceptre de Gog (*).

(*) Le Gog d'Ézéchiel 38 est à distinguer de Gog et Magog d'Apocalypse 20:8 (Éd.)

Dans le 11^e chapitre de Daniel, il y a deux autres puissances auxquelles il faut faire attention, le roi du Midi et le roi du Nord. Ce chapitre renferme d'abord une longue relation d'événements déjà accomplis ; viennent après cela les navires de Kittim (v. 30) ; puis il y a une interruption dans l'histoire des deux puissances. Ces rois ont été les successeurs du grand roi de Javan: l'un est celui qui possédait l'Assyrie ; l'autre l'Égypte. L'enjeu de leurs combats était la Syrie et la Terre-Sainte. Aux versets 31, 35, nous avons les Juifs, qui sont laissés de côté pendant longtemps ; il est dit : «D'entre les sages il en tombera (les Juifs) pour les éprouver ainsi, et pour les purifier... jusqu'au temps de la fin ; car ce sera encore pour le temps déterminé». Et puis, verset 36 : «Le roi agira selon son bon plaisir». C'est l'Antichrist. Au verset 40, nous le voyons dans le pays d'Israël, dans ce territoire, cause du différend qui existe entre le roi du Midi et le roi du Nord : «Et, au temps de la fin, le roi du Midi heurtera contre lui» de ses cornes : c'est-à-dire qu'après un long intervalle, voici de nouveau le roi du Midi sur la scène. Eh bien, ce n'est que depuis quelques années que cela a lieu, après un intervalle d'à peu près deux mille ans. La plupart des nations qui sont aux pieds de Gog, nous les voyons maintenant aux pieds de la Russie. Mais «le roi du Nord fondra sur lui comme une tempête». L'Antichrist sera l'objet de l'attaque à la fois du roi du Midi ou d'Égypte, et du roi du Nord, possesseur de la Turquie asiatique ou Assyrie (*). Je ne dis pas quel sera le roi du Nord à la fin ; mais nous voyons que les circonstances et les personnages, décrits dans ces prophéties qui regardent ce temps déterminé, commencent à paraître. Il y a déjà deux mille ans que le roi du Midi a cessé d'exister ; et, depuis quelques années, il est de nouveau sur la terre (**). De même, nous voyons un peuple qui était presque ignoré il y a un siècle, et qui, aujourd'hui, domine exactement sur les mêmes pays que le Gog d'Ézéchiel. Je ne désire pas arrêter votre attention sur des événements qui arrivent de nos jours ; mais c'est après avoir expliqué la prophétie que nous mentionnons ces circonstances qui se passent sous nos yeux. Nous voyons également toutes ces nations commencer à s'occuper de Jérusalem (Zach. 12:3), et ne savoir que faire ; le roi d'Égypte demande tous ces pays pour lui, le roi du Nord ne veut pas les céder. C'est le Turc qui possède maintenant le Nord, ou le pays d'Assyrie (*). Nous avons actuellement le roi du Nord et le roi du Midi, combattant pour le même pays, qu'ils se sont disputé il y a deux mille ans passés. C'est précisément ce qui est dit ici devoir arriver «au temps déterminé». Je ne dis pas que tout soit encore manifesté ; par exemple, les dix rois ne sont pas encore pleinement en évidence, l'Antichrist n'a pas encore paru ; mais les principes qui sont dans la parole de Dieu agissent visiblement au milieu des royaumes où les dix cornes doivent paraître ; c'est-à-dire que nous voyons toute l'Europe occidentale s'occuper de Jérusalem, se disposer pour ce combat ; et la Russie se préparer de son côté, exercer sa puissance sur les pays cités dans la Parole, et toutes les pensées des hommes politiques du monde se concentrent sur la scène où doit avoir lieu leur rencontre finale devant le jugement de Dieu, où l'Éternel les assemblera comme «la gerbe sur l'aire» (Mich. 4:12). C'est une coïncidence très remarquable. En retraçant ce qui se passe autour de nous, nous reconnaissons ce qui se trouve dans la prophétie ; du moins nous voyons que ceux qui doivent agir, ou sur lesquels Dieu doit agir, se montrent avec les mêmes caractères que signale la prophétie.

(*) Rappelons que ceci a été écrit en 1840 (Éd.)

(**) Allusion à Méhémet-Ali (Éd.)

Eh bien, chers amis, si vous prenez la peine de suivre ces chapitres que je viens de vous citer (il y en a d'autres que vous pourrez trouver sans doute), vous comprendrez le 25^e chapitre de Matthieu, qui nous parle du Seigneur assis sur son trône, et rassemblant toutes les nations (c'est la citation de Joël 3), les jugeant et les séparant comme on sépare les brebis d'avec des boucs.

Maintenant souvenons-nous d'une chose, nous chrétiens, c'est que nous sommes pleinement à couvert du jugement. Ce soir, je n'ai pas parlé de l'Église ; mais souvenons-nous de sa situation, c'est-à-dire que, pendant ces événements, même dès à présent, la place de l'Église est d'être avec Christ, de l'accompagner. L'Église a ce privilège, cette gloire, ce caractère spécial, d'être unie avec Jésus Christ, et, si l'on cherche l'Église dans l'Ancien Testament, c'est Jésus Christ que l'on trouve. Un exemple frappant de cette vérité, c'est que ce que Paul dit de l'Église (Rom. 8) se trouve dans le chapitre 50 d'Ésaïe [Rom. 8:33-34 ; És. 50:8], où les paroles s'appliquent au Christ. Là le Christ dit : «Qui me condamnera ?» L'Église étant unie à Lui, l'apôtre s'en sert pour montrer la position de celle-ci.

L'union de l'Église en un seul corps, soit Juifs soit gentils, n'était pas révélée dans l'Ancien Testament ; si on l'y cherche, c'est Christ lui-même que l'on trouve. Quoiqu'il y ait bien des choses dans les relations de l'Éternel avec Sion, qui se retrouvent dans les relations de Dieu le Père avec l'Église, cependant ce n'est pas en Sion qu'on doit chercher l'Église ; dans l'Ancien Testament, les privilèges de l'Église sont en Christ lui-même ; c'est dans la personne de Christ, parce que l'Église a la même part que Christ ; c'est elle (voir Éph. 1:22, 23) qui est l'accomplissement de Celui qui accomplit tout en tous ; par conséquent, nous ne pouvons pas chercher l'Église dans ces prophéties, parce qu'elle est le corps de Christ lui-même.

Nous avons vu que Christ doit frapper, briser les nations ; eh bien, cela est dit aussi de l'Église. L'Église n'a rien à faire avec tout ce dont nous venons de parler, dans ce sens qu'elle y soit assujettie (Apoc. 2:26, 27). Sa place n'est pas d'être au milieu des nations qui seront brisées, mais d'être réunie à Christ, ayant les mêmes privilèges que Christ, et brisant les nations avec Christ. Il n'y a rien de vrai à l'égard de Christ, quant à la place qu'il a prise comme homme glorieux, qui ne le soit aussi de l'Église. Il est toujours précieux pour nous de comprendre notre place, celle de cohéritiers de Christ, et plus nous y penserons, plus nos forces seront multipliées, plus nous serons dans nos esprits comme des héritiers de Dieu, détachés de ce monde, de ce monde qui est jugé, comme l'Église est justifiée. L'Église est justifiée ; nous n'en voyons pas encore l'effet, parce que la gloire n'est pas encore venue. Le monde est jugé ; nous n'en voyons pas encore l'effet, parce que le jugement n'est pas encore venu. L'Église n'a les fruits de la justification que dans la gloire ; le monde n'a ses fruits que dans le jugement. Néanmoins, il est vrai que l'Église est unie à Christ. Le monde est jugé, parce qu'il a rejeté Christ : «Père juste, dit le Sauveur, et le monde ne t'a pas connu». Et voilà ce que la grâce a fait pour nous. De même que l'incrédulité sépare, entièrement et pour l'éternité, de Christ, la grâce, par la foi, nous a unis, entièrement et pour toujours, à Lui, et nous devons en bénir Dieu.

Huitième Soirée : Romains 11:21 — Promesses absolues de bénédictions terrestres faites à Israël

Nous avons (Rom. 11:1) cette question posée par l'apôtre au sujet d'Israël : «Dieu a-t-il rejeté son peuple ?» Jusqu'au 8^e chapitre, il a présenté l'histoire de l'homme pécheur, de nous tous, soit Juifs soit gentils ; il a exposé l'Évangile de la grâce de Dieu, la réconciliation de l'homme, sans différences entre Juifs et gentils, par la mort et par la résurrection de Jésus Christ. Après avoir établi cette doctrine, en montrant qu'elle n'annulait pas les promesses faites à Israël, il commence, au 9^e chapitre, l'histoire des économies ; il fait connaître la manière dont Dieu a agi envers les Juifs et les gentils, et, dans ce 11^e chapitre, il traite la question : Dieu a-t-il rejeté son peuple ?

Nous avons vu, en étudiant l'histoire des quatre Bêtes et aussi celle de l'Église, que les Juifs ont été mis de côté, et que l'Évangile est apparu dans ce monde pour sauver les pécheurs, soit Juifs soit gentils, pour révéler le mystère caché d'un peuple céleste, et pour faire comprendre aux principautés et aux puissances dans les lieux célestes la sagesse de Dieu infiniment diversifiée (Éph. 3:10). Un Juif qui se convertit maintenant, entre dans l'économie de la grâce ; mais là-dessus vient aussitôt la question : Dieu a-t-il donc rejeté son peuple ?

Il ne s'agit pas ici de son peuple spirituel : il est question de son peuple selon la chair, des siens, des Juifs. L'apôtre dit, verset 28 : «Ils sont ennemis à cause de vous» en ce qui concerne l'Évangile, mais bien-aimés en ce qui concerne l'élection, «à cause des pères». Dans ce chapitre 11°, il ne s'agit donc pas de l'Évangile, de l'appel des Juifs à la grâce par l'Évangile, bien qu'il y eût d'entre ce peuple une élection pour l'Évangile ; il s'agit des Juifs comme peuple de Dieu extérieur, des Juifs selon la chair, qui sont ennemis quant à l'Évangile, mais bien-aimés à cause des pères en ce qui concerne une élection nationale.

Est-ce que Dieu l'a rejeté, ce peuple ennemi par rapport à l'Évangile ? La réponse de l'apôtre est : «Qu'ainsi n'advienne !»

Nous chrétiens, nous nous glorifions de ce principe, que «les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir» ; c'est bien, c'est un principe scripturaire ; mais à qui l'apôtre l'applique-t-il ? Ce n'est pas à nous, c'est aux Juifs. Il est toujours bien important de prendre un passage de la parole de Dieu dans son contexte, et non pas de l'arracher du terrain où Dieu l'a planté.

Pendant l'économie actuelle, Dieu appelle un peuple céleste ; il met de côté, par conséquent, son peuple terrestre, les Juifs. La nation juive ne doit jamais entrer dans l'Église ; au contraire, «un endurcissement partiel est arrivé à Israël jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée» ; jusqu'à ce que tous les enfants de Dieu, qui forment l'Église dans cette économie, soient appelés.

Mais Israël sera sauvé comme nation. Le Libérateur viendra de Sion ; il n'a pas rejeté son peuple. Ils sont ennemis par rapport à l'Évangile, et ils le seront jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée ; mais le Libérateur viendra. Voilà l'abrégé du propos divin en ce qui concerne les Juifs.

Du moment qu'on peut dire de l'économie des gentils, qu'elle n'a pas persévéré dans la bonté de Dieu, on peut dire que tôt ou tard elle sera retranchée : bonté «envers toi, si tu persévères dans cette bonté ; puisque autrement, toi aussi, tu seras coupé» (v. 22).

La racine de l'olivier n'est pas seulement Israël sous la loi ; loin de là, c'est Abraham, à qui a été adressé l'appel de Dieu. C'était la vocation d'un seul homme, séparé, élu, dépositaire des promesses ; le choix tombait sur Abraham, et sur la famille d'Abraham selon la chair. Israël a servi d'exemple, comme dépositaire des promesses et de la manifestation de l'élection de Dieu ; maintenant, c'est l'Église.

Pour vous faire comprendre cette racine des promesses, qui est Abraham, je dirai quelque chose sur la suite des économies qui ont précédé.

Premièrement, à la chute de l'homme, nous le voyons laissé à lui-même. Quoique non sans témoignage, il n'a point de loi, point de gouvernement, et la suite de cela fut le mal porté au plus haut degré, de sorte que le monde était rempli de violence et de corruption ; alors Dieu le purifie par le déluge.

Ensuite vient Noé. Un changement a lieu ; ce changement, c'est que le droit de vie et de mort, le droit d'exécuter la vengeance, est mis dans la main des hommes : «Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé». À cela est ajoutée une bénédiction de la terre plus ou moins grande : «Celui-ci, dit Lémec en parlant de Noé, nous consolera à l'égard... du sol que l'Éternel a maudit» ; et Dieu fait une alliance avec Noé et avec la création, alliance en témoignage de laquelle Dieu donne l'arc-en-ciel : «L'Éternel flaira une odeur agréable ; et... dit ... : Je ne maudirai plus de nouveau le sol» (Gen. 8:21 ; 9:6, 12 et 13). C'est l'alliance donnée à la terre à la suite du sacrifice de Noé, type du sacrifice de Christ.

Je dirai, en passant, que Noé a manqué à cette alliance, comme a toujours fait l'homme. Au lieu de retirer des bénédictions de la terre, il commence à cultiver une vigne, et il s'enivre. Par sa faute, le principe du gouvernement a également perdu sa force dans ses premiers éléments, et Noé, qui tenait les rênes de ce gouvernement, devient un objet de dérision pour l'un de ses fils.

Nous voyons, dans toutes les économies, la chute immédiate de l'homme ; mais tout ce qui s'est perdu par la folie humaine, sous toutes les économies, sera retrouvé en Christ à la fin : la bénédiction de la terre, la prospérité des Juifs, le gouvernement du Fils de David, la domination du grand roi sur les gentils, la gloire de l'Église. Tout ce qui a paru et qui a été gâté entre les mains du premier Adam, reflourira dans celles du second Adam, Époux de l'Église, Roi des Juifs et de toute la terre.

Une autre chute, encore plus terrible, eut lieu après ce qui arriva à Noé. Dieu avait fait éclater ses jugements dans le déluge, et la Providence s'était ainsi révélée. Or, qu'a fait Satan ? Satan, tant qu'il n'est pas lié, s'empare toujours de l'état des choses ici-bas. Aussitôt donc que Dieu se fut manifesté dans ces jugements providentiels, Satan aussi se présenta comme Dieu, il se fit Dieu. N'est-il pas dit que les choses que les gentils offrent, ils les offrent au démon et non à Dieu ? Satan s'est donc fait le Dieu de cette terre. «Vos pères... ont habité anciennement au-delà du fleuve, et ils ont servi d'autres dieux», dit le Seigneur aux Israélites (Josué 24:2). C'est la première fois que nous voyons Dieu signaler l'existence de l'idolâtrie. Dès le moment qu'elle eut fait son apparition, Dieu appelle Abraham ; et voici, pour la première fois, l'appel de Dieu à une séparation extérieure par rapport à l'ordre de choses ici-bas, parce que Satan s'étant introduit comme le gouverneur céleste du monde, il a fallu que Dieu eût un peuple séparé des autres peuples, où la vérité pût se maintenir ; et toutes les voies de Dieu envers les hommes roulent autour de ce fait, qu'ici-bas le Seigneur a appelé Abraham et sa postérité pour être le dépositaire de cette grande vérité : Il n'y a qu'un seul Dieu. Par conséquent, tout ce que Dieu fait sur la terre se rapporte, entièrement et directement, aux Juifs comme le centre de ses conseils terrestres et de son gouvernement. C'est ce que vous reconnaîtrez, en lisant Deutéronome 32:8.

Vous verrez ces deux principes très distinctement présentés dans la Parole : d'un côté, les promesses faites à Abraham sans condition ; de l'autre, Israël les recevant sous condition, et perdant tout. Mais comme Abraham a reçu les promesses sans condition, Dieu ne peut jamais les oublier, quoique Israël y ait manqué après s'être engagé avec condition. C'est un principe important ; car si Dieu eût manqué à ses promesses envers Abraham, il pourrait manquer aussi à ses promesses envers nous.

En Sinaï, Israël prit les promesses sous condition, et y manqua ; mais cela n'a nullement diminué la validité et la force des promesses faites à Abraham, quatre cent trente ans auparavant. Je ne parle pas maintenant de cette promesse spirituelle : «Toutes les nations seront bénies en toi», promesse qui a reçu un accomplissement partiel par l'Évangile sous notre économie ; mais je vais vous montrer qu'il y a des promesses faites à Israël, qui reposent sur la même fidélité de Dieu.

Nous commencerons nos citations sur ce sujet par la promesse faite en Genèse 12. C'est l'appel d'Abraham, qui se trouvait alors au milieu de sa famille idolâtre. C'est une promesse très générale, mais qui embrasse les bénédictions temporelles, aussi bien que celles qui sont purement spirituelles. Les deux espèces de promesses se trouvent dans le même verset, également sans condition. La partie spirituelle de la promesse se trouve répétée une fois, une seule fois, au chapitre 22 ; tandis que les promesses temporelles sont souvent répétées. Au chapitre 15, nous avons la promesse de la terre, promesse fondée sur une alliance faite avec Abraham, aussi sans condition ; c'est un don absolu du pays. Il s'y trouve aussi la promesse d'une nombreuse postérité (v. 5 et 18), et même les limites exactes du pays donné (v. 18 et suivants). Au chapitre 17, versets 7 et 8, la promesse de la terre est renouvelée. Ces promesses sont confirmées à Isaac (26:3, 4), à Jacob (35:10-12). Voilà «les promesses faites aux pères», et à Israël aimé à cause des pères, faites à Abraham sans condition aucune, les promesses terrestres comme les promesses spirituelles. Si l'on dit que les promesses spirituelles sont sans condition, les promesses temporelles sont sans condition aussi. Il y a autant de certitude dans la promesse faite à Abraham : «Je te donnerai ce pays», que dans celles qui nous sont faites, à nous gentils.

Je ne cite pas la lutte de Jacob (Gen. 32). On croit qu'elle était la preuve d'une foi extraordinaire en cet homme : c'est vrai ; mais en même temps c'est une foi qui, exercée après une conduite très répréhensible, a été accompagnée d'une humiliation évidente : c'est Dieu qui a lutté contre lui ; mais Dieu a soutenu sa foi.

Ainsi Dieu s'est fait «le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob», héritiers de ses promesses, et pèlerins sur la terre.

Nous verrons que Dieu se prévaut de ce nom, pour ainsi dire, sur la terre, et que les fidèles en Israël y puisent toujours les motifs de leur confiance. «Tu diras aux enfants d'Israël, dit-il à Moïse : L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'a envoyé vers vous : c'est là mon Nom éternellement, et c'est là mon mémorial de génération en génération» (Exode 3:15).

Mais, d'un autre côté, Israël s'est mis en relation avec Dieu d'après un principe qui est l'opposé de tout cela, le principe de la propre justice, le principe de la loi, en vertu duquel, reconnaissant que nous devons l'obéissance à Dieu, nous entreprenons d'obéir par nos propres forces. Car l'histoire du peuple d'Israël est, en grand et même dans les détails de ses circonstances, l'histoire de nos coeurs. Exode 19 nous montre le changement immense qui a lieu dans l'état d'Israël. Jusqu'ici, les promesses qui lui étaient faites l'étaient sans condition. Si vous parcourez les chapitres de l'Exode, depuis le 15° jusqu'au 19°, vous verrez que Dieu leur avait donné toutes les choses gratuitement, même malgré leurs murmures : la manne, de l'eau à boire, le sabbat, et qu'il les avait soutenus dans leur combat avec Amalek en Rephidim. Tout cela, il le leur rappelle. «Vous avez vu, leur dit-il, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle, et vous ai amenés à moi. Et maintenant, si ...».

Voici maintenant, introduit dans les relations de Dieu avec Israël, ce petit mot si : «Maintenant, si vous écoutez attentivement ma voix... vous m'appartiendrez en propre d'entre tous les peuples ; car toute la terre est à moi ; et vous me serez un royaume de sacrificateurs, et une nation sainte».

Or, dès qu'il y a une condition, c'en est fait de nous, parce que, dès le premier jour où nous sommes dans cette alliance avec condition, nous ne la gardons pas : voilà la folie d'Israël. En vain Dieu envoie sa loi, qui est bonne, sainte et juste ; pour un pécheur, sa loi est la mort, parce qu'il est pécheur ; et, du moment que Dieu nous donne sa loi et les promesses sous condition d'obéissance à la loi, il nous les donne non parce que nous pouvons obéir, mais pour nous faire comprendre plus clairement que nous sommes perdus, parce que nous avons violé cette condition.

Les Israélites auraient dû dire : Il est vrai, nous devons t'obéir ; mais nous avons manqué tant de fois, que nous n'osons accepter les promesses sous une telle condition. Au lieu de cela, que disent-ils ? «Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons» ; ils s'engagent à accomplir tout ce que l'Éternel a dit ; ce peuple prend les promesses sous la condition d'obéir exactement. Quelle est la conséquence de cette témérité ? Le veau d'or est fait avant que Moïse soit descendu de la montagne. Quand nous, pécheurs, nous prenons l'engagement d'obéir exactement à Dieu (quoique l'obéissance soit toujours un devoir), et sous peine, si nous n'obéissons pas, de perdre la bénédiction, dans ce cas nous manquons toujours. Il faut que nous disions : «Nous sommes perdus» ; car la grâce suppose notre ruine. C'est cette instabilité totale de l'homme placé sous une condition, que l'apôtre veut démontrer (Gal. 3:17, 20), lorsqu'il dit : «Un Médiateur n'est pas médiateur d'un seul» ; c'est-à-dire que, dès le moment qu'il y a un médiateur, il y a deux parties. «Mais» Dieu n'est pas deux, «Dieu est un seul», et quelle est l'autre partie ? C'est l'homme.

Eh bien, il n'y a rien de stable en l'homme ; c'est pourquoi il a succombé sous le poids de ses engagements, et c'est ce qui arrivera toujours. Mais la loi ne peut pas annuler les promesses faites à Abraham ; la loi, qui est venue 430 ans plus tard, ne peut point abolir la promesse, et la promesse a été faite à Abraham, non pas seulement pour la bénédiction des nations, mais aussi pour assurer le pays et les bénédictions terrestres à Israël.

Le raisonnement de l'apôtre, à l'égard des promesses spirituelles, s'applique également aux promesses temporelles faites aux Juifs. Nous voyons qu'Israël n'a pas pu en jouir sous la loi. En effet, tout fut perdu quand il eut fait le veau d'or. Néanmoins, l'alliance à Sinaï a été fondée sur le principe d'obéissance (Exode 24:7). «Et il prit le livre de l'alliance, et le lut aux oreilles du peuple ; et ils dirent : Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons, et nous écouterons. Et Moïse prit le sang ...». L'alliance est sanctionnée par le sang sur ce principe : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. Vous savez que le peuple fit le veau d'or, et que Moïse détruisit les tables de la loi.

Maintenant, si vous lisez Exode 32, vous verrez comment les promesses faites avant la loi furent la ressource de la foi. C'est ce qui soutint le peuple par l'intercession de Moïse, même dans la chute, et vous verrez comment, par le moyen d'un médiateur, Dieu revint à l'homme après sa faute (v. 9-14) : «C'est un peuple de cou roide. Et maintenant laisse-moi faire, afin que ma colère s'embrase contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une grande nation. Et Moïse implora l'Éternel... Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Isaac, et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par toi-même, et auxquels tu as dit : Je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux, et je donnerai à votre semence tout ce pays dont j'ai parlé, et ils l'hériteront pour toujours. — Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple».

Voici donc, après la chute d'Israël, Moïse suppliant Dieu, pour sa gloire, de se souvenir des promesses faites à Abraham, et Dieu se repentant du mal qu'il voulait faire à son peuple.

Passons à Lévitique 26. Ce chapitre est une menace de tous les châtiments qui devaient venir sur Israël infidèle. Mais, verset 42 : «Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, et aussi de mon alliance avec Isaac, et... avec Abraham, et je me souviendrai de la terre». Voilà comment Dieu revient à ses promesses faites sans condition longtemps avant la loi. Vous verrez que cela est applicable aux derniers temps.

Il y a deux autres alliances faites avec Israël pendant son séjour dans le désert. Nous avons vu que, l'alliance sous la loi ayant été violée, l'intercession de Moïse donna lieu à une autre alliance, dont nous avons les bases en Exode 33:14 et 19. Au chapitre 34:27, l'Éternel dit : «Écris ces paroles ; car, selon la teneur de ces paroles, j'ai fait alliance avec toi et avec Israël».

Remarquez ici avec toi, car il y a un changement très notable dans le langage de Dieu. Dieu avait toujours dit en Égypte : «Mon peuple, mon peuple». Du moment qu'ils ont fait le veau d'or, il ne le dit plus ; il prend le mot qu'ils ont dit : «Ton peuple». «Ton peuple, que tu as fait sortir... d'Égypte» ; car Israël avait dit : «Ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte» (Exode 32:1). Dieu les prend selon leur propre langage. Qu'arriva-t-il alors ? Moïse intercédait, et il ne permit pas en quelque sorte à Dieu de dire : «Ton peuple» ; Moïse lui dit : «Ton peuple» ; il insiste toujours sur cette expression : «Ton peuple».

Maintenant, c'est une alliance faite avec Moïse comme médiateur. Voici le principe de la souveraineté de la grâce, principe introduit quand tout était perdu, la condition de la loi ayant été violée. Si Dieu n'était pas souverain, quelle aurait été la conséquence de cette violation ? La destruction de tout le peuple. C'est-à-dire que, bien que la souveraineté de Dieu soit éternelle, elle se révèle lorsqu'elle devient l'unique ressource d'un peuple perdu par ses voies ; et cela a lieu par le moyen d'un médiateur.

Vous verrez encore une alliance, en Deutéronome 28:69 : «Ce sont là les paroles de l'alliance que l'Éternel commanda à Moïse de faire avec les fils d'Israël dans le pays de Moab, outre l'alliance qu'il avait faite avec eux à Horeb». Voici le sujet de cette troisième alliance avec les Israélites : Dieu la traite avec eux, afin que, sous elle, étant obéissants, ils puissent continuer à jouir du territoire.

Ils n'ont pas gardé cette nouvelle alliance ; par conséquent, ils ont été expulsés de leur terre. C'est à l'époque de cette troisième alliance qu'Israël y avait été installé, et, par l'observation de cette alliance, il l'aurait conservé (voyez 29:9, 12, 13 ; voyez aussi, pour cet appel aux promesses sans conditions, Deut. 9:5, 27, et 10:15). Dans Michée 7:19, 20, nous voyons ces mêmes promesses faites à Abraham, comme la source de l'espérance prophétique. Dans Luc, nous voyons que le fidèle Israélite, Siméon, les rappelle comme le sujet de la confiance d'Israël, qui, par ces promesses, se reposait sur la fidélité de Dieu.

Jusqu'ici, nous avons vu en vertu de quel principe Israël est entré dans la terre de Canaan. Mais nous avons aussi vu qu'avant la loi, Dieu lui avait promis la terre, comme possession perpétuelle, par des alliances et des promesses faites sans conditions ; et c'est par le moyen de ces promesses, par la médiation de Moïse, qu'Israël est épargné, et qu'il jouit enfin de la terre promise par la troisième alliance, faite dans les plaines de Moab.

Après la chute des Israélites dans cette terre promise, reste à appliquer à leur rétablissement à venir toutes les promesses faites à Abraham. Après que ce peuple a manqué de toute manière à Dieu, les prophètes nous feront voir que Dieu lui a promis de le rétablir dans son pays, sous Jésus Christ son Roi, rétablissement qui est l'entier accomplissement de toutes les promesses temporelles.

Souvenons-nous, chers amis, que, dans les voies de Dieu que nous venons d'examiner, nous trouvons la révélation du caractère de l'Éternel ; et que, bien que ces choses soient arrivées à Israël, elles sont arrivées de la part de Dieu ; et que, par conséquent, elles sont la manifestation du caractère de Dieu en Israël pour nous. Israël est le théâtre sur lequel Dieu déploie tout son caractère dans le gouvernement du monde ; il ne s'agit pas seulement d'Israël sous le nom de l'Éternel : il y va de la gloire de Dieu et de l'honneur de ses perfections. Si Dieu pouvait faillir à ses dons envers Israël, il pourrait faillir à ses dons envers nous.

Nous poursuivrons l'histoire de l'état de ce peuple dans la réunion prochaine.

Neuvième Soirée : Ézéchiel 37 — Bénédiction terrestres faites à Israël (suite 1)

Ce qui arrive aux ossements que voit Ézéchiel nous représente bien clairement ce dont je désire vous parler ce soir ; je veux dire ce que Dieu, dans sa bonté, fera en faveur d'Israël. En méditant ce sujet, je suivrai la méthode que j'ai toujours suivie, c'est-à-dire que je vous présenterai successivement les témoignages de la parole de Dieu.

Vous vous rappelez que, la dernière fois, en commençant ce sujet, nous avons vu la différence de l'alliance faite avec Abraham et de l'alliance de la loi sur le mont Sinaï, et que, chaque fois que Dieu a voulu faire grâce à son peuple, il s'est rappelé l'alliance faite avec Abraham. Nous avons vu aussi qu'Israël a joui de l'effet des promesses sous l'alliance faite dans le désert, et non sous celle faite avec Abraham, et que, dès lors, Israël, étant placé sous la condition de l'obéissance pour conserver la jouissance des promesses, a tout à fait manqué ; mais que, cependant, grâce à la médiation de Moïse, Dieu a pu bénir ce peuple.

Je vais vous faire voir comment Israël a failli, encore après cela, même en étant établi dans le pays que l'Éternel lui avait donné ; et que Dieu a suscité les prophètes, d'une manière toute particulière, pour le convaincre du péché dans lequel il était tombé, et pour montrer aux fidèles que les conseils de Dieu à l'égard d'Israël ne manqueraient jamais leur effet ; que, par le moyen du Messie, serait accompli tout ce dont Dieu avait parlé, et que c'est justement lorsque Israël aurait failli, que ces promesses de son rétablissement seraient précieuses pour le résidu fidèle de ce peuple.

Rappelez-vous que, dans l'histoire du péché d'Israël sous la loi, nous avons l'histoire du cœur de chacun de nous ; que, si nous nous plaçons devant Dieu, nous verrons qu'il n'y a que la grâce, qui nous est connue par l'oeuvre de Dieu, qui puisse, non seulement nous soutenir, mais nous retirer de la situation dans laquelle nous nous trouvons par suite du péché.

Je vais vous faire remarquer la déchéance et la ruine d'Israël, sous toutes les formes de son gouvernement, depuis son entrée dans la terre de Canaan. Vous savez que c'est Josué qui a introduit les Israélites dans ce pays. Le livre de Josué est l'histoire des victoires d'Israël sur les Cananéens, l'histoire de la fidélité que Dieu a montrée dans l'accomplissement de ce qu'il avait promis à son peuple. Les Juges et Samuel sont l'histoire de la chute d'Israël dans la terre de Canaan jusqu'à David, mais, en même temps, celle de la patience de Dieu. Voyons d'abord, comment Josué représente aux Israélites leur condition et leur caractère.

Il leur récite (chapitre 24) tout ce que Dieu a fait à leur égard, toutes ses grâces et toute sa bonté ; alors (v. 16) le peuple répond : «Loin de nous que nous abandonnions l'Éternel...» Et (v. 19) Josué dit au peuple : «Vous ne pourrez pas servir l'Éternel» ; et le peuple dit : «Non, car nous servirons l'Éternel... nous servirons l'Éternel, notre Dieu, et nous écouterons sa voix». Josué traita donc alliance ce jour-là avec le peuple. Ce capitaine de leur salut les a conduits dans la terre de la promesse ; ils jouissent de l'effet de la grâce, et ils entreprennent de nouveau d'obéir à l'Éternel.

Eh bien, nous voyons, Juges 2, qu'ils y ont complètement manqué. Je ne chasserai pas vos ennemis de devant vous, dit Dieu, mais ils seront à vos côtés ; et, verset 11 : «Les fils d'Israël firent ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et servirent les Baals... et la colère de l'Éternel s'embrasa contre Israël».

C'est toujours ce que nous voyons : bienfaits de la part de Dieu, et ingratitude de la part de l'homme.

Citons les passages qui montrent comment Israël a prévarié sous toutes les formes de gouvernement.

1 Samuel 4:11. Éli était le souverain sacrificateur, le juge et le chef d'Israël ; mais le péché de ses fils était insupportable, et nous voyons la gloire d'Israël jetée à terre : l'arche de Dieu fut prise et les deux fils d'Éli, Hophni et Phinée, moururent. Versets 18-21 : Éli lui-même mourut, et sa belle-fille nomma l'enfant qu'elle mit au monde I-Cabod (privé de gloire), disant : «La gloire s'en est allée d'Israël ; — parce que l'arche de Dieu était prise, et à cause de son beau-père et de son mari».

Alors Dieu, qui avait suscité Samuel, nommé le premier de tous les prophètes, gouverna Israël par lui ; mais, bientôt après, Israël rejette le prophète (1 Sam. 8:7) : «Et l'Éternel dit à Samuel : Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te disent ; car ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté, afin que je ne règne pas sur eux. Selon toutes les actions qu'ils ont commises, depuis le jour où je les ai fait monter d'Égypte jusqu'à ce jour». Dieu leur donna donc alors un roi dans sa colère, et l'on sait ce qui est arrivé à ce roi de leur choix (chap. 15).

1 Samuel 15:26. Le jugement est prononcé ; et Samuel dit à Saül : «Je ne retournerai point avec toi ; car tu as rejeté la parole de l'Éternel, et l'Éternel t'a rejeté, pour que tu ne sois plus roi sur Israël».

Ces divers passages montrent qu'Israël a failli, sous le roi, sous le prophète, sous le sacrificateur ; et le voilà ruiné sous le roi qu'il avait choisi.

David est suscité en la place de Saül ; Dieu agissant par grâce fait ce choix ; c'est Lui qui donne à Israël David, type de Christ, selon la chair, et, père de Christ.

Ainsi, par la bonté de Dieu, Israël devient extrêmement riche et glorieux sous David et sous Salomon. Mais on voit bientôt que ce peuple a prévarié de nouveau sous ces deux princes (1 Rois 11:5-11). «Et Salomon fit ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, et ne suivit pas pleinement l'Éternel... Et l'Éternel eut de la colère contre Salomon».

C'est une chose fort triste à voir, comment le cœur de l'homme, dans toutes les circonstances possibles, se détourne de Dieu ; et cela est général ; c'est l'instruction que nous avons à retirer de l'histoire du peuple d'Israël. Vous savez qu'il a été divisé en deux parties, et que les dix tribus sont devenues tout à fait infidèles. Dans la personne d'Achaz, la famille de David, dernier appui humain des espérances d'Israël, a commencé à devenir idolâtre (2 Rois 16:10-14). Le péché de Manassé a mis le comble à toute cette infidélité (2 Rois 21:11, 14, 15).

Telle est, en quelques mots, la conduite d'Israël et de Juda même, jusqu'à la captivité de Babylone. L'Esprit de Dieu résume leur histoire, l'histoire de leurs crimes et de sa patience, dans ces paroles frappantes (2 Chron. 36:15, 16) : «Et l'Éternel, le Dieu de leurs pères, envoya vers eux par ses messagers, se levant de bonne heure et envoyant, car il avait compassion de son peuple et de sa

demeure. Mais ils se moquaient des messagers de Dieu, et méprisaient ses paroles, et se raillaient de ses prophètes, jusqu'à ce que la fureur de l'Éternel monta contre son peuple, et qu'il n'y eut plus de remède».

C'est la fin de leur existence dans cette terre de Canaan, où ils avaient été introduits par Josué. Le nom de Lo-ammi (pas mon peuple) est finalement inscrit sur eux.

Ayant rapidement parcouru l'histoire de leur déchéance, jusqu'à leur déportation à Babylone, nous avons maintenant à considérer les promesses qui ont soutenu la foi du résidu fidèle de ce peuple, pendant l'iniquité et durant la captivité de la nation.

Il y a une promesse importante à signaler, qui servait comme de seconde base à l'attente des Juifs fidèles. Elle se trouve en 2 Samuel 7, et 1 Chroniques 17. Entre ces deux passages il y a cette différence, que celui des Chroniques s'applique directement à Christ ; et cette différence tient à celle qui existe dans ces livres, dont l'un (Samuel) est historique, et l'autre (les Chroniques), un résumé qui lie toute l'histoire, depuis Adam, dans le sens généalogique à Christ et aux espérances d'Israël, et duquel sont exclues, par conséquent, toutes les infidélités et chutes des rois d'Israël. Voici cette promesse : «Et j'ai établi un lieu à mon peuple, à Israël, et je le planterai, et il habitera chez lui et ne sera plus agité ; et les fils d'iniquité ne l'affligeront plus comme au commencement» (2 Sam. 7:10). 1 Chroniques 17:11 : «Et il arrivera, quand tes jours seront accomplis pour t'en aller vers tes pères, que je susciterai après toi ta semence, qui sera un de tes fils, et j'affermirai son royaume. Lui, me bâtera une maison ; et j'affermirai son trône pour toujours. Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils ...». L'application de ces paroles à Christ se trouve en Hébreux 1, et nous trouvons, dans ce témoignage, les promesses faites à Abraham et à sa postérité, toutes les promesses faites à Israël, placées sous la sauvegarde et réunies dans la personne même du fils de David.

Maintenant, chers amis, nous avons vu la promesse faite à David, qui est le fond de toutes celles qui concernent la famille de ce nom. Nous avons vu la chute de cette famille, et aussi la promesse faite au fils de David, au Messie.

Poursuivons l'étude de ce sujet dans les témoignages directs des prophètes.

Ésaïe 1:25-28, décrit la pleine restauration des Juifs, mais par des jugements qui retranchent les méchants.

4:2-4. «En ce jour-là (temps de grand trouble), «il y aura un germe de l'Éternel pour splendeur et pour gloire, et le fruit de la terre, pour magnificence et pour ornement, pour les réchappés d'Israël ; et le résidu en Sion, et le reste dans Jérusalem, sera appelé saint : quiconque sera écrit parmi les vivants dans Jérusalem, quand le Seigneur aura nettoyé la saleté des filles de Sion, et aura lavé le sang de Jérusalem du milieu d'elle, par l'esprit de jugement et par l'esprit de consommation».

Le chapitre 6 du même prophète nous fait pleinement entrer dans l'esprit de la prophétie. C'était au moment où Achaz allait régner, cet Achaz qu'on a vu envoyer l'autel profane de Damas à Jérusalem ; et Ésaïe allait être envoyé à la rencontre de ce roi, fils de David, qui introduisait l'apostasie. La Parole nous présente d'abord la gloire de Christ, manifesté comme l'Éternel trois fois saint (c'est ce que Jean dit au chapitre 12 de son évangile), cette gloire condamne toute la nation, mais produit par la grâce l'esprit d'intercession, auquel répond la miséricorde qui rétablit la nation. Cette miséricorde, toutefois, qui ne s'accomplit pas sans des jugements qui débarrassent des méchants le peuple et la terre, après un endurcissement prolongé, et porté à son comble par le rejet de Jésus Christ et du témoignage qui lui a été rendu par l'Esprit dans les apôtres (lisez v. 9-13).

11:10. «En ce jour-là... les nations rechercheront» la racine d'Isaï. Nous voyons ici quand et comment la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel : c'est quand Il aura fait mourir le méchant par l'esprit de ses lèvres. Alors le Seigneur rappellera Israël, et y mettra encore sa main une seconde fois (lisez v. 9-12).

33:20-24 ; 49. On a dit que, dans ces chapitres, Sion est l'Église. Mais, quand toute la joie est venue, Sion a dit : «l'Éternel m'a abandonnée». Impossible, si Sion était l'Église. Comment ! L'Église est délaissée au milieu de sa joie ! Lisez donc v.14-23 du chapitre 49. Même remarque sur le chapitre 62 tout entier, sur 65:19-25, où nous voyons très clairement qu'il s'agit de bénédictions terrestres, d'un état de choses jusqu'à aujourd'hui inconnu sur la terre. Dieu lui-même, dans ce jour-là, s'égaiera sur Jérusalem.

Ce sont des promesses qui annoncent assez clairement la gloire à venir soit de Jérusalem, soit du peuple juif. Je passe à des chapitres qui sont encore plus directs sur ce sujet.

Jérémie 3:16-18 : «Il arrivera que, quand etc.» Il y a des choses qui semblent être l'accomplissement de bien des prophéties ; par exemple, le retour de Babylone ; mais Dieu a fait à cela une réponse d'une nature particulière : il a mis ensemble des choses qui ne se sont jamais encore trouvées ensemble. Par exemple, dans ce passage : «Toutes les nations se rassembleront vers elle». Il est clair que cela n'est pas arrivé lors du retour de la captivité de Babylone. On dira : c'est l'Église. Non, «car, en ces jours-là, la maison de Juda marchera avec la maison d'Israël ; et ils viendront ensemble au pays... que j'ai donné en héritage à vos pères». Enfin, nous voyons trois choses réunies : Jérusalem, le trône de l'Éternel, et Juda et Israël réunis, ainsi que les nations assemblées vers le Trône de Dieu ; trois choses qui certainement n'ont pas encore été accomplies simultanément. Quand l'Église fut fondée, Israël était dispersé. Quand Israël est revenu de Babylone, il n'y avait ni Église, ni rassemblement de nations.

Jérémie 30:7-11 : «C'est le temps de la détresse pour Jacob, mais il en sera sauvé... et les étrangers ne se serviront plus de lui ; et ils serviront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi... Jacob reviendra, et sera tranquille et en repos, et il n'y aura personne qui l'effraye». Certes, voilà pour Israël des événements heureux, qui ne se sont pas encore réalisés.

31:23, 27, 28, 31, jusqu'à la fin. Remarquez ici le verset 28. Qui est-ce que l'Éternel a arraché et démolit et détruit ? Les mêmes dont il dit qu'il les bâtera et les plantera. Il est déraisonnable, en effet, d'appliquer tous les jugements à Israël, et toutes les bénédictions, qui concernent les mêmes personnes, à l'Église. Et, s'il s'agit là de l'Église, que veut dire la tour d'Hananeël jusqu'à la porte du coin, la colline de Gareb, etc. ? Et remarquez ces derniers mots du chapitre : «ne sera plus... renversée à jamais».

32:37-42. Passage touchant quant aux pensées de l'Éternel sur ce peuple. Après leur avoir fait des promesses de bénédiction par la grâce, et avoir assuré qu'il sera leur Dieu, l'Éternel dit : «Je les planterai dans ce pays, en vérité, de tout mon coeur et de toute mon âme. Car... comme j'ai fait venir sur ce peuple tout ce grand mal, ainsi je ferai venir sur eux tout le bien que j'ai prononcé à leur égard».

33:6-11, 15, 24-26. C'est encore la bénédiction d'Israël, de Jérusalem, et cela par la présence du Germe qu'il fera germer de David, qui exercera le jugement et la justice en la terre. Souvenons-nous, chers amis, que la parole de Dieu ne nous présente nullement le Saint Esprit comme le Germe de David, ni sa fonction comme celle d'exercer le jugement sur la terre. D'un autre côté, si l'on songeait à l'appliquer au retour de Babylone, je citerais Néhémie 9:36, 37 : «Voici, nous sommes aujourd'hui serviteurs, nous sommes dans une grande détresse». Combien peu le retour de Babylone a été l'accomplissement de tout ce que nous avons lu quant aux promesses ! Est-ce que l'état dépeint par Néhémie exprime toute l'âme, tout le coeur de Dieu en faveur de son peuple ? Vous voyez comment l'Esprit de Dieu estime ce qui a été fait après le retour de Babylone. Ces promesses de Dieu ne sont donc pas accomplies.

Ézéchiel, 11:16-20. Jusqu'à ce jour Israël, ou plutôt les Juifs, sont sous l'influence du jugement que porte ce passage : «Quand l'esprit immonde est sorti d'un homme, il va par des lieux secs, cherchant du repos, et il n'en trouve point» (Matt. 12:43). Les versets qui suivent, dans Ézéchiel, parlent de leur dernier état, dans lequel nous avons vu qu'ils sont assujettis au jugement, et alors Dieu donne au résidu un nouveau coeur.

34:22, jusqu'à la fin du chapitre, où nous voyons de nouveau que David, leur roi, est au milieu d'eux, et que les bénédictions sont immuables.

36:22-32. Si l'on m'objecte : Mais ce sont là des choses spirituelles auxquelles nous participons, je réponds : Oui, nous participons aux bénédictions de l'olivier franc ; mais cela ne l'a pas dépouillé de ce qui lui appartient. Pourquoi y participons-nous ? Parce que nous sommes entés sur Christ. Si nous sommes à Christ, nous sommes les enfants d'Abraham, et nous participons à tout ce qui est spirituel. Mais il est question aussi ici des choses terrestres, et le passage en parle d'une manière très distincte.

«Vous habiterez dans le pays que j'ai donné à vos pères, etc.». L'Église n'a qu'un Père, qui est le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Maintenant, je ferai remarquer, en passant, l'allusion à cet oracle que renferme un passage très connu (Jean 3:12). Allusion sans doute à ce qui a été dit en plus d'un endroit dans les prophètes, mais particulièrement dans le passage qui nous a occupés en dernier lieu, et dont nous avons presque une citation textuelle dans les paroles que notre Seigneur adresse à Nicodème. C'est pourquoi il lui dit : Comment, vous, docteurs d'Israël, vous qui devez comprendre qu'il faut absolument qu'Israël, pour jouir des promesses, ait un cœur nouveau et purifié : comment, vous ne comprenez pas ce que je vous dis ? Quand je dis qu'il faut être né d'eau et d'esprit, vous ne me comprenez pas ? Et si, quand je vous parle de choses terrestres, vous ne les comprenez pas, comment croirez-vous les célestes ? C'est comme s'il leur disait : Si je vous ai parlé des choses qui s'appliquent à Israël, si je vous ai dit qu'Israël doit être né de nouveau pour jouir des promesses terrestres qui lui appartiennent, et que vous n'avez pas compris ce dont vos propres prophètes ont parlé, comment comprendrez-vous des choses célestes, la gloire de Christ exalté dans le ciel, et l'Église sa compagne dans cette gloire céleste ? Vous n'avez pas même compris les enseignements de vos prophètes ; vous, docteurs d'Israël, vous auriez dû comprendre au moins les choses terrestres, ce qu'Ézéchiel et d'autres prophètes ont dit sur ce sujet.

Nous voyons effectivement dans ce passage d'Ézéchiel, comme dans plusieurs autres que nous avons cités, le fruit des arbres, le revenu des champs, et autres choses semblables, qui sont les biens terrestres promis à Israël, mais, en même temps, la nécessité d'un changement de cœur pour en jouir. Il faut qu'Israël soit renouvelé dans son cœur pour recevoir les promesses de Canaan ; il faut que Dieu les fasse marcher dans ses statuts en leur donnant un nouveau cœur, et alors, mais seulement alors, ils jouiront des bénédictions prédites. C'est, Nicodème, ce que tu devais comprendre par le langage même de vos prophètes.

Dans le chapitre 37 d'Ézéchiel, nous avons une histoire détaillée du rétablissement d'Israël, la réunion des deux parties de la nation, leur rentrée dans leur terre, leur état d'unité et de fidélité à Dieu dans cette même terre ; Dieu étant leur Dieu ; David, leur roi, étant présent, présent pour toujours, tellement que les nations sachent que leur Dieu est l'Éternel, quand son sanctuaire sera au milieu d'eux à perpétuité.

29:22-29. Il est évident que cela n'est pas arrivé ; puisque, à cette époque, Dieu ne leur cachera plus sa face, comme il le fait encore à l'heure qu'il est, et qu'il les aura rassemblés dans leur terre, sans en laisser aucun reste parmi les nations, ce qui évidemment n'est pas encore accompli.

Rappelons, en terminant, les grands principes sur lesquels ces prophéties reposent. La restauration des Juifs est fondée sur les promesses faites à Abraham sans condition. Leur chute vient de ce qu'ils ont entrepris d'agir par leur propre force, et après avoir exercé de toute manière la patience de Dieu, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de remède. Le jugement est venu sur eux, mais Dieu revient à ses promesses.

Appliquons cela à nos propres cœurs. C'est toujours la même histoire, notre histoire, toujours l'histoire de la chute. Dès que Dieu nous a placés dans telle ou telle situation, nous manquons tout aussitôt. Mais il y a derrière tout cela un principe de force, c'est-à-dire la révélation des conseils de Dieu, et par conséquent des promesses sans condition, et nous avons vu que c'est la médiation et la présence de Jésus qui est le moyen de l'accomplissement de ces promesses. Nous avons aussi vu que Dieu n'exécute le jugement, depuis longtemps prononcé, qu'après une patience extraordinaire, après avoir épuisé tous les moyens possibles qui auraient dû rappeler l'homme à ses devoirs envers Dieu, s'il y avait eu une étincelle de vie dans son cœur ; mais il n'y en avait point.

Les individus vivifiés par la grâce tiennent aux promesses qui doivent trouver leur accomplissement dans la manifestation de Celui qui peut les réaliser, et en mériter la réalisation pour les autres. Rien ne met ces principes plus en lumière que cette histoire d'Israël.

«Toutes ces choses, dit l'apôtre, leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement». C'est un miroir où nous pouvons voir, d'une part, le cœur de l'homme, qui manque toujours ; de l'autre, la fidélité de Dieu, qui ne manque jamais, qui accomplira toutes ses promesses, et manifestera une puissance admirable, laquelle surmontera toute l'iniquité de l'homme et la puissance de Satan. C'est quand l'inimitié est venue à son comble qu'il dit : «Engraisse le cœur de ce peuple» ; et même, ce n'est qu'en Actes 28:27, que nous trouvons l'accomplissement de ce jugement, prononcé près de huit siècles auparavant par le prophète Ésaïe. C'est quand ce peuple a tout rejeté, que Dieu l'endurcit, pour en faire un monument de ses voies. Quelle patience de sa part !

Il en est ainsi, pour ce qui nous concerne, nous les Gentils ; l'exécution du jugement est suspendue depuis dix-huit siècles, et Dieu épuise encore toutes les ressources extérieures de sa grâce, pour voir s'il y a une pensée de bien dans les cœurs. Comme dit le Seigneur : «Si je n'étais pas venu, et que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient pas eu de péché ; mais maintenant ils n'ont pas de prétexte pour leur péché... Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient pas eu de péché ; mais maintenant ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père». Patience admirable ! Grâce infinie de Celui qui s'intéresse à nous, même après notre rébellion et notre iniquité !

À Lui revient toute la gloire !

Dixième Soirée : Ésaïe 1 — Bénédictions terrestres faites à Israël (suite 2)

Quelques passages des Livres Saints, que je n'ai pu citer la dernière fois, sur la destinée des Juifs, spécialement des passages empruntés aux petits prophètes, cloront la prophétie historique qui concerne ce peuple ; je dis historique, parce que la prophétie est l'histoire que Dieu nous a donnée de l'avenir.

Je vous rappellerai une circonstance très importante en parlant des Juifs ; c'est que leur histoire est spécialement la manifestation de la gloire de l'Éternel. Demander : En quoi toute cette histoire nous concerne-t-elle ? C'est dire : Que m'importe ce que mon père veut faire pour mes frères, et la manifestation de son caractère dans ces actes ? Quand nous voyons combien ce sujet occupe de place dans la parole de Dieu, nous devons être convaincus que la chose est extrêmement chère au cœur de Dieu, si elle ne l'est pas au nôtre. C'est dans ce peuple, par les voies de Dieu envers lui, que le caractère de l'Éternel est pleinement révélé, que les nations connaîtront l'Éternel, et que nous apprendrons nous-mêmes à le connaître.

Une même personne peut être roi d'un pays, et père de famille ; et voilà la différence entre ce que Dieu a été envers l'Église, et ce qu'il a été envers les Juifs. Envers l'Église, c'est le caractère de Père ; envers les Juifs, c'est le caractère d'Éternel. Sa fidélité, son immutabilité, sa toute-puissance, son gouvernement de toute la terre, tout cela est révélé dans l'histoire d'Israël ; c'est pourquoi cette histoire nous fait connaître l'Éternel.

Psaume 126: «Quand l'Éternel rétablit les captifs de Sion... alors on dit parmi les nations : L'Éternel a fait de grandes choses pour ceux-ci !».

Voyez sur le même sujet Ézéchiel 39:6, 7 : «Et j'enverrai un feu en Magog et parmi ceux qui habitent les îles en sécurité, et ils sauront que je suis l'Éternel. Et je ferai connaître mon saint nom au milieu de mon peuple Israël, et je ne profanerai plus mon saint nom ; et les nations sauront que je suis l'Éternel, le Saint en Israël».

Verset 28 : «Et ils sauront que je suis l'Éternel, leur Dieu, parce que je les ai emmenés captifs parmi les nations, et que je les aurai rassemblés dans leur terre, et que je n'en aurai laissé là aucun de reste». Voilà par quel moyen l'Éternel se fait connaître. Le Père se révèle à nos âmes par l'Évangile, par l'Esprit d'adoption ; mais l'Éternel se fait connaître par ses jugements, par l'exercice de sa puissance sur la terre.

J'ai dit que le Père se fait connaître par l'Évangile, parce que l'Évangile est un système de pure grâce, un système qui nous enseigne à agir d'après le principe de la grâce ; ce n'est pas «oeil pour oeil, dent pour dent», ce n'est pas ce que la justice, la loi du talion demande ; c'est un principe d'après lequel je dois être parfait comme mon Père est parfait. Il n'en est pas ainsi du gouvernement de l'Éternel. L'Éternel bénira sans doute les nations ; mais le caractère de son règne est que «le jugement retournera à la justice» (Psaume 94:15). Lors du premier avènement de Jésus Christ, le jugement était en Pilate, et la justice en Jésus ; mais, quand Jésus reviendra, le jugement s'unira à la justice. Maintenant, le peuple de Christ, les enfants de Dieu doivent suivre l'exemple du Sauveur, c'est-à-dire ne pas attendre que le jugement soit selon la rigueur de la justice, mais être doux et humbles au milieu de toutes les injures qu'ils éprouvent de la part des hommes. Unis à Christ, ils en sont dédommagés par la puissance de son amour intime qui les soulage, par les consolations qui découlent de la présence de son Esprit, et, de plus, par les espérances d'une gloire céleste. D'un autre côté, l'Éternel consolera son peuple par une action directe de sa justice en sa faveur, et en le rétablissant dans la gloire terrestre.

Les Juifs, voilà donc le peuple par lequel et dans lequel Dieu établit son nom d'Éternel, et son caractère de jugement et de justice. L'Église, voilà le peuple dans lequel, comme dans sa famille, le Père manifeste son caractère de bonté et d'amour. Qu'arrivera-t-il aux Juifs dans les derniers temps ? C'est ce que nous avons déjà considéré dans Jérémie 30 à 33, et dans Ézéchiel 36 à 39, où nous voyons une série de promesses et de révélations sur ce point.

Je vous citerai quelques autres passages sur le même sujet, en suivant l'ordre des prophètes dans la Bible.

Daniel 12:1... C'est la présence de Celui qui agira pour le peuple de Daniel, c'est-à-dire pour le peuple juif.

Je désire vous faire remarquer quelques traits de cette prophétie. Premièrement, Dieu dans sa puissance, par le ministère de Micaël, tiendra ferme pour les enfants du peuple de Daniel, et ce sera un temps de détresse telle qu'il n'y en aura jamais eu. C'est ce qui nous explique ce qu'on lit en Matthieu 24, et en Marc 13:19.

La résurrection (v. 2) s'applique aux Juifs. Vous trouverez exactement les mêmes expressions dans Ésaïe 26: «Tes morts vivront ...» et dans Ézéchiel 37:12. C'est une résurrection figurée du peuple enseveli, comme nation, parmi les gentils.

«Les uns ressusciteront pour l'opprobre pour être un objet d'horreur éternelle». C'est ce qui arrivera aux Juifs (És. 66:24).

En un mot, d'une part, Dieu tenant ferme pour son peuple dans un temps de détresse, et, de l'autre, un résidu délivré, voilà le sommaire du 12° de Daniel.

Dans Osée 2:14, jusqu'à la fin du chapitre, nous voyons que le Seigneur recevra Israël, l'introduira dans son pays après l'avoir humilié, mais lui avoir aussi parlé selon son coeur ; qu'il le rendra tel qu'il était au temps de sa jeunesse ; que l'Éternel fera une alliance avec lui, le bénira de toute manière dans cette terre, et l'épousera à toujours. Et, de plus, il y a une chaîne ininterrompue de bénédictions, depuis l'Éternel jusqu'aux biens terrestres répandus en abondance sur Israël, lequel est la semence de Dieu (c'est la force du mot Jizreël) ; c'est pourquoi il est ajouté : «Je la sèmerai pour moi dans le pays». Car Israël deviendra le moyen de bénédiction pour la terre, comme la vie d'entre les morts. Maintenant, tout est entravé par le péché ; les malices spirituelles sont dans les lieux célestes et il y a toutes sortes de misères, accompagnées sans doute de bienfaits sans nombre, fruit de ses miséricordes. Dieu fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment ; mais, au temps d'alors, il y aura plénitude de bénédictions terrestres.

Osée 3:4, 5 : «Car les fils d'Israël resteront beaucoup de jours sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, et sans statue, et sans éphod ni théraphim. Ensuite, les fils d'Israël retourneront et rechercheront l'Éternel, leur Dieu, et David, leur roi, et se tourneront avec crainte vers l'Éternel et vers sa bonté, à la fin des jours». Ils n'auront ni vrai Dieu, ni faux dieu ; mais, après cela, ils rechercheront l'Éternel et David, c'est-à-dire le Bien-aimé, — Christ.

Joël 3:16-18, 20, 21. Après avoir parlé des nations lorsque son peuple revient de sa captivité, en des versets cités auparavant à l'occasion du jugement exercé sur les gentils, Dieu parle dans ceux-ci des Juifs. Jérusalem sera nettoyée ; l'Éternel habitera en Sion ; il sera l'asile de son peuple et la force des enfants d'Israël. Voilà ce qui arrivera quand le jugement de Dieu viendra sur les nations.

Amos 9:14, 15 : «Et je rétablirai les captifs de mon peuple... Et je les planterai sur leur terre, et ils ne seront plus arrachés de dessus leur terre». Cela n'est pas encore accompli.

Ce qui précède ces versets est cité dans le 15° des Actes, non pour démontrer que la prophétie fût alors accomplie, mais que Dieu avait de tout temps établi le principe d'un peuple pris parmi les gentils. C'est-à-dire que le langage des prophètes concordait avec Simon Pierre racontant ce que Dieu avait fait dans ce temps-là. Ce n'est pas l'accomplissement d'une prophétie, mais l'établissement d'un principe, par la bouche des prophètes comme par celle de Simon Pierre.

Michée 4:1-8. Cela non plus n'est pas accompli. Nous voyons ici une topographie de Jérusalem et sa première domination rétablie.

5:4, 7 et 8. Le nom de Christ devient bientôt grand jusqu'aux bouts de la terre ; Israël est la pluie de la bénédiction divine partout, et sort vainqueur de tout ce qui s'oppose à lui.

À l'occasion de Michée, vous pouvez remarquer, en rappelant le principe déjà établi, la manière dont l'esprit de prophétie mentionne (7:19 et 20) les promesses faites aux pères sans condition.

Sophonie 3:12, jusqu'à la fin. Quel langage nous avons ici ! Il est dit que Dieu se repose dans son amour. Il est tellement ému qu'il «se repose». Qui est-ce que cela concerne ? Voyez le verset 13 : «Le résidu d'Israël ne pratiquera pas l'iniquité, et ne dira pas de mensonge, et une langue trompeuse ne se trouvera pas dans leur bouche ; car ils paîtront et se coucheront, et il n'y aura personne qui les effraye». L'Éternel est au milieu d'eux, personne ne peut les effrayer.

Zacharie 1:15, 17-21. Nous voyons là aussi les quatre monarchies, qui ont dispersé Israël, dissipées elles-mêmes par la puissance et par les jugements de Dieu.

9:9, jusqu'à la fin : «Réjouis-toi avec transports, fille de Sion ; pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton Roi vient à toi ...».

On peut dire que cela est déjà accompli, mais en partie seulement. Il est à remarquer que, quand le Saint Esprit cite cet endroit de Zacharie (Jean 12:15), il omet ces mots : «il est juste et ayant le salut». Jésus, en effet, ne s'est pas ménagé. Lorsqu'on lui disait avec dérision : «Si tu es Fils de Dieu, descends de la croix», il n'en a rien fait, il ne s'est pas soustrait à la douleur ; loin de se garantir lui-même, il a été notre garant.

10:6, jusqu'à la fin. Quand est-ce qu'Israël a été comme si l'Éternel ne l'avait pas rejeté ? Jamais.

Maintenant, nous allons voir que le peuple d'Israël sera rétabli dans sa terre, mais qu'il n'y aura qu'un résidu qui sera conservé.

Zacharie 12. Le verset 2 mentionne un temps de guerre, même de toutes les nations contre Israël ; mais Dieu fortifiera Israël d'une manière extraordinaire, et les nations seront détruites, et l'esprit de grâce et de supplication sera répandu sur le résidu d'Israël, qui contempera avec un coeur pénétré de douleur le Messie qu'il a percé.

Je reprends Ésaïe 18, dont la prophétie présente quelque difficulté de traduction ; mais son grand objet est trop évident pour être obscurci par quelque traduction que ce soit. Les fleuves de Cush sont le Nil et l'Euphrate. Les ennemis d'Israël étaient sur ces deux

fleuves dans la période biblique de leur histoire. Or, dans cette prophétie, voilà un pays qui est au-delà de ces fleuves, un pays éloigné qui n'était pas encore en relation avec Israël au temps de la prophétie : le prophète a donc en vue un pays qui devait exister plus tard. Verset 3. Dieu appelle tous les peuples du monde habitable à prendre connaissance de ce qui va survenir. Voici que toutes les nations s'occupent d'Israël ; elles sont sommées, de la part de Dieu, de faire attention à ce qui se passe au sujet de Jérusalem ; elles sont toutes intéressées à son sort ; le monde est convié à assister aux jugements qui vont avoir lieu. En attendant, Dieu demeure tranquille, et laisse agir les peuples (v. 4) ; Israël commence à retourner dans sa terre.

C'est une description d'Israël rentrant en Judée à l'aide de quelque nation éloignée de ce peuple, laquelle n'est ni Babylone, ni l'Égypte, ni d'autres nations qui s'occupaient d'Israël dans les anciens temps. Je ne dis ni que ce soit l'Angleterre, ni que ce soit la France ou la Russie. Les Israélites rentrent dans leur pays, mais Dieu ne s'en occupe pas ; Israël est abandonné aux nations ; et quand tout semble annoncer qu'il va fleurir et prospérer de nouveau, voilà que ses rejetons et ses branches sont retranchés, et sont laissés, tout l'été et tout l'hiver, aux oiseaux de proie et aux bêtes féroces, qui désignent les Gentils. Néanmoins, en ce temps-là, un présent de ce peuple sera apporté à l'Éternel, et de la part de ce peuple, dans la demeure de l'Éternel des armées, en la montagne de Sion.

Psaume 126:4 : « Ô Éternel ! rétablis nos captifs ». Sion et Juda seront ramenés, les premiers. Les captifs de Sion étaient déjà ramenés, quand cette prière fut présentée à Dieu (v. 1) ; mais ce sont les arrhes de ce que Dieu fera en ramenant tout Israël.

Je dois vous dire un mot de cette dispersion d'Israël et de Juda et de leur rétablissement. Les premiers à être rassemblés sont ces Juifs qui ont rejeté Jésus, qui sont coupables de la mort de Jésus. Vous savez que les dix tribus comme telles, n'ont jamais été coupables de ce crime. Il y a une différence remarquable dans la nation : les dix tribus ont été dispersées avant l'apparition des quatre monarchies ; ce sont les Assyriens qui ont emmené captives les dix tribus, avant que Babylone existât comme empire. Une circonstance relative à un groupe juif, qui vit au milieu des Arabes, nous est racontée par M. Wolff, qui l'a visité récemment. Ces Juifs se disent descendants d'un groupe qui n'a pas voulu rentrer en Judée avec Esdras, parce qu'il savait que ceux qui rentreraient avec Esdras devaient retrancher le Messie, et il est resté où il était. Même si cette tradition est fautive, son existence est extrêmement remarquable. Quoi qu'il en soit, une chose est vraie, c'est que les Juifs, ayant rejeté le Christ, seront assujettis à l'Antichrist ; ils feront une alliance avec le shéol et la mort (És. 28), mais leur alliance anéantira toutes leurs espérances. S'étant réunis à l'Antichrist, ils subiront les conséquences de cette alliance, et à la fin seront retranchés. Les deux parties des habitants de tout le pays seront retranchées ; dans le pays même d'Israël, après leur retour (Zach. 13:8, 9).

Si vous lisez Ézéchiël 20:32-38, vous verrez qu'il en est tout autrement des dix tribus. Au lieu de deux parties retranchées dans le pays, les rebelles n'entrent pas du tout dans le pays. Dieu fait envers eux ce qu'il a fait envers Israël lors de sa sortie d'Égypte : Il les retranche avant même leur entrée dans le pays.

Il y a donc deux catégories de Juifs, ainsi appelés lors du retour du peuple ; il y a, premièrement, la nation juive proprement dite, c'est-à-dire Juda et ceux qui sont allés avec Juda, qui ont rejeté le vrai Christ ; ils seront réunis à l'Antichrist, et deux parties seront retranchées dans le pays ; secondement, les rebelles des dix tribus seront aussi retranchés, mais dans le désert, avant d'entrer dans le pays.

Matthieu 23:38, 39. Ce jugement, que Jésus a porté sur ce peuple lui-même, nous fait comprendre la certitude de la venue du Seigneur pour rétablir Israël, et régner au milieu de lui. « Jérusalem, Jérusalem, la ville qui tue les prophètes... Voici, votre maison vous est laissée déserte... jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ».

Israël verra Jésus, mais quand cette parole du Psaume 118:26, sortira de sa bouche. Ce Psaume présente le tableau de la joie d'Israël, en ce temps-là, et c'est de là que le Seigneur a tiré le jugement qui est porté sur les conducteurs juifs, lorsqu'ils le rejettent : « La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, est devenue la tête de l'angle ». C'est cette joyeuse salutation, que Dieu a mise dans la bouche des petits enfants qui célébraient le Sauveur dans le temple, précurseurs de ceux qui, dans les temps dont nous parlons, recevront des coeurs de petits enfants, et reconnaîtront le Sauveur jadis rejeté par leurs pères. C'est ce Psaume qui célèbre la joie et la bénédiction d'Israël, dues à la fidélité de l'Éternel, tout en signalant le péché de cette nation, dans le rejet de la « pierre » qui devait constituer le fondement de Dieu en Sion, mais qui devenait aussi, par l'infidélité de cette nation, « une pierre d'achoppement » et de jugement.

Outre ces deux classes d'Israélites qui reviendront sous la conduite de la Providence, mais de leur propre mouvement, le Seigneur, après son apparition, assemblera, d'entre les gentils, les élus de la nation juive qui seront encore parmi eux, et ce rappel s'accompagnera d'une grande bénédiction (voir Matt. 24:31 ; comp. Ésaie 27:12 et 13, et 11:10-12).

J'ajoute ici deux principes très simples et très clairs, qui distinguent toutes les bénédictions précédentes (le retour de Babylone, par exemple), d'avec l'accomplissement des prophéties que nous venons d'examiner.

Ces deux principes sont :

1° que les bénédictions découlent de la présence de Christ, fils de David ;

2° qu'elles sont une conséquence de la nouvelle alliance.

Ni l'une ni l'autre de ces conditions n'ont été remplies lors du retour de Babylone, et jusqu'à ce jour.

L'Évangile ne s'occupe pas des bénédictions terrestres des Juifs, dont il est question dans ces prophéties.

Onzième et Dernière Soirée : Apocalypse 12 — Résumé et Conclusion

J'ai lu ce chapitre 12 de l'Apocalypse, non pour vous l'expliquer en détail, mais parce qu'il nous présente avec ordre l'abrégé de ce qui arrivera à la fin des temps, du moins la source céleste des événements, et les malheurs de la terre (*). Mon intention, ce soir, est de résumer, avec ordre aussi, ce que j'ai dit des événements de la fin, autant que Dieu m'a donné de pouvoir le faire.

(*) La délivrance de la terre se trouve ailleurs.

Mais auparavant, chers amis, je désire revenir sur quelques idées émises dans nos premières soirées. Je commence donc, en traitant de ces sujets, par vous en rappeler encore le grand but, qui me paraît être double. Ils doivent avoir pour premier résultat de nous détacher de ce monde, ce qui est un effet constant de toute la Parole, bien entendu quand l'Esprit de Dieu agit, mais la prophétie est tout particulièrement efficace sous ce rapport ; je veux dire qu'elle tend à nous séparer de « ce présent siècle mauvais ». En second lieu, elle est spécialement propre à nous faire mieux comprendre le caractère de Dieu et ses voies envers nous. Tels sont les deux grands fruits de l'étude des prophéties, qui me semblent très précieux.

On fait bien des objections à cette étude ; mais c'est ainsi que Satan agit toujours à l'égard de la vérité. Je parle non d'objections contre telle ou telle vue, mais d'objections contre l'étude de la prophétie elle-même ; et Satan agit toujours ainsi à l'égard de la parole de Dieu tout entière. À l'un, il dit d'en suivre la morale, et non pas les dogmes, parce qu'il sait que les dogmes soustrairont les hommes à son pouvoir, par la révélation de Jésus et de sa vérité dans leur coeur. À tel autre, il suggère de négliger la prophétie, parce qu'on y trouve le jugement du monde, dont il est le prince. Mais n'est-ce pas blâmer Dieu, qui nous l'a donnée, et qui même a attaché une bénédiction particulière à la lecture de cette partie réputée la plus difficile de sa Parole ?

La prophétie jette une grande lumière sur les économies de Dieu, et, dans ce sens, elle nous en donne beaucoup aussi pour notre affranchissement spirituel. Ce qui empêche le plus l'âme de trouver cet affranchissement, c'est l'erreur que l'on commet en confondant la loi avec l'Évangile, les économies passées avec l'économie présente. Si, dans notre combat intérieur, nous nous trouvons en face de la loi, il nous est impossible de trouver la paix. Et cependant, si l'on insiste sur la différence qui existe entre la position des saints avant l'économie actuelle, et celle des saints pendant cette économie, cela jette le trouble dans l'esprit de plusieurs. Or, l'étude de la prophétie répand une grande clarté sur ces points, et, en même temps, sur la règle même de conduite pour les fidèles ; car, tout en constatant clairement un salut tout gratuit par la mort de Jésus, la prophétie nous fait comprendre cette différence entière dont nous venons de parler entre la situation des saints d'autrefois et celle des saints d'aujourd'hui, et éclaire de tous les conseils de Dieu le chemin par lequel il a conduit les siens, soit avant, soit après la mort et la résurrection de Jésus.

De plus, chers amis, comme nous l'avons dit, c'est toujours l'espérance qui nous est présentée qui agit sur nos coeurs et sur nos affections. Il y a ainsi toujours devant nous des jouissances qui impriment leur caractère sur notre âme : ce qui occupe le coeur de l'homme comme espérance fait la règle de sa conduite.

De quelle importance n'est-il donc pas d'avoir l'esprit rempli d'espérances selon Dieu ! On prétend que c'est vouloir vainement pénétrer dans des choses cachées ; mais, s'il était vrai qu'on ne doit pas entrer dans la prophétie, il faudrait dire aussi qu'on ne doit pas porter ses pensées au-delà du temps présent. Le moyen de bien savoir ce que Dieu a voulu faire pour l'avenir, c'est assurément d'étudier la prophétie qu'il nous a donnée. La prophétie, c'est l'avenir, le miroir scripturaire des choses futures. Si l'on n'étudie pas ce que Dieu a révélé de l'avenir, on en vient nécessairement à suivre ses propres idées. Dire que «la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel», c'est déjà une prophétie, et l'on ne peut rien espérer de certain quant aux voies de Dieu à cet égard, non plus que pour les choses célestes, sans étudier la prophétie. Sans doute, on peut jouir de la communion de Dieu dans le moment présent, et c'est là une chose qui est à nous dès maintenant ; mais, quant à tous les détails de la gloire à venir, c'est encore là le sujet de la prophétie. Tout ce qui dépasse le présent, et qui n'est pas la prophétie de Dieu, est une spéculation de l'homme.

D'autres fois, on dit que la prophétie est, sans doute, très importante quand elle est accomplie, parce qu'alors cela prouve la vérité de la parole de Dieu. Mais un enfant de Dieu peut-il tenir un tel langage, et prétendre borner l'emploi de la prophétie à un tel usage ? C'est comme si, quelqu'un me traitant en ami, me comblant de bienfaits, me communiquant toutes ses pensées, m'informant de tout ce qu'il saurait devoir arriver, je ne me servais de ce qu'il m'a dit que pour m'assurer plus tard, quand les choses arriveraient, qu'il était un homme véridique. Chers amis, c'est une grande injure à la bonté, à l'amitié de Dieu, que d'agir ainsi envers Lui. Et je dis que vous et moi, comme chrétiens, nous n'avons pas besoin de voir l'événement avant de croire que Dieu a dit vrai. Vous croyez déjà que la prophétie est la parole de Dieu.

D'ailleurs, la plupart des prophéties seront accomplies à la fin, dans les derniers jours, et il sera trop tard alors pour être convaincu de leur caractère divin. Elles nous sont données pour nous diriger maintenant dans les voies du Seigneur, et pour être notre consolation, en nous faisant comprendre que c'est Dieu qui a tout disposé, et non pas l'homme. Ainsi, les passions, au lieu de s'agiter dans la politique, se calment ; je vois ce que Dieu en dit, je lis dans Daniel que tout est réglé d'avance, et je me tranquillise. Tout à fait séparé de ces choses mondaines, je puis étudier d'avance la profonde et parfaite sagesse de Dieu ; je m'éclaire et je m'attache à Lui, au lieu de suivre mes propres vues. Je vois, dans les événements qui se déroulent, le développement des pensées du Très-haut, et non pas un domaine abandonné aux passions humaines. Et c'est par la prophétie, spécialement dans les événements qui s'accomplissent à la fin, que le caractère de Dieu nous est montré, tout ce que Dieu a voulu dire de lui-même, sa fidélité, sa justice, sa puissance, son long support, mais aussi le jugement qu'il exécutera certainement sur l'iniquité orgueilleuse, la vengeance éclatante qu'il tirera de ceux qui corrompent la terre, pour que son gouvernement soit établi en paix et en bénédiction pour tous. En un mot, comme ce qui est prédit par la bouche des prophètes, quant aux Juifs, démontre le caractère de l'Éternel, sa fidélité et tous ses attributs ; de même, ce qui est enseigné à l'égard de l'Église, développe le caractère du Père. L'Église est en rapport avec le Père, et les Juifs avec l'Éternel, qui est le nom caractéristique de leur relation avec Dieu.

On a cité à quelques-uns de vous, dimanche dernier, ce fameux passage de Paul : Je n'ai voulu savoir autre chose que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.

Je désire vous dire un mot là-dessus. On présente constamment ce passage comme une objection contre l'étude de ce qui se trouve révélé dans la Parole. Cela provient de deux causes : l'une est due à l'influence d'autrui, qui fait que souvent l'on cite le passage sans avoir examiné le contexte ; l'autre cause est due, hélas ! à un plus ou moins manque de droiture, à un désir de s'arrêter dans les voies du Seigneur, et d'en savoir aussi peu que possible. Il n'est pas vrai, il n'est même pas dit que nous devons nous borner à la connaissance de Jésus Christ, et de Jésus Christ crucifié. Il faut que nous connaissions Jésus Christ glorifié, Jésus Christ à la droite de Dieu ; il faut que nous le connaissions comme Souverain Sacrificateur, comme Avocat auprès du Père. Nous devons connaître Jésus Christ autant que possible, et ne pas dire : Je ne me suis proposé de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. C'est prendre la parole de Dieu pour en abuser.

L'apôtre, parlant au milieu des païens, des philosophes de Corinthe, voulait dire qu'il n'avait pas jugé devoir aborder le champ de la philosophie païenne, mais se bornait à Jésus Christ, Jésus Christ le méprisé des hommes, pour abaisser par la croix cette vaine gloire, et fonder leur foi sur la parole de Dieu, et non pas sur la sagesse humaine. Mais il dit aussi, dans le même chapitre, que, du moment qu'il vient au milieu des chrétiens, il agit tout autrement : il parle de «la sagesse parmi les parfaits». Il ne voulait pas de philosophie humaine ; mais, dès qu'il était avec les parfaits, il dit : «Nous parlons sagesse parmi les parfaits». Vouloir se borner à Jésus crucifié, c'est, je le répète, se borner à aussi peu de christianisme que possible. En Hébreux 6, l'apôtre dit qu'il ne veut pas faire ce qu'on lui fait dire ici ; il condamne tout à fait ce qu'on nous propose sous les termes d'une fausse humilité, et il dit : «Laissant la parole du commencement du Christ, avançons vers l'état d'hommes faits».

Après ces quelques observations sur l'étude générale de la prophétie, je vais maintenant rappeler en peu de mots comment Dieu s'est révélé par elle.

Le 12^e chapitre de l'Apocalypse nous présente le grand objet de la prophétie et de toute la parole de Dieu, c'est-à-dire le combat qui a lieu entre le dernier Adam et Satan.

C'est de ce centre de la vérité que rayonne toute la lumière qui se trouve dans la Sainte Écriture.

Cette grande lutte peut avoir lieu ou pour les choses terrestres, et, dans ce cas, c'est dans le peuple juif ; ou pour l'Église, et alors c'est dans les lieux célestes.

C'est pourquoi la prophétie a deux parties : les espérances de l'Église et celles des Juifs, bien que la première, à proprement dire, ne s'appelle guère la prophétie, qui concerne la terre et son gouvernement par Dieu.

Mais, avant d'en venir à ce grand dénouement, le combat entre Satan et le dernier Adam, il faut que l'histoire du premier Adam soit développée, et c'est ce qui est arrivé. Enfin, pour que l'Église soit mise en position de s'occuper des choses de Dieu, il faut avant tout qu'elle ait l'heureuse certitude de sa propre position devant Lui.

À son premier avènement, Christ a accompli toute l'oeuvre que Lui avait confiée la sagesse du Père dans les conseils éternels de Dieu ; c'est ce qui a assuré la paix à l'Église. Le Seigneur Jésus est venu afin que la certitude du salut, la connaissance de la grâce de

Dieu fussent introduites dans le monde, c'est-à-dire dans le coeur des fidèles. Après avoir accompli ce salut, il le leur communique en leur donnant la vie. Son Saint Esprit, qui en est le sceau dans le coeur, leur révèle les choses à venir comme à des enfants de la famille, héritiers des biens de la maison. Dans la période qui sépare le premier avènement du Seigneur du second, l'Église est rassemblée par l'action du Saint Esprit, pour avoir part à la gloire du Christ quand il reviendra.

Voilà, en peu de mots, les deux grands sujets que je vous ai exposés ; c'est-à-dire que, Christ ayant accompli tout ce qui est nécessaire pour le salut de l'Église, ayant sauvé tous ceux qui croient, le Saint Esprit agit maintenant dans le monde pour communiquer à l'Église la connaissance de ce salut. Il ne vient pas nous proposer l'espérance que Dieu sera bon ; mais un fait, ce fait, encore une fois, que Jésus a déjà accompli le salut de tous ceux qui croient, et, quand le Saint Esprit communique cette connaissance à une âme, elle sait qu'elle est sauvée. Étant donc en relation avec Dieu comme ses enfants, nous sommes ses héritiers, «héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ». Tout ce qui concerne la gloire de Christ nous appartient, et le Saint Esprit nous est donné ; premièrement, pour nous faire comprendre que nous sommes enfants de Dieu : c'est un Esprit d'adoption ; mais, de plus, c'est un Esprit de lumière qui enseigne aux enfants de Dieu ce que c'est que leur héritage. Comme ils sont un avec Christ, toute la vérité de sa gloire leur est révélée, la suprématie qu'il a sur toutes choses, Dieu l'ayant établi aussi héritier de toutes choses, et nous ses cohéritiers.

Christ ayant accompli tout ce qui était nécessaire, l'Église, jusqu'à la seconde venue de son Sauveur, est prise d'entre toutes les nations et unie à Lui. Elle a la connaissance du salut qu'il a accompli et de la gloire à venir, et le Saint Esprit est, en ceux qui croient, le sceau du salut accompli et les arrhes de la gloire future.

Ces vérités jettent un grand jour sur toute l'histoire de l'homme. Mais rappelons-nous toujours que le grand objet de la Bible, c'est le combat entre Christ, dernier Adam, et Satan.

Dans quel état Christ a-t-il trouvé le premier Adam ? Dans un état dans les profondeurs duquel il a dû entrer comme chef responsable de toute la création. Il l'a trouvé dans un état de chute, entièrement perdu. Voilà ce qui devait nécessairement se développer avant la venue de Christ : Dieu n'a introduit son Fils comme Sauveur dans le monde, que lorsque tout ce qui était nécessaire pour démontrer que l'homme était incapable en lui-même de tout bien, fût consommé. Tout l'état de l'homme, avant et après le déluge, sous la loi, sous les prophètes, n'a fait qu'attester toujours plus clairement que l'homme était perdu. Il a failli partout, dans toutes les circonstances possibles, jusqu'à ce que, Dieu ayant envoyé son Fils, les serviteurs aient dit : «Voici l'héritier, tuons-le», et la mesure du péché étant alors comblée, la grâce de Dieu a alors aussi surabondé et nous a donné l'héritage, à nous pauvres pécheurs, l'héritage avec Christ dans la gloire céleste, dont nous possédons les arrhes, ayant Christ en esprit ici-bas.

J'entre maintenant un peu plus dans la succession des économies, et aussi dans ce qui concerne le caractère de Dieu à cet égard, et la première chose que je désire vous faire remarquer, c'est le déluge, parce que, jusqu'à cette époque, il n'y avait pas eu, pour ainsi dire, de gouvernement dans le monde. La prophétie qui existait avant le déluge, c'est que Christ devait venir : voilà à quoi tendaient les enseignements de Dieu. «Voici, le Seigneur est venu, disait Énoch, au milieu de ses saintes myriades».

Mais je passe par-dessus ces temps-là.

En Noé, nous avons le gouvernement de la terre, et Dieu entrant en jugement et commettant le glaive à l'homme.

Ce que je désire ensuite vous faire remarquer dans ces temps-là, c'est l'appel d'Abraham. Remarquez que le principe du gouvernement n'est plus mis ici en avant par la Parole, mais le principe de la promesse et l'appel à être en relation avec Dieu, dans la personne de celui qui devient la racine de toutes les promesses de Dieu, Abraham, le père des croyants. Dieu l'appelle, lui fait quitter sa patrie, sa famille, en lui disant d'aller dans un pays qu'il lui montrera. Dieu se révèle à lui comme le Dieu de promesse, qui sépare un peuple pour lui-même par une espérance qu'il lui donne. C'est à cette époque que Dieu s'est révélé sous le nom de Dieu Tout-puissant.

Après cela, parmi les descendants d'Abraham, par ce même principe de l'élection, Dieu prend les enfants de Jacob pour être son peuple ici-bas, objet de tous ses soins terrestres, et du sein duquel Christ doit venir selon la chair. C'est dans ce peuple d'Israël qu'il déploie et développe tout son caractère comme Éternel ; ce n'est pas seulement un Dieu de promesse, mais c'est un Dieu qui réunit les deux principes de gouvernement et d'appel, qui avaient été chacun successivement mis en évidence en Noé et en Abraham. Israël était le peuple appelé, séparé, mais séparé pour des bénédictions terrestres, et pour jouir de la promesse, en même temps que pour être l'objet de l'exercice du gouvernement de Dieu selon sa loi.

Nous avons donc le principe signalé en Noé, celui du gouvernement de la terre, et le principe signalé en Abraham, celui de sa vocation et de son élection ; et voilà l'Éternel qui doit accomplir tout ce qu'il a dit comme Dieu de promesse, «qui était, qui est et qui vient», et gouverner toute la terre selon la justice de sa loi, la justice révélée en Israël.

Nous avons montré que Dieu a fait dépendre l'accomplissement de ses promesses, dans ces temps-là, de la fidélité de l'homme, et qu'il a pris occasion de l'éprouver et de manifester, en détail et comme en un petit tableau, tous les caractères sous lesquels il agissait envers lui. C'est là ce qu'il a fait sous les sacrificateurs, les prophètes, les rois, etc. Maintenant, je désire spécialement vous faire observer que la prophétie nous développe la suite de ces relations de Dieu avec Israël et avec l'homme, non pas seulement comme la manifestation de la chute de l'homme, mais principalement comme la manifestation de la gloire de Dieu.

Quand Israël a transgressé la loi de toutes les manières possibles, même dans la famille de David, qui était le dernier appui de la nation, au moment où elle faillit, la prophétie commence, avec tous ses aspects, et ayant ces deux caractères : l'un, la manifestation de la gloire de Christ, pour démontrer que le peuple avait manqué à la loi ; l'autre, la manifestation de la gloire à venir de Christ, pour être l'appui de la foi de ceux qui désiraient observer la loi, et qui voyaient que tous y faisaient défaut.

Il est trop tard pour faire attention aux prophéties quand elles sont déjà accomplies. Ceux auxquels elles s'adressaient devaient se soumettre aux prophètes lorsqu'ils prophétisaient : la parole de Dieu devait parler à leur conscience. Il en est de même pour nous. En même temps, il y avait des prédictions qui annonçaient que le Messie devait être envoyé, venir et souffrir pour accomplir d'autres choses importantes.

La prophétie s'appliquait proprement à la terre : on ne prophétise pas à propos du ciel ; il s'agissait de choses qui devaient arriver sur la terre, et c'est en quoi l'Église s'est trompée : elle a cru qu'elle devait être elle-même l'accomplissement de ces bénédictions terrestres, tandis qu'elle est appelée à jouir des bénédictions célestes. Le privilège de l'Église est d'avoir sa part dans les lieux célestes, et, plus tard, les bénédictions se répandront sur le peuple terrestre. L'Église est quelque chose de tout à fait à part pendant le rejet du peuple terrestre chassé à cause de ses péchés, et dispersé parmi les nations, du milieu desquelles Dieu choisit un peuple, pour le faire jouir de la gloire céleste avec Jésus lui-même. Le Seigneur, ayant été rejeté par le peuple juif, est devenu une personne entièrement céleste. C'est cette doctrine que l'on trouve spécialement dans les écrits de Paul. Ce n'est plus le Messie des Juifs, mais un Christ exalté, glorifié, et l'Église unie à Lui dans le ciel ; et c'est, chers amis, faute de bien saisir cette vérité réjouissante, que l'Église s'est tellement affaiblie.

Ayant retracé brièvement l'histoire de ces diverses économies, il nous reste maintenant à voir l'Église glorifiée, mais sans que le Seigneur Jésus ait abandonné aucun de ses droits sur la terre. Il était l'héritier ; il devait répandre ce sang qui rachetait l'héritage. Comme disait Boaz, dont le nom signifie : à lui est la force : «Au jour que tu achèteras le champ de la main de Naomi, tu l'achèteras aussi de Ruth, la Moabite, femme du défunt, pour relever le nom du défunt sur son héritage». Il fallait que Christ rachetât l'Église,

cohéritière par la grâce (comme Boaz, type de Christ, a racheté l'héritage en prenant comme épouse Ruth), à qui l'héritage était dévolu dans les décrets de l'Éternel.

Voilà donc Christ et l'Église ayant droit à l'héritage, c'est-à-dire à toutes les choses que Christ lui-même a créées comme Dieu. Mais quel est l'état de l'Église actuellement ? Est-ce qu'elle hérite actuellement de ces choses ? Pas d'une seule, parce que, jusqu'à ce que nous soyons dans la gloire, nous ne pouvons rien avoir, rien posséder, sauf l'Esprit de la promesse qui est «les arrhes de notre héritage pour la rédemption de la possession acquise». Jusqu'à ce temps-là, Satan est le prince de ce monde, le dieu de ce monde ; il accuse même les enfants de Dieu dans les lieux célestes, qu'il n'occupe d'ailleurs que par usurpation, ce qu'il ne doit qu'aux passions des hommes, et à la puissance qu'il exerce sur la créature déchuée et éloignée de Dieu, quoique, en définitive, la providence de Dieu fasse tout tourner à l'accomplissement de ses conseils.

Et maintenant, chers amis, ayant vu les droits de Christ et de son Église, considérons comment Christ les fera valoir. Or, c'est précisément ce qui nous conduit à voir, dans leur ordre, l'accomplissement de ces choses à la fin. Je dois seulement, arrivé ici (car je n'ai parlé jusqu'à présent que des Juifs), jeter un coup d'oeil sur les Gentils.

Nous avons vu que, lorsque la chute de la nation juive fut complète, Dieu avait transporté le droit de gouvernement aux gentils ; mais le gouvernement sur la terre fut alors séparé de l'appel et des promesses de Dieu. Nous avons vu, réunies dans le peuple juif, ces deux choses, l'appel de Dieu et le gouvernement sur la terre ; elles furent distinctes du moment qu'Israël eut été mis de côté. Nous avons déjà vu ces deux principes : gouvernement en Noé, et appel en Abraham. Chez les Juifs, ces principes étaient réunis ; mais Israël faillit, et il cessa dès lors de pouvoir manifester le principe du gouvernement de Dieu, parce que Dieu en Israël agissait en justice, et qu'Israël injuste ne pouvait plus être le dépositaire de la puissance de Dieu. Dieu donc quitta son trône terrestre en Israël. Toutefois, quant à la vocation terrestre, Israël continua d'être le peuple appelé, car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. Quant au gouvernement, Dieu peut le transporter où il veut, et il l'a transporté chez les Gentils. Il y a des appelés d'entre les nations, mais c'est pour les cioux. Jamais l'appel de Dieu pour la terre ne se transfère aux nations : il reste chez les Juifs ; si je veux une religion terrestre, je dois être Juif.

Du moment que l'Église perd son caractère céleste, elle perd tout. Que sont devenues les nations après la remise qui leur a été faite du gouvernement ? Elles sont devenues des «bêtes» ; c'est ainsi que sont appelées les quatre monarchies. Une fois le gouvernement transféré aux gentils, ils deviennent les oppresseurs du peuple de Dieu. Ce sont, en premier lieu, les Babyloniens ; en second lieu, les Mèdes et les Perses ; puis, les Grecs ; puis, les Romains. Eh bien, cette quatrième monarchie a consommé son crime au même instant que les Juifs accomplissaient le leur ; c'est-à-dire qu'elle a accédé, dans la personne de Ponce Pilate, aux vœux de la nation rebelle, pour tuer Celui qui était le Fils de Dieu et Roi d'Israël. La puissance gentile est en état de déchéance, comme le peuple appelé, le peuple juif.

En attendant, qu'arrive-t-il ? Premièrement, le salut de l'Église. L'iniquité de Jacob, le crime des nations, le jugement du monde, celui des Juifs, tout cela devient le salut de l'Église et a été accompli dans la mort de Jésus. Secondement, tout ce qui s'est passé depuis n'a pour but que le rassemblement des enfants de Dieu. Dieu montre en cela beaucoup de patience. Les Juifs, le peuple appelé, devenu rebelle, chassé de la présence de Dieu, les nations devenues également rebelles, mais le gouvernement toujours là : en état de chute, il est vrai, mais la patience de Dieu toujours là aussi, attendant jusqu'à la fin. Puis qu'arrive-t-il ?

L'Église va rejoindre le Seigneur dans les lieux célestes.

Maintenant, supposons qu'au temps arrêté par Dieu, toute l'Église soit assemblée ; que deviendra-t-elle ? Elle ira immédiatement à la rencontre du Seigneur, et les noces de l'Agneau auront lieu, le salut sera consommé au siège même de la gloire, dans les lieux célestes. Où en seront alors les nations ? Le gouvernement de la quatrième monarchie sera toujours là ; les Juifs s'assembleront dans cet état de rébellion, et même, pour la plupart, se soumettront à l'Antichrist, pour faire la guerre à l'Agneau. Pourquoi cela, et pourquoi l'Évangile n'a-t-il pas empêché un tel état de choses ? Parce que Satan, jusqu'à cette heure, n'a jamais été chassé du ciel, et que, par conséquent, tout ce que Dieu a fait ici-bas pour l'homme a été gâté, soit le gouvernement des gentils, soit les rapports actuels des Juifs avec Dieu ; tout a été détérioré par la présence de Satan, toujours là, exerçant sa funeste influence.

Mais, maintenant, Dieu va prendre les choses en main. Et que doit-il faire ? Dépousséder Satan, le chasser du pouvoir. C'est ce que Jésus fera quand l'Église sera réunie à Lui, et qu'il commencera à agir pour remettre toutes choses en bon ordre.

Chers amis, dès que l'Église aura été reçue auprès de Christ, la bataille dans le ciel aura lieu, afin que le siège céleste de gouvernement soit purgé de ces sources fécondes en mal, de ces agents actifs des maux de l'humanité et de toute la création. Le résultat d'un tel combat est facile à prévoir ; Satan sera expulsé du ciel, sans être encore lié ; mais il sera précipité sur la terre en grande fureur, parce qu'il sait qu'il n'a que peu de temps. Dès ce moment, la puissance se trouvera établie dans le ciel selon les vues de Dieu. Mais, sur la terre, il en sera tout autrement, parce que, quand Satan sera chassé du ciel, il excitera toute la terre, et soulèvera, en particulier, la terre apostate révoltée contre la puissance de Christ venant du ciel. Il est dit : «C'est pourquoi réjouissez-vous, cioux et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer ! ...»

Les cioux créés seront donc occupés par Christ et son Église, et Satan en grande fureur sur la terre, n'ayant que peu de temps. Sous l'influence de l'Antichrist, la quatrième monarchie deviendra la sphère spéciale sur laquelle se déploiera alors l'activité de Satan, qui réunira les Juifs à ce prince apostat contre le ciel. Je n'entre pas ici dans les preuves scripturaires : nous en avons déjà parlé ; je ne résume que les faits dans l'ordre de leur accomplissement. Il n'est pas besoin de dire que le résultat de tout cela sera le jugement et la destruction de la quatrième Bête et de l'Antichrist. Jésus Christ anéantira, dans ce même jugement, la puissance de Satan dans le gouvernement que nous avons vu confié aux gentils. Celui qui manie cette puissance, s'étant joint aux Juifs, et s'étant placé à Jérusalem comme le centre du gouvernement de la terre, sera détruit par la venue du Seigneur des seigneurs et du Roi des rois, et Christ occupera de nouveau ce chef-lieu du gouvernement, qui deviendra le siège du trône de Dieu sur la terre.

Mais, quoique le Seigneur soit descendu sur la terre, que la puissance de Satan soit détruite, et le gouvernement établi dans les mains du Juste, la terre ne sera cependant pas encore réduite sous son sceptre. Le résidu des Juifs est délivré, et la Bête et l'Antichrist détruits ; mais le monde, ne reconnaissant pas encore les droits de Christ, désirera posséder ce qui est son héritage, et il faudra que le Seigneur déblaie le terrain, pour que les habitants de la terre jouissent des bénédictions de son règne sans interruption ni empêchement, et que la joie et la gloire soient établies dans ce monde, si longtemps assujéti à l'Ennemi.

La première chose donc que fera le Seigneur sera de purifier sa terre (le pays qui appartient aux Juifs) des Tyriens, des Philistins, des Sidoniens, d'Édom, et de Moab, et d'Ammon, en somme de tout ce qui se trouve entre l'Euphrate et le Nil. Cela s'effectuera par la puissance de Christ en faveur de son peuple rétabli par sa bonté. Voilà donc le peuple en sécurité ; puis, tout ce qui reste d'Israël sera rassemblé d'entre les nations. Quand le peuple sera ainsi chez lui en pleine paix, un autre ennemi viendra : c'est Gog ; mais il n'y arrivera que pour sa perte.

Je crois qu'il y aura dans ces temps-là, probablement au commencement de cette période, outre ces jugements publics, une manifestation beaucoup plus calme, beaucoup plus intime, du Seigneur Jésus aux Juifs. C'est ce qui aura lieu, lorsqu'il descendra sur la montagne des Oliviers, où ses pieds se tiendront... sur la montagne..., suivant l'expression de Zacharie 14:3 et 4. C'est toujours le même Jésus ; mais il se révélera paisiblement, et se montrera non pas comme le Christ du ciel, mais comme le Messie des Juifs.

À la suite du rétablissement des Juifs et de la présence du Seigneur, viendra aussi la bénédiction des gentils. L'Église aura été bénie, l'apostasie de la quatrième monarchie n'existera plus, le Méchant sera retranché, ainsi que les Israélites infidèles ; enfin, le pays des Juifs sera en paix.

Mais ensuite il y aura le monde à venir, préparé et introduit par ces jugements et par la présence du Seigneur, qui remplacera la présence du mal et du Malin. Ceux qui auront vu cette gloire manifestée à Jérusalem iront en annoncer la venue aux nations. Celles-ci se soumettront à Christ ; elles reconnaîtront les Juifs comme le peuple béni de son Christ, les ramèneront dans leur pays, et deviendront elles-mêmes le théâtre d'une gloire qui, de Jérusalem comme son centre, s'étendra en bénédiction partout où la race humaine pourra jouir de ses effets. Le témoignage de la gloire étant répandu partout, les coeurs, remplis de bonne volonté, se soumettront aux conseils et à la gloire de Dieu en répondant à ce témoignage. Toutes les promesses de Dieu étant accomplies, et le trône de l'Éternel étant établi à Jérusalem, ce trône deviendra pour toute la terre la source de son bonheur ; le rétablissement du peuple de Dieu sera pour le monde comme une vie d'entre les morts.

Une chose est à ajouter, c'est qu'à cette époque Satan sera lié, et, par conséquent, la bénédiction sera sans interruption, jusqu'à ce qu'il soit « délié pour un peu de temps ». Au lieu de l'adversaire en haut, au lieu de son gouvernement dont le siège est aujourd'hui dans l'air, au lieu de la confusion et de la misère qu'il produit autant que la chose lui est permise, ce sera Christ et les siens qui seront là, source et moyen de bénédictions toujours nouvelles. Le gouvernement des lieux célestes deviendra la garantie, et non pas l'empêchement ou l'instrument forcé des bienfaits de Dieu. L'Église glorifiée, témoin pour tous, par son état même, de l'étendue de l'amour du Père, et de cette fidélité qui a accompli toutes ses promesses, et a plus que comblé les espérances de nos faibles coeurs, remplira de sa joie les lieux célestes, et fera par son service le bonheur du monde, pour lequel elle sera l'instrument des grâces dont son coeur jouira. Telle sera la Jérusalem céleste, témoin en gloire de la grâce qui l'aura placée si haut. Du milieu d'elle, coulera ce fleuve de vie où se trouve l'arbre de vie, dont les feuilles sont pour la guérison des gentils ; car, dans la gloire même, l'Église conservera ce doux caractère de grâce. En même temps, sur la terre, la Jérusalem terrestre sera le centre du gouvernement et du règne de la justice de l'Éternel. Témoin, par sa position et sa gloire ici-bas, de la fidélité de l'Éternel son Dieu, comme elle l'a été, dans ses misères, de sa justice, elle deviendra comme le lieu de son trône, le centre de l'exercice de cette justice ; « la nation et le royaume qui ne te serviront pas périront ». Car, dans cet état de gloire terrestre, bien que placée là par la grâce de la nouvelle alliance, cette ville conservera aussi son caractère normal, afin qu'elle soit témoin du caractère de l'Éternel, comme l'Église l'est de celui du Père. Dieu réalisera la pleine signification de ce nom de « Dieu Très-haut, possesseur des cieux et de la terre » ; et Christ remplira, dans leur plénitude, les fonctions de Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, qui, après la victoire remportée sur les ennemis du peuple de Dieu, bénira Dieu de la part du peuple, et le peuple de la part de Dieu. (Voir Gen. 14:18 et suivants.)

Chers amis, vous comprendrez qu'il y a une infinité de détails dans lesquels je ne suis pas entré ; par exemple, les circonstances des Juifs qui seront persécutés dans la Judée. Il y a des passages qui nous en instruisent, mais cette esquisse générale vous engagera à considérer par vous-mêmes la parole de Dieu sur ce sujet. J'attache, quant à moi, plus d'importance aux grands traits de la prophétie, et voici pourquoi. Comme je l'ai dit, il y a, d'un côté, la distinction des économies, qui deviennent, par la considération de ces vérités, extrêmement claires ; et, de l'autre, le caractère de Dieu, qui est de cette manière pleinement dévoilé. Quoi qu'il en soit, rien n'empêche d'étudier la prophétie dans ses menus détails. Si l'on examine ainsi les oeuvres des hommes, on trouve bientôt, il est vrai, quantité d'imperfections ; mais c'est le contraire dans les oeuvres de Dieu : plus on entre dans leurs moindres détails, plus on en voit la perfection.

Que Dieu accomplisse en nous, et en tous ses enfants, ce détachement du monde qui doit être, devant Dieu, le fruit de l'attente de l'Église, à la vue des bénédictions célestes, et aussi des jugements terribles dont sera frappé tout ce qui tient le coeur de l'homme lié à ce monde ! car le jugement viendra sur tous ces objets terrestres. Que Dieu accomplisse aussi les désirs de mon coeur, et le témoignage du Saint Esprit !

Le TÉMOIGNAGE de DIEU pour le TEMPS ACTUEL et la VENUE du SEIGNEUR par Henri Rossier

1918

Table des matières

- 1 En quoi consiste le témoignage de Dieu.
- 2 En quoi consiste le témoignage actuel.
- 3 À qui le témoignage actuel a-t-il été confié ?
- 4 Possibilité de rendre ce témoignage aujourd'hui
- 5 La sainteté pratique inséparable du témoignage
- 6 La sainteté en rapport avec la Cène comme témoignage
- 7 Le témoignage devenu partiel comme résultat du manque de sainteté pratique
- 8 Les vrais témoins commencent toujours par la sainteté pratique.
- 9 Une partie du témoignage actuel, la Venue du Seigneur, remise en lumière
- 10 Le témoignage actuel est un tout.
- 11 Il y a des chrétiens qui ne sont pas des témoins.
- 12 Quelques réflexions sur le témoignage de Philadelphie

1 En quoi consiste le témoignage de Dieu.

Nous avons montré, dans un écrit précédent (*), que, depuis la chute de l'homme, Dieu a toujours eu un témoignage dans ce monde et que ce témoignage subsistera, sans interruption, jusqu'à la fin. Nous trouvons la raison de ce fait dans la souveraine grâce de Dieu, qui ne voulait pas laisser l'homme sous les conséquences terribles de sa chute. Alors qu'il était perdu, Dieu se fit connaître à lui comme un « Dieu Sauveur » qui avait un moyen de lui ouvrir le ciel dont son péché l'avait exclu pour toujours. Rien de plus immérité qu'une telle grâce ! Le péché qui nous séparait du Dieu saint a été l'occasion par laquelle, ouvrant pour nous ses trésors, le Dieu d'amour nous a révélé le salut, avec un avenir infini de bonheur et de gloire ! C'est là ce dont Il a rendu témoignage le jour même où l'homme, à l'instigation de Satan, eût goûté le fruit défendu.

(*) Le Témoignage, par H.R.

En quoi consiste ce témoignage ? Il peut se résumer en un seul mot : Jésus-Christ. Dieu déclare publiquement, afin de sauver le monde, que la Semence de la femme est le seul remède à la chute et à toutes ses conséquences ; que, par son oeuvre, elle brisera la puissance de Satan, délivrera l'homme de la mort et l'introduira justifié dans la gloire même de Dieu.

Jusqu'à l'apparition du Sauveur, objet de ce témoignage, ce dernier devint plus défini, plus complet, plus actuel, à mesure qu'il fut proclamé dans la suite des siècles : plus on s'approchait du foyer de lumière, plus il augmentait d'éclat. Ce témoignage commença le

jour de la chute, se continua par l'organe des patriarches, puis par la loi confiée à un peuple privilégié, enfin par tous les prophètes, y compris Jean Baptiste, jusqu'à l'apparition du Christ qui en était l'objet. Dès le moment où l'oeuvre du Sauveur fut achevée, le témoignage de Dieu fut complet sans qu'il restât rien à y ajouter.

2 En quoi consiste le témoignage actuel.

En rapport avec son oeuvre, le Seigneur nous est présenté sous trois caractères :

1° Comme mort et ressuscité.

À cette position se lie pour nous la rémission des péchés, la justification, la paix, notre introduction dans la faveur de Dieu, notre entière délivrance, nos relations avec Christ comme ses rachetés, et avec Dieu comme ses enfants.

2° Comme assis à la droite de Dieu, d'où il a envoyé le Saint Esprit.

À cette position correspond la formation de l'Église, maison de Dieu, corps et épouse de Christ, unie indissolublement par le Saint Esprit avec Lui, sa Tête glorieuse dans le ciel ; et les ministères donnés aux hommes par ce même Esprit.

3° Comme étant sur le point de revenir.

À cette position se lie l'Espérance chrétienne, proprement dite, l'introduction de l'Église, Épouse de Christ, dans la gloire, et l'établissement sur la terre du Royaume du Fils de l'homme.

Tel est le témoignage actuel de la grâce de Dieu. Aucun autre témoignage n'y sera ajouté avant que l'Église soit enlevée auprès du Seigneur (*). Il est exactement le même que celui de la primitive Église, mais, ayant été perdu, presque en totalité par l'infidélité de l'Église professante, il a été remis en lumière à certaines époques dans l'une ou l'autre de ses parties.

(*) Après le témoignage de l'Église il y aura encore celui du Royaume confié au Résidu prophétique de la fin, mais qui ne rentre pas dans notre sujet.

3 À qui le témoignage actuel a-t-il été confié ?

À chacun de ceux qui ont été sauvés et qui forment ici-bas l'Église de Christ, par le Saint Esprit envoyé du ciel. Le témoignage est donc à la fois individuel et collectif, collectif, parce que dans la pensée de Dieu, l'Église est la lettre de Christ, connue et lue de tous les hommes (2 Cor. 3:2, 3), héraut de la grâce qui appartient à ceux qui croiront en Lui et de la gloire qui les attend.

L'Église a-t-elle gardé ce témoignage ? Hélas ! elle y a été complètement infidèle. Il suffit, pour s'en convaincre, de voir, dans l'Apocalypse, la ruine du témoignage de l'Église ou Assemblée envisagée sous sa responsabilité, depuis l'abandon du premier amour, jusqu'au moment où elle sera finalement vomie de la bouche du Seigneur. À peine le dernier apôtre avait-il disparu de la scène, que toutes les vérités essentielles du témoignage chrétien étaient abandonnées, mais, grâce à Dieu, cela n'en compromet nullement la valeur.

Seulement Dieu confia dès lors son témoignage à un Résidu chrétien qu'il sortit de la masse professante, et auquel il donna la fonction, jadis confiée à l'Église comme ensemble, d'être la colonne et l'appui de la vérité. Ce Résidu fut composé des «autres qui sont à Thyatire» (Apoc. 2:24), de ceux qui sortirent à la Réformation des ténèbres du catholicisme (*). Eux aussi déclinèrent rapidement et devinrent, comme le savent tous les lecteurs intelligents de l'Apocalypse, l'Assemblée de Sardes, le corps sans vie du Protestantisme, après que Dieu lui eût confié, pour le temps d'alors, d'une manière si bénie, le témoignage à la justification par le sang de Christ, et lui eût ouvert tout entières les saintes Écritures, par lesquelles il aurait dû en apprendre bien davantage.

(*) Nous parlons d'un ensemble qui sortit du catholicisme, car il y eut auparavant à diverses reprises dans son sein des témoins recommandés par la sainteté de leur vie.

À la suite de cette faillite du premier Résidu chrétien, sorti de Thyatire, le corps des témoins fut restreint à un plus petit nombre et c'est à leur témoignage que nous assistons de nos jours. Il se pourrait que le mal acquit un tel développement que ces témoins ne fussent plus que deux ou trois au milieu des ruines de la chrétienté, et c'est ce que Jésus laisse entendre en parlant à ses disciples (Matth. 18:20), mais, grâce à Dieu, s'il devait en être ainsi, le témoignage du Seigneur, complet dès le commencement du Christianisme, n'en serait nullement altéré, ni diminué. Ne voit-on pas Jérémie, en un temps de ruine, être le seul témoin fidèle au milieu d'Israël ?

4 Possibilité de rendre ce témoignage aujourd'hui

De quelle manière ce témoignage peut-il donc être rendu actuellement comme il le fut aux plus beaux jours de l'Église naissante ? En manifestant, ne fût-ce qu'à deux ou trois, ce que l'Église, comme ensemble, a été infiniment coupable de ne pas maintenir, (c'est-à-dire le Salut et la position céleste du chrétien, l'unité de l'Église corps de Christ, et son Espérance, le Retour du Seigneur), car au lieu d'être une lettre de Christ, elle s'est assimilée au monde dont son témoignage devait la séparer.

Mais, direz-vous, même le témoignage des deux ou trois a failli comme les autres. Qu'y a-t-il donc à faire ? Pas autre chose qu'à revenir, par la repentance, à une marche de sainteté et de vraie séparation du monde. «Si tu te retournes», dit l'Éternel à Jérémie, «je te ramènerai ; tu te tiendras devant moi ; et si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche» (Jér. 15:19). Ce n'est point en s'appuyant sur le plus ou moins grand nombre des témoins que le témoignage retrouvera sa force ; c'est en marchant, et fût-on tout seul, dans une vraie séparation du mal. Nous ne pouvons assez insister sur le fait que toute la force du témoignage dépend de la sainteté pratique des témoins. Examinons donc de plus près le sujet de la sainteté.

5 La sainteté pratique inséparable du témoignage

C'est dans le chemin de la sainteté que l'on trouve la lumière. Quand Dieu suscite un témoignage nouveau (*), ce témoignage, à son début, n'est pas établi sur des doctrines, quelque excellentes qu'elles puissent être, mais sur la sainteté de la vie, sur une vraie séparation du monde dans les habitudes, dans les maisons, dans les relations, dans la marche. Cette séparation, Dieu la reconnaît et l'approuve ; il la récompense en révélant des vérités nouvelles à ceux qui marchent dans ce chemin de sainteté ; il leur ouvre, en un mot, les trésors de sa Parole. La sainteté pratique est toujours accompagnée d'un accroissement dans la connaissance des Écritures. Au temps de la Réformation, si le Résidu chrétien avait observé une vraie séparation du monde, il ne se serait pas borné à proclamer la justification par la foi, partie, si importante soit-elle, des conséquences de la mort et de la résurrection de Christ (**); ces fidèles auraient eu la révélation du «mystère» de l'Église, c'est-à-dire de l'Unité du corps de Christ, et de la Venue du Seigneur, vérités contenues dans la Parole placée entre leurs mains, et qui leur ont été presque entièrement cachées. C'est pourquoi nous voyons Sardes jugée comme témoignage et remplacée par Philadelphie, sur laquelle nous reviendrons plus tard.

(*) Je dis nouveau, ce qui n'est pas proprement le terme. Il n'y a pas de témoignage nouveau aux jours de l'Église ; mais quand tout espoir de restauration est perdu pour elle, et qu'elle n'a pas voulu se repentir, quand ce que Dieu en a séparé s'est mondanié et n'a plus que le nom de vivre, Dieu suscite un nouveau Résidu, celui de Philadelphie, extérieurement beaucoup plus misérable que Sardes à son début et chez lequel il y a peu de force, mais qui marche dans les voies du «Saint et du Véritable».

(**) Nous disons une partie parce que le vrai affranchissement du chrétien et sa vocation céleste n'étaient ni réellement connus ni enseignés.

6 *La sainteté en rapport avec la Cène comme témoignage*

La sainteté, avons-nous dit, est indispensable pour rendre témoignage, et sans elle ce dernier ne peut exister. Il en est aujourd'hui comme il en était d'Israël autrefois. Au moment de célébrer la Pâque, il leur fallait ôter, dès le premier jour, tout levain de leurs maisons et garder la fête des pains sans levain pendant sept jours. Il en est de même de la Cène du Seigneur, envisagée non pas comme mémorial, mais sous l'aspect d'un témoignage. Pour qu'elle gardât ce dernier caractère, il fallait que ceux qui y participaient se souvinssent qu'un peu de levain fait lever toute la pâte. Ils devaient ôter du milieu d'eux le vieux levain (1 Cor. 5:7), afin d'être en pratique une nouvelle pâte, comme en principe ils étaient sans levain. Leur Pâque, Christ, avait été sacrifiée. Appelés à annoncer la mort du Seigneur, ils devaient célébrer la fête de la sainteté pratique, fête qui commençait à la Pâque et ne se terminait qu'au bout de sept jours, symbole de la durée complète de notre carrière. C'est que, en effet, la Cène n'est pas seulement un mémorial et la jouissance inexprimable de la Communion avec le Sauveur : «Faites ceci en mémoire de moi» ; elle est aussi un témoignage : «Vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne».

L'importance de la Cène comme faisant partie du témoignage chrétien, doit être estimée très haut. Ce simple acte nous présente les trois caractères du témoignage actuel, que nous avons signalés en commençant.

1° un témoignage rendu, le jour de la résurrection de Christ, à l'oeuvre parfaite accomplie par sa mort (1 Cor. 11:26) ;

2° un témoignage à l'unité du corps de Christ (1 Cor. 10:17) ;

3° un témoignage à la prochaine venue du Seigneur (1 Cor. 11:26).

Ces trois caractères, unis dans le même acte, ne peuvent en réalité se séparer l'un de l'autre, aussi ne verra-t-on jamais un témoignage vivant, où la Cène n'aurait pas toute son importance et n'occuperait pas la première place dans la vie de l'Assemblée.

7 *Le témoignage devenu partiel comme résultat du manque de sainteté pratique*

Il est possible qu'à certains moments, pour donner plus d'évidence à telle vérité qui convient aux besoins du jour, l'Esprit insiste davantage sur l'un des côtés du témoignage, mais jamais, si les chrétiens sont fidèles, ce ne sera au détriment et à l'exclusion des autres. À la Réformation le témoignage à la mort et à la résurrection de Christ fut seul mis en avant (encore était-il incomplet, comme nous l'avons dit, car l'affranchissement et les privilèges célestes du croyant étaient sinon ignorés du moins passés sous silence) ; mais devait-il en être ainsi ? Nullement. Les chrétiens possédaient les Écritures, incalculable trésor, privilège unique de la Réforme ; ils avaient le Saint Esprit pour leur enseigner les choses qu'elle contient ; mais la position céleste de Christ et son prochain retour furent ignorés parce que ce qui aurait dû être le témoignage de Christ abandonna la sainteté pratique en se mélangeant avec le monde politique et religieux, et aboutit finalement à une profession chrétienne sans vie. Ainsi toute l'oeuvre fut irrémédiablement gâtée.

Partout où la sainteté ne fut pas maintenue, le témoignage fut incomplet et perdit bientôt sa valeur. Le chandelier fut ôté de sa place, la lumière enlevée et confiée à d'autres. Cela ne changeait rien au témoignage de Dieu, car, pour nous servir d'une expression vulgaire, le chandelier n'est pas la chandelle. Un nouveau chandelier peut devenir le porteur du même flambeau sans modifier en quoi que ce soit l'éclat de ce dernier. Le témoignage de Dieu ne change pas, mais ses porteurs ont grièvement failli, et c'est en cela que consiste la ruine de l'Église. Aujourd'hui encore, un témoignage complet est rendu par quelques-uns, non seulement aux vérités magnifiques de l'Évangile, mais à l'unité du corps de Christ produite par le baptême du Saint Esprit, proclamée et réalisée autour de la table du Seigneur, ainsi qu'à Sa prochaine Venue. De nos jours, la proclamation si pressante, si actuelle, si générale de cette Venue a pour but, dans les pensées de Dieu, de séparer les chrétiens du monde et de les réunir dans une commune espérance, mais en aucun cas les autres vérités du témoignage ne sont annulées en vue de ce résultat. Si donc aujourd'hui le cri : Voici, l'Époux ! se fait entendre avec plus de force, que les vrais témoins soient prompts à en propager le son, tout en maintenant l'ensemble des vérités que le Seigneur leur a confiées.

8 *Les vrais témoins commencent toujours par la sainteté pratique.*

Nous avons donc dit que, sans la sainteté pratique, sans la séparation du monde sous ses divers aspects, jamais un témoignage fidèle ne pouvait être rendu, et que là où ces choses manquaient, le témoignage manquait nécessairement. En effet, l'on a pu observer historiquement que c'est avec la sainteté dans la marche, dans la conduite et dans les habitudes que le chemin des vrais témoins a toujours commencé. Dieu ne leur a jamais confié des vérités nouvelles quand leur conduite ne correspondait plus à la sainteté de Dieu, car il ne faut pas oublier que Dieu ne révèle une vérité nouvelle que lorsque la vérité reçue précédemment, a été réalisée dans la marche journalière. L'histoire d'Abraham et de son témoignage en est un exemple frappant qui se recommande à l'étude sérieuse des chrétiens. Des chrétiens mondains ne sont pas et ne seront jamais des témoins. Dès que les enfants de Dieu se trouvent dans le chemin d'une vraie séparation pour Lui, les vérités en rapport avec Christ et son oeuvre deviennent comme le privilège du sentier même où ils marchent et leur sont confiées. S'ils abandonnent la sainteté, ces mêmes vérités perdent bientôt leur valeur et n'exercent plus une action vivifiante autour d'eux. Ils les laissent tomber à terre en tout ou en partie : ils oublient la liberté de la grâce, la puissance de l'Esprit, lui substituent des formes cléricales et reviennent à la loi comme règle de vie ; ou bien ils s'accoutument au relâchement quant à la discipline, remplaçant l'unité du corps par l'indépendance des assemblées ; ou encore ils n'attendent pas le Seigneur, et confondent sa Venue en grâce avec sa Venue en jugement. Ces choses sont arrivées à beaucoup de chrétiens qui d'abord avaient été les instruments bénis du témoignage. Les uns sont retournés aux divers systèmes religieux d'où l'Esprit de Dieu les avait fait sortir ; d'autres, indifférents aux attaques dirigées par l'Ennemi contre la personne de Christ, ont gardé certaines vérités doctrinales et en ont oublié la puissance sanctifiante ; d'autres enfin sont restés stationnaires dans la connaissance de l'affranchissement ou dans la communion avec le Seigneur Jésus. Par contre, la sainteté habituelle dans la marche conduit à une vue plus approfondie, non pas d'une, mais de toutes les vérités contenues dans la Parole et, par conséquent, à un témoignage plus éclatant rendu à Christ.

9 *Une partie du témoignage actuel, la Venue du Seigneur, remise en lumière*

Occupons-nous maintenant de l'oeuvre du Saint Esprit, à laquelle nous assistons aujourd'hui et qui a pour but de réunir les enfants de Dieu dans la commune espérance de la Venue du Seigneur.

L'appel : «Voici l'Époux, sortez à sa rencontre !» avait, il y a près de 80 ans [2° quart du 19° siècle], trouvé un écho dans le coeur des vrais témoins, mais l'immense majorité des enfants de Dieu y était restée indifférente. Cet appel, la grâce de Dieu le fait retentir aujourd'hui de nouveau. Le milieu d'où il sort est peu propre à rassembler les chrétiens dans une attente commune, parce que ceux qui prêchent la venue du Seigneur ignorent ou ne veulent pas reconnaître tout un côté du témoignage, fruit de la séance de Jésus-Christ à la droite de Dieu : les dons de l'Esprit qui anéantissent les prétentions du clergé, et l'unité de l'Église, corps de Christ, réalisée à la table du Seigneur en dehors des sectes affligées de la Chrétienté. Ces mêmes chrétiens ne peuvent, par conséquent, insister sur la sainteté pratique qui pousse l'ensemble des fidèles à se séparer des vases à déshonneur pour réaliser l'espérance chrétienne. Malgré cela, nous avons la conviction qu'enseignés par l'Esprit, un grand nombre d'enfants de Dieu comprendront que, pour sortir à la rencontre de l'Époux, on ne peut rester associé à une profession sans vie et sans réalité. Il est certes trop évident que tous les

chrétiens n'obéiront pas à cet appel et se contenteront d'attendre le Seigneur individuellement dans le milieu auquel ils appartiennent. On ne manquera pas de leur dire qu'ils peuvent réaliser cette espérance au sein d'une association quelconque, on les trompera sur l'espérance de l'Épouse de Christ qui ne peut appartenir qu'à un ensemble séparé du monde professant. N'en avait-il pas été de même, il y a une trentaine d'années, quand on persuadait aux nouveaux convertis qu'ils pouvaient être sauvés sans sortir de leurs milieux sectaires ? Cela, dans un sens, était parfaitement vrai, mais que devenait leur témoignage ? Hélas ! les chères âmes appelées aujourd'hui feront bientôt la triste expérience que l'attente individuelle du Seigneur ne suffit pas pour les garder éveillées et elles retomberont bientôt, comme nous avons pu maintes fois le constater, dans l'apathie dont le cri de minuit les avait momentanément tirées. Du reste, hâtons-nous de le dire, il en est de même pour tous ceux qui, après s'être séparés des systèmes religieux actuels, se contentent d'une position de séparation extérieure sans y ajouter la séparation de cœur.

Tout en exprimant nos appréhensions, nous pouvons néanmoins attendre de grandes choses du mouvement qui se produit aujourd'hui [1922], parce que nous savons que si l'homme est sans force, le Seigneur est puissant pour maintenir ce réveil. Une petite foi n'attendra jamais de grands résultats, parce que, au lieu de compter sur Dieu, elle regarde à l'homme et désespère. Elle nous dira, et avec raison, que les insinuations de l'Ennemi cherchant à détruire l'espérance dans les cœurs qui viennent de la recevoir. Déjà nous voyons, en effet, la différence si simple et si puissante entre la Venue et l'Apparition du Seigneur, sinon complètement ignorée, du moins considérablement affaiblie par les prédicateurs de ce réveil ; déjà les grandes lignes si claires des événements prophétiques — je ne parle pas des détails, souvent obscurs pour plusieurs — sont effacées ; — déjà l'on enseigne que «les temps des Gentils» sont accomplis, produisant ainsi une sérieuse confusion entre les deux actes de la Venue du Seigneur. En un mot, des symptômes de l'abandon possible de cette précieuse vérité se font sentir parce qu'on la dissocie de l'ensemble du témoignage confié à l'Église de Christ.

Mais ayons bon courage : l'Esprit de Dieu est puissant, le Seigneur est miséricordieux et peut remédier à la faiblesse de ses rachetés ; Dieu veut glorifier son Fils, et nous pouvons compter que, lorsqu'il viendra, il trouvera, malgré toutes les barrières que Satan lui oppose, un ensemble de témoins qui l'attendent, assez attachés à sa gloire, pour rejeter loin d'eux les obstacles dont le monde voudrait entraver leur marche à la rencontre de leur Sauveur.

10 Le témoignage actuel est un tout.

Répétons donc encore et ne l'oublions jamais, que le témoignage actuel ne se borne pas à un côté de la vérité, mais à la vérité tout entière, vérité dont l'Église est la colonne et l'appui, vérité qui a Christ comme objet, Sa Parole comme expression, son Esprit comme puissance. Aussi qu'arrive-t-il ? Dans les milieux où le témoignage aux dons de l'Esprit et à l'Église, corps de Christ, est rejeté, les chrétiens qui sont actuellement les prédicateurs de la vérité quant à la prochaine Venue du Seigneur, ne voulant pas subir les conséquences de vérités qui les sortiraient de leurs sectes, ces chrétiens, dis-je, ignorent volontairement et ne mentionnent pas d'une seule parole tout un corps de témoins qui, il y a 80 ans, sont sortis de ces mêmes sectes pour obéir au Seigneur et ont trouvé dans ce chemin l'espérance de sa Venue, jointe à l'ensemble du témoignage chrétien. Mais si quelque chose pouvait affermir les témoins fidèles dans l'ensemble de leur témoignage et les y rendre heureux, ce serait précisément le fait que, par une entente tacite, ils sont ignorés aujourd'hui, car ils savent qu'ils ne doivent pas attendre d'être reconnus des hommes. Leur Seigneur l'a-t-il été des conducteurs et des docteurs de la loi ? Qu'il leur suffise d'être inconnus, même du monde religieux, mais bien connus de Dieu (2 Cor. 6:9).

Nous ne pouvons attendre de voir l'ensemble des chrétiens réunis par l'espérance de la Venue du Seigneur, par la simple raison que la grande majorité des enfants de Dieu a ses intérêts aux choses de la terre. Si les pensées sont à ces choses on n'attend jamais le Seigneur, et si même ceux auxquels Il avait d'abord confié ce témoignage ont peu à peu glissé vers le monde, il n'y aurait pas lieu de s'étonner qu'il leur fût ôté pour être confié à d'autres. Toutefois un fait demeure : l'Esprit de Dieu souffle pour rassembler les élus en vue de la prochaine Venue de Christ. S'ils obéissent à cet appel, ils sortiront à sa rencontre ; s'ils n'obéissent pas, ils retomberont bientôt dans le courant de mondanité et de sommeil spirituel qui caractérise le milieu duquel ils auraient dû sortir.

On ne peut pas, avons-nous dit, séparer une partie du témoignage actuel de l'autre partie sans courir le risque de le perdre tout entier. Combien de chrétiens ne veulent connaître que le témoignage découlant de la mort et de la résurrection de Christ, c'est-à-dire de l'Évangile annoncé aux pécheurs ! Qu'arrive-t-il en pareil cas ? Même ce témoignage, — et Dieu s'en sert, grâce lui en soient rendues, pour la conversion d'un très grand nombre, — perd de sa puissance. L'Évangile est réduit au pardon des péchés et les âmes converties s'en ressentent ; l'affranchissement du péché est ignoré ; l'on oublie enfin que l'Évangile de la grâce est en même temps l'Évangile de la gloire. À bien plus forte raison les chrétiens qui font abstraction du témoignage de l'Église, épître de Christ, et du ministère de l'Esprit, font-ils preuve d'ignorance quand on leur en parle. L'Église ! la chose la plus chère au cœur de Christ ! l'objet dont Dieu conservait le secret (maintenant révélé) dans ses conseils éternels ! l'Épouse qu'Il destinait à son Fils bien-aimé ! L'Église ! ce mystère d'un corps uni ici-bas avec sa Tête glorieuse dans le ciel ; d'un organisme faisant partie de Christ lui-même et sans lequel Celui qui remplit tout en tous n'aurait pas sa plénitude ! L'Église qu'Il a tant aimée que de se livrer lui-même pour elle ! L'Église qu'Il sanctifie et purifie pour se la présenter glorieuse ! L'Église qu'Il destinait à être son témoin devant le monde, une épître signée de son Nom, un témoignage pour les anges même qui y apprennent la sagesse si diverse de Dieu ; l'Église, corps visible (car il est responsable de l'être) d'un Christ glorieux, prêt à être manifesté !... C'est là, comme nous l'avons vu, cette partie du témoignage qui se lie à la position actuelle de Christ, caché et assis dans la gloire à la droite de Dieu. Et, tout cela serait sans importance pratique et n'aurait qu'une valeur secondaire ? Et nous lui préférons de misérables et coupables contrefaçons, oeuvre de l'Ennemi, qui déshonorent le Seigneur et qu'Il rejettera loin de Lui quand il entrera en compte avec la Chrétienté coupable ? Et nous devrions ne pas croire que ce qu'est l'Église dans la pensée de Dieu doit faire partie du témoignage actuel des chrétiens ?

Que livrée à sa responsabilité, l'Église y ait entièrement failli et doive comme telle devenir sous peu une habitation de toute bête impure (Apoc. 18:2) — et combien nous devrions ressentir douloureusement sa ruine comme porteur du témoignage — cela ne change, ni ne diminue en rien la valeur de ce témoignage, car il est confié désormais à un Résidu croyant qui peut et doit le rendre autour de la Table du Seigneur.

11 Il y a des chrétiens qui ne sont pas des témoins.

Donc, ignorer, abandonner ou passer volontairement sous silence une seule de ces vérités : l'oeuvre parfaite de Christ, l'Église, corps et Épouse de Christ, habitation de Dieu par l'Esprit, et la Venue du Seigneur, c'est ignorer, méconnaître ou abandonner le caractère du témoignage de Christ pour le jour actuel.

Il peut y avoir (chose sans doute infiniment triste à constater chez des chrétiens, sans qu'elle touche en rien à leur salut éternel) une quantité de croyants qui ne sont pas des témoins. Abdias, à la cour d'Achab, bien qu'il «craignît beaucoup l'Éternel», n'était pas un témoin en Israël ; même les sept mille hommes cachés, que Dieu s'était réservés n'étaient proprement que des témoins négatifs, tandis qu'Élie était le témoin de Dieu au milieu de l'infidélité générale. Avant lui, Gédéon et les trois cents qui l'accompagnaient étaient

des témoins actifs. Tout Madian et Amalek purent entendre le son de leurs trompettes, associé à la proclamation du nom de l'Éternel, et purent voir la lumière sortant de leurs cruches brisées.

Heureux ceux qui, placés en présence de ces vérités, en sont devenus les témoins et y ont conformé leur marche : il y a des couronnes pour les témoins fidèles et elles ne leur seront point ôtées. Combien sont à plaindre ceux qui ignorent ces choses ; combien plus sont à blâmer ceux qui, sortis du témoignage après l'avoir rendu, n'en ont plus retenu qu'une partie, tandis qu'ils rejetaient l'autre ! Mais quelque douloureux que soit, pour le cœur du fidèle, un tel abandon, il est consolé en pensant que, malgré tout, le Seigneur atteindra son but et sera finalement glorifié dans tous ceux qui auront cru.

12 *Quelques réflexions sur le témoignage de Philadelphie*

Nous désirons illustrer ce que nous avons dit par quelques considérations sur le témoignage de Philadelphie. Cette Église présente tous les caractères du témoignage de Christ au temps de la fin.

Philadelphie, entourée du déclin général, et n'ayant que «peu de force» pour son témoignage, est cependant qualifiée du titre d'Église, aussi bien que toute autre forme de l'Église responsable au cours de son existence, et cependant elle n'est qu'un faible Résidu (les «quelques noms» de Sardes), bien autrement insignifiant que celui qui, à la Réformation, était sorti de Thyatire et que son infidélité avait finalement conduit à être «mort» (Apoc. 3:1). Entre cette mort et la «tiédeur» dégoûtante de Laodicée, Philadelphie a retrouvé Christ comme son Chef ; elle fait moralement corps avec Lui, et cela est très remarquable. Tous les caractères de Philadelphie se trouvent être en accord avec les caractères de Christ ; aussi le Seigneur lui dit : «Je t'ai aimée», ce qu'Il ne dit à aucune autre assemblée. Il a aimé l'Église, il s'est donné lui-même pour elle et s'occupe d'elle pour se la présenter sainte et sans défaut à la fin, et il aime Philadelphie parce qu'elle lui est restée fidèle et qu'elle a gardé sa Parole. La Parole de Christ contient, avons-nous dit, toutes les parties de Son témoignage : aucune ne manque à ce faible Résidu et ne reste en souffrance. De plus, Jésus dit à Philadelphie : «Tu n'as pas renié mon nom». Cela ne signifie pas seulement qu'elle n'a supporté aucune doctrine attentatoire à la perfection divine exprimée par le nom du «Saint», mais elle l'a glorifié par sa conduite. Elle est en communion avec le Seigneur par une marche de sainteté pratique, de séparation du monde ; elle réalise cette parole de son Sauveur : «Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde... et moi je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité». C'est, en effet, comme nous l'avons remarqué, ce qui caractérise, dans ces temps de la fin (où la mondanité a tellement envahi l'Église qu'on y distingue à peine les croyants des professants), tout vrai témoignage pour Christ. Il y a désaccord complet entre Philadelphie et Sardes qui a souillé ses vêtements. Philadelphie a réalisé cette parole : «Soyez saints, car moi je suis saint». Elle n'a pas renié ce nom, auquel, par sa marche, elle a déclaré appartenir.

C'est ce qui, dans le siècle passé [19^e], caractérisa dès le début le témoignage des disciples de la Parole. Ils ne se distinguaient point, tout d'abord, par leurs lumières, mais, tout en confessant leur ignorance, ils désiraient glorifier le nom du Seigneur par une vraie séparation du monde qui les entourait et qui, sous sa forme religieuse, pouvait exercer le plus d'attraction sur des âmes sérieuses comme les leurs.

Ce fut ainsi qu'un nouveau Résidu se mit en route, mangeant les pains sans levain dès le début du voyage et proclamant les sept jours de la fête. Le résultat fut l'approbation du Seigneur qui accorda la connaissance des vérités contenues dans sa Parole, mais jusque-là oubliées ou ignorées, à ces disciples dans le chemin de la sainteté pratique. Il leur confiait le contenu de la Parole de vérité, parce qu'ils étaient attachés au «Véritable».

Le témoignage de ce Résidu retrouva donc, non par puissance ni par intelligence, mais à la suite d'une vraie séparation du monde, l'ensemble des vérités qui caractérisent le temps actuel et constituaient le témoignage de l'Église avant son déclin. Prétendre les posséder sans séparation d'avec le monde et sans réaliser ce qu'est l'Église de Christ, c'est se faire une cruelle illusion. Il est possible, dans les systèmes religieux des hommes, de saisir l'une ou l'autre des vérités qui constituent l'ensemble du «témoignage», mais elles n'y seront jamais comprises dans leur puissance sanctifiante, ni comme vérités collectives, et resteront la part incomplète de quelques chrétiens isolés. En outre, il arrivera nécessairement qu'à l'annonce d'une vérité nouvelle se mêleront toute sorte d'erreurs, comme on peut le constater aujourd'hui, au sujet de la proclamation de la Venue du Seigneur.

Hélas ! la sainteté pratique n'a pas duré chez les témoins dont nous parlons. Les divisions survenues parmi ceux auxquels le Seigneur confiait son témoignage, l'ont prouvé à leur extrême confusion.

Cette sainteté pratique que le Seigneur reconnaissait chez Philadelphie, il la définit par ces mots : «Je connais tes oeuvres». C'est à cela qu'il regarde avant tout pour juger de l'état de l'Assemblée (Apoc. 2:2, 19 ; 3:1, 8, 15). Il cherche et reconnaît ce qu'il peut y avoir de louable dans les diverses périodes de son histoire, mais il est obligé d'ajouter constamment cette parole : «J'ai contre toi». À Sardes, il ne l'ajoute pas même, car les oeuvres de celle-ci ne sont qu'une apparence de vie. Il n'en est point ainsi de Philadelphie. Pas un blâme ne sort à son sujet de la bouche de Jésus. Ses oeuvres sont peu de chose peut-être ; elle serait la première à ne pas les apprécier et à ne savoir les énumérer, mais Jésus les connaît et cela suffit à ce Résidu méconnu. Il a peu de force, mais il peut avoir confiance en Jésus-Christ en qui est la force, la clef de David pour ouvrir et fermer.

Le sentiment de l'amour de Christ est le ressort de la vie de Philadelphie. Elle peut «aimer les frères» parce qu'elle connaît l'amour de Jésus pour elle. Ne lui a-t-il pas dit : «Ils connaîtront que moi je t'ai aimée» ?

Nous avons vu que «garder la Parole» de Christ comprenait de fait l'ensemble du témoignage actuel, de ce qui était au commencement. Philadelphie manifestait ainsi pratiquement, appuyée sur cette Parole, ce qu'était l'Église aux yeux du Seigneur.

Le Seigneur pourvoyait aussi lui-même à ce que la vérité de son Évangile, cette partie du témoignage à la perfection de l'oeuvre de Christ accomplie sur la croix, fût toujours à la portée de ce Résidu et ne pût lui être enlevée. Il avait mis devant Philadelphie une porte ouverte que personne ne pouvait fermer.

Parlons maintenant de la troisième partie du témoignage de Philadelphie. L'Église de Christ approche de la fin ; elle a conscience que le Seigneur vient ; elle attend patiemment comme Lui. Elle a pu lire et apprendre toutes les autres vérités dans la Parole, mais ici, elle garde «la parole de Sa patience». Celle d'Éphèse, au Chap. 2:2, était la patience d'Éphèse, celle de Philadelphie, la patience de Christ.

Garder Sa parole, ne pas renier Son nom, proclamer Son Évangile, vivre dans la conscience de l'amour de Christ pour Son Assemblée, garder la parole de Sa patience, voilà ce qui, aux yeux du Seigneur, caractérise en ces jours de la fin un Résidu qu'Il approuve. Tous ceux qui considèrent une partie quelconque de la parole de Christ comme non avenue, soit qu'ils combattent la perfection de Son oeuvre sur la croix, soit qu'ils veuillent remplacer la libre action du Saint Esprit par des institutions humaines, soit qu'ils renient pratiquement l'Unité du corps de Christ et la manifestation de cette Unité à la table du Seigneur, soit qu'ils combattent ou altèrent l'espérance de Sa Venue, tous ceux-là ne peuvent être aujourd'hui des témoins et n'ont aucun droit à porter le nom de Philadelphie. Mais répétons ici ce que nous avons dit en commençant : Tous ceux qui abandonnent une vraie séparation pour Dieu dans leur marche et dans leur conduite, en vivant comme le monde, tous ceux qui s'associent aux hommes «qui habitent sur la terre» ou qui veulent être à la fois citoyens du monde et citoyens du ciel, ont abandonné le chemin du témoignage. Ils sont, plus blâmables que les chrétiens qui n'y sont jamais entrés ; ils ne se rendent pas compte que tout témoignage doit commencer par la sainteté.

Philadelphie est le tableau d'un témoignage complet, rendu dans la faiblesse, mais approuvé du Seigneur, en un temps de ruine. Que les chrétiens fidèles se contentent de le rendre dans l'infirmité, car même leur peu de force a l'approbation du Seigneur au lieu d'encourir son blâme.

Il y aura certainement à Sa venue un rassemblement plus grand des enfants de Dieu et le mouvement actuel le fait prévoir, mais, à part celui que la « dernière trompette » produira en un clin d'oeil, il ne peut s'agir, lors des trompettes qui précéderont la dernière, d'un rassemblement général. En Apoc. 22:17, deux classes de personnes attendent le Seigneur : d'une part l'Église, telle que Christ la considère, réalisant par l'Esprit sa relation d'Épouse, et c'est à elle que le Seigneur dit, comme à Philadelphie : « Je viens bientôt » — d'autre part les saints isolément et non pas réunis comme Assemblée. Puisse chacun d'eux, puissent-ils tous ensemble, du fond du coeur, lui dire : Viens !

Le signe du Fils de l'homme — Matthieu 24:30 par Christian Briem

http://www.bibliquest.org/BriemC/BriemC-FAQ-105-nt01-Matt24v30_Signe_du_Fils_de_l_homme.htm

Bibliquest

Traduit de l'allemand « Antworten auf Fragen zu biblischen Themen » = Réponses à des questions sur des thèmes bibliques, édité par Christliche Schriftenverbreitung, Hückeswagen, 2005. ISBN 3-89287-088-8

Table des matières

1 Le signe du Fils de l'homme — Matthieu 24:30

1.1 Question

1.2 Réponse

1 Le signe du Fils de l'homme — Matthieu 24:30

Questions et réponses, p. 105

1.1 Question

En Matthieu 24, le Seigneur parle de la tribulation à venir, et de ce qu'elle sera suivie de l'apparition du « signe du Fils de l'homme » (24:29-31). On dit souvent que ce signe représente « l'Agneau ». D'autres pensent qu'il s'agirait du signe de la croix. Qu'est-ce qui est juste ?

1.2 Réponse

Il me semble que ce n'est ni l'un ni l'autre. Je pense que c'est le Seigneur Jésus lui-même, vu dans Sa gloire de Fils de l'homme, qui sera ce signe dans le ciel. La phrase suivante confirme cette pensée : « ils verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire ». Ceci amènera les tribus d'Israël à se lamenter à Son sujet. La prophétie de Zacharie sera alors accomplie, qui dit : « et ils regarderont vers moi, celui qu'ils auront percé, et ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique, et il y aura de l'amertume pour lui, comme on a de l'amertume pour un premier-né » (Zach. 12:10).

Nous ne pouvons guère nous représenter ce que cela signifiera pour le peuple juif qui a autrefois rejeté son Messie, de Le voir venir en gloire sortant du ciel, et de Le reconnaître comme Celui qu'ils ont percé. (Apoc. 1:7). Quel langage éloquent sera ce « signe » dans le ciel pour leurs coeurs prêts à la repentance ! Et avec quelle émotion intérieure profonde le Seigneur se fera connaître de son peuple terrestre en ce jour-là ! « Et personne ne se tint près de Joseph quand il se fit connaître à ses frères. Et il laissa éclater sa voix en pleurs » (Gen. 45:1-2).

Paraboles de Matthieu 24 et 25 Matthieu 24:45 à 25:30 par Christian Briem

Table des matières abrégée

1 Le discours prophétique du Seigneur

2 La première parabole : L'esclave fidèle et le méchant esclave — Matthieu 24:45-51

3 Seconde parabole : Les dix vierges — Matthieu 25:1-13

4 Troisième parabole : Les talents — Matthieu 25:14-30

Table des matières détaillée

1 Le discours prophétique du Seigneur

1.1 La sphère juive

1.2 La sphère chrétienne

2 La première parabole : L'esclave fidèle et le méchant esclave — Matthieu 24:45-51

2.1 L'esclave fidèle et prudent

2.1.1 Le service auprès des saints

2.1.2 Responsabilité vis-à-vis du Seigneur

2.1.3 La récompense

2.2 Le méchant esclave

2.2.1 Deux groupes d'ouvriers

2.2.2 Il commence « dans le coeur »

2.2.3 Gouverner au lieu de servir

2.2.4 La communion avec le monde

2.2.5 La fin de l'« hypocrite »

3 Seconde parabole : Les dix vierges — Matthieu 25:1-13

3.1 Une façon de regarder en arrière

3.2 Sur l'interprétation des paraboles

3.3 Le christianisme, c'est sortir, c'est du mouvement [première période]

3.4 Principes mélangés dans la chrétienté

3.5 Pas d'huile

3.5.1 Une forme sans vie

3.5.2 Objections

3.6 Le sommeil des vierges [deuxième période]

- 3.7 Le cri de minuit [troisième période]
- 3.7.1 Dieu seul peut donner la vie éternelle
- 3.7.2 Est-ce que plus personne ne peut être sauvé ?
- 3.8 La porte fermée
- 4 Troisième parabole : Les talents — Matthieu 25:14-30
- 4.1 Des dons différents
- 4.2 Sur l'usage des dons
- 4.2.1 Fidélité dans le service pour le Seigneur
- 4.2.2 L'esclave paresseux
- 4.2.3 Une leçon pour les vrais disciples
- 4.3 Règlement de comptes
- 4.3.1 Devant le tribunal de Christ
- 4.3.2 Paroles d'approbation
- 4.3.3 Fausses pensées sur Dieu
- 4.4 Résumé

Traduit de l'allemand de : Er lehrte sie vieles in Gleichnissen — vol. 2, p. 11-16

À la fin de Matthieu 24 et au début de Matthieu 25, on trouve successivement trois paraboles qui forment un tout bien remarquable. Elles font partie du grand discours prophétique du Seigneur sur la montagne des Oliviers (ch. 24 et 25), et une brève vue d'ensemble de ce discours facilitera la compréhension des paraboles.

1 Le discours prophétique du Seigneur

Le Seigneur parle ici comme le grand prophète de Dieu, celui que Moïse avait annoncé (Deutéronome 18:18). Il s'agissait d'un moment extrêmement solennel de l'histoire d'Israël quand le Fils de Dieu sortit et s'en alla du temple (Matthieu 24:1). Pensons-y : On n'entendrait plus jamais Sa voix dans ses parvis ! Jérusalem avait rejeté son roi ! Le Seigneur a dû crier au peuple juif et à ses conducteurs : « Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Matthieu 23:38, 39). C'est avec un tel arrière-plan solennel qu'il faut voir Ses exposés dans ces deux chapitres.

Pleins d'admiration pour les bâtiments du temple, les disciples avaient voulu les Lui montrer, mais Sa réponse dut forcément les déconcerter, voire même les inquiéter : « Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En vérité, je vous dis : Il ne sera point laissé ici pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas » (Matthieu 24:2).

Quand ils furent seuls avec le Seigneur Jésus sur la montagne des Oliviers, ils Lui posèrent trois questions importantes : « Quand ces choses auront-elles lieu ? » — « Quel sera le signe de ta venue ? » — « Quel sera le signe de la consommation du siècle ? » (Matthieu 24:3).

Le Seigneur, dans Sa réponse, dépasse ce qu'ils demandaient. C'est toujours Sa manière de faire. Il leur donne — et à nous aussi par ce moyen — un aperçu grandiose des événements futurs qui suivraient son départ. Partant de la situation en Israël à l'époque, Il développe les choses jusqu'au temps où Il s'assiéra finalement sur Son trône de gloire ici-bas sur la terre et que le royaume ne sera plus en mystère, mais manifesté en puissance.

Il nous faut néanmoins faire attention à ce que, dans ce chapitre, les disciples ne sont pas en tant que chrétiens devant le Seigneur Jésus. Le christianisme n'existait pas encore, même si son introduction était proche. Non, le Seigneur les considère comme représentants du résidu croyant du peuple juif. Ils L'interrogeaient en tant que Juifs croyants, et ils recevaient Ses enseignements en tant que représentants du résidu juif des temps futurs.

La prophétie comporte trois grandes parties. La première couvre les versets 1 à 44 du chapitre 24, et concerne les Juifs. Le Seigneur annonce trois choses à leur sujet :

- les tribulations qu'ils endureront (24:9),
- les séductions auxquelles ils seront confrontés (24:24),
- la libération qui sera leur part (24:31).

La deuxième partie s'étend du ch. 24:45 jusqu'au ch. 25:30. Il s'agit là exclusivement de chrétiens ; et en l'absence du Seigneur

- ils servent dans un domaine intérieur (24:45-51),
- ils L'attendent (25:1-13),
- ils travaillent dans un domaine extérieur (25:14-30).

Le troisième paragraphe englobe les versets 31 jusqu'à la fin du ch. 25. Ce sont des nations qui nous sont présentées. Elles sont jugées et font l'objet d'une sentence, d'après leur attitude vis-à-vis des messagers du Roi, selon qu'elles les ont accueillis (25:34-40) ou rejetés (25:41-46).

1.1 La sphère juive

Dans la première partie de Sa prophétie le Seigneur décrit donc la sphère juive. Il est particulièrement frappant qu'Il passe entièrement sous silence la dispensation chrétienne, le temps de l'église (ou : assemblée), qui y est inclus du point de vue chronologique. Dans ce sens, Il parle tout à fait à la manière de l'Ancien Testament. Ce n'est qu'après avoir présenté la succession des événements prophétiques dans la sphère juive et les avoir développés jusqu'à l'apparition du Fils de l'homme en puissance et en gloire, qu'Il en vient à parler de la sphère chrétienne dans la deuxième partie. Cette sphère chrétienne ne fait pas suite chronologiquement à la fin de la première sphère, la sphère juive. La troisième partie qui traite du jugement des nations vivantes au commencement du royaume millénaire, ne fait pas non plus directement suite à la fin de la deuxième sphère. La troisième sphère fait plutôt suite à la fin de la première.

Il est bon de bien comprendre cela. Le Seigneur montre chacune de ces trois sphères séparément pour que nous puissions voir clairement le caractère particulier de chacune. C'est pour cette raison qu'Il nous donne trois images qui, chacune de son côté, est complète et achevée.

Ce n'est pas l'ordre chronologique des différentes sphères (ou : domaines) les unes par rapport aux autres qui figure ici au premier plan. D'autres passages permettent de le reconstituer. Et même à l'intérieur de chacune des sphères particulières, le Seigneur ne suit pas strictement l'ordre chronologique lorsqu'Il expose le déroulement des événements. Mais nous ne pouvons pas aller plus loin dans cette question ici maintenant.

Le fait que la première sphère est effectivement un domaine juif ressort déjà clairement des expressions qu'on y rencontre : « évangile du royaume » (24:14), « lieu saint » (24:15), « Judée » (24:16), « sabbat » (24:20), « toutes les tribus de la terre » (24:30), « figuier » (24:32), « cette génération » (24:34), « la venue du fils de l'homme » (24:37-39). Ces courtes allusions peuvent suffire ici.

1.2 La sphère chrétienne

Il est très remarquable que le Seigneur Jésus présente la sphère chrétienne qui va nous occuper plus spécialement maintenant, sous forme de trois paraboles : la parabole de « l'esclave fidèle et du méchant esclave », la parabole bien connue des « dix vierges », et la parabole des « talents » (24:45 à 25:30). À proprement parler, ces paraboles ne donnent pas une vue d'ensemble sur des événements prophétiques, comme dans le cas de la première et troisième partie du discours. Ces trois paraboles ont toutes un caractère plutôt moral : elles mettent l'accent sur l'importance de l'attitude intérieure de l'homme.

Que dans ces paraboles nous ayons des images de la dispensation chrétienne actuelle, le temps de la grâce, les trois constatations suivantes l'étaient :

- Si les croyants sont ici exhortés à attendre la venue de Christ, il est toujours parlé de la venue du Seigneur. Le titre de « Fils de l'homme » qu'Il prend toujours quand Il a à faire avec la terre ne se trouve dans aucune des trois paraboles.

- Dans aucune des trois paraboles, il n'est fait mention « des temps et des saisons » (1 Thess. 5:1) ni d'aucun signe préparatoire comme on en trouve dans d'autres passages sur la prophétie en relation avec Sa venue en puissance. Tout porte plutôt le caractère de vérité chrétienne, surtout de la vérité qui nous est présentée au dernier paragraphe de 1 Thessaloniens 4.

- On ne trouve aucune citation de prophéties de l'Ancien Testament en rapport avec le sujet dominant — le retour de Christ pour les Siens. Pourquoi n'y en a-t-il pas ? Parce que l'Ancien Testament parle dans plus d'une centaine de passages de la venue du Messie, de Son rejet, de Sa mort et aussi de Son royaume en puissance et gloire, mais il n'est fait nulle part allusion à la période de temps durant laquelle le roi est absent et l'assemblée de Dieu, l'église, est formée.

Tout ceci n'est naturellement pas dû au hasard, et nous pouvons en conclure que le Seigneur Jésus ne parle pas ici d'Israël, mais de la dispensation chrétienne qu'Il désigne ici, comme ailleurs dans l'évangile de Matthieu, par le terme « royaume des cieux » (25:1).

Bien que j'aie déjà parlé de « l'assemblée de Dieu » et que j'utiliserai encore cette expression ici et là, il nous faut être bien au clair quant au point suivant : Dans ces trois paraboles, l'assemblée n'est pas présentée comme un tout organique, ni comme le corps de Christ ; mais il est parlé de ceux qui dans l'ère chrétienne prennent la place de professants et qui, en conséquence, sont placés sous la responsabilité correspondante. Leur profession peut être vraie ou fausse. Mais c'est justement quelque chose de typique du royaume des cieux : Il y a un mélange.

2 La première parabole : L'esclave fidèle et le méchant esclave — Matthieu 24:45-51

Traduit de l'allemand de : Er lehrte sie vieles in Gleichnissen — vol. 2, p. 16-34

Après avoir donné encore quelques exhortations personnelles au résidu juif, pour terminer l'aspect juif de Son discours (24:32-44), le Seigneur en arrive au verset 45 au terrain chrétien.

Il faut bien comprendre que les disciples auxquels Il parlait, étaient en principe dans deux positions différentes, même si, à ce moment là, ils ne le comprennent que très peu. D'un côté ils étaient les représentants du résidu juif de cette époque et des jours à venir ; nous l'avons déjà vu. D'un autre côté, le Seigneur considère les apôtres sous un angle complètement différent : comme représentants de l'assemblée de Dieu, dont ils forment le noyau ou l'embryon à son début (Actes 2). Du fait de Son rejet, leurs relations ne devaient plus être attachées à Israël et aux espérances de ce peuple, mais à Lui-même, le Seigneur demeurant au ciel.

C'est ainsi que, dans la parabole de « l'esclave fidèle et du méchant esclave », la première chose qu'Il montre aux disciples (et à nous), c'est que durant le temps de Son absence, les disciples devaient être caractérisés par la fidélité dans le service pour Lui. Ce service aurait sa source dans l'attente de Son retour. En un certain sens, ce serait une continuation du service qu'ils avaient exercé sous Ses yeux, quand Il était encore ici-bas.

Remarquons enfin que le Seigneur avait déjà prononcé cette même parabole à une précédente occasion (Luc 12:42-46). À ce moment là aussi, Il s'était servi de l'attente de Sa venue pour fortifier les disciples. La répétition de la parabole renforce l'impression produite par Sa parole.

2.1 L'esclave fidèle et prudent

« Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens » (Matthieu 24:45-47)

C'est par une question pénétrante que le Seigneur introduit la première parabole : « Qui donc est l'esclave fidèle et prudent... ? » Ceci nous rappelle une parole de l'apôtre Paul : « Ici, au reste, ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle » (1 Corinthiens 4:2). C'est donc entièrement une question de responsabilité. Les trois paraboles ont toutes en commun cette pensée de base, même si le point de vue est chaque fois différent.

2.1.1 Le service auprès des saints

La parabole elle-même traite d'un esclave établi par son maître (ou : Seigneur) sur ses domestiques, sur les gens de sa maison. Selon l'intention exprimée par son Seigneur, l'esclave a reçu cette position pour qu'il donne aux autres esclaves et servantes de Sa maison leur nourriture au temps convenable.

Le sens figuré est facile à saisir. Car le Seigneur Jésus a encore aujourd'hui « des domestiques », des serviteurs et des servantes — de ceux qu'Il appelle « les Siens » et qui Lui sont infiniment proches et précieux. Il prend soin d'eux pour qu'ils aient toujours la nourriture convenable au temps convenable. Combien sont heureux les soins du Seigneur glorifié pour Son assemblée (comp. aussi Éphésiens 5:29) !

Mais n'est-il pas remarquable que, parmi les trois paraboles, celle-ci vienne en premier ? Ne devons-nous pas en conclure peut-être que l'intérêt du Seigneur pour Son peuple ici-bas sur la terre tient la première place dans Son cœur ? Nous, les hommes, nous aurions sûrement mis au premier rang la prédication de l'Évangile pour le monde perdu. Et qui oserait émettre le moindre doute sur l'importance de cette activité ? C'est dans la troisième parabole que le Seigneur en parle avec beaucoup d'insistance. Mais s'occuper de ceux qui sont à l'intérieur, en un sens, a la priorité avant de s'occuper de ceux de dehors. Ceci est confirmé par la triple mission confiée à Pierre par le Seigneur ressuscité en rapport avec Ses brebis et Ses agneaux : « Pais mes agneaux » — « Sois berger de mes brebis » — « Pais mes brebis » (Jean 21:15-17).

Le Seigneur a des gens qui sont « Sa maison » : « Nous sommes sa maison » (Hébreux 3:6). À l'intérieur de ce domaine, le maître de maison attribue la plus grande importance, dans Son amour, à un service fidèle et intelligent. Voyons-nous les choses pareillement ? Ou bien les besoins spirituels des enfants de Dieu ne sont-ils qu'accessoires pour nous, parce que nos intérêts, notre prédication sont

exclusivement tournés vers ceux de dehors ? Si c'était le cas, nous n'aurions pas encore bien compris un caractère essentiel de notre époque. Car un tel service auprès des saints est justement caractéristique du christianisme, alors que le judaïsme ne connaissait rien de semblable. Il y avait bien aussi un « enseignement » en Israël, mais il s'agissait toujours d'un enseignement ou d'une lecture de la loi, une instruction du peuple au sujet de la loi (Deutéronome 33:10 ; 2 Chroniques 17:7-9 ; Esdras 7:10 ; Néhémie 8:7, 8, 18 ; 9:3).

Mais comment cela se situe par rapport à ce qui est relaté en Néhémie 8 : « Et ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens et le faisaient comprendre lorsqu'on lisait » (Néhémie 8:8) ? N'était-ce pas une sorte d'« exposé » (Actes 28:23 ; 2 Timothée 2:15) au sens du Nouveau Testament ? Non, il s'agissait bien plutôt d'une traduction. Durant leur captivité, les Juifs avaient perdu leur langue d'origine, l'hébreu, et avaient adopté à la place, comme langue courante, l'araméen de leurs oppresseurs, qui était une langue apparentée. Or la loi était rédigée en hébreu comme presque tout l'Ancien Testament, ce qui fait que les Juifs ne comprenaient plus correctement ce qui était lu. C'est pourquoi les lévites, restés familiers avec l'hébreu, leur donnaient le sens de ce qui était lu. C'est aussi pourquoi il est dit au verset 12 : « Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait connaître ». Le verset 13:24 confirme également les difficultés linguistiques des Juifs revenus de Babylone.

Quelle différence avec l'enseignement donné à l'époque chrétienne au sujet de la loi et de ses commandements et du service ! Aujourd'hui le Saint Esprit conduit dans toute la vérité, et Il annonce les choses qui vont arriver, et Il glorifie Christ. Il prend de ce qui est au Seigneur Jésus et nous le donne (Jean 16:12-15). C'est une véritable « nourriture ». Il n'y a rien de comparable dans la dispensation juive.

Bien sûr, le service lui-même ne peut être accompli qu'au moyen de la parole de Dieu, comme les apôtres l'exprimaient déjà au début de l'ère chrétienne : « et pour nous, nous persévérons dans la prière et dans le service de la parole » (Actes 6:4). Et si le service est accompli dans l'esprit du Maître et sous la conduite du Saint Esprit, l'esclave fidèle et prudent saura donner du lait aux « enfants » et de la nourriture solide aux « hommes faits », exactement selon les besoins (1 Corinthiens 3:2 ; Hébreux 5:12-14). C'est ce que le Seigneur veut dire ensuite par les mots « faisant ainsi », et c'est ce qu'Il apprécie tant.

2.1.2 Responsabilité vis-à-vis du Seigneur

Il y a encore autre chose à apprendre de cette parabole simple : L'esclave appelé à ce service ne reçoit sa mission que du Seigneur, non pas des hommes, quels qu'ils soient, ni de l'assemblée. L'autorité pour faire ce service ne vient que du Seigneur ; Lui seul peut établir l'esclave sur Ses « domestiques ». Instruit lui-même dans la parole, il est maintenant appelé à enseigner d'autres. C'est plus tard dans les épîtres que nous apprenons que Christ exalté a donné des dons à Son assemblée : « et lui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs ; en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ » (Éphésiens 4:11, 12).

Et comme la mission et l'autorité viennent du Seigneur seul, ainsi l'esclave n'est responsable dans son service que devant le Seigneur. Aucune instance humaine ne pourrait s'en mêler. Le service auprès des saints est une affaire divine, et il s'exécute sous le regard du Seigneur. C'est la raison pour laquelle dans notre parabole, tout tourne autour de la manière dont le maître, à sa venue, juge l'attitude de Son serviteur.

Nous arrivons par là à une autre question. Qu'est-ce qui rend l'esclave capable de servir de la bonne manière ? Qu'est-ce qui le fait poursuivre fidèlement en dépit de toutes les difficultés qui se rattachent au service ? C'est l'espérance que son Seigneur revient et qu'il y aura une rémunération pour toutes les peines. « Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi » (Apocalypse 22:12). Si nous aimons le Seigneur Jésus, nous attendrons ardemment Son retour, et en attendant, nous nous consacrerons à un service d'amour envers ceux qu'Il aime de manière si inexprimable.

2.1.3 La récompense

La fidélité envers Lui et envers Sa « maison » aura sa récompense, indépendamment des détails de la nature du service. Naturellement il s'agit ici de donner aux croyants la « nourriture » dont ils ont besoin ; mais le principe s'applique à toute sorte de services que le Seigneur peut confier. Quand alors le Seigneur vient et trouve l'esclave « faisant ainsi », Il lui exprime Son approbation. Il appelle ce serviteur « bienheureux ». Même si d'autres l'ont jugé défavorablement, comme s'il avait déployé son énergie dans le mauvais sens (voir Matthieu 26:8, 9), c'est ce jugement du Seigneur qui subsiste.

Mais ce n'est pas tout ; en outre « il l'établira sur tous ses biens ». Il avait établi Son esclave sur Ses domestiques, et comme il a été fidèle à cet égard, Il l'établira sur tous Ses biens. Une comparaison avec Apocalypse 2:26 nous montre ce que cela comprend : « Et celui qui vaincra, et celui qui gardera mes œuvres jusqu'à la fin, — je lui donnerai autorité sur les nations ». L'apostasie de « Thyatire » caractérisera le temps du retour de Christ ; et l'esclave qui sera resté fidèle à son Seigneur et Maître dans un temps rempli de danger sera élevé à une place de puissance dans Son royaume. « Si nous souffrons(*), nous régnerons aussi avec lui » (2 Timothée 2:12). La place de l'autorité et du règne est normalement Sa place, car il s'agit de « tous Ses biens ». Le Père n'a-t-Il pas mis toutes choses entre les mains du Fils et ne l'a-t-Il pas établi sur les œuvres de Ses mains (Jean 13:3 ; Hébreux 2:7) ? Or le Seigneur Jésus ne veut pas occuper cette place tout seul ; Il désire la partager avec les Siens selon le conseil de Dieu. « Et quand le souverain pasteur sera manifesté, vous recevrez la couronne inflétrissable de gloire » (1 Pierre 5:4). Quelle grâce insondable !

(*) note du Traducteur : en allemand « persévérons ». Voir note de la traduction JND en français : « endurons »

2.2 Le méchant esclave

Mais il y a aussi un autre côté du tableau, le côté sombre. Nous le retrouverons dans les deux paraboles suivantes.

« Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 24:51). Comme le Seigneur parle de « ce méchant esclave-là », beaucoup se sont demandés : d'où vient-il donc, ce méchant esclave-là. Pourquoi dit-Il : « ce ... là » ? De qui parle-t-Il ?

2.2.1 Deux groupes d'ouvriers

Comprenons d'abord que l'esclave fidèle et le méchant esclave ne représentent pas des individus, mais différents groupes de serviteurs. L'esclave fidèle et prudent symbolise le groupe des serviteurs fidèles du Seigneur au temps du christianisme, le méchant esclave le groupe des serviteurs infidèles, indignes. Par contre, dans la troisième parabole nous avons bien l'aspect individuel des ouvriers, mais pas ici. Il est extrêmement utile de considérer ces précisions.

La conjonction « si » est un « si » d'expectative. Le Seigneur prévoit de Son œil spirituel un changement néfaste des serviteurs dans la sphère chrétienne. Ce changement concerne le caractère des serviteurs, non pas leur position, et il a pour origine l'abandon de l'espérance du retour du Seigneur. En ce qui concerne la position, le méchant esclave est vu et traité de la même manière que l'esclave fidèle. Ceci veut dire que tous les deux sont vus comme établis sur les domestiques, et qu'ils en sont donc tous les deux

responsables. Mais c'est le caractère de l'esclave qui change : Il est devenu un méchant esclave. C'est dans ce sens-là que le Seigneur considère le méchant esclave comme étant le même esclave, et dit à cause de cela : « Mais si cet esclave-là... ». Nous avons la même manière de voir dans la parabole du « grain de moutarde », où le petit grain de semence, quoique semé par le Seigneur Lui-même dans Son champ, devient un grand arbre et offre une demeure aux oiseaux du ciel (Matthieu 13:31, 32).

Cependant, les deux groupes de serviteurs subsistent jusqu'à la venue du Seigneur — la parabole le montre aussi clairement, — même s'ils vivront différemment cette venue. Nous y reviendrons plus tard. Néanmoins, le Seigneur veut démontrer un développement en mal, et en même temps Il veut préciser que pendant toute la dispensation de la grâce, il y aura des ouvriers fidèles et prudents, « jusqu'à ce qu'Il vienne ».

Nous pensons parfois que les méchants esclaves ne sont pas du tout des serviteurs du Seigneur. Mais le Seigneur nous enseigne autre chose dans cette parabole. Ce n'est pas seulement le méchant esclave lui-même qui dit : « mon maître », mais c'est également le Seigneur qui se nomme Lui-même le « maître de cet esclave » (24:50). Ceci est très remarquable. Si quelqu'un professe être au Seigneur, et être un serviteur du Seigneur, alors il est aussi responsable vis-à-vis de ce Seigneur. Le Seigneur Jésus ne dit pas : « Tu n'es pas mon esclave », mais Il agit avec lui selon sa profession, et selon qu'il a été conforme à cette profession.

Ce principe s'étend à toute la chrétienté. Si quelqu'un professe être à Christ par le baptême ou par la cène ou de toute autre manière, il est aussi responsable vis-à-vis de ce Seigneur — responsable de vivre selon ses enseignements. Le Seigneur ne le libère pas de cette responsabilité si sa profession est vaine et qu'il n'y a pas de vie divine. Si quelqu'un prétend être chrétien, le Seigneur le jugera sur ce terrain-là, non pas comme un païen qui n'a jamais entendu parler de Lui, et qui porte donc une responsabilité bien moindre.

2.2.2 Il commence « dans le cœur »

Comment le mal est-il entré dans l'assemblée ? Cela a commencé dans le cœur par l'abandon de l'espérance du retour immédiat de Christ : « Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir... ». Notons que c'est le langage du cœur que seul peut percevoir Celui qui connaît les cœurs. Or c'est là, dans le cœur, que l'évolution funeste a eu son point de départ. Il en est toujours ainsi. Quand Étienne se tenait devant ses accusateurs juifs, il dut leur rappeler leurs pères « qui ne voulurent pas être soumis » à Moïse et donc à Dieu ; « mais ils le repoussèrent et retournèrent de leur cœur en Égypte » (Actes 7:39).

Si on aime le Sauveur, il n'y a rien de plus normal et de plus beau que d'attendre ardemment l'accomplissement de Sa promesse de revenir bientôt. Pour un tel chrétien le retour de Christ n'est pas qu'une question doctrinale, mais un besoin du cœur. Les croyants à Thessalonique s'étaient « tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils » (1 Thessaloniciens 1:9, 10). Voilà, bien-aimés, ce qui devrait être notre attitude et notre espérance ! Le Seigneur Jésus n'a-t-Il pas dit qu'Il reviendrait pour nous prendre auprès de Lui, afin que là où Il sera, nous, nous soyons aussi (Jean 14:3) ? Cette espérance est sur Son cœur, et elle devrait également être sur le nôtre. Oui, son cœur nous désire, et Il transformera ce désir en réalité. Peut-il donc y avoir de notre côté une autre réponse que celle de chercher du regard Celui qui nous aime ?

Mais il peut en être autrement. Pourquoi est-ce que je parle de nous les enfants de Dieu, alors que c'est le « méchant esclave » qui est devant nos yeux ? Son langage peut-il aussi être le nôtre ? Malheureusement, oui ! Nous pouvons certes ne pas être directement « ce méchant esclave-là », car sa fin est la perdition. Mais nous pouvons tout à fait tenir son langage, avec des conséquences catastrophiques pour nous aussi.

Notons bien que le méchant esclave ne pense pas que son maître ne va pas revenir, mais il repousse cet événement (non désiré) vers un futur éloigné (comp. 2 Pierre 3:4, 9). Si le diable réussit à faire cela avec nous, la ruine est inéluctable. Peu importe la méthode utilisée par l'adversaire pour arriver à son but. Soit il amène le monde entre nous et Christ, soit il introduit de nouveaux enseignements : par exemple l'opinion selon laquelle les croyants devraient préalablement traverser la grande tribulation [post-tribulationnistes], ou l'idée que la venue de Christ ne pourrait avoir lieu qu'après le règne millénaire [post-milléaristes]. Le résultat est le même dans les deux cas : L'attente immédiate de Sa venue est relativisée (atténuée), Son retour est repoussé dans le lointain, et en conséquence le cœur perd sa force vive. On s'installe sur la terre ; c'est elle qui devient le domicile (ou : la patrie) de l'âme, non pas le ciel. Et finalement on est même satisfait de penser que Christ ne viendra pas avant longtemps, si tant est qu'on croit qu'Il reviendra un jour.

Dans la chrétienté les choses ont évolué depuis longtemps dans cette direction ; c'est l'état le plus largement répandu. Mais — quel avertissement ! — ce qui a conduit à cela n'était à l'origine rien d'autre que l'abandon de la bonne manière de penser. Et c'est ainsi que ceux qui auraient dû être fidèles et prudents sont devenus infidèles et méchants. Qu'on comprenne bien cette phrase ! Il n'est pas question ici de savoir si un croyant peut après tout aller à la perdition — ce que l'Écriture nie sans ambiguïté (Jean 10:27-30) — mais il s'agit dans cette parabole de la responsabilité du serviteur au temps du christianisme.

2.2.3 Gouverner au lieu de servir

Après avoir perdu la bonne orientation d'esprit, l'étape suivante est la prétention à une fausse position : « et il se met à battre ceux qui sont esclaves avec lui ». Ceci est un changement radical d'un vrai service tel que le Seigneur vient de le décrire (Matthieu 19:29, 30). Il nous montre là deux grands principes qui devraient être la motivation du vrai serviteur au service : l'amour (« aura quitté...pour l'amour de mon nom ») et l'humilité (« les premiers seront les derniers »).

Ici, nous avons au contraire l'élévation du Moi et l'oppression des autres. Il n'est pas difficile de suivre les progrès de cet état d'esprit dans l'histoire de la chrétienté à travers les siècles. Déjà au temps des apôtres, il y avait un homme dont l'apôtre Jean a dû dire : « ... qui aime à être le premier parmi eux » (3 Jean 9). Il a rapidement fait école.

Je ne veux pas dire qu'en principe l'exercice de l'autorité dans l'assemblée soit faux. Au contraire, il est voulu de Dieu. Le Seigneur tient les sept étoiles dans Sa main droite ; Il les a placées pour répandre dans l'assemblée la lumière divine pour conduire et pour enseigner (Apocalypse 1:16, 20 ; 2:1). Le Seigneur les mesurera selon qu'elles auront répondu à cette position et à ce devoir et se seront soumises en tout à Sa volonté et à Sa parole. Dans ce contexte j'aimerais mentionner que dans l'Écriture sainte le « soleil » est souvent utilisé comme image d'une autorité absolue (Dieu), la « lune » comme image d'une autorité dérivée (l'assemblée) et les « étoiles » comme l'image d'une autorité subordonnée (anges des assemblées) — les deux dernières « pour dominer sur la nuit » (comp. Genèse 1:16 ; Psaume 136:9). Dieu attend de Ses serviteurs que Sa volonté soit présentée et réalisée dans l'assemblée avec autorité.

Ces remarques montrent aussi clairement que l'exercice de l'autorité dans l'assemblée n'a strictement rien à voir avec une domination de propre volonté sur elle. Le travail de paître le troupeau de Dieu doit être fait ; la surveillance sur ce troupeau doit s'exercer. Mais l'apôtre Pierre ajoute aussitôt cet avertissement à ceux auxquels le Seigneur a confié un tel service : « non pas comme dominant sur des héritages » (1 Pierre 5:1-3).

Quand le Seigneur parlait dans Sa parabole d'esclaves battant les autres, Il vivait ici-bas sur la terre. À peine 70 ans plus tard, Il donnait du ciel au vieil apôtre Jean la mission d'écrire sept lettres à sept assemblées — des lettres qu'Il lui a dictées Lui-même. Dans deux de ces lettres, Il mentionne un certain groupe de gens, les nicolaïtes, et Il parle de leurs « œuvres » et de leur « doctrine »

(Apocalypse 2:6, 15). « Nicolaites » signifie « dominateur du peuple » et nous pouvons en déduire que, par cette expression symbolique, le Seigneur visait l'apparition (précoce) d'un système clérical, même s'il ne voulait pas limiter l'expression à cette pensée. Ce système ecclésiastique nia rapidement la sacrificature [ou : prêtrise] de tous les croyants, comme l'enseigne l'Écriture sainte (1 Pierre 2:5, 9), et il mit de côté la libre action du Saint Esprit dans la prédication de la Parole de Dieu. Il introduisit la différence, contraire à l'Écriture, entre clergé et laïcs, ce qui amena la domination sur ces derniers. Seule une certaine classe, recevant une ordination par des hommes, avait le droit de prêcher, d'enseigner et de conférer les soi-disant sacrements (baptême et cène). Un exemple historique confirme la rapidité avec laquelle ces principes faux ont pris pied dans la chrétienté : Ignace avait été à l'école de l'apôtre Jean et était son ami. Il ne lui survécut guère que sept ans. La veille de sa mort comme martyr, en chemin vers Rome, vers l'an 107, cet homme dévoué, évêque d'Antioche et archevêque de la Syrie, écrivit sept lettres à différentes assemblées. Dans ces lettres, il souligne la soumission des croyants à l'évêque et leur demande « de regarder à l'évêque comme au Seigneur Lui-même ». Il écrit à l'assemblée à Philadelphie : « J'ai crié, lorsque j'étais parmi vous, je vous ai dit bien fort : 'Écoutez l'évêque et les anciens et les diacres !' » (Andrew Miller, Histoire de l'église).

2.2.4 La communion avec le monde

Après que les convictions justes ont été perdues et qu'on eut cessé d'attendre la venue du Seigneur, il en est résulté, outre la prétention à une fausse position (ce que nous venons de voir), la communion avec le mauvais côté, ce qui était presque inévitable : « il mange et boit avec les ivrognes ». Il n'est pas dit que le méchant esclave est ivre lui-même, mais il a communion avec ceux qui sont dans cet état.

La communion avec le monde : c'est la troisième caractéristique du méchant esclave. « Ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit » dit l'Écriture (1 Thessaloniens 5:7) ; nous voyons ainsi que la communion avec le monde se traduit par une communion avec les ténèbres. Les « enfants de lumière » sont donc exhortés : « N'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-les aussi ; car les choses qu'ils font en secret, il est honteux même de les dire » (Éphésiens 5:11, 12). Car si on s'associe avec le monde et ses principes, comment pourra-t-on le reprendre ?

Manger et boire expriment la communion, que ce soit avec le bien ou avec le mal — un principe dont on retrouve la confirmation dans d'autres passages (comp. 1 Corinthiens 5:11 ; 10:17-22). Bien que le méchant esclave ne soit pas ivre, comme nous l'avons remarqué, le Seigneur le voit quand même uni avec ceux qui le sont. Pourquoi ? Parce qu'il « mange et boit » avec eux. Il ne faut pas forcément faire le mal soi-même pour être en communion avec lui. Il suffit souvent d'une participation extérieure. Le Seigneur la juge comme une identification, une assimilation avec le mal. La seule salutation normale peut faire participer aux « mauvaises œuvres » d'un faux docteur (2 Jean 11). C'est la manière de voir de Dieu, et combien peu les enfants de Dieu la comprennent aujourd'hui ! Sinon ils éviteraient et abandonneraient plutôt les relations mauvaises par lesquelles Il est déshonoré. « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (1 Corinthiens 15:33).

Au lieu de servir le Seigneur, le méchant esclave s'engage avec le monde, et s'unit à ses voies et ses principes. Aussi, le moment venu, il sera traité comme lui.

2.2.5 La fin de l'« hypocrite »

« Le maître de cet esclave-là viendra ». Il ne faut pas confondre la venue du verset 50 avec celle du verset 46. L'esclave fidèle et prudent vit dans l'attente du retour de son Maître. Tout son service s'accomplit en vue de ce moment désiré ardemment depuis longtemps. Mais pour le méchant esclave, la venue du Maître est quelque chose d'inattendu autant que non désiré. Il établira l'esclave fidèle sur tous Ses biens, tandis que le méchant esclave sera coupé en deux et recevra sa part avec les hypocrites.

Ainsi la venue du Seigneur porte un caractère totalement différent dans les deux cas. C'est pour le monde qu'il vient « comme un voleur dans la nuit » (1 Thessaloniens 5:2, 3 ; voir aussi 2 Pierre 3:10 ; Apocalypse 3:3 ; 16:15), mais non pas pour les Siens. Nous apprenons plus tard, en particulier par les épîtres de Paul aux Thessaloniens, qu'il s'agit de deux actes différents et de deux moments différents de Sa venue. Mais au moment où parlait le Seigneur, la vérité de l'enlèvement des Saints n'avait pas encore été révélée. Les paroles du Seigneur ici en indiquent cependant déjà le chemin. Il est très heureux de le voir.

Le sort du méchant esclave est d'autant plus solennel. Il sera « coupé en deux » — avec une « scie » bien plus terrible que celle avec laquelle David « scia » les fils d'Ammon autrefois (1 Chroniques 20:3). Et comme le méchant esclave est un hypocrite — il prétendait servir le Seigneur, mais ne l'a pas fait, — c'est pour cela que le Seigneur lui donnera là sa part : avec les hypocrites.

Arrivé là, le Seigneur abandonne le langage en parabole, et se met à parler directement, littéralement. Il en est de même quand Il décrit plus en détail cette « part avec les hypocrites » : « Là seront les pleurs et les grincements de dents ». Nous retrouvons cet abandon subit du langage en parabole à la fin de plusieurs paraboles, et cela souligne l'immense portée et les lourdes conséquences de ce que le Seigneur place sur les cœurs.

Quand on compare entre eux les passages où le Seigneur utilise cette expression solennelle « les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 8:12 ; 13:42, 50 ; 22:13 ; 25:30 ; Luc 13:28), il apparaît clairement qu'Il parle toujours d'un jugement éternel dans le lieu de tourments. C'est l'enfer, la seconde mort, la séparation éternelle d'avec Dieu.

Que le Seigneur accorde qu'aucun de mes lecteurs n'arrive dans ce lieu effrayant, duquel on ne peut plus s'échapper ! Aujourd'hui est encore un jour de salut, aujourd'hui on peut encore « se tourner vers Dieu », pour venir des ténèbres à Sa merveilleuse lumière.

3 Seconde parabole : Les dix vierges — Matthieu 25:1-13

Traduit de l'allemand de : Er lehrte sie vieles in Gleichnissen — vol. 2, p. 35-60

La parabole des 'dix vierges', au début du chapitre 25, fait directement suite à celle de 'l'esclave fidèle et du méchant esclave' à la fin du chapitre 24. Il s'agit d'une des paraboles les plus connues, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit toujours bien comprise. Cette parabole du Seigneur est également riche en leçons de la plus grande importance, particulièrement pour les jours où nous vivons. Avec l'aide du Saint Esprit et avec tout le soin requis, nous voudrions essayer de saisir ces leçons pour les garder dans notre cœur et pour agir en conséquence.

3.1 Une façon de regarder en arrière

Comme les paroles préliminaires l'indiquent, nous sommes de nouveau en présence d'une parabole du « royaume des cieux » :

« Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux » (Matthieu 25:1).

Le Seigneur compare donc l'ère chrétienne (le royaume des cieux) à dix vierges qui prirent leurs lampes pour aller à la rencontre du Seigneur. Il se sert d'une coutume habituelle d'Orient : le jour d'un mariage, des vierges allaient à la rencontre de l'époux pour l'accompagner jusqu'à la maison de l'épouse avec des flambeaux.

Par le mot introductif 'alors', le Seigneur fait la liaison avec la parabole précédente. 'Alors' ne se réfère pas du tout, comme beaucoup le pensent, à la grande tribulation et à sa fin, mais à la période chrétienne dont le Seigneur avait déjà parlé dans la première parabole. L'esclave fidèle et prudent aurait le regard et le cœur tournés vers le retour de son Seigneur, et travaillerait pour Lui dans un domaine intérieur pour donner « à ses domestiques la nourriture au temps convenable ». Par contre, le méchant esclave dirait en son cœur : « Mon maître tarde à venir » et commencerait à s'élever au-dessus de ceux qui étaient esclaves avec lui et à les battre. Finalement, il s'associerait même avec les ivrognes. C'est exactement la déchéance qui s'est produite dans la chrétienté.

Par la forme d'expression particulière « sera fait semblable » (ou moins littéralement : 'deviendra semblable'), le Seigneur indique qu'il a spécialement en vue une période de temps particulière et tardive dans cette époque chrétienne de la première parabole. Le royaume des cieux aurait alors précisément revêtu certains caractères moraux. Cette période se situe bien sûr à la fin de l'époque. C'est pourquoi la manière de voir dans cette parabole est en partie tournée vers le passé. Il en va ici autrement que, par exemple, dans les paraboles du royaume des cieux du ch. 13, où le développement du royaume est montré en partant d'un certain point de départ et en allant vers l'avenir ; ici c'est la situation de l'état final qui est décrite, mais un coup d'œil est quand même donné en arrière vers le point d'où tout est parti.

3.2 Sur l'interprétation des paraboles

Avant d'entrer dans les symboles particuliers dont le Seigneur se sert, rappelons encore une fois ce qui a été dit au début de nos méditations sur les paraboles : en principe, nous ne pouvons pas « spiritualiser » tous les détails d'une parabole. Nous ne pouvons pas, et même nous n'avons pas le droit de vouloir absolument attribuer une interprétation spirituelle à chaque circonstance mentionnée dans la parabole. Chaque parabole a une ligne de pensée fondamentale, et c'est elle qu'il faut saisir. Dans notre parabole, cette ligne de pensée est qu'il faut être prêt pour l'arrivée de l'époux. C'est ce dont il s'agit ici, et c'est en relation avec cette ligne de pensée fondamentale que les détails de la parabole reçoivent leur sens figuré.

En principe on ne poursuit aucune ligne de pensée secondaire dans une parabole, on n'entre pas dans les vérités qui sont connexes à la vérité ou à la leçon présentée dans la parabole en question. Ainsi par exemple, il n'est pas parlé de l'épouse dans notre parabole ; au chapitre 22 nous avons une parabole qui traite de l'état des invités ; dans notre parabole, il s'agit de la venue de l'époux ; et ce n'est qu'en Apocalypse 19 et 21 que nous voyons l'épouse céleste.

Le Seigneur Jésus est de toute évidence le grand et divin Docteur [qui enseigne], et quand Il prononce une parabole et y utilise certains symboles, Il sait exactement pourquoi Il dit ainsi et non pas autrement. Il y a toujours une intention dans la façon dont Il choisit Ses mots. Ses paroles sont toujours parfaites et pleines de sagesse divine : c'est à maintenir de manière absolue. Néanmoins ce qui a été dit subsiste : dans chaque parabole, le Seigneur veut donner une leçon fondamentale. Saisir cette pensée principale doit être notre préoccupation principale, avant de nous demander ce que le Seigneur a encore à nous dire par tel ou tel détail.

Ajoutons encore qu'il nous faut être reconnaissants de ce que le Seigneur s'est abaissé à nous faire connaître Ses pensées divines au moyen de circonstances et d'événements de la vie normale. Nous assimilons souvent beaucoup plus facilement les images que les paroles abstraites.

Cette parabole qui est devant nous est un tableau tracé par une main divine et parfaite; aussi serons-nous certainement surpris de tout ce que le grand Maître y a placé.

3.3 Le christianisme, c'est sortir, c'est du mouvement [première période]

Si le Seigneur utilise le symbole de vierges, c'est parce qu'Il veut tout de suite nous faire connaître une pensée de base du christianisme : la séparation — la séparation du monde, de tout ce qui ne Lui est pas conforme. La racine du mot grec pour 'vierges' signifie 'séparer'. Les vrais chrétiens sont des hommes qui sont séparés pour leur Seigneur, séparés pour Dieu. Le Seigneur Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés, en sorte qu'il nous retirât du présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père » (Galates 1:4). Le service de l'apôtre Paul visait à « présenter les Corinthiens au Christ comme une vierge chaste » (2 Corinthiens 11:2). Sommes-nous toujours conscients de cette position, chers amis ?

Les vierges prirent leurs lampes. La lampe est une excellente image du témoignage du chrétien. Les chrétiens sont appelés à être un témoignage pour Christ dans ce monde. Ils ont le privilège de reluire « comme des luminaires dans le monde » « au milieu d'une génération tortue et perverse » (Philippiens 2:15). En montrant, dans leur vie et par leurs paroles, qui est Christ, ils répandent une lumière spirituelle et morale dans un monde de ténèbres. N'est-ce pas un service élevé ? Ne voulons-nous pas nous rappeler une nouvelle fois ce service en entendant dire des vierges qu'elles prirent leurs lampes ?

Équipées ainsi, « elles sortirent à la rencontre de l'époux ». Ceci est extraordinairement remarquable; car nous y découvrons un caractère supplémentaire, un troisième caractère du vrai christianisme : La pensée de Dieu est que les chrétiens ne restent pas là où ils étaient au moment de leur conversion ; mais plutôt ils sortent, ils quittent au sens religieux leurs relations antérieures. Le Juif cesse d'être un Juif, le païen d'être un païen — « où il n'y a pas Grec et Juif ... ; mais où Christ est tout et en tous » (Colossiens 3:11).

Mais ils quittent aussi leur position antérieure dans un autre sens : Ce qui avait pour eux de la valeur dans ce monde, ils l'abandonnent pour l'amour du Seigneur, pour aller à Sa rencontre — pour avoir « une rencontre avec Lui » (*). Je ne parle pas ici de relations naturelles, créées par Dieu, telles qu'elles existent entre homme et femme, ou parents et enfants. En suivant le Seigneur, il nous faut certes parfois les mettre au second plan. Mais je pense beaucoup plus au système du monde qui tient l'homme captif par ses joies et ses plaisirs. Celui qui est devenu croyant abandonne volontiers ces liens anciens et ces joies creuses qui n'ont plus d'importance pour lui. Quand on va réellement à la rencontre de « l'époux », ce ne sera pas du tout difficile.

(*) Il est très significatif que nous ayons ici (Matt. 25:6) la même expression qu'en 1 Thess. 4:17.

On peut voir un bel exemple de cette 'sortie' chez les croyants de Thessalonique. Ils s'étaient tournés des idoles vers Dieu, pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils (1 Thessaloniciens 1:9,10). Les chrétiens hébreux durent aussi faire l'expérience qu'il était impossible de rester dans le 'camp', le système religieux juif, et de jouir en même temps des bénédictions chrétiennes. « Ainsi donc, sortons vers lui hors du camp, portant son opprobre ; car nous n'avons pas ici de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir » (Hébreux 13:13, 14). Bien-aimés, sommes-nous également « en mouvement », abandonnant ce qui est ancien et allant vers Celui qui vient ?

Une nouvelle différence apparaît ici par rapport à la position des Juifs croyants des jours à venir : Tandis que les chrétiens sont appelés à « sortir » à la rencontre de l'époux, le résidu juif n'a pas reçu cet appel. Il reste dans les relations qui l'ont caractérisé jusque là, et y attend la venue du messie comme salut : les versets 40 et 41 de Matthieu 24 en parlent : l'un (ou l'une) sera pris(e) (par le jugement) et l'autre laissé(e) (pour le royaume).

En ce qui concerne l'époux, il n'est pas difficile d'y reconnaître une image du Seigneur Jésus. Déjà au chapitre 22 le Seigneur Jésus avait comparé le royaume des cieux à un roi qui fit des noces pour son fils. Si Dieu veut faire des noces pour Son fils (en langage figuré), il est tout à fait clair qui est l'époux : c'est Lui, le Seigneur Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant.

Ce qui est également frappant, c'est que dans les deux paraboles l'épouse n'apparaît pas. Si j'en parle quand même maintenant un peu, c'est parce qu'il nous arrive d'avoir des idées fausses à son sujet en rapport avec notre parabole.

· S'agissant de l'épouse, il ne nous faut pas penser ici à l'assemblée de Dieu. Certes l'assemblée est l'épouse céleste de Christ, la femme de l'Agneau (Apocalypse 19:7 ; 21:2 ; 22:7), mais cette vérité n'est pas encore révélée ici.

· En méditant notre parabole, nous ne devrions pas non plus laisser de place à l'idée qu'au cours du déroulement de la parabole, les vierges deviendraient elles-mêmes à l'improviste l'épouse. C'est ce qui est le plus souvent exposé, la plupart du temps sans même qu'on s'en rende compte ; mais ce n'est pas juste.

3.4 Principes mélangés dans la chrétienté

« Et cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux [ou : réservoirs, récipients] avec leurs lampes » (Matthieu 25:2-4).

Il est intéressant de voir comment le Seigneur Jésus présente les choses : Parmi les dix vierges, il y en avait cinq prudentes et cinq folles. Le nombre cinq parle de la responsabilité humaine. Son double, le nombre dix, renforce encore cette pensée que nous trouvons d'ailleurs déjà dans les 'dix commandements'. Par l'usage de ces nombres, le Seigneur Jésus veut déjà indiquer que le domaine chrétien a été confié à la responsabilité de l'homme. C'est là la raison pour laquelle Il utilise deux fois le nombre cinq, et non pas à cause de ce que les deux groupes seraient de même taille.

Mais quand quelque chose est placé par Dieu sous la responsabilité de l'homme, cette chose est toujours gâtée par lui. C'est ce que nous voyons ici : Parmi celles qui représentent symboliquement la chrétienté, il n'y en a que cinq de prudentes, les cinq autres étant folles. Quelle qu'en soit la signification dans le détail — et nous allons nous en occuper tout de suite, — nous en retenons une chose : des principes mélangés règnent dans le domaine du témoignage chrétien sur la terre, et dans ce domaine on trouve côte à côte des gens prudents et des fous. On a le même tableau dans la première et la troisième parabole. À côté de l'esclave fidèle et prudent, on trouve l'esclave méchant ; et à côté des esclaves bons et fidèles qui géraient fidèlement les biens de leur maître, il y avait aussi l'esclave méchant et paresseux qui cachait son talent dans la terre. Le bien et le mal à côté l'un de l'autre, c'est la caractéristique du royaume des cieux aujourd'hui, c'est-à-dire la chrétienté.

Le Seigneur avait déjà annoncé à l'avance que cela se passerait ainsi en Matthieu 13. Lui, le bon semeur sèmerait la bonne semence, mais son adversaire sèmerait aussitôt l'ivraie au milieu du froment. Il serait bon et extrêmement utile pour le discernement de ce qui se passe de nos jours dans la chrétienté, si nous gardions fermement ce fait dans nos cœurs, et si en plus, nous tenions toujours compte de ce que le royaume des cieux n'est pas la même chose que l'assemblée de Dieu. Dans l'assemblée, la discipline doit être exercée (« ôtez le méchant du milieu de vous-mêmes », 1 Cor.5:13), tandis qu'au contraire, dans le royaume des cieux le principe suivant prévaut : « Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson » (Matthieu 13:30).

3.5 Pas d'huile

La prudence des vierges prudentes se montrait en ce qu'elles prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. La folie des folles se manifestait en ce qu'elles prirent leurs lampes sans prendre d'huile dedans. Les deux avaient des lampes. Mais ce qui faisait la différence décisive à tous égards, c'était s'il y avait de l'huile ou pas.

Une idée largement répandue dans la chrétienté est que, dans les vierges prudentes, il faut voir une image des chrétiens fidèles, tandis que dans les vierges folles il faut voir des chrétiens infidèles, et que les prudentes attendaient le Seigneur tandis que les folles ne le faisaient pas. Cependant la vérité est que toutes les vierges s'endormirent, non pas seulement les folles. Sur ce point, elles étaient toutes infidèles. Non, c'était le manque d'huile qui différenciait les vierges folles des vierges prudentes, et qui fut finalement fatal aux folles.

Effectivement quelle folie d'avoir une lampe, mais de ne pas prendre d'huile dedans ! La 'lampe' parle, comme nous l'avons déjà dit, de la profession ; mais si 'l'huile' manque à la profession de Christ, cette profession est vaine et creuse. On peut tout à fait confesser le Seigneur extérieurement, et pourtant ne pas avoir 'd'huile'.

Que veut dire le Seigneur Jésus quand Il montre les unes en possession d'huile, et les autres n'en ayant pas ? Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, l'huile est souvent une image du Saint Esprit. Dans l'Ancien Testament des personnes et des objets étaient oints en certaines occasions, mais il était toujours fait usage d'huile.

Par allusion à cet usage de l'Ancien Testament, le Nouveau Testament parle d'une onction que les enfants de Dieu ont reçu : « Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint et vous connaissez toutes choses » (1 Jean 2:20). C'est une façon symbolique d'exprimer la réception du Saint Esprit, qui est décrite ailleurs comme le fait de sceller (Éphésiens 1:13). Si quelqu'un entend l'évangile de Dieu et croit à cet évangile, il sera scellé avec l'Esprit Saint, il recevra l'onction « du Saint », c'est-à-dire de Christ (*).

(* Ici, « le Saint » veut dire Christ (comp. Jean 6:69 ; Actes 3:14 ; Apocalypse 3:7). Quand en Jean 15, le Seigneur parle de l'Esprit Saint en tant que consolateur, Il dit : « ... lequel moi je vous enverrai d'après du Père » (Jean 15:26). Or, il est aussi vrai que c'est le Père qui L'envoie (Jean 15:26) et que l'Esprit Saint vient de Lui-même (Jean 16:7, 8). Les personnes de la Dèité agissent en harmonie parfaite l'une avec l'autre. C'est bien pour cela qu'en 2 Corinthiens 1:21, 22 le fait de sceller les croyants de l'Esprit Saint est attribué à Dieu en tant que tel (comp. Actes 5:32).

« Or celui qui nous lie fermement avec vous à Christ et qui nous a oints, c'est Dieu, qui aussi nous a scellés, et nous a donné les arrhes de l'Esprit dans nos cœurs » (2 Corinthiens 1:21, 22). Dans ce passage, trois expressions sont utilisées pour la même chose, la réception de l'Esprit Saint : oindre, sceller, donner les arrhes de l'Esprit dans le cœur.

Le verset suivant du prophète Ésaïe montre clairement que déjà dans l'Ancien Testament l'onction était mise en relation avec l'Esprit Saint ; c'est une prophétie sur le Seigneur Jésus : « L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, parce que l'Éternel m'a oint pour apporter de bonnes nouvelles aux débonnaires » (Ésaïe 61:1 ; comp. aussi Luc 4:18-21 ; Actes 10:38).

3.5.1 Une forme sans vie

J'espère que nous avons vu suffisamment clairement le sens d'avoir ou non de 'l'huile'. Quelqu'un qui n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est pas de Lui (Romains 8:9). C'est extraordinairement sérieux. Cette personne peut avoir une 'lampe', elle peut professer Christ extérieurement. Elle peut présenter une certaine 'forme de piété', mais si elle ne possède pas l'Esprit Saint, elle en renie la puissance (2 Timothée 3:5). Hélas ! combien de personnes dans la chrétienté se contentent d'une forme extérieurement chrétienne ! Elles ne se sont jamais soucies d'entrer en possession 'd'huile'. Elles n'ont pas la vie divine, ni ne possèdent pas l'Esprit Saint qui agit en puissance dans cette vie. C'est cela qui les rendrait capables d'être prêtes pour Christ et pour Sa venue. Et rappelons-nous encore une fois : C'est justement le point dont il s'agit dans notre parabole : être prêt pour l'Époux quand Il vient.

Ce que le Seigneur nous présente ici d'une manière imagée, Il l'exprime brièvement et sans ambiguïté dans le dernier livre de la Bible : « Je connais tes œuvres, que tu as le nom de vivre, et tu es mort » (Apocalypse 3:1). Quel état bouleversant ! Quelle tromperie fatale à

laquelle, il faut le craindre, se livrent des gens sans nombre dans nos pays ! Ils ont une profession chrétienne, ils pensent avoir la vie de Dieu, mais ils sont morts — morts pour Dieu, morts spirituellement (Éphésiens 2:1).

Encore une fois, retenons bien ceci : Les vierges prudentes sont un symbole des vrais croyants, des enfants de Dieu. Leur marque caractéristique est de posséder le Saint Esprit, cette onction qui demeure en eux (1 Jean 2:27). Ils sont ainsi placés dans une relation de vie indissoluble avec Christ, leur Seigneur. Par contre, les vierges folles représentent des professants incrédules qui n'ont pas la vie divine, qui ne possèdent pas l'Esprit Saint et qui sont dépourvus de tout ce qui pourrait les mettre en état d'accueillir Christ d'une manière heureuse. L'homme naturel, si religieux et chrétien soit-il, ne possède rien qui le lie vraiment à Christ et qui lui fasse attendre sa venue.

3.5.2 *Objections*

« Mais », demandera-t-on peut-être, « les dix vierges ne sont-elles pas toutes une image des croyants ? Ne sont-elles pas toutes qualifiées de vierges, sans distinction ? ». Certes le Seigneur les appellent toutes vierges, mais en rapport avec le nombre dix, il est clair qu'il s'agit ici beaucoup plus de leur responsabilité d'être dans cet état (pures, séparées), que du fait qu'elles y sont effectivement. En outre, dans les paraboles précédente et suivante, les méchants esclaves sont dépeints à côté des bons, et le Seigneur ne dit pas qu'Il n'est pas aussi le maître [ou : Seigneur] des esclaves méchants. Au contraire ! Nous lisons : « ... le maître [ou : Seigneur] de cet esclave-là viendra » (Matthieu 24:50), et : « et son maître [ou : Seigneur], répondant, lui dit : Méchant et paresseux esclave ! » (Matthieu 25:26). Si quelqu'un prétend être un esclave du Seigneur, alors le Seigneur a affaire à lui selon cette position, que ce soit pour le bien (une récompense) ou pour le mal (le jugement). Dans toutes les trois paraboles, nous nous trouvons sur cette ligne de la responsabilité.

Une autre objection souvent soulevée : « Par rapport aux vierges prudentes, ce qui manquait aux vierges folles, c'était simplement un vase supplémentaire pour prendre de l'huile ». Effectivement il semble qu'à côté de l'huile dans leur lampe, les prudentes prirent en plus un vase à huile supplémentaire. Mais ça change rien au fait qu'il est dit des folles : « ... elles ne prirent pas d'huile avec elles ». C'est en cela que consistait leur folie et c'est ce qui leur fut fatal.

« Mais pourtant les lampes des vierges folles brûlaient, car plus tard elles disent qu'elles s'éteignent ! » J'aimerais simplement répondre : La mèche sèche d'une foi intellectuelle ou purement sentimentale se consume aussi, lentement et en vacillant, pour un temps, mais elle s'éteint au moment décisif. Nous le reverrons plus tard. La suite de la parabole, et surtout sa fin, montrent sans ambiguïté que les vierges folles représentent des gens qui ne sont pas sauvés.

3.6 *Le sommeil des vierges [deuxième période]*

« Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. » (Matthieu 25:5).

Le méchant esclave avait dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir » (Matthieu 24:48), ce qui n'était pas un bon état de cœur. Il était content que son maître retarde sa venue, car ainsi il pouvait entre temps agir à sa guise, comme il lui plaisait. « Mon maître ne va pas venir si vite que ça ! » Ceci nous rappelle les paroles des moqueurs des derniers jours : « Où est la promesse de sa venue ? car depuis que les pères se sont endormis, toutes choses demeurent au même état dès le commencement de la création » (2 Pierre 3:3, 4, 9).

Il a effectivement plu au Seigneur de ne pas revenir tout de suite au début du christianisme. Il y a certainement plusieurs raisons pour cela. L'une d'entre elles est sûrement que Dieu voulait encore sauver beaucoup de pécheurs. Cette pensée se trouve dans le passage cité de la deuxième épître de Pierre : « mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pierre 3:9).

Sans doute le Seigneur Jésus décrit maintenant une deuxième période dans notre parabole, une deuxième partie dans l'histoire de l'église chrétienne. La première a été caractérisée par la sortie des vierges. La deuxième période, beaucoup plus longue, nous montre le manque de vigilance des professants chrétiens. Qu'il s'agisse des vierges prudentes ou des folles, toutes s'assoupirent et finirent par s'endormir. Ceci signifie manifestement que l'espérance du retour de Christ pour l'enlèvement des Siens a été laissée de côté relativement tôt dans la chrétienté, et que finalement elle s'est perdue complètement.

C'est exactement ce qui est arrivé comme nous le montre un coup d'œil donné à l'histoire de l'église. Après le départ des derniers apôtres, l'appel céleste de l'église a été bientôt perdu de vue, et avec lui également, l'espérance du retour de Christ. Comme Christ était si, si loin, et le monde si proche, on se rendit la vie dans ce monde aussi agréable que possible, et on se mit à fraterniser avec lui. Quand les affections pour Christ ne sont plus vives, plus rien ne retient sur le chemin du déclin. Très tôt les vrais chrétiens sont devenus comme le monde, et le monde comme les chrétiens. Les chrétiens se sont sentis chez eux dans ce monde, et n'ont plus eu besoin de Lui. Les simples professants de leur côté, ne L'avaient jamais désiré. Et ainsi tous s'endormirent effectivement, les vierges prudentes comme les folles.

Ce qui est si frappant en tout cas, c'est que non seulement l'espérance de la venue de Christ a été complètement perdue, mais aussi la connaissance de cette vérité elle-même. Très tôt on n'a plus ni vu ni compris qu'il y aurait une venue du Seigneur pour enlever les saints (1 Thessaloniens 4:13-18). Au plus tard 300 ans après Christ, on ne trouve plus le moindre indice dans la littérature chrétienne de la connaissance de cette vérité précieuse, dont l'accomplissement avait été attendu si ardemment par les premiers chrétiens au cours des persécutions. Car cela avait été leur salutation : « Maranatha — Le Seigneur vient ! » (1 Corinthiens 16:22).

Même les croyants fidèles, qu'il y a eu sans doute à toutes les époques, ne se sont pas différenciés des professants sans vie à cet égard. Des hommes et des femmes de foi ont écrit des poèmes et des cantiques magnifiques dans des temps de détresses les plus profondes, et ceux-ci réjouissent et fortifient encore aujourd'hui le cœur de tout croyant. Mais nulle part dans aucun de leurs cantiques ne brille l'espérance de l'enlèvement des croyants. Comment est-ce possible ? Nous avons la réponse dans notre parabole : « Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ».

Cela a donc été l'état moral de la chrétienté pendant de nombreux siècles : Le retour du Seigneur a été oublié par tous. Combien cela est sérieux et humiliant ! Si nous n'attendons plus le Seigneur Jésus au quotidien, la porte est grande ouverte pour laisser entrer la conformité au monde dans notre vie individuelle et collective. Rien ne forme autant notre caractère que l'espérance qui anime et gouverne notre cœur. C'est pourquoi rien ne nous sépare davantage du monde et de tous ses objectifs que l'attente constante du Seigneur.

3.7 *Le cri de minuit [troisième période]*

« Mais au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes » (Matthieu 25:6, 7).

Manifestement, le cri de minuit marque une troisième période dans l'histoire de la chrétienté — une très courte période, qui se trouve tout à la fin. La question est alors : Ce cri a-t-il déjà eu lieu ou devons-nous encore l'attendre ?

Je suis profondément convaincu que ce cri a déjà eu lieu. Nous le trouvons décrit dans la lettre à Philadelphie :

« Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Apocalypse 3:11).

Il y a plus de 160 ans une action puissante de l'Esprit Saint dans toute la chrétienté a conduit, entre autres, à ce que les « anciennes » vérités, perdues depuis longtemps, ont été remises en lumière. Cela n'a pas seulement été un temps de grand réveil pendant lequel beaucoup ont cru au Seigneur Jésus, mais Dieu a donné à des hommes fidèles de redécouvrir la doctrine des apôtres (Actes 2:42). La doctrine en elle-même n'était pas nouvelle, mais on l'a redécouverte.

Dans ce contexte il vaut la peine de faire remarquer que le cri de minuit ne fut pas selon la formule donnée par la précieuse traduction allemande de Luther, y compris encore dans l'édition de 1984, où il est écrit : « Voici l'époux vient ! » Le mot 'vient' ne figure pas dans le texte original, et ce n'est pas de peu d'importance, je pense. S'il était vraiment écrit : « l'époux vient ! », tout le poids du message reposerait sur le fait de la venue du Seigneur. Mais le cri : « Voici l'époux ! » met l'accent sur la personne de Celui qui vient. En harmonie avec cela, on ne s'est pas seulement occupé dans ce temps-là de la vérité de la venue du Seigneur, mais avant tout de ce que les Saintes Écritures disent sur la personne de Christ. Les cœurs des croyants de ce temps étaient attachés à la personne de leur Seigneur et Sauveur et non pas seulement à telle ou telle vérité. Est-ce encore vrai pour nous aujourd'hui ?

La vérité de Christ et de l'assemblée prend une place centrale dans la doctrine chrétienne. La vérité du retour de Christ pour enlever les Saints s'y rattache de manière inséparable. Or ces hommes de Dieu eurent la grâce de redécouvrir la différence entre l'enlèvement et le jour du Seigneur. Cela n'a pas seulement été une reconnaissance doctrinale de cette vérité, mais ils se sont soumis volontairement à la lumière spirituelle que Dieu leur accordait. Cela s'est traduit par des cœurs enflammés par l'attente journalière de la venue de Christ pour enlever les Siens, avec toutes les conséquences qui s'y rattachent.

De quelles conséquences s'agit-il ? C'est qu'ils ont perçu avec leur cœur ce cri « Voici l'époux ; sortez à sa rencontre ! », et la conséquence en fut qu'ils abandonnèrent toutes les relations ecclésiastiques dans lesquelles ils se trouvaient et qui n'étaient pas en accord avec la parole de Dieu, quoi que cela ait pu leur en coûter. Libérés des chaînes de la tradition et de la tutelle ecclésiastiques, ils allèrent à la rencontre du Seigneur d'une manière nouvelle (*).

(*) La première sortie a été une sortie hors du monde. La seconde sortie désigne l'abandon des systèmes chrétiens érigés par les hommes.

Mais bien plus encore ! Dieu leur accorda de répandre de manière efficace, oralement et par écrit, les vérités redécouvertes du Nouveau Testament, en sorte que toute la chrétienté y eut accès. C'est exactement ce que nous trouvons dans notre parabole : « Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes ». Ce cri de minuit a saisi toute la chrétienté, non pas seulement quelques-uns et non pas seulement les croyants. En fait, depuis ce temps là, l'effet du cri de minuit ne s'est pas éteint. Plus que jamais dans la chrétienté, on s'occupe de la prophétie, et partout on peut entendre, plus ou moins clairement selon les endroits, que le Seigneur Jésus viendra et qu'il prendra les Siens auprès de Lui. La doctrine sur l'enlèvement n'est pas claire et conforme à l'Écriture partout dans la chrétienté. Souvent on la lie à quelque événement prophétique, comme par exemple la « septième trompette », mais quoi qu'il en soit, on en parle.

Selon les paroles du Seigneur, le cri de minuit a eu de l'effet tant auprès des croyants qu'auprès des professants incrédules : toutes apprêtèrent leur lampe. Néanmoins je pense que ce fait d'apprêter les lampes ne signifie pas la même chose pour les uns et pour les autres.

Tandis que les vrais chrétiens sont redevenus conscients — et je peux bien dire aussi : deviennent conscients de l'appel céleste qui leur est propre, la chrétienté incrédule déploie une activité intense sur le plan politique, culturel et surtout social. Ne voyons-nous pas cela partout autour de nous aujourd'hui ? N'est-il pas vrai que dans de larges fractions de la chrétienté, on ne répand plus qu'un « évangile social » ? Le soutien aux mouvements pour la paix, et la revendication de droits sociaux et les idées écologiques ont beaucoup plus cours que la question des droits de Dieu. Oui, les vierges folles apprêtent aussi leurs lampes, mais là, il n'y a pas d'huile.

Minuit a passé. Combien doit être proche l'étoile du matin ! « Sortons »-nous nous aussi, à la rencontre de l'époux ?

3.7.1 Dieu seul peut donner la vie éternelle

Le cri de minuit manifeste encore autre chose : qui fait partie des vierges prudentes et qui fait partie des folles. Même si les deux apprêtent leurs lampes, la nouvelle de la venue de l'époux révèle le vrai état intérieur des deux ; et même plus, il provoque une séparation entre les prudentes et les folles. C'est ce que veulent dire les paroles du Seigneur par lesquelles Il continue la parabole :

« Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous mêmes » (Matthieu 25:8,9).

Tandis que les prudentes se réjouissent d'avoir de l'huile, et sont tout à fait paisibles par rapport à la venue prochaine de l'époux, nous voyons une agitation fébrile éclater chez les folles. Lorsqu'elles allument leurs lampes qui sont maintenant apprêtées, elles remarquent qu'elles s'éteignent aussitôt. Au moment décisif, elles sont obligées de constater qu'il leur manque l'élément essentiel, l'huile. Quelle situation regrettable, fatale ! En savoir assez du christianisme pour s'illusionner sur son véritable état pendant un temps, puis à la venue du Seigneur être obligé de constater que c'était une erreur, et constater aussi qu'elles ne sont pas prêtes pour l'époux !

En fait, les folles savent très bien que les prudentes possèdent ce qui leur manque. « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent ». Cela révèle une folie supplémentaire de ces personnes : elles se tournent vers la mauvaise adresse. Non seulement elles se donnent de la peine trop tard pour cette huile, mais en plus, dans leur détresse, elles vont du mauvais côté. Non, des hommes ne peuvent pas donner l'Esprit Saint à d'autres hommes, ils ne peuvent pas leur communiquer la vie éternelle. Aucune église, aucune communauté chrétienne, aucun prédicateur si doué soit-il, aucun acte religieux n'est capable de le faire.

Quand Simon le magicien désira acquérir avec de l'argent le don de donner l'Esprit Saint à d'autres, l'apôtre Pierre a dû lui dire : « Que ton argent périsse avec toi, parce que tu as pensé acquérir avec de l'argent le don de Dieu » (Actes 8:20). Pour la question de la rémission des péchés, chacun a à faire tout seul avec Dieu. C'est à Lui qu'on doit aller, et je pense que c'est ce qu'il faut apprendre ici. « Un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon, car précieux est le rachat de leur âme, et il faut qu'il y renonce à jamais » (Psaume 49:7, 8).

Nous pouvons et devrions essayer d'amener des hommes perdus à Dieu. C'est une très bonne chose. Dieu désire aussi utiliser Ses enfants pour éclairer d'autres dans les choses divines. Mais le privilège et la puissance d'offrir le salut et la rédemption à des pécheurs perdus n'appartiennent qu'à Dieu. Néanmoins les hommes préfèrent aller vers des hommes. Pourquoi, en fait ? Parce qu'ils ne connaissent pas la grâce de Dieu. Ces gens ou vierges folles ne la connaissent pas non plus, et quand il est déjà trop tard, elles se tournent vers le mauvais côté.

Ah, si les gens de nos pays chrétiens prenaient à cœur ces paroles : « Car les gages du péché, c'est la mort ; mais le don de grâce de Dieu, c'est la vie éternelle dans le christ Jésus, notre Seigneur » (Romains 6:23) ! Conscients de leur culpabilité, ils se réfugierait dans la grâce de Dieu, et se jetteraient pleins de foi dans les bras de Celui qui veut être également leur Sauveur. « Tout ce que le Père me donne viendra à moi ; et je ne mettrai point dehors celui qui vient à moi » (Jean 6:37), disait le Seigneur Jésus. Et combien est

touchante l'invitation de Dieu que nous trouvons déjà dans l'Ancien Testament : « Ho ! quiconque a soif, venez aux eaux, et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; oui, venez, achetez sans argent et sans prix du vin et du lait » (Ésaïe 55:1).

3.7.2 *Est-ce que plus personne ne peut être sauvé ?*

« Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée » (Matt.25:10).

Il ne faut pas conclure de ces paroles que plus personne ne peut être sauvé depuis que le cri de minuit a retenti. Certainement il y aura un moment où il sera trop tard, notre parabole le montre clairement. Mais chaque individu peut encore venir à Dieu aujourd'hui s'il réalise qu'il n'a pas 'd'huile'. Nous avons tous entendu la parole de Dieu qui invite le pécheur, et celle-ci garde toute sa validité jusqu'à la fin du temps de la grâce. Elle est encore répétée sous une forme un peu différente à la dernière page de l'Écriture : « Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie » (Apocalypse 22:17).

Si par contre les gens persistent dans leur folie que nous avons, je pense, suffisamment décrite, il ne leur reste à la fin plus que la constatation effrayante que pour eux c'est trop tard.

Il y a encore une autre comparaison à faire. De la même manière que Dieu a accordé au peuple d'Israël du temps pour se repentir après le rejet et la crucifixion de Son Fils et avant d'exécuter le jugement sur ce peuple en l'an 70 de notre ère, de même, depuis que le cri de minuit a retenti, Il accorde également assez de temps à la chrétienté pour revenir de ses mauvaises voies, jusqu'à ce que la venue de Christ mette fin irrévocablement au temps de la grâce.

Si nous passons tout cela en revue devant nos yeux, cette certitude s'affirme alors pour nous : Le Seigneur Jésus doit être très proche (comp. Philippiens 4:5)

3.8 *La porte fermée*

Les vierges prudentes étaient prêtes et entrèrent aux noces avec l'époux. Quelle part bienheureuse ! Avec Lui — aux noces ! Ces paroles ne nous rappellent-elles pas l'expression de 1 Thessaloniciens 5:10 : « que nous vivions ensemble avec lui » ? Même si notre parabole ne présente pas notre part en tant qu'épouse, il est quand même parlé de la bénédiction insondable qui sera la nôtre, de vivre éternellement avec Lui, notre Seigneur et notre Rédempteur. En fait nous ne sortirons plus jamais dehors ! (Apocalypse 3:12). « Ah, Seigneur Jésus, si tu venais déjà aujourd'hui ! »

Mais alors viennent ces cinq paroles sérieuses : « et la porte fut fermée ». Bien peu de mots, mais quelle vaste portée ! Aujourd'hui elles sont un avertissement pour nous, mais le jour viendra où elles seront un fait accompli.

Pour ceux qui sont dedans, il est heureux de savoir que la porte sera fermée derrière eux. Rien ne pourra s'introduire dans cette scène qui serait susceptible de la troubler en aucune manière. Mais pour ceux qui sont dehors, cela signifie qu'ils seront pour toujours et éternellement exclus des joies et des gloires du ciel. Quelle pensée effrayante, d'être dehors éternellement !

« Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : je ne vous connais pas » (Matthieu 25:12).

Vu que ces vierges folles disent « Seigneur, Seigneur », beaucoup ont pensé qu'il s'agissait quand même de personnes également sauvées. Mais c'est une erreur. Déjà en Matthieu 7 le Seigneur Jésus a dit : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité » (Matthieu 7:21-23).

C'est justement ce qui est bouleversant : Beaucoup de gens portent Son nom et Le reconnaissent comme Seigneur quant à leur profession. Ils se trouvent ainsi extérieurement dans le royaume des cieux, et pensent aussi peut-être avoir beaucoup travaillé pour Lui. Mais malgré cela, ils n'ont jamais eu une relation vivante avec le Seigneur Jésus, ils n'ont jamais connu ce que c'est qu'être né de nouveau (Jean 3:3). Sa réponse sera un jour : « Je ne vous connais pas », « Je ne vous ai jamais connus ».

Or le Seigneur Jésus ne parle jamais ainsi des Siens qu'Il a si chèrement rachetés par Son sang. Le Seigneur dit plutôt en parlant d'eux : « Moi, je suis le bon berger, et je connais les miens et je suis connu des miens » (Jean 10:14). Et dans la deuxième épître à Timothée, nous lisons cette parole consolante : « Le Seigneur connaît ceux qui sont siens » (2 Timothée 2:19).

Il est remarquable que cette parabole, en contraste avec la précédente et la suivante, ne se termine pas par l'exercice du jugement sur ceux qui ne font pas partie des Siens. Les vierges folles sont seulement vues dehors devant la porte fermée, et ainsi se termine la parabole.

La raison en est évidente : Quand le Seigneur se présente dans Sa grâce comme époux, Il ne parle pas de jugement. Il en va autrement, quand Il est le Seigneur [ou : Maître] de Ses esclaves. Dans ce cas-là, Il dit « Jetez l'esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents » (comp. Matthieu 24:51 ; 25:30).

La sentence du Seigneur sur les vierges folles n'en est pas moins définitive, éternelle. Être exclu des bénédictions de Dieu, ne pas être reconnu par le Seigneur comme l'un des Siens, ne signifie rien moins que la condamnation éternelle. C'est pour cela que je repose encore à chacun des lecteurs de ces lignes cette question solennelle : Es-tu prêt ?

À chacun de nous s'adresse la parole du Seigneur par laquelle Il termine la parabole des dix vierges :

« Veillez donc ; car vous ne savez pas ni le jour ni l'heure ».

Le Seigneur Jésus attend de nous que nos affections pour Lui soient « éveillées », et que nous attendions Sa venue dans l'amour. Le moment de Son retour nous est inconnu. Il est certain qu'Il l'a caché intentionnellement. Toutes les tentatives de le calculer sont fausses et vaines. Il désire beaucoup plus que nous nous restions toujours dans l'attitude d'être veillant et attendant.

Le Seigneur Jésus peut venir encore aujourd'hui. À ceux qui sont prêts, il ne peut effectivement rien arriver de mieux : ils gagneront Christ, et tout avec Lui. Mais à ceux qui ne sont pas prêts, il ne peut rien arriver de pire. La venue du Seigneur signifie pour eux la mise dehors définitive de toute espérance de bonheur et de paix.

DEDANS et DEHORS — c'est la différence entre le CIEL et l'ENFER !

4 *Troisième parabole : Les talents — Matthieu 25:14-30*

Traduit de l'allemand de : Er lehrte sie vieles in Gleichnissen — vol. 2, p. 61-82

Après la parabole de 'l'esclave fidèle et du méchant esclave' et celle des 'dix vierges', la parabole des 'talents' est la troisième de cette série (Matthieu 25:14-30). Le Seigneur y termine la description de l'ère chrétienne dans Son discours prophétique sur le mont des oliviers.

Les trois paraboles ont en commun l'absence du Seigneur. Le sujet de la première parabole était le service dans un domaine intérieur, le service auprès des 'domestiques de la maison' du Maître [ou : Seigneur]. La deuxième parabole mettait l'accent sur l'attente de l'époux, et la troisième parabole parle de nouveau du service, mais du service dans un domaine extérieur, du service dans le monde

pour la diffusion de la vérité. En accord avec ceci le seigneur Jésus se présente au long de ces trois paraboles d'abord en tant que Seigneur [ou : Maître], ensuite en tant qu'époux et enfin de nouveau en tant que Seigneur [ou : Maître].

En Luc 19 nous trouvons une parabole très semblable, celle des 'mines' (Luc 19:11-27). Cependant il ne s'agit pas de la même parabole. Le Seigneur prononça la parabole des 'mines' lors de Son dernier voyage vers Jérusalem, alors qu'Il s'approchait de cette ville ; celle des 'talents' quelques jours plus tard, quand ce voyage tirait à sa fin. L'auditoire n'était pas non plus le même. La parabole des 'mines' en Luc a manifestement été aussi entendue par la foule, tandis que la parabole des talents n'a été dite par le Seigneur qu'aux disciples. Nous serons amenés à parler d'autres différences dans le contenu, quand nous considérerons la parabole en détail.

Note Biblique : attention, le terme « talent » dans cet article et dans la parabole correspond à une monnaie hébraïque valant 3000 sicles, tandis que la « mine » valait 50 sicles. Il ne s'agit pas du mot « talent » au sens du français ordinaire (aptitude, don)

4.1 Des dons différents

« Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays » (Matt. 25:14, 15).

Le seigneur Jésus parle toujours et encore du royaume des cieux (25:1). Par le mot 'Car' Il rattache ce qu'Il dit à la parabole précédente, surtout à sa phrase finale (25:13), et Il ajoute une comparaison complémentaire : « Car [le royaume des cieux] c'est comme... ». Nous pouvons comprendre cette parabole qui est devant nous maintenant, comme explicitant l'appel qui terminait la parabole des 'dix vierges' : « Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure ».

Un homme, manifestement fortuné, s'en alla hors du pays. Ici, il ne s'agit pas d'un 'homme noble' comme en Luc 19, mais d'un homme riche qui quitte son pays pour voyager ailleurs. N'est-ce pas une image exacte et en même temps saisissante de notre Seigneur comme Messie, qui s'est vu contraint de quitter Son pays à cause de Son rejet par Son peuple ? Il n'est pas dit ici qu'Il est allé dans un « pays éloigné », c'est-à-dire au ciel ; cette constatation ne se trouve qu'en Luc.

Mais avant son départ l'homme appelle ses propres serviteurs ou esclaves et leur remet ses biens. Ces esclaves lui appartiennent, et il part du principe qu'ils partageront ses intérêts, et administreront ses biens correctement pendant son absence. Il n'est donné aucune indication sur la manière dont ils doivent administrer ces biens, et on ne trouve pas d'avertissement qu'un jour il reviendra et tiendra des comptes avec eux. On comprend que cela va de soi. Ce qui est surprenant dans ce court tableau, c'est la confiance que le Maître place dans ses esclaves. La remise de tous ses biens ne doit-elle pas leur avoir touché le cœur, et avoir éveillé en eux les motifs les plus nobles pour se montrer dignes d'une telle confiance ?

On remarque ensuite qu'Il ne leur donne pas la même chose à tous. Il connaît ses esclaves et sait les estimer à leur juste valeur. Ainsi dans sa sagesse, il donne à l'un cinq, à l'autre deux et au troisième un seul talent — « à chacun selon sa propre capacité ». En Luc 19 le Maître donne au contraire 10 mines à ses 10 esclaves : la même chose à tous (à chacun une mine). Chacun devait « trafiquer » avec la mine qui lui avait été confiée de manière à ce qu'elle se multipliât ; en rapport avec les différents résultats, ils reçoivent aussi des récompenses différentes. Cela met en évidence (en Luc) le principe de la responsabilité de l'homme. Par contre, dans notre parabole de Matthieu, la pensée dominante est plutôt celle de la souveraineté de Dieu, qui donne différemment à chacun, mais qui accorde la même récompense.

Avons-nous déjà été touchés par le fait que le Seigneur en allant au ciel nous a également confié quelque chose de très grand, quelque chose de Ses 'biens' ? Nous sommes appelés à administrer cela fidèlement pendant le temps de Son absence ; nous sommes invités à sortir avec cela, en grâce, vers d'autres, pour leur faire connaître Sa personne et la vérité de Dieu. Qu'il s'agisse d'inconvertis ou d'enfants de Dieu, quel tâche sublime ! Quelle confiance le Seigneur place en nous ! Et pourtant, même dans ce sens, nous ne sommes que Ses 'esclaves' !

Les talents ont été donnés pour être utilisés pour le Maître, et non pas pour honorer les esclaves. Nous sommes dans un monde plein de déresses et de besoins, et beaucoup d'hommes doivent encore être gagnés pour Christ. Quand le Seigneur était ici-bas, Il disait déjà alors qu'Il était encore un jeune garçon : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » (Luc 2:49). C'est des affaires de Son Père qu'Il s'occupait. Elles étaient tout pour Lui. Ne devrions-nous pas nous aussi nous consacrer de cœur aux affaires et aux intérêts de notre Seigneur ?

Nous pouvons tirer de cette parabole la leçon que le Seigneur a confié des 'talents' précis à chaque croyant, selon les capacités qu'il possède. Mais il faut faire la distinction entre les capacités d'un côté, et les talents de l'autre.

Les capacités peuvent être d'origine naturelle, mais elles peuvent également être acquises et ensuite développées. Il y a beaucoup de choses que nous pouvons englober dans cette notion : des capacités ou des forces particulières de l'esprit, mais aussi du corps ; l'éducation, la formation et d'autres avantages terrestres. Elles sont toutes des dons du même Seigneur. Je ne peux pas m'imaginer que le Seigneur ne donne pas aussi, au missionnaire par exemple, la constitution physique pour sa tâche difficile, ou qu'Il n'ait pas donné un certain don naturel de parler à celui qu'Il a appelé à prêcher l'évangile.

Mais ces capacités naturelles ou acquises ne sont pas en elles-mêmes des 'talents' [au sens de la parabole], elles ne sont ni de la puissance spirituelle ni des dons spirituels. Elles n'en forment que le cadre ou le vase. S'il plaît au Seigneur dans Sa sagesse, Il mettra un don spirituel dans ce vase extérieur, naturel. C'est cela qu'Il entend par le terme 'talent'. La plupart du temps, Il a déjà préparé le vase correspondant longtemps avant la conversion de celui qu'Il veut utiliser plus tard pour un service spirituel.

Pensons un peu à Saul de Tarse. Cet homme possédait déjà des capacités et des aptitudes extraordinaires, bien avant sa conversion. Mais quand il fut appelé par la grâce de Dieu, Dieu mit dans ce vase un don spirituel exceptionnel, qu'il n'avait pas possédé auparavant. Dieu s'est servi du caractère naturel de Paul, et a utilisé sa manière de s'exprimer, et encore beaucoup d'autres choses. Il ne faut pas que cela nous échappe. Mais c'est seulement la puissance de l'Esprit Saint, qui lui a été confiée, qui l'a rendu capable de saisir la vérité de Dieu, et de la présenter à d'autres, en sorte qu'ils en fussent saisis. C'est cela qui constitue l'essence d'un don spirituel : pouvoir parler aux gens, croyants ou incrédules, de manière à ce qu'ils soient attirés vers Christ. On trouve des exemples de tels dons en Romains 12 et 1 Corinthiens 12.

Avant de parler du bon usage des talents, faisons bien attention encore une fois à la disparité dans notre parabole : cinq talents, deux talents, un talent. N'est-ce pas là un témoignage de la sagesse et de l'amour du Maître ? Déjà au point de vue naturel, nous sommes dissemblables, et dans les dons spirituels qu'Il nous a confiés, nous sommes très dissemblables. Cette disparité (une expression de la souveraineté du Seigneur) apporte une diversité heureuse dans l'assemblée de Dieu. Le Seigneur seul détermine la mesure de tout dans ce qu'Il répartit ; Lui seul a la sagesse, la vue d'ensemble complète, et la puissance correspondante.

Ainsi chacun des Siens a une place particulière à occuper, et le Seigneur lui confie pour cela les capacités nécessaires et la force spirituelle. Personne ne peut dire que le Seigneur ne lui a rien confié. Combien il serait dommageable si on imposait cinq talents à quelqu'un n'ayant la capacité que pour un talent ! Dans le monde l'égalité est à l'ordre du jour, mais le Seigneur n'agira jamais ainsi. Et d'un autre côté, quelle perte si l'on ne confie qu'un seul talent à celui qui a la capacité d'en gérer deux ! Toutefois, une telle erreur d'appréciation n'arrivera jamais au Maître.

4.2 Sur l'usage des dons

Après que l'homme eut remis ses biens aux esclaves, il s'en alla hors du pays. Les esclaves se mirent toute de suite au travail, même si ce fut différemment.

4.2.1 Fidélité dans le service pour le Seigneur

« Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla et les fit valoir, et acquit cinq autres talents. De même aussi, celui qui avait reçu les deux, en gagna, lui aussi, deux autres » (Matthieu 25:16, 17).

La fidélité des deux premiers esclaves s'est manifestée en ce qu'ils s'en allèrent aussitôt et commencèrent à travailler avec les biens de leur Maître. Les deux esclaves manifestèrent la même fidélité dans leur activité, puisque chacun d'eux gagna le même montant que celui qu'il possédait déjà : le rendement fut de 100 %. Ils obtinrent donc la même récompense, nous y reviendrons. Mais faisons attention à ce que nous voyons ici ! La même fidélité peut tout à fait produire des résultats tout à fait inégaux : cinq talents, deux talents.

Aujourd'hui, parmi les croyants, il n'en va pas autrement. Il se peut qu'il soit plus confié à l'un qu'à l'autre. Les résultats respectifs seront également différents. Et pourtant il a pu y avoir la même fidélité au travail ! C'est là un grand encouragement. Nous n'avons pas à comparer nos résultats respectifs avec les autres. Nous avons plutôt à simplement veiller à gérer fidèlement ce que le Seigneur nous a confié en matière de force spirituelle et de capacités naturelles. Alors le Seigneur à la fois multiplier les 'talents' et agrandira le 'vase'.

C'est dans ce sens que Timothée est exhorté à « ranimer » le don de grâce qui était en lui (2 Timothée 1:6). Par un usage diligent et fidèle de nos 'talents' et de nos capacités, ceux-ci croîtront et augmenteront, la sphère du service s'élargira et la bénédiction se répandra plus abondamment. C'est ce qui devrait être le désir de tout esclave de Dieu, tout en ayant le regard fixé sur le but suprême : la glorification de Christ.

D'un autre côté, il peut arriver qu'un croyant laisse plus ou moins sommeiller son don sans l'utiliser. Les outils rouillent si on ne s'en sert pas. Si par paresse ou indolence, on laisse échapper sans les utiliser les occasions que le Maître accorde, le Seigneur ne peut pas bénir comme Il est prêt à le faire, et on s'appauvrit. La parole du Christ ne peut pas « habiter en nous richement » (Colossiens 3:16), si nous n'en sommes pas occupés avec sérieux et prière. Nos pères étaient très diligents à cet égard, et le Seigneur a pu les utiliser en riche bénédiction pour d'autres. C'est ce que nous devrions apprendre d'eux ! Comment pouvoir redresser par une parole ceux qui sont lassés et découragés, si nous-mêmes ne buvons pas continuellement à la source vivante ? Comment faire l'« oeuvre d'un évangéliste » si l'on ne va pas là où les gens se trouvent ?

Dans ce sens la remarque que quelqu'un a faite est tout à fait vraie : Nous n'avons pas besoin de demander au Seigneur de nous confier plus de dons spirituels. Il les donne sans qu'on les Lui demande. Nous devrions plutôt Le supplier qu'Il fasse que les dons qu'Il a donnés soient réellement utilisés — pour Sa gloire et pour la bénédiction des hommes.

Saisir l'occasion avec diligence, racheter le temps, est une expression de fidélité et c'est ce que le Seigneur attend de nous. « C'est pourquoi aussi, que nous soyons présents ou que nous soyons absents, nous nous appliquons avec ardeur à lui être agréables » (2 Corinthiens 5:9).

Il n'est d'ailleurs pas besoin d'ordre particulier de la part du Seigneur pour utiliser dans le service pour Lui le don qu'Il a confié. La possession du don suffit comme ordre donné et comme obligation à charge. Mais tout doit se passer dans la force et sous la direction du Saint Esprit et en conformité avec la parole de Dieu écrite (1 Corinthiens 12:4 et suiv. ; 14:1-33). La certification et l'investiture du serviteur par une autorité humaine ne sont pas seulement superflues : elles portent une atteinte sérieuse aux droits du Seigneur.

4.2.2 L'esclave paresseux

« Mais celui qui en avait reçu un, s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître » (Matthieu 25:18).

Après les deux esclaves bons et fidèles, voici donc le troisième esclave que le Seigneur appelle plus tard méchant, paresseux et inutile. Notons qu'ici le contraste ne se trouve pas entre des esclaves ayant plus ou moins de fidélité, mais entre des esclaves bons d'un côté, et le méchant esclave de l'autre côté. Les premiers ont géré les biens de leur Maître de la manière déjà indiquée, tandis que le dernier s'est comporté tout différemment.

Ceci nous aide à comprendre qui le Seigneur veut présenter comme le méchant et paresseux esclave. Certains voient dans cet esclave avec un seul talent une image des croyants qui gèrent infidèlement le bien que leur Seigneur leur a confié. Mais si nous considérons ce qui arrive à l'esclave inutile à la fin de la parabole (il est jeté dans les ténèbres de dehors), il paraît clair qu'une telle présentation et une telle interprétation sont intenables. Cela signifierait qu'un enfant de Dieu qui n'a pas été assez fidèle sera finalement perdu.

C'est une doctrine misérable, mauvaise, et totalement opposée à l'enseignement des Saintes Écritures (Jean 10:27-30). En plus, ce ne serait pas prendre pour fondement de la rédemption l'œuvre propitiatoire de Christ, mais la fidélité de l'homme. Dans ces conditions, nous serions tous perdus ! Personne d'entre nous ne pourrait arriver au but en s'appuyant sur sa propre fidélité !

Ainsi ce point de vue porte atteinte aux fondements du christianisme.

Non, cet esclave ne représente pas du tout des croyants infidèles, mais des professants chrétiens sans vie. Ceci est tout à fait clair si l'on regarde son comportement de plus près. Selon l'image que le Sauveur dépeint, cet homme prend absolument la place d'un esclave du Seigneur, mais sans Le connaître en réalité. Même s'il s'adresse à Lui en tant que 'Maître' [ou : Seigneur], il n'a aucune confiance en Lui. Cela montre que le Seigneur Jésus se sert de cet esclave comme image de tous ceux qui Le reconnaissent extérieurement comme Seigneur, mais qui n'ont intérieurement aucune relation vivante avec Lui.

La juxtaposition du vrai et du faux ne nous surprend pas. Nous l'avons trouvée dans toutes ces paraboles. En effet, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, le royaume des cieux est devenu quelque chose de mélangé. La profession pour Christ peut être vraie, comme elle peut être fausse.

Mais le Maître avait aussi donné à cet esclave un talent, selon sa capacité. Comme nous venons de le voir, la possession de ce talent est le fondement de la responsabilité de faire usage de ce bien selon la pensée du donateur qui a confié ce don. Même les hommes n'allument pas une lampe pour la mettre ensuite sous le lit.

Le fait que cet esclave ait également reçu un talent de la part de son Maître n'est nullement une preuve de ce qu'il représente des croyants, fussent-ils infidèles. S'il le veut le Seigneur peut aussi confier dans Sa sagesse des dons à des hommes incrédules. Pensons seulement à Judas Iscariote ! Il était véritablement un « diable » (Jean 6:70, 71). Néanmoins il faisait partie des douze à qui le Seigneur Jésus a donné puissance et force sur tous les démons et pour la guérison des maladies ; lui aussi a été envoyé avec les onze de la part du Seigneur pour prêcher le royaume de Dieu (Luc 9:1, 2). Ailleurs le Seigneur avertit : « Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, et n'avons-nous pas chassé

des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? Et alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui pratiquez l'iniquité » (Matthieu 7:21-23).

Il y a une chose que l'esclave muni d'un seul talent prouve par ses actes : il n'a aucun intérêt pour son Maître ni pour son honneur. La confiance qui lui est faite ne le stimule pas à tirer le meilleur parti de son talent. En vérité il n'y a aucune relation entre lui et son Maître. Et ainsi il s'en va, creuse un trou dans la terre, et y cache l'argent de son Maître.

Il semble que le Seigneur veut présenter l'obligation qui pesait sur l'esclave, et aussi sa responsabilité, sous sa forme la plus restreinte. Cet esclave ne reçoit qu'un talent de son Maître. S'il en avait reçu plus, il aurait peut-être trouvé là matière à s'excuser de sa défaillance. Mais cette possibilité lui a été enlevée, vu qu'il n'avait pas reçu plus que ce qu'il était en mesure d'administrer. Par ailleurs, cet homme aurait pu aussi gaspiller l'argent de son Maître, ce qui aurait été une infidélité bien plus grossière. Le choix qui a été fait de la forme la plus restreinte d'infidélité fait que toute forme d'infidélité plus grande est aussi condamnée. Cela fait ressortir aussi plus clairement ce qui constitue la vraie raison de l'infidélité.

L'esclave traitait ce qui lui avait été confié comme quelque chose qu'il ne désirait pas ; et cette chose ne suscitait pas de réponse dans son cœur. Il l'a gardée d'une manière qui exprime très bien son attitude vis-à-vis du don et du donateur : il l'a enfouie dans la terre. L'esclave se retrouvait ainsi sans talent. Il s'était pratiquement mis dans la position comme s'il n'a jamais eu de talent. Mais, en faisant ainsi, pouvait-il se soustraire à sa responsabilité ?

4.2.3 Une leçon pour les vrais disciples

Il est certain que nous avons ici l'image d'un professant sans vie. Mais ceci n'exclut pas le fait que le Seigneur veut nous donner à nous aussi, à Ses vrais disciples, une leçon importante. Ce n'est pas la manière de faire du Seigneur, de donner des leçons qui ne se rapportent qu'aux autres, de sorte que nous puissions dire : « Cela ne nous concerne pas ». Ce qu'il dit, parle toujours à notre cœur et à notre conscience. Si l'esclave inutile s'est mal comporté par principe, les vrais esclaves du Maître peuvent une fois ou l'autre tomber dans la même faute.

L'esclave inutile a caché son talent dans la terre au lieu d'en faire usage pour le Maître. Il me semble que pour beaucoup d'entre nous la 'terre' représente un danger plus grand que le 'monde'. Nous n'avons peut-être pas envie des fêtes ou des attractions du monde, mais nous permettons aux obligations professionnelles de nous accaparer. Chaque instant de notre vie, toute notre énergie est consacrée au travail professionnel, tandis que nous n'avons plus ni le cœur ni le temps pour les intérêts du Seigneur. Pratiquement nous aussi, nous cachons notre talent dans la terre, et nous sommes comme si n'en avions pas. Ce n'est pas dans ce but que le Seigneur nous l'a donné !

Un autre point encore. C'était justement l'esclave avec un seul talent qui a agi de cette manière et qui a révélé par là son infidélité en rapport avec la demande de son Maître. Ne sommes-nous pas amenés à penser que la plupart des esclaves du Seigneur sont à mettre dans ce groupe — le groupe de ceux qui n'ont reçu qu'un talent ? Des hommes extraordinaires possédant « cinq talents » sont relativement rares. C'est pour cela que l'avertissement du Seigneur dans cette parabole s'adresse justement à ce groupe, de loin le plus nombreux, de ceux auxquels Il n'a confié qu'« un talent ». Souvent nous sommes tentés de penser que, vu que nous ne pouvons pas faire grand-chose, cela n'a pas d'importance si ce n'est pas fait. C'est une erreur. Les fils de Merari portaient les ais et traverses du tabernacle, mais leur service avait autant d'importance que celui des fils de Kehath qui étaient chargés de la garde des ustensiles intérieurs du lieu saint (Nombres 3:31, 36, 37).

4.3 Règlement de comptes

« Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle compte avec eux » (Matthieu 25:19).

Oui, chers amis, le jour des comptes viendra où le Seigneur demandera des explications à chacun de Ses esclaves — « longtemps après ».

Par cette expression le Seigneur ne veut pas suggérer qu'Il retardera Sa venue pendant des millénaires.

Non, « le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement ; mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pierre 3:9).

Pourquoi donc est-il écrit : « Et longtemps après... » ? D'un côté ce temps long donnait l'occasion aux esclaves bons de faire la preuve de leur fidélité et de travailler pour leur Maître. De l'autre côté, cette période était suffisamment longue pour que le méchant esclave finisse par comprendre sa situation et par se repentir. Mais en tous cas, il ne nous faut pas perdre de vue ce que nous avons trouvé de semblable dans les deux paraboles précédentes : les esclaves qui ont reçu les talents sont les mêmes esclaves qui vivent au retour du Seigneur. Il n'y a pas d'indication d'une génération postérieure d'esclaves.

4.3.1 Devant le tribunal de Christ

Quel moment solennel et sérieux ce sera quand le Seigneur nous demandera des comptes à nous, Ses esclaves ! « Car il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses accomplies dans le corps, selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal » (2 Corinthiens 5:10).

« Et celui qui avait reçu les cinq talents vint et apporta cinq autres talents, disant : Maître, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'as remis deux talents ; voici, j'ai gagné deux autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matthieu 25:20-23).

Le Seigneur [ou : Maître] traite les deux premiers esclaves tout à fait de la même manière, sans parler du nombre de talents. Les deux entendent les mêmes paroles de reconnaissance. Cependant les deux esclaves ne sont pas venus ensemble devant le Maître. L'un est venu d'abord, puis ensuite l'autre. C'est toujours pour moi une pensée solennelle : Que me dira mon Seigneur quand ce sera mon tour ?

Mais « il n'y a pas de crainte dans l'amour » et nous pouvons avoir « toute assurance au jour du jugement » (1 Jean 4:17, 18). Paul pouvait dire des croyants à Thessalonique en parlant du jour de la révélation de Jésus Christ : « Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous devant notre seigneur Jésus, à sa venue ? Car vous, vous êtes notre gloire et notre joie » (1 Thessaloniens 2:19, 20).

Le premier esclave reconnaît, confiant et reconnaissant : « Maître, tu m'as remis cinq talents ». L'honneur en revient au Maître seul, car sans son don, il n'aurait rien pu réussir. Et il continue en disant : « voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus », sans mettre l'accent sur le 'je'. Il ne se vante pas en disant que c'est lui qui l'a fait. Il met beaucoup plus l'accent sur la grandeur de la somme, comme s'il en était lui-même surpris : « voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus... ».

On remarque ici une autre différence par rapport à Luc 19. Là, l'esclave dit : « Maître, ta mine a produit dix mines » (Luc 19:16). S'agissant de la manifestation ou de la connaissance de Dieu en Christ (c'est de cela que parle « ta mine »), voilà un langage tout à

fait approprié. C'est comme si la mine avait gagné d'autres mines par elle-même. On ne peut dire : « ...j'ai gagné... » comme dans le cas de notre parabole, que quand entrent en ligne de compte la force spirituelle ou un don de grâce qui nous ont été confiés. Ainsi l'encouragement de la fin de 1 Corinthiens 15 « abondant toujours dans l'œuvre du Seigneur » est couronné par la certitude que notre « travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15:58). C'est exactement ce que nous montre notre parabole.

4.3.2 Paroles d'approbation

La réponse du Maître à l'esclave avec les cinq talents comme à l'esclave avec les deux talents nous réjouit profondément. Le fait qu'il dit aux deux la même chose montre que Dieu ne récompense pas la grandeur du don, mais la fidélité qui a accompagné ce service. La fidélité dans le service, même dans les plus petites choses, suscite la louange vers Lui.

La réponse elle-même est triple :

1. « Bien, bon et fidèle esclave ! ». Ne sera-ce pas tout pour nous d'entendre un jour de Sa bouche cette parole d'approbation ? Il n'y a pas de louange plus élevée qui puisse sortir de la bouche du Seigneur Jésus pour Son serviteur. Ne sera-ce pas un riche dédommagement pour tout à ce à quoi nous avons renoncé pour Lui ici-bas ? Il le place devant nos cœurs pour que nous soyons stimulés à Le servir, en amour et en fidélité, aussi longtemps que possible.

2. Le Seigneur aurait pu s'en tenir à cette louange. N'était-ce pas suffisant ? Mais non, il ajoute encore : « tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup ». Ne posséder qu'un 'talent' est vraiment 'peu de chose', juste assez pour montrer clairement quel genre de serviteur nous sommes. Mais 'beaucoup', qu'est-ce que cela comprend ? Nous pouvons juste dire : La récompense consistera dans le fait qu'il attribuera à Ses esclaves une place dans le gouvernement du monde futur.

Ne voyons-nous pas là la bonté et la grâce du Seigneur ? Son intention est de nous élever à une haute position et de nous remplir de joie. Il a commencé par nous placer sur 'peu de chose', et ensuite Il nous place sur 'beaucoup'. Combien cela révèle toute la gloire de Sa personne !

3. Nous nous heurtons là aux limites de notre capacité d'imagination. Mais le Seigneur ajoute une troisième chose qui dépasse de beaucoup ces limites : « Entre dans la joie de ton maître ». C'est une bénédiction inexprimable pour une langue humaine, infinie pour tout cœur humain. La 'joie de ton maître', n'est-ce pas la joie de notre Seigneur Jésus Christ dans le ciel, Sa propre joie ? C'est dans cette joie que nous allons entrer, c'est cette joie que nous allons partager avec Lui et dont nous jouirons éternellement. Quelle expression de communion intime ! Peut-il y avoir quelque chose de plus grand ?

Il y a encore une chose à remarquer. À s'en tenir à ce que dit la parabole, il semble que les talents restent aux esclaves. Rien ne suggère qu'ils leur soient ôtés. Au contraire ! Il est dit plus tard : « Donnez-le à celui qui a les dix talents » (Matthieu 25:28).

La force du Saint Esprit ne nous sera pas enlevée, mais la sphère où elle s'exercera va changer fondamentalement. Nous ne « trafiquerons » plus ici-bas sur la terre avec Ses biens en tant que Ses esclaves. Au lieu de cela, il nous sera donné dans cette force du Saint Esprit, la domination et une joie éternelle dans le ciel. Quelle grâce inimaginable ! Elle nous amène déjà maintenant à nous prosterner dans l'adoration devant notre Seigneur et notre Rédempteur.

4.3.3 Fausses pensées sur Dieu

Il est toujours dangereux d'avoir de fausses pensées sur Dieu. Le troisième esclave en est un exemple solennel. Il se faisait effectivement une image totalement fautive du Maître, et il est à craindre que beaucoup de chrétiens lui ressemblent à cet égard aujourd'hui. La fin de cet homme nous en montre les conséquences fatales. Néanmoins, lui aussi doit au préalable paraître devant son Maître :

« Et celui qui avait reçu un talent vint aussi et dit : Maître, je te connaissais, que tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu ; et, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi » (Matthieu 25:24-25).

« Maître, je te connaissais ». La parabole montre tout le contraire. L'esclave prétend connaître le Maître, et cependant il lui impute dureté et avidité au gain. Le Maître n'avait-il pas prouvé sa grandeur et sa générosité en ce qu'il lui avait également confié à lui une partie de Ses biens ? Comment pouvait-il prétendre que le Maître ne lui avait rien donné à semer et à répandre, et qu'il venait seulement pour moissonner et recueillir ?

L'esclave fait valoir que la peur d'un Maître aussi dur l'avait obligé à mettre le talent en sécurité, et qu'il aurait pu perdre si facilement l'argent, en totalité ou en partie, s'il avait travaillé avec, et qu'il avait donc dû le cacher en terre pour le lui rendre intact maintenant.

« Voici, tu as ce qui est à toi ». C'est la seule parole vraie qui sort de la bouche de l'esclave : « ...ce qui est à toi ». En effet, l'esclave ne l'a jamais considéré comme lui appartenant dans un sens vrai et bon, comme lui étant confié à lui, en sorte qu'il aurait été incité à travailler avec et à le faire fructifier ! Il n'avait rien fait qui aille dans ce sens !

À la place du Seigneur, nous aurions sûrement essayé de prouver combien était faux et intenable ce qu'on Lui imputait. Mais dans Sa sagesse, le Seigneur fait quelque chose de bien mieux et de bien sérieux en même temps : Il se place vis-à-vis de l'esclave sur le terrain de ses propres arguments.

« Et son maître, répondant, lui dit : Méchant et paresseux esclave, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu ; tu aurais donc dû placer mon argent chez les banquiers, et, quand je serais venu, j'aurais reçu ce qui est à moi avec l'intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté. Et jetez l'esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 25:26-30).

Sentence foudroyante : « Méchant et paresseux esclave ! ». Qu'aucun des lecteurs de ces lignes n'ait à l'entendre de la bouche du juge suprême ! Le Maître juge l'esclave « par sa propre parole » (Luc 19:22). Il n'a même pas besoin d'éclairer son cœur. Ses paroles lui suffisent pour arriver à une sentence juste et incontestable à son sujet.

Tout ce que présente l'esclave est du mensonge. Car si les suppositions sur la base desquelles il prétendait agir, avaient été vraies, il aurait alors dû absolument agir autrement ; il aurait au moins dû placer l'argent de son Maître chez les banquiers, et il aurait pu au moins en retirer des intérêts. Mais il a fait le contraire, il l'a enfoui dans la terre. Or cela ne correspondait justement pas aux suppositions derrière lesquelles il voulait s'abriter. L'entière fausseté de cet esclave et de sa nature était ainsi manifestée.

La vérité était que cet homme n'avait jamais réellement connu son Maître, et qu'il n'avait jamais considéré qu'il était bon. Celui qui nie la bonté de Dieu et qui Le présente comme quelqu'un de dur, ne fait que manifester sa méchanceté. Si quelqu'un pense savoir parler de justice avec Dieu, il ne s'en tirera certainement pas à son avantage. Il ne pourra pas lui répondre sur un point entre mille (Job 9:3).

Nous n'entendons plus un seul mot chez cet esclave inutile. Il a la bouche fermée, comme l'homme sans robe de noces de Matthieu 22. Comme ce dernier, il est jeté dans les ténèbres de dehors, où seront les pleurs et les grincements de dents.

Quelle fin bouleversante pour tous ceux qui ont méconnu Dieu et Sa grâce, qui se trouvaient dans une relation extérieure avec Lui en tant que Ses esclaves, mais qui ne L'ont jamais réellement aimé, ni Lui ni Son Fils ! Ils paraîtront un jour devant le grand trône blanc, et

seront jugés « d'après les choses qui étaient écrites dans les livres, selon leurs œuvres » (Apocalypse 20:12). « Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu » (Apocalypse 20:15).

4.4 Résumé

Résumons brièvement les leçons de cette parabole.

La fidélité dans le service pour le Seigneur consiste à faire usage des dons qu'Il nous a confiés, en Lui faisant confiance, à Lui et à Son vrai caractère. L'infidèle se base sur une représentation de Dieu totalement fausse, et il méconnaît Sa grâce et s'attend à n'importe quoi d'autre.

La grâce de Dieu donne aux fidèles plus que ce qu'ils ont déjà ; la justice de Dieu ôte aux infidèles ce qu'ils ne désiraient pas.

Les uns entrent dans la joie du Maître ; les autres sont jetés dans les ténèbres de dehors.

La fidélité ou l'infidélité sont-elles décisives à ce point ? Oui, car c'est ce qui révèle s'il existe, ou non, une véritable relation avec le Seigneur, s'il y a réellement la vie divine ou non. C'est pour cela que les conséquences vont si loin : jusqu'en l'éternité.

L'AVÈNEMENT PERSONNEL du Seigneur Jésus-Christ par W. J. Lowe

Bibliquest

Une partie des sous-titres a été ajoutée par Bibliquest

Table des matières

- 1 Avènement personnel du Seigneur Jésus-Christ — Une venue réelle et personnelle
 - 1.1 Selon l'Ancien Testament
 - 1.2 Selon le Nouveau Testament
 - 1.3 Un avènement en gloire
 - 1.4 Détails sur cet avènement
 - 1.4.1 Le Seigneur reviendra dans la gloire de Son Père
 - 1.4.2 Il rendra à chacun selon sa conduite.
 - 1.4.3 Il viendra pour régner.
- 2 Signes qui annonceront la venue de Christ
 - 2.1 Matthieu 24
 - 2.2 Des troubles croissants — évangélisation — jugements
 - 2.3 Être prêts
- 3 L'Attente du Seigneur
 - 3.1 Une caractéristique du Christianisme
 - 3.2 Un retour certain
 - 3.3 Effets sur le cœur des croyants
 - 3.4 L'Époux — la parabole des dix vierges — Réalité de la foi
- 4 Conclusion

1 Avènement personnel du Seigneur Jésus-Christ — Une venue réelle et personnelle

1.1 Selon l'Ancien Testament

On peut dire que l'avènement personnel du Seigneur Jésus Christ dans ce monde est l'objet principal de la prophétie de l'Ancien Testament. Les derniers prophètes surtout la présentent de la manière la plus précise, comme nous le voyons, par exemple, dans les passages suivants :

«L'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi... Ses pieds se tiendront, en ce jour-là sur la montagne des Oliviers... L'Éternel sera roi sur toute la terre» (Zacharie 14:5-9).

«Et l'objet du désir de toutes les nations viendra» (Aggée 2:7). «Voici, j'envoie mon messager, et il préparera le chemin devant moi ; et le Seigneur que vous cherchez viendra soudain à son temple, et l'Ange de l'alliance en qui vous prenez plaisir, voici, il vient, dit l'Éternel des armées» (Malachie 3:1).

La citation faite de ce dernier verset au commencement de l'évangile de Marc, conduira peut-être quelques-uns à penser que cette prophétie, ainsi que les autres, se rapporte uniquement à la présence du Seigneur Jésus sur la terre, lorsqu'il y parut dans l'humilité et termina sa vie sur la croix. Bien qu'en effet il y ait eu alors un accomplissement partiel des prophéties, un examen attentif montrera que la majeure partie se rapporte à l'avenir. Une simple considération suffit pour le prouver. Elles parlent toutes d'un jugement qui sera exécuté lors de l'avènement du Messie. Or, à sa première venue, Jésus a dit expressément : «Je ne suis pas venu afin de juger le monde, mais afin de sauver le monde» (Jean 12:47).

Pour mieux faire ressortir cette vérité, examinons le contexte des passages cités plus haut. Zacharie 14:2-4 : «J'assemblerai toutes les nations contre Jérusalem pour le combat, et la ville sera prise, et les maisons pillées, et les femmes violées, et la moitié de la ville s'en ira en captivité ; et le reste du peuple ne sera pas retranché de la ville. Et l'Éternel sortira et combattra contre ces nations, comme au jour où il a combattu au jour de la bataille. Et ses pieds se tiendront, en ce jour-là sur la montagne des Oliviers...»

Aggée 2:6 : «Ainsi dit l'Éternel des armées : Encore une fois, ce sera dans peu de temps, j'ébranlerai les cieus et la terre, la mer et la terre sèche ; et j'ébranlerai toutes les nations. Et l'objet du désir de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire (*), dit l'Éternel des armées...» Ce passage, cité dans l'épître aux Hébreux, chapitre 12:26-28, y est distinctement rapporté à l'avenir.

(*) Le temple à Jérusalem.

Malachie 3:1-5 . «Voici, il vient, dit l'Éternel des armées. Mais qui supportera le jour de sa venue, et qui subsistera lorsqu'il se manifestera ? Car il est comme un feu d'affineur, et comme la potasse des foulons... Et je m'approcherai de vous en jugement».

Avec ces paroles s'accordent celles que nous lisons dans les Psaumes : «L'Éternel règne... Il vient pour juger la terre ; il jugera le monde avec justice, et les peuples avec droiture» (Psaumes 97, 98).

Ainsi, à l'époque dont parlent ces prophéties, Christ viendra, y est-il dit, pour combattre, pour ébranler et pour juger, choses qui sont tout l'opposé du ministère de grâce qui a caractérisé sa première venue.

Il nous paraît inutile de multiplier les citations pour démontrer une vérité qui remplit tout l'Ancien Testament, soit sous la forme de promesse ou de type, soit comme déclaration formelle, et souvent très-détaillée, de l'Esprit de Dieu par les prophètes. Qu'il suffise de rappeler que la prophétie d'Ésaïe est caractérisée d'un bout à l'autre par cette glorieuse espérance que Dieu présente aux fidèles pour les encourager, pendant qu'ils gémissent au milieu des désordres de toute espèce qui règnent dans le monde. La naissance du Christ, sa mort, sa venue en gloire sont annoncées de la manière la plus claire, et dans des termes qui manifestent en même temps la divinité

et l'humanité parfaites de notre Seigneur (voyez chap. 7:14 ; 9:6-7 ; 53 tout entier, etc., etc.). Nous lisons, entre autres passages qui proclament la même vérité

«Dites à ceux qui ont le cœur timide : Soyez forts, ne craignez pas ; voici votre Dieu ; la vengeance vient, la rétribution de Dieu ! Lui-même viendra, et vous sauvera» (chap. 35:4).

«...Dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! Voici, le Seigneur l'Éternel viendra avec puissance, et son bras dominera pour lui. Voici, son salaire est avec lui, et sa récompense devant lui. Comme un berger Il paîtra son troupeau, par son bras il rassemblera les agneaux, il les portera dans son sein ; il conduira doucement celles qui allaitent» (chap. 40:9-11).

«Le Rédempteur viendra à Sion et vers ceux qui, en Jacob, reviennent de leur rébellion, dit l'Éternel» (chap. 59:20).

1.2 Selon le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament, comme on doit s'y attendre, annonce aussi le retour du Seigneur Jésus sur la terre. Lui-même en parle souvent dans ses entretiens avec ses disciples, ainsi qu'en d'autres occasions (*), et, quand Il vient de monter au ciel, c'est vers le moment de son retour qu'est dirigée la pensée de ceux qu'il a quittés, ainsi que nous le lisons dans le récit de son ascension, au chapitre 1 des Actes : «Eux donc, étant assemblés, l'interrogèrent, disant : Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétablis le royaume pour Israël ? Mais il leur dit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les saisons que le Père a réservés à sa propre autorité ; mais vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins à Jérusalem, et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre. Et ayant dit ces choses, il fut élevé de la terre comme ils regardaient, et une nuée le reçut et l'emporta de devant leurs yeux. — Et comme ils regardaient fixement vers le ciel, tandis qu'il s'en allait, voici deux hommes en vêtements blancs, se tinrent là à côté d'eux, qui aussi dirent : Hommes galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici, regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel. Alors ils s'en retournèrent à Jérusalem, de la montagne appelée des Oliviers, qui est près de Jérusalem, le chemin d'un sabbat» (Actes 1:6-12).

(*) Comparez Matthieu 16:27, 28 ; 19:28, 29 ; 23:39 ; 24:27-31, 37-51 ; 25:1-13, 14, 19, 31-46 ; 26:64 ; — Marc 8:38 ; 13:26, 27, 35-37 ; 14:62 ; — Luc 9:26 ; 12:36, 40, 46 ; 13:35 ; 17:24-37 ; 18:8 ; 19:11-27 ; 21:25-36 ; 23:42 ; — Jean 14:1-3 ; 16:22 ; 21:22,23.

La venue du Seigneur Jésus-Christ, qui occupe aussi une place très importante dans toutes les Épîtres et l'Apocalypse, est donc réelle et personnelle. Prendre dans un sens figuré ou spirituel, comme on le fait souvent, les déclarations réitérées et positives de la Parole de Dieu sur ce sujet, est une thèse inadmissible pour quiconque se soumet avec simplicité à l'Écriture. Le retour de Christ n'est ni «la mort», ni «la destruction de Jérusalem», ni «l'avancement du règne de Dieu», ni la soumission des peuples à l'autorité de l'Évangile ; c'est la venue personnelle, et au sens littéral, du même Jésus que les disciples ont vu s'en aller au ciel lorsqu'ils étaient avec Lui sur la montagne des Oliviers.

1.3 Un avènement en gloire

Toutes les Écritures s'accordent pour déclarer que cet avènement du Christ sera en gloire, et pour le jugement, ainsi qu'il est dit dans le dernier chapitre de l'Apocalypse : «Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon que sera son œuvre» (Apocalypse 22:12). Ce sera en même temps pour la complète délivrance et pour la manifestation en gloire de tous ceux qui croient en lui.

«Et comme il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement, ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent» (Hébreux 9:27, 28).

La première fois que le Seigneur Jésus annonce à ses disciples qu'il souffrirait beaucoup à Jérusalem de la part des chefs de la nation juive, qu'il serait mis à mort et qu'il ressusciterait le troisième jour (Matthieu 16:21), il ajoute aussi qu'Il reviendra en gloire sur la terre.

C'est la première mention de son retour qui soit faite dans le Nouveau Testament, et l'on comprend combien le moment était convenable pour faire connaître ce grand fait, autour duquel gravite tout ce qui concerne l'avenir de ce monde.

C'est cet avènement qui opérera bientôt un changement radical dans tout ce qui nous entoure ici-bas, qui mettra fin à tant de misères sous le poids desquelles gémit actuellement la création, et qui inaugurerà cette liberté réelle que les hommes poursuivent toujours sans l'atteindre, par la simple raison que le pouvoir suprême sur la terre n'est pas encore publiquement exercé par Celui qui saura seul s'en servir pour le bien de tous en général et de chacun en particulier. Lui seul saura supprimer la malice des méchants et couronner de gloire et de joie ceux qui, en face de l'opposition du monde, se seront attachés à la vérité de Dieu et y auront marché.

Voici le passage auquel nous avons fait allusion plus haut : «Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon sa conduite. En vérité, je vous dis : Il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents, qui ne goûteront point la mort jusqu'à ce qu'ils aient vu le Fils de l'homme venant dans son royaume». Dans ces dernières paroles, le Seigneur faisait sans doute allusion à sa transfiguration dont furent témoins, six jours après, Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, alors que son visage resplendit comme le soleil et que ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (Matthieu 16:27, 28 ; 17:1, 2).

En parlant plus tard de cette glorieuse vision, l'apôtre Pierre s'exprime ainsi : «Ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir». Et nous, nous entendîmes cette voix, venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne» (2 Pierre 1:16-18).

La vue de la gloire du Seigneur sur la montagne eut pour effet de confirmer, pour les apôtres, la parole prophétique, et de rendre plus réelle à leurs cœurs, ainsi qu'à ceux de tous les croyants, cette venue du Seigneur Jésus qu'ils attendaient avec tant d'ardeur, parce qu'elle était pour eux, comme elle l'est pour nous, le moment où la souffrance et le travail du temps présent feront place à la gloire et au repos que Dieu a préparés pour les siens. C'est seulement dans la révélation de Jésus-Christ que «l'épreuve de la foi» tournera à louange, à gloire, et à honneur.

1.4 Détails sur cet avènement

Dans le passage de Matthieu que nous avons cité, le Seigneur Jésus parle de trois choses qui caractériseront son retour :

- Il viendra dans la gloire, avec ses anges.
- Il rendra à chacun selon sa conduite.
- Il viendra pour régner.

Arrêtons-nous un moment sur chacun de ces points.

1.4.1 Le Seigneur reviendra dans la gloire de Son Père

C'est cette gloire que Pierre appelle la «gloire magnifique,» et que lui et ses deux compagnons furent admis à contempler sur la sainte montagne. Quel contraste avec la première venue de Christ ! Lui, le Fils de Dieu, il s'était abaissé ; il était Dieu fait homme, vivant et

marchant sur la terre dans l'humiliation, la pauvreté et la souffrance. Quand Il viendra, ce sera en effet comme Fils de Dieu, mais en même temps comme Fils de l'homme, dans la gloire, avec tous ses anges à son commandement.

Sous quelque aspect qu'Il nous soit présenté, combien est ravissante la gloire de sa personne ! Dieu-Homme quand il était ici-bas, Il est l'Homme-Dieu à la droite de la Majesté dans les hauts lieux. Devenu homme en venant dans le monde, Il n'a pas quitté son humanité en remontant au ciel ; Il la conservera éternellement. C'est donc comme le Fils de l'Homme qu'Il reviendra dans la gloire de son Père. Quelle joie ineffable pour tous ceux qui le connaissent, qui sont sauvés par l'œuvre expiatoire qu'Il a accomplie sur la terre !

1.4.2 Il rendra à chacun selon sa conduite.

Que penses-tu de ces paroles solennelles, homme du monde qui ne t'attaches qu'à suivre les penchants de ton coeur, à satisfaire tes désirs et qui oublies Dieu ?

Qu'en penses-tu, toi qui professes être chrétien, qui, pour un temps, as été attiré par la bonne nouvelle de la grâce de Dieu, ou bien qui trouves un certain avantage à maintenir les convenances religieuses extérieures, mais qui sais très-bien au fond de ta conscience que ta profession n'a aucune réalité, aucun fondement solide, et que dans ton coeur il n'y a aucun attachement véritable à Jésus de Nazareth ?

Qu'en penses-tu, homme affairé du siècle, qui n'as pas le temps de penser au Fils de Dieu qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu ?

Ô vous tous qui négligez ce «grand salut,» que ferez-vous au jour des rétributions ? Que deviendrez-vous alors ? Où seront ces plaisirs qui vous entraînent, cette profession de religion par laquelle vous vous abusez, ces affaires qui aujourd'hui ont pour vous une si funeste importance ?

Et toi, enfant de Dieu, qui, dans un coeur honnête et bon, retiens avec humilité sa parole et marches en lui soumettant tes pensées, quelle perspective ouvre devant toi la venue du Seigneur ! Seul tu peux regarder avec calme et bonheur vers ce jour qui n'est pas éloigné ; tu entreras alors dans la joie de ton Maître.

Lecteur, où en êtes-vous ? Que vous le croyiez ou non, le Fils de l'homme va revenir et rendra à chacun selon sa conduite. Écoutez une des dernières et solennelles paroles que fait entendre le Seigneur Jésus-Christ à la fin de la Bible :

«Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon ce sera son oeuvre» (Apocalypse 22:12).

1.4.3 Il viendra pour régner.

«Dans la régénération, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire» (Matthieu 19:28 ; 26:31). Lui que les hommes ont méprisé, rejeté et crucifié lors de sa première venue, Il viendra pour régner, et ceux qui auront souffert pour son nom régneront avec lui (2 Timothée 2:12).

Dieu a sacré son Roi sur la montagne de sa sainteté ; les nations se sont mutinées, les peuples ont projeté des choses vaines ; les rois de la terre se sont trouvés en personne et les princes ont consulté ensemble contre l'Éternel et contre son Oint. Ils ont dit : «Rompons leurs liens, et jetons loin de nous leurs cordes». Celui qui habite dans les cieus se rira d'eux ; le Seigneur se moquera d'eux ; Il leur parlera en sa colère. — Il a remis toute puissance entre les mains de son Fils, et celui-ci brisera les nations avec un sceptre de fer (voyez Psaume 2 ; Apocalypse 12:5.) Qui pourra tenir contre Lui, en ce jour-là ? «Le Père a donné tout le jugement au Fils, parce qu'il est Fils de l'homme».

La terre attend ; toute la création soupire. Tout est en désordre et sera mis à la renverse jusqu'à ce que vienne Celui auquel appartient le gouvernement, et Dieu le lui donnera (Ézéchiel 21:32). Jour de joie, jour de récompense et de gloire pour les uns ; mais, pour les autres, ce sera le jour de la colère et de l'indignation.

Le Seigneur Jésus, qui a été le méprisé et le rejeté des hommes, viendra pour être glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru. Le monde l'a vu pour la dernière fois cloué à la croix et portant sur son front une couronne d'épines. Il va bientôt le revoir assis sur son trône de jugement et couronné de gloire et d'honneur.

2 Signes qui annonceront la venue de Christ

2.1 Matthieu 24

Au chapitre 24 de Matthieu, nous trouvons les explications que donne le Seigneur en réponse à la question de ses disciples : «Quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle ?» — «Et Jésus, répondant, leur dit Prenez garde que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom, disant : Moi, je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. Et vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais la fin n'est pas encore. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs. Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors plusieurs seront scandalisés et se livreront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre ; et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs ; et parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi ; mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin.

«Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; Voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme. Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles.

«Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieus seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout.

«Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. En vérité, je

vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Mais, quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul. Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme. Car comme, dans les jours avant le déluge, on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront au champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; deux femmes moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient» (Matthieu 24:4-42).

2.2 Des troubles croissants — évangélisation — jugements

Nous laisserons pour le moment la fin du discours du Seigneur. Dans la première partie que nous avons citée, Il a en vue évidemment d'abord le peuple juif, puis ses disciples ; ensuite, les nations en général.

Ce qui doit arriver au peuple d'Israël dans les derniers jours, occupe une très-grande place dans les prophéties de l'Ancien Testament. Le Seigneur y fait allusion dans les paroles que nous avons citées ; mais, pour le but que nous nous proposons, il suffira de remarquer qu'Il parle des troubles et des douleurs de divers genres qui iront en croissant, jusqu'à ce qu'arrive la période désignée ailleurs comme «la grande tribulation» (Apocalypse 7:14 ; comparez Jérémie 30:7) — temps de tribulation sans égale dans toute l'histoire de cette terre. Aussitôt après, paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme.

À travers toutes les guerres, les troubles et les persécutions qui se sont succédé depuis l'ère chrétienne, il s'est poursuivi une oeuvre d'un tout autre genre, c'est la proclamation de l'Évangile dans la terre habitée tout entière (*). Dans tous les siècles, les chrétiens ont plus ou moins senti leur responsabilité à cet égard. Seulement remarquez bien ceci : le Seigneur dit que c'est pour un témoignage à toutes les nations. Il ne dit pas, et ne laisse pas non plus supposer que la régénération du monde aura lieu par ce moyen. Au contraire, c'est par des jugements que la terre sera purifiée «comme il arriva aux jours de Noé».

(*) Comparez Marc 13:4-13. Dans les derniers jours, le témoignage aura un caractère spécial en rapport avec «le royaume qui vient». Il ne manquera pas de gens qui prétendront être le Christ. Déjà l'on en a vu. Mais quand le Fils de l'homme viendra, on ne pourra s'y tromper ; ce sera comme l'éclair qui brille d'un bout du ciel à l'autre. Il viendra «du ciel», «sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire». Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus (*) des quatre coins de la terre.

(*) Ces «élus» sont, sans nul doute, ceux de la nation d'Israël, maintenant dispersés, que le Seigneur rassemblera lorsqu'Il inaugurera son règne millénial sur la terre (És. 27:13.)

Et quant au monde en général, sera-t-il prêt à recevoir le Seigneur ? Hélas ! on ne l'attend pas plus qu'autrefois les habitants de la terre n'attendaient le déluge. Les affaires de chaque jour continuent et continueront à absorber toute l'attention des hommes, personne ne se souciera de Dieu ni de ses déclarations, lorsque, tout à coup, tous seront surpris par l'apparition en gloire de ce Jésus de Nazareth qui fut crucifié sur le mont Calvaire.

Aux jours de Noé, personne ne croyait au déluge prédit depuis si longtemps. Aujourd'hui, le monde ajoute-t-il davantage foi au témoignage rendu par la parole de Dieu à la venue du Fils de l'homme ? Le déluge vint et engloutit tous les hommes, sauf ceux qui avaient trouvé un refuge dans l'arche ; de même, le jugement tombera bientôt sur ceux qui ne croient pas au Seigneur Jésus-Christ et n'ont pas trouvé en Lui un sûr abri. Il se peut qu'il n'y ait pas extérieurement une grande différence entre les hommes ; mais Dieu connaît les coeurs de tous, et le Seigneur fait voir d'une manière frappante que, dans ce jugement terrible, il y aura une distinction faite parmi ceux qui se trouvent le plus intimement associés dans les occupations de tous les jours. «L'un sera pris et l'autre laissé» ; impossible de cacher au Seigneur l'état véritable de chaque âme.

2.3 Être prêts

Cher lecteur, avec quels sentiments attendez-vous ce jour si solennel ? Pour tranquilliser votre coeur par la pensée qu'il est encore éloigné, peut-être voudriez-vous essayer de déterminer l'heure de son arrivée. Mais tous vos efforts seraient inutiles. Dieu n'a pas voulu que ce moment soit connu. Le Seigneur Jésus dit : «Quant à ce jour-là, et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux». Plusieurs ont essayé d'en fixer le moment par leurs calculs, mais il doit rester caché. Ce que nous avons à faire, c'est d'ÊTRE PRÊTS. «Veillez donc», telle est la conclusion du Seigneur, «car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison eût su à quelle heure le voleur devait venir, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme vient» (Matthieu 24:42-44). Si l'on ne veut pas être pris au dépourvu, il faut veiller. Le fait du retour du Seigneur est certain, le moment en est caché. Voilà le premier enseignement de la parabole.

Il y en a un autre, un avertissement très solennel pour ceux qui s'attachent aux biens de la terre et pour lesquels la venue du Fils de l'homme sera comme celle d'un voleur dans la nuit. Le chrétien ne doit pas avoir besoin de garder sa maison contre l'approche du voleur ; son coeur ne doit pas être attaché aux biens terrestres, de telle sorte que tout son souci soit de les garder intacts ; mais sa part précieuse est d'attendre le Seigneur qu'il aime, afin que, quand son Maître arrivera, il Lui ouvre immédiatement (Luc 12:36). Si son trésor est uniquement dans le ciel, son coeur y sera aussi, et la vue de son Sauveur remplira son âme de joie.

Mais pour le monde, le jour du Seigneur sera comme un voleur, car l'on perdra les choses auxquelles on s'était attaché.

Voici ce que dit l'Esprit de Dieu à ce sujet, par la bouche de l'apôtre Paul, dans la 1^o épître aux Thessaloniens, chap. 5:1-11 : «Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : «Paix et sûreté», alors une subite destruction viendra sur eux, comme des douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. — Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur ; car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. Ainsi donc ne dormons pas comme les autres, mais veillons et soyons sobres ; car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit ; mais nous qui sommes du jour, soyons sobres, revêtant la cuirasse de la foi et de l'amour, et pour casque, l'espérance du salut ; car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui. C'est pourquoi exhortez-vous l'un l'autre, et édifiez-vous l'un l'autre, chacun en particulier, comme aussi vous le faites».

Que Dieu vous accorde, cher lecteur, d'écouter cet avertissement, et d'avoir le coeur déjà saisi par l'amour du Seigneur, afin que vous soyez tout entier à Lui.

Le jour du Seigneur sera un temps de jugement pour ceux qui s'amassent des richesses sur la terre et qui vivent dans l'oubli de Dieu. À eux s'adressent ces paroles de l'épître de Jacques : «Pleurez, en poussant des cris à cause des misères qui vont venir sur vous !» Mais pour celui qui connaît le Sauveur et qui souffre pour la justice sur la terre où son Maître a été crucifié, on trouve, dans le même passage, ces paroles consolantes : «Usez donc de patience, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Voici, le laboureur attend le fruit

précieux de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il reçoive les pluies de la première et de la dernière saison. Vous aussi, usez de patience ; affermissiez vos coeurs, car la venue du Seigneur est proche» (Jacques 5:1-8).

3 L'Attente du Seigneur

3.1 Une caractéristique du Christianisme

La foi lie le croyant à la personne de son Sauveur d'une manière personnelle, directe et intime : il est racheté par le Seigneur Jésus Christ et, par conséquent, il lui appartient ; il est appelé à marcher avec Lui par la foi, encore qu'il ne voie pas son Seigneur qu'il aime ; enfin, l'amour répandu dans son coeur par le Saint-Esprit le porte à attendre constamment des cieux l'apparition de Celui qui a tout fait pour lui. Car le même Sauveur qui a souffert sur la terre et qui s'est abaissé jusqu'à la mort, va revenir en gloire.

Si la foi vivante au Seigneur produit cet effet sur l'âme du croyant, il n'en est pas moins vrai que la profession de la foi en Christ, — l'acceptation ostensible du christianisme, — place le professant, vis-à-vis du Seigneur qui vient, dans une relation qui est fort bien désignée par le nom de «serviteur», ou, pour se servir de l'expression exacte, suivant les habitudes orientales, d'«esclave». Nous n'avons pas à examiner si cette profession est véritable ou non ; il suffit de savoir que là où elle se trouve existe aussi une responsabilité qui en découle ; à ce point de vue, elle doit nécessairement être mise un jour à l'épreuve ; mais, en attendant, son existence est un fait, et ceux qui professent le christianisme, que ce soit en réalité ou en apparence, sont tous dans la position de serviteurs dans une maison dont le maître s'est absenté pour un temps, après avoir annoncé son intention de revenir.

Ce qu'il y a d'important à comprendre, c'est que l'attente du Seigneur caractérise le christianisme. Ceux qui le professent sont des serviteurs dans la maison ; comment se conduisent-ils pendant l'absence du Maître ? telle est la question. Le Seigneur, à la fin du chapitre 24 de Matthieu, les distingue en deux classes, «l'esclave fidèle» et «l'esclave méchant» : le premier entre dans les pensées de son Maître et cherche à accomplir sa volonté, l'autre marche comme son propre coeur le mène, en se séduisant par la pensée que «son Maître tarde à venir».

3.2 Un retour certain

Remarquons toutefois que le Seigneur ne laisse pas place pour le moindre doute au sujet de son retour. — Même dans le triste cas du méchant esclave, celui-ci n'est pas représenté comme niant le fait du retour de son Maître, mais son coeur n'étant ni attaché à la personne de Jésus, ni soumis à sa parole, il éloigne, dans son esprit, le moment où son Seigneur reviendra, afin d'avoir plus de marge pour se conduire comme il le veut.

Le fait du retour du Seigneur est positivement annoncé : son effet sur le coeur de l'esclave est examiné ; là où l'attente du Seigneur existe, elle produit un résultat qui met en évidence le dévouement de l'esclave à son maître ; lorsqu'elle n'existe pas, l'esclave, livré à sa propre volonté, se prépare un jugement qui lui assignera une part avec les hypocrites, — sort terrible de celui qui n'est chrétien que de nom.

Voici les paroles de Jésus :

«Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce méchant esclave-là dit en son coeur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents» (Matthieu 24:45-51). Quel encouragement pour ceux qui aiment le Seigneur qui les a rachetés au prix de son précieux sang ! et quel avertissement solennel pour celui qui dit en son coeur : Mon maître tarde à venir !

Il est très-possible qu'une difficulté s'élève dans l'esprit du lecteur, lorsqu'il réfléchit à la longue durée du temps qui s'est déjà écoulé depuis que le Seigneur a prononcé ces paroles, sans que l'on ait vu leur accomplissement. En effet, Il n'est pas encore venu. L'Esprit de Dieu a prévu la difficulté et y a répondu d'avance par l'apôtre Pierre (2e épître 3:8-9) : «Mais n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, comme quelques-uns estiment qu'il y a du retardement ; mais il est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance». Voilà pourquoi on lit aussi dans l'épître aux Hébreux (10:37) : «Car encore très peu de temps, et celui qui vient viendra, et il ne tardera pas».

3.3 Effets sur le coeur des croyants

Ce qui est présenté, c'est une espérance propre à agir sur le coeur du croyant, et non pas une explication détaillée des jours et des années qui doivent s'écouler avant que le Seigneur apparaisse. Qui oserait dire que l'apôtre Paul s'est trompé lorsqu'il se rangeait parmi les «NOUS, les vivants» qui resterons jusqu'à la venue du Seigneur ? (1 Thessaloniens 4:17.) La mort physique est un fait accessoire qui peut sembler briser le cours des événements dans l'histoire individuelle de tel ou tel, mais la possibilité de la mort ne prive pas le croyant de la joie d'attendre son Seigneur, et ne rend pas moins brillante la part qu'il aura au jour de la manifestation de Jésus-Christ. Si la mort arrive, il sait que déloger afin d'être avec Christ est beaucoup meilleur que de rester ici-bas ; cependant il n'attend pas la mort, mais bien l'avènement du Seigneur, «qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Philippiens 1:23 ; 3:21).

Nous ne pouvons pas raisonner avec justesse sur des choses qui nous sont cachées, et qui sont par conséquent en dehors de notre portée. Ce qui regarde le temps et la manière de le compter, est entre les mains de Dieu le Père. Les choses révélées sont pour nous ; et il est de la dernière importance de savoir comment le Seigneur parle de sa venue, de quelle manière Il la présente. Partout on la trouve comme une chose imminente, qui peut arriver à tout moment, qui pouvait avoir lieu du vivant de ceux qui écoutaient les discours du Seigneur et qui furent les témoins de son ascension dans le ciel. C'est ainsi qu'Il voulait qu'ils la comprissent ; c'est là aussi l'impression que les paroles des anges devaient laisser dans l'esprit des disciples qui, du haut de la montagne des Oliviers, regardaient fixement vers le ciel, tandis que le Seigneur Jésus-Christ y montait (Actes 1:10-11) : «Hommes Galiléens, pourquoi vous tenez-vous ici en regardant vers le ciel ? Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel».

Une foi simple dans la promesse produira nécessairement dans le coeur du croyant un état d'attente puissamment efficace pour le maintenir avec son Sauveur dans cette communion qui devient le mobile de sa vie et la source de sa joie, ainsi que son encouragement dans les temps difficiles qu'il peut avoir à traverser en fournissant sa carrière terrestre. C'est à ce point de vue que l'attente du Seigneur est toujours présentée dans le Nouveau Testament. Elle est un lien pratique entre l'enfant de Dieu et Celui qu'il a racheté et lui a révélé le Père, et, sous ce rapport, elle imprime au christianisme son caractère distinctif.

3.4 L'Époux — la parabole des dix vierges — Réalité de la foi

On le voit clairement dans la suite du passage de Matthieu que nous avons déjà cité. Le Seigneur continue son discours en se présentant sous un aspect nouveau, celui d'«Époux». Ce titre fait ressortir la tendresse de la relation qui existe entre Lui et les siens, et renferme une ardeur d'affection que le cœur qui connaît sa grâce, sait apprécier.

Voici le passage dont nous parlons : «Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux» (Matthieu 25:1).

Pourquoi ces vierges sont-elles sorties ? Est-ce pour faire du bien dans le monde, pour y soulager la misère, pour y opérer quelque grande oeuvre (*) ? On ne voit rien de semblable. Elles sont allées à la rencontre de l'Époux : voilà le but de leur sortie, c'est pourquoi aussi elles portent des lampes.

(*) Nous ne voulons pas dire que le chrétien n'ait pas à accomplir de telles œuvres, mais elles ne sont que la conséquence de la vie qui l'anime et de sa relation avec son Seigneur.

Il est vrai que toutes les vierges ne sont pas «prudentes» ; cinq d'entre elles sont appelées «folles» ; mais cela ne change rien au fait de leur sortie, ni à la position relative qu'elles ont prise vis-à-vis de l'Époux.

Extérieurement, il n'y avait pas de différence à remarquer entre les prudentes et les folles. Toutes, elles sont vierges ; toutes, elles ont des lampes ; toutes, elles sont sorties à la rencontre de l'Époux. Pour ce qui regarde le dehors, elles ont le même caractère de pureté aux yeux des hommes ; elles font la même profession, ont le même but ; et, comme on le voit dans la suite de la parabole, elles tombèrent toutes dans le même manque de vigilance, car, «comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent». Ce qui distingue les prudentes des folles est une chose secrète, cachée, connue de Dieu, non pas des hommes qui ne voient que l'extérieur : c'est que les prudentes avaient dans leurs vaisseaux une provision de l'huile nécessaire pour alimenter leurs lampes.

L'existence de cette provision est constatée lorsqu'à minuit le cri se fait entendre : «Voici l'Époux, sortez à sa rencontre». Le Seigneur, dans sa grâce, ne permet pas que les vierges dorment jusqu'au moment de son arrivée, en sorte qu'il les trouve dans le sommeil ; elles sont éveillées par le cri de minuit et apprêtent leurs lampes. Les vierges folles commencent alors à se rendre compte de leur erreur, mais, hélas ! trop tard ! — La parabole continue : «Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes. Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'Époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée. Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : Je ne vous connais pas. — Veillez donc, ajoute le Seigneur, car vous ne savez ni le jour ni l'heure» (Matthieu 25:7-13).

À quoi sert une profession purement extérieure lorsque l'Époux vient ? C'est lui, et non pas nous, qui décidera qui Il veut reconnaître en ce jour-là ; de fait, il ne reçoit que les vierges qui sont prêtes. Celles-là possédaient l'huile lorsqu'elles se sont mises en route ; elles seules entrent avec l'Époux aux noces. La porte fermée en exclut les autres.

On ne se procure pas de l'huile en chemin ; d'abord on ne s'en soucie pas ; puis, lorsqu'on a envie d'en avoir, il est trop tard. — Lorsque la profession est mise à l'épreuve à l'approche de l'Époux lui-même, rien ne peut faire briller la lumière, si ce n'est le Saint-Esprit.

Or Dieu donne le Saint-Esprit à tous ceux qui Lui obéissent : c'est là la vérité centrale du christianisme, et ce qui le distingue de toutes les économies précédentes. Le don du Saint-Esprit dépend non-seulement de l'oeuvre de la rédemption accomplie et pleinement annoncée, mais aussi du fait que le Seigneur Jésus est assis à la droite de Dieu dans le ciel, d'ou nous l'attendons, — position qu'il a prise à la suite de l'achèvement de son oeuvre sur la terre (Hébreux 1:3). Il est dit (Jean 7:39) que les croyants allaient recevoir le Saint-Esprit qui n'était pas encore [venu] parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Devant le Sanhédrin juif (Actes 5:32) l'apôtre Pierre insiste sur le témoignage du Saint-Esprit comme donnant efficace à celui des apôtres, en disant : «Nous, nous sommes témoins de ces choses, ainsi que l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui Lui obéissent». Les discours du Seigneur avec ses disciples, les Actes, les Épîtres, abondant en assertions analogues qui démontrent que Dieu ne reconnaît pas de position réellement «chrétienne» en dehors de la possession du Saint-Esprit (Comparez Galates 3:14 ; 4:4-5, avec Romains 8:9). La présence de l'Esprit chez le chrétien est ce qui seule rend sa profession véritable (1 Jean 2:20 ; 5:6-12).

Possédez-vous cet Esprit, cher lecteur ? Ne songez pas à vous mettre en route sans l'avoir ; ne vous contentez pas d'une vaine profession, d'une lumière qui s'éteindra au moment même où vous en aurez le plus besoin.

Remarquons encore que les vierges qui sont éveillées et qui entrent aux noces, sont les mêmes qui s'endormirent au commencement ; ce n'est pas une génération nouvelle. Or, il est constaté dans l'histoire de la chrétienté que l'attente du Seigneur a été de bonne heure perdue de vue : pendant des siècles on a expliqué sa venue par la mort ou quelque autre chose tout aussi extraordinaire. C'est seulement dans le courant du dix-neuvième siècle que les enfants de Dieu ont été de nouveau rendus attentifs sur ce point, et que l'on peut dire que le cri : «VOICI L'ÉPOUX» s'est fait entendre. Le temps qui s'est écoulé peut bien se trouver indiqué dans l'expression «comme l'époux tardait» et plus clairement encore dans la parabole suivante par les mots «longtemps après» (Matthieu 25:19) ; mais cela regarde l'interprétation historique de la parabole qui n'est pas notre sujet actuel (*). Il suffit d'observer que le Seigneur présente la vérité de manière à produire chez ses auditeurs une attente de son retour personnel, propre à les conduire à examiner s'ils étaient réellement prêts à le recevoir. En résumé donc, nous voyons :

- Que la position de tous ceux qui professent croire en Christ porte nécessairement un cachet particulier par le fait que le Fils de l'homme vient, et que, sous ce caractère, le Seigneur Jésus demandera compte de tout ce qu'il trouvera sur la terre, et le jugera.

- Que, pour le vrai croyant, personnellement uni à son Sauveur, la venue du Seigneur est ce qui doit former les pensées, régler les affections et stimuler l'ardeur de celui qui l'attend véritablement.

- Cette venue mettra en évidence la foi vraie de l'enfant de Dieu qui a reçu le Saint-Esprit. Elle manifesterà, en même temps, la vanité de la profession de celui qui conserve les dehors de la piété sans que son cœur soit réellement soumis à Christ ; et elle amènera en jugement celui qui, tout en professant le christianisme, marche d'après le penchant de son mauvais cœur.

(*) Voyez ici la perfection de la parole divine. Il y a une interprétation de la parabole, envisagée au point de vue de l'histoire de la chrétienté. Il y a aussi une interprétation dispensationnelle ou prophétique, qui regarde le résidu d'Israël dans les derniers jours. Ce résidu entrera dans la salle des noces avec le Seigneur, lorsqu'il viendra chercher son épouse terrestre (d'après le Psaume 45, Ésaïe 62:4-5, et bien d'autres passages analogues), ou, en d'autres termes, lorsque le Seigneur inaugura au milieu du peuple d'Israël son royaume sur la terre. — Il y a en même temps une application pratique de la parabole, un enseignement individuel pour exercer le cœur et la conscience de chacun au sujet de la bénédiction et de la responsabilité solennelle de se trouver en relation avec le Seigneur Jésus-Christ.

Cher lecteur, le retour du Seigneur est proche. — Où en êtes-vous à cet égard ? Êtes-vous dans ce moment un enfant de Dieu, heureux dans la pensée que votre Sauveur vient ? — Êtes-vous un de ces méchants serviteurs qui se bercent de la pensée fautive et trompeuse que le Maître tarde à venir ? — Ou bien, êtes-vous de ces moqueurs qui sont signalés dans les Écritures, de ceux qui marchent selon leurs propres convoitises en disant : «Où est la promesse de sa venue ?»

La venue du Seigneur n'en est pas moins sûre, parce que quelques-uns la nient. «Les cieus et la terre de maintenant sont réservés par la parole de Dieu pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies» (2 Pierre 3:7). Profitez donc, cher lecteur, de ce moment de grâce qui vous est donné. Le temps est court. Réfléchissez, je vous en prie, à votre état actuel. Dieu connaît vos pensées ; vous ne pouvez pas vous cacher à Lui. Sauvez-vous donc de cette génération perverse, et venez au Seigneur pour avoir la vie, «pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieus son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient» (1 Thessaloniens 1:10).

4 Conclusion

Dans l'espace limité dont nous avons disposé, nous nous sommes efforcés de présenter le grand fait du retour personnel du Seigneur Jésus Christ, en nous attachant au seul point de vue de l'évangile de Matthieu dans les passages que nous avons cités, sans parler de l'espérance propre de l'Église ni entamer le sujet de ce que le Seigneur fera lors de son retour. L'Évangile de Matthieu présente ce qui est en rapport avec la terre.

Il est facile de comprendre qu'une vérité d'une importance aussi capitale que la venue de Christ, est traitée de bien des manières dans le Nouveau Testament, et que les trois autres évangiles nous la font voir sous des aspects différents. L'évangile de Jean la présente surtout au point de vue de l'espérance du croyant de l'économie actuelle, qui est appelé à attendre son Seigneur, non pas sous le caractère du «Fils de l'homme» mais comme le Fils de Dieu qui viendra pour le prendre avec Lui dans la maison du Père (chap. 14:1-4 ; 21:22, 23).

Dans les épîtres, le Seigneur Jésus, en rapport avec sa venue, est présenté aux siens sous trois caractères :

(1) D'une manière générale, comme le Seigneur.

(2) Comme le Sauveur qui va changer nos corps d'humiliation en la ressemblance de son corps glorieux (Phil. 3:20).

(3) Comme le Fils de Dieu caractère sous lequel aussi l'Église comme telle est appelée à l'attendre (Rom. 8:29 ; 1 Thess. 1:10 ; Apoc. 2:18, 25, 28).

JE M'EN VAIS... ET JE VIENS par Monard Jacques André

ME 1994 p. 3-7

Table des matières détaillée

- 1 Je m'en vais au Père
- 2 Je reviendrai
- 3 Je viens à vous
- 4 Je me manifesterai à lui — et nous viendrons à lui
- 5 Vous me verrez, ... je vous reverrai, et votre cœur se réjouira

1 Je m'en vais au Père

Les chapitres 13 à 16 de l'évangile de Jean nous rapportent les entretiens du Seigneur Jésus avec ses disciples, juste avant l'heure de la croix. Une dizaine de fois dans ces chapitres, il leur dit « je m'en vais », ou leur parle du lieu où il va. La tristesse remplissait leurs cœurs (16:6), car ils pressentaient un peu qu'ils allaient le perdre, mais nul ne lui demande : « Où vas-tu ? » (16:5). Pourtant le Seigneur leur dit clairement : « Je m'en vais au Père », « je m'en vais à celui qui m'a envoyé » (14:12, 28 ; 16:5, 10, 16, 28). Le chemin qui le menait là passait par les terribles douleurs de la croix, par la mort et la résurrection, mais Jésus fixe ses yeux — et les yeux des disciples — sur l'aboutissement de ce chemin. Il leur parle de la portée qu'aura pour lui et pour eux sa nouvelle position, et les console en leur montrant les ressources qui seront les leurs en son absence. S'ils l'aimaient, ils pouvaient se réjouir de savoir qu'il s'en allait au Père (14:28), et quant à eux-mêmes, il leur serait avantageux qu'il s'en aille (16:7).

Sous quatre formes, dans ces chapitres, le Seigneur leur dit : « je viens », ou « je reviendrai ». Au moment où il s'en va, il leur fait comprendre qu'ils ne l'ont pas perdu, mais qu'il va venir, ou revenir à eux. Nous avons ainsi quatre glorieuses contreparties au fait, inquiétant pour les disciples, qu'il s'en allait.

2 Je reviendrai

« Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; ... je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (14:2, 3). C'est la première déclaration du Seigneur quant à une venue. Elle concerne celle dont la réalisation est postérieure à toutes les autres venues dont il parle ici, mais aussi celle qui est la plus riche dans ses résultats, et la plus merveilleuse. Nous attendons le retour du Seigneur Jésus du ciel ; il ressuscitera tous ceux qui se sont « endormis » en lui et les prendra, en même temps que tous les croyants vivants, auprès de lui dans la gloire (1 Thess. 4:15-18). À la fin du Livre saint, il nous dit « Je viens bientôt » et l'Église répond « Amen ; viens, Seigneur Jésus » (Apoc. 22:20). Telle est notre bienheureuse espérance ! Dans la révélation que le Seigneur fait à ses disciples, le lieu dans lequel il va prendre les siens n'est pas décrit autrement que « là où moi je suis ». Ils n'ont pas besoin d'en savoir plus. Son cœur sera satisfait d'avoir ses rachetés auprès de lui, et eux-mêmes seront comblés d'être auprès de leur Sauveur, dans la maison du Père, pour l'éternité. Que faudrait-il de plus à l'amour que d'avoir auprès de lui l'être aimé ?

3 Je viens à vous

« Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous » (14:18). « Vous avez entendu que moi je vous ai dit : je m'en vais, et je viens à vous » (v. 28). Extraordinaire déclaration que celle-là ! Le Seigneur explique à ses disciples qu'il s'en va au Père (v. 12), mais, qu'à sa demande, le Père leur enverra « un autre consolateur », pour être avec eux éternellement, « l'Esprit de vérité » (v. 16). Il dira un peu plus loin : « si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai » (16:7). La venue du Saint Esprit sur la terre, pour être avec les croyants, et en eux (14:17), est la caractéristique distinctive de la période chrétienne. Son habitation dans le croyant (1 Cor. 6:19) et dans l'Église (1 Cor. 3:16) constitue un privilège inestimable. Sans nous arrêter sur ce grand sujet largement exposé dans les Actes et dans les Épîtres, remarquons que le Seigneur présente ici l'Esprit comme celui qui va le remplacer. Lui qui avait été le consolateur de ses disciples était sur le point de s'en aller. Mais il leur enverrait un autre consolateur pour être toujours avec eux. Il ne les laisserait pas orphelins. Et c'est alors que le Seigneur ajoute cette parole : « je viens à vous ». Il vient dans la personne du Saint Esprit, celui qui est aussi appelé « l'Esprit de Jésus » ou « l'Esprit de Christ » (Act. 16:7 ; Rom. 8:9). D'une part, les croyants auront l'immense bénédiction d'être unis par le Saint Esprit à Christ glorifié dans le ciel : « Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit avec lui » (1 Cor. 6:17). D'autre part, Christ dans la gloire est lié aux siens sur la terre : « de sorte que le

Christ habite, par la foi, dans vos cœurs » (Éph. 3:17). C'est ce que Paul réalisait : « Je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2:20).

Cela est si réel que le Seigneur dit encore à ses disciples, dans le verset qui suit : « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez ; parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez » (14:19). « Je viens à vous », mais pas dans une présence corporelle qui permettrait au monde de me voir ! Mais vous, mes disciples, vous me verrez. Les Épîtres compléteront ce que le Seigneur dit ici. « Nous voyons Jésus... couronné de gloire et d'honneur » (Héb. 2:9). « Or nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit » (2 Cor. 3:18).

Par le Saint Esprit, l'union du croyant avec Christ est telle que sa vie dépend de celle de Christ comme la vie des sarments dépend de celle du cep : « Parce que moi je vis, vous aussi vous vivrez » (14:19) ; « votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Col. 3:3).

En outre, le Saint Esprit est la puissance qui éclaire l'intelligence du croyant et lui fait comprendre son union avec Christ. « En ce jour-là, — c'est-à-dire quand le Consolateur sera venu — vous connaîtrez que moi je suis en mon Père, et vous en moi et moi en vous » (14:20).

4 Je me manifesterai à lui — et nous viendrons à lui

Nous abordons maintenant une troisième déclaration du Seigneur, de caractère éminemment pratique. « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime, sera aimé de mon Père ; et moi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (v. 21). À la suite d'une question posée par Jude, le Seigneur complète : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (v. 23). Comment montrons-nous au Seigneur que nous l'aimons ? Non pas en faisant des actions d'éclat ou des sacrifices spectaculaires, mais en gardant ses commandements, en gardant sa parole. Ses commandements : tout ce qui exprime son autorité dans notre marche, — sa parole : toutes les révélations, toutes les communications qu'il nous a faites. Garder ses commandements, c'est nous soumettre à son autorité dans chacune de nos actions. Garder sa parole, c'est serrer dans nos cœurs, parce que nous y attachons du prix, tout ce qu'il nous a dit. « Je vous ai appelé amis », dit-il à ses disciples, « parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père » (15:15).

À celui qui l'aime. Jésus promet : « Je l'aimerai, et je me manifesterai à lui ». Se manifester, c'est se faire voir clairement. Les disciples allaient ne plus voir Jésus de leurs yeux physiques. Grâce à la puissance du Saint Esprit, ils allaient être rendus capables de le voir dans la gloire, et cela d'une manière bien meilleure. Ils allaient connaître de lui ce que leurs yeux physiques n'auraient jamais pu discerner. Et cette connaissance serait en proportion de leur attachement à la parole de Jésus.

Et le Seigneur ajoute encore : « nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». Durant le temps où il est caché dans le ciel, où les siens attendent son retour, il se révèle — avec le Père — à ceux qui l'aiment. Que nos cœurs soient le sanctuaire où le Père et le Fils viennent demeurer ! Quelle joie les remplit lorsqu'il en est ainsi !

5 Vous me verrez, ... je vous reverrai, et votre cœur se réjouira

Dans les versets 16 à 22 du chapitre 16, le Seigneur annonce à ses disciples les événements qui vont arriver immédiatement. Tout d'abord, « vous ne me verrez pas », « vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira ». C'est ce qui s'est passé lors de la crucifixion. Ensuite, « vous me verrez », « votre tristesse sera changée en joie ». « Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ». C'est ce qui a eu lieu le jour de la résurrection. « Jésus vint, et se tint au milieu d'eux. Et... il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc quand ils virent le Seigneur » (Jean 20:19, 20).

Mais, en parlant de cette joie que les siens éprouveraient de le voir ressuscité, le Seigneur ajoute : « Et personne ne vous ôte votre joie » (v. 22). Il en a bien été ainsi. La joie qu'ils ont eue n'a pas été suivie d'une nouvelle désolation lorsqu'il les a quittés. Bien au contraire ! Dans ses derniers versets, l'évangile de Luc rend témoignage qu'après que Jésus fut monté au ciel, ses disciples s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie.

En attendant le retour du Seigneur, puissions-nous nous aussi nous réjouir ! « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit accomplie » (Jean 15:11).

La Fin du Monde est-elle pour demain ?

La question n'est pas nouvelle. De tout temps, la crainte d'un anéantissement total a tourmenté les hommes.

Déjà en l'an mille de notre ère le monde occidental a, paraît-il, vécu cette panique superstitieuse. Quelle frayeur à l'approche de la date fatidique. Que de dévotions apeurées, exploitées par les profiteurs de cette époque. L'an mille passa : le rythme des années reprit, toutes craintes dissipées, on se remit à vivre comme auparavant.

Depuis lors se sont colportées bien des prophéties semblables qui font un moment trembler les uns et plaisanter les autres. Les découvertes récentes, les immenses progrès de la science inquiètent les gens. On se demande si l'homme, cet apprenti sorcier, saura s'arrêter à temps et éviter la catastrophe finale qu'il risque de déclencher. Catastrophe qui pourrait bien signifier la fin de notre monde, en tout cas de toute vie sur la planète !

Quand ?

La Bible qui nous renseigne sur ces sujets terrifiants ne précise aucune date et rien n'autorise à fonder sur elle des prédictions fantaisistes. Mais elle parle de temps fâcheux, de derniers jours, et d'une dernière heure, plutôt pour dévoiler les caractères moraux des hommes de la génération finale. Même parmi ceux qui portent le nom de chrétiens, beaucoup méprisent la grâce, s'opposent à Dieu, rejettent le témoignage qu'il rend au sujet de son Fils donné pour le salut du monde. Ils iront de mal en pis, annonce l'Écriture (2^e Épître à Timothée, chap. 3 v. 13). Loin de s'améliorer, l'humanité s'avilit toujours davantage et s'achemine vers son châtement collectif inéluctable.

Comment ?

Dans le langage figuré de l'Apocalypse, la Bible annonce les jugements effrayants qui vont succéder au temps actuel de la patience divine. Les hommes « rendront l'âme de peur » (Luc 21:26) ; ils « blasphémeront le Dieu du ciel » (Apoc. 16:11) qui pourtant jusqu'au bout les aura appelés à se repentir pour échapper au malheur éternel. Oui, la parole de Dieu trace en de saisissants tableaux les grands traits de ces événements à venir. En voici un, tiré de la 2^e Épître de Pierre, chap. 3 v. 7 à 10.

« Les cieux et la terre de maintenant sont réservés par sa parole pour le feu, gardés pour le jour du jugement et de la destruction des hommes impies... Mais Dieu est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance. Or le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; et, dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement ».

Ainsi la Bible, soulevant le voile, confirme que l'univers que nous connaissons disparaîtra soudain dans un embrasement gigantesque, à l'échelle du cosmos, suivi par le jugement dernier d'Apocalypse, chap. 20 v. 11 à 15.

Avenir terrifiant qui nous invite à considérer notre présence sur la terre comme éphémère et à nous mettre en règle avec Dieu avant qu'il donne expression à sa colère ! Celle-ci va succéder à Son apparente indifférence à l'égard du mal, de la souffrance et de l'injustice. Mais jusque-là, Dieu ne cesse pas d'attirer les hommes à Lui pour fuir cette colère, accepter son pardon et jouir de sa paix. L'heure est plus avancée que nous ne pensons au cadran de l'histoire. Durant l'époque critique où nous vivons, Satan harcèle et séduit les hommes qu'il entraîne à la perdition. Mais durant ce temps aussi, Dieu qui connaît l'avenir, la fin de tout, rappelle sans cesse par sa Parole que c'est aujourd'hui le jour du salut.

un appel

Dieu nous présente lui-même son grand salut accompli par son propre Fils. Ne l'a-t-il pas sacrifié pour nous ? N'a-t-il pas fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous ? Jésus Christ s'est offert lui-même en rançon pour nous. - «Il a fait la paix par le sang de sa croix» (Épître aux Colossiens, chap. 1 v. 20). Ce salut de Dieu est aussi pour vous si seulement, fuyant la colère à venir, vous croyez au nom du Fils unique de Dieu, mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification.

Nous ne cherchons pas à vous effrayer, car ce n'est pas la crainte de l'enfer, mais l'amour de Dieu qui doit vous conduire à la vie éternelle.

Jésus a dit : «Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie» (Év. selon Jean, chap. 14 v. 6).

« Comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ? » (Épître aux Hébreux, chap. 2 v. 3).

Que se passera-t-il le jour «J» ?

Un événement mondial

Cela ne peut continuer ainsi. Certainement pas ! Vous êtes sûrement bien d'accord. De nombreuses personnes envisagent l'avenir avec anxiété. En dépit de la prospérité, des progrès et des efforts de paix, la vieille planète est en feu. Qu'est-ce qui nous attend ?

Un événement mondial dans sa puissance et sa portée est imminent. Le Seigneur Jésus Christ va revenir !

«Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur» (1 Thessaloniens 4:16,17).

Prenez votre Bible, la Parole infaillible de Dieu, et lisez ces versets. Vous pouvez les critiquer ou les rejeter, en sourire ou vous en moquer, cela ne change rien à la réalité. Dieu a parlé, donc cet événement se réalisera. — Peut-être aujourd'hui encore !

«Les morts en Christ» ressusciteront. Il est évident que vous ne faites pas partie de ce groupe. Non, vous vivez. Mais il y a un second groupe. L'apôtre Paul, l'auteur inspiré de ce passage biblique, parle de «nous, les vivants qui demeurons». Tous les rachetés, tous les vrais croyants appartiennent à cette catégorie. Il s'agit d'êtres qui ont capitulé devant Dieu, accepté le Seigneur et Sauveur Jésus Christ, reçu le pardon de leurs péchés et la vie éternelle. C'est eux qui seront ravis à la venue du Seigneur et introduits dans la joie et la félicité éternelles de la patrie céleste. Faites-vous partie de cette catégorie ?

L'apôtre Paul n'est pas le seul à avoir annoncé cet événement. Le Seigneur Jésus Christ lui-même a dit à ses disciples :

«Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi» (Jean 14:2b, 3).

Y serez-vous ? Puisse cette question insistante vous sonder !

Vous vous dites : Après tout, rester sur cette terre à la venue du Seigneur et continuer comme avant, ce n'est pas grave. Vous vous trompez lourdement ! Le moment même de l'enlèvement marquera la fin de la période de la grâce. Les hommes qui auront entendu l'évangile, le message du salut de Dieu, et qui ne se seront pas convertis, ne pourront plus le faire alors. Vous non plus !

Arrêtez-vous un instant et considérez quelle est votre relation avec le Dieu vivant.

Des jugements terribles s'abattront alors sur les habitants incrédules de la terre. La Bible en parle d'une façon tout à fait claire :

«Quand ils diront : «Paix et sûreté», alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point» (1 Thessaloniens 5:3).

Le livre de l'Apocalypse vous offre une description précise de cette terrible période de jugements :

«Et les rois de la terre et les grands, et les chiliarques [chefs militaires], et les riches, et les forts et tout esclave, et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes, et ils disent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et tenez-nous cachés de devant la face de celui qui est assis sur le trône et de devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ?» (Apocalypse 6:15-17).

Depuis longtemps Dieu offre sa grâce à tout homme. Librement et gratuitement ! À vous aussi. N'avez-vous pas encore accepté cette offre de grâce unique ? Jusques à quand voulez-vous attendre ?

«Parce que j'ai crié et que vous avez refusé d'écouter, parce que j'ai étendu ma main et que personne n'a pris garde, et que vous avez rejeté tout mon conseil et que vous n'avez pas voulu de ma répréhension, moi aussi je rirai lors de votre calamité, je me moquerai lorsque viendra votre frayeur, quand votre frayeur viendra comme une subite destruction et que votre calamité arrivera comme un tourbillon quand la détresse et l'angoisse viendront sur vous : alors ils crieront vers moi, et je ne répondrai pas ; ils me chercheront de bonne heure, mais il ne me trouveront point» (Proverbes 1:24-28).

Cette déclaration de Dieu paraît dure, sévère. Et elle l'est effectivement ! Dieu n'est pas seulement un Dieu d'amour, il est aussi un Dieu saint. Combien de temps se taira-t-il encore face à toutes les atrocités de ses créatures ? Un jour la longanimité, la patience et la pitié de Dieu prendront fin.

Dieu ne frappera pas seulement cette terre d'un jugement temporel. Il prononcera aussi un jugement définitif sur les hommes qui auront méprisé et rejeté son amour. Voulez-vous subir ce jugement et connaître la perdition éternelle dans le lieu de tourment «où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas» (Marc 9:48) ?

Vous pouvez être sauvé. Aujourd'hui encore ! Maintenant ! Le Sauveur du monde est prêt à vous sauver. Il veut vous placer dans une sécurité éternelle, dans la gloire de Dieu. Reconnaissez devant Dieu que vous êtes un pécheur coupable. Confessez vos péchés au Seigneur et Sauveur Jésus Christ, et vous aurez son pardon. À cause de vos péchés, il a subi le jugement de Dieu à Golgotha. Il a payé votre dette sur la croix. Croyez de tout votre cœur qu'il est mort pour vous personnellement.

«Qui croit au Fils a la vie éternelle, mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jean 3:36).

«Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

«En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie» (Jean 5:24).

Les deux Résurrections (SLE 1:489)

1. Les deux sens du mot résurrection

La parole parle de la résurrection dans deux sens différents :

1. la résurrection du corps, ou résurrection corporelle ; après la première mort, terme de la vie de l'homme sur la terre, le corps et l'âme sont à nouveau réunis par la résurrection.
2. la résurrection spirituelle des croyants seulement ; par la conversion, la nouvelle naissance et le don de la vie divine, qui est Christ, le croyant est ressuscité avec lui (Col. 3:1), et en lui (Éph. 2:5).

Les remarques qui suivent s'appliquent à la première résurrection, celle des corps.

2. Les deux résurrections

La pensée était répandue parmi les Juifs d'une résurrection générale au dernier jour (Jean 11:24), englobant les justes et les injustes (Act. 24:15). Le fait général de deux résurrections est déclaré par le Seigneur (Jean 5:29), sans distinction de date ou de caractère entre la résurrection de vie (pour les justes) ou de jugement (pour les injustes).

3. La première résurrection (d'entre les morts)

La résurrection d'entre les morts citée par le Seigneur aux sadducéens (Luc 20:35) est la première. C'est un bonheur d'y avoir part : «Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection» (Apoc. 20:6).

Cette première résurrection s'accomplit en quatre phases successives :

1. La résurrection de Christ lui-même. «Maintenant Christ a été ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont endormis» (1 Cor. 15:20).
2. La résurrection des croyants de l'Ancien Testament et de la période chrétienne, au moment du retour de Christ en grâce pour enlever son Église sur la nuée : «ceux qui sont du Christ, à sa venue» (1 Cor. 15:23). C'est l'une des quatre vérités fondamentales que le Seigneur a révélées à l'apôtre Paul (*). Cette résurrection des saints endormis est mentionnée plusieurs fois dans ses épîtres (1 Thes. 4:16, 17).
3. La résurrection des deux témoins à Jérusalem pendant les tribulations de l'Apocalypse. «Après les trois jours et demi, l'esprit de vie venant de Dieu entra en eux... Et ils montèrent au ciel» (Apoc. 11:11, 12).
4. Enfin, la résurrection des martyrs de la période des jugements, pour jouir du royaume terrestre. Il s'agit des âmes sous l'autel mentionnées avec le cinquième sceau (Apoc. 6:9-11), des martyrs juifs (Apoc. 7:13-17) ou des martyrs d'entre les nations (Apoc. 15:2-4). Ensemble, ils ont part à cette dernière phase de la première résurrection (Apoc. 20:4-6).

4. La seconde résurrection (des morts)

C'est, au contraire, une résurrection de jugement qui n'est opérée qu'en une seule fois. Elle touche ceux qui n'avaient pas eu part à la première résurrection : «le reste des morts ne vécut pas jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis» (Apoc. 20:5). Depuis Caïn, le premier meurtrier de la terre, jusqu'aux méchants retranchés de la terre pendant le millénium : «chaque matin, je détruirai tous les méchants du pays» (Ps. 101:8), tous les morts qui n'avaient pas la vie de Dieu, sont rappelés à l'existence par un acte de puissance divine pour être jugés devant le grand trône blanc (Apoc. 20:11-15). Le jugement final des vivants avait eu lieu avant le millénium par le Fils de l'homme dans la vallée de Josaphat, près de Jérusalem (Joël 3:2 ; Matt. 25:31-46).

5. Les exemples de résurrection dans la Parole

Trois personnes ont été ressuscitées dans l'A.T. : le fils de la veuve de Sarepta (1 Rois 17:17-24), le fils de la Sunamite (2 Rois 4:18-37), et l'homme qui a touché les os d'Élisée (2 Rois 13:20, 21). Deux hommes ont été introduits dans le repos sans passer par la mort : Énoch (Gen. 5:24) et Élie (2 Rois 2:1). Plusieurs personnes ont été ressuscitées dans le N.T. : le fils de la veuve de Naïm (Luc 7:11-17), la fille de Jaïrus (Luc 8:49-56), Lazare (Jean 11), tous les trois par le Seigneur, pendant son ministère sur la terre ; enfin, Dorcas, par l'apôtre Pierre (Act. 9:36-43). Par contraste, Eutyche n'a pas été ressuscité par l'apôtre Paul (Act. 20:9, 10) ; malgré l'apparence de la mort, son âme (la vie et l'âme) était encore en lui. Toutes ces personnes ont été ressuscitées pour un prolongement de vie sur la terre, avant de connaître le sort de tous les hommes : «il est réservé aux hommes de mourir une fois.» (Héb. 9:27).

Seul, le Christ a été ressuscité, dans la puissance d'une vie impérissable (Héb. 7:16), pour ne plus connaître la mort à jamais. Toutefois le sort des saints endormis ressuscités à Jérusalem à la mort de Christ (Matt. 27:52-53) n'est pas précisé.

(*) Ces quatre vérités sont :

1. L'union en un seul corps de tous les chrétiens avec Christ,
2. L'expression de cette unité par la fraction du seul pain, la Cène du Seigneur,
3. L'enlèvement des saints au retour du Seigneur,
4. La première résurrection.

La Manne SLE vol. 4 p. 478

Souignons d'abord quelques-uns de ses traits caractéristiques :

Elle était « sur la surface du désert... sur la terre ; quelque chose de menu, de grenu ». La manne représente l'Homme Christ Jésus, nourriture du croyant ici-bas. Il descendit, en effet, dans un monde aride, « sur la terre », c'est-à-dire au niveau de sa créature. C'est ainsi que nous le voyons au puits de Sichar (Jean 4), demandant à boire, dans l'apparence de la faiblesse, n'ayant rien pour puiser : cela correspond à « quelque chose de menu ». Là, pourtant, « il a rassasié l'âme altérée et a rempli de biens l'âme affamée » (Ps. 107:9).

Pour le chrétien, la manne, « le pain que l'Éternel vous a donné à manger », représente ce que le Père lui donne, le vrai pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Le Seigneur Jésus nous dit : « Moi, je suis le pain de vie » (Jean 6:31-35). Mais, seul le croyant peut manger et a besoin de manger ce que représente spirituellement la manne, c'est-à-dire Christ homme, révélé par la Parole. Il y trouve alors les forces nécessaires pour traverser le désert que ce monde est pour son cœur. La manne est pour le désert. Quand Israël eut traversé le Jourdain, et fut entré en Canaan, elle cessa (Jos. 5:12) après qu'ils eurent mangé du vieux blé du pays. Toutefois, deux événements importants eurent lieu préalablement :

- la circoncision des fils d'Israël (Jos. 5:2-9), c'est-à-dire la mise de côté de la chair (voir Phil. 3:3) ;
- la célébration de la Pâque (Jos. 5:10-12).

Canaan est une figure des lieux célestes où le chrétien entre, en s'appropriant par la foi la mort de Christ pour lui (c'est ce que signifie la traversée du Jourdain). Le vieux blé du pays, figure de Christ ressuscité est alors sa nourriture. La manne parle de Christ dans son abaissement ici-bas ; le vieux blé, de Christ ressuscité et glorifié dans le ciel. Concluons en mentionnant la « manne cachée »,

récompense promise au vainqueur dans l'épître adressée à l'ange de l'assemblée qui est à Pergame (Apoc. 2:12-17). Dans une église associée au monde, le fidèle qui réalise qu'il n'est pas « du monde », car Christ n'est pas du monde, trouve sa force en lui. La récompense éternelle du vainqueur est alors « la manne cachée », la communion parfaite avec le Père et le Fils.

Note Bibliquest

Au départ la manne avait un goût excellent, celui d'un gâteau de miel (Exode 16). Quand les fils d'Israël se sont mis à la cuisiner (l'homme n'accepte plus ce que Dieu donne et veut le modifier à son idée), son goût est devenu plus fade, celui d'un gâteau à l'huile (Nombres 11:7-8). À la fin du voyage, les fils d'Israël ont méprisé la manne, « ce pain misérable » (Nombres 21), d'où le châtement des serpents brûlants.

Millenium (Le) (SLE 12:503)

Ce terme désigne le règne du Seigneur Jésus sur la terre pendant mille ans. Le règne commencera dès que les ennemis de Christ, le Messie, et ceux du résidu fidèle d'Israël auront été détruits et que Satan aura été lié pour mille ans et jeté dans l'abîme (Apoc. 19:19-21 ; 20:1-10).

Sous le règne de Christ, Israël sera une bénédiction pour toute la terre. Le peuple terrestre de Dieu sera la première des nations et Jérusalem, la capitale de la terre (És. 30). Les nations de la terre seront alors richement bénies, car la justice et la paix caractériseront le règne millénaire.

La création enfin, qui soupire et est en travail (Rom. 8:22) connaîtra une prospérité et une paix extraordinaires (És. 11:1-10).

L'Église a une vocation céleste, elle est l'épouse, la femme de l'Agneau et « les nations marcheront à sa lumière » ; or cette lumière est l'Agneau lui-même (Apoc. 20:9-27).

À la fin de cette période de mille ans, Satan, délié de sa prison, sortira pour égarer les nations et les conduira dans un dernier combat contre Dieu. Cette coalition sera anéantie par le feu descendu du ciel et le diable sera définitivement jeté dans l'étang de feu et de soufre (Apoc. 20:7-10).

Christ remettra alors le royaume à Dieu le Père. Dieu sera tout en tous : c'est l'état éternel (1 Cor. 15:20-28).

L'Antichrist par (SLE)

Le terme « Antichrist » signifie celui qui, prétendant être Christ, s'oppose à Lui. Le terme « Antéchrist » consacré par l'Académie Française induit en erreur en suggérant le faux sens : « avant Christ ».

L'Antichrist fait partie d'une trinité diabolique avec Satan et le chef de l'empire romain (Apoc. 13). Le tableau ci-dessous montre combien l'Antichrist cherchera à imiter Christ tout en s'opposant à lui, aussi bien dans ses caractères que dans son activité.

Jésus Christ	L'Antichrist
Origine	
Un Juif, le fils de Marie, conçu du Saint Esprit Le Fils de Dieu (Jean 8:42)	Très probablement un Juif apostat (Dan. 11:38). L'homme de péché viendra selon l'opération de Satan (2 Thes. 2:9).
Titre	
Jésus descendu du ciel, venant au nom de son Père (Jean 5:43) pour faire la volonté de Son Père (Jean 4:34 ; 6:38).	Il monte de la terre en son propre nom pour accomplir la volonté de Satan (Apoc. 13:11 ; voir Jean 5:43).
Le Roi des Juifs (Matt. 27:37).	Le roi des Juifs apostats (És. 30:33 ; 57:9 ; Dan. 11:36).
Nature et caractère	
Emmanuel (Dieu avec nous), l'homme Christ Jésus	Une bête qui n'a aucune relation avec Dieu (Apoc. 13:11).
Jésus est venu pour accomplir la loi (Matt. 5:17).	L'unique, c'est-à-dire l'homme sans loi (2 Thes. 5:2-8).
Jésus, saint serviteur de Dieu (Actes 4:27).	L'homme de péché (2 Thes. 2:3).
Jésus a révélé le Père (Jean 14:9). Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant (Matt. 16:16).	Apostat du judaïsme et du christianisme, l'Antichrist nie le Père et le Fils et nie que Jésus est le Christ (1 Jean 2:22; 4:3; 2 Jean 7).
Jésus est le bon Berger qui prend soin de son troupeau et met sa vie pour les brebis (Jean 10:11)	Pasteur de néant, il déchirera les brebis et les dévorera et abandonnera son troupeau (Zach. 11:16, 17)
L'agneau de Dieu (Jean 1:29; Apoc. 5:6).	La bête porte deux cornes comme un agneau (Apoc. 13:11).
Jésus s'est abaissé (Phil. 3:8).	Un roi qui s'exalte (Dan. 11:36).
Jésus prononçait les paroles du Père (Jean 14:24).	La bête parle comme un dragon, c'est-à-dire comme Satan (Apoc.12).
Autorité et pouvoir	
Jésus a reçu de Son Père toute autorité (Matt. 11:27 ; 28:18).	Il tient sa puissance du diable (2 Thes. 2:9), et détient un pouvoir religieux, économique et politique, mais limité comme chef de la Palestine (Dan. 11:36-39 ; Apoc. 13:11-17).
Œuvres	
Jésus, approuvé de Dieu par les miracles et les signes faits au milieu des Juifs (Actes 2:22).	L'unique fait toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges (2 Thes. 2:9; Apoc. 13:13).
Jésus a ressuscité des morts (Luc 5:15; 8:54; Jean 11:44).	Il donne la respiration (pas la vie!) à l'image de la première bête (Apoc. 13:15).
Le Seigneur s'est assis à la droite de Dieu (Héb. 1:3; 10:12).	L'homme de péché s'assiera dans le temple de Dieu (2 Thes. 2:4).

Destinée

Le Seigneur Jésus... béni éternellement (2 Cor. 11:31).

Le fils de perdition (c'est-à-dire destiné à la perdition (2 Thes. 2:3).

Apparitions de Jésus après Sa résurrection

Aucun fait n'est établi par autant d'auteurs inspirés et de témoins que la résurrection du Seigneur. Après les trois jours passés dans le tombeau, preuve de la réalité de sa mort, le Seigneur est resté quarante jours avec ses disciples pour leur apporter les « preuves assurées » de sa résurrection (Actes 1:3).

Les disciples n'ont pas été victimes d'illusions ou de leur imagination. En effet, aucun d'eux n'a cherché le ressuscité, bien que Jésus leur eût annoncé qu'il ressusciterait le troisième jour (Matt. 16:21 ; 17:23 ; 20:19 ; Marc 10:34 ; Luc 9:22 ; 18:33 ; 24:7). Il semble bien que les ennemis de Jésus avaient retenu cette parole mieux que les disciples (Matt. 27:64). Les disciples n'ont été que progressivement convaincus de la réalité de la résurrection de Jésus. Il fallait un travail en profondeur dans leurs cœurs pour que s'impose à eux une conviction inébranlable de la résurrection de Jésus. Durant les quarante jours séparant la résurrection de l'ascension, Jésus ne s'est jamais montré au monde, mais il s'est présenté à plusieurs reprises et de différentes manières aux siens. Il était seul avec Marie dans le jardin du sépulcre et avec les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Le Seigneur s'est présenté à ses disciples dans une chambre dont les portes étaient fermées. On ne voit personne d'autre que les disciples et Jésus au bord du lac de Tibériade. La parole de Dieu mentionne plusieurs apparitions du Seigneur :

Le jour de la résurrection

à Marie de Magdala (Marc 16:9-11 ; Jean 20:11-18)

aux femmes revenant du sépulcre (Matt. 28:8-10)

à Pierre (Luc 24:34 ; 1 Cor. 15:5)

aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (Marc 16:12 ; Luc 24:13-32)

aux dix apôtres, en l'absence de Thomas (Judas s'était suicidé) (Luc 24:36- 43 ; Jean 20:19-23).

Pendant les quarante jours

aux onze apôtres (Thomas compris), le dimanche suivant (Jean 20:26 ; 1 Cor. 15:5)

à sept disciples au bord du lac de Tibériade (Jean 21)

aux onze disciples sur une montagne en Galilée (Matt. 28:16-20)

à plus de cinq cents frères à la fois (1 Cor. 15:6)

à Jacques, le frère du Seigneur (1 Cor. 15:7)

aux apôtres et aux disciples sur le mont des Oliviers avant son ascension (Marc 16:19, 20 ; Luc 24:44-53 ; Act. 1:3-12).

Après son élévation dans le ciel

à Étienne, avant qu'il soit lapidé (Act. 7:55-60)

à Saul de Tarse sur le chemin de Damas (Act. 9:3-8 ; 1 Cor. 9:1 ; 15:8)

à Jean sur l'île de Patmos (Apoc. 1:10-18).

La prochaine apparition du Seigneur

aura lieu lors de son retour pour venir chercher les siens (1 Thes. 4:16, 17) (apparition aux croyants et non pas au monde).

Les « Aujourd'hui » dans l'évangile selon Luc

1. « Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2:11)

La venue de Christ sur la terre est annoncée par l'ange aux bergers comme un grand sujet de joie : c'est l'évangile (la bonne nouvelle) d'une grande joie. La multitude de l'armée céleste se joint aux anges pour rendre gloire à Dieu, et souhaiter la paix à la terre.

2. « Aujourd'hui cette écriture est accomplie, vous l'entendant » (Luc 4:21)

Jésus, âgé d'environ trente ans, après avoir été baptisé au Jourdain, oint de l'Esprit, puis avoir victorieusement surmonté les tentations de Satan au désert, commence son ministère public dans la puissance de l'Esprit. À Nazareth, il entre dans la synagogue et lit le prophète Ésaïe qui annonçait la venue de celui qui apportait de bonnes nouvelles aux débonnaires. Jésus était ce messager de grâce envoyé par Dieu, de sorte que l'annonce du jugement contenu dans la prophétie (És. 61:1, 2) n'avait pas sa place à ce moment-là. Les paroles qui sortaient de sa bouche n'étaient que des « paroles de grâce » (Luc 4:22). « La grâce est répandue sur tes lèvres » (Ps. 45:2).

3. « Nous avons vu aujourd'hui des choses étranges » (Luc 5:26)

Le Seigneur accomplit son service parmi les hommes, en guérissant les malades, lépreux ou paralytiques. Mais ici, à l'occasion de ce miracle, il ajoute le pardon des péchés (Luc 5:20). Cette chose étrange pour le monde est infiniment précieuse pour nous, croyants : c'est l'activité en grâce du Seigneur, une chose merveilleuse (Jug. 13:19).

4. « Il faut que je marche aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il ne se peut qu'un prophète périsse hors de Jérusalem » (Luc 13:33)

Ce jour était celui du service de l'homme parfait au milieu de la nation rebelle, quelles que soient les intentions meurtrières d'Hérode. Ce service s'achèverait le troisième jour, figure de sa mort et de sa résurrection, pour la réalisation complète des pensées de Dieu à l'égard de ceux qu'il voulait amener dans la gloire.

5. « Zachée, descends vite ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison » et, « Aujourd'hui le salut est venu à cette maison, vu que lui aussi est fils d'Abraham » (Luc 19:5,9)

À la fin de son ministère, Jésus publiait encore l'an agréable du Seigneur, le jour où la grâce du Dieu Sauveur apporte le salut à quiconque croit.

6. « Jésus lui dit : En vérité, je te dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Luc 23:43)

Sur la croix, Jésus fait grâce au malfaiteur qui se tournait vers lui, et lui assure une place dans le paradis de Dieu, en ce même jour-là. Telle est la merveilleuse grâce de Dieu en Christ.

7. « C'est aujourd'hui le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées » (Luc 24:21)

Ce troisième jour était le jour glorieux de la résurrection du Seigneur Jésus, déjà annoncé aux disciples avant sa mort (Luc 18:33). Le Sauveur goûte la joie de ce jour glorieux (Ps. 16:10, 11), qu'il apporte à ses disciples (Jean 20:20).

En conclusion :

« Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Ps. 95:7, 8)

Telle est la conclusion du message de l'Évangile. Ce vibrant appel est cité par l'apôtre aux Hébreux (Héb. 3:7-11, 13 ; 4:7) pour rappeler à toute conscience d'homme que : « Voici, c'est maintenant le temps agréable ; voici, c'est maintenant le jour du salut » (2 Cor. 6:2). L'appel s'adresse à tous de ne pas « s'endurcir par la séduction du péché » (Héb. 3:13), mais au contraire de s'appliquer à entrer dans le repos de Dieu (Héb. 4:11).

Conception virginale de Jésus Christ adapté de SLE vol. 4 p. 474

La vérité de la conception de Jésus Christ par l'Esprit Saint doit être maintenue dans toute son intégrité. Elle est la clef de voûte de la perfection de son humanité, car elle le soustrait entièrement à la tache du péché originel. Marie est un « vase d'élection » dans lequel Dieu a formé un corps à son Fils (Héb. 10:5) :

Celui-ci devait naître de femme pour être la semence de la femme qui briserait la tête du serpent (Gen. 3:15 ; Gal. 4:4). Il est fait à la ressemblance des hommes (Phil. 2:7), pour traverser la mort en obéissance à Dieu et pour le salut des hommes. Il est envoyé par Dieu en ressemblance de chair de péché (Rom. 8:3), mais saint lui-même, pour subir la condamnation du péché dans sa chair.

Il n'y a en lui aucune confusion possible avec l'homme pécheur tiré de la poussière et qui doit y retourner, selon le jugement divin ; il est le second homme venu du ciel. Dans la formation de son corps, il n'y a pas de participation à la nature humaine pécheresse. La déclaration : « Ce qui a été conçu en elle est de l'Esprit Saint » (Matt. 1:20) souligne le travail exclusif de l'Esprit Saint dans sa conception, sur laquelle seul Luc donne des détails. Tout est parfait car tout est de Dieu. Marie est la mère de Jésus, en le portant dans son sein, puis en lui donnant naissance, mais non pas en tant que Dieu : l'expression "Marie mère de Dieu" est erronée, même si elle a été validée par le concile d'Éphèse (431).

Complément Bibliquest

La conception virginale (= par une vierge) de Jésus est détaillée dans l'évangile de Luc par ce qu'on appelle l'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie : « Et l'ange lui dit : Ne crains pas, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici, tu concevras dans ton ventre, et tu enfanteras un fils, et tu appelleras son nom Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-haut ; et le *Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; » (Luc 1:30-32) et « Et Marie dit à l'ange : Comment ceci arrivera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Et l'ange, répondant, lui dit : L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu. Et voici, Élisabeth ta parente, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse, et c'est ici le sixième mois pour celle qui était appelée stérile ; car rien ne sera impossible à Dieu. Et Marie dit : Voici l'esclave du *Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole. Et l'ange se retira d'auprès d'elle. » (Luc 1:34-38).

Cette conception virginale est donc due à l'action de l'Esprit Saint agissant ("couvrant") sur une jeune fille vierge. En cela, Jésus n'est pas descendant d'Adam et ne participe pas à sa nature pécheresse. Le ventre de Marie a été comme un vase, un réceptacle, où la semence d'origine divine ("la sainte chose") a pris une forme humaine et a grandi.

Sur l'annonce de cette naissance d'une vierge, lire le passage complet de Matthieu 1:18-23 citant Ésaïe et le commentaire sur Ésaïe 7:10-16.

La prétendue « immaculée conception » de la vierge Marie, selon laquelle elle-même aurait été conçue sans péché, ne repose sur rien de semblable; elle n'a aucune fondement biblique, et aucune intervention de l'Esprit Saint n'a eu lieu pour sa naissance. Dès lors et contrairement à Jésus, elle a participé à la nature humaine pécheresse d'Adam et c'est à juste titre que dans sa prière de louange, appelée "magnificat", elle dit « mon esprit s'est réjoui en Dieu mon Sauveur » (Luc 1:47).

Innocence de Jésus

Sept chefs d'accusation ont été portés contre Jésus lors de son procès

Vouloir détruire le temple (Matt. 26:61)

Être un malfaiteur (Jean 18:30)

Pervertir la nation (Luc 23:2)

Défendre de payer le tribut à César (Luc 23:2)

Soulever le peuple (Luc 23:5)

Être un roi (Luc 23:2)

Se faire Fils de Dieu (Jean 19:7).

Son innocence a été reconnue par sept groupes de personnes

Lors du procès et du supplice de Jésus, son innocence a été reconnue par sept groupes de personnes appartenant au monde civil, militaire et politique. Par contre, les autorités religieuses ont maintenu leurs accusations jusqu'au bout.

Judas : « J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils dirent : Que nous importe ! tu y aviseras » (Matt. 27:4).

Pilate : « Et Pilate sortit encore et leur dit : Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime » (Jean 19:4).

La femme de Pilate : « Et comme il était assis sur le tribunal, sa femme lui envoya dire : N'aie rien à faire avec ce juste ; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe » (Matt. 27:19).

Hérode : Pilate dit aux Juifs : « Je n'ai trouvé aucun crime dans cet homme... ni Hérode non plus, car je vous ai renvoyés à lui ; et voici, rien n'a été fait par lui qui soit digne de mort » (Luc 23:14, 15).

L'un des deux brigands : « Et pour nous, nous y sommes justement ; car nous recevons ce que méritent les choses que nous avons commises : mais celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire » (Luc 23:41).

Le centurion romain : « Et le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, disant : En vérité, cet homme était juste » (Luc 23:47).

Les soldats du centurion : « Et le centurion et ceux qui avec lui veillaient sur Jésus, ayant vu le tremblement de terre et ce qui venait d'arriver, eurent une fort grande peur, disant : Certainement celui-ci était Fils de Dieu » (Matt. 27:54).

Joie du ciel SLE vol.4 p.477

À la création de la terre

Au sixième jour de la création, « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon » (Gen. 1:31). Le ciel se réjouit avec le Créateur de toutes choses : « Les étoiles du matin chantaient ensemble, et tous les fils de Dieu éclataient de joie » (Job 38:7). Christ, la Sagesse, était là, « toujours en joie devant lui » (Prov. 8:30), attendant de visiter en grâce les fils des hommes, en qui étaient toutes ses délices (Prov. 8:31 ; Ps. 16:3).

À la naissance de Christ

L'ange dit aux bergers de Bethléem : « Voici, je vous annonce un sujet de joie qui sera pour tout le peuple » (Luc 2:10). Une multitude de l'armée céleste se joint ensuite à l'ange pour louer Dieu, en disant : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts ; et sur la terre, paix ; et bon plaisir dans les hommes ! » (Luc 2:13, 14).

À la repentance d'un pécheur

C'est la joie céleste des Personnes divines :

La joie de Jésus, Sauveur (le berger) : « Réjouissez-vous avec moi... Il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15:5, 7).

La joie du Saint Esprit (la femme) : « Réjouissez-vous avec moi... il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15:9, 10).

La joie de Dieu le Père (le père de l'enfant perdu) : « il fallait faire bonne chère et se réjouir » (Luc 15:32).

Au jugement de la grande Babylone

La terre entière pleure et se lamente ; « Hélas ! Hélas ! la grande ville,... » (Apoc. 18:10, 16 ; 19), tandis que le ciel est invité à reconnaître que les jugements de Dieu sont véritables et justes : « Ô ciel, réjouis-toi sur elle... » (Apoc. 18:20).

Aux noces de l'Agneau dans le ciel

La voix d'une foule nombreuse se fait entendre : « Réjouissons-nous et tressaillons de joie... les noces de l'Agneau sont venues » (Apoc. 19:7-9).

Fin du monde.

Ce sujet revient régulièrement sur le tapis dans les medias. C'est toujours un bon moyen d'alimenter leurs colonnes avec des sujets sortant de l'ordinaire, et de répondre à l'intérêt des lecteurs pour ce qui est étrange et potentiellement inquiétant ; les gens aiment bien ce qui fait frissonner. D'autres en profitent pour faire de l'argent avec des films à succès décrivant des scènes d'épouvante, de destructions par le feu, de raz de marée, de tremblements de terre, d'autant plus que les moyens informatiques perfectionnés d'aujourd'hui permettent de produire des images d'un réalisme saisissant. D'autres encore, y trouvent une nouvelle occasion de se moquer du christianisme, et des groupes chrétiens qui annoncent le retour de Christ.

Oui, la Bible annonce le retour de Christ, et notamment pour enlever son église (les vrais croyants, pas ceux qui n'ont qu'une profession religieuse sans réalité vivante). Mais ce ne sera pas une « fin du monde », bien loin de là. Ce sera si peu une « fin du monde » que la vie continuera sur la terre : « Comme il arriva aux jours de Lot : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait » (Luc 17:28). Nous avons même toute raison de croire que la venue de Christ pour cet enlèvement de l'église ne sera pas visible du monde (Matt. 23:39 ; exemple d'Énoch, Hébr. 11:5), au point que cette venue pourra être considérée comme un non-événement. Ceci rendra d'autant plus facile la circulation partout de mensonges au sujet de la disparition des croyants pour calmer les inquiétudes éventuelles ; il y aura une « énergie d'erreur pour croire au mensonge » (2 Thes. 2:11). Quel sera le mensonge utilisé pour « expliquer » la disparition des croyants ? la Bible ne le dit pas, mais on profitera de se moquer une fois de plus des prétendues annonces de fin du monde, celle-ci n'ayant pas eu lieu.

Certes l'Apocalypse à partir du chapitre 6 montre que ce qui se passera ensuite sera une vie de plus en plus douloureuse, mais rien qui soit une « fin du monde ».

Une vraie fin du monde est indiquée en Apocalypse, mais seulement au ch. 20, et seulement après le règne de paix de 1000 ans. Ce n'est donc pas pour demain. Et même cette fin du monde-là ne correspond pas du tout aux images de scènes d'épouvante qui circulent : il est simplement dit : « la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux » (Apoc. 20:11). Une autre scène future impressionnante est mentionnée en Apoc. 19, celle de la bataille d'Armagedon (nous ne sommes pas témoins de Jéhovah !) où le Christ revenant pour régner anéantira les armées réunies « pour combattre contre l'Agneau » (Apoc. 17:14 ; quelle folie !) et jettera les meneurs principaux (dont l'antichrist) en enfer. Cette venue-là sera visible du monde, selon Matt. 24 qu'on cite à tort pour illustrer l'enlèvement de l'église. Mais cet échec retentissant est peu glorieux pour les hommes et ne donne guère lieu à des représentations. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas encore une « fin du monde ».

Que retenir de tout ça ? Simplement que la Parole de Dieu s'accomplira dans tous ses détails, et que les moqueries passées ou futures sont toujours du bidon. Mieux vaut se mettre en règle avec Dieu le plus tôt possible.

Violence et paix : le rôle de l'évangile, le règne de Christ.

Déchaînement de violences partout dans le monde à la suite d'un film blasphématoire pour l'Islam, avec toute une série de morts. Le film lui-même n'a même pas été diffusé, mais seulement sa bande-annonce ! Malgré la cinquantaine de morts qui en est résultée, beaucoup de dirigeants ou « voix autorisées » répètent partout que l'Islam est une religion de paix... mais faut-il s'en étonner de la part de ceux qui ont besoin de flatter les foules pour se faire réélire ? On ne peut s'empêcher de penser aux paroles du prophète Jérémie : « Une chose étonnante et horrible est arrivée dans le pays : les prophètes prophétisent avec mensonge, et les sacrificateurs dominant par leur moyen ; et mon peuple l'aime ainsi. Et que ferez-vous à la fin ? » (Jérémie 5:30-31).

Guerre interne en Syrie, interminable — Propos violents du président de l'Iran à l'ONU réclamant la disparition de l'état d'Israël — Protestations d'Israël réclamant la destruction du potentiel nucléaire de l'Iran.

ONU, diplomates, ministres de beaucoup de pays multiplient leurs efforts. On prodigue les conseils. Le pape fait des appels. D'autres apportent des armes aux combattants. Rien ne change.

Cela fait penser à ce que disent Jérémie (6:14 et 8:11) et Ézéchiël (13:10) : « on dit paix ! paix ! et il n'y a point de paix ». Ils dépeignent la situation de manière imagée : « ils ont pansé légèrement la plaie de la fille de mon peuple » (Jérémie), « ils ont enduit le mur de mauvais mortier » (Ézéchiël). Autrement dit, on ne guérit rien et on ne protège rien.

Pourquoi la paix ne vient pas alors que tant d'efforts sont faits pour l'obtenir ? C'est que personne n'a « chaussé ses pieds de la préparation de l'évangile de paix » selon l'exhortation de l'apôtre Paul aux Éphésiens (6:15). Pour promouvoir la paix, il faut s'être préparé par cet évangile, pour cela il faut le connaître et l'annoncer. Mais cela implique d'abord de s'être reconnu pécheur, et d'avoir senti le besoin d'un Sauveur, et d'avoir cru en Christ mort et ressuscité pour nos péchés, et d'avoir le désir d'en rendre témoignage. Si on fait la promotion de la démocratie comme moyen parfait d'organiser les peuples, et celle de l'œcuménisme ou de la laïcité ou de l'Islam comme doctrines motivant les hommes, il ne peut y avoir que l'échec.

Alors, si l'évangile n'est pas annoncé et reçu, n'y a-t-il que l'échec à attendre ? Le remède viendra, mais c'est Christ qui reviendra régner (après l'enlèvement de l'église fidèle). Le Psaume 2 nous annonce cela : nous sommes encore dans le temps où les rois de la terre (même chose que les présidents de républiques) et les princes consultent ensemble contre l'Éternel et contre son Oint (= Messie = Christ) ; ensuite ils seront brisés avec un sceptre de fer. « Et maintenant, ô rois, soyez intelligents ; vous, juges de la terre, recevez instruction : Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement » (Psaume 2:10-11).

Gouvernement mondial par Bibliquest

Table des matières

- 1 Des voix multiples plaident pour un gouvernement mondial
 - 1.1 Exemple de l'Europe
 - 1.2 Un conseiller respecté
 - 1.3 Des gens qui réfléchissent
 - 1.4 Le pape !
- 2 Utopie ou avenir probable ?
- 3 Pourquoi rejeter ce que la Bible annonce ?
- 4 Attitude du croyant : pessimiste ? défaitiste ? oiseaux de mauvais augure ? ou témoin fidèle et paisible ?

1 Des voix multiples plaident pour un gouvernement mondial

Jusqu'à présent on trouvait des articles à sensation affirmant posséder des informations solides selon lesquelles des organisations plus ou moins secrètes complotent pour mettre en place un gouvernement mondial. On y croyait ou on n'y croyait pas. Or voilà que maintenant des « personnes autorisées » de tous bords se mettent ouvertement à plaider en faveur d'un tel gouvernement mondial.

1.1 Exemple de l'Europe

Les uns prennent l'exemple de l'Europe pour montrer que des nations qui se sont tant battues pendant des siècles arrivent à faire cesser les conflits en acceptant une autorité supérieure à laquelle ils se soumettent.

1.2 Un conseiller respecté

Un conseiller respecté de plusieurs présidents de la République estime que la grippe mondiale est une opportunité qui fait sentir le besoin d'un gouvernement central qui devrait commencer par édicter des règles permettant les actions concertées pour échapper à l'épidémie.

1.3 Des gens qui réfléchissent

Ceux qui réfléchissent à la guerre en Afghanistan ou qui cherchent à épargner les vies des soldats nationaux, trouvent que ce conflit apparemment sans issue ne peut sortir de l'ornière que si les divers pays impliqués s'entendent pour suivre les instructions d'un gouvernement unique mondial.

1.4 Le pape !

Enfin, et non le moindre, le pape Benoît XVI lui-même, dans son encyclique du 29 juin 2009, recommande (spécialement aux catholiques) d'œuvrer en faveur d'une autorité mondiale centrale. Cet appel si étonnant et surprenant est suffisamment important pour que nous y consacrons un article spécial pour en comprendre le sens et la portée.

2 Utopie ou avenir probable ?

On voit donc nettement que l'idée d'un gouvernement mondial fait manifestement son chemin de plus en plus sérieusement, même si l'on n'en est pas encore au niveau de la concrétisation de ces idées ou exhortations. Mais l'expérience de ces dernières années a montré que les événements peuvent s'accélérer subitement, et que l'incroyable d'hier peut facilement devenir la réalité de demain. Malheureusement l'état moral et les idées dominantes qui ont cours montrent bien que les peuples ne sont pas davantage prêts à recevoir et accepter Christ comme Messie aujourd'hui, que lorsqu'ils ont décidé de Le crucifier il y a 2000 ans. Par contre ils sont plus prêts que jamais à recevoir l'antichrist, comme le disait déjà notre Seigneur Lui-même (Jean 5:43).

Tournons-nous donc vers la Bible pour en savoir davantage. Les prophéties de la Bible annoncent-elles un gouvernement mondial ? Certes elles annoncent le gouvernement central du Messie à Jérusalem, selon le Psaume 2, le Psaume 110 si souvent cité dans le Nouveau Testament, Ésaïe 9:6-7, Zacharie 14 et bien d'autres passages (Daniel 7:14, 27 ; etc.). Mais elles annoncent aussi, et au préalable, une puissance mondiale non établie par Dieu.

e1) Apoc. 13:7 nous dit que le chef de l'empire romain reconstitué, soutenu par l'antichrist (la bête qui parle comme un dragon d'Apoc. 13 ou le faux prophète d'Apoc. 19) aura pouvoir sur toute tribu et peuple et langue et nation. 2 Thes. 2:3-12 annonce aussi la domination de l'homme de péché, le fils de perdition, qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu, et qui finalement s'assiéra lui-même au temple de Dieu.

e2) Daniel 7 parle aussi de cet empire romain reconstitué : « il sera différents de tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera aux pieds et l'écrasera ».

e3) La scène qui suit l'enlèvement de l'église, le premier sceau d'Apoc. 6, décrit (aux v. 1-2) un imitateur de Christ (comparer Apoc. 19:11) qui paraît en mesure d'imposer une paix générale.

e4) Autres passages : Ps. 94:20. Des types : Absalom

e5) Ces passages décrivent tous des événements antérieurs au règne de Christ (Apoc. 20 fin des v.4 et 6) et montrent que la terre ne s'achemine pas progressivement vers une paix bénie avec le Messie, mais elle passera d'abord par un déchaînement du mal, suivi de jugements de Dieu terribles, et ce n'est que postérieurement qu'intervient le règne du Messie.

3 Pourquoi rejeter ce que la Bible annonce ?

Bien sûr nombreux sont ceux qui nient la pertinence de ces passages de l'Écriture, et leur interprétation (niant aussi en bloc la pertinence de la Bible et son inspiration littérale), préférant croire à l'illusion d'un progrès d'une humanité toujours raisonnable et améliorable sans qu'il soit besoin de s'occuper ni de Dieu ni du péché de l'homme. Cela fait partie des idées fausses, des fausses doctrines du monde qui nous entourent. Il n'y a pas lieu de s'en étonner ni de s'en émouvoir. Voir l'article parallèle sur le conflit dans lequel le chrétien se trouve impliqué.

4 Attitude du croyant : pessimiste ? défaitiste ? oiseaux de mauvais augure ? ou témoin fidèle et paisible ?

Certains nous accuseront d'être pessimistes, défaitistes et de favoriser les puissances mauvaises que nous critiquons. Qu'ainsi n'advienne ! dirait l'apôtre Paul ; nous ne favorisons rien, nous annonçons seulement ce que Dieu annonce. C'est comme quand on accuse les chrétiens d'être sionistes simplement parce qu'ils font connaître les prophéties bibliques qui annoncent le retour et la restauration d'Israël dans sa terre !

Ces mêmes personnes vont ensuite accuser Dieu d'avoir déterminé la victoire du mal à l'avance. Pourquoi accuser Dieu, alors qu'Il montre simplement l'aboutissement du mauvais cœur de l'homme guidé par Satan ? Acceptons l'éclairage qu'Il nous donne !

D'autres, y compris le pape, diront que nous ne faisons pas confiance à l'homme : c'est vrai, nous ne faisons pas confiance à l'homme irrégénéré, qui est encore dans ses péchés, non racheté par le sang et l'œuvre de Christ à la croix. N'a-t-il pas rejeté Christ, le clouant à la croix ?

Tous les écrivains du Nouveau Testament annoncent des jours mauvais ou fâcheux dans les derniers temps (2 Tim.3 ; 2 Pierre 2 et 3 ; Jude ; 1 Jean 2:18 ; etc.). L'Apocalypse va plus loin et annonce un triomphe apparent et momentané des puissances du mal (Apoc. 11 et 13). Nous ne sommes pas des illuminés, mais nous ne nous bouchons pas les yeux dans de vaines illusions ou utopies ; nous croyons simplement ce que Dieu annonce. En face de ces tristes perspectives, quelle attitude le croyant doit-il adopter ?

a) le croyant reste serein car il sait que Dieu prend soin de lui, et il reste heureux à cause de l'espérance glorieuse qui va bientôt devenir réalité pour lui, quand le Seigneur l'introduira dans la maison du Père (Jean 14:1-3) ; il ne se fait pas d'illusions sur l'avenir du monde,

b) le croyant se sent étranger (Hébreux 11:13 ; 1 Pierre 2:11) au milieu d'un monde qui n'a pas les mêmes relations, ni les mêmes désirs, ni les mêmes joies ni les mêmes objectifs,

c) le croyant reste un témoin de Christ, du salut qu'Il offre aux pécheurs, de la victoire de la croix, et de la défaite de l'ennemi,

d) mais le croyant se gardera soigneusement de pousser à la roue en faveur de l'établissement d'un gouvernement mondial alors qu'il sait que ce sera une construction ennemie de Christ.

EN CE TEMPS-LÀ NAQUIT MOÏSE — Actes 7:20 par Christian Briem

Bibliques

Le peuple de Dieu sous l'oppression risquait de s'enfoncer dans l'idolâtrie. Leur cri de détresse a fait que l'Éternel s'est souvenu de ses promesses. Il y a de notre temps un résidu fidèle qui attend la réalisation de la promesse du retour du Seigneur. ME 2000 p.374

Table des matières

- 1 Temps d'oppression et temps d'idolâtrie
- 2 Le cri de détresse et le souvenir de la promesse
- 3 Temps fâcheux de la chrétienté. Se plaire dans le monde
- 4 La promesse du retour du Seigneur et l'attente
- 5 Similitude avec le temps de Moïse. La foi qui voit
- 6 Le résidu fidèle attend le Seigneur

1 Temps d'oppression et temps d'idolâtrie

« Ce temps-là » — dont parle Étienne dans son discours devant le sanhédrin — c'est celui de la terrible oppression des fils d'Israël par le roi d'Égypte. Selon l'ordonnance du roi, ils devaient même jeter les garçons nouveau-nés dans le fleuve. Étienne rappelle : « En ce temps-là naquit Moïse, et il était divinement beau ; et il fut nourri trois mois dans la maison du père » (Act. 7:20).

« Ce temps-là », toutefois, était marqué par quelque chose de plus grave encore que l'oppression des Égyptiens. Les fils d'Israël avaient — en une mesure tout au moins — oublié l'Éternel, leur Dieu, pour se tourner vers les dieux des Égyptiens. Cela ressort clairement des paroles que Josué adresse plus tard au peuple : « Ôtez les dieux que vos pères ont servis de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel » (Jos. 24:14). Ézéchiël aussi rappelle ce triste fait : « Aucun d'eux ne rejeta les abominations que ses yeux regardaient, ni ne quitta les idoles de l'Égypte » (Ézéché. 20:8 ; cf. 23:14).

Les lourds fardeaux par lesquels les Égyptiens opprimaient les fils d'Israël, et même la grande détresse dans laquelle l'ordonnance du roi les avait mis, ne les avaient pas amenés à se tourner vers l'Éternel, à se souvenir de ses promesses et à crier à lui. Quelle triste chose, lorsque les détresses envoyées par notre Dieu et Père lui-même ne parviennent pas à nous ramener près de son cœur !

2 Le cri de détresse et le souvenir de la promesse

Les fils d'Israël crièrent dans leur détresse, et dans sa grâce, Dieu fit monter leur cri vers lui (Ex. 2:23). Même si eux ne s'en souvenaient pas, l'Éternel cependant pensait à son alliance avec Abraham, conclue des siècles auparavant (Ex. 2:24 ; 6:5). Dieu lui avait promis : « Sache certainement que ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront et l'opprimeront pendant quatre cents ans.... Et en la quatrième génération ils reviendront ici » (Gen. 15:13-16). Les fils d'Israël en Égypte avaient-ils cette promesse de Dieu devant eux pour en attendre la réalisation ? Avaient-ils compté les années et avaient-ils conscience que le moment était là, comme Daniel à Babylone (cf. Dan. 9:2) ? Non, pour la plupart d'entre eux.

Et pourtant, le temps de la promesse approchait. Mais si Dieu ne s'était pas servi des efforts de Satan et de ses instruments — toujours hostiles à son peuple — pour le faire sortir de l'Égypte, nous avons tout lieu de penser que les fils d'Israël s'y seraient si bien installés qu'ils n'auraient jamais songé à retourner au pays de la promesse. Des années plus tard encore, après avoir fait l'expérience des miracles de l'Éternel en leur faveur, ils pensaient avec mélancolie aux pots de chair et aux légumes de l'Égypte (cf. Ex. 16:3 ; Nomb. 11:5).

3 Temps fâcheux de la chrétienté. Se plaire dans le monde

Tout cela doit nous parler. Nous vivons dans des jours que la parole de Dieu appelle « des temps fâcheux » — des jours qui sont caractérisés par la dépravation morale et l'abandon de ce qui vient de Dieu. L'amour de beaucoup s'est refroidi, et plusieurs « cherchent leurs propres intérêts, non pas ceux de Jésus Christ ». La conformité au monde a déjà pénétré profondément parmi nous ; c'est la façon caractéristique dont Satan agit de nos jours et dans nos régions. Il le fait, d'une part, pour nous priver de la jouissance de nos bénédictions célestes, et d'autre part, pour annuler notre témoignage à un Christ glorifié qui va bientôt revenir. N'y a-t-il pas pour nous aussi le danger que nous nous plairions dans ce monde — ce monde qui a rejeté Christ et qui le rejette encore ? N'y a-t-il pas aussi dans nos cœurs la fâcheuse tendance à désirer retourner en « Égypte » ? Dieu ne veut-il pas aussi, par de nombreuses et diverses épreuves, nous séparer de cette scène dont Satan est le chef et le dieu ? Il utilise cela pour diriger nos cœurs vers Celui qui a promis de revenir bientôt pour nous prendre auprès de lui.

4 La promesse du retour du Seigneur et l'attente

Attendons-nous vraiment le Seigneur ? Ne nous sentons-nous pas interpellés par cette parole : « Mais comme le temps de la promesse... approchait » (Act. 7:17) ? Pensons-y : c'est déjà « la dernière heure » et « maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (1 Jean 2:18 ; Rom. 13:11). L'Écriture rend aussi le témoignage solennel que nous vivons « dans les derniers jours » (2 Tim. 3). N'est-ce pas le temps de nous réveiller du sommeil et de sortir à la rencontre de l'époux avec des lampes allumées ? Comme chrétiens, nous ne sommes certes pas concernés, comme Israël, par « des temps et des saisons ». C'est-à-dire que nous n'avons pas à attendre des événements ou des périodes prophétiques : c'est le Seigneur que nous avons le privilège de pouvoir

attendre chaque jour et à chaque instant. Mais, qu'il s'agisse de notre vie personnelle ou de notre vie collective, le déclin est inévitable si nous cessons d'attendre notre Sauveur. Le mal s'est installé dans l'Église lorsque le méchant esclave a dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir » (Matt. 24:48). La grande masse de la chrétienté professante ne reconnaît pas Christ comme Seigneur et Maître ; elle ne pense pas à lui et ne l'attend pas. Puisseons-nous être semblables à ces esclaves qui sont prêts à ouvrir la porte au Seigneur à sa venue !

5 *Similitude avec le temps de Moïse. La foi qui voit*

Sans conteste, nous vivons dans des jours très solennels. Mais il n'en était pas autrement pour les parents de Moïse. En dépit du triste état du peuple, ils sont demeurés fidèles et ont fait de précieuses expériences avec Dieu. « En ce temps-là » — précisément en ce temps-là — « naquit Moïse ». Ces parents ne se sont pas dit : « Dans ces jours mauvais, il ne nous est pas possible d'avoir un enfant », mais ils ont reçu leur enfant comme un don spécial de Dieu. Ils l'ont caché trois mois dans leur maison, et la parole de Dieu nous dit qu'ils l'ont fait « par la foi » : « ils ne craignirent pas l'ordonnance du roi » (Héb. 11:23). Dieu pourvoirait certainement à tout. Et le motif que donne la Parole quant à leur façon d'agir est bien remarquable : « ...parce qu'ils virent que l'enfant était beau ». Étienne dit : « beau à Dieu ». Leur foi discernait dans cet enfant une beauté pour Dieu qui pouvait leur faire penser au futur libérateur du peuple. Ils ont bien pu se dire : Si Dieu nous a donné un si bel enfant dans un tel temps, c'est qu'il a certainement en vue quelque chose de particulier pour lui. Et c'est ainsi qu'ils ont senti leur responsabilité de le protéger, quoi qu'il en coûte, en comptant sur la puissance de Dieu. Ils avaient confiance en lui et, comme Moïse plus tard, ils n'ont pas craint la colère du roi. Comme nous le savons, leur foi fut merveilleusement récompensée.

6 *Le résidu fidèle attend le Seigneur*

Nous voyons ainsi que Dieu avait un résidu fidèle à cette époque, comme il en a aussi un de nos jours. Il y avait des Israélites dont la foi comptait sur les promesses de Dieu, et qui en attendaient avec patience la réalisation. De même aujourd'hui, au milieu d'une profession sans vie, il y a des croyants qui s'appuient sur la parole de Dieu et qui attendent l'accomplissement de ses promesses. Par l'action du Saint Esprit, leurs yeux ont été ouverts pour discerner la beauté de Christ — dont le libérateur d'Israël est un type. De même que Moïse naquit « en ce temps-là », ainsi aussi le Seigneur Jésus, « quand l'accomplissement du temps est venu », est « né de femme » (Gal. 4:4). Et de quel homme sur la terre a-t-il jamais pu être dit, dans son sens absolu, qu'il était « beau à Dieu », sinon de Celui sur lequel le ciel s'est ouvert, et dont la voix du Père a déclaré : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir » ? Puisseons-nous, aujourd'hui, être de ceux qui l'attendent !

LA PRÉSENCE DU SAINT ESPRIT ET LA VENUE DU SEIGNEUR PUISSANCE VIVANTE **ET VRAIE ESPÉRANCE DE L'ÉGLISE DE DIEU par J.N. Darby**

Bibliquest

les sous-titres ont été ajoutés par Bibliquest pour faciliter la compréhension ; le texte original a une continuité de pensée d'un paragraphe à l'autre, malgré les sous-titres introduits
ME 1878 p. 131, 141, 161

Table des matières

- 1 - Besoin de connaître la position en Christ des croyants
- 2 - Les limites de l'enseignement retrouvé à la Réforme
 - 2.1 - La justification
 - 2.2 - Le baptême
 - 2.3 - Résumé sur les limites de la Réforme
- 3 - Situation des idées plus récentes par rapport à la Réforme
 - 3.1 - Progrès : connaissance de la nouvelle naissance
 - 3.2 - Recul sur la position parfaite du croyant devant Dieu
- 4 - Les deux grands sujets : Puissance du Saint Esprit et venue du Seigneur
 - 4.1 - Présence du Saint Esprit
 - 4.1.1 - L'habitation du Saint Esprit, conséquence de la rédemption, caractéristique de la position du croyant
 - 4.1.2 - L'étendue de la rédemption : le croyant dans la position de fils — Christ premier-né
 - 4.1.3 - L'étendue de la rédemption : La question de la responsabilité de l'homme
 - 4.1.4 - L'étendue de la rédemption : les croyants seront avec Christ
 - 4.1.5 - Récapitulé des fruits de la rédemption en rapport avec la position devant Dieu
 - 4.2 - La venue du Seigneur
 - 4.2.1 - Le Père donne au croyant la gloire avec Christ — la maison du Père et le croyant co-héritier de Christ
 - 4.2.2 - L'attente de la révélation de Jésus Christ
 - 4.3 - Jonction de la venue du Saint Esprit et de l'attente du Seigneur — un état nouveau : celui de l'homme ressuscité
 - 4.4 - Présence actuelle du Saint Esprit suite à l'élévation de Christ : enseignements pour le croyant
 - 4.4.1 - Le Saint Esprit et l'Ancien Testament
 - 4.4.2 - Ce qui accompagne la présence du Saint Esprit pour la vie présente
 - 4.4.3 - Encore des effets pratiques de la présence du Saint Esprit
 - 4.5 - L'espérance du chrétien : la venue du Seigneur
 - 4.5.1 - L'espérance de la venue du Seigneur liée aux motifs de la vie chrétienne
 - 4.5.2 - L'espérance de la venue du Seigneur dans les épîtres
 - 4.5.3 - Attendre la venue du Seigneur caractérise le marche du chrétien
 - 4.5.4 - Attente du Seigneur pour l'immédiat
 - 4.5.5 - L'attente du Seigneur partout dans le Nouveau Testament — les exceptions
 - 4.5.6 - Attendons-nous le Seigneur ?

1 - Besoin de connaître la position en Christ des croyants

À mesure que la vérité est mise en lumière, et que l'état de la chrétienté s'accroît, il devient toujours plus évident que le monde évangélique, je ne dirai pas, a perdu, mais n'a jamais possédé la pleine vérité de l'Évangile, ni connu quelle est la puissance actuelle et l'espérance de l'assemblée de Dieu. Les chrétiens, comme individus, ne savent pas ce qu'est leur vraie position présente et leur appel devant Dieu, et n'ont pas saisi, même en théorie, le plein développement de l'état d'une âme rachetée vis-à-vis de Dieu, tel que

nous le présentent les écrits du Nouveau Testament, et particulièrement ceux de Jean et de Paul. Au contraire, en général, on s'oppose à ces vérités. Tout au plus jouit-on du pardon des péchés et de la faveur divine, et encore rarement de celle-ci ; mais on ignore tout ce qui concerne notre nouvelle position en Christ, ou bien, hélas ! on s'en garde comme d'une chose dangereuse. Les âmes sont placées sous la nouvelle alliance, qui ne va pas au delà de la rémission des péchés et de la loi écrite dans le coeur, et cela même n'est pas souvent réalisé ; mais être en Christ et le savoir par le Saint Esprit, connaître aussi ce qu'implique cette position maintenant et en espérance, sont choses entièrement absentes des professions de foi. Je rappellerai ici ce que j'ai déjà souvent exposé. Le Seigneur Jésus, comme Sauveur, nous est présenté dans trois positions distinctes :

- a) sur la croix, accomplissant l'oeuvre de la rédemption ;
- b) sur le trône du Père, où il est assis comme homme, et d'où, en vertu de cette position, il envoie le Saint Esprit ; et,
- c) enfin, revenant pour prendre les saints avec lui dans la même gloire que celle où il est, et pour s'asseoir ensuite sur son propre trône.

2 - Les limites de l'enseignement retrouvé à la Réforme

Après les longs siècles ténébreux de la papauté, siècles remplis d'une méchanceté indicible et saturés d'une iniquité qui défie toute description, l'action de Dieu, dans la Réformation, remit en lumière le premier point que j'ai mentionné plus haut : Christ sur la croix, accomplissant la rédemption. Mais ceux qui proclamèrent cette vérité, le firent d'une manière évidemment défectueuse au moins sur un point, et de plus leur doctrine des sacrements, reste du papisme, viciait et contredisait la vérité qu'ils prêchaient. Les points principaux sur lesquels cette grande oeuvre de délivrance fut en défaut, ou même apporta avec elle le mal et l'erreur, sont ceux qui depuis ont toujours agité et agitent encore maintenant le monde chrétien.

2.1 - La justification

En premier lieu, la justification par la foi était annoncée, comme nous le savons, mais l'oeuvre de Christ était présentée uniquement comme rencontrant et satisfaisant la justice de Dieu (point vital, assurément), et non comme le fruit de l'amour de Dieu. Je ne dis pas que cela ne fût jamais senti : sans nul doute, il y avait des âmes qui le saisissaient ; mais la théologie de la justification ne regardait Dieu que comme juge, et montrait Christ comme le Sauveur en qui se trouvait l'amour. Elle disait bien : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé », mais elle n'ajoutait pas avec la précieuse parole de Dieu : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique ». Ceci caractérise l'oeuvre de la Réformation.

2.2 - Le baptême

Le second point était que l'on naît de Dieu par le baptême. C'est la doctrine de toutes les églises de la Réforme. Luthériens, réformés, presbytériens ou anglicans, tous la maintiennent. C'était la racine de la confusion papiste, et elle a porté avec elle plus ou moins de son levain, la même où cette erreur est rejetée. Le baptême, comme figure, ne représente pas le fait de naître ou de recevoir la vie. On est baptisé pour la mort de Christ, et, tout au plus, en figure, ressuscité en sortant de l'eau, quoique ceci soit lié, dans le seul passage où il en est question (Colos. 2:12), avec la foi en l'opération de Dieu qui a ressuscité Christ d'entre les morts. Le mot régénération n'est pas employé dans l'Écriture pour désigner la nouvelle naissance. On ne l'y trouve que deux fois en Matthieu 19, où il se rapporte au royaume futur de Christ, et en Tite 3, où il se rapporte, je n'en doute pas, au baptême, mais où il est distingué du renouvellement de l'Esprit Saint. Je ne me fais ici, en aucune manière, l'avocat des vues baptistes. J'ai voulu seulement montrer d'abord, qu'en établissant la doctrine de la justification, on a laissé de côté son origine et, par conséquent, la nature et le caractère de Dieu en amour dans cette oeuvre ; et ensuite, que l'on a conservé la superstition qui assigne à un rite l'efficacité d'opérer la nouvelle naissance, et non à la Parole et à l'Esprit, comme le fait clairement l'Écriture. À part cela, ce premier et précieux aspect du salut opéré par Christ, — sa mort pour nos péchés, l'efficacité de l'oeuvre de la croix pour justifier, — a été mis en lumière à la Réformation par des travaux, une foi et des souffrances bien propres à remplir le coeur de chaque chrétien de reconnaissance envers Dieu et d'admiration pour la grâce accordée à ces témoins de la vérité si bénis et si honorés. Si les gouvernements se sont emparés de la Réformation pour se débarrasser de l'autorité du pape, cauchemar incessant pour eux, cela n'altère en rien la réalité de la grâce et de la foi, qui furent le partage de ceux par lesquels la vérité fut proclamée. Personne n'est plus loin que moi de mépriser ces instruments que Dieu a suscités pour nous délivrer du mal mortel du romanisme. Toutefois, en jugeant au point de vue historique ce qui était enseigné, nous trouvons, d'un côté, dans l'évangile qu'ils prêchaient, le grand défaut que j'ai signalé, et, d'un autre, quant aux sacrements, la présence d'une doctrine qui laissait subsister, sinon le tronc, au moins des rejetons du papisme.

2.3 - Résumé sur les limites de la Réforme

C'est donc modifiée ainsi, que la valeur de l'oeuvre de Christ sur croix fut mise en lumière. Mais quant aux deux autres vérités : la venue du Saint Esprit, son habitation dans les saints individuellement, ainsi que dans l'assemblée comme maison de Dieu, et son action pour former ici-bas le corps de Christ ; puis le retour de Christ pour prendre les saints auprès de lui, afin qu'ils soient glorifiés avec lui là où il est, et pour établir son trône et son royaume sur la terre ; ces vérités, dis-je, étaient ou entièrement laissées de côté, ou niées. Ce sont les grandes vérités qui constituent le caractère du christianisme, quant au présent, et ce qui appartient au chrétien, dans l'avenir ; ce sont elles que Dieu proclame maintenant pour réveiller ses saints au sentiment de leur véritable appel et de leur vrai caractère. Je n'en parle pas comme de simples connaissances qui soient à acquérir, ni comme formant le fondement du christianisme, ainsi que c'est le cas pour la personne de Christ révélant le Père, et pour l'oeuvre qu'il a accomplie, mais comme constituant le vrai caractère distinctif et la puissance du chrétien et du christianisme.

3 - Situation d'idées plus récentes, depuis la Réforme

3.1 - Progrès : connaissance de la nouvelle naissance

Le christianisme évangélique moderne a avancé d'un pas. Il a reconnu que l'homme doit réellement être né de nouveau pour entrer dans le royaume de Dieu, et que cela ne s'opère pas par un rite, mais par l'Esprit et par la parole de Dieu. Mais ceux qui, dans les grands corps ecclésiastiques protestants datant de la Réforme, occupent une position officielle et sont allés assez loin pour reconnaître et professer cette vérité, se trouvent paralysés par les liens qui les attachent à un système qui déclare le contraire, et duquel ils tiennent leur position et leur ministère. Ce qui les entrave n'est pas seulement cette faiblesse qui fait que nous sommes tous sujets à manquer ; mais, lorsqu'ils s'occupent des âmes, ils sont obligés de dénoncer comme étant une erreur mortelle cela même qu'avec tout le système ils ont accepté comme vrai et par quoi ils tiennent leur place officielle, et, dans quelques cas, ils doivent même le présenter constamment comme une vérité. On peut parfois l'oublier aisément, comme, par exemple, dans le presbytérianisme, où un formulaire n'est pas toujours employé ; cependant une telle voie tend à démoraliser ceux qui y sont engagés, et à détruire, dans la mesure même où ils rendent témoignage à la vérité, le système auquel ils appartiennent. Les divers corps ecclésiastiques ressentent cet effet à mesure que la vérité est davantage mise en lumière : le papisme et l'incrédulité font brèche dans des systèmes qui n'ont aucune force

divine. Que Dieu, en dépit de tout cela, ait béni la vérité prêchée, je suis heureux de le reconnaître, mais c'est une oeuvre individuelle ; quant aux corps ecclésiastiques existants, les liens qui les maintiennent se relâchent de toutes parts. D'ailleurs, là même où parmi eux, ainsi que parmi les dissidents sortis d'entre eux, l'exacte vérité spirituelle, quant au point en question, est individuellement reconnue, là même on ne trouve, comme faisant partie de leur foi, ni un clair et complet évangile, ni le fait de la présence du Saint Esprit envoyé du ciel ici-bas, ni l'attente du retour du Fils de Dieu. Je ne veux pas dire qu'ils ne sont pas orthodoxes, et qu'ils ne reconnaissent pas le Saint Esprit comme une personne divine ou le fait de sa descente au jour de la Pentecôte, ni non plus qu'ils n'admettent pas que Christ reviendra à une certaine époque, à la fin du monde, par exemple ; — les romanistes aussi sont orthodoxes à ce point de vue. Ce qu'il y a de fatal dans leur enseignement sur ces sujets, ce n'est pas qu'ils manquent pour ce qui regarde les faits, mais que la valeur de ce qui est vrai, est niée dans sa réalité présente, ou bien, pour autant qu'on le reconnaît, appliquée par le moyen de sacrements et d'oeuvres, et non par la puissance de la parole de Dieu et de l'Esprit ; tandis que, d'un autre côté, dans la messe, les partisans du système romain renversent cette vérité que par un seul sacrifice, offert une fois pour toutes, Christ a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés. Or la chrétienté évangélique n'a pas non plus conservé cette dernière vérité, et la rejette en grande partie. En même temps l'effet divin de l'habitation du Saint Esprit et l'attente actuelle de Christ ne sont pas reconnus du tout, et sont même fortement combattus.

3.2 - Recul sur la position parfaite du croyant devant Dieu

Sur le premier de ces points, celui qui est relatif à la position parfaite du croyant devant Dieu, on a rétrogradé relativement à la doctrine enseignée par les réformateurs. Ils estimaient que l'assurance personnelle du salut est seule la foi justifiante, et c'est ce que condamna le concile de Trente comme la vaine confiance des hérétiques. C'est la doctrine distinctive de la Réformation — ce qu'elle estimait être la justification par la foi. Je dois ajouter que, dans ma pensée, cette question était mal posée. On faisait de l'assurance touchant soi-même la foi justifiante ; c'était la foi en quelque chose qui me concerne, tandis que la foi se rapporte à quelque chose touchant Christ et l'amour du Père, qui l'a envoyé. Je crois que Jésus est le Fils de Dieu, que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, que le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde. Or par là je n'entends pas une connaissance acquise par l'intelligence ; cela n'est que du bois non allumé dans le foyer, ce n'est nullement le feu ; mais, quand le Fils, tel qu'il est révélé dans la Parole, a été révélé en moi (Galat. 1), Dieu me déclare judiciairement justifié et sauvé. Mais ma foi est en Christ et par lui en Dieu, et non en quoi que ce soit touchant moi-même. Toutefois, bien que d'une manière imparfaite, les réformateurs tenaient tous l'assurance personnelle du salut comme la seule vraie position chrétienne, le seul état chrétien, et c'était une source de bénédiction. Voilà ce que la chrétienté évangélique a entièrement perdu, et, je puis le dire, ce qu'en général elle condamne. Grâce à Dieu, cette vérité reparaît ; mais c'est par une action du Saint Esprit agissant dans des individus, en dehors des systèmes ou corps religieux, et tendant par conséquent à détruire ceux-ci.

4 - Les deux grands sujets : Puissance du Saint Esprit et venue du Seigneur

4.1 - Présence du Saint Esprit

4.1.1 - L'habitation du Saint Esprit, conséquence de la rédemption, caractéristique de la position du croyant

Et maintenant venons-en aux deux points capitaux que la Réformation a ignorés ou rejetés. Dieu habite avec les hommes seulement en conséquence de la rédemption. Il n'habitait point avec Adam, dans l'état d'innocence, ni avec Abraham, qu'il avait appelé et qui marchait par la foi ; mais dès qu'Israël a été racheté et délivré d'Égypte, Dieu déclare qu'il les a fait sortir de ce pays de servitude pour habiter au milieu d'eux (Ex. 29:45-46). Et c'est ce qui arriva. L'Éternel, assis entre les chérubins, habitait au milieu de son peuple. Quand la rédemption éternelle fut accomplie, le même résultat béni eut lieu par la venue du Saint Esprit ; c'est ce qui caractérise la position présente. On retrouvera, dans les siècles éternels, l'habitation de Dieu avec les hommes, mais réalisée d'une manière plus glorieuse et pour jamais.

4.1.2 - L'étendue de la rédemption : le croyant dans la position de fils — Christ premier-né

La rédemption implique deux choses : Dieu parfaitement glorifié en tout ce qu'il est, et ôtant nos péchés d'une manière qui s'accorde avec sa gloire, nous sortant de la condition où nous gisons loin de lui, dans une nature contraire à la sienne et dans l'inimitié contre lui, pour nous amener en sa présence, afin d'en jouir dans une nature moralement semblable à la sienne, «participants de la nature divine», saints et irréprochables devant lui en amour. Mais il y a plus dans la rédemption, car la Parole étant devenue chair, l'homme (dans la personne de Christ) se trouva à l'égard de Dieu dans la position de Fils, et nous sommes prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit premier-né entre plusieurs frères. C'est pourquoi, après que la rédemption eut été accomplie, le Seigneur ressuscité envoya, par Marie de Magdala, ce message aux apôtres : «Va vers mes frères, et leur dis : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu». L'oeuvre, sur laquelle était fondée la rédemption, était achevée ; naturellement tous ses résultats n'étaient pas produits, mais toute question, quant au bien et au mal, avait reçu sa solution, toute vérité relativement à ces deux choses avait été prouvée et établie. Là avait été mis au jour, d'un côté, la complète inimitié de l'homme envers Dieu, qui s'était manifesté en bonté, et l'entier pouvoir de Satan sur l'homme ; d'un autre, on avait vu en Christ la parfaite obéissance de l'homme et son amour envers son Père ; là encore s'étaient montrés au plus haut degré la sainte justice de Dieu contre le péché, et son amour envers les pécheurs. Là, et là seulement, avaient pu se rencontrer cette justice et cet amour ; là se trouvait glorifiée la majesté de Dieu (Hébr. 2:10), et sa vérité maintenue.

4.1.3 - L'étendue de la rédemption : La question de la responsabilité de l'homme

La double question qui se rapporte à la vie donnée et assurée à l'homme, et à la responsabilité, avait été soulevée dès la création de l'homme, mais ne fut jamais résolue jusqu'à la rédemption. Ces deux choses se trouvaient impliquées dans l'arbre de la connaissance du bien et du mal et dans l'arbre de vie au milieu du jardin, et tout dépendait de l'obéissance de l'homme. Il tomba, et l'accès de l'arbre de vie lui fut fermé. Il n'était pas possible qu'il remplît ce monde d'hommes pécheurs, qui ne pourraient mourir : c'eût été horrible. La sentence de mort prononcée contre lui ne pouvait pas être révoquée ; le jugement devait la suivre. La loi soulevait la même question avec les hommes dans la chair, seulement elle présentait en premier lieu ce qui est relatif à la responsabilité : «Fais cela et tu vivras». Elle traitait la responsabilité de l'homme comme une question qui était encore à résoudre, l'éprouvant par ce qui était une règle parfaite pour un enfant d'Adam ; mais il était un pécheur et il transgressa la loi. La venue de Christ n'a pas seulement prouvé l'iniquité de l'homme et son état comme transgresseur de la loi ; elle a montré de plus son inimitié contre Dieu manifesté en bonté. En même temps que la loi était enfreinte, les promesses étaient rejetées. C'est alors que Dieu fit sortir l'oeuvre bénie de sa grâce, de l'acte même qui prouvait l'inimitié de l'homme. Christ sur la croix, au lieu même où devait être le péché, comme l'exigeait la gloire de Dieu, non seulement a glorifié Dieu en tout ce que Dieu était ; mais, en portant nos péchés, il a répondu pour ce qui concerne la responsabilité à laquelle nous avions manqué, et il est devenu la vie de ceux qui croient en Lui. Sa mort a un double caractère. En la consommation des siècles, Il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par le sacrifice de Lui-même ; puis, «comme il est réservé aux

hommes de mourir une fois, et après cela le jugement, ainsi le Christ aussi a été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs». Dieu étant parfaitement glorifié, l'oeuvre sur laquelle est fondé l'état éternel, était accomplie, et les péchés de ceux qui croient en Christ ôtés pour toujours. C'est une oeuvre dans laquelle il a été répondu quant à ce qui regardait la responsabilité, oeuvre dont l'immuable valeur, par la nature même des choses, ne peut être altérée, et qui est la base assurée de l'éternelle bénédiction selon la nature de Dieu.

4.1.4 - L'étendue de la rédemption : les croyants seront avec Christ

Mais, de plus ; il y a le dessein de Dieu. Christ, par son sacrifice, a obtenu pour nous, selon le dessein de Dieu, que nous serions avec lui et dans la même gloire, quoique Lui reste le premier-né ; c'est ce que Dieu avait préordonné avant, les siècles, pour notre gloire (1 Cor. 2). Merveille inconcevable, quand nous regardons à nous-mêmes, mais compréhensible, quand nous lisons que, dans les siècles à venir, il montrerait les immenses richesses de sa grâce dans sa bonté envers nous, dans le Christ Jésus ; — mystère extraordinaire et précieux que nous révèlent ces paroles : «Et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés, sont tous d'uns ; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères».

4.1.5 - Récapitulé des fruits de la rédemption en rapport avec la position devant Dieu

Voyons donc où nous en sommes maintenant ; dans quelle mesure est accompli le résultat de cette grande oeuvre qui subsiste seule dans l'histoire de l'éternité, et qui la remplit dans les conseils de Dieu et dans les fruits qu'elle porte. L'oeuvre est faite, complètement achevée, et une fois pour toutes. De plus, elle a été acceptée de Dieu comme répondant à sa gloire, comme le glorifiant parfaitement (Jean 13:31-32 ; 17:4-5), et c'est pourquoi le Christ Jésus a été ressuscité d'entre les morts, et placé, comme homme, à la droite de Dieu, dans la gloire qu'il avait auprès du Père, avant que le monde fût. L'homme qui, selon la justice, est assis à la droite de la Majesté dans les cieux, y sera jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marche-pied de ses pieds. Il a vaincu et s'est assis comme Fils sur le trône de son Père. Or, en premier lieu, cela répond d'une manière parfaite à ce qui touche la culpabilité de celui qui croit. Christ a porté nos péchés en son propre corps sur le bois. Les croyants sont lavés de leurs péchés dans son sang. Toute leur responsabilité, comme enfants d'Adam, non pas leur responsabilité de glorifier le Seigneur, mais leur culpabilité, n'est plus. «Ayant fait par lui-même la purification des péchés, il s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauts lieux», ayant été livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification. Et nous, justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu. L'oeuvre qui nous libère de ce qui pesait sur nous, comme enfants d'Adam, est accomplie ; en croyant, nous sommes pardonnés, lavés de nos péchés, et notre conscience est purifiée. Pour ce qui concerne notre conscience et notre position devant Dieu, nous sommes rendus parfaits à perpétuité par une seule offrande, et Dieu ne se souvient plus de nos péchés ni de nos iniquités. Le croyant, à cause de l'oeuvre de Christ sur la croix, voit réglée pour toujours, par la foi, la question de sa responsabilité (c'est-à-dire de sa culpabilité) comme homme en relation avec le premier Adam. Il est justifié et il le sait ; il a la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, «qui a fait la paix par le sang de sa croix». C'est là que Dieu a eu affaire avec ses péchés, et Dieu ne manque jamais à reconnaître l'oeuvre de son Fils, qui paraît en sa présence pour nous. Christ a dit : «Tes péchés sont pardonnés»; «ta foi t'a sauvée, va-t'en en paix». Le croyant est parfaitement net devant Dieu.

4.2 - La venue du Seigneur

4.2.1 - Le Père donne au croyant la gloire avec Christ — la maison du Père et le croyant co-héritier de Christ

Tout cela se rapporte à sa position comme homme responsable et pécheur devant Dieu. Mais, dans l'oeuvre de Christ, se trouve renfermé beaucoup plus. En premier lieu, l'amour infini de Dieu : «Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique» ; et : «Par ceci, nous avons connu l'amour ; c'est que lui a laissé sa vie pour nous». Mais, plus encore, il nous a obtenu la gloire, et il y est entré comme notre précurseur. La gloire que le Père lui a donnée comme homme, il nous l'a donnée. Nous serons conformes à son image ; comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. En même temps que nous serons devant Dieu, notre Père, comme fils, nous régnerons, comme cohéritiers avec Christ de tout ce qu'il a créé et de ce dont il hérite comme homme, Lui que Dieu a établi héritier sur toutes choses.

L'évangile de Luc nous présente un témoignage de ce double caractère de bénédiction. Dans la scène de la transfiguration, Moïse et Élie apparaissent sur la terre avec Christ, dans la même gloire que lui ; ensuite il y eut la nuée, d'où sortait la voix du Père, la gloire excellente dans laquelle ils entrèrent aussi. De même, en Luc 12, le Seigneur montre la table dressée dans le ciel, pour ceux qui auront veillé en attendant la venue du Maître, et plus loin, nous voyons aussi que ceux qui auront servi selon sa volonté, durant son absence, sont établis sur tous ses biens. Mais cela n'est pas accompli.

4.2.2 - L'attente de la révélation de Jésus Christ

En 1 Pierre 1:11-13, nous avons l'ordre dans lequel ces choses se succèdent, aussi loin du moins que va leur développement dans ce monde. L'Esprit de Christ dans les prophètes rendait d'avance témoignage des souffrances de Christ et des gloires qui suivraient, mais il leur fut révélé que ce n'était pas pour leur temps. Ensuite ces choses sont annoncées, mais non pas introduites, par ceux qui prêchaient l'Évangile par l'Esprit Saint envoyé du ciel, et les chrétiens avaient à être sobres et à espérer dans la grâce qui devait être apportée à la révélation de Jésus-Christ. Nous voyons donc là les voies prophétiques de Dieu avant les souffrances et les gloires de Christ ; l'Évangile, après que les souffrances eurent eu leur accomplissement et que Christ eut été glorifié en haut, quoique les résultats n'aient pas encore été produits, mais seulement annoncés, et conduisant à espérer sobrement jusqu'à la fin ce qui doit être apporté à la révélation de Jésus-Christ. Il est vrai que cela ne nous présente pas notre part au dedans de la nuée, — la maison du Père, — mais nous y trouvons d'une manière très nette la succession et l'ordre des voies de Dieu ; le temps de l'Évangile étant celui où le Saint Esprit est envoyé du ciel, et la révélation de Jésus-Christ le temps à venir vers lequel l'espérance regarde. Rien ne saurait être plus précis : le temps de la prophétie, où les saints hommes d'autrefois parlaient, suivant qu'ils étaient poussés par l'Esprit Saint, est une époque tout à fait distincte de celle où le Saint Esprit est envoyé du ciel. Ils avaient appris, en étudiant leurs propres prophéties, données par inspiration, qu'ils n'administraient pas pour leur propre temps ce dont ils prophétisaient. Les souffrances donc sont accomplies et passées, les gloires qui devaient suivre n'ont pas encore été manifestées, mais le Saint Esprit a été envoyé dans l'intervalle, nous enseignant à attendre ces gloires lors de la révélation de Jésus-Christ. Rien de plus clair et de mieux défini.

4.3 - Jonction de la venue du Saint Esprit et de l'attente du Seigneur — un état nouveau : celui de l'homme ressuscité

La venue du Saint Esprit, chose déjà accomplie, et son habitation en nous, puis l'attente de la révélation de Jésus-Christ, constituent et caractérisent la position chrétienne. Ces deux choses, l'une, le fait qui a déjà eu lieu, et l'autre, ce que nous sommes exhortés à attendre et à espérer, jettent la plus vive lumière sur l'efficacité des souffrances. Comme nous l'avons vu, Dieu avait pleinement et de toutes manières éprouvé le premier homme dans sa responsabilité ; d'abord dans l'état d'innocence, puis par tous les moyens que Dieu pouvait employer pour qu'il se relevât. Mais l'état de chute de l'homme s'étant finalement manifesté par une inimitié ouverte, Dieu

accomplit son oeuvre par l'homme de son dessein et de ses conseils, le mettant aussi pleinement à l'épreuve, il est vrai, mais par là faisant ressortir et prouvant sa perfection. Cette oeuvre est la rédemption dans laquelle Dieu fut parfaitement glorifié, et ce qui nous était nécessaire, accompli d'une manière parfaite selon la gloire de Dieu. L'homme qui l'avait opérée, ressuscité par Dieu, selon la valeur de cette oeuvre, s'assit alors dans la gloire, à la droite de la Majesté dans les cieux : preuve éternelle et bénie de la valeur de l'oeuvre qu'il avait accomplie. Un état nouveau fondé sur la justice de Dieu, état auquel le Seigneur fait souvent allusion, est maintenant pleinement révélé : c'est celui de l'homme ressuscité d'entre les morts, après que la question du péché a été réglée ; que la mort, introduite par le péché, a été vaincue, et que la puissance de Satan a été annulée. Ce n'est pas un état de bonheur dépendant de ce que l'homme n'a pas failli, mais un état de gloire en harmonie avec toute la nature et le caractère de Dieu, qui avait été glorifié dans cette nature et ce caractère, et cela dans la place même où se trouvait le péché, Christ fait péché pour nous. Rien ne restait à faire de ce côté-là ; Dieu a mis son sceau d'acceptation sur l'oeuvre de la rédemption, quand il a ressuscité Christ d'entre les morts, et il en a montré l'effet à la foi, en plaçant Celui qui l'avait accomplie, dans sa propre gloire où il est entré comme notre précurseur. Ainsi a été posée la base de la gloire éternelle selon le dessein que Dieu avait formé à l'égard de l'homme, base sur laquelle aussi reposent les nouveaux cieux et la nouvelle terre ; et Dieu lui-même est maintenant glorifié et connu, étant révélé dans la rédemption et dans l'amour.

4.4 - Présence actuelle du Saint Esprit suite à l'élévation de Christ : enseignements pour le croyant

Alors le Saint Esprit descend et est donné à ceux qui croient en Christ, et qui ont une part dans cette oeuvre glorieuse. Examinons les enseignements précis de l'Écriture sur ce sujet : la venue et la présence du Saint Esprit, envoyé, non pas au monde qui a rejeté Christ, mais aux croyants. Ce que nous voulons établir, c'est que le Saint Esprit est venu, c'est sa présence actuelle, en conséquence de l'élévation de Christ comme homme à la droite de Dieu. Il est venu, non pas comme un Esprit qui pousse les prophètes ou d'autres, mais venu maintenant, de même que le Fils était venu dans l'incarnation, et prenant, comme un autre Consolateur, la place de Jésus auprès de ses disciples, quand leur Maître les aurait quittés.

4.4.1 - Le Saint Esprit et l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, la venue du Saint Esprit était promise par les prophètes. Dieu avait dit qu'il répandrait son Esprit sur toute chair aux derniers jours : promesse qui, dans la sagesse de Dieu, qui connaît toutes choses, attendait, pour être accomplie, que la rédemption fût achevée. Au chapitre 7 de Jean, lors de la fête des tabernacles, dont l'antype, qui est le repos du peuple de Dieu, n'est pas encore arrivé, au dernier et grand jour de cette fête, qu'il ne pouvait célébrer et où il ne pouvait se montrer au monde, Christ déclare que quiconque ayant soif, viendrait à lui et boirait, hors de son ventre couleraient des fleuves d'eau vive. «Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui, car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié». Le Saint Esprit, tel qu'il est connu maintenant dans l'Église, n'était pas encore. Tout Juif orthodoxe savait qu'il y avait un Saint Esprit qui inspirait les prophètes, qui avait été sur plusieurs des juges d'Israël et sur Saül, et qui, au commencement, se mouvait sur la face des eaux. Mais le Saint Esprit, comme envoyé du ciel ici-bas sur les croyants, n'était pas encore, et ne pouvait pas être, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. Jésus était venu pour être «l'Agneau de Dieu qui ôte le péché (non les péchés) du monde» ; c'était sa première grande oeuvre ; la seconde était de baptiser du Saint Esprit (Jean 1:33) ; et ce caractère de l'oeuvre de Christ est d'autant plus remarquable, qu'il se trouve indiqué en relation avec le fait que le Saint Esprit était descendu pour demeurer sur lui comme homme. Il était pour lui le sceau et l'onction de la part de Dieu et du Père, et cela à cause de sa perfection personnelle. Pour nous, nous ne pouvions être ainsi oints et scellés avant que la rédemption fût accomplie, mais maintenant nous le sommes quand nous avons cru. «À moins que le grain de blé ne tombe en terre et meure, il demeure seul». Ainsi, dans l'Ancien Testament, le lépreux était d'abord lavé d'eau, puis aspergé de sang, et ensuite oint d'huile. Et dans les parties essentielles, c'est aussi ce qui avait lieu dans la consécration des sacrificateurs. Quand Aaron est seul, dans sa souveraine sacrificature, il est oint sans aspersion de sang (Ex. 29:5-7) ; mais quand lui et ses fils s'approchent, car ils ne pouvaient être séparés de lui, l'aspersion du sang se fait.

4.4.2 - Ce qui accompagne la présence du Saint Esprit pour la vie présente

De plus, le Seigneur dit à ses disciples, au premier chapitre des Actes, qu'ils seraient baptisés du Saint Esprit dans peu de jours. Ces paroles furent réalisées le jour de la Pentecôte, la seconde des grandes fêtes qui avaient pour objet le rassemblement du peuple de Dieu, fête en rapport avec la résurrection de Christ (c'était celle des prémices), mais fête distincte, quoique étant aussi une fête des premiers fruits ; en ce jour, le Saint Esprit descendit du ciel. Mais en même temps nous est donnée une autre révélation par la bouche de Pierre. Christ avait reçu le Saint Esprit de nouveau dans ce but, en conséquence de son élévation à la droite de Dieu. «Ayant donc été exalté», dit-il, «par la droite de Dieu, et ayant reçu du Père le Saint Esprit promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez» (Act. 2:33). Ici, ce n'est pas simplement Dieu qui met son Esprit dans les prophètes et d'autres, mais l'homme élevé dans la gloire qui le reçoit pour le donner à d'autres hommes. C'est pourquoi, dans le Psaume 68, il est dit : «Tu as reçu des dons dans l'homme» (be-adam), ou «par rapport à l'homme», ainsi qu'il est interprété dans les Actes «pour les hommes» ; mais Il a reçu le Saint Esprit comme homme pour eux (*). Ainsi, bien que les prophètes et les hommes justes d'autrefois fussent dans une position inférieure à celle des apôtres, lorsque ceux-ci avaient Christ au milieu d'eux, cependant la venue du Saint Esprit était une chose si grande, si excellente, qu'il était avantageux pour les disciples que le Seigneur les quittât. «Car, dit-il, si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra pas à vous, mais, si je m'en vais, je vous l'envierai». Sa venue était le témoignage que l'homme était à la droite de Dieu, la rédemption étant achevée ; que le monde, gisant dans le péché, était jugé comme ayant rejeté le Fils de Dieu ; que Satan, le prince de ce monde, était aussi jugé ; mais que la justice de Dieu était révélée comme la portion des croyants, étant manifestée dans le fait que le Père avait placé le Christ dans la gloire divine à sa droite (Jean 16:10). La présence du Saint Esprit en était le témoin. Ce n'était pas pour le monde. Christ était venu comme le Sauveur du monde, mais le monde n'avait pas voulu de lui ; le Saint Esprit n'était que pour les croyants. Il n'était pas là agissant en eux afin qu'ils crussent, quoique cela eût été vrai en son temps, mais il était en eux parce qu'ils avaient cru. «Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos coeurs». Cet Esprit les guidait dans toute la vérité ; leur faisait connaître qu'ils étaient en Christ et Christ en eux ; répandait l'amour de Dieu dans leurs coeurs pour rendre témoignage avec leur esprit, qu'ils étaient enfants de Dieu. Ils étaient dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habitait en eux. Si quelqu'un n'avait pas l'Esprit de Christ, celui-là n'était pas de lui (Rom. 8). Le christianisme était le ministère de l'Esprit aussi bien que de la justice (2 Cor. 3). Paul (Act. 19), voyant quelque chose de défectueux en certains disciples, leur demande : «Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru ?» car, après avoir cru, on était scellé du Saint Esprit qui avait été promis. C'était une vraie et réelle présence du Saint Esprit habitant dans les saints. «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit ?» dit l'apôtre. «Comment avez-vous reçu l'Esprit ?» demande-t-il encore aux Galates. Il n'y avait aucun doute quant à ce fait, si mauvais que pût être leur état. Les fruits de la grâce étaient le fruit de l'Esprit ; la sanctification était la sanctification par l'Esprit. Si, convaincu de péché, on demandait ce qu'il fallait faire : «Repentez-vous», était la réponse, «et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, en rémission des péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit» ; ils étaient oints et scellés du Saint Esprit de la part de Dieu, comme Christ lui-même l'avait été.

L'Esprit était les gages de leur héritage, leur révélait Christ, et leur était en aide dans leur infirmité. Ce dont il avait été prophétisé dans l'Ancien Testament quant à l'effusion de l'Esprit, était accompli dans le Nouveau. Les chrétiens, comme tels, étaient selon l'Esprit et avaient leurs pensées aux choses de l'Esprit. Ils vivaient selon lui et étaient conduits par lui ; c'est lui qui les envoyait et les guidait dans leur service. La chair convoitait contre l'Esprit ; lui intercédait dans leurs cœurs par des soupirs inexprimables. Toute la vie et l'état chrétien sont ainsi caractérisés par sa présence et son activité dans les saints. Ils ne devaient pas l'attrister dans leur marche, ni l'éteindre dans ses dons. L'Esprit sonde toutes choses, et l'homme spirituel discerne toutes choses. Il y a «une onction de la part du Saint», par laquelle nous connaissons toutes choses. Christ est gravé dans le cœur par l'Esprit du Dieu vivant ; par cet Esprit, ils étaient transformés en la même image que Lui. L'amour est «l'amour dans l'Esprit»; la communion était celle du Saint Esprit. La marche des chrétiens devait être selon l'Esprit ; par un même Esprit, Juifs et gentils avaient accès auprès du Père par Jésus-Christ. Cette présence du Saint Esprit, clairement et dogmatiquement enseignée, comme étant la conséquence de l'élévation de Christ comme homme, cette présence qui n'avait pas été possible jusqu'alors, caractérise la vie chrétienne dans chacun de ses détails. Elle constitue le christianisme pour un homme individuellement : il est né de l'Esprit ; l'Esprit est en lui une source d'eau vive et coule de lui comme un fleuve, lui donne la conscience de sa relation divine et l'unit à Christ, car «celui qui est uni au Seigneur est un seul Esprit avec lui». Collectivement aussi, les croyants sont édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit ; ils sont par conséquent le temple de Dieu collectivement (1 Cor. 3) aussi bien qu'individuellement (1 Cor. 6).

(*) En Jean 14, le Père l'envoie en son nom ; au chapitre 15, le Seigneur l'envoie d'auprès du Père

4.4.3 - Encore des effets pratiques de la présence du Saint Esprit

Je n'ai pas parlé des dons parce que l'on ne nie pas qu'ils soient des manifestations de l'Esprit. Mais ce qui constitue et caractérise le christianisme, c'est la présence du Saint Esprit descendu du ciel en conséquence de l'exaltation du Seigneur Jésus à la droite de Dieu. Le résultat pour le chrétien était qu'il connaissait et sa relation avec le Père, et le Père lui-même ; qu'il savait qu'il était en Christ et Christ en lui ; qu'il était uni à Christ, son chef dans le ciel ; et même, il savait qu'il était en Dieu et Dieu en lui. S'il péchait, ne fût-ce qu'en pensée, il attristait le Saint Esprit ; s'il commettait fornication, il souillait le temple du Saint Esprit et faisait des membres de Christ ceux d'une prostituée (comp. 1 Thess. 4:8, quant au fait de pécher contre un frère sous ce rapport). D'un autre côté, c'était par l'Esprit qu'il faisait mourir les actions du corps et qu'il vivait. La vie, la connaissance, la spiritualité et la puissance, tout dépendait de la présence du Saint Esprit, qui habitait en lui. C'est de Lui que l'on devait être rempli. Je répète que je ne parle pas des dons, qui étaient, sans contredit, les fruits de l'opération du Saint Esprit.

4.5 - L'espérance du chrétien : la venue du Seigneur

Telles étaient donc la vie présente et la puissance du chrétien, tandis que Christ était assis sur le trône du Père. Le Juif doit attendre que le Christ paraisse pour le voir, le reconnaître comme tel, et jouir de sa connaissance. Il n'en est pas ainsi du chrétien, parce que le Saint Esprit est venu, et l'unit à Christ pendant que Christ est dans le ciel. Quand Christ en sortira pour être manifesté, nous serons manifestés avec lui. Si la vie présente et la puissance du chrétien sont telles que nous l'avons dit, quelle est son espérance ? Qu'est donc ce en quoi il abonde «en espérance par la puissance de l'Esprit Saint ?» (Rom. 15:13). C'est la venue de l'Époux, alors que le chrétien sera rendu conforme à l'image du fils de Dieu, qu'il sera pour toujours avec Lui, semblable à Lui. Quand et comment ce qui est placé devant son cœur sera-t-il réalisé ? C'est lorsque Christ viendra ; c'est la venue du Seigneur qui l'accomplira. Tel est l'objet, tel est, en même temps, l'état vers lequel le Saint Esprit dirige l'espérance de son âme : voir Christ tel qu'il est, être avec lui, semblable à lui. Tout cela a lieu à sa venue. En attendant, le chrétien a toujours confiance (2 Cor. 5:6) ; il sait que Christ étant sa vie, s'il meurt avant sa venue, absent du corps, il sera avec le Seigneur ; mais son désir n'est pas d'être dépouillé, — quoique en soi ce puisse être beaucoup meilleur, — c'est d'être revêtu, comme Christ dans la gloire. Voir Christ qui l'a tant aimé, le voir comme il est et lui être parfaitement semblable, de sorte que Christ voie le fruit du travail de son âme et soit satisfait : voilà ce qui remplit d'espérance l'âme du chrétien. Il sait que tous les saints ressuscités ou changés (car nous ne mourons pas tous), seront glorifiés avec Christ ; oui, lui-même sera glorifié en eux, et alors son cœur, comme assurément le nôtre, sera pleinement satisfait.

4.5.1 - L'espérance de la venue du Seigneur liée aux motifs de la vie chrétienne

Je vais maintenant montrer non-seulement que cette espérance est ainsi placée devant nous, mais qu'elle se lie intimement et s'entrelace, pour ainsi dire, avec toutes les positions, les pensées et les motifs de la vie chrétienne. Le Seigneur, sur le point de quitter ses disciples, les console avant tout par l'assurance qu'il leur donne de son retour pour les prendre auprès de lui. Comme il s'en allait de la terre, les anges, après avoir demandé aux disciples pourquoi ils regardaient ainsi vers le ciel, leur annoncent que Jésus reviendrait de la même manière qu'ils l'avaient vu partir. La dernière parole de l'Apocalypse est : «Voici, je viens bientôt. — Amen ! Viens, Seigneur Jésus !» Avoir de nouveau Jésus, que, dans le sens personnel, ils avaient perdu, telle était la radieuse et bienheureuse espérance placée devant leurs cœurs.

4.5.2 - L'espérance de la venue du Seigneur dans les épîtres

Tout se rapporte à cela ; chaque sentiment s'y rattache ; chaque motif en dépend ; cette espérance se mêle avec tout ce que l'Évangile tend à produire ; elle entre dans toute la texture de la vie chrétienne. Les Thessaloniciens avaient été convertis pour attendre du ciel le Fils de Dieu (1 Thess. 1) Quant à l'espérance et à l'avenir, c'était l'effet de leur conversion. La personne du Seigneur était devant leur âme, et l'attendre était la position à laquelle ils avaient été appelés. Ensuite, quant à la joie du service et du ministère, nous lisons : «Quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas vous qui l'êtes devant notre Seigneur Jésus, à sa venue ?» (1 Thess. 2) À quoi la sainteté est-elle rattachée ? «Sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père, en la venue de notre Seigneur Jésus avec tous ses saints» (ch. 3) Quelle est la consolation donnée quant aux saints qui s'étaient endormis ? «Avec lui, Dieu amènera aussi ceux qui se sont endormis par Jésus» (ch. 4) ; et ensuite il nous est révélé de quelle manière nous serons tous avec Lui afin de pouvoir venir ainsi. Nous sommes «du jour» (ch. 5), de sorte qu'il ne peut nous surprendre comme un voleur. Je ne parlerai pas des avertissements adressés au monde, parce que j'ai en vue les saints ; je dirai seulement que ce jour viendra sur lui comme un voleur dans la nuit. Mais pour nous, nous sommes maintenant complètement associés à Christ dans la gloire. Maintenant notre vie est cachée avec Christ en Dieu, mais il sera manifesté, et nous serons alors manifestés avec lui en gloire (Coloss. 3) Nous le voyons actuellement par le Saint Esprit, par la foi ; nous sommes maintenant enfants de Dieu, et le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté, mais comme Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un (Hébr. 2), nous savons que «lorsqu'il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est», et c'est pourquoi «quiconque a cette espérance en lui, se purifie comme lui aussi est pur» (1 Jean 3). «Nous sommes transformés en la même image de gloire en gloire» (2 Cor. 3). «Notre bourgeoisie (c'est-à-dire ce à quoi nous sommes associés d'une manière vivante) est dans les cieux, d'où aussi nous attendons le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur ; qui transformera le corps de notre abaissement en la conformité du corps de sa gloire» (Phil. 3)

(*) La sainteté présente n'est jamais séparée de la gloire. Ici elle en est le reflet.

4.5.3 - Attendre la venue du Seigneur caractérise le marche du chrétien

Le vrai caractère du chrétien, selon ce que dit le Seigneur Jésus lui-même (Luc 12), c'est qu'il attend le Seigneur ; la bénédiction est pour ceux qui sont trouvés veillants. C'est une chose toute spéciale ; car veiller dans l'attente est distingué du service pour le Maître durant son absence, et la récompense, dans les deux cas, est aussi distincte (Voyez vers. 37, 43-44). Pour celui qui veille, c'est la joie du ciel, administrée par Christ lui-même ; pour les serviteurs, c'est d'être établi sur tous les biens. Dans un autre endroit, le chrétien est représenté comme ayant été appelé au commencement à sortir pour aller à la rencontre de l'Époux ; mais le sommeil est venu et l'appel a été oublié. Ce qui réveille les saints et les replace dans leur vraie position, c'est le cri de minuit : «Voici l'Époux !» Alors ils se lèvent et préparent leurs lampes. «Trafiquez jusqu'à ce que je vienne» (Luc 19:13), telle avait été la direction du Maître aux serviteurs, en s'en allant. Ce qui a conduit à la mondanité et à la domination oppressive du clergé dans la chrétienté, a été de dire dans son cœur : «Mon Maître tarde à venir» ; la conséquence en est le jugement et le retranchement comme infidèles et hypocrites. Aucun temps n'est déterminé : ce pouvait être à minuit, au chant du coq, ou au matin, de sorte qu'il fallait constamment attendre et veiller. Les saints morts devaient ressusciter, et les vivants être changés, c'est pourquoi Paul, étant vivant, dit : «Nous les vivants, qui restons», car il était alors dans cette catégorie. On a été assez téméraire pour dire qu'il s'était trompé. Non, mais il recueillera pleinement le fruit d'avoir ainsi marché, attendant le Seigneur, comme le Seigneur lui-même avait dit de le faire. Pierre savait qu'il devait mourir bientôt, avant que le Seigneur vint. Mais combien fortement cela ne confirme-t-il pas la vérité sur laquelle j'insiste ? Que penserait-on maintenant d'une révélation spéciale faisant connaître à quelqu'un qu'il doit mourir ?

4.5.4 - Attente du Seigneur pour l'immédiate

Il y a dans l'Écriture une circonstance frappante qui se rattache à ce que nous disons, c'est que jamais le Seigneur ou ses apôtres ne présentent la venue de Jésus comme devant arriver après la vie de ceux qu'elle concernait alors, ou de ceux à qui ils s'adressent. Les vierges qui s'endorment sont celles-là, mêmes qui se réveillent ; les serviteurs qui reçoivent les talents sont ceux qui en rendent compte et qui sont jugés. De même, quand le Seigneur veut donner une histoire morale de l'église professante jusqu'à la fin, il prend, pour en retracer les différents états, sept églises existantes. «Le Seigneur ne tarde pas pour ce qui concerne la promesse, mais il est patient envers vous». Quant à ceux qui devaient être jugés à sa venue, ils avaient déjà paru lorsque Jude et Jean écrivaient. «Énoc aussi a prophétisé de ceux-ci», dit Jude ; c'était la corruption dans la chrétienté. Jean, de son côté, dit à ceux auxquels il écrivait : «Maintenant aussi il y a plusieurs antichrists, par quoi nous savons que c'est la dernière heure». On parle de la mort comme étant la venue de Christ pour nous, mais une telle assertion laisse de côté toutes les pensées et les desseins de Dieu. Nos esprits, absents du corps, vont auprès de Lui ; mais quand il viendra, les saints morts ressusciteront tous, (cela veut-il dire qu'ils mourront ?) et de plus ressusciteront en gloire ; et ceux qui seront vivants ne mourront pas, mais seront changés en sa ressemblance. Nous le verrons comme il est et nous lui serons semblables ; ce sont les deux grands traits de la bénédiction qui nous attend : être face à face avec lui, et être tels que lui, et ainsi toujours avec le Seigneur. La venue de Christ pour les saints n'est pas la mort, mais la résurrection ou la transmutation du corps. Les Corinthiens, si triste que fût leur condition morale, attendaient la venue de notre Seigneur Jésus-Christ (1 Cor. 1) Ceux qui étaient opprimés devaient attendre avec patience la venue du Seigneur (Jacq. 5). Les prophètes avaient appris que ce dont ils prophétisaient n'était pas pour eux, mais pour nous à qui ces choses sont annoncées par le Saint Esprit envoyé du ciel ; c'est pourquoi nous devons être sobres, et ceindre les reins de notre entendement, et espérer jusqu'à la fin dans la grâce qui nous sera apportée dans la révélation de Jésus-Christ (1 Pier. 1) C'est le Fils de l'homme, venant dans son royaume, qui fut montré, afin de fortifier leur foi, aux trois apôtres destinés à être des piliers. Nous sommes prédestinés à être conformes à l'image du Fils de Dieu, afin qu'il soit premier-né entre plusieurs frères, mais nous serons conformes à ce qu'il est dans la gloire, et, non à ce qu'il était quand il mourut et que son corps fut mis dans le sépulcre. Nous avons porté l'image du terrestre, et nous devons porter l'image du céleste, le voir comme il est, lui être semblables quand il sera manifesté, et être alors aussi manifestés avec Lui. Nous serons ravis à sa rencontre en l'air, puis nous apparaîtrons avec lui en gloire. Et la sainteté présente est toujours identifiée avec cette ressemblance à Christ dans la gloire, ressemblance rendue parfaite quand nous serons ressuscités. «Contemplant, à face découverte, la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en esprit». De même, dans la 1^o épître de Jean, il est dit : «Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que, quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est. Et celui qui a cette espérance en lui, se purifie comme lui est pur» (1 Jean 3:2-3). Il en est de même dans le passage des Thessaloniciens, que nous avons déjà cité : la sainteté, maintenant cherchée, se trouve dans sa vraie perfection devant Dieu notre Père, en la venue de notre Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints. Nous lisons aussi dans l'épître aux Éphésiens : «Il a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par la parole ; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais afin qu'elle fût sainte et irréprochable» (Éphés. 5:25-27). La sainteté est toujours identifiée avec notre ressemblance à Christ en gloire, quand il viendra, et qu'alors nous lui serons semblables.

4.5.5 - L'attente du Seigneur partout dans le Nouveau Testament — les exceptions

Tous les livres du Nouveau Testament, sauf deux, — l'épître aux Galates et celle aux Éphésiens, — nous montrent, d'une manière spéciale et distincte, la venue de Christ comme l'espérance connue et constante qui caractérise le chrétien. Dire : «Mon Maître tarde à venir», est indiqué comme la cause de la mondanité et de la ruine de l'Église ; la négation de cette venue est le trait caractéristique des moqueurs des derniers jours. La venue de Christ se mêle avec chaque élément de la vie et du service chrétiens. Les chrétiens doivent être comme des gens qui veillent en attendant leur Maître. Les Galates, en suivant leurs propres pensées, avaient déchu de la foi, et l'apôtre était de nouveau comme en travail pour les enfanter quant à la justification par la foi. L'épître aux Éphésiens nous présente les conseils de Dieu, une nouvelle création dans laquelle tout est parfait, et non point les voies que Dieu emploiera pour l'introduire. De là, dans ces deux épîtres, l'absence d'enseignements relatifs à la venue du Seigneur. Mais tous les autres livres, ou bien enseignent sa venue, tantôt pour les saints, tantôt avec eux pour juger le monde, ou bien la présentent afin d'agir par elle sur la conscience ou pour raviver l'espérance, ou, enfin, en parlent comme de l'espérance connue, seule et parfaite du chrétien. Ce qui caractérise le chrétien, c'est l'espérance de la venue de Christ, l'attente du Fils de Dieu venant du ciel ; et il espère et attend ainsi dans la puissance présente de l'Esprit, qui habite en lui, et qui a été envoyé du ciel en conséquence de la rédemption parfaitement accomplie.

4.5.6 - Attendons-nous le Seigneur ?

Lecteur, attendez-vous le Seigneur ? Je ne vous demande pas si vous croyez à la venue du Seigneur, mais si vous l'attendez. L'Église, en général, a perdu de vue Celui pour qui l'on est converti, en tant qu'il est présenté comme l'objet de notre espérance. Marchez-vous dans la puissance de l'Esprit qui habite en nous, puissance qui fait que notre bourgeoisie, ce à quoi nous sommes associés d'une manière vivante et à quoi nous appartenons, est dans le ciel ? L'attente du Fils de Dieu est l'état normal du chrétien, parce qu'il

appartient au ciel, et que, quand Christ viendra, le chrétien sera là avec lui. Alors aussi il sera semblable à son Sauveur ; Dieu notre Père se reposera dans son propre amour, Christ sera parfaitement glorifié, tous les saints seront parfaits, avec lui et semblables à lui ; Christ possédera en gloire ce dont il est digne. Jusqu'alors tout est imperfection ; ce vase de terre obscurcit, aussi longtemps que nous sommes ici-bas, la vue de ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment ; ou peut-être, si l'on est auprès du Seigneur, c'est séparé du corps ; Jésus attendant encore, et nous avec lui, jusqu'à ce que sa gloire et la nôtre aient un plein accomplissement. Attendez-vous du ciel le Fils de Dieu ? Pendant que Christ attend sur le trône du Père, le Saint Esprit est descendu pour le révéler, lui l'homme dans la gloire, auquel nous appartenons, à qui nous serons semblables, avec qui nous serons pour toujours. La présence vivante du Saint Esprit et l'attente de Christ caractérisent le christianisme et la position chrétienne. Ne pas posséder ces choses, c'est avoir perdu le caractère chrétien.

Bibliquest

Ouvrage de controverse un peu ardu à lire, mais utile, malgré son ancienneté, pour ceux qui veulent approfondir le détail de l'enseignement de l'Écriture sur le Saint Esprit (le don et les dons) et l'Église (ministères, son fonctionnement, son état, la ruine actuelle) par rapport à des arguments en faveur du hiérarchisme, du clergé, et à l'encontre des dons spirituels. Traite de la ruine de l'Église et des ressources pour temps de ruine. Traite de la ruine de l'Église et des ressources pour temps de ruine.